CORPUS BRUXELLENSE HISTORIAE BYZANTINAE
SUBSIDIA III

*LA VIE INTELLECTUELLE ET POLITIQUE*
*À BYZANCE*
*SOUS LES PREMIERS PALÉOLOGUES*

# ÉTUDES SUR LA POLÉMIQUE ENTRE THÉODORE MÉTOCHITE ET NICÉPHORE CHOUMNOS

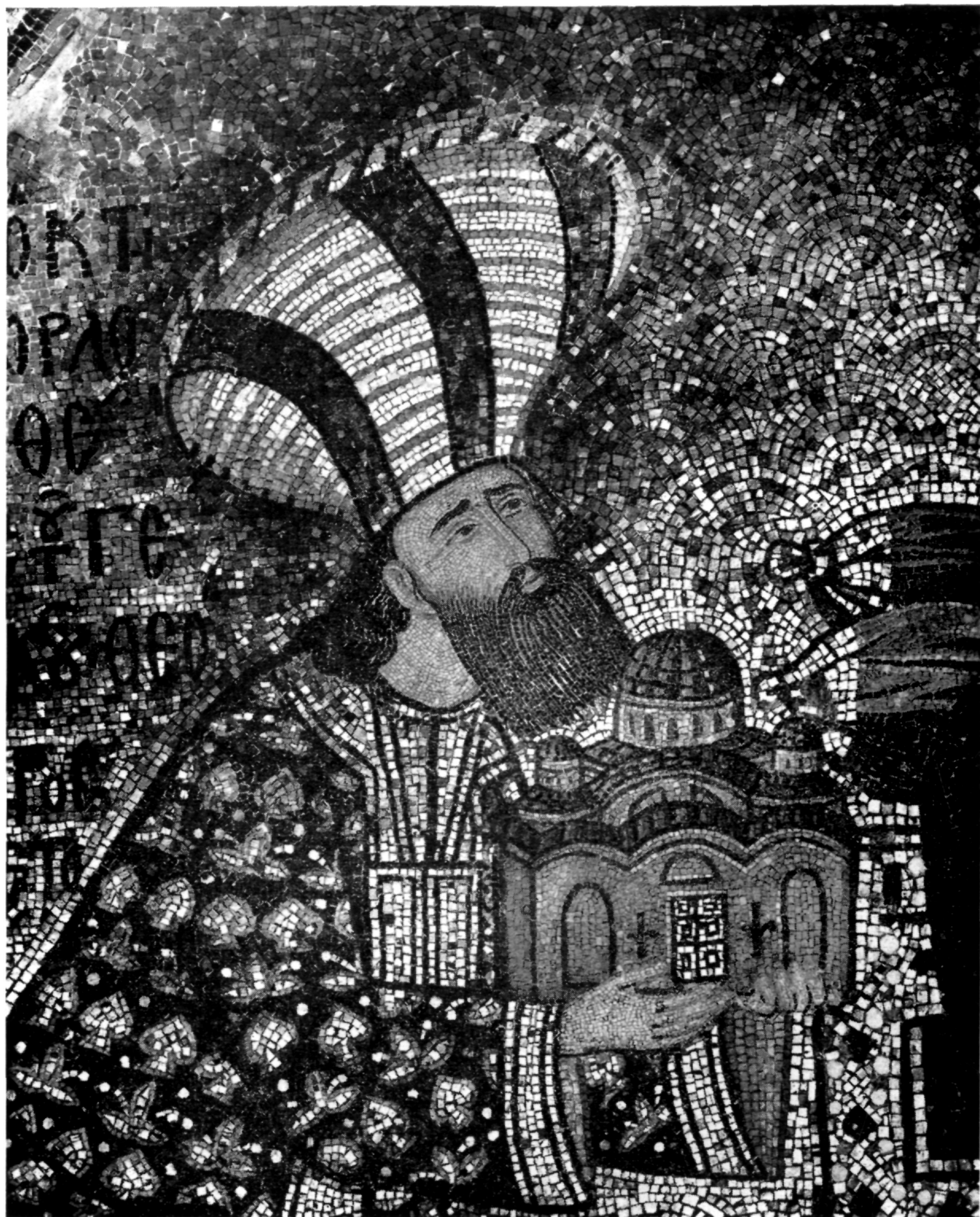
PAR

Ihor ŠEVČENKO
*Professeur à Columbia University*

ÉDITIONS DE *BYZANTION*
BRUXELLES
5, RUE DU MUSÉE
1962

ÉTUDES SUR LA POLÉMIQUE ENTRE

THÉODORE MÉTOCHITE ET NICÉPHORE CHOUMNOS



Monastère de Chora (Kahrie Camii, Istanbul) : Théodore Métochite offrant l'église de Chora au Christ. Détail. *Photo : Byzantine Institute, Inc.*

CORPUS BRUXELLENSE HISTORIAE BYZANTINAE

SUBSIDIA III

*LA VIE INTELLECTUELLE ET POLITIQUE*
*À BYZANCE*
*SOUS LES PREMIERS PALÉOLOGUES*

# ÉTUDES SUR LA POLÉMIQUE ENTRE THÉODORE MÉTOCHITE ET NICÉPHORE CHOUMNOS

PAR

Ihor ŠEVČENKO
*Professeur à Columbia University*

ÉDITIONS DE *BYZANTION*
BRUXELLES
5, RUE DU MUSÉE
1962

# AVANT-PROPOS

Sous sa forme originale, ce livre fut présenté comme Thèse à l'Université de Louvain, en 1949. En 1955, il fut remis sur le métier, revu et augmenté, et envoyé à l'éditeur en 1956. Comme le travail d'impression n'a commencé qu'en 1960, j'ai pu incorporer au texte quelques résultats des recherches que j'ai entreprises, en 1958 et 1960, dans les collections de manuscrits grecs. J'ai tâché également de tenir compte de la littérature savante parue après 1956 ; je crains cependant que ma documentation, pour le dernier lustre, ne contienne quelques lacunes.

La thèse principale du présent travail fut annoncée dans un article paru en 1949. A cette époque, nombre d'autres observations contenues dans mon livre étaient nouvelles, car peu de chercheurs fréquentaient alors la prose épineuse de Métochite. La dernière décade a vu paraître plusieurs études sur ce personnage ou son milieu, tels les livres de M. H.-G. Beck sur Métochite (1952), de M. J. Verpeaux sur Choumnos (1959), et les articles que M. H. Hunger, les RR. PP. V. Laurent, R.-J. Loenertz et M. J. Verpeaux ont consacrés, entre 1952 et 1960, aux différents aspects du problème métochitien. Sur un certain nombre de points, les résultats de ces études se recoupent avec les miens, les exploitent, ou les dépassent. Si, juxtaposé à ces recherches, mon travail a perdu un peu de sa fraîcheur, il n'a pas perdu toute son utilité ; en outre, cette juxtaposition met en relief la rapidité avec laquelle nos études ont progressé au cours de ces dernières années.

Bien que substantiellement modifié et élargi depuis sa conception, ce livre garde les traces d'un travail de jeunesse. Si j'avais à l'écrire aujourd'hui, j'aurais distribué les accents d'une façon différente ; ainsi, j'aurais témoigné de plus d'estime pour le savant et le penseur Métochite. On a beau être irrité pas ses coups de pouce ; il faut bien reconnaître non seulement son érudition, mais aussi son originalité relative, et même, par endroits, sa profondeur. Quant à l'homme Métochite, mon avis n'a pas changé. Mais aujourd'hui, j'aurais montré plus d'indulgence pour l'illustre égotiste.

Je remercie M. le Chanoine A. Rome pour ses sages conseils d'il y a douze ans ; mon Maître Henri Grégoire pour avoir accueilli ce livre, qui a bénéficié de ses précieuses observations, dans la série des *Subsidia* du *Corpus bruxellense historiae byzantine* ; M. P. Orgels pour ses soins d'éditeur et ses excellentes corrections de style, et l'imprimeur M. E. De Meester pour l'abnégation avec laquelle il s'est acquitté d'une tâche rendue souvent très délicate par les additions que j'ai faites sur épreuves.

Pour couvrir une partie des frais d'impression, deux subsides m'ont été accordés : l'un par la *Graduate School* de l'Université de Michigan, l'autre par l'*Institute for Advanced Study* de Princeton. J'exprime toute ma reconnaissance à M. Ralph A. Sawyer, Doyen de la *Graduate School*, et à M. J. Robert Oppenheimer, Directeur de l'*Institute*, pour leur appui généreux. Je tiens pareillement à exprimer ma vive gratitude au Centre national belge de Recherches byzantines, qui a bien voulu patronner la présente publication.

Juin 1961. Ihor Ševčenko.

# ABRÉVIATIONS

Bezdeki, *Epistulae* = St. Bezdeki, *Nicephori Gregorae Epistulae CX*, dans *Ephemeris Dacoromana*, 2 (1924).

*B.H.G.*$^{3}$ = *Bibliotheca Hagiographica Graeca*, I-III, troisième édition par François Halkin (1957).

Boissonade, *A. G.* = J. Fr. Boissonade, *Anecdota Graeca*, I-V (1829-1833).

Boissonade, *A. N.* = *Anecdota Nova, descripsit et annotavit* J. Fr. Boissonade... (1844).

*B.Z.* = *Byzantinische Zeitschrift.*

Diehl, *Logothète* = Ch. Diehl, *Un haut fonctionnaire byzantin, le logothète τῶν σεκρέτων*, dans *Mélanges offerts à N. Jorga par ses amis de France...* (1933), pp. 217-227.

Dölger, *Beiträge* = F. Dölger, *Beiträge zur Geschichte der byzantinischen Finanzverwaltung...*, dans *Byzantinisches Archiv*, 9 (1927).

Dölger, *Kodikellos* = F. Dölger, *Der Kodikellos des Christodulos von Palermo*, dans *Archiv fur Urkundenforschung*, 11 (1929), pp. 1-65, et dans Idem, *Byzantinische Diplomatik* (1956), pp. 1-74.

*D.T.C.* = *Dictionnaire de Théologie Catholique.*

*Enseignemens* = Théodore Paléologue, *Enseignemens ou ordenances pour un seigneur qui a guerres et grans gouvernemens à faire*, p. ex. *ms. Bruxelles, Bibliothèque Royale*, no. 11042.

Guilland, *Correspondance* = R. Guilland, *Correspondance de Nicéphore Grégoras...* (1927).

Guilland, *Essai* = R. Guilland, *Essai sur Nicéphore Grégoras*, (Thèse, Paris, 1926).

Guilland, *Protovestiarite* = R. Guilland, *Le protovestiarite Georges Phrantzès*, dans *Revue des Études Byzantines*, 6 (1948), pp. 48-57.

*Intr. Astr.* = Théodore Métochite, *Στοιχείωσις ἐπὶ τῇ ἀστρονομικῇ ἐπιστήμῃ*, p. ex. *Vat. Gr.* 1365.

Karathanasis = D. K. Karathanasis, *Sprichwörter und Sprichwörtliche Redensarten... in den rhetorischen Schriften... des* 12. *Jahrhunderts* (Dissertation, München, 1936).

Krumbacher, *G.B.L.* = K. Krumbacher, *Geschichte der byzantinischen Litteratur*$^{2}$ (1897).

Laurent, *Princesse* = V. Laurent, *Une Princesse byzantine au cloître*, dans *Échos d'Orient*, 29 (1930), pp. 29-60.

Leutsch-Schneidewin = *Corpus Paroemiographorum Graecorum*, *edd.* E. L. Leutsch et F. G. Schneidewin, I (1839) ; II (1851).

*Logos 13* = Théodore MÉTOCHITE, *Ἔλεγχος κατὰ τῶν ἀπαιδεύτως χρωμένων τοῖς λόγοις*, *ed.* ci-dessous, pp. 188-217.

*Logos 14* = Théodore MÉTOCHITE, *Ἔλεγχος δεύτερος πρὸς τοὺς αὐτούς*, *ed.* ci-dessous, pp. 218-265.

MIGNE, *P. G.* = J. P. MIGNE, *Patrologiae cursus... Series Graeca...* (1857-1899).

*Miscellanea* = *Theodori Metochitae Miscellanea philosophica et historica*, *edd.* Ch. G. Müller et Th. Kiessling (1821).

MÜLLER, *Untersuchungen* = A. MÜLLER, *Untersuchungen über das Amt des Logotheten in spatrömischer und byzantinischer Zeit* (Dissertation dactylographiée, München, 1922).

*Notices et Extraits* = *Notices et extraits... de la Bibliothèque Nationale.*

PAPADOPOULOS, *Genealogie* = AV. TH. PAPADOPULOS, *Versuch einer Genealogie der Palaiologen* (Dissertation, München, 1938).

*Περὶ λόγων κρίσεως* = Nicéphore CHOUMNOS, *Περὶ λόγων κρίσεως καὶ ἐργασίας, τίνι τούτων εἴδει καὶ ὅπως προσεκτέον, καὶ τίνος ἀφεκτέον*, *ed.* Boissonade, *Anecdota Graeca*, III (1831), pp. 356-364.

*Πρὸς τοὺς δυσχεραίνοντας* = Nicéphore CHOUMNOS, *Πρὸς τοὺς δυσχεραίνοντας ἐπὶ τοῖς ἐλέγχοις τῶν ἀσαφῶς καὶ κακοτέχνως ῥητορευόντων, καὶ τἀναντία Πλάτωνι καὶ τοῖς αὐτῷ δοκοῦσιν ἀστρονομοῦντας*, *ed.* Boissonade, *Anecdota Graeca*, IV (1831), pp. 365-391.

*R.E.B.* = *Revue des Études Byzantines.*

REIN, *Briefsammlung* = E. REIN, *Die florentiner Briefsammlung...*, dans *Annales Academiae Scientiarum Fennicae*, Ser. B, 14,2 (1915).

SATHAS, *M. B.*, I = K. SATHAS, *Μεσαιωνικὴ Βιβλιοθήκη*, I (1872).

STEIN, *Untersuchungen* = E. STEIN, *Untersuchungen zur spätbyzantinischen Verfassungs- und Wirtschaftsgeschichte*, dans *Mitteilungen zur osmanischen Geschichte*, 2 (1924), pp. 1-62.

*Στοιχείωσις* = voir *Intr. Astr.*

TREU, *Dichtungen* = M. TREU, *Dichtungen des Grosslogotheten Theodoros Metochites* (Programm des Victoriagymnasiums, Potsdam, 1895).

VERPEAUX, *Choumnos* = J. VERPEAUX, *Nicéphore Choumnos, homme d'État et humaniste byzantin* (*ca 1250/1255-1327*) (Thèse, Paris, 1959).

VOIT = L. VOIT, *Δεινότης. Ein antiker Stilbegriff* (1934).

PREMIÈRE PARTIE

# ANALYSES

## Chapitre Ier

# LES AMIS, OU LA CORRESPONDANCE

Deux hommes dominent, au début du XIVe siècle, la vie littéraire et politique de Byzance : Théodore Métochite (1) et Nicéphore Choum-

(1) La biographie critique de Métochite reste à écrire. — Une bibliographie critique et la discussion systématique des sources ne seront à leur place que dans un ouvrage d'ensemble sur ce personnage. Ici, on se bornera à faire suivre les titres d'ouvrages de quelques mots d'appréciation entre parenthèses. Sur la personne et l'œuvre de Métochite, cf. Fabricius-Harless, *Bibliotheca Graeca*, vol. 10 (1807), pp. 412-426 [utile pour la littérature antérieure] ; K. Sathas, *Μεσαιωνικὴ Βιβλιοθήκη*, I (1872) (cité ci-dessous : Sathas, *M.B.*), pp. ιθ'-ρλε' et 139-195 [l'exposé de S., entraîné par son zèle apologétique, a peu de valeur ; toutefois, il publie des textes inédits et en réimprime d'autres, peu accessibles] ; K. Krumbacher, *Geschichte der Byzantinischen Litteratur*[2] (1897) (cité ci-dessous : Krumbacher, *G.B.L.*), pp., 550-554 [nuancé et assez sûr] ; F. I. Šmit, *Mozaïki i freski Kaxriè-Džamii*, dans *Izvestija Russ. Arxeol. Instituta v K/pole*, 8 (Sofia, 1903), pp. 119-152 [lire aux pp. 120 et 143-152 les informations sur la famille de Métochite, à compléter par F. Dölger, *Neues zu Alexios Metochites und zu Th. Meliteniotes*, dans *Miscellanea G. Mercati*, 3 (1946), pp. 238-251 = *Studi e Testi* 123 et par V. Laurent dans *Revue des Études byzantines* (cité ci-dessous *R.E.B.*), 15 (1957), pp. 196-206] ; F. I. Šmit, *Kaxriè-Džami, I. Istorija monastyrja Xory...*, dans *Izvestija Russ. Arxeol. Instituta v K/pole*, 11 (Sofia, 1906) [lire aux pp. 41-45, 99 et 224, les témoignages sur l'activité de Métochite, restaurateur de ce monastère ; sur les personnages importants dont le nom est lié à celui de ce couvent ; sur la bibliothèque de Chora ; sur la famille de Métochite] ; Ch. Diehl, *Les mosaïques de Kahrié Djami*, dans *Études Byzantines* (1905), pp. 392-431 [aux pp. 397-406, esquisse d'un portrait du « fondateur » de Chora ; par l'élégance de ce portrait, quelque peu retouché, de Métochite, Ch. Diehl a beaucoup contribué à créer cette haute estime dont jouit notre grand logothète dans les publications savantes. Cf. l'opinion de Ch. Diehl sur Métochite dans ses *Grands problèmes de l'Histoire Byzantine* (1943), p. 163] ; R. Guilland, *Essai sur Nicéphore Grégoras* (1926) (cité ci-dessous : Guilland, *Essai*), *passim* [l'auteur apporte maints résultats de ses recherches à travers les inédits ; l'exactitude de ses informations laisse cependant parfois à désirer] ; R. Guilland, notice sur Métochite dans *Correspondance de Nicéphore Grégoras* (1926), pp. 358-369 [bonne notice ; discute, outre les poèmes de Métochite, les discours de cet auteur contenus dans le *Vindob. Phil. Gr.*

nos (1). Leurs carrières présentent des traits de ressemblance frappants.

95, dont nous ferons grand état dans le présent travail] ; St. Bezdechi, *Le portrait de Métochite par Nicéphore Grégoras*, dans *Mélanges d'Histoire Générale* (Cluj, 1927), pp. 57-67 [mélange d'erreurs et d'observations judicieuses] ; H. J. Drossaart-Lulofs, *Aristotelis de Somno et Vigilia liber, adiectis veteribus translationibus et Theodori Metochitae commentario* (Leyde, 1943), pp. xxii-xxvi ; xxviii sq. ; B. T. Gorjanov, *Vizantijskij gumanist XIV veka Feodor Metoxit*, dans *Vizantijskij Vremennik*, 2 (27) (1949), pp. 380-381 ; 396-398, cf. *Vestnik Drevnej Istorii*, 2 (20) (1947), p. 210 [résumés d'une conférence sur Métochite] ; G. Ostrogorskij, *Geschichte des byzantinischen Staates*² (1952), p. 376 ; H.-G. Beck, *Theodoros Metochites, die Krise des byzantinischen Weltbildes im 14. Jahrhundert* (München, 1952) [une thèse d'agrégation ; cet ouvrage, plein de vues originales, se base sur les *Miscellanea* du Byzantin] ; H. Hunger, *Theodoros Metochites als Vorläufer des Humanismus in Byzanz*, dans *Byzantinische Zeitschrift* (cité ci-dessous : *B.Z.*), 45 (1952), pp. 4-19 [intéressant et juste dans l'ensemble] ; R.-J. Loenertz, *Théodore Métochite et son père*, dans *Archivum Fratrum Praedicatorum*, 23 (1953), pp. 184-194 [important pour la chronologie ; cf. aussi plus bas, p. 135, n. 1] ; H.-G. Beck, *Kirche und theologische Literatur im byzantinischen Reich* (1958), pp. 700-701 ; R.-J. Loenertz, *Le chancelier impérial à Byzance...* dans *Orientalia Christiana Periodica*, 26 (1960), pp. 286-287 ; J. Verpeaux, *Le cursus honorum de Théodore Métochite*, dans *R.E.B.*, 18 (1960), pp. 195-198.

*Notices de seconde main* : Mgr E. Amann, s.v. *Métochite*, dans *Dictionnaire de Théologie Catholique* (cité ci-dessous : *D.T.C.*) (1943), col. 233-235 ; G. Sarton, *Introduction to the History of Science*, III, part 1 (1947), pp. 684-688 ; B. Tatakis, *Philosophie byzantine* (1949), pp. 249-256 (= E. Bréhier, *Histoire de la philosophie*, 2e fascicule supplémentaire) [à lire avec précaution] ; A. A. Vasiliev, *History of the Byzantine Empire* (Madison, 1952), pp. 702-705 ; M. E. Colonna, *Gli storici bizantini dal IV al XV secolo*, I. *Storici profani* (1956), p. 84 ; D. D. Kotsakes, *Τέσσαρες ἐπιστημονικαὶ μορφαὶ τῆς ἐποχῆς τῶν Παλαιολόγων*, dans *Δελτίον τῆς Γεωγραφικῆς Ὑπηρεσίας Στρατοῦ*, III-IV *τριμηνίας* 1955, surtout pp. 13-17 ; D. A. Zakythinos, *Βυζαντινὰ κείμενα* (1957), pp. 273-274.

(1) On consultera, pour faire une première connaissance de ce personnage, outre Krumbacher, *G.B.L.*, pp. 478-483 : Guilland, *Essai*, pp. 317-324 ; la notice de Guilland, *Correspondance*, pp. 317-324 ; F. Dölger, *Der Kodikellos des Christodulos in Palermo* (cité ci-dessous : Dölger, *Kodikellos*), dans *Archiv für Urkundenforschung*, 11 (1929), p. 54, n. 5 [donne le *cursus honorum* de Choumnos, reconstruit d'après les documents d'archives] ; V. Laurent, *Une princesse byzantine au cloître* (cité ci-dessous : Laurent, *Princesse*), dans *Échos d'Orient*, 29 (1930), pp. 29-60, *passim* ; G. Ostrogorskij, *Geschichte des byz. Staates*² (1952), p. 375 : V. Laurent, s.v. *Choumnos, Nic.*, dans *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, 12 (1953), coll. 765-768 [bonne étude d'ensemble, tenant compte des résultats des travaux récents] ; V. Laurent, *Une fondation monastique de Nicéphore Choumnos*, dans *R.E.B.*, 12 (1954), pp. 32-44.

*Notices de seconde main :* A. Palmieri, s.v. *Nic. Choumnos*, dans *D.T.C.*, 2

Tous deux, devenus très riches (1), gravirent successivement les plus hauts échelons de la hiérarchie aulique : le premier termina son *cursus honorum* par le titre de grand logothète (2), le second

(1905), col. 2395 ; G. SARTON, *Introduction to the History of Science*, III, ar 1, (1947), pp. 587-588 [quelques inexactitudes] ; B. TATAKIS, *La philosophie byzantine* (1949), pp. 247-249. — Cf., en dernier lieu, la thèse de J. VERPEAUX, *Nicéphore Choumnos, homme d'État et humaniste byzantin* (*ca 1250/1255-1327*) (Paris, 1959) (cité ci-dessous : VERPEAUX, *Choumnos*) [étude principale ; cf. mon compte rendu dans *Speculum*, 35 (1960), pp. 490-494] ; IDEM, *Notes prosopographiques sur la famille Choumnos*, dans *Byzantinoslavica*, 20 (1959), pp. 252-267 ; surtout no 13.

(1) Sur l'opulence de Métochite, cf., p. ex., NIC. GREG., *Hist.*, I, 411, 24 - 413, 2 ; 425, 11 - 426, 10 Bonn et les descriptions de mauvais goût que Métochite lui-même donne de ses richesses d'antan dans son *Poème 18* (*Εἰς ἑαυτὸν μετὰ τὴν τροπὴν τῆς κατ' αὐτὸν τύχης*) ; l'édition partielle avec commentaire par R. GUILLAND, *Le palais de Th. Métochite*, dans *Revue des Études Grecques*, 35 (1922), pp. 82-95 [peu sûr]. Métochite propriétaire terrien : J. MIKLOSICH-F. MÜLLER, *Acta et Diplomata...*, V (1887), p. 124. Sur les cadeaux que Choumnos fait aux empereurs Andronic II et Michel IX, cf. son testament dans MIGNE, *Patrologiae cursus... Series Graeca...* (cité ci-dessous : MIGNE, *P.G.*), 140, col. 1484 C et LAURENT, *Princesse*, p. 37, n. 1. Sur ses maisons à Thessalonique, cf. J. F. BOISSONADE, *Anecdota Nova* (1844) (cité ci-dessous : BOISSONADE, *A.N.*), *Ep.* 24, pp. 29-30. Cf. encore PACHYM., *Hist.*, II, pp. 508, 17 - 509, 4 Bonn ; NIC. GREG., *Hist.*, I, 241, 4-5 Bonn.

(2) Sur cette dignité, cf. A. MÜLLER, *Untersuchungen über das Amt des Logotheten in spätrömischer und byzantinischer Zeit* [Diss. manuscrite (München, 1922) ; cité ci-dessous : MÜLLER, *Untersuchungen*], pp. 51-55 et p. 64 [pp. 1 à 11, discussion de la littérature antérieure ; j'ai pu consulter ce travail grâce à l'obligeance de M. F. Dölger] ; E. STEIN, *Untersuchungen zur spätbyzantinischen Verfassungs- und Wirtschaftsgeschichte* (cité ci-dessous : STEIN, *Untersuchungen*), pp. 34-37 et 39-41 du tiré-à-part des *Mitteilungen zur osmanischen Geschichte*, 2 (1924) [remarquable dans l'ensemble. Le grand logothète aurait été à l'origine (première mention : 1189) le plus ancien des *λογοθέται τοῦ δρόμου* qui auraient formé un collège] ; F. DÖLGER, *Beiträge zur Geschichte der byz. Finanzverwaltung* (cité ci-dessous : DÖLGER, *Beiträge*), p. 23, n. 1, dans *Byzantinisches Archiv*, 9 (1927) [réfutation de la théorie de la collégialité des *λογοθέται τοῦ δρόμου*, émise par Stein] ; DÖLGER, *Kodikellos*, p. 22 ; CH. DIEHL, *Un haut fonctionnaire byzantin, le logothète τῶν σεκρέτων* (cité ci-dessous : DIEHL, *Logothète*), dans *Mélanges offerts à Nicolas Jorga par ses amis de France* (1933), pp. 217-227 [pp. 225-226 : réfutation décisive de Stein. La dignité de grand logothète aurait été créée pour Th. Kastamonitès, oncle maternel d'Isaac Ange et ci-devant *λογοθέτης τῶν σεκρέτων*, ce qui expliquerait la disparition de ce dernier titre après 1204] ; G. STADTMÜLLER, Compte-rendu de l'article précédent dans *B.Z.*, 34 (1934), pp. 373-379 [fournit de nouvelles preuves à l'appui de la thèse de Diehl. P. 379

par celui de préfet de l'écritoire (*ἐπὶ τοῦ κανικλείου*) (1). Tous deux connurent les joies du pouvoir suprême : tantôt à Thessalonique (2), seconde capitale de cet Empire vieilli qui, devenu un État féodal, ne maintenait qu'à grand' peine son unité, tantôt à Constantinople même, où ils furent, l'un après l'autre (3), chanceliers ou premiers ministres (*μεσάζοντες*) (4) de l'empereur Andro-

caractéristique des fonctions du grand logothète aux XIIIe et XIVe siècles] ; R. GUILLAND, *L'Europe Orientale de 1081 à 1453* (1945) (= *Histoire Générale* de GLOTZ, *Hist. du moyen âge*, 9, partie 1), pp. 383-384 [bon résumé]. Le passage classique est Ps.-CODINOS, 32, 19-22 Bonn.

(1) Sur cette fonction, cf. STEIN, *Untersuchungen*, pp. 39-40 ; DÖLGER, *Kodikellos*, pp. 44-53 [excellent excursus. Toutefois, l'étymologie de *κανίκλειον* ne doit pas être celle de Lydus. L'auteur suit, à travers les documents, l'avancement de l'obscur subalterne au poste central de la chancellerie impériale. C'est à l'*ἐπὶ τοῦ κανικλείου* que serait finalement confié le soin d'insérer, à l'encre rouge, certains mots (*λόγος*, etc.) dans les documents ; ce procédé permettait de contrôler leur texte] ; F. DÖLGER, *B.Z.*, 39 (1939), p. 37. — Sur l'apposition fréquente des « Klebsignaturen » par l'*ἐπὶ τοῦ κανικλείου*, cf. F. DÖLGER, *B.Z.*, 39 (1939), p. 30, et F. DÖLGER, *Facsimiles byzantinischer Kaiserurkunden* (1931), nos 63 et 64.

(2) Cf. plus bas, Appendice III.

(3) Cf., pour la preuve, *infra*, pp. 147-149.

(4) La traduction de *μεσάζων* par « premier ministre », que nous adoptons en suivant CH. DIEHL, *Logothète*, p. 224, frise légèrement l'anachronisme. Au XVe siècle, l'historien DOUCAS savait bien ce qu'il faisait quand, dans ses descriptions des usages de la cour turque, il expliquait les termes *βεζίρης*, *βεζίριδες* par *μεσάζων*, *μεσάζοντες*, (cf. *Hist.*, pp. 104, 14 ; 125, 14 sqq. ; 227, 9-21 Bonn = p. 141, 26 ; 165, 12-13 ; 283, 28-34, *ed.* Grecu). Au XIe-XIIe siècle, Marvazi, en parlant de l'organisation de l'empire byzantin, dit que le Vésir du roi s'appelle *logothit* (ou bien qu'il est son lieutenant). Cf. V. MINORSKY, *Marvazi on the Byzantines*, dans *Annuaire de l'Institut de philol. et d'hist. Orient. et Slaves*, 10 (1950), pp. 457 et 564. Le Vésir est l'intermédiaire entre les sujets et le Souverain qui, lui, reste invisible. C'est aussi, en principe, le rôle de *μεσάζων*. Cf. encore F. DÖLGER, dans *B.Z.*, 40 (1940), p. 181 ; R. GUILLAND, *Le protovestiarite Georges Phrantzès*, dans *R.E.B.*, 6, 1 (1948) (cité ci-dessous : GUILLAND, *Protovestiarite*), p. 52, et les articles de J. VERPEAUX, *Contribution à l'étude de l'administration byzantine : ὁ μεσάζων*, dans *Byzantinoslavica*, 16 (1955), pp. 270-296 [dans le jugement nuancé de l'auteur, l'appellation « premier ministre » convient au moins aux *μεσάζοντες* Choumnos et Métochite, cf. *ibid.*, pp. 277 ; 281 ; 282], de H.-G. BECK, *Der byzantinische « Ministerpräsident »* dans *B.Z.*, 48 (1955), pp. 309-338 [la thèse de l'article est contenue dans son titre ; cf. aussi pp. 331 ; 338 : *μεσάζων* = premier homme d'État à la basse époque] et la réplique de J. VERPEAUX dans *Byzantinoslavica*, 17 (1956), pp. 387-389. — Voici comment un con-

nic II (1282-1328). Cette position privilégiée leur permit de marier leurs filles à des princes de la famille impériale (1). L'un après l'autre, ils restaurèrent et dotèrent avec munificence un mona-

temporain de Métochite, Théodore Paléologue, décrit les fonctions de notre grand logothète comme premier ministre (*faiteur*, *gouverneur*) : *celi seigneur l'empereur* <*sc.* Andronic II> *bailla à celi Theodore Mechothice par nom la baillie de faire et d'ordener la dignité à sa volenté selonc la manière du pais et de la contrée et de la coustume* <*sc.* office?> *qui est appelée en grec megalogoteca, qui est dit selonc le latin le souverain de la court. Et le fist faiteur par tout l'empire et ordeneur des escriptures de toutes lez personnez et de tous lez négoces et ne prenoit garde de riens... Et que plus est, que celi gouverneur avoit et gouvernoit toute la court par ses mains ; et par tout l'empire de Romanie en ce que l'en avoit à faire devers la court nul homme ne pouvoit en aucune manière estre despeeschié fors par ses mains ; et non pas tant seulement des gens de l'empire, mais mesme des forains...* Donc, à la fois, premier ministre, préposé au personnel de la cour, chef de chancellerie, chef du bureau des passeports. Cf. *Enseignemens ou ordenances pour un seigneur qui a guerres et grans gouvernemens à faire*, dans *Bruxelles*, *Bibliothèque Royale*, ms. n° 11042, foll. 82rb-82va (cité ci-dessous : *Enseignemens*). Sur Théodore Paléologue et son ouvrage, cf. plus bas, pp. 163-166. — Tout récemment, R.-J. LOENERTZ, *Le chancelier impérial à Byzance*, dans *Orientalia Christiana Periodica*, 26 (1960), pp. 275-300, a prouvé que le *mesazôn*, à notre époque, n'était pas toujours premier ministre. Il n'était que chancelier impérial ; mais souvent, cette fonction lui permettait de s'élever au faîte du pouvoir. A mon regret, je n'ai pas pu tenir compte de cette découverte au cours du présent travail. Mes constatations ne perdent pas toute leur valeur, car Choumnos et Métochite étaient à la fois *mesazontes* et premiers ministres.

(1) La fille de Choumnos, Irène, épouse en 1303 (1304?) Jean Paléologue, fils d'Andronic II ; cf., p.ex., LAURENT, *Princesse, passim* ; AV. TH. PAPADOPULOS, *Versuch einer Genealogie der Palaiologen* (1938), n° 61, p. 38 (cité ci-dessous : PAPADOPOULOS, *Genealogie*). — La fille de Métochite, Irène, épouse, peu après 1305 (en tout cas entre 1305 et 1313), Jean Paléologue, neveu d'Andronic II, cf., p.ex., PAPADOPOULOS, *Genealogie*, n° 38, p. 23. Pour la date de ce mariage, cf. *infra*, pp. 149-150. — Ces mésalliances n'étaient pas une exception à l'époque : le protasécrétis Néocésarite, condisciple de Choumnos, élève et correspondant de Grégoire de Chypre, marie sa fille Eudocie successivement à deux Paléologues, dont un fils d'Andronic II, Constantin, cf. PAPADOPOULOS, *Genealogie*, nos 60, pp. 37, et 107, p. 73. Lire, chez PACHYM., *Hist.*, II, 180, 9 - 181, 13 Bonn, l'épisode piquant de la fille volage de Théodore Mouzalon, laquelle parvient néanmoins à épouser le même Constantin. Sous Michel VIII, le grand logothète Georges Acropolite fut apparenté par mariage à la famille impériale, cf. GEORG. ACROP., *Hist.*, I, 164, 19, *ed.* Heisenberg. Pour la liste de hauts dignitaires qui, au XIIe siècle, sont liés par mariage à la famille des *basileis*, cf. DIEHL, *Logothète*, p. 223, qui y voit une politique délibérée des empereurs. — Les filles de nos deux dignitaires appartenant, comme leurs

stère dans la capitale (1). Enfin, détail curieux, tous deux se retirèrent des affaires et moururent sous l'habit monastique : Théodore Métochite (dans les ordres, Théolepte) parce que, entraîné dans la chute de son impérial protecteur (2), il passa les quatre dernières

pères, au rang sénatorial, le mariage avec les membres de la maison régnante était normal. Cf., sur ce point, A. CHRISTOPHILOPOULOU, *Ἡ σύγκλητος εἰς τὸ βυζαντινὸν κράτος* (Athènes, 1949), p. 121 ; cf. *ibid.*, p. 121, note 5, quelques exemples des mariages princiers des filles des *συγκλητικοί*.

(1) Pour les ouvrages sur le monastère de Chora, restauré par Métochite, cf. note 1 de la p. 3, et, outre R. JANIN, *La géographie ecclésiastique de l'Empire byzantin*, I, 3 (1953), pp. 545-553, P. A. UNDERWOOD, *The Deisis Mosaic in the Kahrie Cami at Istanbul*, dans *Late Classical and Mediaeval Studies in Honor of A. M. Friend, Jr.* (Princeton, 1955), pp. 254-260, et les quatre « Preliminary Reports » sur les travaux de restauration (1952-1957), publiés par le même auteur dans *Dumbarton Oaks Papers*, 9-10 (1956), pp. 255-288 ; 11 (1957), pp. 175-220 ; 12 (1958), pp. 237-265 ; 13 (1959), pp. 187-212. Cf. aussi D. OATES, *A Summary Report on the Excavations of the Byzantine Institute in the Kariye Camii : 1957 and 1958*, dans *Dumbarton Oaks Papers*, 14 (1960), pp. 223-231. — Sur le monastère de Notre-Dame du Prompt-Secours (*Γοργοεπηκόου*), fondation de Choumnos, cf. V. LAURENT, *Une fondation monastique de Nicéphore Choumnos*, dans *R.E.B.*, 12 (1954), pp. 32-44.

(2) Le 23 mai 1328. Cf. la discussion de cette date dans V. PARISOT, *Cantacuzène, homme d'État et historien* (1845), p. 83. Métochite, rentré de son exil à Didymotique, s'installe définitivement à Chora en 1330. Il est vrai, NIC. GREG., *Hist.*, I, 458, 23 sqq. Bonn, fait mention de son retour après avoir parlé de la prise de Nicée (2 mars 1331) ; mais combinez NIC. GREG., *Hist.*, I, 439, 12-25 Bonn (Andronic III, malade, ordonne la mise en liberté de Métochite ; la maladie d'Andronic III est de l'hiver 1329-30) avec NIC. GREG., *Florentios, ed.* A. JAHN dans *Neue Jahrbücher für Philologie und Pädagogik*, Supplementband 10,4 (1844), p. 491, 20-21 (l'exil de Métochite a duré deux ans). Métochite n'a probablement fait profession monastique que *in articulo mortis* : cf. NIC. GREG., *Hist.*, I, 474, 18-23 Bonn, qui implique la profession après le décès d'Andronic II. Sur sa mort, cf. la notice d'un Méliténiotès, conservée dans le *Marc. Gr.* 79 (N.C. 461), fol. I$^{v}$ : *+ κατὰ τὴν ιγ' τοῦ φεβρουαρίου τῆς ιε' ἰνδικτιῶνος ἔτους ϛ$^{ου}$ ω$^{ου}$ μ$^{ου}$* (= 1332) *ἐκοιμήθη ... βασιλεὺς Ἀνδρόνικος Ἄγγελος Κομνηνὸς ὁ Παλαιολόγος ... + κατὰ τὴν ιγ' τοῦ μαρτίου μηνὸς τῆς αὐτῆς ἰνδικτιῶνος τοῦ αὐτοῦ ἔτους ἐκοιμήθη ὁ μέγας λογοθέτης Θεόδωρος ὁ Μετοχίτης ὁ σοφώτατος, μετονομασθεὶς Θεόληπτος μοναχός*. — En marge, peut-être par une autre main : *ὁ θεῖός μου*. Lire le texte intégral de cette notice dans IAC. MORELLI, *Bibliotheca Manuscripta Graeca et Latina...* (1802), pp. 71-72 ; SATHAS, *M.B.*, I, p. *νη'*, n. 2. Cf., pour la discussion de cette chronique de famille, G. MERCATI, *Notizie ... ed altri appunti ... per la storia ... della letteratura bizantina del secolo XIV* [= *Studi e Testi*, 56 (1931)], pp. 184-187. — La même date pour la mort de Métochite est donnée par la

annees de sa vie en disgrâce ; Nicéphore Choumnos (dans les ordres, Nathanaël), apparemment « dégoûté par l'agitation de la vie publique » (1).

Non moins éminente était la place que nos deux Byzantins occupaient dans la république des lettres de leur temps. Mais dans leurs essais poétiques (2), rhétoriques, spirituels, « philosophiques », voire polémiques, leur épistolographie même (3), ils étaient toujours se-

*Chronique brève, ed.* B. T. Gorjanov, dans *Vizantijskij Vremennik,* 2 (27) (1949), p. 283, ligne 91 sqq. ; le chroniqueur ajoute que Métochite fut enseveli à Chora. Le fait que le nom de Métochite apparaît dans une compilation qui condense en 240 lignes l'histoire de la période comprise entre 1204 et 1352, nous donne la mesure de l'importance de ce personnage, même aux yeux de la génération de Jean Cantacuzène.

(1) Cette formule de Sathas, *M.B.*, I, p. *κγ'*, reprise par Krumbacher, *G.B.L.*, p. 479, se lit chez tous ceux qui en dépendent. — Choumnos devint moine à une date difficile à préciser, en tout cas plus tard qu'en 1320 ; cf., pour la discussion de cette date, *infra*, pp. 127-128 et 144. — Sur sa mort, cf. la notice dans l'*Ambros.* C 71 sup., fol. 1v : *τῇ ιςη' τοῦ ἰαννουαρίου μηνὸς τῆς ι' ἰνδ. τοῦ ςου ωου λε' ἔτους* (= 1327) *ἐκοιμήθη ... ὁ ἐπὶ τοῦ κανικλείου ὁ Χοῦμνος καὶ ἐμὸς ἅγιος αὐθέντης μετονομασθεὶς Ναθαναὴλ μοναχός...* — Lire le texte intégral chez E. Martini, *Spigolature Bizantine, I. Versi inediti di Niceforo Chumnos*, dans *Società Reale di Napoli*, *Rendiconto delle tornate e dei lavori dell' Accademia di Archeol. Lettere e Belle Arti,* Nuova serie, Anno XIV (1900), pp. 121-129 [date : *τῇ ιη' τοῦ ἰαννουαρί<ου>* ; c'est une coquille] ; catalogue de l'Ambrosienne par Martini-Bassi, p. 201 ; Sp. Lampros, dans *Νέος Ἑλληνομνήμων*, 7 (1910), p. 139. Choumnos vint s'établir au couvent du Sauveur Philanthrope, que sa fille Irène avait bâti contre son gré. Cf. V. Laurent, *R.E.B.*, 12 (1954), pp. 42-44.

(2) Pour les poèmes de Métochite, cf., outre la note 1 de la p. 5, R. Guilland, *Les Poésies inédites de Th. Métochite,* dans *Byzantion*, 3 (1926), pp. 265-302 [texte grec peu sûr]. Sur la tradition manuscrite de ces poèmes et l'identité du scribe du *Par. Gr.* 1776, le principal représentant de cette tradition, avec celui qui exécuta le *Vind. Phil. Gr.* 95, cf. mes *Observations sur les recueils des* Discours *et des* Poèmes *de Th. Métochite et sur la bibliothèque de Chora à Constantinople,* dans *Scriptorium*, 5, 2 (1951), pp. 279-288 [les textes grecs fourmillent de fautes de typographie ; je ne tiens plus à l'identité des mains de ces deux mss.]. — Pour les poèmes de Choumnos, cf. E. Martini dans la note précédente.

(3) Rappelons que le recueil d'épistolographes arrivé à l'Escurial en 1586 et coté IV-ζ-20, contenait 145 lettres de Métochite ; Maxime Planude était parmi ses correspondants. De plus, un autre *Scorialensis* (ancienne cote II-ε-10) contenait des lettres de Métochite. Ces deux recueils brûlèrent en 1671. Cf. la reconstruction, feuillet par feuillet, du manuscrit IV-ζ-20 et mentions du II-ε-10 chez W. Lameere, *La tradition manuscrite de la corres-*

condés par de nombreux lettrés de moindre envergure. Par contre, il y eut tout un temps, allant approximativement de 1315 à 1327, où Choumnos et Métochite (avec les membres de leurs salons littéraires) furent des chefs du mouvement scientifique byzantin (1) : le premier s'occupait surtout des sciences physiques, le second renouvelait l'astronomie, tombée, à l'en croire, en désuétude.

Même dans la Byzance d'avant la conquête franque, cet empire dont le vaste système administratif pouvait plus facilement absorber les énergies de ses serviteurs, les chemins de Métochite et Choumnos se seraient si souvent croisés qu'on serait étonné de ne retrouver aucune trace de rivalité entre ces deux hommes. Mais dans cette épave qu'était la Byzance des premiers Paléologues, y avait-il assez d'espace pour deux fortes personnalités qui convoitaient les mêmes places à la cour, les mêmes titres de gloire mondaine et littéraire, sans qu'à la longue une collision se produisît entre leurs aspirations? Poser la question de la sorte, c'est, à première vue, défier nos sources. En effet, ne disposons-nous pas d'un dossier de correspondance littéraire, où Choumnos et Métochite (ce dernier, il est vrai, n'étant encore qu'un logothète du trésor général, *λογοθέτης τοῦ γενικοῦ*) (2) se couvrent réciproquement de louanges et de protestations d'amitié? Aussi, les modernes se sont-ils vus obligés de considérer nos deux savants comme des amis sincères (3).

*pondance de Grégoire de Chypre* (1937), pp. 18-20. — Les lettres de Choumnos sont contenues, en dehors du *Par. Gr.* 2105, base de l'édition Boissonade, p. ex., dans l'*Ambros.* C 71 sup. (quelques lettres inédites), le *Patmiacus* 127, et sa copie *Vat. Gr.* 1784.

(1) L'activité de Pachymère et de Planude se place sûrement, et celle de Manuel Moschopoulos et de Jean Pédiasimos probablement, avant 1315. Le *floruit* de Nic. Rhabdas, Barlaam, et Chrysococcès est à situer après 1328.

(2) Sur cette dignité, cf. MÜLLER, *Untersuchungen*, pp. 24-28 et 61 ; G. MILLET, *L'origine du logothète général, chef de l'administration financière à Byzance*, dans *Mélanges ... Ferdinand Lot* (1925), pp. 563-573 [première mention comme fonctionnaire du gouvernement central sous Justinien II] ; STEIN, *Untersuchungen*, p. 33 ; DÖLGER, *Beiträge*, pp. 19-21 [très nourri] ; V. LAURENT, *Notes de titulature byzantine*, 4. *Le logothète du trésor sous les premiers Paléologues*, dans *Échos d'Orient*, 38 (1939), pp. 368-370 [prouve, contre Ps.-Codinos et Stein, que la charge fut réelle au moins jusqu'en 1341]. Compléter cette « note » par P. LEMERLE, *Actes de Kutlumus* (1945), n° 34.

(3) Cf. KRUMBACHER, *G.B.L.*, p. 478 ; DÖLGER, *Kodikellos*, p. 50 ; SATHAS, *M.B.*, I, p. *κβ'*, croit trouver des traces de cette amitié dans le *Πρεσβευτικός*

C'est qu'en effet, le témoignage de la correspondance est irrécusable. Pour nous en convaincre, passons ces pièces en revue ; elles nous fourniront force détails sur les sentiments de nos courtisans. Au surplus, dans ces billets, Métochite et Choumnos prennent position à l'égard des mêmes problèmes qu'ils envisageront, sous un angle très différent, dans les textes qui constituent le sujet principal du présent mémoire.

**1.** Lettre d'envoi de Choumnos (= n° 37, *ed.* Boissonade, *A.N.*, pp. 45-46) ; suscription : *πρὸς τὸν λογοθέτην τοῦ γενικοῦ* (1).

*Analyse :* Le livre de Choumnos contre Platon traite de la matière et des idées (2). Il semblera peut-être moins clair que les précédents ; c'est la difficulté du sujet qui en est la cause. Néanmoins,

de Métochite, datant de février-mars 1299. *Ed.*, p. ex., Sathas, *M.B.*, I, pp. 154-193 ; sur d'autres éditions, cf. *infra*, note 3 de la p. 140. En effet, l'éditeur suppose que c'est à Choumnos que Métochite dédie cette relation de son ambassade auprès du roi serbe Étienne Milutin. Hypothèse invérifiable, mais plausible. Le personnage auquel est dédiée « la lettre ou plutôt le livre sur l'ambassade » (p. 193) est une bonne connaissance de Métochite. Il occupe une position élevée dans l'administration impériale [p. 154 : *ἢ μὴ σχολὴν ἄγειν φήσαις τῶν περὶ σὲ τοσούτων πραγμάτων, τῆς περὶ τῶν κοινῶν διοικήσεως* ; (cf. *οἰκονόμος τῶν κοινῶν* titre du premier ministre dans l'Empire de Nicée)]. Il appartient à l'entourage immédiat de l'Empereur et semble même être un *mesazôn* [p. 191 : *πλήν γε ὅτι βασιλέα ταῦτα πάντα* (*sc.* le rapport de Métochite) *προειδέναι χρή, καὶ σέ γε αὐτὸν προειδέναι καὶ προλέγειν, ὄντα γε ἐν οἷς εἶ, καὶ μέσον τῶν κοινῶν ἑστῶτα*]. — Malgré ses prétentions littéraires, le *Πρεσβευτικός* est un rapport diplomatique au gouvernement central, rapport qui sollicite avec insistance une action (départ de l'Empereur et de sa fille Simonide pour Thessalonique). Il est naturel d'admettre qu'un appel si important a été envoyé au *mesazôn*. Or, Choumnos l'était en 1299. Il se peut donc que nous ayons à verser ce document au dossier de la correspondance amicale entre Choumnos et Métochite, analysée dans le présent chapitre.

(1) L'éditeur (p. 45, n. 1) hésitait à tort à identifier le destinataire de cette lettre (ainsi que des suivantes) avec Métochite. La lettre 38 est une réponse au présent billet. Or, il suffit d'y trouver des tournures comme *πῶς ἂν εἴποι τις* (p. 46, 28) et *ἐργῶδες γάρ ἐστιν* (p. 47, 11), pour reconnaître les maniérismes métochitiens.

(2) Il s'agit du traité *Ὅτι μήτε ἡ ὕλη πρὸ τῶν σωμάτων μήτε τὰ εἴδη χωρίς, ἀλλ' ὁμοῦ ταῦτα*, *ed.* Boissonade, *A.N.*, pp. 191-201. Analyse de cet opuscule dans B. Tatakis, *La philosophie byzantine* (1949), pp. 247-248 et dans Verpeaux, *Choumnos*, pp. 133-138.

le style de ce traité témoigne de l'adresse habituelle de son auteur. Choumnos discute, l'une après l'autre, les propositions de Platon, ce qui lui permet d'épuiser rapidement chaque point. En effet, la « méthode » du présent discours est incompatible avec les développements explicatifs : car c'est des divisions nettes et du raisonnement syllogistique que l'art de convaincre tire sa force (1). D'ailleurs Platon lui-même, qui cherche toujours la limpidité du style (Métochite le sait mieux que personne pour s'être occupé de Platon plus qu'aucun autre) (2), ne brille pas par cette qualité ni dans son *Timée*, ni dans son *Parménide*. Or, c'est précisément ces ouvrages que Choumnos réfute (3). Si le langage exquis de Platon n'y est pas à la hauteur de la pensée, que dire des faibles essais de Choumnos, sinon que leurs défauts sont compréhensibles et excusables (4) ?

**2.** Réponse de Métochite (= n° 38, *ed.* Boissonade, *A.N.*, pp. 46-47) ; suscription : *τοῦ λογοθέτου τοῦ γενικοῦ.*

*Analyse :* Ce n'est pas le pardon que Choumnos mérite pour les idées qu'il sait si bien exprimer, bien qu'elles ne soient pas claires pour le premier venu ; c'est l'admiration qu'il excite chez son correspondant, fier d'avoir été choisi comme juge et admirateur (5) de son ouvrage. Métochite admire en Choumnos un contemporain qui entreprend son enquête sur l'Être, en communion avec les grands esprits du passé. Toute cette matière dépasse l'entendement du grand public, qui a même de la peine à suivre les opinions exprimées par d'autres sur ce sujet (6). Aussi Métochite se dé-

(1) Pp. 45, 9 - 46, 4 : *ἔστι δ' ὅμως ὅ γ' ἀποδίδωσιν ὀξὺ δή τι καὶ περίεργον καὶ πρὸς ἔπος, εἰπεῖν, ἀπαντῶν, καὶ τάχιστ' αὖ ἀπαλλαττόμενον, τῆς ἐπεξεργασίας, ἐξ ἧς ἔστι καὶ τὸ δὴ πλέον ἐκκαθαίρειν, καὶ τοῦ γ' εὐρύτερον διατίθεσθαι, μὴ ἐγχωρούντων τῇ μεθόδῳ τοῦ λόγου, ἐκ διαιρέσεως καὶ δῆτ' ἐννοιῶν ὡμολογημένων καὶ πυκνῶν δή τινων συλλογισμῶν ἀποδεικτικῶν τὴν ἰσχὺν τοῦ πείθειν ἐσχηκότος.* Pour l'expression *πρὸς ἔπος ἀπαντᾶν*, cf. J. F. Boissonade, *Anecdota Graeca* (cité ci-dessous : Boissonade, *A.G.*), III (1830), pp. 377, 3 et 391, 4-5.

(2) P. 46, 5-7 : *καὶ σύ γ' οἶδας πλέον τῶν ἄλλων, ἅτε καὶ προσσχὼν τοῖς τοῦ Πλάτωνος πλέον τῶν ἄλλων.*

(3) P. 46, 7-8 : *ἐν δὲ Τιμαίῳ καὶ Παρμενίδῃ, πρὸς οὓς ἡμῖν ἤδη καὶ ὁ νῦν ἀγών.*

(4) P. 46, 17-18 : *ἐμοὶ ... τί ἂν καὶ συμβαίη ; τί δ' ἄλλο ἤ, ὅ γε καὶ σὺ πάντως ἐρεῖς, συγγνώμη ;*

(5) P. 46, 4 *ab imo* : *ἐπόπτας.*

(6) Pp. 46, 28 - 47, 4 : *καὶ τοίνυν θαυμάζομεν ... ὅτι σε τοιοῦτον νῦν ὁ*

clare-t-il toujours prêt à lire les ouvrages de cet auteur noble et fécond qu'est Choumnos (1). Pourtant, si d'aucuns s'obstinent à ne pas reconnaître en Choumnos le grand écrivain, qu'il ne s'en étonne pas ; il est, en effet, difficile de se faire comprendre de ceux qui ne sont pas à même de nous suivre, surtout si les sujets que nous traitons sont d'une grandeur peu accessible. L'action ne peut être exercée que sur ce qui, par nature, est capable de la subir ; Métochite se permet de citer les mots mêmes du traité de Choumnos : que sait, au sujet du son ou du bruit, celui à qui la nature a bouché les oreilles (2) ? Que ces gens restent comme ils sont ; quant à Choumnos, qu'il suive son chemin, qu'il permette à ses amis de savourer les fruits de son labeur, et qu'il réserve l'indulgence aux tiers, s'ils ignorent ce qui est excellent.

**3.** Réponse de Choumnos à la lettre précédente (= nº 39, *ed.* BOISSONADE, *A.N.*, pp. 48-50) ; suscription : *πρὸς αὐτόν.*

*Analyse :* Après avoir lu la lettre de Métochite, Choumnos a davantage pris conscience de sa propre valeur. Jusqu'à présent, l'opinion qu'il avait de ses œuvres se fondait uniquement sur son jugement personnel. Par conséquent, il craignait de ressembler aux singes, pour lesquels leurs enfants sont des merveilles de beauté. Il redoutait également de passer pour un fou, lui qui avait osé se comparer à Platon et Aristote, et même s'opposer à leurs opinions. Mais maintenant que le jugement de Métochite, ce jugement qui en vaut mille autres, s'est joint au sien, Choumnos a repris courage (3). Certes, il serait insensé de ne pas admirer Platon et Aris-

*χρόνος ἤνεγκε, τοῖς παλαιοῖς ἐκείνοις καὶ πανσόφοις τὰ μέγιστα περὶ τῶν ὄντων καθόλου συνδιασκεπτόμενον, καὶ ἃ τοῖς πλείοσιν ἄπορα καθάπαξ ... μὴ μόνον οἴκοθεν ἐννοεῖν, ἀλλὰ καὶ λέγουσιν ἄλλοις εὖ μάλ' ἕπεσθαι.*

(1) P. 47, 4-9 : *καὶ ἡμεῖς μὲν οὕτω καὶ μάλα τοι πρόθυμοι τοῖς βιβλίοις συνεῖναι ὧν πατὴρ ἑκάστοτε σύ, θαυμαστῶς ... ἀποτίκτων καὶ τῶν παλαιῶν ἐκείνων ἀξίως σπερμάτων ... καὶ ... πολυφορωτάτην τὴν σὴν ψυχὴν καὶ σφόδρα διαρκῆ δεικνύων ἁπάσης σοφίας.*

(2) L'éditeur (p. 48, n. 2) y a reconnu une véritable citation tirée du *Ὅτι μήτε ἡ ὕλη...*, cf. BOISSONADE, *A.N.*, p. 193, 12-13.

(3) P. 49, 1-6 : *ἐδεδίειν ἅμα καὶ μή ποτε μαινομένῳ ἐοικέναι νομιζοίμην ἂν πρὸς Πλάτωνα παραβαλλόμενος καὶ Ἀριστοτέλην, καὶ τοῖς ἐκείνων δόγμασιν ἀντιβαίνων· νῦν δὲ καὶ τῆς σῆς ψήφου προστεθείσης, οὐχ, ὡς ἄν τις εἴποι, ἑτέρας καὶ μιᾶς, ἀλλ' ὡς ἀρκεῖν αὐτὴν ἀντὶ πάσης εἶναι, ἔπεισί μοι θαρρεῖν, καὶ πάνυ τι θαρρεῖν.*

tote. Mais Choumnos ne consentirait pas à voir dans leurs théories autant d'oracles ; il n'affirmerait pas qu'on ne peut ni ajouter, ni changer à leurs idées. Et si, en principe, la chose est permise, Choumnos le peut d'autant plus qu'il a été approuvé par Métochite ([1]). Peu importe que d'autres pensent autrement. Il suffit que les deux amis partagent cette juste opinion ([2]). Si, comme le prétendent les détracteurs, ce que dit Choumnos est trop hardi et manque de science, qu'ils le prouvent ; alors il consentira à se taire. Sinon, il lui faudra, en empruntant l'expression de la lettre de Métochite, exprimer le souhait que ces gens lui prêtent une oreille « pas tout à fait bouchée » ([3]).

**4.** Lettre d'envoi de Choumnos (= n° 40, *ed.* Boissonade, *A.N.*, pp. 50-51 ; *ed.* Boissonade, *A.G.*, III, pp. 407-408) ; suscription : *τῷ αὐτῷ.*

*Analyse :* L'expéditeur a composé un nombre considérable d'ouvrages. Mais ce sont les problèmes physiques qu'il se plaît avant tout à traiter. Quand il veut soulager son cœur de quelque triste fardeau qui l'oppresse, il lui suffit de se tourner vers l'un d'eux ([4]).

(1) P. 49, 6-15 : *Πλάτωνος μὲν γὰρ καὶ Ἀριστοτέλους σοφίαν ὅστις μὴ μέγα καὶ μέγιστον οἴεται χρῆμα, καὶ θαυμαστὸν ἢ καὶ πλέον θαυμαστοῦ, ... οὐ νοῦν ἔχειν ἡγοῦμαι. πάντα δὲ τα ἐκείνων, ὥσπερ ἐκεῖνοι φασὶ τὰ τῆς Πυθίας, ἀρκεῖν ὅ, τι ἐκείνοις εἴρηται καὶ δέδοκται, καὶ τούτων πλέον μήτε ζητεῖν μηδέν, μήτε προσεπινοεῖν περαιτέρω πειρᾶσθαι, μήτε προσεξευρίσκειν, ἀλλ' ἀρκεῖν νομίζειν ἐξηγητὰς καθῆσθαι, οὐκ ἂν ἔγωγε βουλοίμην ἄν, οὐδ' ὡς ἔστιν ἐπ' οὐδενὶ οὔμενουν αὐτοῖς ἀντεπεξιέναι. εἰ τοίνυν ἔστιν, ἔστι δή που κἀμοί, καὶ πείθομαι μᾶλλον, ὅτι δὴ καὶ παρὰ σοῦ εἰληφὼς εἰμὶ ἣν δὴ καὶ ἔφην κρατοῦσαν ψῆφον.*

(2) P. 49, 4 *ab imo* - 2 *ab imo* : *εἰ δὲ τοῖς ἄλλοις τοῦτο μὴ δοκεῖ, οὐδὲν ἔμοιγε τοῦτο. καὶ γὰρ σοί τε κἀμοὶ δοκεῖ, καὶ ὀρθῶς δοκεῖ.*

(3) P. 50, 6-8 : *ἀγαπήσαιμ' ἂν ... εἴπερ ἀκοὰς ἡμῖν ὑπόσχοιντο (λεγέσθω ... τὸ τῆς σῆς ἐπιστολῆς) μὴ πάντῃ βεβυσμένας.* En effet, dans la lettre 38, Métochite avait dit : *ἡ φύσις ἔβυσε τὰ ὦτα* (p. 48, 5). Il suffit de ce recoupement pour attribuer la lettre 39 à Choumnos. On a donc tort de continuer à revendiquer ce texte pour Métochite, comme le fait H. J. Drossaart-Lulofs, *Aristotelis de Somno et Vigilia liber...*, p. 23.

(4) P. 50, 12-16 : *πολλῶν ἐμοὶ πραγματειῶν καὶ λόγων ἐσπουδασμένων ὑπὸ χορηγῷ τῷ σωτῆρι, καὶ γοῦν ἀπειργασμένων, ἐν τοῖς φυσικοῖς εἰμὶ τρυφήν, εἰπεῖν, τὴν πᾶσαν πληρῶν, καί, λύπην ἐνοχλοῦσαν καὶ καρδίας ἄχθος παῦσαι καὶ κουφίσαι βεβουλημένος, ἐπὶ τούτους στραφεὶς καὶ τούτοις συνών, ὃ θέλω γ' ἔχω.*

Par conséquent, il est très reconnaissant à quiconque lui soumet un problème à résoudre. C'est ainsi qu'il a composé, « hier », un discours sur l'air (1). (Si Métochite le lit, qu'il veuille bien faire connaître à Choumnos son opinion sur l'aporie apparente qui y est traitée). Maintenant, Choumnos vient d'achever un autre *logos* (2), qui suit le précédent de si près qu'on dirait des frères jumeaux. Le premier, Choumnos l'a déjà envoyé au destinataire ; l'autre, il le lui envoie par le même courrier. Il veut connaître l'avis de Métochite sur les deux discours (3). Certes, celui-ci aura affaire avec les fils de son frère ; mais qu'il n'en soit pas moins impartial ; Choumnos lui-même ne serait pas partial dans un cas analogue. Car il prend toujours garde de dire quoi que ce soit qui puisse déplaire à leur mère, la Science.

**5.** Réponse de Choumnos à une lettre d'envoi de Métochite (= no 133, *ed.* Boissonade, *A.N.*, pp. 155-156) ; suscription : *πρὸς τὸν λογοθέτην τοῦ γενικοῦ.*

*Analyse :* Métochite veut-il connaître l'opinion que Choumnos s'est formée à la lecture de son recueil de discours ? Qu'il le sache donc : Choumnos l'a beaucoup goûté, tant ces discours sont pleins d'ornements qui les parent de dignité. Que soient cités l'aisance du style, les enthymèmes fréquents, l'abondance de ... (4), pareille à une source jaillissante, l'ampleur de la pensée, le choix gracieux des expressions, la *deinotès* de l'argumentation, la composition harmonieuse, les variations fréquentes, l'*ethos*, le *kallos*, l'art consommé de l'exposé coulant (5). Tous les vrais connaisseurs en éprouvent une joie véritable. Le mot homérique (6) s'applique mieux à Métochite qu'à Nestor. C'est de la langue attique à tous égards de Méto-

(1) Édité par Boissonade, *A.G.*, III, pp. 392-397.

(2) Édité par Boissonade, *A.G.*, III, pp. 398-406.

(3) P. 50, 20-26 : *καὶ τοίνυν χθὲς τοῦτον τὸν τρόπον λόγον ἐξήνεγκα περὶ ἀέρος, καὶ τοῦ ἐν αὐτῷ δοκοῦντος ἀπόρου, τί καὶ πόσον δεδυνημένον, αὐτὸς συγγενόμενος αὐτὸς ἂν καὶ διδάξαις. Νῦν δ' ἕτερον αὖθις ἐπὶ τούτῳ, οὕτω δ' ὀξέως, ὥστε καὶ δοκεῖν τούτους ἅμα γεγεννῆσθαι καὶ διδύμους ἀδελφοὺς εἶναι. τὸν μὲν οὖν πρότερον, τὸν δὲ νῦν πέμπω · καὶ πέμπω, σέ περὶ ἀμφοῖν βουλόμενος ψηφίσασθαι καὶ κρῖναι.*

(4) L'éditeur (p. 155, n. 2) postule ici une lacune.

(5) Par l'emploi de ce jargon technique, Choumnos veut prouver qu'il s'y connaît en théorie de l'éloquence. Les expressions viennent d'Hermogène.

(6) Hom., A 249.

chite que « coulent » les propos « plus doux que le miel » (1). Et que sont les écrits de Choumnos comparés à ceux que compose Métochite ? Peut-être, sous l'influence de l'amitié, celui-ci émettra-t-il à ce sujet un jugement partial. Choumnos ne serait point content s'il devait en être ainsi. Car il désire le triomphe du vieux proverbe qui nous ordonne de préférer la vérité à l'amitié.

**6.** Réponse de Métochite à la lettre précédente (= n° 134, *ed.* Boissonade, *A.N.*, pp. 157-159) ; suscription : *τοῦ λογοθέτου τοῦ γενικοῦ.*

*Analyse :* Métochite, déjà très embarrassé et quasi muet pour avoir beaucoup fréquenté les admirables ouvrages de Choumnos, éprouve de nouveau les mêmes sentiments : c'est qu'il vient de recevoir de ce dernier une lettre excellente qui chante les louanges de son œuvre et de sa personne. Tant de faveur l'éblouit et le met presque dans l'impossibilité de répondre (2). Pourtant, il désirerait s'acquitter de sa dette en comblant Choumnos d'éloges véridiques qui ne ressembleraient point à ceux que celui-ci avait exprimés à son propos ; car ces derniers ne correspondaient pas à la vérité, dictés qu'ils étaient par la seule amitié. Hélas ! c'est à Choumnos lui-même, ou plutôt à ses écrits si supérieurs, qu'il faut attribuer l'impuissance de Métochite.

En effet, que reste-t-il à dire devant de telles merveilles ? Si Choumnos s'attendait à une rétribution digne non pas de lui, mais au moins de son correspondant, il ne lui aurait pas fallu écrire si bien et s'exprimer en termes si flatteurs pour Métochite. S'il loue celui-ci, à quelle hauteur dans la louange Métochite ne devrait-il pas s'élever ? Métochite a pourtant appris comment louer Choumnos. Car tous ces propos élogieux que celui-ci prodigue aux ouvrages de son ami, s'appliqueraient beaucoup mieux à lui-même (3).

(1) Pp. 155, 13 - 156, 7.

(2) P. 157, 3-11 : *ἐμοὶ δ' ἀπορεῖν πάντοθεν ἔπεισι, καὶ οὐκ ἔχω τί ποτ' ἂν φθεγξαίμην. τοῦτο δὴ πεπονθώς, τοῦτο μὲν μάλισθ' ὑπὸ τῆς συνεχοῦς μοι νῦν ἐντυχίας τῶν θαυμαστῶν βιβλίων τῆς σῆς σοφίας καὶ γλώττης, τοῦτο δὲ καὶ ὑπὸ τοῦ πεμφθέντος μοι καλλίστου νέου τοῦδε γράμματος, ὃ πρὸς τῷ κάλλει τῆς ἑρμηνείας καὶ τοῖς κατ' ἐμοῦ καὶ τῶν ἐμῶν λόγων συχνοῖς τε καὶ μεγίστοις ἐπαίνοις πεδῆσαν ἔχει τὴν ἐμὴν γλῶτταν εὖ μάλα βουλομένου ταύτην κινεῖν εἰς τὰς ἀντιδόσεις τῶν γραμμάτων, καὶ τὰ κατὰ τῆς σῆς μεγάλης σοφίας δίκαι' ὡς ἀληθῶς ἐγκωμίων ὀφλήματα.*

(3) Pp. 158, 2 *ab imo* - 159, 1 : *ἅττα γὰρ περὶ ἡμῶν καὶ τῶν ἡμετέρων*

7. Clôturons cette liste par la Lettre de Choumnos à un anonyme, vraisemblablement Théolepte de Philadelphie [1] (= n° 91, *ed.* Boissonade, *A.N.*, pp. 126-127) ; suscription : manque.

*Analyse :* On dit que le bon Métochite, ami de Choumnos, vient de composer un discours dans lequel il loue dignement les hauts

*συνταγμάτων ἐπαινεῖς τε κατὰ μέρος διεξέρχῃ, δίκαιος ἂν εἴης περὶ σαυτοῦ μᾶλλον λέγειν ἢ περὶ ἡμῶν.* Peut-être faut-il lire : *ἐπαινεῖς τε*<*καὶ*>.

(1) *Destinataire de la lettre* : Dans les *Par. Gr.* 2105 et *Ambros.* C 71 sup. fol. 228$^{v}$ la lettre de Choumnos ne porte aucune adresse. La lettre 88 est adressée à Théolepte. La lettre 89 porte à bon droit la suscription *τῷ αὐτῷ* ; la lettre 90 est, elle aussi, sans indication du destinataire, mais certaines tournures (p. 126, 4 : *τὴν συνήθη λέγω σκληραγωγίαν* ; p. 126, 6 : *ἡ φίλη μοι καὶ ἱερὰ κεφαλή*) et le ton déférent permettent de supposer que Choumnos écrit à un prélat et ascète. Suit notre lettre, dans les mêmes conditions que la précédente. L'identification du destinataire avec Théolepte n'est pas assurée. Cependant, le groupement des lettres de Choumnos dans le *Parisinus* est déterminé par deux critères qui ne sont pas nécessairement contradictoires : la date de composition et l'identité des destinataires. Cf. lettres 78-81 : *τῷ μεγαλῳ λογοθέτῃ τῷ Ἀκροπολίτῃ* ; lettres 84-87 ; *τῷ πρωτοβεστιαρίῳ τῷ Μουζάλωνι* ; lettres 98-123 : *τῷ φιλοσόφῳ Ἰωσήφ.* — *Date de la lettre* : le *logos* composé récemment (p. 126, 12 : *προσφάτως*) en l'honneur de l'Empereur (c'est Andronic II ; un discours sur Michel IX n'est pas attesté), est, malgré la supposition de Boissonade (p. 126, n. 1) un des deux *Βασιλικοί* de Métochite, conservés dans *Vindob. Phil. Gr.* 95 en 5$^{e}$ (foll. 81$^{r}$-96$^{r}$) et 7$^{e}$ (foll. 145$^{v}$-158$^{r}$) places. Selon l'indication de Métochite lui-même, ces deux écrits appartiennent à la période de sa jeunesse (passage dans Sathas, *M.B.*, I, p. ϙζ', 6 *ab imo* - p. ϙη', 6). Le *Βασιλικὸς δεύτερος* mentionne les événements de 1290-1293 (voyage d'inspection d'Andronic II en Bithynie). D'autre part, les écrits du *Vindobonensis* paraissent être disposés dans l'ordre chronologique. Or, le *Πρεσβευτικός*, datant du début de 1299, y suit immédiatement le « Second *logos* impérial ». Je daterais la lettre 91 de Choumnos de 1290-1295. — Dans le *Par. Gr.* 2105, les lettres de Choumnos ne sont pas disposées dans l'ordre chronologique au sens strict de l'expression ; la lettre 60 [au patriarche Niphon, monté sur le trône patriarcal le 9 mai 1310, cf. V. Grumel dans *R.E.B.*, 13 (1955), pp. 138-139] est forcément postérieure à la lettre 67 (au protovestiaire Mouzalon, mort en 1294). Il me paraît évident que la lettre 91 est antérieure aux lettres 37, 39 et 40. Cependant, dans ses grandes lignes, l'arrangement du recueil de Choumnos paraît être chronologique. Dans le présent mémoire, je tiendrai compte de cette règle qui, sauf les restrictions mentionnées, est valable pour l'épistolographie de l'époque. Cf. E. Rein, *Die florentiner Briefsammlung...*, dans *Annales Acad. Scientiarum Fennicae*, Ser. B., 14, 2 (1915) (cité ci-dessous : Rein, *Briefsammlung...*), p. 101 ; W. Lameere, *La tradition manuscrite de la correspondance de Grégoire de Chypre* (1937), p. 169 ; R.-J. Loenertz, *Manuel Calé-*

faits de l'Empereur (1), discours qui lui valut un grand succès. Voilà ce qu'on se raconte ; pour sa part, Choumnos s'en réjouit (2). Car il n'y a rien au monde qu'il préférerait, pour lui-même et pour ses amis, à la gloire littéraire. C'est pourquoi il applaudit volontiers à leurs réussites littéraires (3) et souhaite qu'ils deviennent fameux (?) beaucoup plus que d'autres qui excellent dans d'autres domaines. Le voilà donc joyeux de savoir que grâce à ce discours, le nom de son ami est sur toutes les lèvres. Choumnos prie le destinataire de se procurer auprès de l'auteur cette œuvre qu'il ne connaît que par ouï-dire et de la lui envoyer. Ainsi, il pourra à son tour chanter ses louanges (4).

Si ces analyses conservent quelque écho de la délicate amitié que respire chaque page de cette correspondance, notre but principal aura été atteint. Cependant, il serait indiqué de retenir quelques détails qui pourront nous être fort utiles au cours de nos investigations ultérieures. Ainsi le violon d'Ingres de Choumnos est, de son propre aveu, la physique, et Aristote (cette fois c'est Métochite qui parle) son auteur préféré. Pourtant sa connaissance de Platon n'est point négligeable : il a tellement approfondi le sens de deux des plus difficiles dialogues de ce philosophe, le *Timée* et

*cas, sa vie et ses œuvres d'après ses lettres ... inédites*, dans *Arhcivum Fratrum Praedicatorum*, 17 (1947) pp. 195-207, esp. p. 198 (lettres de cet humaniste arrangées, à l'intérieur de chaque groupe adressé au même personnage, dans l'ordre chronologique) ; en général, J. SYKUTRES, s.v. *Epistolographie*, dans PAULY-WISSOWA, *Realenzyklopädie...*, Supplementband 5 (1931), col. 199.

(1) P. 126, 11-16 : *φήμη τὸν καλὸν Μετοχίτην καὶ φίλον ἡμῶν οὕτω δὴ καλὸν προσφάτως ἐξεργάσασθαι λόγον, ὥστε, μὴ ἄλλο τι τῶν ἁπλῶς μεγάλων, αὐτὰς δὲ μᾶλλον τὰς τοῦ βασιλέως πράξεις ὑπόθεσιν πεποιημένον πάνυ τι πάντων ὑπερκειμένην, ἀρίστως ἐπ' αὐταῖς δόξαι καὶ μάλα λαμπρῶς ἀγωνίσασθαι, καί γε μὴ τοῦ μεγέθους μηδὲ τοῦ ὕψους ἀποπεσεῖν τῶν πραγμάτων.*

(2) P. 126, 16-17 : *ταῦθ' ἡ φήμη λέγει, καθ' ἡδονὴν ἡμῖν λέγουσα καὶ σφόδρα κεχαρισμένα.*

(3) P. 126, 3 *ab imo* - 1 *ab imo* : *διὰ τοῦτο καί, εἴ τις τῶν ἐμῶν φίλων ἀριστεύων ἐστὶν ἐν λόγοις, ἐμὴν ποιοῦμαι τὴν φιλοτιμίαν καὶ χαίρων εἰμί, καὶ περικροτεῖν ἐθέλω.*

(4) P. 127, 2-7 : *ὅθεν καὶ νῦν κατ' αὐτὸ δὴ τοῦτο γέγονέ μοι θαυμασίως ἐνευφρανθῆναι, φίλου ἀνδρὸς ἐπ' ἐργασίᾳ λόγου γενναίου περιφανῶς κηρυττομένου. ἀλλ', ὥστε καὶ περιτυχεῖν ἡμᾶς, καὶ μὴ λεγόντων μόνον ἄλλων ἀκούειν, ἀλλὰ καὶ αὐτοὺς ἐν μέρει ᾄδειν ἐπαίνους ἁρμοζόντως τῷ λόγῳ, σὺ πρᾶξον · πράξεις δὲ πῶς ; εἰ ζητήσας λάβοις καὶ παρ' ἡμᾶς πέμψεις.*

le *Parménide*, qu'il a même pu se mesurer avec leur auteur et réfuter les idées que celui-ci y exprime. Métochite (qui est, au dire de Choumnos, un fin connaisseur de Platon et de son style limpide) admire son ami pour son intelligence de ces dialogues et approuve sa noble audace. Aussi n'hésite-t-il pas à se ranger du côté de Choumnos dans le différend qui oppose ce dernier aux détracteurs anonymes poussés par l'envie. Trait d'autant plus significatif que ces esprits conservateurs et bornés, scandalisés déjà par l'irrévérence envers les grands esprits du passé dont sembla témoigner Choumnos, le furent aussi par l'obscurité de son expression. Par contre, l'œuvre de Métochite (répétons-le avec Choumnos) se distinguait par son *ethos*, son *kallos*, attributs de la clarté, et par l'harmonie de sa composition. Ces qualités éminentes du style auront transformé Choumnos en lecteur avide de Métochite. Celui-ci ne se lasse pas non plus de savourer l'œuvre abondante de l'*ἐπὶ τοῦ κανικλείου*.

Que dirons-nous si, plus tard (1), nous apprenons de la bouche même de Choumnos que Métochite est devenu un ignorant complet des écrits de Platon (2) et qu'il produit des grimoires? A vrai dire, entre-temps il sera devenu grand logothète. Quant à son adversaire (car c'est ainsi qu'il nous faudra bientôt appeler Choumnos), il aura non seulement perdu toute connaissance approfondie des textes platoniciens, mais encore toute compréhension du *Timée* et du *Parménide*. C'est du moins ce que s'efforcera de démontrer un passage de Métochite que nous éditons dans le présent travail (3).

(1) Cette assertion nous oblige à dater approximativement notre correspondance. Grégoras (*Hist.*, I, 303, 4 et 11, Bonn) appelle Métochite *λογοθέτης τοῦ γενικοῦ* à propos des événements à situer entre le 22 février et le 7 mars 1321. Selon le texte imprimé (mais pas le *Par. Gr.* 2558 !), en relatant les faits du 8 mars (*Hist.*, I, p. 305, 13-14 Bonn), il lui attribue le titre de grand logothète. En rapportant les mêmes événements, Cantacuzène (*Hist.*, I, 54, 21 et 55, 13 Bonn) parle du « grand logothète Métochite ». En tout cas, selon Grégoras, entre le 5 et le 12 avril 1321, Andronic III s'adresse au *grand* logothète Métochite (*Hist.*, I, 314, 3-4 Bonn). Remarquons encore l'absence, dans les louanges prodiguées par Choumnos à Métochite, de toute allusion à la science astronomique de celui-ci. Toutes nos lettres sont donc antérieures à avril 1321 et probablement à l'époque où Métochite s'est mis à étudier l'astronomie (vers 1313). Que ceci nous suffise pour l'instant. Pour la date de la lettre 91, cf. note 1 de la p. 17 : pour celle du *Πρεσβευτικός*, cf. *infra*, p. 140.

(2) Cf., p. ex., *Πρὸς τοὺς δυσχεραίνοντας*..., *ed.* Boissonade, *A.G.*, III, p. 384, 12-16.

(3) Cf. *Logos 14*, **18**, 4-29.

Et quant aux ouvrages copieux, bien que parfois obscurs, de cet adversaire que le logothète du trésor lisait avec tant de délectation, le grand logothète prétendra ne pas même prendre la peine de regarder ces écrits clairs à l'excès, mais minces et sans valeur [1].

Le but immédiat du chapitre suivant sera de démontrer que l'amitié entre Théodore Métochite et Nicéphore Choumnos n'a pas duré et, partant, que si les conclusions du bon sens paraissent être contredites par les textes, c'est que ces textes sont incomplets et non pas que le bon sens est en défaut.

Nous avons choisi les relations personnelles entre les deux hommes de lettres byzantins comme point de départ de nos investigations. Non pas que nous les estimions importantes en soi. Cependant, pour compléter notre information sur ce point, nous serons amenés, au cours du présent mémoire, à éditer quelques textes et à en interpréter d'autres, publiés ou inédits ; ainsi armés, nous nous livrerons à quelques considérations touchant la lutte politique à la cour d'Andronic II Paléologue.

(1) Cf. *Logos 13*, **21**, 4-5 et *Logos 14*, **2**, 19-22.

## Chapitre II

# LES ADVERSAIRES, OU LA POLÉMIQUE

Les lettres étudiées dans le chapitre précédent nous ont fait entrevoir en Choumnos un esprit bienveillant et irénique. Cependant, il serait prématuré d'en conclure que notre épistolier n'a polémiqué que contre Platon et Aristote. Une grande partie de sa correspondance témoigne plutôt de sa combativité que de sa sérénité (1). Choumnos tient à s'y présenter comme la victime de sinistres complots, d'actes de violence, comme un esprit probe en butte aux calomnies criminelles. Il va de soi que, fort de son innocence, il tâche de défendre ses droits. Aussi les pamphlets ne sont pas rares dans son œuvre littéraire (2).

En 1831 ont été édités, d'après le *Par. Gr.* 2105, deux discours polémiques de Nicéphore Choumnos. Une analyse fera voir l'intérêt de ces pièces pour le présent travail.

**1.** *Pamphlet 1* (*ed.* Boissonade, *A.G.*, III, pp. 356-364) ; titre : *Περὶ λόγων κρίσεως καὶ ἐργασίας, τίνι τούτων εἴδει καὶ ὅπως προσεκτέον καὶ τίνος ἀφεκτέον*, « *Sur la critique et la création littéraires ; à quel genre de lettres il faut s'attacher et comment le faire, quel genre il faut éviter* ». Tradition manuscrite : *Par. Gr.* 2105, foll. 304v-309r, xive s. ; *Patmiacus* 127, en 27e place,

(1) Cf., p. ex., Boissonade, *A.N.*, lettres 5 ; 11-15 ; 17-24 ; 29 ; 58 ; 63 ; 88, 89 ; 145 ; 156 ; 163 ; 165 ; 166. Cf. encore la lettre de Mathieu d'Éphèse à Choumnos, conservée dans *Vind. Theol. Gr.* 174, foll. 17r-18r (texte autographe) et dans *Bodl. Miscell. Gr.* 242 (= *Ms. auct.* T. 4.4), foll. 166v-168v : l'évêque demande au dignitaire de renoncer à son courroux contre lui.

(2) Cf. *ibidem*, lettres 8 ; 16 (lire p. 21, 6 *ab imo* - 3 *ab imo* sur les écrits contre ses adversaires) ; 63 [si c'est une lettre ; dans *Cod. Patm.* 127, cet écrit figure en 26e place, parmi les discours de Choumnos. Boissonade l'édita également dans ses *A.G.*, V (1833), pp. 284-288. Voir, au sujet de ce texte, plus bas, p. 162 et n. 5] ; cf. le pamphlet contre le patriarche Niphon, *ed.* Boissonade, *A.G.* V, pp. 255-283. Remarquons que la lettre 60 de Choumnos, adressée au même patriarche, est un modèle de courtoisie respectueuse. Sur l'*Anepigraphos*, cf. plus bas, Chap. IV, p. 118 sqq.

XIV^e s. ; *Vat. Gr.* 112, foll. 17^r-20^r, XIV^e s. ; *Vat. Gr.* 1784 (copié sur le *Patmiacus*), foll. 301^r-304^v, XVI^e s. (1).

*Analyse :* Les opinions varient au sujet de l'éloquence et de l'échelle des valeurs à adopter dans ce domaine. Il n'y a qu'un point sur lequel tout le monde soit d'accord : chacun prise beaucoup sa propre méthode. Dans ces conditions, Choumnos s'étonne que le destinataire de son discours veuille savoir quel est le meilleur genre de rhétorique, pour s'y adonner ensuite (2). Car, même si l'éloquence scientifique n'existait pas, s'il n'y avait pas de précepteurs ni d'ouvrages de base en cette matière, les premiers orateurs nous serviraient de modèles. Ces maîtres admirables n'ont laissé à aucun de leurs successeurs la moindre possibilité de perfectionner leur art. Certes, on pourrait imiter ces anciens exemples ; c'est le procédé adopté couramment dans les arts plastiques, où l'on admire les artistes qui, dans leurs œuvres, semblent s'approcher de leur modèle.

Cependant, une technique de l'éloquence existe, fondée sur les écrits des meilleurs auteurs ; en outre, nous avons ces écrits mêmes ; enfin, parallèlement à ces modèles du passé, on en a d'autres, vivants (3). Celui qui s'inspire assidûment de tous ces modèles sera le seul orateur véritable et scientifique.

Quiconque s'apprête à produire un discours, doit d'abord choisir son sujet et bien réfléchir sur le plan de composition ; ainsi, par après, il verra sa tâche facilitée. Jamais il ne faut se fier au hasard, en se mettant précipitamment à l'œuvre, avant d'avoir établi le point de départ et la disposition de l'ouvrage.

Il ne faut pas non plus se perdre dans des digressions démesurées, au lieu d'aller directement au fait. Rien ne peut davantage rebuter l'auditeur. Les discours ne doivent pas comporter de longueurs visant prétendument à les rendre d'autant plus admirables.

Platon s'y oppose résolument : dans le *Phèdre*, il distingue la dis-

(1) Je n'ai pas entrepris une recherche exhaustive pour établir la tradition manuscrite de ces deux pamphlets. Sur le *Vat. Gr.* 1784, cf. plus bas, p. 101, n. 4.

(2) *ἐγὼ θαυμάζω εἴπερ* (p. 356, 8-9) ne me paraît pas tout à fait clair dans ce contexte.

(3) P. 357, 19-20 : *καὶ ζῶντες δή τινες πίνακές εἰσι καὶ λαλοῦντες καὶ διδάσκοντες λόγοι.*

position d'un discours de sa conception (1) ; dans certains cas, il attache plus d'importance à la disposition et, pour cette raison, il s'en prend à Lysias. Voilà pour le plan.

En outre, il faut tendre, partout et avant tout, à la clarté du style. Toute autre façon de voir relève plutôt de la langue barbare que de celle d'un Hellène. De même que nous ne comprenons pas les barbares, nous ne réussissons pas à pénétrer le langage ni les discours prolixes de certaines gens au style obscur (2). Aucun de ces personnages ne pourra se présenter avec succès devant le conseil ou devant le tribunal. Comment le pourrait-il, s'il a besoin d'un interprète pour se faire comprendre? On ne tarderait pas à le chasser. Si cependant l'un d'eux s'obstine à intenter une action, il ne manquera pas d'être accusé lui-même d'offense à l'éloquence, de parricide et de matricide (3). En effet, on lui accordera, à lui et à son adversaire, un temps prescrit pour leurs plaidoyers (4). L'adversaire exposera son cas brièvement et clairement ; lui, à cause de son obscurité, sera à chaque pas interrompmu par les juges qui ne comprendront rien. En conséquence, il sera condamné et emmené par les bourreaux.

Quiconque désire des succès oratoires, doit suivre de près les lois de l'Art qui, elles, visent en premier lieu à la clarté du style. Il doit également se conformer aux préceptes des anciens maîtres de cet Art. Qu'il soit atticiste dans le choix de ses mots, qu'il veille à un style coulant. Que dans son vocabulaire figurent des expressions d'usage courant et de sens non ambigu (5). Surtout qu'il évite l'emploi des mots dans une acception erronée. Il faut au contraire que les expressions soient choisies si judicieusement qu'elles paraissent irremplaçables. [Suit une allusion à Platon, *Phèdre*, 234 e, où est louée la clarté du style].

(1) Les termes sont : *διάθεσις, εὕρεσις*. Cf. PLATO, *Phaedr.*, 236 a 3-6.

(2) P. 359, 15-18 : *ὡς γὰρ ἐπ' ἐκείνων <sc. τῶν βαρβάρων> λεγόντων οὐκ ἔστιν ἡμῖν Ἕλλησιν οὖσιν ἐπαΐειν, οὕτως οὐδὲ τούτων ἐπαισθάνεσθαι πολλὰ φθεγγομένων καὶ ῥητορευόντων*. Le *τούτων* apparaît ici soudainement., Jusqu'ici, on a lu des phrases à portée générale.

(3) Sens : par ses discours obscurs, il portera un coup mortel à cette « mère » qu'est l'Éloquence. De plus, il péchera contre les « pères des discours », c'est-à-dire les anciens orateurs. Le *topos* est connu.

(4) P. 360, 10-11 : *πρὸς ὕδωρ δεήσει λέγειν*.

(5) P. 361, 4-5 : *ἐκ τῶν καθωμιλημένων ἔστω σοι μᾶλλον καὶ σαφεστέρων <sc. τὸ τῶν λέξεων>*.

L'ampleur des développements, les longues apodoses (1) sont également à éviter ; ce sont elles qui, dans un discours, compromettent l'harmonie de la composition.

Que les clausules des phrases soient pleines de grâce et de naturel.

Que les citations (?) s'intercalent sans contrainte dans la narration.

Que les amplifications, dont l'emploi doit être assez limité, soient rédigées en phrases courtes.

Que les figures varient fréquemment.

Qu'on s'attache surtout à l'*éthos* et au *kallos*.

Que le style soit brillant et enchanteur ; qu'il attire à lui les auditeurs et qu'il fasse leur conquête. Que ceux-ci, se croyant dans un pré et prêts à cueillir des fleurs, à charmer leur toucher par quelque doux contact, à goûter un fruit agréable, ne se sentent pas, en fin de compte, dans un buisson épineux qui leur laissera les plus fâcheux souvenirs.

Qu'on ne suive pas le mauvais exemple de ceux qui s'efforcent de revêtir leurs concepts, obscurs à l'excès, de lambeaux de phrases non moins obscures, pour cacher ainsi leur laideur (2).

Pour donner de la saveur à leurs discours, les anciens utilisaient les récits mythologiques ; que le destinataire du présent traité fasse, en bon chrétien, un fréquent usage des ressources hagiographiques. Les anciens citaient les poètes ; qu'il cite les Écritures ! Là où c'est indiqué, les citations doivent être littérales ; il est cependant préférable de les varier un peu, sans préjudice pour leur forme primitive (3) : les auditeurs, en déchiffrant les allusions, n'en éprouveront que plus de joie et s'intéresseront davantage au discours.

Tels sont les principes que Choumnos suit dans son activité de rhéteur. Il conseille au destinataire de son discours de les appliquer également. Pourtant, si celui-ci peut indiquer une meilleure

(1) Cf., au sujet des apodoses, le précepte d'Hermogène, pp. 178, 24 - 179, 3, *ed.* Rabe.

(2) P. 363, 4-8 : *μηδ' αὖ κατὰ τοὺς λοιποὺς βούλου καὶ αὐτὸς περὶ λόγους σοφίζεσθαι καὶ κακουργεῖν, νοήματα μὲν ἀποτίκτων τόκους Αἰθίοπας, εἶτ' ἐγκρύπτων, ζοφώδεσι ῥάκεσι φράσεσιν ἐκ σκότους περιστέλλων καὶ συγκαλύπτων ὄψιν αἰσχράν.*

(3) Pp. 363, 21 - 364, 1 : *ἐν οἷς δὲ μὴ τοῦτ' ἀνάγκη, ἔμοιγε δοκεῖ βέλτιον αὖθις τὸ μεταποιεῖν καὶ ἐξαλλάττειν, καὶ ὡς μὲν ὑπεμφαίνειν ὅθεν ἐκπορίζῃ, ὡς δ' ὑποκλέπτειν ... ὡραΐζει γὰρ δὴ καὶ τοῦτο καὶ καλλύνει τὸν λόγον, καὶ τοῖς ἀκροαταῖς εὐθὺς ἐφευρίσκουσιν ἡδονὴν ὅ, τι πλείστην ἐμποιεῖ.*

méthode à suivre, qu'il ne la garde pas secrète et qu'il en instruise l'auteur du présent *logos*.

Ce discours d'apparence purement académique a dû cependant exciter l'envie de quelque calomniateur qui, se sentant visé par les prescriptions de Choumnos, lança contre celui-ci une attaque aussi désagréable qu'inopinée. C'est du moins ce que nous dit Choumnos dans son autre écrit :

**2.** *Pamphlet 2* (*ed.* Boissonade, *A.G.*, III, pp. 365-391) ; titre : *Πρὸς τοὺς δυσχεραίνοντας ἐπὶ τοῖς ἐλέγχοις τῶν ἀσαφῶς καὶ κακοτέχνως ῥητορευόντων καὶ τἀναντία Πλάτωνι καὶ τοῖς αὐτῷ δοκοῦσιν ἀστρονομοῦντας*, « *Contre ceux qui ne peuvent supporter qu'on réfute les rhéteurs au style obscur et rebelle à l'Art et qui, en astronomie, professent des idées contraires à celles de Platon* ». Tradition manuscrite : *Par. Gr.* 2105, foll. $309^{v}$-$320^{r}$, xiv$^{e}$ s. ; *Cod. Patm.* 127, en 28$^{e}$ place, xiv$^{e}$ s. ; *Vat. Gr.* 1784, foll. $305^{r}$-$315^{r}$, xvi$^{e}$ s.

*Analyse :* Choumnos vient d'être victime d'une attaque inconsidérée. C'est à cette façon soudaine d'assaillir les innocents qu'on reconnaît les gens effrontés et vils (1). Loue-t-on la vertu et blâme-t-on le vice ? Ils s'excitent sur-le-champ et prouvent par le fait même combien ils sont vicieux. Pourquoi tant d'inquiétude chez les adversaires, s'ils se croient pleins de vertu ?

Choumnos a composé récemment (2) un *logos* sur les qualités et les défauts des discours. Cet opuscule était tellement candide que son auteur ne s'est nullement attendu aux objections des mécontents. En effet, l'ouvrage n'était dirigé contre personne en particulier. Son but était d'instruire les étudiants en éloquence. Il se déclarait pour une méthode scientifique de composition, avec, comme idée directrice, l'imitation des anciens orateurs.

Choumnos dira comment il est arrivé aux conclusions exposées dans son premier ouvrage. Il est élève de Grégoire de Chypre (3).

(1) P. 365, 9-11 : *τὸ ῥᾳδίως οἷς ἂν βούλοιντο, μηδὲν ἀδικοῦσιν, ἀπροόπτως, εἰκῇ καὶ μάτην, ἐπιφύεσθαι καὶ ἐπιπηδᾶν.*

(2) P. 366, 20 : *χθὲς καὶ πρότριτα.*

(3) Sur l'activité de ce professeur à l'Université de Constantinople devenu plus tard Patriarche, on consultera p. ex. F. Fuchs, *Die höheren Schulen von Konstantinopel im Mittelalter*, dans *Byzantinisches Archiv*, 8 (1926), p. 58. La

Pour ce qui est de l'éloquence, le sort de ce maître fut en partie celui de son illustre homonyme ; sous d'autres rapports pourtant, leurs destinées furent diamétralement opposées : Grégoire de Nazianze fut un polémiste fervent et inspiré, qui réduisait à néant les doctrines hérétiques. Son style admirable était à la mesure de sa tâche. Pourtant ses successeurs se sont contentés d'imiter ses procédés stylistiques, tout en négligeant le contenu de ses ouvrages. Ainsi, ils ressemblaient à des oisons s'efforçant, mais en vain, de suivre l'aigle dans son vol. Ce fut là le seul résultat de leur attitude. Par contre, quels succès n'a pas valus à certains contemporains (?) du maître de Choumnos leur imitation malheureuse de cet homme [1] !

Quant à Grégoire de Chypre, il méprisait le genre des *νέοι* et *κακοδαίμονες ῥήτορες*. Platon, Démosthène, Aristide étaient parmi ses modèles préférés. Tel fut le chemin qu'il suivait et qu'il indiquait aux autres. Les uns, plus doués, ont su le suivre dans cette voie. Mais d'autres, par manque de dons naturels, d'application et de connaissances, se sont fourvoyés au point de prendre la direction opposée à celle de leur devancier, lui-même digne successeur des orateurs anciens. Ainsi, si les idées de ces suiveurs fourvoyés furent troubles, la forme qu'elles revêtirent le fut encore davantage. Leurs écrits donnaient presque l'impression de ne pas être composés en grec. Néanmoins, ces gens ont encore le front de prétendre qu'ils imitent les orateurs anciens ; de plus, ils calomnient le maître de Choumnos, en le rendant responsable de leurs errements [2].

correspondance de Grégoire de Chypre jette une vive lumière sur son enseignement. Pour nous est surtout intéressante son amusante lettre 57 [*ed.* SOPHRONIOS EUSTRADIADES, *'Επιστολαὶ Πατριάρχου Γρηγορίου τοῦ Κυπρίου*, dans *'Εκκλησιαστικὸς Φάρος*, 2 (1908), p. 202] adressée aux deux jeunes hommes terribles, Choumnos et Néocésarite. Cf. encore la lettre 42, à Choumnos, alors encore *κοναίστωρ* (mais comment cet étudiant pouvait-il être porteur d'un titre aulique ?). Pour la bibliographie complète sur Grégoire de Chypre jusqu'en 1935, cf. W. LAMEERE, *La tradition manuscrite de la Correspondance de Grégoire de Chypre* (1937), p. 1, n. 1.

(1) P. 369, 3-6 : *οἱ δὲ νῦν, ἐφ' οὗπερ ἔφην ἐμοῦ παιδευτοῦ καὶ διδασκάλου πόσον καὶ οἷον κακῶς ἐζηλωκότες εὐδοκιμήκασιν.* Les adversaires ont donc su, grâce à leur faconde, s'assurer une place importante dans la société. On ne discerne pas clairement s'ils imitaient Grégoire de Chypre ou Grégoire de Nazianze.

(2) P. 369, 18-370, 10. L'attaque contre les orateurs « modernes » reprend les arguments de la seconde sophistique dirigés contre les « Asianiques ».

Choumnos se voit obligé de porter secours à son maître et aux anciens orateurs, menacés par la calomnie. Pour les défendre il empruntera leur éloquence.

L'auteur propose d'organiser un concours entre les œuvres de ces nouveaux orateurs et les écrits de Platon, de Démosthène et d'Aristide. Si les Muses des modernes parlent mieux, ils l'emporteront évidemment ; mais, même s'ils parviennent à égaler les anciens, ils remporteront la victoire. Choumnos feint d'assister comme auditeur à ce concours supposé. On récite les œuvres des concurrents ; Choumnos comprend les trois anciens maîtres ; quant aux discours des contemporains, ils lui demeurent complètement inintelligibles. Serait-ce imputable à l'insuffisance de son entendement ? Mais pourquoi ses capacités lui permettent-elles de comprendre les écrits de Platon et d'autres maîtres ? De deux choses l'une : ou bien les orateurs modernes sont supérieurs en génie à ces grands esprits, ou bien — qu'ils disent eux-mêmes ce qui s'ensuit logiquement.

Choumnos se refuse à accorder au mot « période » une acception autre que celle d'« accès de fièvre ». Ses adversaires modernes prétendent connaître d'autres périodes, relatives aux discours. Sont-elles incurables et tuent-elles les discours immortels ? Ou bien un émétique peut-il débarrasser les adversaires de la matière pourrie qui les enfle (1) ?

Au dire des adversaires (2), Choumnos, par manque de connaissances grammaticales, évite le style compliqué et varié. Eux, Choumnos le veut bien, se plaisent à répéter longuement la même idée sur tous les tons. Cependant, Platon, dans son *Phèdre* (3), blâme ce procédé. D'ailleurs, il serait facile de citer des péchés graves que les adversaires eux-mêmes ont commis contre la grammaire.

Ils citent également les boutiquières qui vendent à vil prix leur vin débité dans des bouteilles transparentes : pour ne pas imiter ces femmes, les adversaires enveloppent leurs discours d'obscurité et exigent un prix élevé (4). Non pas que la valeur de ces écrits soit grande : mais, simplement, on ne voit pas ce qui est vendu. Le

(1) P. 371, 18-22. Interprétation douteuse.

(2) P. 371, 23 : λέγετε. C'est la première allusion aux critiques des adversaires. Lire tout ce passage *infra*, dans l'apparat du *Logos*, *13*, **19**, 8-13.

(3) Cf. Plato, *Phaedr.*, 235 a.

(4) P. 372, 13-18. Lire le passage *infra*, dans l'apparat du *Logos 13*, **14**, 1-4.

vin de Choumnos est clair, donc il ne vaut rien, déclarent les adversaires. Le beau sophisme ! S'ils doivent cacher le leur, ce n'est pas pour se distinguer des marchandes ; c'est que personne n'achèterait ce vin, s'il le voyait.

Ensuite, ils se réclament de Thucydide (1), qu'ils insultent d'ailleurs. Puis encore, ils mettent en cause Démosthène. A ce propos, Choumnos, s'en prenant à une de leurs expressions, remarque qu'il importe peu de savoir s'il faut appeler les discours de cet auteur *« démosthéniens » ou « politiques »*. Par contre, il importe de souligner que ces discours sont d'une limpidité exemplaire. Qu'on lise l'un de ces écrits et qu'on lui compare un produit de la plume des nouveaux orateurs qui, d'ailleurs, prétendent s'inspirer de Démosthène (2). Si l'on comprend aussi peu Démosthène que leurs discours, soit, Choumnos avoue son infériorité ainsi que celle de Démosthène et se déclare battu. Mais s'il n'en est pas ainsi, les adversaires feraient mieux de se taire au lieu de vouloir rivaliser avec des œuvres si illustres.

Ils maintiennent aussi que le langage des premiers orateurs a été fort simple ; la langue spéciale de l'éloquence n'aurait pas existé de leur temps. Un raffinement serait intervenu plus tard, et l'on aurait introduit des moyens d'expression accessibles seulement aux initiés. Choumnos croit cet argument déplacé dans la présente discussion. C'est, en effet, comme si d'aucuns avaient amélioré la qualité du vin en y ajoutant certains ingrédients, *φάρμακα αὐστηρά* ; puis d'autres seraient venus et, confondant le sens d'*αὐστηρός* avec celui de *πικρός*, y auraient mis de l'aloès pour débiter ensuite ce mélange au public. Celui-ci comprend pourtant très bien la différence entre ces deux goûts. Voilà pour les accusations d'ignorance que les adversaires lancent contre Choumnos.

Autre calomnie. Choumnos ne fréquenterait pas assez Aristote et ne connaîtrait même pas tous les titres de ses ouvrages, ni même leur nombre exact. L'adversaire (3) connaît-il ces titres et ce nombre ? Quel exploit, digne d'une statue commémorative avec inscription : « Celui qui connaît tous les titres des ouvrages d'Aris-

(1) P. 373, 9-11. Lire le passage *infra*, dans l'apparat du *Logos 13*, **17**, 9-11.

(2) P. 374, 3-5 : *λέγε δὴ καὶ τὰ τῶν νῦν ῥητόρων τῶν εἰς ἐκεῖνον* <*sc.* Démosthène>, *ὥς φασι, βλεπόντων καὶ δή γε λεγόντων καὶ ῥητορευόντων*.

(3) P. 375, 18-19. Remarquons l'emploi du singulier.

tote ». Que l'adversaire ajoute qu'il pille effrontément ces ouvrages et qu'il en compose des paraphrases (1).

Au dire de l'adversaire, la polémique de Choumnos contre quelques « ῥησείδια » d'Aristote, serait une folie. Mais qu'entend l'opposant par le terme « ῥησείδια »? Insinue-t-il que les traités aristotéliciens sont vides de contenu, comme le sont les écrits de maint autre auteur, pour ne pas dire les siens? Contiennent-ils, selon lui, des propositions discutables? S'il en est ainsi, pourquoi ne cite-t-il pas une de ces propositions pour la confirmer et réfuter Choumnos? Voici de quoi il s'agit : Aristote postule un cinquième corps qui serait la matière du ciel ; ce corps serait doué d'un mouvement circulaire. Choumnos n'admet rien en dehors des quatre corps simples et premiers. Il réfute Aristote thèse par thèse (2). Que l'adversaire fasse de même pour les postulats de Choumnos, d'autant plus qu'il est aisé de défendre Platon ou Aristote contre Choumnos. D'ailleurs, que l'adversaire emploie le même procédé en réfutant, s'il veut, les autres nombreux écrits de Choumnos. [Suit une bibliographie dressée par l'auteur lui-même]. C'est le meilleur moyen de faire cesser la discussion de Choumnos avec les deux grands philosophes et ceux de leurs successeurs qui ressemblent à l'adversaire (3).

Au surplus, on accuse Choumnos de se croire savant bien qu'il ait prétendument lu très peu de livres. D'autres, par contre,

(1) Pp. 375, 2 *ab imo* - 376, 5 : *καὶ αὖθις πρόσθες ὅτι δὴ καὶ μετεγγράφεις καὶ μετατάττεις ταῦτα καὶ μεταποιεῖς, ὡς καὶ πλεῖστοι δή τινες ἄλλοι σπουδὴν ἐποιήσαντο οὐκ οἶδ' ὅ, τι βουλόμενοι... πλὴν τοῦ δόξαι ἀριστοτελικοὺς αὐτοὺς εἶναι, οἱ μὲν καὶ ὡς ἀληθῶς ὄντες, οἱ δὲ δόξαν ἐψευσμένην εἰκῇ καὶ μάτην θηρεύοντες.*

(2) L'éditeur (p. 377, n. 2), croit que cette réfutation d'Aristote se trouve dans l'opuscule *Περὶ τῶν πρώτων καὶ ἁπλῶν σωμάτων*, conservé p.ex. dans *Patmiacus* 127, en 2e place ; sa copie, le *Vat. Gr.* 1784, foll. 12v-15r ; le *Par. Gr.* 2105, foll. 13r-16v ; l'*Ambr.* C 71 sup., foll. 68r-70r. En réalité, il s'agit de *Περὶ κόσμου καὶ τῆς κατ' αὐτὸν φύσεως*, cf., p. ex., *Vat. Gr.* 1784, foll. 2r-12v. Dans ce traité, Choumnos réfute, point par point, la doctrine du second livre de *De Coelo*. Il s'élève contre l'éternité du monde et contre la cinquième essence. Au fol. 8r, il fait allusion au *Timée*, 39 b 4-5 et aux *Définitions* pseudo-platoniciennes 411 a 7 à l'appui de sa thèse que le ciel est un corps fait de feu, ou plutôt de lumière. L'argumentation de Choumnos suit de près le *De aeternitate mundi* de Jean Philopon.

(3) P. 378, 7-11 : ... *καὶ τοῦ γε λοιποῦ παύσαις ἂν μήτε Πλάτωνι προσδιαλέγεσθαι μήτ' Ἀριστοτέλει μήτ' εἴ τις ἕτερός ἐστι μετ' ἐκείνους καὶ κατὰ σὲ τῆς ἐκείνων σοφίας καὶ μετεωρολογίας ἐμπεπλησμένος.*

passent leur vie penchés sur les gros volumes. L'adversaire, il est vrai, se glorifie des sueurs que lui ont values ses lectures ininterrompues (1). Mais à quoi bon cette application, si rien n'en sort? N'entreprend-on pas toute action, donc *a fortiori* toute activité littéraire, dans un but quelconque? [Suit une illustration dans le genre socratique de la phrase qui précède, avec des exemples tirés de la *χαλκευτική*, *σκυτοτομική*, *οἰκοδομική*]. Il ne s'agit pas de trop lire ni de faire trop d'efforts. C'est là une vérité qui s'applique aussi bien à l'architecture qu'à l'éloquence. Ce qui importe, ce sont les résultats et les dons naturels. Choumnos étaye son point de vue par deux citations de Pindare (2).

Cependant, l'accusation principale dont est accablé l'auteur (3) porte sur son ignorance complète en matière d'astronomie. A en croire l'adversaire, Choumnos, *ἀφυής* et *δυσμαθής* en cette science, minimiserait l'importance de cette discipline si estimée de Platon. Il admet que la matière dépasse ses capacités ; toutefois, il n'y voit pas un crime, mais simplement un manque regrettable de dons naturels. Il est d'autant plus éloigné de méconnaître la valeur de l'astronomie et de sous-estimer le mérite de ses adeptes. Ce serait une folie de ne pas s'incliner, comme le veut Platon, devant les vrais astronomes du passé et de son temps. Mais l'adversaire, hardi en toutes choses, tient des propos bien révoltants. Il dit notamment que Choumnos blasphème le ciel ; il semble entendre par là les planètes et les signes du zodiaque. C'est là un langage bien hasardeux, cette déformation des paroles de l'Écriture (4). En réalité, c'est l'adversaire qui est sacrilège, bien qu'il accuse de blasphème l'« inculte Choumnos». (Cette épithète, l'adversaire l'emploie dans le titre d'un de ses ouvrages) (5). Pourtant, il semble s'être aperçu qu'il était allé trop loin et il s'excuse ; mais il n'en continue pas moins de tenir ses propos sacrilèges ; en effet, il ajoute, à propos de Choumnos, le proverbe « tirer contre le ciel ». Peut-être, en le faisant, met-il sa confiance dans le Sagittaire, son allié secret. Mais Choumnos ne

(1) P. 378, 3 *ab imo* - 379, 1 : *καὶ πολλή γ' ἐστὶν ὑμῖν ἡ φιλοτιμία περιρρέεσθαι μὲν πολλοῖς τοῖς ἱδρῶσι, μήτε δ' ἐκσπᾶσθαί γ' ἐθέλειν μήτ' ἀπαλλάτεσθαι τῶν βιβλίων.*

(2) Pind., *Ol.*, II, 94 et IX, 152.

(3) P. 380, 4 sqq.

(4) P. 381, 15-18.

(5) P. 381, 18-19. Lire le passage *infra*, dans l'apparat du *Logos 13*, titre.

perd pas courage : il espère que le Verseau, opposé diamétralement à cet archer, lui viendra en aide (1).

Choumnos cite une autre accusation. Il aurait, par ignorance, interverti les noms de Saturne et de Jupiter, et cela malgré l'opinion explicite de Platon, qu'il doit y avoir une corrélation entre le nom de la chose et la chose elle-même. Mais quel changement se produirait-il dans le ciel par suite de cette erreur de Choumnos? Passe pour Mars, Mercure et Vénus : leur caractère et leur position peuvent être mis en rapport avec leurs noms. Mais les noms de « Jupiter » et de « Saturne » ne permettraient point de déceler une erreur éventuelle qu'on aurait commise en intervertissant la position réciproque de ces corps célestes. Du reste il vaudrait mieux ne pas ternir ces glorieux luminaires en leur accordant les noms de démons brumeux et souterrains (2). Bref, Choumnos n'a rien composé sur ces sujets inutiles. Aussi, préférerait-il que l'adversaire, au lieu de s'égarer parmi les planètes et de se vanter de ses connaissances supposées dans ce domaine, polémiquât contre le traité par lequel il se sent blessé. Tel qu'il est, il ressemble à une toupie qui tournoie sans avancer.

Cependant, Choumnos consent à discuter une citation de Platon que l'adversaire emploie comme argument. En le faisant, ce pseudo-astronome se couvre de ridicule et prouve qu'il ne comprend point le grand philosophe : en effet, son système a une source d'inspiration totalement différente de celle de Platon (3). [Suit un passage de l'*Epinomis* 990 ab (4)]. Ainsi, Platon ne trouve même pas qu'Hésiode soit assez bon astronome, cet admirable Hésiode, élève des Muses, qui a eu pour maîtres les Syriens et les Égyptiens. Et

(1) Grégoire de Chypre, le maître de Choumnos, ne méprisait pas ces calembours « astronomiques » quelque peu lourds ; cf. sa lettre 34, *ed.* Eustratiades (cf. *supra*, p. 25, note 3) : Néocésarite, son élève, lui avait promis un mouton, mais a remis l'accomplissement de cette promesse à l'été prochain. Grégoire de Chypre demande aigrement : *τί γοῦν ; τότε τοῦ ἐπαγγελθέντος τοῦδε ὥς ἔοικε μεταληψόμεθα, ὁπότε καὶ τῆς ἐν ἄστροις αἰγὸς ἢ τοῦ ἐν ζῳδίοις κριοῦ ;*

(2) Tout ce passage de Choumnos a été étudié par O. Immisch, *Philologische Studien zu Plato*, 2. Heft (1903), p. 78, n. 2.

(3) P. 384, 12-16. Lire le passage *infra*, dans l'apparat du *Logos 14*,**22**, 2/3-5.

(4) L'auteur de l'*Epinomis* dit dans ce passage qu'il ne suffit pas de connaître le moment du lever de différentes constellations (ce qui ne dépasserait pas l'état des connaissances représenté par les *Travaux et les Jours* d'Hésiode), mais qu'il faut posséder une connaissance approfondie des sept périodes (révolutions).

l'adversaire irait prétendre se mêler d'astronomie? De qui tient-il sa « science » (1)? Comment peut-il faire des observations à travers les exhalaisons brumeuses du Pont? En effet, Platon voit dans un ciel clair, comme l'est celui d'Égypte et de Syrie, une condition indispensable à toute observation astronomique (2). Choumnos conclut que l'adversaire ne peut pas se réclamer d'un maître et qu'il n'a pas fait des observations indépendantes (3). [Suit un passage incompréhensible (4)]. Toutes les connaissances des adversaires tournent autour de l'ombre, celle de la terre et celle de la lune. Car ils n'ont pu atteindre la vraie science des astres, ni même son ombre. L'adversaire ignore, semble-t-il, la vraie nature de la nuit (qui n'est que l'ombre de la terre), non moins que l'opacité de la lune. [Suit un développement *épidictique* sur l'impossibilité des éclipses si la lune était transparente et sur la nature des éclipses en général]. Pour clore l'exposé de ses opinions « rustiques et simples » (5) sur ces sujets, Choumnos maintient qu'il n'est pas plus difficile de prévoir une éclipse que de prédire les phases de la lune.

Quant à l'adversaire, il attribue à ses œuvres astronomiques le prix de plusieurs talents. Il est évidemment le seul de son avis. Choumnos admet volontiers que le poids et le volume de ces œuvres sont considérables : c'est que l'adversaire est un ambitieux polygraphe. Mais leur valeur est loin d'être celle qu'il leur attribue. Preuve : s'il voulait vendre ses livres sur l'astronomie, il ne trouverait pas de preneur pour ce travail dont on ne peut faire aucun usage et dont le contenu est si peu raisonnable. Sinon, que l'adversaire montre un lecteur qui aurait profité de son ouvrage. Non, son livre s'est heurté à un refus général (6). Ce pseudo-savant

(1) P. 385, 4 *ab imo* - 2 *ab imo* : *σὺ δὲ πόθεν ἔχεις καὶ παρὰ τίνος λαβών, παρὰ τίνος καὶ διδάξαντος μεμαθηκώς* ; Pour le même *topos* chez Métochite, cf., p. ex., *Logos 13*, **3**, 2 sqq. ; *Logos 14*, **11**, 20.

(2) Cf. *Epin.*, 987a 1-5.

(3) P. 386, 11-16 : *καὶ ὅρα δὴ λοιπὸν ὡς οὐδαμόθεν ἥκει σοι τὸ μάθημα, οὔτ' ἐξ ἡγεμόνων τῆς ἐπιστήμης καὶ τῶν ταύτην εἰδότων ἢ καὶ ἐξευρηκότων, οὔτ' ἐκ τοῦ πολλά σε χαίνειν ἐς οὐρανοὺς ἄνω καὶ τοὺς ἀστέρας περιεργάζεσθαι.*

(4) L'éditeur remarque (p. 386 n. 3) : *haec non esse prorsus integra videntur.* En tout cas, le *Patmiacus* 127, fol. 272r-v a le même texte (sauf qu'il ajoute *καὶ* devant *ἐξευρηκότων*, p. 386, 14, et *τῆς* devant *γῆς*, p. 387, 9).

(5) P. 388, 4-5 : *οὕτως ἡμεῖς ἀγροίκως καὶ ἀφελῶς περὶ τῶν τοιούτων ἴσμεν.*

(6) P. 388, 5-20. Lire le début de ce passage *infra*, dans l'apparat du *Logos 13*, **13**, 9-11.

prétend prédire les éclipses (en réalité, ses prédictions n'ont pas toujours été justes). De ce fait, il s'imagine planer dans l'éther et converser avec les astres. Sans doute voudrait-il imiter Dédale ?

Voici enfin les exploits de l'adversaire en astronomie, ces hauts faits qui « dépassent Hésiode » (1). Il néglige les « sept périodes » [révolutions] auxquelles Platon attribue tant d'importance. Quant à la « huitième période », il soutient une opinion diamétralement opposée à celle du grand philosophe. En effet. il prétend : « ce mouvement suprême étant le plus fort, il entraîne avec lui les autres mouvements circulaires » (2) ; Platon [suit une citation de l'*Epinomis* 987 b] dit le contraire et démasque ainsi l'ignorance de l'adversaire. [Suit une lacune dans le texte imprimé (3)].

Choumnos veut terminer ce qu'il déclare être en partie une apologie et en partie un exposé des idées qu'il notait comme elles lui venaient à l'esprit. Il invite comme arbitres tous les gens sérieux et non pas les « incultes » comme s'exprime l'adversaire (4). Les personnes sérieuses pourront comparer le présent écrit avec les toiles d'araignée interminables filées par les opposants de Choumnos. Que ceux qui voudraient le réfuter procèdent comme lui-même ; qu'ils veuillent bien infirmer ses thèses, proposition par proposition, au lieu d'asséner des coups aux tiers, tout en s'imaginant qu'ils frappent Choumnos.

Quel personnage visent les pamphlets qui viennent d'être analysés ? Peu de modernes ont tâché de répondre à cette question, et encore se sont-ils principalement arrêtés au second *Pamphlet* de Choumnos.

Boissonade a facilement vu que malgré le pluriel du titre (*Πρὸς τοὺς δυσχεραίνοντας*) et le *ὑμεῖς* abstrait des invectives qui remplissent ce second écrit, Choumnos vise un seul adversaire. Sans tenter une identification, l'éditeur définit cet ennemi comme un aristoté-

(1) Allusion au passage mentionné, *Epin.*, 990 a 5.

(2) P. 389, 11-15 : *καὶ γὰρ ὑμεῖς μὲν λέγετε· ἃς ἔφημεν ἑπτὰ περιόδους πάσας τὴν αὐτὴν φερομένας, ἥ γε ἀνωτάτω καὶ πρώτη ἐκ τῶν ἐναντίων ἀπαντῶσα, σφοδροτέρας οὔσης καὶ εὐμεγεθεστέρας τῆς ἐκείνης κινήσεως, καὶ ταύτας μεθ' ἑαυτῆς βίᾳ συμπεριάγει.*

(3) Cf. la discussion de cette lacune *infra*, Chapitre III, p. 100 sqq.

(4) P. 390, 16-19 : ... *οὐ νέους τινὰς ἀμαθεῖς καὶ παῖδας ἀπαιδεύτους ἢ καὶ ἄνδρας δοκοῦντας μέν, ἴσα δὲ παισὶ φρονοῦντας, ὡς ὁ ὑβρίζων λέγει.* Serait-ce une autre allusion au titre de l'ouvrage de l'adversaire ?

licien, auteur de volumineux ouvrages, prétendant s'y connaître en astronomie. Quant à l'ouvrage de l'ennemi qui a donné lieu à de nombreuses paraphrases de Choumnos, l'érudit français le considérait comme perdu (1).

Krumbacher voit dans le second *Pamphlet* de Choumnos, dirigé contre « un pseudo-savant aristotélisant », un écrit « plein d'une ironie mordante, bien que par endroits obscur et prolixe » (2).

Dans son travail sur l'enseignement supérieur à Constantinople, F. Fuchs utilise notre discours contre les *κακοτέχνως ῥητορεύοντες* ; il est d'avis que Choumnos vise le rhéteur Holobolos (3).

V. Laurent suit de très près cet avis positif, mais ne doute pas en outre que les traits de Choumnos ne soient décochés également contre Pachymère (4).

R. Guilland, qui régulièrement fait de Choumnos un allié de Métochite dans leur combat commun contre les « sophistes » de l'époque, voit dans la victime malmenée par le *Πρὸς τοὺς δυσχεραίνοντας* un de ces pseudo-savants (5). Prudence étonnante. Car c'est à M. Guilland que revient le mérite d'avoir supposé que dans son premier *Pamphlet*, Choumnos polémiquait avec Métochite (6). Or, on l'a vu, les deux pamphlets de Choumnos visent clairement le même personnage.

Sans nous appuyer pour l'instant sur d'autres documents que ces deux écrits et ce que nous savons de Métochite et de son ouvrage astronomique, nous pouvons, avec grande vraisemblance, identifier le grand logothète avec l'opposant de Choumnos.

Reprenons en effet quelques accusations susceptibles de recoupement, parmi celles qu'on lit dans les *Pamphlets* édités par Boissonade.

(1) P. 365, note ; p. 386, n. 3 ; p. 390, n. 1.

(2) Krumbacher, *G.B.L.*, p. 479.

(3) F. Fuchs, *Die höheren Schulen von Konstantinopel im Mittelalter*, dans *Byzantinisches Archiv*, 8 (1926), p. 58, n. 11.

(4) Préface à Pachymère, *Quadrivium, edd.* Tannery-Stéphanou, [= *Studi e Testi*, 94, (1940)], p. xxxi, n. 3.

(5) Guilland, *Essai*, pp. 15, n. 6 ; 162, 165 ; Guilland, *Correspondance*, p. 319. Repris par L. Previale, *B.Z.*, 41 (1941), p. 39.

(6) Guilland, *Correspondance*, p. 319, sans preuves. Je ne vois aucun aristotélisme dans le traité *Περὶ λόγων κρίσεως*, qui se plaît surtout à citer *Phèdre*. (Il est vrai que dans le *Περὶ κόσμου καὶ τῆς κατ' αὐτὸν φύσεως*, Choumnos dépend d'Aristote. Mais il se sert de la philosophie du Stagirite pour mieux le combattre).

1. Le style de l'adversaire est obscur à l'excès.

2. Il prétend être un connaisseur des écrits d'Aristote, auteur qu'il paraphrase.

3. Il est l'auteur de traités astronomiques volumineux, mais sans valeur.

4. L'opposant prétend avoir prédit des éclipses.

5. Le passage *Epinomis* 990 a 5-b 2, cité, paraît-il, par l'adversaire, se retourne contre lui-même.

6. L'adversaire s'oppose à Platon pour ce qui est du premier mouvement de l'Univers. A cette occasion il est cité par Choumnos.

Sur chacun de ces points, Métochite peut être visé. Examinons-les un à un.

1. Quelle que puisse être notre opinion sur la valeur des autres arguments de Choumnos, nous devrions lui donner raison sur ce point au moins : le style de Théodore Métochite est indigeste, ses écrits sans forme (1). Choumnos ne serait pas le seul contemporain à signaler ce fait. Grégoras, qu'on ne saurait soupçonner de mauvaises intentions envers son protecteur, se plaint dans un passage très souvent cité de son *Histoire* (2) de la diction « épineuse » et peu attique de Métochite : « On pourrait lui <*sc.* à Métochite> faire un seul reproche : il ne voulait imiter dans son style aucun écrivain ancien : il ne cherchait ni à agrémenter la gravité de ses sentences par l'aménité et la grâce de la diction, ni à modérer par un frein quelconque la fécondité trop riche de son génie ; se complaisant dans sa manière à lui, il jetait le torrent de sa faconde comme une mer orageuse, et frappait et en quelque sorte piquait les oreilles de ceux qui le lisaient, comme les épines les doigts de ceux qui cueillent les roses ». Que notre historien exprime ici son entière conviction, le fait est certain (3). Non que Grégoras, au besoin, ne sût être poli. Dans

(1) Si les *Logoi 13* et *14* qu'on lira plus bas ne constituent pas une preuve suffisante de la justesse de cette observation, c'est qu'ils sont parmi les plus clairs que Métochite ait composés. Il n'en est pas de même, p. ex., pour les obscurs *λόγοι βασιλικοί* de cet auteur.

(2) Nic. Greg., *Hist.*, I, 272, 6-11 Bonn. J'emprunte la traduction française à St. Bezdechi, *Le portrait de Théodore Métochite par Nicéphore Grégoras*, dans *Mélanges d'Histoire Générale* (Cluj, 1927), pp. 60-61.

(3) Par contre, nous n'attribuerons pas trop d'importance à la façon dont il exprime son jugement : Grégoras avait déjà employé, à propos du style de Sy-

une lettre à Métochite (1), il exalte, en termes plus que flatteurs, le style d'un livre du destinataire (2). Mais ce specimen d'adulation conventionnelle n'infirme point la sincérité de l'opinion sévère de l'*Histoire*.

Pourtant, le grand logothète pouvait à bon droit protester de son atticisme (3). Bien sûr, son langage produit, au premier abord, l'effet d'une irritante originalité. Au fond, ce n'est qu'une illusion. La diction de Métochite, comme celle de n'importe quel lettré de l'époque, imite la seconde sophistique, sans garder son allure gracieuse ; elle est légèrement parsemée d'emprunts faits aux Écritures et abondamment assaisonnée de fioritures fatigantes. Seulement, Métochite s'arrête à mi-chemin. Il ne soigne pas assez ses écrits dictés parfois à la hâte (4). Dans ce sens, tout en restant dans le cadre conventionnel, il occupe une place à part parmi ses contemporains. Son originalité est une façon d'esquiver les diffi-

nésius, presque les mêmes images. Par une coïncidence ironique, le passage dont les mots cités de l'*Histoire* sont une reproduction assez littérale, se trouve dans la préface du Commentaire au *Περὶ ἐνυπνίων* de Synésius, dédié à ce même Métochite. On y lit (MIGNE, *P.G.*, 149, col. 526 B) : *ὁ δὲ* <*sc.* Synésius> *ξενίζουσιν ἔσθ' ὅπῃ καὶ ὑπερορίοις ἤθεσί τε καὶ λέξεσι χρώμενος πλήττει τὴν ἀκοήν, καὶ οἷον ἀμύσσει καὶ κνίζει, καθάπερ τὴν τῶν τρυγώντων παλάμην ἢ περὶ τὸ ῥόδον ἄκανθα.*

(1) *Ed.* ST. BEZDEKI, *Nicephori Gregorae Epistulae XC*, dans *Ephemeris Dacoromana*, 2 (1924) pp. 268-271, cf. surtout pp. 270, 38-40 (cité ci-dessous : BEZDEKI, *Epistulae*). Cf. aussi GUILLAND, *Correspondance*, pp. 7-8 (résumé). *Date :* après la composition de l'ouvrage astronomique de Métochite, cf. p. 270, 12-14 : *καὶ νῦν μὲν τοὺς κατ' οὐρανὸν δρόμους τῶν ἀστέρων... κάλλιστα διασαφεῖς*, et peut-être vers la première phase de la guerre des deux Andronic (1321). Cf. p. 270, 36-37 : *νῦν δὲ τοσούτοις καὶ τοσοῦτο φλεγμαίνουσι θορύβοις περιαντλούμενος* <*sc.* Métochite> ... *καὶ ὑπὲρ θαῦμα τὸ θαῦμα ποιεῖς.*

(2) Les *Miscellanea*, selon GUILLAND, *Correspondance*, p. 7 et BEZDECHI, *Mélanges d'Histoire Générale* (Cluj, 1927), p. 65. Je crois plutôt qu'il s'agit de l'*Ἠθικὸς ἢ περὶ παιδείας* conservé dans *Vind. Phil. Gr.* 95, foll. 189r-233v. Combinez les deux passages de la lettre de Grégoras, *ed.* BEZDEKI, *Epistulae*, pp. 270, 17-19 : *πρὸς βραχὺ τῆς σῆς εὐγλωττίας μετάδος, ἵνα τὰ σὰ ἐκ τῶν σῶν ἐξαγγείλω* et pp. 270, 27-28 : *βιβλιοθήκη τίς ἐστι παντοδαπὴ καὶ διδάσκαλος ἔμψυχος, πᾶσαν χορηγοῦσα παίδευσιν καὶ πᾶν ἦθος ῥυθμίζουσα.*

(3) Il le fait dans *Logos 14, 4*, 8-11.

(4) La remarque est de M. TREU, *B.Z.*, 8 (1899), p. 32. Les doublets comme celui qui se trouve à la fin du chap. 34 des *Miscellanea* (p. 223) et les redites comme celle qu'on lit dans l'*Introduction à l'astronomie*, I, 14 (p. ex., *Vat. Gr.* 1365, fol. 33r) s'expliquent par un travail trop rapide.

cultés familières à tout auteur qui doit composer dans une langue artificielle. La *mimésis* servile, il est vrai, aurait pu en être une autre. Quand Thomas (Théodoulos) Magistros quitte la capitale, après avoir obtenu une audience de Métochite et de l'Empereur, ses amis lui présentent leurs adieux, conçus en hexamètres impeccables. Mais c'est, d'un bout à l'autre, un centon homérique (1). Métochite choisit une voie différente. Quand, il a besoin d'une longue, et même sans cette excuse, il n'hésite pas à écrire *φθοῦνος*, *ποῦνος*, *πουλλά*. L'allongement épique n'est-il pas pratiqué par Homère? *Πίσυρες* se lit dans l'épopée. Métochite emploie évidemment cette forme éolienne (2). Mais il va plus loin et dans ses hexamètres, met *ἐντί* et les terminaisons en -*μες* à côté des ionismes.

Comme quiconque compose dans une langue qui n'est pas la sienne, Métochite traduit mentalement de son grec quotidien en diction « épique ». Ainsi, l'on obtient des clichés amusants comme ce *διϋπορέζων* (3) qui mérite à peine d'être classé parmi les néologismes. Ce n'est pas qu'ils fassent défaut chez Métochite. Seulement, il est facile de se méprendre. Un mot comme *ἀνόϊστος*, « qui n'est pas venu à l'esprit, inattendu, surprenant », fait l'impression d'un néologisme. L'auteur, qui se plaît à le répéter dans ses poèmes, s'est même vu souvent obligé d'en expliquer le sens (4). En réalité ce n'est que l'*ἀνώϊστος* homérique (*Φ* 39) (5). D'autre part, qui

(1) M. Treu, *Die Gesandtschaftsreise des Rhetors Theodulos Magistros*, dans *Jahrbücher für klassische Philologie*, 27 Supplementband (1902), p. 13, 7-11.

(2) *Poème 1*, v. 379, *ed.* M. Treu, *Dichtungen des Grosslogotheten Theodoros Metochites* (Programm des Victoriagymnasiums, Potsdam, 1895) (cité ci-dessous : Treu, *Dichtungen*).

(3) « Remplissant les fonctions du ministre » : refait sur *ὑπουργῶν* (cf. grec moderne *ὑπουργός* « ministre ») d'après *ῥέζω* « faire » (dans Homère) et contaminé avec *διοικέω*.

(4) Cf. *Poème 1*, vv. 979-981, *ed.* Treu, *Dichtungen* : *ὑπέσχετ' ἄναξ Χριστὸς ἔαων πλήθε' ἀπειρέσι' ἄφατ' ἀ ν ό ϊ σ τ α τάπερ ἐ π ὶ ν ό ο ν ο ὐ κ ἀ ν έ - β η μερόπων ἀνθρώπων.* Cf. *ibidem*, v. 429 : *ἅ μοι καθάπαξ ἀνόϊστα ἔαν ἐκ βασιλῆος* ; v. 583 : *δῶκε... τιμάν, ἃν πρὶν ἄ ε λ π τ ο ν, ἃν πρὶν ἀνόϊστον...* ; et *Par. Gr.* 1776, fol. 100r, ligne 10 ; fol. 101r, ligne 2 : *τεθνάσ' ἄφαρ ἀνόϊστ' ἀδόκητα* ; fol. 105v, ligne 5 ; fol. 107r, ligne 4 ; fol. 109r, ligne 11 ; fol. 126v, ligne 10 ; fol. 176r, ligne 4 : *θέημ' ἀνόϊστον τερπνόν.*

(5) Expliqué par *ἀνυπονόητος*, *ἀπροσδόκητος* dans Hésychius interpolé et l'*Etymologicum Magnum.* Ce dernier remarque (115, 42 sq., *ed.* Gaisford) : ... *ἀνώϊστος κατ' ἔκτασιν τοῦ ο εἰς ω.* Métochite a-t-il voulu se tenir à l'état primitif avec son *o micron*? Le dictionnaire d'Estienne connaît la graphie *ἀνόηστος*.

dirait que des mots d'apparence aussi familière que *ἀνιδρύτως ; δοξοσοφέω (cf. δοξοσοφία, Platon, Plutarque ; δοξόσοφος, Platon, Aristote) ; ἐκλόγιμος (« d'élite » ; cf. ἐλλόγιμος et ἐκλογή) ; *καταπιμπράω ; *κατατοξάζομαι (cf. τοξάζομαι, Homère, et la paire τοξεύω : κατατοξεύω en prose) ; *κατευστόχησις (« conjecture » ; cf. εὐστόχημα, κατευστοχέω, κατευστοχία) ; πολυβάσανος (« riche en tourments » ? « qui est à maintes reprises une pierre de touche » ?), sont autant de λέξεις ἀθησαύριστοι ou rarissimes (1) ? Métochite lui-même, s'est-il toujours rendu compte qu'il « enrichissait » la langue artificielle ? Ces formations par analogie trahissent plutôt la bonne foi que l'esprit novateur. En effet, la plupart des créations qu'on trouve chez Métochite sont des

(1) Je n'ose pas dire que ces mots ont été tous forgés par Métochite. Ἐκλόγιμος existe en grec moderne (il est vrai, dans le sens d'« éligible ») ; πολυβάσανος est employé par Théodore Studite. Encore ἔνιοι δοξοσοφοῦντες ne se retrouve-t-il, à ma connaissance, que dans Grégoras [*Astrolabica* B, *ed.* A. Delatte, *Anecdota Atheniensia*, II (1939), p. 213], donc chez un élève. Mes remarques tendent uniquement à rendre plausible la thèse qu'un adversaire dont le vocabulaire n'est ni attique ni composé des λέξεις καθωμιλημέναι *peut* être Métochite. Tous les exemples cités *supra* viennent des *Logoi 13* et *14* de Métochite. Voici quelques néologismes et mots rares, tirés de ses autres écrits (j'omets les mots qui figurent dans l'*Index vocabulorum* des *Miscellanea* ; le renvoi au folio seul signifie que le mot se trouve dans *Vind. Phil. Gr.* 95) : ἀκαταλόγιστος « incalculable, imprévisible » (seulement en grec moderne ?), fol. 196r ; *ἀμφαλεγίζω « s'occuper de », *Poème 2*, *ed.* Treu, *Dichtungen*, v. 41 ; *ἀνέκδημος (« toujours présent » ? « qui n'exige pas un déplacement » ?), fol. 210v ; *ἀπανδάνω, *i.q.* ἀφανδάνω, fol. 215r ; *ἀπόθεσμος (« défendu, contre la loi » ?), fol. 208v ; ἀτύρβαστος « calme », fol. 197v ; *δοκίμησις (« estime » ; cf. εὐδοκίμησις), fol. 216r ; δονακίσκος « plume, pinceau » (attesté dans Nic. Choniate), fol. 361v ; *δυσαγωγία « manque de commerce avec les autres », fol. 95r ; *ἐπίληστος « oublié » (cf. ἀνεπίληστος, εὐεπίληστος), fol. 212r ; *ἔσωθι « à l'intérieur », *i.q.* ἔσωθεν, fol. 330v ; *καρί (datif ; cas non attesté ?), fol. 229v, *κατατιθασσεύω « apprivoiser », foll. 210r et 220r ; *κατατύμβιος « sépulcral », fol. 184v et *Miscellanea*, p. 239, 5 ; *καταχερσόω (« réclamer » ; cf. χερσόω Tzétzès), fol. 218r ; *κιμαγωγέω *quid* ? (peut-être faut-il lire *κυναγωγέω « conduire comme on conduit une meute » ?), fol. 220r(1) ; *κληροδότις (« dispensatrice », *i.q.* κληροδότειρα), fol. 196r ; *λαμυρότης « élégance », fol. 363v ; *πολύδηκτος « mordant », fol. 199v ; *πρόπαν « avant tout », *Poème 2*, *ed.* Treu, *Dichtungen*, v. 41 ; *προσόδημα *i.q.* πρόσοδος, fol. 338r et *Miscellanea*, p. 512,7 (le mot προσόδευμα cité par le lexique de Demetrakos comme provenant de ce passage des *Miscellanea* n'existe donc pas) ; σπονδεία « service liturgique » (attesté dans Jean Cinnamus), fol. 331v ; τεχνολογικῶς « scientifiquement » (seulement en grec moderne ?), Sathas, *M.B.*, I, p. ριθ', 13.

(1) Il faut lire *κημαγωγῶ, « tirer par la muselière », de κημός, « muselière » ; cf. χαλιναγωγῶ, « conduire avec le frein ». H. G.

mots « attiques » préfixés où suffixés d'une manière insolite, ces suffixes et ces préfixes restant parfaitement banals. Sur trente néologismes de la lettre K, enregistrés par l'*Index vocabulorum memorabilium* de l'édition Kiessling des *Miscellanea*, vingt-cinq commencent par *καθ-*, *κατα-*, *κατε-*, *κατο-* ; d'autre part, parmi ces trente néologismes, quatre se terminent en *-σις*. Au total, dans les *Miscellanea* de Métochite, il y a au moins quatorze néologismes en *-σις*. L'autre préfixe préféré de notre auteur est *συν-* (quatorze néologismes de ce genre dans l'*index* de Kiessling).

Les néologismes, par préfixation ou suffixation, sont fréquents dans le grec tardif (1). Ainsi, ce grec remplaçait, parfois heureusement, diverses constructions syntactiques par les mots composés. Déjà Synésius, tellement admiré par Métochite, obéit à cette loi. Tout en étant atticiste, il offre un nombre considérable de *nova*. Métochite a formé son *δοξοσοφέω* suivant un procédé employé par Synésius qui crée *κακορραφέω* (2) d'après *κακορραφία* (Homère) et *οἰκειοπραγέω* (3) d'après *οἰκειοπραγία* (Platon).

C'est encore un atticiste mal informé qui emploie constamment la forme *-τιθέαμεν*, et cela contrairement aux prescriptions des grammairiens (4). Avouons toutefois, quoi qu'en dise Choumnos, qu'en général il parvient à éviter les vulgarismes (5).

(1) Pour tout ce paragraphe, on consultera : I. HERMELIN, *Zu den Briefen des Bischofs Synesius* (Uppsala, 1934), pp. 56-62, avec bibliographie.

(2) *Ep.* 148, 286 B, *ed.* Hercher. Il est remarquable que Métochite (*Miscellanea*, p. 551) semble être le seul auteur à employer ce verbe après Synésius. C'est au moins l'opinion de HERMELIN, *op. cit.*, p. 62.

(3) *Ep.* 103, 243 C, *ed.* Hercher.

(4) Cf. *Logos 13*, **13**, 1 et ailleurs. Cette forme tardive fut usitée dans la langue savante byzantine. Au XIVe siècle, on la trouve même chez Thomas Magistros. Cependant, Maxime Planude la condamne comme un pseudo-atticisme. Les grammairiens, tel Choiroboscos, la proscrivent. Cf. CH. CH. CHARITONIDES, *Ποικίλα φιλολογικά*, dans *'Αθηνᾶ*, 15 (1903), pp. 259-268 et un traité sur le présent des verbes en *-μι*, attribué par son éditeur [J. A. CRAMER, *Anecdota Graeca*, IV (1837), p. 340 sqq.] à Choiroboscos : *ἡ μὲν γὰρ πρώτη συζυγία τῶν εἰς μι διὰ τοῦ ε συστέλλεται ἐν τοῖς πληθυντικοῖς, οἷον τίθεμεν, ἀφίεμεν* (p. 344, 16-18) ; cf. G. BÖHLIG, *Untersuchungen zum rhetorischen Sprachgebrauch der Byzantiner* (1956), pp. 86-87.

(5) Il ne somnole que rarement : dans l'*Introduction à l'astronomie*, I, 20, il emploie *χρόνοι* au sens d'« années » et *οὐδέν*, pour *οὐκ*. Cf. p. ex. *Vat. Gr.* 1365, fol. 42v : *κατὰ ταῦτα <sc. ἔτη> τὰς ψηφοφορίας ποιούμεθα, πολὺ τὸ διάφορον ἔχοντα ἐνίοτε πρὸς τοὺς αὐτοὺς χρόνους τοὺς ἑλληνικοὺς καὶ ῥωμαϊκούς* ... fol. 40v : *οἱ ιβ̅ μῆνες ἀνὰ λ̅ ἡμέρας οὐδὲν ἀπαρτίζουσι αἰγυπτιακὸν*

Ces chemins nouveaux, qui néanmoins traversent toujours le champ de la seconde sophistique, aboutissent dans la prose de Métochite à un style tourmenté, obscur, négligé. D'autant plus gênant est l'emploi des tournures qui prétendent donner au texte l'élégante désinvolture de Platon (1).

Cette condamnation de la faconde de Métochite ne fait que s'ajouter aux verdicts émis sur son style par les modernes (2). Il n'est

*ἔτος, ἀλλά...* — En employant *διδάσκειν* avec un datif (*Logos 14*,**23**, 9-10 ;**25**, 1-2), Métochite témoigne, après tant d'autres, que ce cas avait cessé d'être une catégorie vivante. A-t-il pensé à PL., *Theaet.*, 201 b, et *Prot.*, 328a? Pour la même construction, cf. l'épistolographe anonyme de la collection Florentine [un Pachymère? cf. R.-J. LOENERTZ dans *B.Z.*, 60 (1960), pp. 290-299 ; en tout cas, il fut un protégé, filleul, et élève de Métochite], *Laurent. S. Marco* 356, fol. 291r : *ἵνα προδιδάσκῃς ἀνοοῦσι* [*leg.* *ἀγνοοῦσι*?] *συλλήβδην περὶ τῶν χωριστῶν* et Alexios Macrembolite, *ed.* I. ŠEVČENKO, dans le *Recueil des travaux de l'Académie Serbe des Sciences*, LXV (1960), p. 215, 20 : *ἡμῖν οἱ τοῦ πνεύματος ἄνδρες διδάσκουσι.* Cf. *ibidem*, p. 211, 31. Au XVe siècle, Syméon de Thessalonique dit *τοῖς ἀνθρώποις διδάσκειν* (MIGNE, *P.G.*, 155, col. 113 C). Déjà Théon d'Alexandrie, un auteur bien connu de Métochite, mettait la chose enseignée au datif : *συμμετρίαις διδάσκουσαν*, cf. son Commentaire à l'*Almageste*, *ed.* A. ROME, dans *Studi e Testi*, 72 (1936), p. 324, 10. Sur les constructions analogues chez les byzantins, cf. D. TABACHOVITZ, *Sprachliche... Studien zur Chronik des Theophanes* (Uppsala, 1926), pp. 10-11. Pour une forme telle que *σημαίνειε* (*opt. praes.*), *Logos*, *14*, **32**, 6, on trouve des parallèles chez Nonnos, cf. E. SCHWYZER, *Griechische Grammatik*, I (1939), p. 797. — Quant aux constructions *μάλιστ' ἀναιδέστερον* (*Logos 14*, **6**, 1) et *μάλιστ' ἐπιστημονικώτατος* (*Intr. Astr.*, I, 1, cf. SATHAS, *M. B.*, I, p. *ρ'*, 3), on peut les comparer à *βέλτιον καὶ ἀκριβέστατον* et *μᾶλλον καλλίω* de Démétrius Cydonès (*De contemn. morte*, 15, 15 et 42, 14, *ed.* H. Deckelmann). Cf. F. DÖLGER dans *B.Z.*, 40 (1940), p. 402 (l'usage de Gregorios Antiochos, XIIe s.). Pour l'usage semblable chez Psellos, cf. G. BÖHLIG, *Untersuchungen zum rhetorischen Sprachgebrauch der Byzantiner...* (1956), pp. 48-49.

(1) Voici quelques-uns de ces *flosculi* qui constituent autant d'entraves pour la lecture : *ἀμηγέπῃ, κομιδῇ, ἀμέλει, καθάπαξ, ὁπῃοῦν, πῶς ἂν εἴποι τις, ὡς εἰπεῖν, ὡς ἀληθῶς, μετ' ἀληθείας δ' ἁπάσης ἐρεῖν, πᾶσα ἀνάγκη, ὥς γ' ἐμὲ εἰδέναι, παντάπασι, τὴν ἀρχήν, νῦν γε εἶναι, ἀτὰρ δὴ καί, ὡς ἔγωγε οἶμαι.* L'emploi de ces ornements est très fréquent ; cependant leur liste *ne pourrait pas* être facilement augmentée. — Nicolas Cabasilas a observé et vivement désapprouvé la même manie platonisante chez Grégoras [cf. *Contra Gregorae ineptias*, *ed.* A. GARZYA, dans *Byzantion*, 24 (1954), p. 527, 80-83]. Inutile de dire que ces boutades de Cabasilas sont, à leur tour, inspirées par le *Ῥητόρων διδάσκαλος* de Lucien.

(2) Bloch, Kiessling, Boissonade, Sathas, Krumbacher, Treu, Guilland, Drossaart-Lulofs, s'indignent contre le style de notre auteur. Notons particulière-

pas cependant sans intérêt de constater combien cette opinion moderne coïncide avec celle des critiques contemporains de Métochite. C'est qu'on est entre philologues.

Pour en finir avec les matières de style, retenons l'accusation d'avoir été un mauvais imitateur de Grégoire de Chypre, un reproche que Choumnos a peut-être lancé contre son adversaire (1). L'allusion est obscure. Mais quelques lignes plus loin, Choumnos est formel : son ennemi se réclamait de Grégoire de Chypre (2). Il est curieux de noter que, dans sa première jeunesse, Métochite a écrit un panégyrique en l'honneur de Ste Marina (3). Or, ce sujet, relativement rare, fut également traité par Grégoire de Chypre (4).

2. Métochite a composé des commentaires aux nombreux écrits d'Aristote, à l'exception explicite de l'*Organon* et de la *Métaphysique* (5). Il s'est limité aux *Parva Naturalia*, au traité de *De l'Ame*, à la *Physique* et au *De Coelo* (6). Ces commentaires ne sont souvent

ment l'avis de Tycho MOMMSEN, *Beiträge zu der Lehre von den griechischen Präpositionen* (1895), p. 489, n. 278, de CH. DIEHL [*Études Byzantines*, (1905), p. 398] : « peu de styles sont plus compliqués, d'une allure plus confuse, d'une intelligence plus difficile que celui de Th. Métochite », et de V. LAURENT [*Échos d'Orient*, 37 (1938), pp. 101-102] : « La langue et le style... (de Georges Métochite) sont un bien de famille, dont son proche parent, Théodore, le grand logothète, compliqua le tour jusqu'à faire le désespoir de ses interprètes ». — Métochite agissait donc à la légère quand il s'en remettait au jugement de la postérité ; cf. *Logos 13*, **21**, 17-18.

(1) BOISSONADE, *A.G.*, III, pp. 369, 3-6.

(2) *Ibid.*, p. 369, 18 sqq., surtout p. 370, 9-11.

(3) *Logos 2* du *Vind. Phil. Gr.* 95.

(4) Cf. *Bibliotheca Hagiographica Graeca*³ (1957) (cité ci-dessous : *B.H.G.*³), n° 1169, et le *Cod. Τιμίου Σταυροῦ* 12, fol. 91v sqq. — Il n'est pas même exclu qu'avant 1283, Métochite ait été l'élève de Georges (Grégoire) de Chypre.

(5) Grégoras dit, dans la lettre au Philosophe Joseph [*ed.* GUILLAND, *Correspondance*, cf. surtout pp. 59, 25-27 ; *ed.* M. TREU, *B.Z.*, 8 (1899), surtout pp. 57, 36-38] : « il manque deux choses pour parfaire l'œuvre <*sc.* de Métochite commentateur> : l'étude de la logique d'Aristote et celle de la Métaphysique ».

(6) Je fais suivre la liste de ces divers commentaires, tous encore inédits à une exception près : *Bibl. patriarcale d'Alexandrie*, cod. 87 (26.606.76), foll. 333, XVIe s. ; *Scorialensis Φ*-I-17, foll. 368, de 1542, copié par Mourmouris pour Diego de Mendoza ; *Laurentianus Gr.* 85, 4, fol. 445, XVe s., un ms. de luxe fait sur l'ordre des Médicis, copié sur un modèle défectif, cf. fol. 295v ; *Brit. Museum Additional* 8222, foll. 437, de 1546 (la remarque sur fol. 2 de garde semble indiquer que c'est une copie du *Vat. Gr.* 303) ; *Monacensis elect.* 63, foll. 383, de 1551 ; *Monacensis elect.* 74, foll. 439, même main que le précédent ; *Parisinus Gr.* 1866, foll. 318, XIVe s. ; *Parisinus Gr.* 1933, foll. 262, XVIe s. ; *Par. Gr.* 1934, foll. 436, XVIe s. ; *Par. Gr.* 1935, foll. 294, XIVe s.,

qu'une simple paraphrase du Stagirite. On a démontré récemment que certains de ces commentaires dépendent de Michel d'Éphèse (XI[e] s.) (1).

3. C'est ici l'occasion de mentionner l'*Introduction à l'astronomie* (2) en deux livres de Métochite, son seul ouvrage astronomique (3). Nous savons combien l'auteur en était fier. Pour se donner une idée des dimensions de cette somme, il suffit de voir dans les catalogues le nombre de folios qu'elle occupe dans les manuscrits (4). Ni sa valeur ni le nombre de lecteurs qui en auraient

excellent ms., faisant suite au *Par. Gr.* 1866 et de la même main que celui-ci ; *Par. Gr.* 1936, foll. 587, de 1545 ; *Vaticanus Gr.* 301, foll. 670, de 1559 ; *Vat. Gr.* 303, foll. 596, XIV[e] s. (fut entre les mains de Nic. Grégoras) ; *Vat. Ottobonianus Gr.* 278, foll. 147, XVI[e]-XVII[e] s. ; *Vat. Reginensis* 118, foll. 874, de 1548 ; *Marcianus Gr.* 239 (N.C. 911), foll. 551, XV[e] s., un manuscrit de Bessarion. (Je crois qu'une partie de ce ms. est du XIV[e] s.). Cette liste n'embrasse que les mss mentionnés dans les catalogues imprimés. Au XVI[e] siècle, Constantin Palaeocappa copia à Paris le commentaire de Métochite à la *Physique* d'Aristote, cf. n° 12 de son catalogue publié par H. OMONT, *Catalogue de mss grecs copiés à Paris ... par Constantin Palaeocappa* (1886), p. 5. On sait qu'une traduction latine par Gentianus Hervetus d'une grande partie de ces commentaires parut à Bâle en 1559 et 1561 et à Ravenne en 1614. La préface au *Corpus* des commentaires [éditée d'après le *Marc. Gr.* 239 (N.C. 911)] peut se lire chez SATHAS, *M.B.*, I, pp. οθ'-πδ', et chez H. J. DROSSAART-LULOFS, *Aristotelis de Somno et Vigilia liber, adiectis veteribus translationibus et Theodori Metochitae commentario* (Leyde, 1943), pp. 11-12. M. Lulofs a également édité et commenté la paraphrase métochitienne de *De Somno et Vigilia* (pp. 13-36). — C. E. RUELLE, *L'argument d'Achille* (*Aristote, Physique, VI, 9*). *Commentaire inédit de Th. Métochite*, dans *Revue de Philologie*, 31 (1907), pp. 105-110, a publié un passage traitant du paradoxe de Zénon (Achille et la tortue). Selon Métochite, le paradoxe est dû au fait que l'espace est *ἄπειρον δυνάμει* et non pas *ἐνεργείᾳ*.

(1) H. J. DROSSAART-LULOFS, *op. cit.*, pp. XXVII sqq.

(2) Je transcris les titres de cet *ineditum* d'après le *Vat. Gr.* 2176, fol. 53[r] : *τοῦ περιποθήτου συμπενθέρου τοῦ ὑψηλοτάτου καὶ κρατίστου βασιλέως ῥωμαίων ἀνδρονίκου τοῦ πρώτου τοῦ παλαιολόγου, λογιωτάτου σοφωτάτου καὶ ἀστρονομικωτάτου μεγάλου λογοθέτου θεοδώρου τοῦ μετοχίτου ἀστρονομικῆς κατ' ἐπιτομὴν στοιχειώσεως βιβλίον πρῶτον*. Fol. 210v : *τοῦ αὐτοῦ σοφωτάτου μεγάλου λογοθέτου ἀστρονομικῆς κατ' ἐπιτομὴν στοιχειώσεως βιβλίον δεύτερον*. Sur les titres du *Vat. Gr.* 1365, cf. *infra*, Appendice IV, p. 282.

(3) Sur le nombre d'ouvrages que Métochite consacra à l'astronomie, cf. *infra*, Appendice IV, pp. 284-286.

(4) Pour la liste des manuscrits de la *Στοιχείωσις*, cf. *infra*, Appendice IV, pp. 280-281. Texte de la Préface de cet ouvrage chez SATHAS, *M.B.*, I, pp. πε'-ρια' ; repris, en partie, par D. A. ZAKYTHINOS, *Βυζαντινὰ κείμενα* (1957), pp. 275-286.

profité ne nous intéressent pour l'instant. Supposons même que Choumnos ait été très partial dans son jugement.

L'*Introduction à l'astronomie* (*Στοιχείωσις*) de Métochite mérite une étude spéciale. A cet endroit, il suffira de fournir un bref aperçu de ce manuel qui sera souvent cité dans le présent travail. Je m'acquitterai de cette tâche en cédant la parole à Jean Chortasmenos (1), un lecteur assidu de Métochite (2). Ce bibliophile, qui florissait au début du xv^e siècle, a bien saisi l'essence de la

(1) Ce Chortasmenos est estimé des philologues moins pour ses mérites d'astronome-amateur et de copiste, que pour son exploit de bibliophile : c'est lui qui relia ou fit relier (*ἐστάχωσεν*) le fameux herbier médical illustré de Dioscoride, un manuscrit du début du vi^e s., *Vind. Palat. Med. Gr.* 1. Sur Chortasmenos, cf. H. Usener, *Ad Astronomiae historiam symbola*, dans *Kleine Schriften*, 3 (1914), p. 324 ; A. v. Premerstein, Préface à *Dioscurides, codex Aniciae Iulianae...*, dans *Codices Graeci et Latini photogr. depicti duce Scatone de Vries*, vol. X (1906), col. 12 ; 30 ; 32 ; Vogel-Gardthausen, *Schreiber griechischer Handschriften*, pp. 175 ; 203 ; J. Bick, *Schreiber Wiener Handschriften*, n° 143, p. 106 ; F. Fuchs, *Die höheren Schulen von Konstantinopel im Mittelalter* (1927), p. 72, n. 1, et surtout R.-J. Loenertz, *Les recueils de lettres de Démétrius Cydonès* [= *Studi e Testi*, 131 (1947)], p. 21 et n. 2, avec des données bibliographiques. — Dates concernant l'activité de Chortasmenos : notaire patriarcal de 1391 à 1415 au moins ; restauration du *Vind. Palat. Med. Gr.* 1 en 1406 ; corrections astronomiques pour les années 1404-1413, dans *Vat. Gr.* 1059, copié par lui même ; métropolite de Sélymbrie jusqu'en 1431 au moins ; mort en 1436/37 ? — Cf. en dernier lieu, *Ioannes Chortasmenus and the Codex Urbinas Graecus 142* dans A. Turyn, *The Byzantine Manuscript Tradition of the Tragedies of Euripides* (Urbana, 1957), pp. 389-397 [excellent et très nourri ; bibliographie]. Cf. aussi deux études de H. Hunger qui exploitent les écrits de Chortasmenos conservés dans *Vind. Suppl. Gr.* 75 : *Johannes Chortasmenos, ein byzantinischer Intellektueller der späten Palaiologenzeit*, dans *Wiener Studien*, 70 (1957), pp. 153-163, et *Zeitgeschichte in der Rhetorik des sterbenden Byzanz*, dans *Wiener Archiv für Geschichte des Slaventums und Osteuropas*, 3 (1959), pp. 152-161. — A la liste des manuscrits copiés ou annotés par Chortasmenos que dresse M. Turyn, il faut ajouter : 1°, le *Par. Gr.* 1671, la fameuse édition planudéenne de Plutarque ; les remarques marginales de la main de Chortasmenos se trouvent sur les foll. 12^r et 18^r-20^r de la seconde partie de ce manuscrit (*Moralia*) ; 2°, *Istanbul, Seragliensis Gr.* 85, avec remarque métrique *ἡ βίβλος ἥδε τυγχάνει μονῆς χώρας* sur reliure de bois.

(2) Cf. la glose suivante à lire dans le *Vat. Gr.* 1365, quatrième feuille de garde et l'*Ambr. Gr.* E 1 inf., fol. IV : + *ἰωάννης ὁ χορτασμένος ὁ τὰ ἐνταῦθα γεγραμμένα μετ' ἐπιμελείας πολλῆς ἀναγνοὺς καὶ λίαν ὠφεληθείς* : — + *θεοδώρου μεγάλου λογοθέτου τοῦ μετοχίτου τοῦ διὰ τοῦ θείου καὶ ἀγγελικοῦ σχήματος μετονομασθέντος θεολήπτου μοναχοῦ αἰωνία ἡ μνήμη* : —. Dans l'*Ambrosianus*, cette remarque est de la main de Pinelli.

*Στοιχείωσις* de Métochite. Il a formulé son impression dans la note suivante :

« Il n'arrive pas souvent que les hommes puissent atteindre aux sommets des sciences. En effet, leur temps est court ; quant à la nature humaine, elle recule souvent devant l'effort. Par contre, les résultats moyens sont partout faciles à obtenir. Vu cet état des choses, le grand logothète a choisi dans le présent traité astronomique en quelque sorte un chemin moyen entre l'explication exacte et raisonnée, telle que la fournit la *Grande Syntaxe* du savant Ptolémée, et une exposition dépourvue de preuves, telle qu'on la voit dans les *Tables faciles*. L'auteur a emprunté à Théon l'exposé des calculs des positions des astres pur et simple ; chez Ptolémée, il a pris l'exposé des raisons pour chacun de ces calculs ; il a ajouté ces raisons aux tables, sans réserve aucune. Ainsi, il nous a légué un traité sur la science astronomique, concis, parfait et absolument sans lacunes. Ce traité, il l'a divisé en trois parties : la première comprend l'exposé des *Tables faciles*, avec explications ; la deuxième constitue une préparation, très précieuse et utile, à l'étude des mathématiques en général et, évidemment, de l'*Almageste* en particulier. Le troisième traité de cet homme illustre est un bref résumé, disposé en chapitres, des treize livres de la *Grande Syntaxe*. Rien de ce qui a été dit dans cet ouvrage n'est laissé sans investigation. Ainsi, ce grand océan du génie de Ptolémée, où toute navigation paraissait impossible, peut maintenant être traversé sans danger aucun, si l'on s'y lance sur ce radeau que sont le résumé et l'explication, disposés en chapitres, du grand logothète. Pour cette raison nous, lecteurs (?) du présent traité, rétribuons son auteur par nos prières ; puisse Dieu le juger digne d'une place à sa Droite ! Puisse-t-il le juger digne de participer au royaume des Saints (1) ! ».

(1) Ce prologue de Chortasmenos est transmis par l'*Ambrosianus* E 1 inf., fol. 1v [= A], et par le *Vatic. Gr.* 1365, sur quatrième feuille de garde [= V]. Dans V, l'écriture n'est pas celle de l'auteur, mais d'une main bien postérieure. (D'après l'information du regretté Ciro Giannelli, cette écriture appartient à Giovanni da Sta Maura, un *scrittore* de la Vaticane qui copia le *Vat. Gr.* 1485, daté de 1610). Le texte de V n'est nullement supérieur à celui de A. Je fais suivre la note de Chortasmenos, transcrite d'après les deux manuscrits : *Ἐπείπερ οἱ* [*οἱ* om. V] *ἄνθρωποι σπανίως ἐφικνεῖσθαι* [*ἀφικνῆσθαι*, V] *δύνανται τῶν κατὰ τὰς ἐπιστήμας ὑπερβολῶν, διά τε βραχύτητα* [*βραχύτητας* A] *χρόνου καὶ φύσεως ἀπαγόρευσιν περὶ τοὺς πόνους, ἡ δὲ μεσότης* [-*τις* A] *ἐφικτὴ πανταχοῦ, διά τοι τοῦτο καὶ ὁ μέγας λογοθέτης ἐν τῷ παρόντι τῆς ἀστρο-*

4. Dans la préface à son *Introduction à l'astronomie*, Métochite déclare : « Bien sûr, j'ai aussi fourni certaines preuves de mes nouvelles connaissances <*sc.* en astronomie>. C'est au moins l'avis de certaines gens. J'ai prédit les circonstances précises des éclipses solaires et lunaires. Ainsi, j'ai affermi aux yeux du grand public <l'opinion que> c'est là une science véritable, puissante et exacte (1) ».

5. Le passage *Epin.*, 990 a 5-b 2 est cité dans le traité astronomique de Métochite ; à lire, p. ex., dans le *Vat. Gr.* 1365, fol. 20r. Ce serait pour l'instant le plus sûr de nos arguments. L'autre écrivain contemporain au style obscur, auteur d'un résumé copieux de la philosophie aristotélicienne et d'un *compendium* de l'astronomie, j'ai nommé Pachymère, bien qu'il cite une fois l'*Epinomis* dans son manuel astronomique (2), ne fait pas usage de l'endroit en question. Toujours reste-t-il que le texte de Choumnos qui semble an-

*νομίας συντάγματι μέσην* [*μεστὴν* V e corr.] *τινὰ ἐχώρησεν ὁδὸν τῆς τε κατ' ἀκρίβειαν αἰτιολογίας, ὅπερ ἡ Μεγάλη τοῦ σοφοῦ Πτολεμαίου Σύνταξις ἐπαγγέλλεται, καὶ τῆς ἀναιτίου παραδόσεως, ὅπερ ἐστὶν ἰδεῖν ἐν τοῖς Προχείροις Κανόσιν· καὶ λαβὼν παρὰ μὲν τοῦ Θέωνος ψιλὰς τὰς* [*τε* V] *παραδόσεις τῶν ψηφιφοριῶν τῶν ἀστέρων, παρὰ δὲ τῆς Πτολεμαίου Μαθηματικῆς Συντάξεως ἐφ' ἑκάστῃ καὶ τὴν αἰτίαν ἐκ τοῦ εὐθέος προσπαραγράφων, σύντομον ἡμῖν καὶ ἀπηρτισμένην καὶ παντάπασιν ἀνελλιπῆ τὴν ἀστρονομικὴν ἐπιστήμην παρέδωκεν, ἣν καὶ διεῖλεν εἰς τρία μέρη. καὶ τὸ μὲν πρῶτον αὐτοῦ μέρος περιέχει τὴν τῶν Προχείρων Κανόνων* [*ἐξ* add. V] *ἐξήγησίν τε καὶ διασάφησιν ὡς προείρηται, τὸ δὲ δεύτερον προπαρασκευή τίς ἐστιν ἀναγκαιοτάτη καὶ χρησιμωτάτη εἰς τὴν πραγματείαν τῆς καθόλου μαθηματικῆς θεωρίας καὶ αὐτῆς δηλονότι τῆς Πτολεμαίου Συντάξεως· αὐτό γε μὴν* [*αὐτὸς μὲν* V] *τὸ τρίτον σύνταγμα τοῦ ἀνδρὸς ἐξήγησίς* [*ἐξηγητής* V] *ἐστι κεφαλαιώδης κατ' ἐπιτομὴν τῶν δεκατριῶν βιβλίων τῆς Μεγάλης Συντάξεως, μηδὲν παραλιμπάνουσα* [*-σι* V] *τῶν ἐκεῖ λεγομένων ἀνεξερεύνητον, ἀλλὰ τὸ μέγα ἐκεῖνο* [*ἐκεῖνος* A] *καὶ ἄπλωτον* [*ἄπτωτον* V] *πέλαγος τῆς Πτολεμαίου διανοίας παρεχομένη περαιοῦσθαι παντάπασιν ἀσφαλῶς, ὥσπερ ἐπί τινος σχεδίας φερομένους, τῆς ἐπιτετμημένης* [*ἐπιτεταγμένης* V] *αὐτοῦ πραγματείας καὶ κεφαλαιώδους διασαφήσεως* [*σαφήσεις* V] *· ὧν ἁπάντων ἀποδεδόσθω* [*ἀποδιδόσθαι* V] *μισθὸς παρ' ἡμῶν τῶν ἐπεγνωκότων τῷ συγγραφεῖ τῆς παρούσης πραγματείας εὐχαὶ πρὸς Θεόν, ἀξιωθῆναι τοῦτον* [*τούτων* V e corr.] *τῆς ἐκ δεξιῶν αὐτοῦ παραστάσεως, καὶ τῆς ἐπηγγελμένης τοῖς ἁγίοις βασιλείας ἐπιτυχεῖν.* — Suivent, dans les deux manuscrits, les remarques citées dans la note précédente ; puis, on lit : *ταῦτα σοι παρ' ἐμοῦ ἰωάννου διδασκάλου τοῦ χορτασμένου.*

(1) Sathas, *M.B.*, I, p. *ϙϛ'*, 9-14. Cf. *Poème 1* de Métochite, *ed.* Treu, *Dichtungen*, vv. 688-691.

(2) Cf. *infra*, p. 78, note 3.

noncer l'emploi de l'*Epin.*, 990 a 5-b 2 par Métochite, prête à l'équivoque (1).

6. Je n'ai pu trouver un passage de Métochite, dont les mots de Choumnos (2) seraient une citation pure et simple ; toutefois, les expressions *ἀνωτάτω καὶ πρώτη* <*sc.* *φορά*>, *βίᾳ συμπεριφέρειν*, *συμπεριάγειν*, reviennent fréquemment dans l'œuvre de notre astronome (3). On peut facilement citer quelques passages parallèles très ressemblants (4). Cependant, il s'agit là de propositions banales ; un autre traité de vulgarisation aurait pu les exprimer en des termes analogues.

Ainsi, l'hypothèse selon laquelle Métochite serait l'adversaire ridiculisé par Choumnos, reste encore fragile. Toutefois, je n'en connais pas de meilleure (5). Il nous faut donc l'accepter comme hypothèse de travail, et tâcher de la confirmer.

Il ressort de nos analyses des deux *Pamphlets* de Choumnos que ceux-ci postulent au moins une réponse de l'adversaire, à placer entre le premier et le second *Logos* du préfet de l'écritoire.

(1) Boissonade, *A.G.*, III, p. 384, 15-16 : *ὑπὲρ σεαυτοῦ γελοίως κέχρησαι τούτοις* (*sc.* le passage *Epin.* 990 a 5-b 2).

(2) Cf. *ibidem*, p. 389, 11-15. Texte ci-dessous, p. 90, n. 3.

(3) Par contre, Pachymère ne les emploie pas à propos du « premier mouvement ».

(4) Cf. p. ex. *Intr. Astr.*, I, 6, *Vat. Gr.* 1365, fol. 24r-v : *αἱ πᾶσαι δ' οὖν αὗται σφαῖραι συμπεριφέρονται καθάπερ βίᾳ τινὶ ... καὶ ἀναπαντήτῳ κράτει τῇ πρώτῃ καὶ κυριωτάτῃ τοῦ οὐρανίου ἄνωθεν σώματος καὶ ταχυτάτῃ περιστροφῇ... Intr. Astr.*, I, 7, *Vat. Gr.* 1365, fol. 26v : *καὶ τὸ μὲν ἀπαράμιλλον τάχος καὶ κράτος τῆς ἀνωτάτω καὶ π ρ ώ τ η ς π ε ρ ι φ ο ρ ᾶ ς συμπεριφέρει βίᾳ καὶ τὰ ὑπ' αὐτὸ πάντα.* Cf. *Intr. Astr.*, I, 7, *Vat. Gr.* 1365, fol. 25r, et I, 13, *Vat. Gr.* 1365, fol. 32r. Choumnos a-t-il altéré sa citation? Cf. *infra*, p. 90, n. 3. A-t-il remplacé *συμπεριφέρειν* par *συμπεριάγειν*, pour obtenir une correspondance plus étroite avec le *ἄγων τοὺς ἄλλους, ὥς γε ἀνθρώποις φαίνοιτ' ἂν ὀλίγα τούτων εἰδόσιν* de l'*Epin.*, 987 b 8-9? Ainsi, Métochite serait sûrement du nombre de ces ignorants. Toutefois, Métochite a *συμπεριάγεσθαι* ; mais il l'emploie à propos des astres fixes : cf. *Intr. Astr.*, I, 6, *Vat. Gr.* 1365, fol. 25r. Tous les passages seront repris plus bas, Chap. III, p. 92, notes 1-4.

(5) Celles de F. Fuchs et V. Laurent (cf. *supra*, page 34) présentent des difficultés : Holobolos précéda Grégoire de Chypre au poste de recteur de l'Université de la capitale. Ceci nous reporterait dans les années 1270-80. Dans le second pamphlet de Choumnos, Grégoire de Chypre (décédé en 1289) est déjà mort et l'adversaire du préfet de l'écritoire est encore vivant. Quant à Pachymère, son *compendium* astronomique ne constitue qu'une des quatre parties de son traité des quatre sciences et n'est pas tellement volumineux.

Si l'opposant de Choumnos est Métochite, sa réplique ou ses répliques aux invectives de son ancien ami se lisent-elles encore parmi les œuvres conservées du grand logothète ? La solution est facile : elles se trouvent, au nombre de deux, dans le *Vindobonensis Phil. Gr.* 95, (xiv$^{e}$ s.), un manuscrit de luxe bien connu, contenant les dix-huit discours de Métochite. Ce sont respectivement le *Logos 13*, *Ἔλεγχος κατὰ τῶν ἀπαιδεύτως χρωμένων τοῖς λόγοις* (foll. 315$^{v}$-320$^{r}$), « *Réfutation des hommes de lettres incultes* », et le *Logos 14*, *Ἔλεγχος δεύτερος πρὸς τοὺς αὐτούς* (foll. 320$^{r}$-328$^{v}$), « *Seconde réfutation des mêmes auteurs* ».

Pour prouver cette affirmation, il suffira de juxtaposer quelques passages des deux auteurs.

1. Choumnos est agacé par le titre du *Logos 13* de Métochite :

Th. Met., *Logos 13*, titre : *Ἔλεγχος κατὰ τῶν ἀπαιδεύτως χρωμένων τοῖς λόγοις.*

Nic. Chum., *Πρὸς τοὺς δυσχεραίνοντας...*, p. 381, 18-20 : *παῦσαι ... ἡμῖν ... ἐγκαλῶν βλασφημίαν, τοῖς ἀπαιδεύτοις, ὡς ἐπιγράφεις.*

2. Les prescriptions de Choumnos touchant l'éloquence sont raillées par Métochite :

Th. Met., *Logos 13*, **15**, 4-5 : *κάλλους δ' ἀντιποιούμενοι καὶ ἤθους, ᾗ φατε ...*

Nic. Chum., *Περὶ λόγων κρίσεως ...*, p. 362, 15 : *καὶ ἤθους ἐπιμελοῦ καὶ δή γε κάλλους ...*

3. Choumnos s'empare de quelques bribes d'Aristote :

Th. Met., *Logos 13*, **4**, 1-4 : *τοιγαροῦν βραχέ' ἄττα ῥησείδια τῶν Ἀριστοτέλους ἢ Πλάτωνος ἁρπάσαντες περὶ τῶν ὄντων ἢ περὶ φύσεως ἢ ὕλης ἢ κινήσεως, αὐτόθεν ἐπανίστασθαι τοῖς σοφοῖς ἐκείνοις ἀκαιρίᾳ πάσῃ καὶ ἰταμῶς ἀξιοῦτε ...*

Nic. Chum., *Πρὸς τοὺς δυσχεραίνοντας...*, p. 376, 6-11 : *ἔτι ῥησειδίοις τοῦ Ἀριστοτέλους φασὶ λέγειν σε περιτυχόντας ἡμᾶς, τούτοις δὴ καὶ συμπλέκεσθαι καὶ προσπαλαίειν καὶ ἀντιθετικῶς αὐτοῖς φέρεσθαι...*

4. L'accusation de l'adversaire, humiliante pour l'aristotélicien Choumnos, se retrouve chez Métochite :

Th. Met., *Logos 13*, **6**, 3-10 : *εἰ ἄρ' ἀκριβῶς εἰδότας ὑμᾶς αὐτοὺς ἀποδείξετε τὸν ἀριθμὸν αὐτὸν μόνον τῶν συνταγμάτων, ἃ τοῖς σοφοῖς ἐκείνοις ἀνδράσι ἐπενοήθη ... εἰ ἄρ' ὑμῖν ἐξέσται τὰ τῆς λογικῆς Ἀριστοτέλους βιβλία κατ' ὄνομα διελθεῖν... ἕτοιμοι πάσης ἡμεῖς αὐτίκα αὐτόθεν ὑμῖν ἐξίστασθαι σοφίας ...*

Nic. Chum., *Πρὸς τοὺς δυσχεραίνοντας...*, p. 375, 14-18 : *δεύτερον δὲ τῶν εἰς ἡμᾶς ὑβρισμάτων, ὅτι τοῖς Ἀριστοτέλους βραχέα τινὰ καὶ πλημμελῶς ὁμιλοῦμεν, καὶ μηδ' ἔστιν ἡμῖν τὰ ἐκείνου βιβλία μήτ' ἐξ ὀνόματος πάντ' εἰπεῖν, μήτ' εἰς ἀριθμὸν θεῖναι.*

5. C'est Métochite qui fait suivre une citation de l'Écriture par le proverbe « tirer contre le ciel » :

TH MET., *Logos 13*, **11**, 6-9 : *καὶ ὡς ἀδικίαν μὲν εἰς τὸ ὕψος λαλοῦσιν, εὐλαβούμενος ἄν τις ἴσως οὐ χρήσαιτο τοῖς ἐκ τῆς γραφῆς ῥήμασιν, ἀλλ' ἄρ' οἵ γε δὴ μετὰ παρρησίας εἰς οὐρανὸν ἄνω πέμπουσι βέλη, καὶ κατατοξάζονται μάταια τῶν ἀστέρων ...*

NIC CHUM., *Πρὸς τοὺς δυσχεραίνοντας...*, p. 381, 8-11 : *σοὶ δέ, ... οἷον δὴ καὶ τοῦτο καὶ ὅσον τετόλμηται. βλασφημεῖν ἡμᾶς λέγεις εἰς τὸ ὕψος. τίνων δὴ τούτων ; Κρόνου καὶ Διὸς καὶ Ἄρεως ...*

P. 381, 21 - 322, 3 : *ἀλλ' ἴσως ᾔσθου γε καὶ αὐτὸς χαλεποῦ δήπουθεν ὄντος ... τοῦ τολμήματος, καὶ παραιτούμενος μέν, μή τι δὲ πάντῃ θέλων ζημιωθῆναι τὸ λαμπρὸν τοῦτο πρὸς ὕψος... νόημα, οὐκ ἀφίῃς τὸ βλασφημεῖν, καὶ τὸ τοξεύειν εἰς οὐρανὸν αὖθις προστίθῃς...*

6. Métochite réagit contre le premier et le deuxième *Pamphlet* de Choumnos :

TH. MET., *Logos 14*, **9**, 1-12 : *Ἀλλ' ὅτι γε περὶ ἡμῶν σοι τὸ βάσκανον καὶ πικρίας ἁπάσης μεστὸν ... προῆλθε βιβλίον, πόλλ' ἔτι λέγειν ἔχων ... ἀφίημι. ἓν δὲ δὴ τοῦτο μόνον ἀποχρώντως ἂν ἔχοι πίστιν ἐμποιεῖν, ὡς ... τὸ βιβλίον... ἐφ' ἡμᾶς ἐπίτηδές σοι συντέθειται, ὅπερ ἤδη σοι νῦν καθ' ἡμῶν τῷ δευτέρῳ βιβλίῳ ἀνέδην εἴρηται. λέγει γὰρ αὐτὰ δὴ ταῦτα τρανῶς καθ' ἡμῶν ὡς ἄρα ἀσαφῆ σοι καὶ ἄληπτα γράφομεν καὶ ὅτι δὴ τὰ πάντων πάντα σὺ τῶν θαυμαστῶν ἐκείνων ἀνδρῶν εὖ μάλα κατανοῶν ... μόνα δὴ τὰ ἡμέτερα ... οὐχ οἷός τ' εἶ μανθάνειν ...*

NIC. CHUM., *Πρὸς τοὺς δυσχεραίνοντας...*,

*e.g.*, p. 371, 1-3 : *καὶ τοίνυν ἀκροώμεθα, Πλάτωνος μὲν οὐκ ἀμαθῶς, οὐδέ γε Δημοσθένους, οὔτ' ἄλλου του τῶν κατ' ἐκείνους. ὑμῶν δ' ἐπαΐομεν οὐδὲν οὐδενός.*

7. Métochite reprend une citation de Pindare (*Ol.*, II, 94), faite par Choumnos :

TH. MET., *Logos 14*, **12**, 13-15 : *μόνον δ' ἐπαινετόν σοι τὸ τοῦ ποιητοῦ Πινδάρου, καὶ θαυμαστῶς ἐκεῖνος ἐπὶ σοὶ τοῦτο προείρηκε· «σοφὸς ὁ πολλὰ εἰδὼς φυᾷ».*

NIC. CHUM., *Πρὸς τοὺς δυσχεραίνοντας...*, p. 379, 26 - 380, 1 : *καὶ ἀγαθός γ' ἔστι καὶ σοφός, οὐχ ὅστις εἰκῇ καὶ μάτην μοχθεῖ, ἀλλ' ὅστις γ' ἔστι, ποιητής φησι, πολλὰ φυᾷ εἰδώς.*

8. Métochite paraphrase le titre du second pamphlet de Choumnos :

TH. MET., *Logos 14*, **23**, 15-17 : *... κἂν εἰ σὺ μὴ βούλει καὶ λογογραφῇς καθ' ἡμῶν βιβλία, ὡς τἀναντία τοῖς Πλάτωνος δόγμασι περὶ τὴν ἀστρονομικὴν ἐπιστήμην φρονούντων.*

NIC. CHUM., *Πρὸς τοὺς δυσχεραίνοντας...*, p. 365, 1-5 : *Πρὸς τοὺς ... τἀναντία Πλάτωνι καὶ τοῖς αὐτῷ δοκοῦσιν ἀστρονομοῦντας.*

Ces correspondances nous permettent d'identifier nombre d'autres allusions qui nous auraient échappé autrement. On pourra suivre le jeu complet de ces allusions dans l'édition des *Logoi 13* et *14*, insérée dans le présent mémoire. Contentons-nous ici de trois exemples :

9. TH. MET., *Logos 14*, **8**, 21-24 : *καὶ αὖθις γ' ἐπὶ τούτοις ἀναίνῃ μὴ ἐφ' ἡμᾶς σοι συντεθεῖσθαι χθὲς ἤδη καὶ πρὸ τρίτης τὸ λοίδορον βιβλίον καὶ τῆς ῥητορείας ... παιδευτικόν.*

NIC. CHUM., *Πρὸς τοὺς δυσχεραίνοντας...*, p. 366, 20-21 : *ἐμοὶ χθὲς καὶ πρότριτα βιβλίον ἐποιήθη, λόγος περὶ ἀρετῆς λόγων καὶ κακίας* ... p. 367, 6-8 : *παιδεία τις ἦν* <sc. *τὸ ἐμὸν σύνταγμα*> *καὶ νουθεσία τοῖς περὶ λόγους ἐσπουδακόσιν.*

10. TH. MET., *Logos 13*, **17**, 9-10 : *Θουκυδίδης δ' ὑμῖν ἐς κόρακας ἐρρίφθω, βλοσυρὸς ἀνὴρ καὶ δυσέντευκτος τὴν ὁμιλίαν.*

NIC. CHUM., *Πρὸς τοὺς δυσχεραίνοντας...*, p. 373, 9-11 : *εἶτα τί ; ... Θουκυδίδης ὑμῖν ἱστορῶν εἰσάγεται καὶ δημηγορῶν, λεόντειόν τι ἐπιδεικνύμενος καὶ διαβάλλεταί γε.*

11. TH. MET., *Logos 14*, **17**, 4-6 : *... θαυμάζω, πῶς οὐκ ἐν καταλόγῳ σοι τῶν ὀνομάτων καὶ Θουκυδίδης...*

NIC. CHUM., *Πρὸς τοὺς δυσχεραίνοντας...*, p. 370, 22-24 : *Πλάτων γοῦν οὗτος. Δημοσθένης ἐκεῖνος. ὅδ' Ἀριστείδης, καὶ κατάλογος οὐκ ἀγεννὴς ὁ τῶν βεβοημένων ἀνδρῶν τούτων.*

Le numéro 2 de notre *conspectus* prouve que le *Logos 13* de Métochite s'inspire du premier *Pamphlet* de Choumnos ; les numéros

1, 3, 4, 5, 10 indiquent ce *Logos 13* comme source du second *Pamphlet* de Choumnos ; enfin, des numéros 6, 7, 8, 9, 11 il ressort que le second « libelle calomniateur » du préfet de l'écritoire fut attaqué dans le *Logos 14* de son adversaire.

Les quatre textes que nous étudions forment donc un seul dossier polémique ; ils ont vu le jour dans l'ordre suivant :

a) Nicéphore Choumnos, *Περὶ λόγων κρίσεως* (= *Pamphlet 1*).

b) Théodore Métochite, *Ἔλεγχος...* (= *Logos 13*).

c) Nicéphore Choumnos, *Πρὸς τοὺς δυσχεραίνοντας* (= *Pamphlet 2*).

d) Théodore Métochite, *Ἔλεγχος δεύτερος...* (= *Logos 14*).

Le chemin suivi dans ce chapitre était quelque peu tortueux. N'aurait-il pas mieux valu produire directement les deux textes du *Vindobonensis ?*

C'est à dessein qu'on ne s'est pas servi tout de suite des réponses de l'adversaire de Choumnos. A supposer que Boissonade eût raison, et que le *Vindobonensis* fût perdu (1), on aurait pu douter d'un procédé qui s'inspirerait de vagues impressions sur le style d'un auteur, indice si fallacieux lorsqu'il s'agit des textes byzantins. On aurait pu se méfier d'un procédé qui préférerait des allusions peu claires, des citations plus qu'inexactes, aux lettres munies de suscriptions et parlant un langage non équivoque.

Pourtant, dans notre cas au moins, ce procédé a abouti à d'heureux résultats. Et ces résultats nous encouragent à l'employer dans la suite, même dans les cas où, faute de témoignages, nous ne pouvons plus vérifier si les allusions des textes examinés ont réellement le sens que nous leur attribuerons.

(1) Supposition d'autant moins invraisemblable que ce manuscrit est, pour les *Logoi 13* et *14*, un *codex unicus*.

CHAPITRE III

# THÈMES PRINCIPAUX DE LA POLÉMIQUE

La polémique que nous étudions débute sur le plan littéraire. C'est que Choumnos, étant le premier à attaquer ouvertement, a eu soin de choisir le terrain où il se savait le plus fort. Par contre, Métochite devait, par d'habiles manœuvres, leurrer l'ennemi et l'attirer dans le champ clos de l'astronomie, où il se croyait maître incontestable. Le plan a réussi. Choumnos a dû essuyer, du moins aux yeux des spécialistes de l'époque, une défaite humiliante.

Ainsi, les deux thèmes principaux de notre polémique se dessinent clairement. Appelons-les respectivement la « Querelle sur le style » et la « Querelle sur l'astronomie ». Nous ne tracerons que les grandes lignes de ces thèmes.

## 1. **Querelle sur le style**

Les arguments de cette querelle sont-ils pertinents ? En d'autres termes nos auteurs sont-ils de bons ou de mauvais stylistes ? J'ai exprimé ci-dessus mon impression et celle d'autres au sujet du style de Métochite. Je l'ai fait en lecteur de ce Byzantin. Pour le moment, mon devoir est de fournir à tout lecteur de Choumnos et de Métochite des éléments dont sera fait son jugement de valeur personnel. On ne peut équitablement juger de la valeur d'un argument sans connaître son degré d'originalité. Les sources de la « Querelle sur le style » doivent donc être étudiées.

En ce qui concerne les raisonnements théoriques, la source principale aurait pu être indiquée d'avance. Je pense au *corpus* d'Hermogène (1). Cet ouvrage a servi de livre de chevet à tout lettré byzantin, depuis le grand Aréthas de Césarée (IXe-Xe ss.), qui

(1) Toutes les références à Hermogène se rapporteront à l'édition H. Rabe (1913). La préface de cette édition initiera aux problèmes que posent l'œuvre et la personnalité de ce théoricien de l'art oratoire de l'époque impériale.

se réfère aux « mystères d'Hermogène » (1), jusqu'à ce pédant inconnu qui vivait à une époque indéterminée, mais plutôt voisine de la fin du XIIIe s., et qui, pour démontrer combien il est versé dans la science oratoire, pose à un élève imaginaire les deux questions principales : *πόσοι τόμοι τοῦ Περὶ εὑρέσεως βιβλίου ;* et : *τί περιέχει τὸ Περὶ μεθόδου δεινότητος ;* Il y répond lui-même en récitant les titres des chapitres de ces deux livres d'Hermogène (2).

A l'époque de Nicéphore Blemmyde, dont Grégoire de Chypre avait failli devenir l'élève, l'enseignement de la rhétorique reposait sur Hermogène et Aphthonius (3). Maxime Planude, correspondant de nos deux dignitaires et pendant un certain temps moine à Chora (4), a compilé un *corpus rhetoricum*, dont le noyau est Hermogène commenté (5). La familiarité de Métochite avec cet écrivain est attestée par l'essai bilieux dirigé à la fois contre son *Περὶ μεθόδου δεινότητος* et la *Métaphysique* d'Aristote. Ces deux ouvrages sont pour notre érudit autant d'exemples de livres typiquement décevants, dont les titres promettent plus que ne donne leur contenu (6). Il est vrai, dans notre polémique, Métochite

(1) Cf. sa lettre à Nicétas le Scholastique, *ed.* S. B. KOUGEAS, *Ὁ Καισαρείας Ἀρέθας καὶ τὸ ἔργον αὐτοῦ* (1913), p. 145, 79-80 : *τίνος ὑπόληψιν ὑπόσχοις τοῖς καὶ τῷ λιχάνῳ γευσαμένοις τῶν Ἑρμογένους ὀργίων, οὐκ ἄδηλον.* Sur d'autres mentions d'Hermogène dans l'œuvre d'Aréthas, cf. KOUGEAS, *op. cit.*, p. 61, n. 4.

(2) Cf. M. TREU, *Ein byzantinisches Schulgespräch*, dans *B.Z.*, 2 (1893), pp. 96-105 ; surtout p. 98, lignes 35-59. Treu date ce «dialogue scolaire» du onzième siècle (p. 104). Ses preuves ne sont pas tout à fait concluantes. En tout cas, l'*Ambrosianus* C 222 inf., d'où il tire son texte, est de la fin du XIIIe siècle. Dans l'*Ambrosianus*, cet écrit est intitulé *ἐπιστολὴ πρός τινα νομιζόμενον λόγιον, μὴ ὄντα δέ.* Treu conteste l'authenticité de ce titre. Même s'il a raison, il reste qu'à la fin du XIIIe s. au plus tard, on classait ce «dialogue scolaire» parmi les écrits appartenant au même genre littéraire que notre polémique. En quoi on ne se trompait pas.

(3) Cf. A. HEISENBERG, *ed.*, *Nic. Blemmydae curriculum vitae et carmina*, (1896), p. 2, 25.

(4) C. WENDEL, *Planudea*, dans *B.Z.*, 40 (1940), pp. 406-445, surtout pp. 406-410.

(5) *Ed.* WALZ, *Rhetores Graeci*, V, pp. 222-576.

(6) Cf. *Miscellanea*, chap. 21, pp. 155-159. Métochite semble avoir sérieusement espéré trouver la clé de la vraie *δεινότης* dans un solide manuel de stylistique. Hermogène l'a désillusionné.

mentionne Hermogène deux fois seulement (1), à côté d'autres théoriciens (2). Mais il est plus qu'improbable qu'il les ait tous lus, sauf, nous le verrons, Hermogène et Denys d'Halicarnasse.

L'analyse du *Περὶ λόγων κρίσεως* a abondamment démontré que le styliste Choumnos prisait avant tout la clarté (3), le *κάλλος* et l'*ἦθος*. Métochite n'a pu rejeter d'emblée ces « idées » du discours (4), car elles se trouvent énumérées chez Hermogène parmi les qualités qui caractérisent le discours démosthénien (5). Or, c'est par l'imitation de ce « discours » que Métochite justifiera son propre style. Mais, afin de créer un point de départ pour ses contre-attaques, il mettra l'accent sur le dernier des éléments du discours démosthénien : la *δεινότης*, qui sera désormais son cheval de bataille (6).

Pour corroborer ces considérations, nous analyserons le concept de la *δεινότης* et son rôle prépondérant dans la défense de Métochite (7).

(1) *Logos 13*, **18**, 11 ; *Logos 14*, **12**, 7.

(2) Alexandre, Denys le Thrace, Denys d'Halicarnasse, Minucien, Ménandre, Sopatros ; cf. *Logos 14*, p. **12**, 7-9. Maxime Planude et Gémiste Pléthon mentionnent également Minucien, sans l'avoir probablement lu : PAULY-WISSOWA, *Realenzyklopädie...*, 15, 2, s.v. *Minukianos*, n° 1, col. 1985 (l'article est de V. Stegemann, qui suppose Hermogène comme source). On trouve le même désir de briller chez Michel Italicos, un savant polymathe du XII[e] s. Cf. CRAMER, *Anecdota Graeca e codd.... bibl. Oxoniensium*, III, 3, p. 164, 9 : *Σκοπελιανοί, Νικῆται, Ἀλέξανδροι, Δίωνες* ; *ibidem*, p. 172, 24 : *Σώπατροι, Λογγῖνοι, Γαζαῖοι.* — Cf. M. TREU, *Michael Italikos*, dans *B.Z.*, 4 (1895), p. 12, qui refuse de conclure à la lecture des auteurs en question.

(3) La *σαφήνεια* était, en effet, une des qualités littéraires désirables. Voici comment l'Anonyme de Florence (première moitié du XIV[e] s.), loue son propre écrit : *ὁ λόγος σαφηνείας μετέχων μεθ' ὑπερβαλλούσης ὑπερβολῆς ἐξειργασμένος.* Cf. REIN, *Briefsammlung*, p. 94 (= lettre 45).

(4) Notons, p. ex., la concession du *Logos 13*, **16**, 5-8, où Métochite admet, en principe, la valeur de la *σαφήνεια.*

(5) P. 217, 21 - 218, 1 : *φημὶ τοίνυν, ὅτι τὸν Δημοσθενικὸν λόγον τὰ ποιοῦντά ἐστιν, εἰ μέλλοι τις ὡς ἓν ἅπαντα ἀκούσεσθαι, τάδε· σαφήνεια, μέγεθος, κάλλος, γοργότης, ἦθος, ἀλήθεια, δεινότης.* Ce sont les fameuses sept « *ἰδέαι* » ou formes de style. L'auteur du « dialogue scolaire » que nous venons de mentionner les récite toutes dans le même ordre : cf. M. TREU, *B.Z.*, 2 (1893), p. 98, ligne 40. La « Querelle sur le style » reprend donc les problèmes d'école.

(6) Cf. *Logos 13*, **15**, 11-20. En opposant implicitement la *δεινότης* au *κάλλος*, Métochite n'agissait pas en novateur : le traité *Περὶ ἑρμηνείας* de Démétrius (I[er] siècle av. J. C.) connaît l'opposition entre *κάλλος* ou *κάλλος καὶ ἀκρίβεια* et la *δεινότης* [ §§ 252 et 274 de l'*ed.* Radermacher (1901)]. Il ne faut évidemment pas penser à la dépendance directe de Métochite par rapport à cette source.

(7) Cf. L. VOIT, *Δεινότης. Ein antiker Stilbegriff* (Leipzig, 1934). Pour les

Je me contenterai de mentionner le traitement de ce terme dans Denys d'Halicarnasse et Hermogène, deux sources que nous pouvons supposer familières à Choumnos et Métochite (1). Rappelons également que les deux théoriciens ont fait une *κρίσις* du style de Thucydide et de Démosthène, ces écrivains dont se réclament tant nos polémistes. Hermogène et Denys considèrent l'orateur athénien comme le représentant par excellence de la *δεινότης*.

Selon Denys, la *δεινότης* démosthénienne s'exprime par la maîtrise complète du sujet et, pour ce qui est du style, par l'emploi judicieux des *tria genera dicendi* (2), *ἰσχνόν*, ou simple, *μέσον*, ou moyen, et *ἁδρόν*, ou fleuri, compliqué. Le style de Demosthène est pour Denys une synthèse balancée, mais variée de ces trois *genera*, employés soit ensemble (*μικτὴ λέξις*), soit séparément, mais toujours selon les exigences de la situation, *καιρός* (3).

Pour mieux faire ressortir l'essence de cette *δεινότης*, Denys l'oppose au style de Thucydide : à son avis, la différence entre ces deux auteurs ne réside pas dans la qualité, car ils ont le même souci d'éviter les clichés faciles, mais plutôt dans la quantité et l'à propos. En effet, dit Denys, *ἡ μὲν ἀμετρία τῆς ἐξαλλαγῆς ἀ σ α φ ῆ ποιεῖ τὴν λέξιν αὐτοῦ* <*sc. Θουκυδίδου*>, *τὸ δὲ μὴ κρατεῖν τῶν καιρῶν, ἀηδῆ* (4).

Selon Hermogène, la *δεινότης* n'est autre chose qu'un juste

définitions de ce terme, cf., p. ex., pp. 67 et 153. Le présent paragraphe repose en grande partie sur ce bon travail (cité ci-dessous : Voit). — La catégorie de *δεινότης* semble avoir été inventée par les atticistes du Iᵉ siècle av. J.-C., pour caractériser le style de Démosthène : Cf. E. Drerup, *Demosthenes im Urteile des Altertums* (Würzburg, 1923), pp. 108 sqq., 249. Dans ma traduction des *Logoi* de Métochite, je rends *δεινότης* par « habileté ».

(1) Il ne faut pas penser que ces auteurs ont été nécessairement des sources *immédiates* de nos Byzantins. On ne pourrait être trop prudent lorsqu'on aborde l'étude de ces discussions. Un exemple : la citation de Platon, *Phèdre*, 234 e, faite par Choumnos dans *Περὶ λόγων κρίσεως* (p. 361, 12 sqq.), peut être une pure formule apprise à l'école de Grégoire de Chypre (cf. Boissonade, *A.G.*, I, p. 352,6 *ab imo*, sqq.). Elle peut avoir été le fruit d'une lecture indépendante de Platon ; mais son choix par Choumnos peut également avoir été conditionné par le fait qu'Hermogène en donne une paraphrase, p. 297, 19-20 dans le chapitre *Περὶ ἐπιμελείας καὶ κάλλους*.

(2) Voit, p. 41.

(3) Voit, p. 42.

(4) *De Demosth.*, 10, p. 149, 1-3, *edd.* Usener-Radermacher. Cf. Voit, p. 43.

emploi (*χρῆσις ὀρθή*) de toutes les formes existantes du style (1), une maîtrise souveraine dans *tout* le domaine de l'éloquence, si vaste dans sa diversité. Le représentant *κατ' ἐξοχήν* de cette *δεινότης* est pour Hermogène aussi Démosthène.

Cependant, Hermogène emploie le mot *δεινότης* (avec les qualificatifs *τῶν πολλῶν, φαινομένη, δοκοῦσα, φανερά*) (2), à propos d'un style sublime mais recherché (*παρὰ δόξαν*) et surtout obscur, considéré comme *δεινότης* tout court par ses adversaires (3). Cette *δεινότης* « apparente » se manifeste par le caractère ésotérique et « profond » du discours, qui devient ainsi incompréhensible pour les *πολλοί* (4). Elle se caractérise entre autres par les « idées » de *τραχύτης, σφοδρότης* et *περιβολή* (5). Du point de vue stylistique, la *σφοδρότης* et la *τραχύτης* signifient un exposé commatique, sans rythme, privé des clausules (*ἀναπαύσεις*) élaborées et tolérant les hiatus (6). La *περιβολή* se traduit par « amplification » (7).

Pour les commentateurs tardifs d'Hermogène, comme Jean Sikéliotès (Doxopatrès, XIe s.) (8), le trait spécifique de la *δεινότης* était à chercher simplement dans l'*ἀσάφεια* (9).

Les avantages et les faiblesses de l'attitude adoptée par Métochite se dessineront avec plus de précision à la lumière de ces détails. Son éloge de la *δεινότης* n'est qu'une apologie, assez adroite, *pro domo sua* (10). Elle est destinée à enlever la pointe à la plupart des accusations de Choumnos.

(1) P. 368, 23 - 369, 2 : *ἡ δεινότης ἡ περὶ τὸν λόγον ἔστι μὲν κατ' ἐμὴν γνώμην οὐδὲν ἄλλ' ἢ χρῆσις ὀρθὴ πάντων τῶν τε προειρημένων εἰδῶν τοῦ λόγου καὶ τῶν ἐναντίων αὐτοῖς, καὶ ἔτι δι' ὧν ἑτέρων σῶμα λόγου γίνεσθαι πέφυκε.* Cf. VOIT, p. 54.

(2) VOIT, p. 56.

(3) VOIT, pp. 56 sq.

(4) HERMOG., p. 373, 20-23.

(5) VOIT, p. 59.

(6) HERMOG., p. 259, 19-25 et VOIT, p. 61.

(7) Cf. HERMOG., p. 277, 21 sqq., et VOIT, p. 62, note.

(8) Cf. KRUMBACHER, *G.B.L.*, pp. 461-2.

(9) *Ed.* WALZ, *Rhetores Graeci*, VI, pp. 457, 32-458,2 : *εἰ δὲ πρὸς τῷ εἶναι σεμνὸν καὶ περινενοημένον καὶ ἀ σ α φ ῶ ς φρασθῇ* <*sc. τὸ πρᾶγμα*>, *δεινότητος ἰδέα πάντως κριθήσεται.*

(10) La défense de la « dureté » du style peu commun de Philon ainsi que l'approbation qualifiée des obscurités lexicographiques de Synésius, de ses mots rares et ses innovations (cf. *Miscellanea*, pp. 123 ; 137-139), peuvent être considérées comme d'autres exemples encore de l'apologie de Métochite à l'égard de son propre style.

Le style du grand logothète est-il obscur? C'est que la *δεινότης* l'exige. Hermogène dit : *ἔστι μὲν γὰρ οὕτως ἐνταῦθα δεινὸς* <*sc.* Démosthène>... *τῷ λέγειν οὕτως καὶ τοιαῦτα, οἷα πάντας αἰσθέσθαι, ὡς ο ὐ κ α τ ὰ τ ο ὺ ς π ο λ λ ο ύ ς ἐστι τὰ λεγόμενα οὔτε ταῖς ἐννοίαις οὔτε τοῖς λοιποῖς* (1) ; Métochite l'exprime comme suit : « ...d'aucuns (*sc.* lui-même) font un sérieux effort pour soustraire leurs écrits au contact de la foule en les revêtant d'un style amplifié » (2) et « parfois, il faut choisir une forme solennelle et soustraire sa pensée à la foule pai les ornements de l'art » (3).

Ses phrases sont-elles d'une insupportable longueur? C'est que la *συστροφή* et la *περιβολή* sont inséparables de la *δεινότης*. La théorie de l'éloquence démontre, selon Métochite, « que Démosthène qui surpassait de loin tous les autres orateurs pour l'éclat de son art, employait des périodes compactes de préférence à tout autre procédé » (4). « La théorie de l'éloquence », c'est Hermogène tout seul (5).

Le style de Métochite manque-t-il de rythme (6)? Mais Hermogène ne dit-il pas à propos de la *σφοδρότης* et de la *τραχύτης*, éléments constitutifs de la *δεινότης* (7), qu'elles admettent l'hiatus et les clausules en trochées?

(1) HERMOG., p. 373, 20-23.

(2) *Logos 13*, **14**, 4-5.

(3) *Logos 13*, **14**, 12-14.

(4) *Logos 13*,**15**,21-24. Les mots décisifs sont *περιοδικαῖς σ υ σ τ ρ ο φ α ῖ ς*.

(5) P. 375, 18-19 : *μάλιστα δὲ τῆς ἰδέας ταύτης* <*sc. δεινότητος*> *καὶ τὸ κατὰ σ υ σ τ ρ ο φ ὴ ν σχῆμα οἰκεῖον*... Suivent les citations de Démosthène 6,13 ; 9,17 ; 1,8. Dans son commentaire, Maxime Planude remarque *ad locum* (*ed.* WALZ, *Rhetores Graeci*, V, p. 545, 9-10) : *τὸ κατὰ συστροφήν· ἀντὶ τοῦ περιοδικὸν καὶ συνεσφιγμένον*. Métochite entendait donc cette expression de la même façon que son ami. Il a dû faire grand cas de ces mots d'Hermogène, qui semblaient conférer une sorte de noblesse à son refus de bâtir des phrases claires et concises.

(6) En effet Métochite ne se conforme pas à la « loi de W. Meyer » selon laquelle avant le dernier accent d'une phrase byzantine doivent se trouver deux ou quatre syllabes non accentuées. — L'examen des clausules de Métochite entrepris par H. HUNGER, *B.Z.*, 45 (1952), p. 18, n. 6 a fourni le même résultat.

(7) Il est vrai, ce théoricien pense à la *φαινομένη δεινότης*. Soulignons toutefois, qu'employée bien à propos, elle est identique à la vraie *δεινότης*, cf. HERMOG., p. 376, 4 : *καὶ ὢν καὶ δοκῶν εἶναι δεινὸς λόγος*. C'est seulement quand on l'emploie mal à propos à l'instar des sophistes que le discours *φανεῖται μὲν δεινός, οὐ μὴν ὡς ἀληθῶς γε ἔσται τοιοῦτος*, p. 378, 2-3.

Choumnos préconise-t-il la « clarté » et la « beauté » seules ? C'est que la *δεινότης* consiste précisément en un mélange de *toutes* les formes du style, simples et obscures ; ce mélange doit être préparé selon les exigences du *καιρός* (1). D'ailleurs Hermogène, qui oppose également la *σαφήνεια* à cette *περιβολή* si chère à Métochite (2), ne se déclare point un partisan sans réserve de la « clarté » employée à l'excès : elle donne dans le vulgaire (3).

On pourrait démontrer qu'à chaque point de sa défense, Métochite met le doigt sur un passage correspondant d'Hermogène (4). Il le fait exprès. De cette façon, ses lecteurs pouvaient tout de suite saisir la portée des remarques contenues dans les *Logoi 13* et *14*.

En effet, le milieu de Métochite entendait le terme de *δεινότης* tout à fait dans le sens d'Hermogène. Dans la lettre citée à Nicéphore Choumnos, Grégoras décrit en ces termes les mérites stylistiques de

(1) *Logos 13*, **14**, 12-14 ; **16**, 5-8. Dans ses « *Observations critiques sur la renommée littéraire de Démosthène et d'Aristide* » (*Logos 17*), Métochite répète cette opinion classique sur le caractère composite de la *δεινότης*. Dans ses écrits, dit Métochite, Aristide se servait du style sublime, à l'exclusion de tout autre. En général, ceci s'applique également à Démosthène. Cependant, celui-ci est plus souple dans le choix des moyens d'expression : dans certains cas, d'ailleurs assez rares, il se montre simple et clair. C'est que le style varié, employé à propos, et la *δεινότης* ne font qu'un. Cf. *Vind. Ph. Gr.* 95, fol. 363r : *ἀλλὰ καὶ αὐτῷ Δημοσθένει κομιδῇ πρὸς ἀφέλειαν ἐπ' ὀλίγον ἐστὶ κοινά · ἔστι δ' ὅμως πλεῖν ἢ κατ' Ἀριστείδην, διὰ πάντων εἰδῶν τῆς φωνῆς κεκραμένον διοικοῦντι τὸν αὐτοῦ λόγον — εἰ μὴ καὶ τοῦθ' ὁπηοῦν ἀμέλει δεινότητός ἐστιν, ὅστις εἶδεν ἀκριβέστερον ξυνορᾶν, κατὰ χρείαν ἐν καιρῷ τόνδε χρῆσθαι τὸν τρόπον*. Dans la suite (même folio) Métochite s'appuie sur Hermogène, pp. 380, 20-22 et 381, 6-8.

(2) Combinez HERMOG., p. 226, 14-15 : *σαφήνειαν τοίνυν λόγου ποιεῖ εὐκρίνεια καὶ καθαρότης* avec HERMOG., p. 226, 19-20 : *ἀλλὰ πρῶτόν γε περὶ καθαρότητος λεκτέον, ᾗ πάλιν ἐναντίον ἐστὶν ἡ περιβολὴ κατά τι*. Cf. encore HERMOG., pp. 277, 22 - 278,2 ; 278, 11-12 ; 295, 18-20.

(3) Cf. HERMOG., p. 241, 14-15 : *παράκειται γὰρ τῷ σφόδρα σαφεῖ τὸ εὐτελές, ὃ δὴ καὶ ἐναντίον ἐστὶ τῷ μεγέθει* ; HERMOG., p. 324, 11-12 : *ἔτι ἀφελεῖς ἔννοιαι καὶ αἱ πλησιάζειν πως δοκοῦσαι τῷ εὐτελεῖ*. Cf. l'amplification de ce thème, HERMOG., pp. 324, 13-325, 21 ; sur l'*ἀφέλεια* comme une des formes du style cf. HERMOG., pp. 322,4-329,24.

(4) L'utilisation d'Aphthonios n'est pas aussi évidente. Elle reste plus que probable. H. Rabe la prouve pour Pachymère et Nicéphore Grégoras, cf. sa Préface aux *Progymnasmata* d'Aphthonios, p. XVII. Ainsi, les menaces qu'on lit à la fin du *Logos 13* de Métochite y seraient placées conformément au précepte d'Aphthonios : le *κοινὸς τόπος* (invective) doit se terminer par un *ἐκβησόμενον* (cf. *Progymnasmata*, p. 17, 15, *ed.* Rabe).

l'éloge funèbre de Théolepte de Philadelphie : *ὑπέρ γε μὴν τῆς θαυμασίας καὶ γενικῆς ὄντως δεινότητος, οἵα τε καὶ ὅση διὰ παντὸς ἥκει τοῦ λόγου, καὶ ῥυθμίζει καὶ διατίθησι κάλλιστά τε καὶ ὡς οὐχ ἑτέρως εἶναι κρεῖττον ἐγχωρεῖν, καὶ ὡς μίγνυσι τὰς ἰδέας δι' ἀλλήλων ἀλλήλας ... καὶ αὖ καθ' ἕκαστα τῇ περιβολῇ τὴν εὐκρίνειαν συναρμόττει ... καὶ πῇ μὲν συστέλλει τὸ τῆς ὑποθέσεως πλάτος, ὅπῃ τούτου δεῖ, πῇ δὲ τοὐναντίον, ὅπῃ τούτου μὴ δεῖ, τίς ἂν φαίη γε κατὰ τὸ εἰκός ;* (1).

Si Grégoras accole l'adjectif *γενική* à *δεινότης* c'est sans doute pour l'opposer à la *φαινομένη δεινότης* dont parle Heımogène. L'« habileté » authentique consiste pour notre épistolier en un mélange (*μίγνυσι τὰς ἰδέας*) balancé (*διατίθησι κάλλιστα*) de différentes formes de style. La clarté s'y trouve à côté de développements quelque peu obscurs ; les longueurs alternent, selon les exigences de la situation, avec les passages concis (2). Ce langage nous est familier.

L'autre point capital de l'argumentation dirigée contre Choumnos a trait à Thucydide (3). Métochite connaissait bien cet auteur, dont il possédait l'œuvre (4). Il se peut même que le grand logothète ait participé à ces travaux sur le texte et les manuscrits de Thucydide qu'on peut dater du début du XIVe siècle (5). Toutefois, ici

(1) La citation se trouve sur p. 322, 13-20, *ed.* Bezdeki, *Epistulae* ; p. 29, 13-22, *ed.* Guilland, *Correspondance*, où l'on peut consulter la traduction.

(2) Le fait que l'élève du grand logothète attribue à Choumnos les mêmes qualités que le maître va dénier à celui-ci, n'a pas d'importance. La *δεινότης*, comme tant d'autres vertus, n'est, dans cette littérature, qu'un jeton employé au jeu de politesse et d'intrigue. C'est la valeur conventionnelle d'un jeton qu'il importe surtout de connaître.

(3) Cf. *Logos 13*, **17**, 9-**18**, 16. *Logos 14*, **17**, 5-9.

(4) Cf. *Logos, 13*, **18**, 3-4 : *καὶ τηροῦμεν τὰ τοῦ ἀνδρὸς βιβλία.*

(5) Je pense surtout à l'activité de Maxime Planude, annotateur de Thucydide dès 1302, et lecteur du manuscrit F ; cf. B. Hemmerdinger, *Essai sur l'histoire du texte de Thucydide* (1955), p. 45 sq. Avant 1301, Planude résidait à Chora. M. Hemmerdinger croit même que Métochite a copié *οἰκειοχείρως* le manuscrit H de Thucydide et qu'il a inséré quelques folios dans les mss M, C et F. Cf., pour les raisons, chapitre V de l'*Essai*, pp. 43-46 et les photos. C'est une belle conjecture ; j'hésite à l'accepter, car comment savoir si le Théodore de la note dans le *Par. Suppl. Gr.* 255, fol. 292v (= ms A) est identique à Métochite ? Pour vérifier l'hypothèse de M. Hemmerdinger, il faudrait comparer l'écriture de la note du ms A, surtout le *ductus* du mot

encore, plutôt que de se borner aux impressions que la lecture de Thucydide a pu produire sur lui, notre auteur a recours aux « autorités ».

Le raisonnement de Métochite est le suivant : peu d'auteurs sont plus obscurs et plus désagréables à lire que Thucydide ; mais peu nombreux sont les écrivains aussi grands que cet Athénien ; son œuvre sera éternelle, tandis que les écrits des historiens au style facile et accessible, comme Hécatée et Hellanicos, ont disparu au cours des siècles, preuve incontestable de leur moindre valeur. Métochite mentionne Hermogène et « les autres savants antiques » (1) comme source de ce raisonnement. En effet, dans le second livre du *Περὶ ἰδεῶν*, le jugement sur ces deux logographes suit la *κρίσις* de Thucydide. Mais lorsque Métochite fait de l'obscurité de Thucydide une qualité, il semble s'écarter des autorités. Car, le cas Thucydide est assez gênant pour Hermogène : il admet que cet historien a atteint à une certaine grandeur de style, mais non pas à celle qu'il ambitionnait (2). Quant aux deux logographes, Hermogène trouve la diction d'Hécatée claire et agréable, quoique un peu négligée ; celle d'Hellanicos, dit-il, ne mérite pas d'être discutée (3).

*Θεοδώρου* avec la signature de Métochite qui nous est transmise par un Acte de Chilandar [= n° 100 ; cf. *Vizantijskij Vremennik*, 17 (1911), Appendice, p. 209 ; il s'agit d'un original]. — En 1958, j'ai découvert les remarques autographes que Métochite a mises en marge des foll. 49r, 52r, 115r-v du *Par. Gr.* 2003 (*Miscellanea* ; cf. ci-dessous, Planches II et VII) ; après les avoir comparées à la note du *Par. Suppl. Gr.* 255, fol. 292v, je suis d'avis qu'il est improbable, mais pas tout à fait impossible, qu'elle ait été écrite par Métochite. Quant aux additions dans les mss M, C et F, elles ne sont pas de sa main.

(1) *Logos, 13*, **18**, 11-12.

(2) HERMOG., pp. 409, 24-410, 10 : *ὁ τοίνυν Θουκυδίδης μάλιστα μεγέθους ἐφιέμενος τυγχάνει μέν του μεγέθους, οὐ μὴν οὗπερ ἐφίεσθαί μοι δοκεῖ μεγέθους τυγχάνει · βούλεται μὲν γάρ, ὡς ἔγωγε οἶμαι, σεμνὸν εἶναι τὸν λόγον αὐτῷ, ὅπερ ἴδιον μεγέθους πανηγυρικοῦ, φαίνεται δὲ ὑπερβαίνων τοῦτο καὶ μάλιστα κατὰ τὴν λέξιν ἐπὶ τὸ τραχύτερον μᾶλλον καὶ τὸ σκληρότερον καὶ διὰ τοῦτο ἐπὶ τὸ ἀσαφέστερον, καὶ ἔτι κατὰ τὴν συνθήκην τῶν λέξεων · ἐπιμελεῖται μὲν γὰρ κόσμου ἀλλ' ὅτι μάλιστα, βουλόμενος δὲ εἶναι καὶ τοῦτο ὑψηλὸν αὐτῷ καὶ ὑπέρογκον, πάλιν ὑπερεκπίπτει κατά τε τὰς ὑπερβολὰς καὶ τὰς καινότητας τῶν συνθηκῶν, ὥστε ἐπὶ τὸ σκληρότερον καὶ δι' αὐτὸ ἐπὶ τὸ ἀσαφέστερον φέρεσθαι.*

(3) HERMOG., p. 411, 12-18 : *Ἑκαταῖος δὲ ὁ Μιλήσιος, παρ' οὗ δὴ μάλιστα ὠφέληται ὁ Ἡρόδοτος, καθαρὸς μέν ἐστι καὶ σαφής, ἐν δέ τισι καὶ ἡδὺς οὐ μετρίως · τῇ διαλέκτῳ δὲ ἀκράτῳ Ἰάδι καὶ οὐ μεμιγμένῃ χρησάμενος οὐδὲ*

La juxtaposition de Thucydide et de ses prédécesseurs, dont Hécatée et Hellanicos, se trouve également chez Denys d'Halicarnasse (1). Le style (*λέξις*) de ces prédécesseurs est décrit comme *σαφής*, *κοινή*, *καθαρά*, *σύντομος* et sans aucun vestige de *σκευωρία τεχνική* (2). Cependant, une certaine *χάρις* a préservé leurs écrits jusqu'à l'époque de Denys (3). Thucydide n'a pas voulu imiter Hellanicos, considérant sa manière d'écrire l'histoire comme *εὐτελής* et *ταπεινή* (4).

Thucydide est encore opposé, quant au style, à ses prédécesseurs et contemporains dans le chapitre 23 du traité sur Thucydide (5). Ils ont une diction simple et séduisent par le naturel de leur style. Mais la *καλουμένη δεινότης* leur est étrangère à eux tous (sauf à Hérodote). Voilà un jugement bienvenu non seulement pour Choumnos, mais aussi pour Métochite. Denys, il est vrai, se plaît à condamner le style de Thucydide, tandis que Métochite aime l'exalter. Cependant, le grand logothète ne se sert pas moins de Denys d'Halicarnasse que d'Hermogène. Son originalité, pour autant qu'il en ait eu une, s'est probablement bornée à employer les arguments hostiles de Denys au profit de Thucydide et à utiliser le « critère de survie », comme preuve de la supériorité du grand Athénien.

Choumnos, par contre, aurait pu accepter sans réserve une opinion défavorable à cet écrivain qui s'adaptait si mal à son canon de l'éloquence. La riposte de Choumnos aux propos de l'adversaire qui parle des orateurs « simples » dont le style fut amélioré par d'autres, venus plus tard (6), vise précisément le passage, où

*κατὰ τὸν Ἡρόδοτον ποικίλη, ἧττόν ἐστιν ἕνεκά γε τῆς λέξεως ποιητικός· καὶ ἡ ἐπιμέλεια δὲ αὐτῷ οὐ τοιαύτη οὐδ' ὅμοιος ὁ κόσμος ὁ περὶ αὐτήν· διὸ καὶ ταῖς ἡδοναῖς ἐλαττοῦται πολλῷ τοῦ Ἡροδότου.* — Lire ce passage, et les autres *testimonia* sur Hécatée, dans Giuseppe Nenci, *ed.*, *Hecataei Milesii Fragmenta* (Florence, 1954), pp. 3-21.

(1) *De Thucydide*, capp. 5 et 6, *Opuscula*, I, pp. 330-332, *edd.* Usener-Radermacher. Dans la suite, nous citerons *De Thuc.* d'après cette édition.

(2) *De Thuc.*, p. 331, 11-15.

(3) *De Thuc.*, p. 331, 15-18 : *ἐπιτρέχει μέντοι τις ... χάρις, ... δι' ἣν ἔτι μένουσιν αὐτῶν αἱ γραφαί.*

(4) *De Thuc.*, p. 332, 7-12.

(5) *De Thuc.*, p. 359, 22-360, 2. Pour l'ensemble, cf. G. Pavano, *Dionisio d'Alicarnasso critico di Tucidide*, dans *Memorie della R. Accad. delle Scienze di Torino*, 1re série, vol. 68, 2 (1936), pp. 251-291.

(6) *Πρὸς τοὺς δυσχεραίνοντας*, p. 374, 17-26.

Métochite expose sa théorie de la « survie » (1). En effet, les rhéteurs ὕπτιοι et ἀφελεῖς (termes techniques, qui signifient « au style non recherché »), méprisés par l'adversaire de Choumnos, correspondent à Hellanicos et Hécatée que Métochite blâme pour leur εὐτέλεια (presque : vulgarité). D'autre part, ces rhéteurs plus tardifs, solennels et goûtés, selon l'adversaire, par la seule élite intellectuelle, c'est Thucydide, dont Métochite souligne « l'aspect sauvage à la rencontre », c'est-à-dire à la lecture. Remarquons qu'en parlant de ces orateurs compliqués qui redressèrent (ἐτόνωσαν) le style de leurs prédécesseurs (2), le préfet de l'écritoire reprend le terme εὐτονία que Métochite emploie à propos du style de Thucydide (3).

Or, cette riposte de Choumnos peut avoir été inspirée par l'écrit de Denys, surtout par les chapitres 21 et suivants (4).

Ces suppositions deviendraient plus plausibles, si l'on parvenait à prouver que l'opuscule de Denys d'Halicarnasse était lu à l'époque et discuté dans l'entourage immédiat (5) de nos deux adversaires. Car la mention du nom de cet écrivain par Métochite (6) ne prouve rien. Or, il semble que nous tenions la preuve nécessaire : Le *Vindobonensis Theol. Gr.* 174 (7), manuscrit autographe de Mathieu

(1) *Logos 13*, **17**, 9 - **18**, 19.

(2) *Πρὸς τοὺς δυσχεραίνοντας*, p. 374, 4 *ab imo*.

(3) *Logos 13*, **18**, 13.

(4) Cf. *De Thuc.*, 21, p. 358, 1-6 : (l'auteur désire) *προειπεῖν, εἰς πόσα τὰ μέρη διαιρεῖσθαι πέφυκεν ἡ λέξις καὶ τίνας περιείληφεν ἀρετάς · ἔπειτα δηλῶσαι, πῶς ἔχουσαν αὐτὴν ὁ Θουκυδίδης παρὰ τῶν πρὸ αὐτοῦ γενομένων συγγραφέων παρέλαβε, καὶ τίνα μέρη πρῶτος ἁπάντων ἐκαίνωσεν, εἴ τ' ἐπὶ τὸ κρεῖττον εἴ τ' ἐπὶ τὸ χεῖρον.*

(5) La preuve existe pour les *Antiquitates Romanae* de Denys. Cet ouvrage a été utilisé par Nicéphore Grégoras dans sa collection de notes, le *Palatinus Gr.* 129, foll. 95r et 102v. Cf. H. Haupt dans *Hermes*, 14 (1879), p. 62 (toutefois il n'est pas vrai que les excerpta de Grégoras « ne dépassent pas le livre 5 » de Denys. Le dernier de ces excerpta a trait au début du livre 9, pp. 271, 10-272, 2, *ed.* Jacoby). — Sur l'identification du scribe du *Palatinus* avec Grégoras, cf. A. Biedl, *Der Heidelberger Cod. Pal. Gr.* 129 — *die Notitzensammlung eines byzantinischen Gelehrten*, dans *Würzburger Jahrbücher für die Altertumswissenschaft*, 3 (1948), pp. 100-106. Mes propres recherches ont confirmé l'hypothèse de Biedl.

(6) *Logos*, *14*, **12**, 9.

(7) La plupart des informations sur ce manuscrit se fondent sur la description des plus minutieuses qu'en a donnée M. Treu,. *Matthaios Metropolit von Ephe-*

d'Éphèse (mort avant 1360), contient surtout les œuvres de ce métropolite, y compris quelques extraits d'Eusèbe, faits par Mathieu pour son usage personnel. A la fin de la partie autographe sont joints deux cahiers, les 12e et 13e du manuscrit, tous deux probablement de la même main ; en tout cas, leur écriture est contemporaine de Mathieu. Dans le 12e cahier, on trouve un opuscule de Maxime Planude (mort vers 1305), sans indication du nom de l'auteur, et la supplique du protasécrétis Léon Bardalès, adressée à Andronic III et datant de 1337 (1). Le 13e cahier contient, aux foll. 301r-305v du *Vindobonensis*, un essai anonyme *Περὶ τῶν ἐπιλαμβανομένων οὐκ ὀρθῶς καὶ νέων καὶ παλαιῶν σοφῶν*, « *Sur les savants contemporains et anciens qu'on attaque à tort* ». Suit, au fol. 306r et dernier, une courte prière.

Mathieu est en correspondance avec Choumnos (2), il reçoit des lettres de Grégoras (3) ; dans deux de ses lettres adressées au Philosophe Joseph (4), il demande au savant moine d'intercéder pour lui auprès de l'Empereur et d'employer, pour atteindre ce but, la médiation du grand logothète, qu'il accable à cette occasion de flatteries. Le grand logothète n'est autre que Métochite (5).

*sos...*, dans *Programm des Victoria-Gymnasiums* (Potsdam, 1901). C'est Treu qui a vu le premier que la plus grande partie de ce *Vindobonensis* était un autographe, où Mathieu notait successivement ses écrits et ses lettres, et non pas un manuscrit des œuvres de Grégoras. — L. Previale, *Due monodie inedite di Matteo di Efeso* dans *B.Z.*, 41 (1941), pp. 4-39 fournit le texte de deux oraisons funèbres contenues dans le *Vind. Theol. Gr.* 174, sur un Kalliergès et sur Théolepte de Philadelphie.

(1) C'est la datation que je propose dans *Léon Bardalès et les juges généraux...*, dans *Byzantion*, 19 (1949), 247-259.

(2) Deux lettres. Cf. (a) *Vind. Theol. Gr.* 174, foll. 17r-18r, titre : *τῷ ἐπὶ τοῦ κανικλείου* ; la même lettre est à lire dans *Bodl. Miscell. Gr.* 242 (= *Ms. auct.* T. 4. 4), foll. 166r-168r, mais le texte du *Bodleianus* dérive du *Vindobonensis*, cf. M. Treu, *Matthaios... von Ephesos*, p. 36. Cf. (b) *Vindob. Theol. Gr.* 174, fol. 24r, titre : *τῷ ἐπὶ τοῦ κανικλείου*. La lettre suivante, fol. 24v, sans titre, devrait être également examinée.

(3) *Ed.* Bezdeki, *Epistulae*, pp. 345-6 ; l'attribution d'une autre lettre, *ed.* A. Moustoxydes et D. S. Byzantios, *Συλλογὴ ἀποσπασμάτων ἀνεκδότων...* (Venise, 1817), p. 10 (= *Ep.* 5), est douteuse. Cf. les différentes souscriptions dans Guilland, *Correspondance*, p. 250. Toutefois, le destinataire est un évêque. Au nom de son parti, Grégoras fait appel a son secours contre les calomniateurs de la vraie foi.

(4) *Ed.* M. Treu, *Der Philosoph Joseph*, dans *B.Z.*, 8 (1899), pp. 52-54.

(5) L'identification est certaine grâce aux allusions aux talents littéraires

Bardalès est en relations épistolaires avec Planude (1) et Métochite (2) ; peut-être même est-il le neveu de ce dernier (3). J'ai trop parlé des contacts de Planude avec Métochite (4) pour devoir insister encore sur ce fait.

Je ne sais pas avec certitude quand les textes de Mathieu et les deux derniers cahiers furent reliés ensemble. Ces cahiers au moins ont appartenu à Marcos Mamounas, un bibliophile crétois vivant au xv$^{e}$ s. (5). Il est vrai, les signatures du possesseur se trouvent dans le *Vindobonensis*, aux ff. 300$^{r}$, 305$^{v}$ et 306$^{v}$, soit le dernier verso (6). Seulement, Mamounas avait l'habitude de signer ses livres au premier ou au dernier folio. Ainsi, nous avons le droit de croire que, quand Mamounas acheta notre manuscrit, celui-ci avait déjà la forme qu'il possède aujourd'hui. Je suis l'opinion de M. Treu (7) qui pense que les cahiers 12 et 13 ont fait partie des papiers de Mathieu d'Éphèse. On croirait même avoir affaire à un carnet d'auteur enrichi de quelques tirés-à-part de ses amis.

De toute façon, là où nous pouvons le vérifier, le *Vind. Theol. Gr.* 174 renferme des écrits composés ou compilés dans la première moitié du xiv$^{e}$ siècle par des hommes qui tous appartenaient au même milieu, ou même se connaissaient personnellement. On pourrait faire des observations semblables au sujet du *Vaticanus Gr.* 112, l'autre manuscrit contenant notre opuscule (8).

de ce dignitaire. Les passages relatifs à ce personnage puissant se lisent pp. 53, 22-31 et 54, 26-33 de l'édition Treu.

(1) M. Treu, *Maximi... Planudis Epistulae* (1890), pp. 10-13 ; 52-53 ; cf. pp. 200-202 (mais l'orphanotrophe est identique au protasécrétis).

(2) Une lettre connue ; elle fut éditée par Boissonade, *A.G.*, I, pp. 402-403.

(3) Si toutefois le πρωτασηκρῆτις, neveu de Métochite et destinataire du *Poème 13* du grand logothète, est identique à Bardalès. Cf. p. ex. *Par. Gr.* 1776, foll. C$^{v}$ et 170$^{v}$, où le nom de ce protasécrétis a été gratté.

(4) Cf. plus haut, Chap. I, p. 9, note 3, et ce Chap., p. 52, avec n. 4. Une lettre de Planude à Choumnos se lit dans M. Treu, *Maximi... Planudis Epistulae*, pp. 13-14.

(5) Sur Mamounas et les manuscrits, actuellement à Vienne, qu'il posséda, cf. Joseph Bick, *Die Schreiber der Wiener griechischen Handschriften* (1920), pp. 109-110, et Vogel-Gardthausen, *Schreiber griechischer Handschriften* (1909), pp. 289-290, qui ne mentionnent pas notre ms. — Cf., en dernier lieu, A. Turyn, *The Byzantine Manuscript Tradition of the Tragedies of Euripides* (1957), p. 23, n. 34.

(6) M. Treu, *Matthaios... von Ephesos*, p. 13.

(7) M. Treu, *Matthaios... von Ephesos*, p. 30.

(8) Le *Vaticanus Gr.* 112 est un manuscrit de mélanges, en partie de la

Dans ces conditions, il est permis de supposer que l'opuscule anonyme (1) des *Vind. Theol. Gr.* 174 et *Vat. Gr.* 112 date également de la même époque et qu'il a pour auteur un homme du même milieu.

La lecture de l'opuscule confirme cette impression. Ce pamphlet combat un présomptueux qui, sous le couvert de l'anonymat, attaque prudemment (2), en matière de style et de vocabulaire, ses contemporains, estimés pour leur savoir (3). Mais cet effronté ne

première moitié du XIV[e] s. Notre opuscule s'y trouve sur les foll. 52[r]-55[v]. Il y est suivi (foll. 56[r]-60[r]) de la monodie sur Jean Choumnos, par Mathieu d'Éphèse [cf. M. TREU, *Matthaios... von Ephesos* (1901), pp. 26 ; 31 ; 34 ; 41-43, à propos du *Vind. Theol. Gr.* 174, foll. 146[r]-150[r]]. Mais le même *Vaticanus Gr.* 112 contient, entre autres, le *Περὶ λόγων κρίσεως*, le premier *Pamphlet* de Nicéphore Choumnos (foll. 17[r]-20[r]), et une lettre de Jean Choumnos à son père Nicéphore avec la réponse de ce dernier. Parmi les autres épistoliers de l'époque représentés dans ce manuscrit, mentionnons Nicéphore Xanthopoulos (foll. 5[r]-10[v]) et Georges Galésiote (fol. 11[r] ; cf. foll. 82[r]-87[r]). — Le *Vaticanus Gr.* 112 est formé de pièces de diverses provenances (cf. I. MERCATI et P. FRANCHI DE' CAVALIERI, *Codices Vaticani Graeci*, I, p. 136). Je ne crois pas que ce soit un hasard, si l'opuscule « *Sur les savants contemporains et anciens* » y figure à côté du premier *Pamphlet* de l'*ἐπὶ τοῦ κανικλείου*.

(1) Il est nécessaire de souligner que l'opuscule « *Sur les savants contemporains et anciens* » ne semble pas être de Mathieu d'Éphèse. Ceci en raison des assertions contraires de GUILLAND, *Essai*, p. 27. n. 6 et *Correspondance*, p. 356 [repris par L. PREVIALE, dans *B.Z.*, 41 (1941), p. 7]. Guilland s'appuie sur M. TREU, *op. cit.* Mais Treu n'affirme nullement que Mathieu soit l'auteur du texte dont il est question. Boivin, dans NIC. GREG., *Hist.*, I, XLVII et n. 1, attribue l'opuscule à Grégoras ou à Maxime Planude. C'est une erreur.

(2) *Vind. Theol. Gr.* 174, fol. 303[v] (= plus bas, Appendice V, **11**, 1-4) : *εἰ μὲν οὖν οὐκ ἐκ τἀφανοῦς βάλλειν βούλεσθε, τί μή, τοὺς παραδόντας ὡς οὐκ ἀσφαλῆ ἃ διαγράφετε δεικνύντες, ἐκ τοῦ φανεροῦ τὰ βέλη ἀφίετε* ; Sur l'anonymat, cf. fol. 305[r] (= Appendice V, **15**, 7-8) : *ἐπεὶ οὐδ' οἵτινες ἐστὲ συνίημι* (c'est l'auteur qui parle).

(3) *Vind. Theol. Gr.* 174, fol. 301[r] (= Appendice V, **1**, 1-6) : *Λόγος ἐξαναστάντας τινὰς τῶν, ὡς οὗτοί φασι βρενθυόμενοι, τὰ πάντα εἰδότων ... ἐπεμβαίνειν κἀπιτιμᾶν οὐχ ὅπως γε τοῖς ἐφ' ἡμῶν ἐν λόγοις ἀνθήσασι καὶ δόξαν ἀπενεγκαμένοις ἐπίστασθαι καὶ συνιέναι περὶ τῶν ὄντων, ἀλλ' ἤδη καὶ τοῖς ἀρχαιοτέροις...* Cf. fol. 301[v] (Appendice V, **3**, 13-18) : *ὅτι δ' ἃ τῆς* [*leg.* *τοῖς*] *ἄλλοις γεγράφθαι παρέστη, τοῖς ἐπὶ τῶν ἄνω τε χρόνων καὶ νῦν ἐφ' ἡμῶν, ὧν μέγα τὸ κλέος οὐχ ὅπως γε ἐπὶ ῥητορείᾳ, ἀλλ' ἤδη κἀπὶ τῇ τῶν ὄντων συνέσει καὶ τῇ ἀκροτάτῃ φιλοσοφίᾳ, ἵνα καὶ πάλιν ἐνίοις ὧν διαγράφουσι χρήσωμαι, οὐκ ὀρθότητος ἧφθαί φασι, τοῦτο δ' ἐστὶ καθ' ὅπερ οὐ ... θαυμάζω τοὺς ἄνδρας* <sc. l'adversaire>.

s'arrête pas là. Il trouve à redire à la diction des anciens, tels Platon et Thucydide, et les accuse de ne pas se tenir aux normes de la langue grecque (1). Démosthène et Aelius Aristide constituent pour l'adversaire les seuls modèles à suivre. L'auteur du pamphlet ne s'identifie pas avec les savants contemporains qui ont été maltraités, mais il se pose comme leur défenseur (2). Il prouve à l'évidence que le calomniateur, si fier de son canon puriste basé sur Aristide et Démosthène (3), si engoué de ses *λεξείδια* (4) par lesquels il attaque Platon, est en réalité un ignorant en éloquence, en matière d'ouvrages d'Aristote, et en astronomie (5). Peut-être est-il même un vieil obstiné (6). Thucydide et Platon sont les meilleurs auteurs attiques ; et ce n'est qu'à l'atticisme que le langage de Démosthène et l'Aristide doit son charme et sa beauté (7).

Au fond, — dit l'anonyme — dans la bonne littérature, les at-

(1) *Vind. Theol. Gr.* 174, fol. 301r (= Appendice V, **2**, 1-3) : *ἤδη μέντοι καὶ περὶ Πλάτωνος καὶ Θουκυδίδου τολμῶσι λέγειν οὐκ ἀκριβῶς τὰ ἐς λόγους ἡρμόσθαι, ἔστι δ' οὗ τὸ καθ' Ἕλληνας φθέγγεσθαι διαψεύδεσθαι.*

(2) *Vind. Theol. Gr.* 174, fol. 302v = Appendice V, **7**.

(3) *Vind. Theol. Gr.* 174, fol. 301v (= Appendice V, **3**, 4-9) : *ἀλλ' ἕνα πού τινα τῶν ῥητόρων ἢ δύο προβεβλημένοι καὶ προϊστάμενοι, ἃ μὲν σφίσι γεγράφθαι συμβαίη, τῆς ἀρίστης οἴονται τέχνης καὶ ταῦτ' ἀκριβείας ἧφθαι· ἃ δὴ μὴ παρ' αὐτοῖς εἴη γεγραμμένα, μήτ' ἠκριβῶσθαι τὰ ἐς τέχνην καὶ πόρρω βαίνειν ὀρθότητος. ἐγὼ δ' ἃ μὲν Ἀριστείδῃ καὶ Δημοσθένει, οὓς τῆς τέχνης προΐστανται, γέγραπται ...*

(4) *Vind. Theol. Gr.* 174, fol. 304r (= Appendice V, **12**, 18-21) : *εἰ γὰρ ἐν λεξειδίοις ὑμεῖς μικρὸν ἐγκρύπτουσι νοῦν μέγα φρονεῖτε, φιλοτιμούμενοι καὶ ... οὐ παύεσθε ... παιανίζοντες καὶ βακχεύοντες ...*

(5) *Vind. Theol. Gr.* 174, fol. 303r (= Appendice V, **10**, 4-6) : *ἢ ποῖα τῶν Ἀριστοτελικῶν συγγραμμάτων ἢ τῶν αὐτοῦ Πλάτωνος ἐκμελετήσαντες ἔχετε, ἢ ποίαν γεωμετρίας ἰσότητα, ἢ τὴν ὑπέρσεμνον ἐπιστήμην ἀστρονομίας ;*

(6) *Vind. Theol. Gr.* 174, fol. 301r (= Appendice V, **2**, 6) : *ὀψὲ καὶ μόλις ἐπεγνωκόσιν* ... Cf. *ibidem*, fol. 302v (= Appendice V, **7**, 7) : *ὀψὲ γοῦν καὶ μόλις καταλελυκέναι βουλήθητε πόλεμον.* Il est vrai qu'ailleurs l'auteur feint de croire le contraire : *Vind. Theol. Gr.* 174, fol. 305r (= Appendice V, **15**, 7-9) : *πείθομαι γὰρ ὑμᾶς νέους εἶναι, ἐπεὶ οὐδ' οἵτινες ἐστὲ συνίημι· οὐ γὰρ γερόντων ὀλιγωρεῖν τοῦ διδάσκεσθαι.* (Cf. aussi Appendice V, **6**, 2). Ces dernières remarques n'apportent rien de décisif sur l'âge de l'adversaire. Leur ironie semble plutôt indiquer que l'adversaire est âgé.

(7) *Vind. Theol. Gr.* 174, fol. 303r (= Appendice V, **9**, 18-21) : *ἢ τί τὸ ποιοῦν τὴν Ἀριστείδου καὶ Δημοσθένους εὐγλωττίαν ἐπήραστον ; ὅτι κατ' Ἀθηναίους δήπου φθέγγοιντο· καὶ τίς κάλλιον Ἀττικὴν εὐρυθμίαν καὶ εὐγλωττίαν ἐξεμελέτησε Θουκυδίδου καὶ Πλάτωνος ;*

taques de l'adversaire sont sans précédent, à une exception près, si c'en est une. Cédons-lui la parole.

« Je vous poserais volontiers encore cette question : quels sont parmi les esprits du passé, célèbres de nos jours pour leur sagesse, ceux auxquels l'idée serait venue de critiquer ces grands hommes <*sc.* Platon, Thucydide, etc.>, au lieu de les considérer comme des guides en fait de science et d'éloquence? *Peut-être allez-vous citer ce sophiste d'Halicarnasse* qui est aussi éloigné du savoir de ces hommes qu'un enfant est inférieur à son maître. <En réalité>, là où il semble s'attaquer à Thucydide, il exprime son admiration pour lui, en parlant de la grandiloquence poétique bien que négligée <de cet auteur>, qui s'écarte de la platitude du style littéraire. Mais il est impossible que l'auteur cité ou quelqu'un d'autre ose prétendre que Thucydide ne se conforme pas au beau langage selon les préceptes des Hellènes et qu'il n'est pas correct <dans sa diction>. A moins qu'il ne veuille être pris en flagrant délit d'ignorer le savoir de ce grand esprit. Et alors vous avez le front de déclarer que tous ceux qu'on utilise comme guides et maîtres, écrivent d'une façon incorrecte » (1) ?

Il semble donc que l'opuscule *Περὶ Θουκυδίδου* de Denys ait été utilisé dans le petit cercle de nos deux adversaires. Partant, il est légitime de le considérer comme source de cette partie de leur polémique qui a trait à la valeur du style de Thucydide, d'autant plus que d'autres indices m'ont déjà mené à la même conclusion.

Le texte du pamphlet « *Sur les savants contemporains et anciens* » paraît en Appendice V du présent mémoire. Quelques observations seront de mise ici :

(1) *Vind. Theol. Gr.* 174, foll. 304r-304v (= Appendice V, **13**) : *ἐγὼ καὶ τοῦθ' ὑμᾶς ἐροίμην ἂν ἡδέως· τίσι τῶν ἄνωθεν εἰς δεῦρο κλέος ἐπὶ σοφίᾳ μέγιστον ἀπενεγκαμένων ἐπειλῆφθαι τῶν ἀνδρῶν τούτων παρέστη, ἀλλ' οὐχ ἡγεμόνας ἐπιστημῶν καὶ τοῦ λέγειν ποιεῖσθαι; ἢ τὸν ἐξ Ἁλικαρνασσοῦ φαίητ' ἂν σοφιστήν, ὃς τοσοῦτο πόρρω τῆς ἀνδρῶν ἕστηκεν ἐπιστήμης, ὅσον ἂν παῖς εἰς διδασκάλου φοιτῶν αὐτοῦ λείποιτο· ἐν οἷς τ' ἐπειλῆφθαι Θουκυδίδου δοκεῖ, τεθαύμακε, ποιητικῆς τι μεγαληγορίας ἐπισύρεσθαι φάσκων, καὶ συγγραφικῆς λέξεως ἀναχωρεῖν ταπεινότητος· μὴ καθ' Ἕλληνας δὲ τὰ ἐς εὐγλωττίαν ἡρμόσθαι, μηδ' ὀρθότητος ἧφθαι, σχολῇ γ' ἂν ἤ τοι ὃν εἰρήκειν ἀνήρ, ἢ ὁστισοῦν ἄλλος ἐρεῖ, εἰ μή γ' ἀνεπιστημοσύνῃ βούλοιτο τὰ τῆς ἀνδρὸς [leg. τἀνδρός ?] ἐπιστήμης κεκρικὼς πεφωρᾶσθαι. εἶθ' οἷς ἅπασιν ἡγεμόσι καὶ διδασκάλοις χρῶνται, τούτους ὑμεῖς ὡς οὐκ ὀρθὰ γράφοιεν λέγειν τολμᾶτε;*

A lire ce passage du *Logos 13* de Métochite (1) : ὧν <*sc.* τῶν τοῦ Θουκυδίδου συνταγμάτων> ὑμεῖς <*sc.* Choumnos> οὐδενὸς ἀξιοῦντες λόγου τὴν χρῆσιν ὡς ἂν παντάπασιν ἀσαφῶς καὶ βαρβαρικῶς τῆς φωνῆς ἐχόντων, on serait tenté d'y voir une exagération polémique. Bien sûr, Choumnos ne montre pas trop d'enthousiasme pour Thucydide. Mais nulle part dans ses deux pamphlets il ne condamne son style comme « étranger à la langue grecque ». Et cependant, dans le passage cité ci-dessus du pamphlet anonyme sur les savants attaqués à tort, l'ennemi du pamphlétaire est accusé de répandre cette calomnie (2). Curieuse coïncidence. Le fait que Choumnos est accusé par Métochite de κατὰ... παλαιῶν τε καὶ νέων... καταθρασύνεσθαι... (3) en est une autre. Sans trop insister, on est tenté de mettre le pamphlet anonyme des *Vind. Theol. Gr.* 174 et *Vat. Gr.* 112 en rapport avec notre polémique. On pourrait même conjecturer que ce pamphlet émane d'un homme de paille de Métochite, qu'il est dirigé contre Choumnos ou un membre de son parti et qu'il reflète un aspect de la polémique proche de la publication du premier libelle de Choumnos, Περὶ λόγων κρίσεως. Peut-être est-il antérieur à cette publication.

Quelle que soit l'opinion du lecteur de l'Appendice V au sujet de cette hypothèse — et ce n'est qu'une hypothèse — il trouvera dans l'opuscule « *Sur les savants contemporains et anciens* » un écrit de l'époque, relevant du même genre littéraire, parallèle à notre polémique jusque dans l'emploi des mêmes *topoi.*

Dans la « Querelle sur le style » entre Choumnos et Métochite, nous assistons à un spectacle familier à l'histoire des idées, grandes et petites : deux hommes se réfutent réciproquement en s'appuyant sur les mêmes autorités. Tous deux ont tort et raison à la fois. Choumnos a raison, car Métochite se refuse à bâtir une phrase balancée et claire. Tous ses appels à la συστροφή ne changeront rien à ce fait. Métochite a raison, car, nous l'avons vu, Hermogène blâme réellement la clarté excessive. Ils ont tort tous deux, car c'est un procédé stérile que de combattre Hermogène pai Hermogène.

(1) **17**, 18-20.
(2) Appendice V, **2**, 1-3, cité *supra*, p. 65, n. 1.
(3) *Logos 14*, **28**, 4-6. Cf. Appendice V, **1**, 1-6 et **3**, 13-18, cités *supra*, p. 64, n. 3.

## 2. Querelle sur l'astronomie.

Sans être, ce semble, la raison véritable de l'animosité entre Choumnos et Métochite (1), la « Querelle sur l'astronomie » est susceptible d'attirer pour elle-même quelque intérêt de la part des historiens des sciences.

### A. La physique contre l'astronomie.

Métochite attaque en Choumnos le physicien, le mauvais aristotélisant (2) et le détracteur ignorant de l'astronomie ; il double ses attaques de fréquents plaidoyers pour la supériorité de la science des Cieux sur les autres sciences et particulièrement la physique (3). Il sera utile d'étudier ce dernier procédé de Métochite. Nous verrons par cet examen combien étroite est la ressemblance des *Logoi 13* et *14* et de certains passages de l'*Introduction à l'astronomie* (*Στοιχείωσις*) du même auteur dans leur sources et leur contenu.

En effet, ce plaidoyer pour les mathématiques (au sens large des quatre *μαθήματα*) considérées comme supérieures à la physique,

(1) Cependant Choumnos assure que les sujets astronomiques constituent l'essence et la cause de la « guerre » : cf. Boissonade, *A.G.*, III, p. 380, 4-8 : *οὗ γε χάριν καὶ ὁ πᾶς πόλεμος... ἔστι δὲ τοῦτο τί ; ἡ τῆς ἀστρονομικῆς ἐπιστήμης θεωρία.* Dans un certain sens, il a raison : le bastion astronomique pris, le prestige de Métochite s'évanouissait.

(2) *Logos 13,* **6**. Les informations sur l'œuvre d'Aristote (et d'autres auteurs) que Choumnos est soi-disant incapable de fournir, font invariablement partie des introductions savantes (*προθεωρίαι*) aux ouvrages philosophiques, rhétoriques et grammaticaux. [Pour les références, cf. D. Schissel, *Die προθεωρία des Theodoretos v. Kyrrhos...*, dans *B.Z.*, 30 (1925-30), pp. 18-22 et, en dernier lieu, M. Plezia, *De commentariis isagogicis* (Cracovie, 1949), surtout pp. 9-30 ; 70-81]. Ces introductions contiennent un chapitre sur le propos (*σκοπός, πρόθεσις*) de l'ouvrage commenté (cf. *Logos 13,* **6**, 5-6 : *ἥτις ... πρόθεσις καὶ τί βούλεται*) ainsi qu'une discussion du titre de cet ouvrage et son explication (*αἰτία τῶν ἐπιγραφῶν*, cf. *Logos 13,* **6**, 8-9 : *τἀπιγράμματα αὐτῶν... διερμηνεῦσαι τί δηλοῦν ἔχει*). La pointe du *Logos 13,* **6** serait donc la suivante : tu manques, au sujet des livres d'Aristote, des connaissances les plus élémentaires, qu'on peut trouver dans n'importe quelle introduction à ses œuvres.

(3) Sur le physicien Choumnos et l'incertitude qui règne dans la physique, cf. *Logos 13,* **10**, 8-11. Sur Choumnos détracteur de l'astronomie, cf. *Logos 13,* **9**, 3-5 ; 16-20 ; **10**, 4 sqq. ; *Logos 14,* **30**, 11. Choumnos ignore l'astronomie : p. ex. *Logos 14,* **19**, 1-3 ; **20**, 3-6 ; **23**, 12 ; **24**, 8-10. L'astronomie est la plus élevée des sciences : p. ex. *Logos 13,* **10**, 21-22 ; *Logos 14,* **21**, 7-11.

science chère avant tout à Choumnos, nous le trouvons déjà dans le chapitre 3 du premier livre de l'*Introduction à l'astronomie* de Métochite : *Ἔπαινος τοῦ μαθηματικοῦ εἴδους καὶ ὅτι προτιμότερον τοῦ φυσικοῦ* (1).

C'est ici le moment de citer une partie de ce chapitre (2). On écrira en caractères espacés, entre autres, tous les passages qui se répètent presque littéralement dans les deux *Logoi* du grand logothète.

## Texte A

**1.** *Καὶ μὴν οὐ νῦν ἔγωγε λέγω (μηδὲ τοσοῦτον ἐκτραπείην ὑπὸ φιλονεικίας ἀκαίρου) ὡς εὐπεριφρόνητός ἐστιν ἡ περὶ φυσιολογίαν σπουδὴ φιλοσοφίας, καὶ οἷα παρορᾶσθαι καὶ μηδενὸς ἀξιοῦσθαι λόγου τοῖς ἐλλογίμοις καὶ τὸν καθόλου σκοπὸν τῆς φιλοσοφίας ἐπισταμένοις . . . . ἀλλ' ὅ γε τῶν νῦν λόγων σκοπός, ὅτι πολλῶν ὄντων τῶν τοῦ θεωρητικοῦ τῆς φιλοσοφίας εἰδῶν, καὶ πρὸς τοῖς ἄλλοις καὶ τοῦ γε μαθηματικοῦ καὶ τοῦ φυσιολογικοῦ, τὸ μαθηματικὸν ἀσφαλέστερόν τέ ἐστιν καὶ κρεῖττον ἢ θάτερον, καὶ περισπουδαστότερον ὡς εἰκὸς καὶ τιμιώτερον, ἅτε δὴ καὶ περὶ τιμιώτερα σπουδάζον ὑποκείμενα καὶ τεταγμένα καὶ εὐόριστα. καὶ τοῦτο πᾶς ἄν, οἶμαι, συμφήσαι, εἰ μὴ τυφλώττοι περὶ τὰ πᾶσι δῆλα ἢ τυφλώττειν αἱροῖτο, ἑκών γε εἶναι μύων τὼ ὀφθαλμώ, καὶ πλανᾶν ἑαυτὸν ἢ πλανᾶν τοὺς ἄλλους ἐπείγοιτο, φιλονεικῶν ἀνόνητα καὶ πᾶσιν εὐέλεγκτα τοῖς ὁρῶσιν.*

Variae lectiones : V = *Vat. Gr.* 182, foll. 14v-15v ; V1 = *Vat. Gr.* 1365, foll. 17r-18v.

**1,** 12 *τυφλώττει* V1. 17 *ὁρῶσι* V1.

Fontes : **1,** 6 *ὅτι* — 11 *εὐόριστα et passim* : *cf.* Ptol., *Alm.*, I, 1, pp. 6, 11 - 7, 5, *ed.* Heiberg.

Imitationes : **1,** 11 *καὶ* — 17 *ὁρῶσιν* : Th. Met., *Log. 14,* **13,** 13 ; **19,** 8-9.

(1) *Vat. Gr.* 182, foll. 13v-15v ; *Vat. Gr.* 1365, foll. 16r-18v.

(2) Cité dans la suite : *Intr. Astr.*, Texte A.

**2.** *Εἰ γὰρ δεῖ καὶ ἐπιμαρτύρασθαι τοῖς νῦν λεγομένοις, καὶ τῶν παλαιῶν ἐκείνων τῶν πάνυ καὶ μεγάλως εὐφημουμένων καὶ θαυμαζομένων κρίσεις ἐπὶ τούτοις καὶ ἀποφάνσεις καὶ ψήφους προστιθέναι, καὶ βεβαιοῦν ὅ φαμεν ἐντεῦθεν καὶ κρατύνειν, ὡς ἔγωγε οἶμαι γελοίως, περὶ τὰ πᾶσι δῆλα καὶ αὐτόθεν αὐτίκα τοῖς ὁρῶσι πιστὰ μάτην πονοῦντας — ὥσπερ ἂν εἴ τις περὶ τῶν ἡλιακῶν αὐγῶν καὶ τοῦ τῆς ἡμέρας φωτὸς διηγεῖσθαι κατ' αὐτὴν ἡμέραν καὶ ἥλιον λάμποντα πειρῷτο, οὐκ οἶδ' ὡς εἴ τις ἄλλος οὕτω κάμνων περὶ ὧν οὐ χρεία καὶ ὀφθαλμοῖς ἐστιν αὐτόθεν δῆλα — ἀλλ' ὅμως εἴ γε δεῖ καὶ ὁπωσοῦν, ὡς ἔφην, ἐπιμαρτύρασθαι τοῖς εἰρημένοις ἐξ ἐκείνων τῶν παλαιῶν, τὰ μὲν πλείω καὶ πάνυ τοι πλεῖστα νῦν ἐῶ — καὶ γὰρ οὐδ' οἷός τ' ἂν εἴην προφέρειν ταῦθ' ἕκαστα καὶ συνείρειν ἑξῆς· πόθεν; ἀμύθητον οὕτω χρῆμα προφέρειν ταῦθ' ἕκαστα καὶ καταλογίσασθαι καθάπαξ ἐργῶδες· ἢ τί τις ἂν χρήσαιτο πρὸς τοσαῦτα, ἢ τίς ἐπείγει νῦν ἀνάγκη τρίβειν ἐν τούτοις καὶ τὴν προστυγχάνουσαν ἀκοὴν κόπτειν ἄκαιρα κομιδῇ καὶ ἀνόνητα; — Ἀριστοτέλει δὲ μόνον καὶ Πλάτωνι, τοῖς ἄκροις πρὸς πᾶσαν σοφίαν καὶ οὐχ ἥκιστα πρὸς τὴν φυσιολογικὴν αὐτὴν θεωρίαν χρησάμενος εἰς τὰς νῦν μαρτυρίας καὶ ἀποδείξεις, ἀποχρόντως ἂν ἔχειν μοι τὴν βούλησιν οἶμαι, καὶ οὐκ ἂν ἄλλως τις ἀξιώσειε, καὶ μάλιστα τῶν ὁλοσχερῶς αὐτοῖς προσκειμένων καὶ μέγα σεμνυνόντων αὐτούς καί γε μὴν ἑαυτοὺς μέγα σεμνυνόντων ἐκ τῆς περὶ τοὺς ἄνδρας τούσδε καὶ τὰς αὐτῶν συντάξεις φιλοπονίας καὶ σπουδῆς.*

**3.** *Ὅσα μὲν οὖν καὶ ἀμφοτέροις τοῖς θαυμασίοις τούτοις τὴν σοφίαν εἰς τὴν προκειμένην νῦν χρῆσιν ἐν διαφόροις αὐτῶν συνηγοροῦντα συντάγμασιν εἴρηται, τίς ἂν ἀριθμήσαι, μάτην περὶ πάντων ἴσως πονῶν; ἀλλ' Ἀριστοτέλης αὐτὸς εἴωθε μὲν ἀεί, καὶ διὰ πάντων αὐτοῦ τῶν συνταγμάτων, εἰς πίστωσιν ὧν ἑκάστοτε βούλεται καὶ σπουδάζει τοῖς ἀπὸ τῶν μαθημάτων ὑπο-*

**2,** 4 *καί*[2] om. V[1]. 10 *ὡς εἴ τις ἄλλος*] *ὅστις ἄλλος* V. 20 *πρός* *s.v.* VV[1]. *πρός*[2]] *περί* V. 24 *αὐτοῖς ὁλοσχερῶς* V.

Imitationes : **2,** 6 *ὥσπερ* — 11 *δῆλα* : *cf.* Th. Met., *Log. 13,* **12,** 5-9.

*δείγμασι χρῆσθαι, ὡς ἀπὸ τιμιωτάτων ἀρχετύπων καὶ πολὺ τὸ ἀσφαλὲς καὶ ἠκριβωμένον ἐχόντων καὶ ἀναντίρρητον σέβας καὶ πίστιν ἀναμφήριστον, πᾶσι προειλημμένην ἀνθρώποις. καὶ συχνὰ παρ' αὐτῷ τὰ ἐκ γεωμετρίας ἑκάστοτε παραδείγματα διὰ πάντων, ὡς εἴρηται, τῶν αὐτοῦ βιβλίων, τῶν τε τῆς λογικῆς πραγματείας καὶ τῶν φυσικῶν, καὶ μεγίστη τις ἀπόδειξις, καὶ ἱκανὴ μόνη καὶ ἀξιολογοτάτη πρὸς βεβαίωσιν ὧν ἑκάστοτε δοκιμάζει καὶ ἀποφαίνεται ἡτισοῦν χρῆσις καὶ μαρτυρία γεωμετρικοῦ τινος θεωρήματος. καὶ τοῦτο πᾶς τις οἶδε τῶν ὅλως ξυντυχόντων τοῖς αὐτοῦ, εἰ δὲ μὴ παντάπασιν ἀμύητός ἐστι τῶν αὐτοῦ.*

**4.** *Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ ἐν τοῖς Μετὰ τὰ φυσικὰ ταῦτά φησιν· αἱρούμεθα δὲ ἑτέραν πρὸ ἑτέρας ἢ διὰ τὴν αὐτῆς ἀκρίβειαν ἢ διὰ τὸ βελτιόνων καὶ τιμιωτέρων εἶναι θεωρητικήν, ὧν τὸ μὲν ἅπαντες συγχωρήσειαν ἡμῖν διαφερόντως ὑπάρχειν ταῖς μαθηματικαῖς τῶν ἐπιστημῶν, τὸ δ', ὅσοι ταῖς μὲν ἀρχαῖς ταῖς πρώταις τὴν εἰρημένην προεδρίαν ἀπονέμουσιν, ἀριθμοῖς δὲ καὶ γραμμαῖς καὶ τοῖς τούτων πάθεσιν οἰκείαν ὑπολαμβάνουσιν εἶναι τὴν τῆς ἀρχῆς φύσιν διὰ τὴν ἁπλότητα τῆς οὐσίας. ἔτι· τὰ περὶ τὸν οὐρανὸν θεωρήματα, τιμιωτάτην ἔχοντα καὶ θειοτάτην τάξιν τῶν ἡμῖν αἰσθητῶν, διὰ τῆς ἀστρολογικῆς ἐπιστήμης γνωρίζεσθαι πέφυκεν, ἣ μία τῶν μαθηματικῶν οὖσα τυγχάνει. ἄτοπον δ' ἂν δόξειεν εἶναι καὶ οὐδαμῶς ὁμολογούμενον τὸ φάσκοντας οἰκεῖον εἶναι τῆς ἀληθείας τὸν φιλόσοφον, ζητεῖν τιν' αὐτὸν οἴεσθαι δεῖν καρπὸν ἕτερον ἀπὸ τῶν τοιούτων θεωρημάτων, ἃ τῆς ἀκροτάτης ἀλη-*

**4**, 6 *διαφόρως* Iamblichus.

FONTES : **4**, 1 *οὐ* — 5 *θεωρητικήν* : *cf.* ARISTOT., *De Anima*, 402 a 2-3 ; *Top.*, 153 a 9-10. 2 *αἱρούμεθα* — 21 *φύσεως* : IAMBL., *De communi math. sc.*, § 23, pp. 72, 8 - 73, 3, *ed.* Festa.

IMITATIONES : **4**, 1 *οὐ* — 7 *ἐπιστημῶν* : *cf.* TH. MET., *Log. 14*, **21**, 1-7 ; TH. MET., *Intr. Astr.*, I, 5, *Vat. Gr.* 1365, fol. 19v (*vide infra*, p. 84, n. 1) ; TH. MET., *Poema 10*, *Par. Gr.* 1776, fol. 128r (*vide infra*, p. 84, n. 1). 11 *τὰ* — 14 *πέφυκεν* : *cf.* TH. MET., *Log. 14*, **21**, 7-9.

*θείας κεκοινώνηκε, καὶ φιλοθεάμονα ὄντα, τὰς τοιαύτας τῶν ἐπιστημῶν ἀξιοῦν δι' ἕτερον λαμβάνειν, αἳ περὶ τὰ κοινότατά τε τῆς φύσεώς εἰσι καὶ τῶν ἡμῖν αἰσθητῶν τὰ θειότατα, πλείστων τε καὶ θαυμασιωτάτων θεαμάτων οὖσαι πλήρεις, ἀκρίβειαν οὐ πλαστὴν ἐκ λόγων κενῶν ἔχουσιν, ἀλλ' οἰκείαν καὶ βέβαιον ἐκ τῆς ὑποκειμένης αὐταῖς φύσεως.*

5. *Πλάτων δὲ ἐν τῇ Ἐπινομίδι «πᾶν διάγραμμα», φησίν, «ἀριθμοῦ τε σύστημα καὶ ἁρμονίας σύστασιν ἅπασαν τῆς τε τῶν ἄστρων περιφορᾶς τὴν ἀναλογίαν οὖσαν μίαν ἁπάντων» — σαφῶς οὑτωσὶ περὶ τῶν τεσσάρων εἰδῶν τοῦ μαθηματικοῦ διεξιών, γεωμετρικοῦ δηλαδή, ἀριθμητικοῦ, ἁρμονικοῦ καὶ ἀστρολογικοῦ — «ἀναφανῆναι δεῖ τῷ κατὰ τρόπον μανθάνοντι. φανήσεται δέ, ἐὰν ὃ λέγομεν ὀρθῶς τις ἐμβλέπων μανθάνῃ · δεσμὸς γὰρ πεφυκὼς πάντων τούτων εἷς ἀναφανήσεται διὰ νόμου νοῦς. εἰ δ' ἄλλως πως μεταχειριεῖταί τις, τύχην δεῖ καλεῖν, ὥσπερ καὶ λέγομεν. οὐ γὰρ ἄνευ γε τούτων μή ποτέ τις ἐν πόλεσιν εὐδαίμων γένηται φύσις, ἀλλ' οὗτος ὁ τρόπος, αὕτη τροφή, ταῦτα τὰ μαθήματα · εἴτε χαλεπὰ εἴτε ῥᾴδια, ταύτῃ πορευτέον. ἀμελῆσαι δὲ οὐ θεμιτόν ἐστι, καταφανοῦς γενομένης τῆς πάντων αὐτῶν κατὰ τρόπον λεγομένης φήμης εὐτυχοῦς. τὸν δὲ ξύμπαντα ταῦτα οὕτως εἰληφότα, τοῦτον λέγω τὸν ἀληθέστατα σοφώτατον».*

**5,** 4 *ἀναλογίαν* Iamblichus : *ὁμολογίαν* [Plato]. 4/5 *οὖσαν μίαν*] *μ. οὐ.* V[1]. 10 *ἐάν* Iamblichus : *ἄν* [Plato]. *ἐμβλέπων cod. Laurentianus* Iamblichi, p. 24, 4, *ed.* Festa ; Theo Smyrn., p. 84, 13, *ed.* Hiller : *εἰς ἓν βλέπων* [Plato]. 11 *διὰ νόμου νοῦς cod. Laurentianus* Iamblichi, p. 24, 6, *ed.* Festa : *διανοουμένοις* [Plato]. 12 *πῶς* V *et cod. Laurentianus* Iamblichi, p. 24, 7, *ed.* Festa : *πως ταῦτα* [Plato]. 14 *τὰ* V *om.* Iamblichus. 16 *ἐστι*] *ἐστι θεῶν* Iamblichus : *ἐστιν θεῶν* [Plato]. 17/18 *ξύμπαντα* Iamblichus : *σύμ-* [Plato].

Fontes : **5,** 1 *πᾶν* — 5 *ἁπάντων* : *cf.* [Pl.], *Epin.*, 991 e 1-3 ; *cf.* Iambl., *De communi math. sc.*, § 6, pp. 20, 26 - 21, 3, *ed.* Festa. 8 *ἀναφανῆναι* — 19 *σοφώτατον* : *cf.* [Pl.], *Epin.*, 991 e 4 - 992 b 2 ; Iambl., *De communi math. sc.*, § 6, pp. 21, 3 - 21, 15, *ed.* Festa.

Imitationes : **5,** 1 *Πλάτων* — 9 *μανθάνοντι* : *cf.* Th. Met., *Log. 14,* **22,** 7-12. 17 *τὸν* — 19 *σοφώτατον* : *cf.* Th. Met., *Log. 14,* **22,** 5-7.

**6.** *Καὶ μετ' ὀλίγα · « καὶ τὰ μὲν γνώσεως ἕνεκα ἐπιτηδευόμενα ὡς μαθήματα ὄντα τιμητέον, ὅσα τοῦ ἀεὶ ὄντος γνώσεως, ἀλλ' οὐ τοῦ ποτὲ γιγνομένου καὶ ἀπολλυμένου ἀντιλαμβάνεται · ὁλκὰ γὰρ ψυχῆς πρὸς ἀλήθειαν εἴη ἂν ταῦτα, καὶ ἀπεργαστικὰ φιλοσόφου διανοίας πρὸς τὸ ἄνω σχεῖν, ἃ νῦν κάτω, οὐ δέον, ἔχομεν · μόνοις γὰρ αὐτοῖς ἀλήθεια ὁρᾶται. δεῖ τοίνυν συνεχῶς καὶ ἐντόνως ζητεῖσθαι αὐτά, ἵνα ἐκφανῇ γένηται ὅπῃ ἔχοι · πρὸς γὰρ τοῖς ἄλλοις καὶ τὸ ἐπίχαρι διαφερόντως ἔχει ». Καὶ ταῦτα μὲν τὰ τῶν εἰρημένων πανσόφων ἀνδρῶν, καὶ ἴσως ἱκανῶς ἡμῖν ἔχει πρὸς τὸν σκοπὸν καὶ τὴν πρόθεσιν, καὶ οὐ χρὴ τρίβειν ἔτ' ἐνταῦθα.*

**6**, 4 *γὰρ*] *ἄρα* Iamblichus. *εἴη ἂν*] *ἂν ἐ.* $V^1$. 7 *ἔχοι*] *ἔχει* Iamblichus Plato.

FONTES : **6**, 1 *καί*[2] — 8 *ἔχει* : IAMBL., *De communi math. sc.* § 6, pp. 26, 28 - 27, 9, *ed.* Festa. 6 *συνεχῶς* — 7 *ἔχοι* : *e* PL., *Resp.*, 528 c 3-4 *hausit* IAMBL., *De communi math. sc.*, § 6, p. 27, 7-8, *ed.* Festa. 8 *καί*[1] — *ἔχει* *e* PL., *Resp.*, 528 d 1 *hausit* IAMBL., *De communi math. sc.*, § 6, p. 27, 9, *ed.* Festa.

Si nous n'avions pas fait la comparaison de ce chapitre de l'*Introduction à l'astronomie* avec les deux discours de Métochite, nous hésiterions à affirmer de quoi s'inspire un passage d'un contenu aussi imprécis que celui-ci : « Ainsi, ils <*sc.* Choumnos> méprisent cette science qui, par le *Logos* créateur, a tant de noblesse, de sûreté, de cohérence, d'unité et de stabilité ; ils rejettent cette contemplation par laquelle l'esprit qui s'y applique se sent renforcé et conduit, tranquille désormais, dans un port calme. Ils lui préfèrent les conjectures sur ce qui se trouve dans un flux éternel et en perpétuel devenir, et qui suscite des jugements contradictoires, des débats acharnés.... bref, sur ce qui n'est qu'instabilité » (1).

Certes, le « *Logos* créateur », *τεχνίτης λόγος*, trahit une influence néo-platonicienne (2). Cependant, nous chercherons d'abord dans

(1) *Logos 13*, **10**, 4-11.

(2) Cf. PROCLUS, *In Rem publicam*, I, 142, 16, *ed.* Kroll : *τὰ γενητὰ κατακοσμῶν τοῖς τεχνικοῖς λόγοις* <*sc.* *Ἥφαιστος*>. L'expression désigne la force formatrice, dérivée du monde intelligible, mais agissant dans le monde sensible. Interrogé sur leur signification, Métochite aurait interprété ces mots dans un sens chrétien.

une autre direction. Métochite se considérait comme un esprit-frère (1) et comme un admirateur de Ptolémée. Les chapitres 2 et 3 de l'*Introduction à l'astronomie*, qui forment la préface proprement dite à cet ouvrage (2), s'inspirent, *dans leur plan général*, de la Préface à l'*Almageste*.

La division de la philosophie en une partie « pratique » et une autre « théorique » (3), et les subdivisions de cette dernière partie sont autant de vérités d'école que tout étudiant byzantin aurait pu débiter d'après les introductions à la philosophie, tels que les *Prolégomènes* d'Ammonios le Jeune, Élie ou David, dont on se servait dans l'enseignement supérieur. Mais ces divisions correspondent aussi, dans une grande mesure, au système exposé par Ptolémée au début de sa Préface. Ce n'est point un hasard si Métochite, qui se réclame toujours de Platon, nous dit que cette fois-ci il s'est décidé à suivre Aristote et les péripatéticiens (4). C'est que Ptolémée dépend exactement des mêmes autorités (5) ; son imitateur l'a bien vu.

La *σύγκρισις* de la physique et des mathématiques du chapitre 3 de l'*Introduction à l'astronomie* s'inspire également de quelques

(1) Cf. implicitement, *Logos 14*, **30**, 6-9.

(2) Le *προοίμιον* parlait plutôt de l'auteur, d'Andronic II, de l'état des études astronomiques à Byzance avant Métochite et de la *Στοιχείωσις*. Les quatre chapitres suivants forment une introduction systématique au sujet.

(3) *Intr. Astr.*, I, 2 : *Περὶ φιλοσοφίας καὶ διαίρεσις αὐτῆς*.

(4) *Intr. Astr.*, I, 2, *Vat. Gr.* 1365, fol. 14v : *καὶ τὴν μὲν περὶ τῆς μεθόδου καὶ ἀποδείξεως ταύτης τῆς διαιρετικῆς κρίσιν καὶ χρῆσιν κατὰ καιρὸν ἐπαινεῖν ἔχομεν εὖ μάλα κατὰ Πλάτωνα · χρησόμεθα δὲ ταύτῃ, νῦν γε εἶναι, ἐν τῇ περὶ φιλοσοφίας θεωρίᾳ κατ' Ἀριστοτέλη καὶ τοὺς ἐξ αὐτοῦ Περιπατητικοὺς καὶ τῶν αὐτοῦ τεχνίτας καὶ διαδόχους καὶ ἐξηγητάς, τέμνοντες τὴν ἀρχὴν μὲν καθόλου φιλοσοφίαν εἰς εἴδη πρῶτα, τὸ πρακτικὸν καὶ τὸ θεωρητικόν*.

(5) Pour une excellente analyse philosophique de la Préface à l'*Almageste*, cf. Fr. Boll, *Studien über Kl. Ptolemaios*, dans *Jahrbücher für klassische Philologie*, herausgeg. v. A. Fleckeisen, Supplementband 21 (1894), pp. 51-244, particulièrement pp. 66-75. L'auteur conclut (p. 70) au caractère péripatéticien de cette Préface, négligée par Halma et Delambre. Cependant, il se refuse, et cela à juste titre, à considérer Ptolémée comme un « philosophe de l'école » (péripatéticienne ; p. 75). Sur la Préface à l'*Almageste* en général, cf. encore J. Fischer, *Claudii Ptolemaei Codex Urbinas Gr.* 82, Tomus prodromus, pars prior (Leyde, 1932), pp. 28-30. Dans ce panégyrique de Ptolemée, Fischer dépend des conclusions de Boll.

phrases qui suivent dans la Préface à l'*Almageste* (1). Ptolemée met en relief l'*ἄστατον* et l'*ἄδηλον* de l'objet de la physique (2), laquelle s'occupe du monde sublunaire (3). A cette incertitude, il oppose la *βέβαια καὶ ἀμετάπειστος εἴδησις* des mathématiques, y compris l'astronomie (4).

Dans le texte concis de Ptolémée, Métochite a trouvé de la matière pour tout un chapitre ; c'est qu'il a appris l'art de la *περιβολή* pour s'en bien servir. A lire ces longues pages que l'auteur consacre à la faiblesse de la physique et à la supériorité de l'astronomie, on tombe sur diverses sources doxographiques et néo-platoniciennes ; nous en reparlerons tantôt. Mais nulle part on ne découvre un chaînon décisif de raisonnement, qui ne serait pas une amplification de l'une ou l'autre phrase du sobre Alexandrin. Il en est de même pour l'essentiel des chapitres 22 et 23 des *Miscellanea* qui traitent du même sujet. Une conclusion semblable s'impose pour notre polémique, d'autant plus qu'elle reprend textuellement certains passages de ce troisième chapitre de la *Στοιχείωσις*.

Ajoutons cependant que Métochite fait autre chose que de ressasser un thème péripatéticien emprunté très vraisemblablement à Ptolémée (5). Certes, il a soin de se couvrir, au besoin, d'une autorité reconnue. Mais il remanie, il déplace les accents, il ajoute à sa paraphrase une note de combat.

Chez Ptolémée, pas de trace de ce mépris virulent pour la physique (6) ; dans sa préface à l'*Almageste*, les mathématiques occupent la position relativement modeste d'utile intermédiaire qui permet de mieux saisir et la théologie et la physique. Métochite condamne

(1) Ptol., *Alm.*, I, pp. 6, 11-7, 5, *ed.* Heiberg.

(2) Ptol., *Alm.*, I, p. 6, 15, *ed.* Heiberg.

(3) Ptol., *Alm.*, I, p. 5, 19-24, *ed.* Heiberg.

(4) Ptol., *Alm.*, I, p. 6, 18, *ed.* Heiberg. — Sur la distinction de la physique et des mathématiques chez Aristote, cf. A. Mansion, *Introduction à la physique aristotélicienne* (2e éd., 1946), pp. 143-195, surtout, p. 180.

(5) On pourrait expliquer le caractère péripatéticien du chapitre 3 de l'*Introduction à l'astronomie* sans recourir à Ptolémée. Métochite ne se souvenait-il pas directement de tel ou tel endroit de la *Physique* d'Aristote (p. ex. IV, 12, p. 222 a 2-9), ouvrage qu'il a commenté ? Je persiste à croire que c'était la Préface à l'*Almageste* qui avait donné l'impulsion décisive à Métochite, en l'incitant à l'imitation et en lui fournissant le canevas.

(6) Métochite a beau dire (*Intr. Astr.*, Texte A, **1**, 1-5), qu'il éprouve de l'estime pour cette science ; c'est une mesure de protection contre un reproche éventuel. Choumnos fera la même déclaration à propos de l'astronomie.

les spéculations païennes sur Dieu, et fait vite disparaître la théologie chrétienne dans les sphères élevées de la révélation (1). Cette opération a pour résultat de laisser la physique face à face avec les mathématiques. Ainsi, les jeux sont faits avant d'être commencés : les mathématiques deviennent facilement la science suprême, l'astronomie occupera le premier rang parmi les *mathemata* et l'astronome, parmi les savants. Bref, pour se défendre ou pour attaquer, Métochite se forge une arme polémique.

Car le chapitre 3 de la *Στοιχείωσις* ne se borne pas à étayer son éloge des mathématiques par de nombreuses citations de « Platon » et d'« Aristote ». Il contient quelques pointes polémiques très nettes. Reste à identifier les hommes qui « doivent reconnaître l'excellence des mathématiques s'ils ne veulent pas passer soit pour aveugles, soit pour des gens qui préfèrent ne pas voir la réalité et se tromper eux-mêmes ou bien induire les autres en erreur » (2). Quel est le personnage qui rend nécessaires les citations de Platon et d'Aristote, bien que le problème soit si simple et que le discuter soit faire l'œuvre « d'un homme qui, en plein midi, prouverait l'existence du soleil » (3) ? Qui devrait s'incliner devant le verdict de ces textes vénérables, surtout s'il prétend fièrement être un grand et compétent lecteur de Platon et d'Aristote (4) ? Qui, enfin, devrait être au courant de l'estime dont Aristote entoure les mathématiques, « à moins qu'il n'ignore complètement les œuvres de ce philosophe » (5) ?

Ainsi nous nous trouvons en face de deux plaidoyers en faveur des mathématiques. L'un d'eux, plus violent (je pense aux *Logoi 13* et *14*) reprend et résume les arguments de l'autre. N'est-il pas légitime de voir dans les personnages visés par l'original, les mêmes adversaires contre lesquels s'acharne l'imitation ? Nous savons déjà

(1) *Intr. Astr.*, I, 2, *Vat. Gr.* 1365, foll. 15r-15v ; cf. surtout *Intr. Astr.*, I, 3, *Vat. Gr.* 1365, foll. 16r-16v : *τὸ μέν γε θεολογικόν, ὑπερηρμένον πάνυ τοι καὶ αὐτοῦ τοῦ μαθηματικοῦ, δοκεῖ πως δυσέφικτον εἶναι ... κἀκ μόνης ἄνωθεν ἐπιπνοίας καὶ ἁπλαῖς προλήψεσι καὶ θεοδιδάκτοις ... κατορθοῦσθαι ... τοιγαροῦν περὶ τούτου νῦν διατρίβειν τὸν λόγον οὐ συγχωροῦντες, τοῦ φυσικοῦ τε καὶ τῶν ἄλλων εὖ μάλα δικαίως ἀξιοῦμεν τὰ μαθηματικὰ προτιμᾶσθαι.*

(2) *Intr. Astr.*, Texte A, **1**, 11-16 ; cf. *Logos 13*, **2**, 12-13 et *Logos 14*, **13**, 13 ; **19**, 8-9.

(3) *Intr. Astr.*, Texte A, **2**, 1-13 ; cf. *Logos 13*, **12**, 5-9.

(4) *Intr. Astr.*, Texte A, **2**, 23-29.

(5) *Intr. Astr.*, Texte A, **3**, 16-17.

qui est l'ami des spéculations sur la nature du monde sublunaire, objet des invectives de Métochite dans ses deux discours. Je suis donc tenté de croire que les attaques modérées du chapitre 3 de l'*Introduction à l'astronomie* portent également contre Nicéphore Choumnos, et de voir dans ce texte la preuve qu'à l'époque de sa composition (vers l'an 1317) les relations des deux écrivains étaeint assez tendues.

En antidatant de la sorte les débuts de la polémique qui nous occupe, je ne fais que suivre les indications de Métochite lui-même : dans le *Logos 14*, il ne se lasse pas de répéter que les attaques écrites de Choumnos ne sont que l'aboutissement éclatant d'une animosité qui couvait depuis longtemps (1).

De plus, notre supposition fournit une réponse plausible à la question de savoir pourquoi, dans le *Logos 14*, Métochite s'est décidé à reproduire en raccourci précisément cette partie du chapitre 3 de son ouvrage astronomique : c'est qu'il reprenait, sous une forme beaucoup plus ouverte, le même combat contre le même ennemi. Dans la *Στοιχείωσις*, la circonspection était encore de mise ; la prudence n'avait plus aucune raison d'être dans le *Logos 14*.

## B. Métochite et Jamblique.

Ce Texte A, tiré de l'*Introduction à l'astronomie*, que nous apprend-il sur les sources de Métochite et, en particulier, de notre polémique ? La comparaison de la seconde partie du passage qu'on vient de reproduire avec les chapitres **21** et **22** du *Logos 14*, donne l'impression que ces chapitres ont été composées avec les éléments dudit passage. Par conséquent, les citations de « Platon » et d'« Aristote » que nous lisons dans ce *Logos*, seraient reprises de l'*Introduction à l'astronomie*. Mais d'où viennent-elles dans ce dernier texte ?

(1) Cf. *Logos 14*, **4**, 6-7 : *ἐφετὸν τοῦτο π ά λ α ι σοι <sc. ἐξ ἀνθρώπων ... ἐξώλεις γενέσθαι ἡμᾶς>* ; 18-19 : *π ά λ α ι καθ' ἡμῶν μεμηνώς* ; **5**, 5-6 : *σὺ γὰρ εἶ ὁ π ο λ λ ά κ ι ς ἀναιδεῖ καὶ πλατεῖ στόματι κατατρέχων ἡμῶν ὀνομαστί*, en présence de nombreux témoins et de l'Empereur ; **7**, 7-10 : *αὐτός γε μεθύων π ο λ λ ά κ ι ς καθ' ἡμῶν ... δῆλός γε ὢν καὶ νῦν εἶναι, ... αὐτόθεν ἁλώσιμος εἶ* ; **10**, 1-3 : *ὁ γὰρ ἀ ε ὶ π ρ ό τ ε ρ ο ν ... καθ' ἡμῶν ἀνέδην καὶ πλατεῖ στόματι ... κηρύττων*. — Pour la date de l'*Introduction à l'astronomie*, cf. *infra*, pp. 128-129.

Un examen rapide du passage *Intr. Astr.*, Texte A, **5**, 1-5 (= *Logos 14*, **22**, 7-10), où l'*Epinomis* 991 e 1-3 est cité, permet de constater qu'il ne s'agit pas là d'une citation directe. En effet, nous y trouvons la variante *ἀναλογίαν*] *ὁμολογίαν* Plato. Dans la tradition indirecte de l'*Epinomis*, (1), très riche pour ce passage, nous rencontrons la leçon *ἀναλογίαν* p. ex. chez Nicomaque, *Intr. arithm.*, p. 7, 9 sqq., *ed.* Hoche ; Théon de Smyrne, p. 84, 9 sqq., *ed.* Hiller ; Jamblique, *De communi math. scientia*, p. 20, 26 sqq., *ed.* Festa (2). Remarquons cependant (première présomption) que dans le même passage, Jamblique (p. 20, 26, *ed.* Festa) a, avec Platon, *πᾶν διάγραμμα*, tandis que Nicomaque (p. 7, 9, *ed.* Hoche) et Théon de Smyrne (p. 84, 9, *ed.* Hiller) lisent *ἅπαν*. Or, Métochite, *Intr. Astr.*, Texte A, **5**, 1 = *Logos 14*, **22**, 7) a également *πᾶν*. Métochite aurait-il ici copié Nicomaque, il n'y aurait là rien d'étonnant. Car sa dépendance de cet auteur se révèle ailleurs, à propos d'une autre citation de l'*Epinomis*. Nicomaque annonce par ces mots un centon de ce traité, centon où figure entre autres le passage *Epinomis*, 992 b 1 : *καὶ Πλάτων δὲ ἐπὶ τέλει τοῦ τρισκαιδεκάτου τῶν Νόμων, ὅπερ τινὲς Φιλόσοφον ἐπιγράφουσιν ... ἐπιφέρει* (3). Dans l'*Introduction à l'astronomie* de Métochite, une citation qui se termine par le même passage *Epin.*, 992 b 1, est introduite comme suit : *ὅθεν δὴ καὶ ὁ θαυμάσιος Πλάτων ἐν τοῖς Νόμοις φησί* (4).

Nous pardonnerions cette inexactitude à notre auteur, si au moins les mots qui suivent cette introduction, étaient entièrement de

(1) Cf. E. des Places, *La tradition indirecte de l'Epinomis*, dans *Mélanges Desrousseaux* (1937), pp. 349-355. — R. Klibansky, *The Continuity of the Platonic Tradition during the Middle Ages* (London, 1939), pp. 19-21, donne une brève esquisse de la survivance des études platoniciennes à Byzance. L'ouvrage sur *Plato Byzantinus*, annoncé par l'auteur, devra tenir compte de notre polémique.

(2) Pour les autres représentants de la tradition indirecte de ce passage cf. E. des Places, *La tradition indirecte...*, dans *Mélanges Desrousseaux*, p. 355. Ils n'entrent pas en ligne de compte pour le texte de Métochite.

(3) I, 3, 5-6 = p., 7,4 - 8,7, *ed.* Hoche. Nicomaque donne ici deux des titres que portait l'*Epinomis* dans l'Antiquité. Cf., p. ex., J. Bidez, *Eos* (1945), p. 94. Tout ce centon de Nicomaque, y compris les mots d'introduction et la paraphrase de l'*Epin.* 991 e 1-3, fut copié mot à mot par Pachymère, *Quadrivium*, p. 6,24 - 7,10, *edd.* Tannery-Stéphanou [= *Studi e Testi*, 94 (1940)]. Je n'ai pu découvrir aucune preuve de dépendance de Métochite vis-à-vis de cet écrivain appartenant à la génération précédente.

(4) *Intr. Astr.*, I, 1, *ed.* Sathas, *M.B.*, I, ϱδ', 3-4.

Platon. Mais tel n'est pas le cas. Tout ce passage (1) mérite à son tour d'être discuté, car il nous permettra de dépister la source de la plupart des citations « platoniciennes » dans Métochite, y compris celles du *Logos 14.*

## TEXTE B

*Τὰ γάρ τοι μαθηματικὰ καθάπαξ ἅπαντα σύγκρατον ὡς ἀληθῶς ἔχει τὴν φύσιν καὶ κοινωνεῖ πάνυ τοι καὶ ἀλλήλοις συνδεῖται · ὅθεν δὴ καὶ ὁ θαυμάσιος Πλάτων ἐν τοῖς Νόμοις φησὶ τὰς αὐτῶν ἐπιστήμας, περὶ ἀδελφὰ τὰ ὑποκείμενα γενομένας, εὔλογον ἀδελφὰς καὶ ταύτας νομίζειν, ἵνα μὴ ἀπαιδευτῇ, φησί, τὸ Ἀρχύτειον · « ταῦτα γὰρ τὰ μαθήματα δοκοῦντι ἦμεναι ἀδελφά », ἀλλήλων τε ἐχόμενα τρόπον ἁλύσεως κρίκων καὶ ἐφ' ἕνα σύνδεσμον καταλήγοντα, καὶ μίαν ἀναφαίνεσθαι προσήκειν τούτων τῶν μαθημάτων συγγένειαν τῷ κατὰ τρόπον μανθάνοντι · τὸν δὲ σύμπαντα ταῦτα ὅπως εἰληφότα, τοῦτον δὴ καλεῖ τὸν ἀληθέστατα σοφώτατον καὶ διϊσχυρίζεται. καὶ τὸ μὲν τοῦ Πλάτωνος οὕτω καὶ Ἀρχύτου.*

VARIAE LECTIONES : M = *Marc. Gr.* 329, fol. $91^r$ ; V = *Vat. Gr.* 182, fol. $8^r$-$8^v$ ; $V^1$ = *Vat. Gr.* 1365, fol. $11^v$ ; S = SATHAS, *M.B.*, I, p. *ρδ'*.
4 *ὑποκείμενα*] *ὑποκείμενα καὶ αὐτὰς* Iamblichus. *γινομέναις* S. 5 *φησί om.* Iamblichus. 6 *ἦμεναι*] *ἔμμεναι* M : *ἦμεν* Archytas : *εἶμεν* Iamblichus. 6/7 *ἀδελφεά* Archytas. 7 *κρίκων*] *κρίκων ἡγεῖσθαι* Iamblichus. 8 *καταλήγοντα in* Iamblicho *coniecit* Festa : *καταλήγουσα cod. Laurentianus* Iamblichi, *De communi math. sc.*, § 7, *cf.* p. 31, 9, *ed.* Festa : *καταλήγουσαν cod. Laurentianus* Iamblichi, *In Nic. arithm. introd.*, p. 9, 6, *ed.* Pistelli. *καί*] *ὥς φησιν ὁ θειότατος Πλάτων καί* Iamblichus. *προσήκει* $V^1$. 8/9 *τῶν μαθημάτων τούτων* S. 10 *ὅπως*] *οὕτως* M S *cod. Laurentianus* Iamblichi, *In Nic. arithm. introd.*, p. 9, 10, *ed.* Pistelli. *εἰληφότα*] *εἰληφότα ὡς αὐτὸς ὑποτίθεται* Iamblichus. 11 *τοῦ om.* V. 12 *τοῦ Ἀρχύτου* M S.

FONTES : 3 *ἐν τοῖς Νόμοις* : *at cf.* PL., *Resp.*, 530 d 7-8. 4 *περὶ* — 11 *διϊσχυρίζεται* : *cf.* IAMBL., *De communi math. sc.*, § 7, p. 31, 4-14, *ed.* Festa. 6 *ταῦτα* — 7 *ἀδελφά* : *cf.* ARCHYTAS, *fragm.* 1, *Vorsokr.* $I^6$, p. 432, 7-8, *edd.* Diels-Kranz. 10 *τὸν* — 11 *διϊσχυρίζεται* : *cf.* [PL.], *Epin.*, 992 b 1-2.

(1) *Intr. Astr.*, I, 1, *ed.* SATHAS, *M.B.*, I, *ρδ'*, 1-12 (cité dans la suite : *Intr. Astr.*, Texte B). Sathas a copié le *Marc. Gr.* 329. Je corrige provisoirement son texte d'après ce même *Marcianus*, le *Vat. Gr.* 182 et le *Vat. Gr.* 1365.

Il ressort du texte cité que (a) Métochite le considère comme une citation, provenant, dans son intégralité, des *Lois*, alors que, nous l'avons vu, sa fin provient de l'*Epinomis* ; quant à son début, il ne se laisse comparer qu'avec la *République*, 530 d 7 sq. (1) ; (b) il nous fait croire que les mots d'Archytas sont cités par Platon (cf. *φησί*, ligne 5, et *τὸ μὲν τοῦ Πλάτωνος... καὶ Ἀρχύτου*, lignes 11-12). Or, tout ce passage, à partir de *περὶ ἀδελφά* (ligne 4) jusqu'à *διϊσχυρίζεται* (ligne 11) se retrouve presque littéralement dans Jamblique, *De communi math. scientia* (= *λόγος Πυθαγόρειος*, III), § 7, p. 31, 4-14, *ed.* Festa (2). Que Métochite dépende de cet écrit de Jamblique et non de *In Nicomachi arithmeticam introductio* (= *λόγος Πυθαγόρειος*, IV) du même auteur, où le même passage se retrouve (p. 9, 1-11, *ed.* Pistelli), le fait est prouvé par la faute commune à Métochite (*Intr. Astr.*, Texte B, 10) et au *De communi math. sc.* : le *Laurentianus* 86, 3, archétype de tous les manuscrits connus de Jamblique (3) a, avec les meilleurs manuscrits de Métochite (*Vat. Gr.* 182, *Vat. Gr.* 2176, *Vat. Gr.* 1365) (4), mais *contre* Platon, l'impossible *ὅπως εἰληφότα* dans le *λόγος Πυθαγόρειος*, III (p. 31, 12, *ed.* Festa), tandis que dans le passage parallèle du *λόγος* IV (p. 9, 10, *ed.* Pistelli), on lit le texte platonicien *οὕτως*.

Revenons au passage *Intr. Astr.*, Texte A, **5**, 1-19, par lequel nous avons commencé notre examen. La citation de l'*Epinomis* est introduite par les mots *Πλάτων δὲ ἐν τῇ Ἐπινομίδι*. Attribuons le mérite de cette identification à notre Byzantin : Jamblique (p. 20, 26, *ed.* Festa) n'avoue pas son emprunt. Toutefois, après les mots : *ἀληθέστατα σοφώτατον* (5), qui, chez Jamblique et Métochite, constituent la fin de la citation, ce dernier ajoute *καὶ μετ' ὀλίγα* (6),

(1) *κινδυνεύει ... αὗται* <*sc.* l'astronomie et l'harmonique> *ἀλλήλων ἀδελφαί τινες αἱ ἐπιστῆμαι εἶναι, ὡς οἱ ... Πυθαγόρειοί φασι.*

(2) Le *φησί* de l'*Instr. Astr.*, Texte B, ligne 5 manque évidemment dans Jamblique ; par contre, Jamblique intercale correctement les mots *ὥς φησιν ὁ θειότατος Πλάτων* entre *καταλήγοντα* et *καὶ μίαν*. Métochite omet ces mots.

(3) Lire la preuve dans E. Pistelli, *Dei manoscritti di Giamblico e di una nuova edizione del Protreptico*, dans *Museo Italiano di Antichità classica*, 2 (1888), coll. 457 sqq. — Je fais abstraction de l'écrit *De mysteriis*.

(4) L'interpolation tardive des *Marciani*, base de l'édition Sathas, ne doit pas nous inquiéter. Cf. l'apparat, *Intr. Astr.*, Texte B, *ad* ligne 10.

(5) *Intr. Astr.*, Texte A, **5**, 19.

(6) *Intr. Astr.*, Texte A, **6**, 1.

ce qui annonce, semble-t-il, une nouvelle citation de l'*Epinomis :* le texte qui suit ne se trouve cependant pas dans cet écrit. Ce n'est même pas, à proprement parler, un texte de Platon (1). On le retrouve, tel quel, de nouveau chez Jamblique, *De communi math. scientia*, § 6, p. 26, 28-27, 9, *ed.* Festa. Il est vrai, la plus grande partie de ce passage n'est qu'une espèce de centon platonicien (2), un fait que Jamblique se garde d'admettre. Son spoliateur a au moins flairé le caractère du passage. Hélas, c'est là son seul mérite. Car ailleurs, les fautes du *Laurentianus* 86, 3, même celles qui corrompent le texte platonicien, au point de le rendre incompréhensible, sont fidèlement reproduites par Métochite. Ainsi, dans le passage *Intr. Astr.*, Texte A, **5**, 8-19 (= *Epinomis*, 991 e 4-992 b 2), on relève *ἐμβλέπων Laurentianus* (p. 21, 5, *ed.* Festa), Theod. Metochita (*Intr. Astr.*, Texte A, **5**, 10), Theo Smyrnaeus (p. 84, 13, *ed.* Hiller) : *εἰς ἕν βλέπων* Plato ; le monstrueux *διὰ νόμου νοῦς Laurentianus* (apparat du p. 21,6 *ed.* Festa), Theod. Metochita (*Intr. Astr.*, Texte A, **5**, 11) : *διανοουμένοις* Plato ; *πῶς Laurentianus* (apparat de la p. 21, 6 *ed.* Festa), Theod. Metochita? (apparat à l'*Intr. Astr.*, Texte A, **5**, 12) : *πως* Plato (3).

Ayant ainsi établi l'origine de la seconde partie de cette citation de l'*Epinomis*, nous pouvons facilement admettre que son début (*Intr. Astr.*, Texte A, **5**, 1-8) est également tiré de Jamblique. Métochite a simplement repris le passage p. 20, 26 - p. 21, 4, *ed.* Festa, en intercalant un *φησίν* (*Intr. Astr.*, Texte A, **5**, 2) et une remarque explicative (*ibidem*, **5**, 5-8) (4).

De même ailleurs, l'étendue des passages de Platon, cités par

(1) Dans le présent travail, l'*Epinomis* est considérée comme une œuvre authentiquement platonicienne. C'est que nous adoptons le point de vue de nos Byzantins.

(2) Pour *ὁλκὰ γάρ* etc., cf. *Resp.*, 527 b 1-11 ; pour *μόνοις γάρ* etc., cf. *Resp.*, 527 e 2-3 ; pour *δεῖ τοίνυν* etc., cf. *Resp.*, 528 c 2-3 ; enfin, pour *πρὸς γάρ* etc., cf. *Resp.*, 528 d 1.

(3) Quant à l'omission de *θεῶν* (*Intr. Astr.*, Texte A, **5**, 16), par Métochite, c'est une épuration chrétienne. Cf., sur d'autres transformations chrétiennes opérées dans le texte de Platon par les Byzantins (aristotélisants) et sur l'influence possible de Choumnos à cet égard, O. Immisch, *Philologische Studien zu Plato*, 2. Heft (1903), pp. 77 ; 79.

(4) Le fait que la même remarque, légèrement modifiée, accompagne dans le *Logos 14*, **22**,10-12, le même texte platonicien, nous fait de nouveau soupçonner que tout ce passage a été repris par Métochite de son *Introduction à l'astronomie.*

Métochite, coïncide, dans la majorité des cas, avec les limites des mêmes citations chez Jamblique (1). Comment juger ces procédés?

Voulant, par commodité, citer Platon de seconde main, Métochite a mal marqué les limites de la citation (2) ; il a pris pour les mots du Maître ce qui n'était qu'un développement du commentateur. Les spécialistes de Jamblique accueilleront avec indulgence cette erreur de leur collègue byzantin qui a fait une bonne conjecture dans le texte de l'auteur qu'ils étudient (3). Par contre, les historiens du Platonisme mettront désormais plus de réserve à saluer en Métochite le docte protagoniste de la cause platonicienne au début du XIVe siècle.

Faut-il déduire de nos analyses que le savant grand logothète n'a jamais lu l'*Epinomis* dans un manuscrit de Platon? Ce serait là un jugement trop sévère. P. ex., dans l'*Introduction à l'astronomie* nous trouvons deux citations de l'*Epinomis* qui manquent dans Jamblique (4). On retrouve également, dans ce même texte, un résumé de l'*Epinomis* et des allusions précises à *Epin.*, 986 a 8-987 a 2 et à *Epin.*, 977 a 6 (5). Enfin, en comparant la façon

(1) P. ex., *Epin.*, 991 e 1-992 b 1 = IAMBL., *De comm. math sc.*, p. 20, 26-21,15, *ed.* Festa = TH. MET., *Intr. Astr.*, Texte A, **5**, 1-19. *Epin.*, 986 c 5 - d 4 = IAMBL., *De comm. math sc.*, p. 21, 22 - 22, 5, *ed.* Festa = TH. MET., *Intr. Astr.*, I, 5, *Vat. Gr.* 1365, fol. 20r.

(2) Je pense ici au passage intégral de l'*Intr. Astr.*, Texte B.

(3) Dans Jamblique, *De comm. math. sc.*, p. 31, 9, *ed.* Festa, le *Laurentianus* a *καταλήγουσα* ; dans le passage parallèle de *In Nicom. arithm. introd.*, p. 9, 6, *ed.* Pistelli, le même manuscrit a *καταλήγουσαν*, ce qui ne donne pas plus de sens ; Festa propose *καταλήγοντα* ; or, c'est précisément la forme qu'on lit dans Métochite (*Intr. Astr.*, Texte B, ligne 8). Je doute que cette leçon de Métochite soit attribuable à un manuscrit de Jamblique « meilleur » que le *Laurentianus* 86, 3.

(4) C'est le cas de l'*Epin.*, 990 a 5 - b 2 = TH. MET., *Intr. Astr.*, I, 5, *Vat. Gr.* 1365, fol. 20r et *Epin.*, 977 c 1-3 = TH. MET., *Intr. Astr.*, I, 5, *Vat. Gr.* 1365, fol. 20r. Il est vrai, ces passages se retrouvent dans THEO SMYRN., p. 9, 7 - 11 et p. 7, 12-14, *ed.* Hiller, mais ils y sont tellement altérés que Théon de Smyrne ne peut être considéré comme source de notre Byzantin. — J'indique les divergences entre Platon et Métochite [= M], d'après le *Vat. Gr.* 1365, fol. 20r : 977 c 2 *ἐξέλοιμεν*] *ἐξέλοιμεν φησίν* M 977 c 2 *ποτέ τι*] *ποτε* M. 990 a 7 *ἐπεσκεμμένον*] *ἐπεσκεμμένους* M. 990 a 8 *τὰς ἑπτὰ περιόδους*] *ἱκανὸν ἐπιστήμονα* M. 990 a 8 *αὐτῶν*] *αὐτῆς* M. 990 b 2 *γένοιτο*] *γένηται* M.

(5) Cf., pour le « résumé » *Intr. Astr.*, I, 5, *Vat. Gr.* 1365, foll. 19v-20r : *οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ ὁ θαυμάσιος αὐτὸς Πλάτων ἐν τῇ προειρημένῃ Ἐπινομίδι τοῦτο σαφῶς καὶ λίαν ἐπιμελῶς κατασκευάζει· διόλου μὲν οὖν ἐν τῇ τοιαύτῃ Ἐπινομίδι παρίστησι τὸ μαθηματικὸν τῆς φιλοσοφίας, ὁποῖον ἔχει τὸ ἀξίωμα καὶ*

dont *Epin.*, 986 c 5 - d 4 est citée chez Jamblique (1) et chez Métochite (2) on sera peut-être amené à croire que le Byzantin, tout en dépendant de Jamblique pour le choix du passage, avait le texte platonicien sous les yeux.

Provisoirement donc, le catalogue des représentants de la tradition indirecte de l'*Epinomis* doit être enrichi du nom de Théodore Métochite (3).

Au cours de la présente investigation, Métochite nous est apparu comme un platonisant un peu superficiel. Trouverons-nous en lui un meilleur connaisseur du Stagirite? Nous le verrons en examinant le passage *Intr. Astr.*, Texte A, 4, dont on retrouve une partie dans le *Logos 14* de Métochite ainsi que dans son *Poème 10*

*ὁπόσην τὴν χρείαν παρέχεται φιλοσοφίᾳ, μᾶλλον δὲ ὅπως τὴν ἀνθρωπίνην κατασκευάζει τελειότητα καὶ τὴν ὅλην ἀγωγὴν τοῦ κόσμου τε καὶ τοῦ βίου, καὶ ἁπλῶς τὸν μαθηματικὸν ἐπιστήμονα ὁποῖον εἶναι καὶ ὅθεν κατασκευάσθαι ὡς οἷόν τέ ἐστιν ὑποτυπῶν καὶ ὑποδεικνύων, τοῦτον εἶναί φησι τὸν τῆς σοφίας ἁπάσης ἄκρον καὶ ἀρχηγὸν καὶ τὸν τῇ ἀληθινῇ ἀνθρωπίνῃ εὐδαιμονίᾳ ξυνόντα. καὶ καθόλου μὲν τοιοῦτός ἐστιν, ὡς εἴρηται, ὁ ἐν τῷ εἰρημένῳ λόγῳ, τῇ Ἐπινομίδι, σκοπὸς αὐτῷ καὶ ἡ πρόθεσις ἐπιμελῶς κατασκευαζομένη.*

(1) *De comm. math. sc.*, pp. 21, 22 - 22, 5, *ed.* Festa.

(2) *Intr. Astr.*, I, 5, *Vat. Gr.* 1365, fol. 20r. Je note les divergences entre le *Laurentianus* Iamblichi, cité d'après la page de l'édition Festa, et Métochite [= M] : 21, 22 : *ὁ μὲν* M Plato. *ἐθαύμασεν* : *ἰδὼν ἐθαύμασεν* M. 21, 24 *post εὐτυχέστατα rasura in Laurentiano* : *εὐτυχέστατα apographa* : *εὐτυχέστατά τε* M Plato. 22, 2 *τε* : *habet* Plato : *om.* M. 22,3-4 *εἷς ὢν μιᾶς τὸν ἐπίλοιπον χρόνον* : *sic* Plato : *καί* M. 22, 5 *διατελεῖν* : *διατελεῖ* M Plato.

(3) Métochite n'est pas le seul auteur dont on devra tenir compte. Dans la première moitié du XIVe siècle, l'*Epinomis* fut beaucoup citée, surtout parmi les astronomisants. E. DES PLACES, *La tradition indirecte...*, dans *Mélanges Desrousseaux* (1937), p. 353 est trop affirmatif quand il dit qu'au XIVe siècle ni Th. Magistros, ni Nicéphore Grégoras ne semblent avoir cité l'*Epinomis*. Or, Grégoras la cite dans son second traité sur l'Astrolabe (*ed.* A. DELATTE, *Anecdota Atheniensia*, II ; cf. p. 220, 19-25 = *Epin.*, 991 e 1 - b 2). Pour l'*Epinomis* chez Nicéphore Choumnos, cf. pp. 31-33 ; 89 sqq. ; 100 sq. ; 103 du présent travail. Pour Pachymère, cf. p. 78, n. 3. Il est à remarquer que Grégoras et Choumnos semblent avoir puisé leurs citations directement dans Platon. — Au XIVe siècle encore, le passage *Epin.*, 992 b 2-3 fait l'objet d'une allusion dans la lettre 172 de la collection anonyme conservée par le *Laurentianus S. Marco* 356. Le destinataire de cette lettre, Aktouarios, donc un médecin, mais qui fut aussi un astronome de marque (cf. fol. 291r), y est interpellé *σὺ σοφώτατε κατὰ Πλάτωνα, καὶ πέζοντα* [*leg.* *παίζοντα*] *καὶ σπουδάζοντα.*

et dans *Intr. Astr.*, I, 5 (1). Heureusement, notre analyse pourra être brève : le paragraphe **4** du Texte A est, sauf une variante dans ligne 6, une copie textuelle de Jamblique *De communi math. scientia*, § 23, pp. 72, 8-73, 3, *ed.* Festa. Mais ce butin littéraire est précédé d'un « chapeau » qu'on ne retrouve pas chez Jamblique : *οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ ἐν τοῖς Μετὰ τὰ φυσικὰ ταῦτά φησιν* <*sc.* *Ἀριστοτέλης*>. Dans le *Poème 10*, il est expressement attribué à Aristote.

Devant cette attribution, nous éprouvons des sentiments ambigus : la familiarité de Métochite avec Aristote nous étonne. En effet, les mots *αἱρούμεθα — θεωρητικήν* (*Intr. Astr.*, Texte A, **4**, 2-5) sont une paraphrase de ce philosophe (2). Mais d'autre part, on chercherait en vain l'équivalent de ces mots dans la *Métaphysique*. Des expressions semblables ne se rencontrent qu'au début du *De anima*, 402 a 2-3 et dans les *Topiques*, 153 a 9-10 (3). Quant au reste du passage de Jamblique (p. 72, 11-73, 3, *ed.* Festa = *Intr. Astr.*, Texte A, **4**, 5-24), il eut l'honneur d'être considéré lui aussi comme une citation d'Aristote. Ce fut là une bévue. Remarquons cependant que tout conspira à induire Métochite en erreur : le *ἔτι* (*Intr. Astr.*, Texte A, **4**, 11 = Iambl., p. 72, 16, *ed.* Festa), le *ἡμῖν* (*Intr. Astr.*, Texte A, **4**, 13 = Iambl., p. 72, 18, *ed.* Festa) qui sem-

(1) *Logos 14*, **21**, 1-7 = *Intr. Astr.*, Texte A, **4**, 1-7 ; Logos *14*, **21**, 7-9 = *Intr. Astr.*, Texte A, **4**, 11-14. Paraphrases dans *Poème 10*, *Περὶ τοῦ μαθηματικοῦ εἴδους τῆς φιλοσοφίας...*, *Par. Gr.* 1776, fol. 128r, lignes 13-15 : *φάτ' Ἀριστοτέλης γὰρ ἄλλην δῆτα τιν' ἄλλης || πάρ γ' ὑποκείμενον ἔμμεν ἄμεινον τέχναν ἀρείω || τέχνας, ἐπιστήμαν δέ τ' ἐπιστήμας τιμίαν δήν* et dans *Intr. Astr.*, I, 5, *Vat. Gr.* 1365, fol. 19v : *καθ' ὃν λόγον, ὡς ἀνωτέρω εἴρηται, ἄλλη ἄλλης τέχνη τέχνης καὶ ἐπιστήμη ἐπιστήμης ἐστὶ προτιμοτέρα.*

(2) Le fait a échappé à l'éditeur de *De communi math. scientia.* Je fais cette observation pour mettre en relief la valeur de Métochite.

(3) Cette erreur donne la mesure des capacités de notre érudit : quelques années auparavant, en commentant le début du traité *De l'Ame*, Métochite avait discuté les mêmes mots d'Aristote et loué la supériorité de l'astronomie par rapport à la géométrie et la médecine, cf. *Par. Gr.* 1866, fol. 121r. Pourtant, dans d'autres références à Aristote, il nous inspire la confiance ; il écrit p. ex., *Intr. Astr.*, I, 7, *Vat. Gr.* 1365, fol. 26r : *Ἀριστοτέλης γάρ φησιν ἐν τοῖς Λογικοῖς καὶ ἐν τοῖς Μετὰ τὰ φυσικά, ὡς αἴσθησις μὲν ἐμπειρίαν ἐμποιεῖ, ἐμπειρία δὲ τὰς ἀρχὰς δίδωσι τῇ ἐπιστήμῃ.* En effet, on retrouve le passage aristotélicien en question dans *Anal. pr.*, 30, 46 a 17 sqq. ; *Anal. post.*, 19, 100 a 6 sqq. ; *Métaphysique*, I, 1, 981 a 1 sqq. La même proposition a été souvent utilisée par Grégoras : cf. *Astrolabica* B, *ed.* Delatte, *Anecdota Atheniensia*, II, p. 217, 7-11, et ailleurs, dans sa correspondance et dans le *Florentios*.

blait annoncer une autre citation aristotélicienne, enfin ἀστρολογικῆς (*Intr. Astr.*, Texte A, 4, 13-14 = Iambl., p. 72, 18, *ed.* Festa), tellement fréquent dans Aristote (1). Il est vrai, nulle part Métochite n'avoue explictement qu'il voit dans tout ce passage un extrait de ce philosophe. Seulement, la façon dont la citation suivante (*Intr. Astr.*, Texte A, 5, 1 sqq.) est introduite : *Πλάτων δέ...* laisse entrevoir que ce qui précède a été pris pour de l'Aristote authentique.

Ajoutons enfin que tout le centon allant de *αἱρούμεθα* à *ἔχει* (*Intr. Astr.*, Texte A, 4, 2-6, 8 = Iambl., *De communi math. scientia*, pp. 72,8 - 73,3 ; 20, 26-21,15 ; 26, 28 - 27,9, *ed.* Festa) est pourvu, dans les *Vat. Gr.* 182, 1365 et 2176, de guillemets qui se répètent à chaque ligne de notre passage. Ceci prouve au moins que le scribe de l'archétype de ces manuscrits voyait dans le centon des citations d'Aristote et de Platon. Je crois que Métochite les y a vues aussi.

En effet, il nous serait facile de démontrer que tout le chapitre 4 de son *Introduction à l'astronomie* (2) fourmille d'emprunts à *De communi math. scientia.* ; pourtant, malgré cette mise à contribution de Jamblique, Métochite ne s'y laisse jamais aller jusqu'à transcrire littéralement des dizaines de lignes. Car c'est plutôt comme un travailleur rapide qui manque d'une connaissance intime du texte de Platon et même d'Aristote, et non pas comme un simple plagiaire, que nous apparaît Métochite, maintenant que nous avons en quelques points précis examiné la technique de son travail.

Cet examen, ne l'oublions pas, nous avons décidé de l'entreprendre afin de trouver la source immédiate des citations de Platon et d'Aristote que nous lisions dans une pièce de notre polémique, le *Logos 14.* Nous sommes partis d'une impression. Cette impression pourra maintenant devenir une certitude. Tout se passe comme si Métochite, quand il écrivait sa seconde pièce contre Choumnos, avait sous les yeux son ouvrage astronomique. Si l'on voulait admettre une source commune, c'est en tout cas aux notes personnelles de Métochite qu'il faudrait penser, et non pas à Jamblique. En effet, dans le centon de Jamblique que nous venons de reconnaître dans le

(1) Aristote dit *ἀστρολογία*, *ἀστρολογικός* ; à en croire l'index de Bonitz, *ἀστρονόμος* est chez lui un *hapax.*

(2) *Ὑποδιαίρεσις τοῦ μαθηματικοῦ εἴδους εἰς τὰ τέσσαρα ἐπικληθέντα μαθήματα καὶ τί τούτων ἕκαστον, καὶ περὶ τί καταγίνεται* ; cf. *Vat. Gr.* 1365, foll. 18v-19v. Cette division est élémentaire.

chapitre 3 de l'*Introduction à l'astronomie*, les extraits du chapitre 23 de *De communi math. scientia* précèdent ceux du chapitre 6 du même ouvrage. Or, dans le *Logos 14*, les citations de « Platon » et d'« Aristote » ainsi que les mots de Jamblique, considérés dans l'*Introduction à l'astronomie* comme des citations aristotéliciennes, nous sont donnés dans l'ordre du centon du chapitre 3 de cette *Introduction*, et non pas comme elles apparaissent dans *De communi math. scientia* (1). Dans le *Logos 14* nous voyons Métochite reprendre, sous une forme légèrement modifiée, l'addition qu'il avait faite, dans l'*Introduction à l'astronomie*, à la citation de l'*Epinomis* (2). Enfin, la variante *διαφερόντως* (Jamblique, p. 72, 11, *ed.* Festa, a *διαφόρως*), qu'on lit dans l'*Intr. Astr.*, Texte A, **4**, 6, est répétée dans le *Logos 14*, **21**, 6.

Il est d'ailleurs *a priori* peu probable que, dans le *Logos 14*, Métochite ait resservi, sans s'en rendre compte, les clichés, les idées et les erreurs (3) d'il y a quelques années. Supposons plutôt, pour ces passages du *Logos 14*, l'existence d'une source écrite (4). Nous croyons avoir prouvé que cette source immédiate était Métochite lui-même, à savoir le chapitre 3 de l'*Introduction à l'astronomie*.

Les emprunts que Métochite avait faits à Jamblique (5) n'ont

(1) *Logos 14*, **21**, 1-7 = *Intr. Astr.*, Texte A, **4**, 1-7 ; *Logos 14*, **21**, 7-9 = *Intr. Astr.*, Texte A, **4**, 11-14 ; *Logos 14*, **22**, 6-12 = *Intr. Astr.*, Texte A, **5**, 1-9.

(2) Cf. *Logos 14*, **22**, 10-12 et *Intr. Astr.*, Texte A, **5**, 5-8.

(3) Telle l'attribution erronée du passage *Logos 14*, **21**, 2-5 = *Intr. Astr.*, Texte A, **4**, 2-5 à la *Métaphysique*.

(4) Cette hypothèse permet de bien expliquer le non-sens *τοῦτο δὲ συγχωρήσαιεν ἡμῖν* (*Logos 14*, **21**, 5-6) par une omission due à l'utilisation rapide d'une source où l'on lisait *ἅπαντες συγχωρήσαιεν* (ou *-ειαν*) *ἡμῖν*, comme dans *Intr. Astr.*, Texte A, **4**, 5-6. Ceci équivaut à dire que la leçon du *Vind. Phil. Gr.* 95, sans *ἅπαντες*, peut être aussi bien attribuable à l'inadvertance de notre auteur qui se copiait lui-même qu'à la distraction du scribe.

(5) Comme on l'imagine facilement, Métochite n'est pas le premier à mettre à contribution le *De communi math. scientia* de Jamblique. Au v^e siècle, Syrianos, dans son *Commentaire à la Métaphysique*, M, 1078 b 7-9 [= *Commentaria in Aristotelem Graeca*, VI, 1, p. 101, 22 sqq., *ed.* Kroll], donne, presque sans changements, la liste des chapitres qui précède le texte de ce troisième *Λόγος Πυθαγόρειος* [Usener, le premier qui ait remarqué le fait, cf. *Kleine Schriften*, III (1914), p. 33, n. 44, n'a pas voulu *a priori* attribuer un tel plagiat à Syrianos ; mais il dut se rendre à l'évidence]. Le procédé de Syrianos est assez curieux. Après avoir dit (p. 101, 26, *ed.* Kroll) : « quiconque prendra connaissance des doctrines pythagoriciennes, pénétrera à fond l'essence des mathématiques », il fait suivre

pas été remarqués par Choumnos. Sinon, il n'aurait pas manqué d'utiliser cet argument-massue dans sa polémique (1). Si Métochite a cru pouvoir se permettre cette spoliation, c'est qu'à son époque Jamblique était un auteur plutôt peu fréquenté. Je connais seulement un texte, peut-être contemporain, où Jamblique est mentionné comme un auteur dont la connaissance fait partie de la culture générale (2).

Répétons que, le *De mysteriis* mis à part, tous les manuscrits conservés de Jamblique sont les *apographa* d'un seul, le *Laurentianus* 86, 3, du XIVe siècle. Si Jamblique avait été généralement connu à cette époque, nous aurions une tradition manuscrite plus riche.

### C. Métochite « ennemi » de Platon

Métochite a cru pouvoir anéantir son ennemi en attaquant la physique. Choumnos n'était pas à même de riposter par une attaque contre l'astronomie. Les autorités, de Platon à Nicomaque, s'accordaient dans leur vénération à l'égard de cette science. Chose plus grave, Andronic II, *dilettante* et inspirateur, en raffolait (3).

littéralement les chapp. 2-22 ; 27 ; 32 de la table des matières (contenant en tout 35 chapp.) de Jamblique. Les chapp. 8-10 sont donnés en paraphrase, p. ex. le mot *Πυθαγόρειος* de Jamblique est remplacé par *Ἀρχύτας*, ce qui prouve que Syrianos avait, au moins en partie, lu l'ouvrage même. Toutefois, plus franc que Métochite, Syrianos ne voulait nullement cacher la source de son *excursus* sur les mathématiques. En effet, quelques lignes plus loin (p. 103, 5-8, *ed.* Kroll), dans un passage qui correspondrait à la « bibliographie générale » dans un commentaire moderne, il remarque : « quiconque voudrait pousser plus loin l'investigation dans ce domaine, obtiendra pleine satisfaction en étudiant les traités qu'ont consacrés à ce sujet Nicomaque dans le 'Recueil des propositions pythagoriciennes' et le divin Jamblique ».

(1) Ne se moque-t-il pas des commentaires à Aristote, de la plume de Métochite, en accusant ce dernier d'être un plagiaire des œuvres de ce philosophe? Cf. *Πρὸς τοὺς δυσχεραίνοντας...*, Boissonade, *A.G.*, III, pp. 375, 2, *ab imo* - 376, 5.

(2) M. Treu, *Ein byzantinisches Schulgespräch*, dans *B.Z.*, 2 (1893), pp. 96-105 ; p. 99, 79-80 : *ἑξῆς τὰ τοῦ Πλάτωνος μετὰ τῶν αὐτοῦ ἐξηγητῶν Πρόκλου καὶ Ἰαμβλίχου* <sc. *δεῖ ἀναγιγνώσκειν*>. Sur la date de cet écrit (XIe ou XIIIe siècle?), cf. p. 52, note 2.

(3) Sur Andronic, animateur d'études astronomiques et ami de cette science, cf. *Logos 13*, **9**, 12-16 et *Intr. Astr.*, I, 1, *passim* ; cf. particulièrement Sathas, *M.B.*, I, p. *ρια'*, 4-13 : *ἄλλως τε καὶ δεῖγμα τοῦτ' ἂν εἴη κατὰ καιρὸν ὡς ἀληθῶς καὶ μετὰ παντὸς τοῦ δικαίου, ὡς αὐτός <sc. ὁ βασιλεύς> ἐστιν αἴτιος καὶ ἀρχηγὸς ταυτησὶ τῆς νέας ἀναδείξεως τῆς ἀστρονομικῆς*

Or, nos adversaires menaient leur duel avec un œil tourné vers le trône. Les allusions des *Logoi 13* et *14* (1) le prouvent pour Métochite. Quant à Choumnos, il tenait l'Empereur au courant de sa lutte contre le grand logothète. Nous pouvons encore lire dans sa correspondance deux lettres adressées à l'Empereur, qui ont trait à ses deux *Pamphlets*. Le premier de ces billets est une lettre d'envoi (2) qui précédait autrefois le texte d'une copie du premier *Pamphlet*, dédié à Andronic II (3). Métochite y est comparé à Thersite (4). L'autre billet (5) résume la partie finale du second

*ἐπιστήμης, καὶ ὅτι κινδυνεύουσα παντάπασιν ἀπολιπεῖν τὸν βίον πολλῶν ἤδη τῶν χρόνων ἀφανὴς ἐκ μέσου γενομένη, καλλίστη τις αὕτη καὶ πρώτη τῆς ὅλης σοφίας μοῖρα, ἐπ' αὐτοῦ τοὐμοῦ βασιλέως καὶ ὑπ' αὐτοῦ μάλιστα καὶ τῆς αὐτοῦ φιλοκαλίας τε καὶ φιλανθρωπίας ἡμῖν τοῖς περὶ λόγους ἔχουσι καινίζεται, καὶ σβεννυμένη καθάπαξ ἤδη, νῦν γε λοιπὸν ἀνάπτειν ὥς ἄρ' ἐξ ἀρχῆς δοκεῖ.* — Cependant, Andronic considérait l'astronomie comme une science esotérique, dont l'accès ne devait pas être libre à tout venant. Cf. ce passage de la lettre de l'Anonyme à Aktouarios, *Laur. S. Marco* 356, foll. 66v-67r : *ἐπεί σε καλῶς εἰδότα οἶδα, δι' ὅσης ἐπιμελείας ὁ θειότατος καὶ ἅγιος ἡμῶν βασιλεὺς πεποίηται τὸ μὴ πολλοὺς χώραν λαμβάνειν τοῦ κορυφαίου τούτου μαθήματος...* L'amertume de Choumnos, et les demandes que Grégoras, désireux d'apprendre l'astronomie, adressa à Métochite s'expliquent mieux ainsi.

(1) Pour le *Logos 13*, cf. la note précédente ; cf. *Logos 14*, **5**, 9-10 ; **14**, 3-5.

(2) Lettres 151 et 152, *ed.* Boissonade, *A.N.*, p. 174 ; sous-titre : *ὅτε πέπομφε τὸν λόγον τὸν Περὶ κρίσεως λόγων.* La « lettre » 152 n'est peut-être que la dernière phrase de la précédente. L'éditeur l'a supposé (p. 174, n. 4) ; toutefois, dans le *Patm.* 127, fol. 257r, la lettre 152 est pourvue d'une initiale ; partant, dans ce manuscrit, elle est considérée comme un texte à part. Peut-être est-ce une courte lettre d'envoi, accompagnant un autre « tirage-à-part » du premier *Pamphlet*.

(3) Dans le *Patm.* 127, foll. 257r-v, les lettres 151 et 152 (sans suscriptions) sont suivies par le premier *Pamphlet*.

(4) *Paraphrase* : Pour fournir les exemples de la vertu et de la méchanceté, Homère, dans l'épopée, oppose Achille et Ulysse à Thersite. Il fait l'éloge des deux héros, tandis que Thersite est roué de coups et raillé par Ulysse. Il en est de même pour le présent discours qui soumet les rhéteurs à une épreuve (*λόγος ὁ νῦν ... ῥήτορας δοκιμάζων*). Il loue les uns, mais n'épargne pas les coups aux Thersites de l'éloquence. A l'aide de ce discours, semblable à une pierre de touche, on pourra discerner la bonne littérature de la mauvaise. Cf. Boissonade, *A.N.*, p. 174, 18-20 : *τὸν χρυσὸν ἡ λίθος· λόγους δέ τις ἐνταυθοῖ προστρίβων τό τ' ἄριστον εἴσεται, καὶ τὸ κίβδηλον οὐκ ἂν ἐκφύγοι τὸν ἔλεγχον.*

(5) Lettre 155, *ed.* Boissonade, *A.N.*, pp. 177-178. Le début de cette lettre semble manquer.

*Pamphlet*, le *Πρὸς τοὺς δυσχεραίνοντας*. Choumnos prouve, en termes toujours corrects et prudents, l'ignorance des « *νῦν ἀστρονόμοι* » et l'impossibilité de devenir savant sans précepteur (1).

Choumnos n'était donc pas libre d'agir à sa guise : une fois qu'il s'était résigné à accepter le défi astronomique de l'adversaire, son plan de campagne s'imposait naturellement : il fallait commencer par un éloge de l'astronomie pour prouver ensuite que l'opposant était un pauvre astronome. Dans la réalisation de ce plan, Choumnos se sert d'un procédé classique : il découvre une contradiction entre l'écrit astronomique de Métochite et le *placitum* d'une très grande autorité. Pour Choumnos, le piquant de l'entreprise résidait probablement dans le fait que cette autorité se trouvait être Platon, dont Métochite affectait d'être le vaillant défenseur. Pour nous, l'intérêt de cette attaque réside surtout dans l'emploi par Choumnos du fameux passage de l'*Epinomis* 987 b 6-9 qui a tant préoccupé les philologues modernes.

Reprenons les accusations d'antiplatonisme, exposées dans le *Πρὸς τοὺς δυσχεραίνοντας* (2) :

L'adversaire néglige les « *sept* révolutions » qui, pour Platon,

(1) *Paraphrase* : La partie finale du discours soutient la thèse platonicienne sur le véritable astronome et les huit révolutions. [Suit une paraphrase de l'*Epin.*, 990 a 6 - b 2]. En effet, Platon dit que la sphère la plus haut placée, et dont le mouvement est opposé à celui des autres orbites, ne les fait pas tourner avec elle, comme le prétendent les astronomes du temps de Choumnos. Au contraire, il déclare ignorants en cette discipline ceux qui s'efforcent de prouver cette thèse. Comment donc les ignorants peuvent-ils devenir astronomes scientifiques [jeu de mots sur *ἀμαθής* : *μαθηματικός*] ? Choumnos se range du côté de Platon et prouve irréfutablement que l'opinion de son maître est juste. Il s'en faut de beaucoup que quiconque se mêle d'astronomie soit un astronome véritable. Il en est de même pour ceux qui mesurent le sol, s'adonnent aux computations et essaient les cordes d'un instrument. Ils ne méritent pas pour cela le nom de géomètres, d'arithméticiens ou de musiciens. Car les sciences diffèrent des choses perceptibles. Ce sont les formes géométriques qui en constituent l'essence et non pas ce qu'on en perçoit par les sens. Les mêmes considérations s'appliquent donc aux adeptes de l'astronomie. D'ailleurs, il est impossible de devenir versé dans une science en étant un simple autodidacte, car il s'agit ici d'une corrélation : un fils est inconcevable sans père, un esclave sans maître, etc... De même, il ne peut y avoir ni un objet d'enseignement ni un savant sans quelqu'un qui mène et qui initie. Vaines sont les ambitions de celui qui prétend posséder une science sans avoir reçu l'enseignement d'un savant compétent.

(2) BOISSONADE, *A.G.*, III, pp. 389, 3 - 390,11.

sont l'essentiel de toute l'astronomie (1). Mais même au sujet de la huitième révolution, les idées de Métochite sont diamétralement opposées à celles de Platon (2). Des citations juxtaposées de l'écrit de l'adversaire (3) et de l'*Epinomis* 987 b 6-9 (4), doivent prouver cette assertion. Suit une lacune dans le texte imprimé.

Les éléments de cette réfutation, qui se fondent sûrement sur l'*Epinomis*, 987 b 8-9, sont au nombre de deux :

a) il est faux de dire que la sphère « suprême » entraîne (<*βίᾳ*> *συμπεριάγει*) toutes les autres sphères.

b) il est faux de dire : la « première » (5) sphère se meut dans la même direction que les autres.

Il est clair que ces deux éléments n'en font en réalité qu'un : « Platon » dit dans l'*Epinomis* que la huitième sphère (la suprême) se meut dans la direction opposée à celle des autres. Métochite, insinue Choumnos, dit le contraire (6).

La lettre 155 à l'Empereur résume, en des termes semblables, la même accusation (7).

(1) P. 389, 5-8 : *ὧν δ' ἑπτὰ περιόδων ὁ Πλάτων ἔφη, ταύταις καὶ τὸ πᾶν τοῦ ἀστρονομεῖν ὁρισάμενος, τούτων ὑμῖν, κατὰ τὸν ἐκείνου λόγον, ἐμέλησεν οὐδὲν οὐδαμῶς.*

(2) P. 389, 8-10 : *ἀλλὰ μὴν καὶ περὶ τῆς ὀγδόου* <sc. *περιόδου τῶν οὐρανίων*> *μὴ μόνον οὐχὶ ταὐτά γ' ὑμῖν καὶ Πλάτωνι δέδοκται, ἀλλά τι καὶ πᾶν τοὐναντίον.*

(3) P. 389, 11-15 : *καὶ γὰρ ὑμεῖς μὲν λέγετε· ἃς ἔφημεν ἑπτὰ περιόδους πάσας τὴν αὐτὴν φερομένας, ἥ γε ἀνωτάτω καὶ πρώτη, ἐκ τῶν ἐναντίων ἀπαντῶσα, σφοδροτέρας οὔσης καὶ εὐμεγεθεστέρας τῆς ἐκείνης κινήσεως, καὶ ταύτας μεθ' ἑαυτῆς βίᾳ συμπεριάγει· Πλάτων δ' οὐχ οὕτως.* Citation inexacte, car on verra que Métochite oppose huit, non sept « périodes » à la première.

(4) *ἕνα δὲ τὸν ὄγδοον χρὴ λέγειν, ὃν μάλιστά τις ἄνω κόσμον προσαγορεύοι, ὃς ἐναντίος ἐκείνοις σύμπασιν* [*ξύμπασι* Choumnos] *πορεύεται, ἄγων τοὺς ἄλλους, ὥς γε ἀνθρώποις φαίνοιτ' ἂν ὀλίγα τούτων εἰδόσιν.* — Je donne le texte des mss de Platon.

(5) Cette sphère est appelée tantôt suprême, tantôt première, tantôt huitième. Cette imprécision reflète l'usage intentionnel de nos deux auteurs.

(6) P. 389, 21-26 : *ἀκούεις; ὀλίγα σε Πλάτων φησὶν εἰδέναι, ἴσον δ' εἰπεῖν καὶ μηδέν, μὴ μόνον περὶ τῶν ἑπτὰ* <sc. *περιόδων*> ... *ἀλλά τι καὶ περὶ τῆς ἀνωτάτω καὶ πρώτης ἀγνοοῦντα ὡς ἔστι κινήσεως ἔχουσα, καί γε μὴ κατὰ ταὐτὰ ταῖς ἄλλαις περιϊοῦσα.*

(7) Boissonade, *A.N.*, p. 177, 11-16 : *καὶ τοίνυν καὶ περὶ τῆς ἀνωτάτω καὶ πρώτης σφαίρας φησὶν* <sc. Platon>, *ἐναντία πορευομένης τοῖς ἄλλοις πᾶσι κύκλοις, μή τί γε συμπεριάγειν αὐτοὺς ταύτην, ὡς οἱ νῦν φασὶν ἀστρονόμοι, ἀλλ' ὀλίγα φησὶ περί τούτων εἰδέναι τοὺς οὕτως ἰσχυρι-*

Cependant, si nous nous reportons aux réponses de Métochite, nous voyons Choumnos accusé de prétendre que Platon *n'enseigne pas* que le premier mouvement est opposé aux autres (1). L'astronome-amateur est invité à se rendre à l'évidence des faits en observant pendant deux nuits successives le mouvement de la lune.

Or, d'une part, nous ne pouvons pas douter que Métochite ne connaisse cette vérité élémentaire, que le « premier mouvement » est opposé à celui des autres sphères. D'autre part, aucun passage conservé du second *Pamphlet* de Choumnos ne rappelle, même de loin, les imputations de Métochite. Comment interpréter cette confusion au sujet de banalités ? Faut-il y voir le verbiage des adversaires dont l'argumentation se fonde uniquement sur l'identité du sens de *ἄγειν* (Platon) et de *συμπεριάγειν* (Métochite), et qui se plaisent à falsifier réciproquement leurs énoncés ?

Au contraire, il semble que ces Byzantins savent très bien ce qu'ils disent :

La dispute entre Choumnos et Métochite a pour base la divergence très réelle entre le système de « Platon » et celui de Ptolémée, dont Métochite se fait le champion et le vulgarisateur, car même dans le choix de ses mots, il a soin de suivre le texte de Ptolémée. Dans le chapitre 8 du premier livre de l'*Almageste*, où les deux mouvements des cieux sont étudiés, les verbes *περιάγειν* et *συμπεριάγειν* sont employés : a) à propos du mouvement de la sphère qui entraîne tous les autres mouvements (2) ; b) à propos des astres fixes entraînés par cette sphère (3) ; c) à propos du mouvement du méridien (4).

L'univers renferme, dans le système défendu par Choumnos, huit sphères, dont sept planétaires ; la huitième (première), celle des astres fixes, est la sphère suprême ; elle est douée du « premier » mouvement diurne (croit probablement Choumnos), *contraire* au

*ζομένους καὶ ἀποδεικνύναι βιαζομένους, καὶ δή γε τοῦ μαθήματος ἀμαθεῖς εἶναι.*

(1) *Logos 14*, **24**, 22-24. Métochite se garde de dire le nombre de ces mouvements.

(2) *Almag.*, I, 8, p. 26, 18-19, *ed.* Heiberg : *ταύτης τῆς πάντα ὁμαλῶς περιαγούσης σφαίρας.*

(3) *Almag.*, I, 8, p. 27, 19-20, *ed.* Heiberg : *ὥσπερ ὑπὸ μιᾶς σφαίρας περιαγομένων ἄστρων.*

(4) *Almag.*, I, 8, p. 29, 19-21, *ed.* Heiberg : *ὑπὸ τοῦ δι' ἀμφοτέρων τῶν πόλων γραφομένου μεγίστου κύκλου περιαγομένου τε καὶ τὰ λοιπὰ πάντα συμπεριάγοντος ἀπὸ ἀνατολῶν ἐπὶ δυσμάς.*

mouvement des sphères planétaires. Par contre, pour Métochite, le nombre des sphères est en réalité de neuf, dont deux « premières » (1) : 1° la toute première, la sphère suprême, la « non étoilée », qui produit le « premier mouvement » de l'Est à l'Ouest, contraire à celui des *huit* autres sphères (2), et 2° la « première des huit », siège des astres fixes. Il est vrai, elle n'est pas la sphère suprême ; elle n'en est pas moins la huitième. Et son mouvement se produit dans la *même* direction que celui des sphères planétaires, car c'est le mouvement de la précession (3), dont Métochite parle souvent (4).

(1) Pour les deux « premières » sphères, cf. *Intr. Astr.*, I, 6, *Vat. Gr.* 1365, fol. 24r : *κἂν μὲν τῇ πρώτῃ σφαιρικῇ, ὡς εἰπεῖν, ἀποτομῇ — τῇ μετὰ τὴν πρώτην καὶ πάσας περιέχουσαν καὶ πάσας συγκινοῦσαν ἑαυτῇ — ἐνθεωροῦνται ἅπαντες ... ἀπλανεῖς ... ἀστέρες.* — Dans l'*Intr. Astr.*, je n'ai jamais rencontré le mot « neuf » appliqué aux sphères de l'Univers.

(2) *Intr. Astr.*, I, 7, *Vat. Gr.* 1365, fol. 25r-25v : *ἄνευ γὰρ τῆς πρώτης καὶ τῆς ἀνωτάτω σφαίρας καὶ πάσας περιεχούσης, ἥτις καὶ ἄναστρος νοεῖται καὶ βίᾳ τὰς ἄλλας ὅλας τὰς ὑπ' αὐτὴν τῷ ἀνυπερβλήτῳ κράτει καὶ τάχει συμπεριφέρει ἑαυτῇ εἰς τἀναντία τῶν οἰκείων κινήσεων, αἱ ἄλλαι πᾶσαι αἱ μετ' αὐτὴν σφαῖραι, αἱ καὶ τοὺς ἀστέρας ἐν αὐταῖς ὥσπερ πεπηγότας ἔχουσαι, καθ' ἑαυτὰς αἱ πᾶσαι εἰς τἀναντία τῇ πρώτῃ φέρονται εἰς τὰ ἑπόμενα ὡς ἀπὸ δυσμῶν εἰς ἀνατολάς.* Le nombre de ces « autres sphères » est hors de doute ; cf. *Intr. Astr.*, I, 13, *Vat. Gr.*. 1365, fol. 32r-32v : *ἄνευ τῆς ὑπερτάτης μόνης καὶ καθολικῆς καὶ ἀριδηλοτάτης καὶ ταχυτάτης περιφορᾶς τοῦ παντὸς οὐρανίου σώματος, τῆς ἀπ' ἀνατολῶν εἰς δυσμὰς αἱ ἐντὸς καταλαμβανόμεναι ὀκτὼ σφαῖραι, αἱ καὶ τοὺς ἀστέρας ἅπαντας περιφέρουσαι, ἀπὸ δυσμῶν εἰς ἀνατολὰς ποιοῦνται τὰς κινήσεις, ἐναντίας τῇ πρώτῃ.* Cf. aussi *Intr. Astr.*, I, 7, *Vat. Gr.* 1365, fol. 25v : *ἡ ... πρώτη μετὰ τὴν πρώτην τὴν ἄναστρον ... καὶ αἱ ταύτης ἑξῆς ἑπτά ... αὗται γὰρ ὀκτὼ σφαῖραι τὰς οἰκείας περιόδους ἐναντίας ... τῇ πρώτῃ ποιοῦνται.*

(3) *Intr. Astr.*, I, 7, *Vat. Gr.* 1365, fol. 25v : *ἥ τε γὰρ πρώτη τῶν αὐτῶν ὀκτὼ περιόδων, ἡ καὶ τοὺς ἀπλανεῖς καὶ πεπηγότας ἅπαντας ἑαυτῇ συμπεριάγουσα εἰς τὰ ἑπόμενα φέρεται καὶ αἱ ἄλλαι ὡσαύτως αἱ ἑξῆς · βραδύτατα δὲ ὑπερβαλλόντως κινουμένη ... δοκεῖ πως ἀκίνητος εἶναι.*

(4) Cf. outre la note précédente, *Intr. Astr.*, I, 13, *Vat. Gr.* 1365, fol. 32v : *πρώτη μὲν οὖν νοεῖται σφαιρικὴ περίοδος ... ἡ τῶν ἀπλανῶν ἁπάντων ἀστέρων, οἱ ... κινούμενοι ... ἀναμφιβόλως καταλαμβάνονται, βραδύτατα δὲ σφόδρα ὡς πρὸς τοὺς ἄλλους · μετὰ δὲ τὴν τῶν ἀπλανῶν σφαῖραν ἑξῆς ἡ τοῦ Κρόνου καταλαμβάνεται, καὶ ταχύτερον μὲν ἐν ταύτῃ καὶ πάνυ τοι ταχύτερον οὗτος ὁ ἀστὴρ περιοδεύει ἢ κατὰ τοὺς ἄλλους ἀπλανεῖς ἀστέρας, βραδύτερον δὲ ὅμως πολλῷ τῷ μέτρῳ, ἤπερ οἱ ἑξῆς ἕτεροι ἀστέρες.* Cf. encore *Intr. Astr.*, I, 90, *Vat. Gr.* 1365, fol. 238r : *ἡ τῶν ἀπλανῶν ἀστερων σφαῖρα, προχωροῦσα κατ' ὀλίγον εἰς τὰ ἑπόμενα.* Mais c'est un bizarre calculateur que cet ancien ministre des finances ; dans *Intr. Astr.*, I, 90, il explique, au prix

Pourtant, il n'est pas, ou ne veut pas être, tout à fait clair sur ce point, car dans un autre passage de son *Introduction à l'astronomie*

de maintes redites, qu'il tiendra compte de la précession dans son bref catalogue des astres. En effet, il dit qu'il a transposé les longitudes de Ptolemée en sa propre *epochè*, celle de l'an 1283. Cf. *Vat. Gr.* 1365, foll. 240r-240v : *καὶ ὁ μὲν Πτολεμαῖος οὕτω ... ὡς εἶχεν ἄρα ταῦτα ἐν τοῖς κατ' αὐτὸν χρόνοις. ἡμεῖς δὲ λοιπὸν ... μετατιθέαμεν τὰς τοιαῦτας κατὰ μῆκος τῶν ... ἀπλανῶν ἀστέρων ἐποχὰς ἐπὶ τοῦ προεκτεθειμένου ἡμῖν ἤδη πρότερον ἔτους* <sc. l'an 1283 apr. J.-Chr.>... *ἐπελογισάμεθα γὰρ ὅσον ἐπιβάλλει ... μέχρι καὶ εἰς τὸ ... ὑποτιθέμενον ὑφ' ἡμῶν ἔτος ἐπικινηθῆναι τοὺς τοιούτους ἀπλανεῖς ἀστέρας ... ἀπὸ τῆς παραδεδομένης τοῦ Πτολεμαίου ἐποχῆς ... ῥᾴδιον δὲ καὶ τοῖς μεθ' ἡμᾶς ψηφοφορεῖν ἑκάστοτε ... ἀπαριθμοῦντας τὰ ἀπὸ τοῦ δηλωθέντος ἔτους τῆς ὑποτεθείσης ἡμῖν ἀρχῆς εἰς αὐτοὺς μεταξὺ ἔτη*, ... <en ajoutant un degré par siècle, et> *τὰς ἐκ τῆς τοιαύτης προχωρήσεως αὐτῶν* <*sc.* les astres fixes> *ἀναφαινομένας μοίρας προστιθέντας ... ταῖς παραδιδομέναις νῦν παρ' ἡμῶν τοῦ μήκους ἐποχαῖς τῶν ... ἀπλανῶν ἀστέρων*. Or, dans certains mss de l'*Intr. Astr.*, il n'en est rien. Dans le bref catalogue des astres, que Métochite publie dans le chapitre suivant (le 91e ; *Vat. Gr.* 1365, foll. 241v-242r), *toutes* les longitudes sont exactement les mêmes que chez Ptolémée. Si Métochite avait surveillé l'*amanuensis* chargé de l'exécution des tables, la différence pour chaque étoile aurait dû être de 11 ou 12 degrés, car, d'après Métochite, la précession était d'un degré par siècle, et Ptolémée vivait « un peu moins de 1200 ans » avant lui. Dans le *Vat. Gr.* 2176, le même catalogue reprend également les données ptolémaïques telles quelles. Nombre de corrections sont indiquées, mais elles sont dues à un lecteur postérieur. Dans *Vat. Gr.* 1087, les foll. 190v-191r, prévus pour le catalogue des astres fixes, sont restés vides. Parmi les mss. du XIVe siècle, seul le *Vat. Gr.* 182, foll. 249v-250r, ajoute 11 degrés aux longitudes de Ptolémée. — Le bref catalogue de Métochite est tiré de celui de Ptolémée, dont il prend toutes les étoiles de première et de deuxième grandeur, et cela exactement dans l'ordre dans lequel elles apparaissent dans sa source. Métochite obtient ainsi 62 étoiles (29 pour l'hémisphère du Nord et 33 pour l'hémisphère du Sud), réparties en 16 astres de première grandeur et 46 de deuxième grandeur. Dans le comput qui figure à la fin de son catalogue, Ptolémée donne le nombre de soixante, soit 15 étoiles de première grandeur et 45 de deuxième grandeur (cf. *Almag.*, VIII, 1 = II, p. 168, 18, *ed.* Heiberg). La présence de deux étoiles de plus chez Métochite s'explique aisément. 1° : Une étoile de première grandeur (*α Piscis Austrini*) apparaît deux fois dans le catalogue de Ptolémée (*Almag.*, VIII, 1 = II, pp. 125,2 et 167, 17, *ed.* Heiberg). Métochite l'a notée deux fois, en quoi d'ailleurs il ne faisait que suivre la tradition manuscrite ; 2° : Une étoile de troisième grandeur (dans la constellation du Navire Argo, cf. *Almag.*, VIII, 1 = II, pp. 150-151, 16, *ed.* Heiberg) fut incluse comme un astre de deuxième grandeur. Ici encore, Métochite n'inventait pas, car dans le groupe ABC des manuscrits de Ptolémée, cette étoile est rangée parmi les astres de deuxième grandeur. A en juger par les erreurs du catalogue de Métochite, notre auteur se servait d'un manuscrit de l'*Almageste*

il identifie, quant à la direction et quant à la vitesse, le mouvement Est-Ouest de la sphère suprême à celui des astres fixes (1).

Or, Platon ignorant le phénomène de la précession, Choumnos se refusait à en tenir compte (2). Ainsi, quand il insinue que Métochite fait tourner la huitième (première) sphère dans le même sens que les autres, inférieures, il a raison. Seulement, dans leur querelle,

qui suivait de près la tradition de la famille BC (dans le système de Heiberg). Je donne ci-après la liste des divergences entre le *Vat. Gr.* 1365 de Métochite et l'édition Heiberg de Ptolémée. LONGITUDES : *Lion*, 2°, fol. 241v, ligne 25 : *Lion*, 2 1/6°, II, 99,4 Heiberg. *Taureau*, 20 1/2 1/3°, fol. 242r, ligne 12 et les mss BC de Ptolémée : *Taureau*, 19 1/2 1/3°, II, 137,7 Heiberg. *Taureau*, 20°, fol. 242r, ligne 15 et les mss BC de Ptolémée : *Taureau*, 29°, II, 147,6 Heiberg. *Gémeaux*, 29 1/2°, fol. 242r, ligne 17 et les mss ABC de Ptolémée : *Gémeaux*, 29 1/6°, II, 147, 12 Heiberg. LATITUDES : *sud*, 20°, fol. 242r, ligne 6 : *sud*, 20 1/3°, II, 125, 2 Heiberg, et les mss ABC de Ptolémée. GRANDEURS : *deuxième grandeur*, fol. 242r, ligne 23 et les mss ABC de Ptolémée : *troisième grandeur*, II, 151, 16 Heiberg.

(1) *Intr. Astr.*, I, 6, *Vat. Gr.* 1365, foll. 24v-25r : *ἐπὶ τῶν τοιούτων γοῦν παραλλήλων ... τοὺς ἀστέρας πεπηγότας ... ὁρῶμεν τῇ πρώτῃ περιφορᾷ τοῦ παντὸς οὐρανίου σώματος, τῇ ἀπ' ἀνατολῶν εἰς δυσμὰς ἰσοταχῶς συμπεριαγομένους.*

(2) Toutefois, dans son *Περὶ τοῦ ὅτι μηδὲν ἀδύνατον ... ὕδωρ ἐπάνω τοῦ στερεώματος ... ἀποτετάχθαι ...*, Choumnos démontre qu'il a entendu parler du mouvement de la précession. Seulement, ses idées à ce sujet sont un peu singulières. D'abord, il admet un degré par an comme vitesse de ce mouvement. Aux yeux d'un astronomisant spécialiste tel que Métochite, c'était là une énorme bévue, car la valeur ptolémaïque est d'un degré par *cent* ans. Puis, en physicien avisé, Choumnos établit la cause de la lente révolution de la sphère du firmament : cette cause, c'est que les eaux qui, d'après la *Génèse*, existent au-delà du firmament, entravent et freinent cette révolution. Il espère que les astronomes se montreront convaincus par son hypothèse. Cf. *Patm.* 127, fol. 5r-v : *εἰ δὲ καὶ τῆς σφαίρας ταύτης περιστρεφομένης βραδυτέραν τῶν ἄλλων ἁπασῶν τὴν ἰδίαν αὐτῆς φασὶν εἶναι κίνησιν — καὶ γὰρ εἰς ἑξήκοντα μοίρας αὐτὴν καὶ τριακοσίας διελόντες, ἑκάστης αὐτῶν τὴν περιαγωγὴν καὶ διάβασιν τῇ τοῦ ἡλίου ὅλῃ κυκλοφορικῇ παραμετροῦσιν ἐνιαυσιαίᾳ κινήσει — ἔστω δὴ καὶ τοῦτο τῆς βραδυτῆτος ταύτης αἴτιον, εἴ τι γ' ἔστι, τὸ ὑπὲρ αὐτῆς ὕδωρ, ἐγκόπτον καὶ χαλῶν καὶ συμποδίζον τὸν δρόμον, μὴ πάνυ τι ταύτῃ ῥᾳδίως μήθ' ἑπόμενον μήτε συγκατατείνειν εὖ μάλα δεδυνημένον.* Cf. *ibidem*, fol. 76r : *οὐκοῦν καὶ κινουμένης τῆς σφαίρας, ἐφόλκιον αὐτό* <*sc.* les eaux de la *Génèse*> *γ' ἂν εἴη ταύτῃ* <*sc.* la sphère du firmament>, *βίᾳ συμπεριφερόμενον, καὶ οἷον ἐπισυρόμενον τῇ ταύτης κινήσει. ἀλλὰ τοῦτο μὲν ἴσως τοὺς περὶ τοὺς ἀστέρας ἐσχολακότας καὶ τὰς τῶν οὐρανίων σωμάτων μεμελετηκότας κινήσεις δύναιτ' ἂν πεῖσαι, βραδυτέραν, ὡς ἔφημεν, τῶν ἄλλων ἁπασῶν αὐτὴν τὴν τοῦ στερεώματος κίνησιν τιθεμένους.*

les deux adversaires parlent de deux sphères différentes. En ce sens, Choumnos pouvait à juste titre accuser Métochite d'antiplatonisme. C'est que le système ptolémaïque est « antiplatonicien » (1).

Il y avait un moyen bien simple de dissiper ce malentendu et de réfuter Choumnos : Métochite n'avait qu'à admettre la divergence des deux systèmes.

Mais l'attaque de Choumnos déconcertait le grand logothète et le mettait dans une position difficile.

En formulant son objection, Choumnos mettait le doigt sur un problème très délicat. Non seulement on sentait bien, à cette époque, que le système ptolémaïque ne s'accordait guère avec celui de Platon, mais il n'était pas facile de l'harmoniser avec la conception de l'Univers d'Aristote.

Dans sa lettre au Philosophe Joseph, Nicéphore Grégoras voit dans ce travail d'harmonisation la tâche principale d'un savant encyclopédiste (2). Aristote, dit-il, arrive, à la suite de Callippe et Eudoxe, au nombre élevé de cinquante-cinq sphères ; Ptolémée en compte beaucoup moins. Cependant, les données de ce dernier sont on ne peut plus dignes de foi. Mais d'autre part, Aristote et ses sources ne sont pas non plus à négliger (3). En conclusion, *δεῖ ... μεγαλοφυοῦς τῷ πράγματι διανοίας, ἵνα ξύμφωνα τὰ δοκοῦντα μὴ ξύμφωνα ἀποφήνῃ* (4).

A première vue, ce syncrétisme rappelle l'attitude classiciste

(1) La cause de la différence entre la conception de Platon et celle de Ptolémée était bien sentie, p. ex., par Jean PHILOPON, *De aeternitate mundi*, p. 537, 7-9, *ed.* Rabe : *οὐδὲ γὰρ οἶδε Πλάτων τὴν ἐνάτην σφαῖραν τὴν ἄναστρον τὴν ὑπὸ τοῦ Πτολεμαίου ἐπινενοημένην.* Cf. le même auteur, dans *Commentaria in Aristotelem Graeca*, 14, 1 (1901), p. 110, 13 sq. ; 22 sq. Philopon est un auteur qui eut de nombreux lecteurs à Byzance. Il est probable que Choumnos ait connu son traité *Sur l'éternité du monde* : cf., ci-dessus, p. 29, n. 2.

(2) Lire le passage qu'on va discuter ici dans GUILLAND, *Correspondance*, p. 61, 5-23 (= *Ep.* 13), et dans M. TREU, *B.Z.*, 8 (1899), p. 58, 8-23. La traduction que donne M. Guilland du début de ce passage est à modifier comme suit : « Ainsi, donc, en exécutant ton plan <*sc.* l'encyclopédie> n'omets pas, toi aussi <*sc.* comme Métochite l'avait fait>, les ouvrages que je viens de mentionner < *sc.* l'*Organon* et la *Métaphysique*>, comme s'ils étaient autant d'appendices. Ne néglige pas non plus les autres problèmes, mais appliques-y ton esprit davantage ; surtout tâche d'accorder entre elles les théories de Ptolémée et les définitions d'Aristote sur les sphères des planètes ».

(3) GUILLAND, *Correspondance*, p. 61, 10-21.

(4) *Ibidem*, p. 61, 21-23.

et réverentielle qu'on connaît bien à Byzance. Mais l'on sait que Grégoras, soit dans son *Florentios*, soit dans ses *Solutions des questions posées par la Basilissa Hélène Paléologine*, montre très peu de révérence, surtout en matière de physique, à l'égard du même Aristote (1). Tout le passage de sa lettre au Philosophe Joseph n'est-il donc qu'un prétexte « épidictique » pour montrer sa connaissance du nombre des sphères dans le système aristotélicien et sa familiarité avec les expressions *φέρουσαι* et *ἀνελίττουσαι* (2) ?

Notre jugement doit être plus nuancé.

En présence des divergences qui opposaient les autorités antiques, nos intellectuels étaient partagés entre des réactions contraires : tout en les stimulant, ces contradictions les embarrassaient. Mais pour un Métochite ou un Grégoras, et leurs ambitions personnelles de savants, elles n'étaient nulle part plus exaspérantes qu'en astronomie. C'étaient leurs connaissances en astronomie qui les distinguaient des autres érudits. S'ils réclamaient la priorité pour cette science, et pour eux-mêmes la supériorité sur les « physiciens », n'était-ce pas parce qu'un *consensus* général régnait au sujet des principes de l'astronomie (3) ? Si elle devait donner lieu

(1) *Florentios, ed.* Jahn dans *Neue Jahrbücher für Philologie und Pädagogik*, Supplementband 10,4 (1844), *passim*, surtout dans la discussion avec Xénocrate, pp. 515-533 ; *Solutions*, surtout les questions 4-8 ; résumé dans GUILLAND, *Essai*, pp. 219-223 ; édition des questions 4-5 par St. BEZDECHI, *Un Manuel de philosophie à l'usage des dames*, dans *Anuarul Institutului de studii clasice*, 3 (1936-1938), pp. 23-27 du tirage-à-part. — Sur l'antiaristotélisme de Grégoras, cf. GUILLAND, *Essai*, pp. 216-227 et F. USPENSKIJ, *Filosofskoe i bogoslovskoe dviženie v 14 veke...*, dans *Žurnal Min. Nar. Prosveščenija*, 279 (1892, janvier), surtout pp. 1-19 [= IDEM, *Očerki po istorii vizantijskoj obrazovannosti* (1892), pp. 246 sqq.].

(2) GUILLAND, *Correspondance*, p. 61, 12.

(3) Cf. *Intr. Astr.*, *Vat. Gr.* 182, foll. 12v ; 13r ; 13v ; 14v ; 15r. Cf. encore l'opposition très instructive dans *Intr. Astr.*, I, 3, *Vat. Gr.* 1365, fol. 17r : *τοιγαροῦν ἅπαντες οἱ περὶ αὐτὸ τὸ μέρος φιλοσοφίας* <sc. les « mathématiques », y compris l'astronomie> *σπουδάσαντες καὶ δόκιμοι δειχθέντες, καὶ καλῶς ἐξηκριβοκότες* [sic] *τὰ μαθηματικά, ταὐτὰ φθέγγονται διὰ πάντων καὶ συμφωνοῦσιν ἀλλήλοις εὖ μάλα ... ταὐτὰ καὶ συλλογιζόμενοι καὶ λέγοντες, Αἰγύπτιοί τε πρῶτοι καὶ Χαλδαῖοι καὶ Ἕλληνες· Πυθαγόρειοί τε καὶ Σωκρατικοὶ καὶ Πλατωνικοί, καὶ ἔτι γε Ἰταλιῶται ... οἱ δέ γε περὶ τὸ φυσιολογικὸν κατατρίψαντες καὶ τῇ κατ' αὐτὸ θεωρίᾳ τὸν νοῦν προσσχόντες ἐπιεικῶς, ἔστι μὲν οὗ καὶ ὅτε καὶ ἑαυτοῖς μάχονται, τὸ δ' οὖν γε πρόδηλον ἀλλήλοις παρρησίᾳ τἀναντία καὶ φρονοῦσι καὶ λέγειν οὐκ αἰσχύνονται, Παρμενίδαι καὶ Ἀναξαγόραι καὶ Ἀναξιμένεις καὶ Δημόκριτοι καὶ Ἡράκλειτοι,*

aux mêmes dissensions que la physique, en quoi un Métochite aurait-il été supérieur à un Choumnos?

Aussi, déjà dans son *Introduction à l'astronomie*, notre savant invoque-t-il en faveur de ses propositions non seulement l'autorité des astronomes, mais aussi celle de Platon et d'Aristote. Son intention est la même que celle que Grégoras avait exprimée dans sa lettre au Philosophe Joseph : Métochite veut accorder Ptolémée avec les deux philosophes. Pour opérer un tel accord, il va jusqu'à falsifier leurs énoncés (1).

Autant dire que Métochite se rendait compte du fond du problème. Il savait très bien en quoi « son » image de l'Univers (qui était celle de l'*Almageste*) différait de celle qu'exposait l'*Epinomis*. Mais dans la polémique, il fallait laisser subsister l'incertitude ; désavouer Platon dans un tel moment, ce serait se déclarer battu, et cela non seulement comme astronome, mais encore comme platonisant. Partant, dans le *Logos 14*, Métochite continue à assumer le rôle d'« harmonisateur ».

D'ailleurs, il n'était plus libre d'adopter un autre parti au sujet de la huitième sphère. Dès la composition de son *Introduction à l'astronomie*, il avait accordé entre eux les deux systèmes du monde, même au prix de procédés assez singuliers. En voici la preuve.

Dans un passage de l'*Introduction* (2), Métochite dit : *ἰδίᾳ δὲ*

*Ἐμπεδοκλέες τε καὶ Ζήνωνες, καὶ αἱ κορυφαῖαι τούτων, ὡς εἰπεῖν, ἀκρότητες, Πλάτωνες καὶ Ἀριστοτέλεις, οἳ σφόδρα πρὸς ἀλλήλους μάχονται καὶ διαπληκτίζονται γεννικῶς, ἐν οἷς περὶ τὸ φυσιολογικὸν σπουδάζουσιν.* Cf. un passage presqu'identique dans *Miscellanea*, ch. 23, pp. 165 sq.

(1) Cf., p. ex., *Intr. Astr.*, I, 16, *Vat. Gr.* 1365, fol. 34r : *τρία γὰρ* <sc. *οὐράνια σώματα*> ... *τὰ ὑπεράνω αὐτοῦ* <sc. *τοῦ ἡλίου*>, *Κρόνος, Ζεύς, Ἄρης καὶ τρία τὰ ὑποκάτω, Ἀφροδίτη, Ἑρμῆς, Σελήνη· καὶ δόξα τις αὕτη παρὰ τοῖς πλείοσι τῶν ἀστρονόμων κρατεῖ, ᾗ καὶ Πλάτων καὶ Ἀριστοτέλης συντίθεται.* Ceci est faux, car l'ordre dit « platonicien » et « aristotélicien » des planètes inférieures fut Lune, *Soleil*, Mercure, Vénus. — Il est vrai que dans un passage des *Miscellanea* (ch. 13, pp. 102 sq.), Métochite n'hésite pas à placer, en astronomie, l'auteur de la *Syntaxe mathématique* au-dessus du divin philosophe (qui, à son tour, est supérieur à Aristote, en tant que mathématicien, *ibidem*, p. 97). Je tiens cet avis pour la vraie opinion de notre auteur ; elle s'accorde bien avec la mentalité d'un savant spécialiste, et Métochite l'était quelque peu. Mais, d'autre part, on ne pouvait facilement négliger Platon.

(2) *Intr. Astr.*, I, 5, *Vat. Gr.* 182, fol. 17r, *Vat. Gr.* 1365, fol. 20r.

*ἀστρονομία ὅτι σοφώτατον ἁπάντων φησί,* <*sc.* Platon dans l'*Epinomis*> ... *καὶ ὅτι σοφώτατον ἀνάγκη τὸν ἀληθῶς ἀστρονόμον εἶναι, μὴ τὸν καθ' Ἡσίοδον ἀστρονομοῦντα, ἵνα τοῖς ἐκείνου χρήσωμαι ῥήμασι, καὶ πάντας τοὺς τοιούτους, οἷον ἀνατολάς τε καὶ δυσμὰς ἐπεσκεμμένους, ἀλλὰ τὸν τῶν ὀκτὼ περιόδων ἱκανὸν ἐπιστήμονα, διεξιούσης τὸν αὑτῆς κύκλον ἑκάστης οὕτως ὡς οὐκ ἂν ῥᾳδίως ποτὲ πᾶσα φύσις ἱκανὴ γένηται θεωρῆσαι, μὴ θαυμαστῆς μετέχουσα φύσεως. αἵτινες δὴ σεπταί, κατ' ἐκεῖνον ἐρεῖν, περίοδοι ὀκτὼ αὗται καὶ κατὰ μέρος αὐτῷ δηλοποιοῦνται.*

Variae lectiones : V = *Vat. Gr.* 182 ; $V^1$ = *Vat. Gr.* 1365.
5/6 *ἀνατολάς τε καὶ δυσμάς* : *δυσμάς τε καὶ ἀνατολάς* V Plato. 6 *ἐπεσκεμμένους* : *ἐπεσκεμμένον* Plato. 7 *ἱκανὸν ἐπιστήμονα* : *τὰς ἑπτὰ περιόδους* Plato. *αὑτῆς* : *αὑτῶν* Plato. 8 *γένηται* : *γένοιτο* Plato.

Fontes : 2 *σοφώτατον* — 4 *ἀστρονομοῦντα* : [Pl.], *Epin.*, 990 a 5-6. 5 *καὶ* — 6 *περιόδων* : [Pl.], *Epin.*, 990 a 6-8. 7 *διεξιούσης* — 9 *φύσεως* : [Pl.], *Epin.*, 990 a 8 - b 2.

Dans cette citation de l'*Epinomis*, 990 a 5 - b 2 Métochite remplace par la simple clause de style *ἱκανὸν ἐπιστήμονα* les mots *τὰς ἑπτὰ περιόδους*, « les *sept* révolutions ». De plus, il nous fait croire que, dans le même passage, Platon (cf. *κατ' ἐκεῖνον ἐρεῖν* dans lignes 9/10), emploie le mot *σεπτός* et qu'il parle de *huit* sphères. Or, non seulement ce mot ne se trouve pas dans l'*Epinomis*, mais il est inconnu de Platon.

Pourtant, il est certain que Métochite considère l'existence de *σεπτός* dans l'*Epinomis* comme prouvée. Ceci ressort d'un autre passage de l'*Introduction à l'astronomie* (1) : *αὗται γὰρ ὀκτὼ σφαῖραι τὰς οἰκείας περιόδους ἐναντίας ὡς ἔφην τῇ πρώτῃ ποιοῦνται καὶ αὗταί γέ εἰσιν αἱ ὀκτὼ σεπταὶ περίοδοι ὧν, ὡς ὀλίγῳ πρότερον ἐλέγομεν, ὁ θαυμάσιος Πλάτων ἐν τῇ Ἐπινομίδι μνημονεύει.* Ajoutons enfin les mots de *Logos 14* : *ἐν δὲ τῷ αὐτῷ Πλάτων αὖθις βιβλίῳ* <*sc.* dans l'*Epinomis*> *τὸν περὶ τῶν ὀκτὼ σεπτῶν, ὥς αὐτός φησιν, οὐρανίων περιόδων θεωροῦντα...* (2).

(1) *Intr. Astr.*, I, 7, *Vat. Gr.* 182, fol. 22$^{v}$ ; *Vat. Gr.* 1365, fol. 25$^{v}$.
(2) *Logos 14*, **23**, 1-2.

L'explication s'impose : les mots *τὰς ἑπτὰ περιόδους* ne sont pas omis dans la citation faite par Métochite. Ils y sont déplacés et déformés. Dans son exemplaire, notre auteur a lu ou, ce qui est plus probable, *conjecturé τὰς σεπτὰς περιόδους*. Ainsi sont nées les « périodes vénérables » de ses autres passages.

Voulue ou non — et je crois qu'elle était voulue (1), cette retouche allait être grosse de conséquences. Au lieu des sept sphères opposées à la huitième, Métochite obtenait, pour « Platon », un groupe compact de huit sphères, dont le mouvement s'effectuait dans le même sens, bref, des sphères identiques aux siennes. Ainsi, Platon s'accordait avec le système courant des manuels de l'époque.

Par son coup de pouce, le savant ministre esquivait une alternative déplaisante ; au lieu de choisir entre le divin philosophe et le système de Ptolémée, qu'il sentait « techniquement » supérieur, il préférait se réclamer des deux autorités à la fois. Mais, dans la polémique qui allait éclater, il allait avoir les mains liées. Choumnos, qui reprend le même passage *Epin.*, 990 a 5 - b 2 et le retourne contre Métochite, cite le texte correctement (2). Il n'aurait garde de s'en priver. Lorsqu'il accuse Métochite de « négliger » les *sept* périodes platoniciennes, ce n'est certainement pas sans fondement : le grand logothète les escamotait tout simplement.

Aussi Métochite se borne-t-il en substance à opposer d'intermina-

(1) Je ne connais aucune variante *σεπτά(ς) ad Epin.*, 990 a 8. Le seul représentant que je connaisse de la tradition indirecte pour *Epin.*, 990 a 5 - b 2 est Théon de Smyrne (p. 9, 7-11, *ed.* Hiller) qui écrit *ἑπτά*. Pourtant, il serait important de savoir exactement si Métochite est le mystificateur ou le mystifié. Je crois qu'il a donné un coup de pouce au texte de Platon. Toutefois, notons un passage de Jamblique sur lequel M. le Professeur H. Cherniss a bien voulu attirer mon attention : dans la tradition néo-pythagoricienne, transmise par les *Theologoumena arithmeticae*, ch. 43 de cet auteur (p. 57, 13-20, *ed.* De Falco), le nombre de sept, *ἑπτάς*, s'appelait *σεπτάς*. De même, le nombre vénérable (*σεβάσμιος*) *ἑπτά* se prononçait (conjointement avec *ἕξ*) *σεπτά*. Comme on vient de le voir, Métochite démarquait Jamblique. D'ailleurs, on retrouve le rapprochement de *ἑπτά* avec *σεπτός* chez un contemporain, Théodore d'Hyrtakè, Boissonade, *A.G.*, III, p. 43, 19 et n. 5. Il n'est donc pas trop hardi de supposer que ces spéculations étymologiques aient pu être connues de notre auteur. Mais c'était enchérir sur le procédé néo-pythagoricien que de changer une forme « hiératique » de *ἑπτά* en un adjectif et d'y ajouter *ὀκτώ*.

(2) *Πρὸς τοὺς δυσχεραίνοντας*, *ed.* Boissonade, *A.G.*, III, p. 384, 20-21. Cf. également la lettre 155, *ed.* Boissonade, *A.N.*, p. 177, 6-7.

bles ricanements aux reproches de son adversaire (1). Dans l'exposé des accusations de Choumnos (2), il impute à celui-ci des propos qu'il n'a peut-être jamais tenus ; sa réfutation porte sur ces allégations supposées (3) ; partant, elle pourrait être sans valeur pour notre sujet.

Cependant, on constate que le grand logothète comprend pleinement la véritable portée des reproches qui lui sont adressés. Il se contente de quelques mots discrets pour protester du complet accord qui règne entre son enseignement astronomique et le système de Platon (4) ; il est beaucoup plus prolixe quand il prouve que Platon estimait hautement l'astronomie. Plus long également est le passage où Métochite se refuse à abandonner à Choumnos le *monopole* de l'antiplatonisme (5). Enfin, l'adversaire est raillé pour son manque de respect à l'égard de Ptolémée (6).

Nous pourrions clore ici cette discussion, si l'un des manuscrits de Choumnos, le *Par. Gr.* 2105, base de l'édition Boissonade, ne présentait pas une lacune, située précisément à l'endroit où la dispute astronomique devient des plus animées. De plus, nous l'avons vu, cette lacune est suivie d'une phrase affirmant que pour Platon, l'idée du « premier mouvement » rapide de vingt-quatre heures est incompatible avec l'hypothèse des révolutions très lentes d'autres sphères, vu les énormes dimensions du « premier cercle » (7).

Quel est le sens véritable de cette phrase ? Veut-elle, p. ex., dire que, selon Platon, le mouvement lent des planètes est en réalité rapide ? Nous trouvons une telle affirmation dans les *Lois*, 822 ab. Mais cette interprétation nous forcerait à postuler que ces mots des *Lois* avaient été allégués dans la lacune. Or, dans toute la dispute astronomique, Choumnos n'a *cité* aucun texte platonicien autre que les deux passages mentionnés de l'*Epinomis* (8). En effet, la

(1) *Logos, 14*, **24**, 1-10 ; 14-20 ; **25**, 1-6 ; 19 sqq. ; **26**, 7 - **28**, 3.

(2) *Logos, 14*, **24**, 20-24 et **25**, 6-8.

(3) *Logos 14*, **25**, 8-19.

(4) *Logos 14*, **26**, 3-6.

(5) *Logos 14*, **28**, 4-9 ; Métochite, il est vrai, parle des autorités du passé en général. Mais il s'agit surtout de celle contre laquelle il aurait péché, c'est-à-dire Platon.

(6) *Logos 14*, **35**, 29-30 ; **36**, 1-2.

(7) BOISSONADE, *A.G.*, III, p. 390, 1-11.

(8) 987 b, 990 ab.

lettre 155 de Choumnos résume la partie du *Πρὸς τοὺς δυσχεραίνοντας* contenue dans les pp. 380,2 - 390,11 du texte imprimé. Il est donc permis de supposer que la lacune est également représentée par quelques mots de ce résumé. Cependant, les deux passages de l'*Epinomis* qu'on lit dans le texte coservé du *Πρὸς τοὺς δυσχεραίνοντας* sont les seuls a être paraphrasés dans la lettre 155.

La conséquence de cette supposition serait que les propos hérétiques sur le tempo du « premier mouvement », qui s'appuient sûrement sur Platon (1), auraient été déduits par Choumnos du passage *Epin.*, 987 b.

La phrase de Choumnos signifie-t-elle que, selon ce passage, le premier mouvement ne s'effectue pas en vingt-quatre heures, c'est-à-dire que ce n'est pas le mouvement diurne? En effet, on peut tirer une telle conclusion de ces mots de l'*Epinomis*. Un des commentateurs modernes de Platon, A. E. Taylor, l'a fait (2). Seulement, pour arriver à ce résultat, il faut passer par un chaînon intermédiaire ; il faut supposer que « Platon » croyait à la mobilité de la Terre. Telle a été la démarche de G. Schiapparelli et Taylor (3). Il serait téméraire de prêter à Choumnos un raisonnement analogue.

Cependant, vu l'importance du passage *Epin.*, 987 b, il est nécessaire de s'assurer qu'il n'y a pas, dans la lacune du *Πρὸς τοὺς δυσχεραίνοντας*, de véritable problème.

Le *Par. Gr.* 2105 n'est pas le seul témoin pour notre texte ; le *Patmiacus* 127, de 366 folios, XIVe s., sur parchemin, d'exécution très soignée, en est un autre (4). Par le *Patmiacus*, nous remontons

(1) BOISSONADE, *A.G.*, III, p. 390, 10-11 : *καὶ Πλάτωνι δότε περὶ τῶν τοιούτων, εἴ γ' ὑμῖν δοκεῖ, βέλτιον ὑμῶν καὶ ἄμεινον εἰδέναι.*

(2) *A Commentary on Plato's Timaeus*, p. 231 sq. ; cf., en dernier lieu, R. KLIBANSKY, *ed.*, *Plato : Philebus and Epinomis, Transl. and Introd. by A. E. Taylor* (1956), p. 243, note †.

(3) Cf. encore, pour le même avis sur les implications de l'*Epin.*, 987 b, E. FRANK, *Plato und die sogenannten Pythagoräer* (1923), p. 206 ; J. HARWARD, *The Epinomis of Plato* (1929), p. 133. Contre une telle interprétation de ce passage, cf. p. ex., TH. HEATH, *Aristarchus of Samos* (1913), pp. 184 sq. et H. CHERNISS, *Aristotle's Criticism of Plato and the Academy*, I (1944), Appendix VIII, pp. 551 ; 556 ; 562.

(4) Ce ms. ne porte pas de titre de la main du scribe ; l'auteur du catalogue des manuscrits de Patmos [I. SAKKELION, *Πατμιακὴ βιβλιοθήκη* (1890), pp. 73-76 et planche *Γ*] y voit un indice que le *Patm.* 127 est un autographe. Mais nous

très près de l'original de Choumnos. C'est avec l'aide de ce témoin, foll. 273$^{v}$-274$^{v}$, que je comble la lacune du *Πρὸς τοὺς δυσχεραίνοντας*. Dans le texte imprimé, cette lacune se trouve entre *περιϊοῦσα* (le dernier mot du *verso* dans *Par. Gr.* 2105) et *τοῦ οὐρανοῦ* (les premiers mots du *recto* suivant dans le *Parisinus*) (1) :

*Καὶ ὅ γ' ἐγὼ διαπορῶ καὶ κατὰ τοῦτο μηδ' ὑμῖν ἀστρονομοῦσιν ἕπομαι, τοῦτ' ἔστι, καὶ σὺ δ' εἴ γ' εἰπὼν καὶ διδάξας λύσαις ἂν τὴν ἀπορίαν, εὐθὺς ἂν ἕξεις ἐμὲ κατόπισθεν προθύμως ἀκολουθοῦντά σοι · τοῦ οὐρανοῦ παντὸς ἐν πολλοῖς μέρεσι διῃρημένου, καὶ τῶν πλανήτων αὖθις ἑκάστου κατὰ τὸν οἰκεῖον τρέχοντος κύκλον, ἐγὼ ζητῶ μαθεῖν, πότερον τὰ οὐράνια πάντα σώματα αἰθέρια καὶ τῆς αὐτῆς φύσεως ὄντα τῆς αὐτῆς εἰσι καὶ κινήσεως, ἢ τὰ μὲν ἐξ αἰθέρος, τὰ δ' ἐξ ἄλλου του τὴν φύσιν* [fol. 274$^{r}$] *ἴσχει ; καὶ εἴ γε μὴ πάντα, ἔστι δ' ἃ διαφέρουσι, τίνα μὲν τούτων ταὐτὰ καὶ τῆς αὐτῆς φύσεως, τίνα δ' ἕτερα καὶ ἑτέρας μετέχοντα, καὶ τίνος δὴ ταῦτα, τίνος δὲ καὶ ὁποίας ἐκεῖνα ;*

*Καὶ περὶ τῶν πλανήτων ὁ αὐτὸς λόγος · εἴ γ' οἱ κύκλοι πάντες οἱ αὐτοί εἰσιν, οἱ γ' ἀστέρες αὖθις, καὶ μηδὲν τὰς φύσεις διε-*

savons par la correspondance de Choumnos qu'il confiait le soin de copier ses ouvrages à des scribes professionnels (cf. lettre 144 à l'un d'eux, Démétrios Cabasilas, *ed.* Boissonade, *A.N.*, pp. 167-168). Il faut plutôt penser à un exemplaire personnel de luxe dû à un scribe professionnel. En tout cas, il s'agit là d'un excellent témoin. — La disposition des écrits dans le *Patmiacus* n'est pas chronologique : p. ex. l'Éloge funèbre de Théolepte de Philadelphie y occupa la 15$^{e}$ place ; la dissertation sur le miracle de Cana, dédiée au même prélat, la 17$^{e}$. L'*Anepigraphos* vient en 24$^{e}$ place. Les écrits du *Patmiacus* semblent plutôt groupés selon leur caractère. Ainsi, on a : 1-9, écrits philosophiques et « physiques » ; 23-25, chrysobulles. Dans ces conditions, il est bon de retenir que le *Πρός τινα* (*sic* ? *τινας Par. Gr.* 2105) *τῶν ἑταίρων, ὅτι μὴ χρὴ δυσχεραίνειν* etc., le *Περὶ λόγων κρίσεως* et le *Πρὸς τοὺς δυσχεραίνοντας* occupent respectivement, dans le *Patmiacus*, les 26$^{e}$, 27$^{e}$ et 28$^{e}$ places. — Le texte que j'imprime se trouve également dans le *Vat. Gr.* 1784 (foll. 315$^{r}$-315$^{v}$), une copie du *Patmiacus*. Cf. G. Mercati, *Per la storia dei manoscritti greci di Genova, di varie badie basiliane d'Italia, e di Patmo* [= *Studi e Testi*, 68 (1935)], pp. 138 sq. Dans le *Vat. Gr.* 1784, les écrits de Choumnos sont attribués à Jean Skylitzès. Ce manuscrit appartint à Lollino ; on sait qu'il a fait copier un certain nombre des mss de Patmos, cf. P. Batiffol, *Les manuscrits grecs de Lollino...*, dans *Mélanges d'archéologie et d'histoire de l'École française de Rome*, 9 (1889), pp. 29 ; 45 (n° 100). — Je remercie M. J. Verpeaux pour ses informations concernant le *Patmiacus*, et M. l'abbé M. Richard pour le prêt des microfilms.

(1) Cf. Boissonade, *A.G.*, III, p. 389, 26, et le *Parisinus*, foll. 319$^{v}$-320$^{r}$.

νηνοχότες, πάντως δὴ καὶ τῆς αὐτῆς εἰσι κινήσεως, καὶ οὐχ οἱ μὲν μᾶλλον θέουσιν οἱ δ' ἧττον (περὶ Ἄρεως γὰρ μόνου φασὶν ἐ ρ υ θ ρ ώ τ α τ ο ν τοῦτον τῶν ἄλλων π ά ν τ ω ν εἶναι [Plato, *Epin.*, 987 c 6-7] καὶ μέχρι τούτου γ' ἡ πᾶσα διαφορά · τί δὲ τὸ ἐντεῦθεν συμβαῖνον, ἡμεῖς μὲν οὐκ ἴσμεν, εἰδείητε δ' ἂν ὑμεῖς). καὶ τοίνυν τὸ ἀπόρημα · τούτων ὡσαύτως ἐχόντων, διατί γ' οἱ μὲν βραδυτέρας, οἱ δ' ὀξυτέρας εἰσι ποιούμενοι τὰς κινήσεις, καὶ οἱ μὲν συμπεραίνουσιν ἐν βραχέσι δή τισι τοῖς χρόνοις, οἱ δ' ἐν πολλῷ πλείοσι καὶ τούτοις ἀσυμμέτρως ;

Ἐρεῖτε ἴσως, ὅτι μὴ πάντες κατὰ τὸν ἴσον τρόπον τοὺς οἰκείους τρέχοντες συμπεραίνουσι δρόμους. καὶ πόθεν κἀκ τίνος αἰτίας ἔστιν αὐτῶν πλανωμένων τοὺς μὲν εὐδρομεῖν, τοὺς δὲ προποδίζειν, καὶ ὑποποδίζειν — εἰ βούλεσθε καλεῖν · εἰ δ' οὖν, μεθέλκεσθαι καὶ ἀνθέλκεσθαι — μηδενὸς ὄντος τοῦ προσισταμένου καὶ ἀπαντῶντος καὶ δῆτα περιωθοῦντος καὶ ἐκτρέποντος καὶ αὖ βιαζομένου ὥσπερ ἐπανακάμπτειν καὶ ἄλλους ἐπὶ κύκλους [*leg.* ἐπικύκλους?] περιβάλλειν καὶ περιϊέναι · καὶ νῦν μὲν ἐκχωροῦντος σφίσιν αὐτοῖς εὐπετῶς τρέχειν, νῦν δ', ὥσπερ ὑπό τινος ἀντιβαί [fol. 274v] νοντος καὶ σοβοῦντος, βραδυπορεῖν καὶ γ' ἐξελίττειν οἱονεὶ καὶ τὴν πορείαν συγχέειν ; πόθεν δὴ ταῦτα καὶ τίς ὁ λόγος τούτων ; καὶ γὰρ ἐπὶ παντὸς τοῦ γε κατ' ἐπιστήμην οὐχ ὅτι ἔστι ζητεῖται, ἀλλὰ διατί ἐστι [Aristot., *Metaph.*, Z, 17 : 1041 a 10 sqq. ; *Anal. Post.*, B, 1-2 : 89 b 23 sqq.], καὶ ἐφ' ὧν δήπουθεν τὸ ὅτι δῆλον · ἐν οἷς δὲ καὶ τοῦτο παντάπασιν ἀγνοεῖται, πῶς ἄν τις μὴ πρότερον τὸ διατί καὶ τὴν αἰτίαν δείξας, τὸ ὅτι γ' ἔστι τοὺς μὴ εἰδότας πεῖσαι ἂν δυνηθείη ;

Ἐρεῖτε καὶ ὅτι τῷ μεγέθει τῶν κύκλων, τῶν μὲν μειζόνων ὄντων, τῶν δ' ἐλαττόνων, καὶ ὁ τῆς κινήσεως χρόνος συμπαραμετρεῖται · καὶ καλῶς ἐρεῖτε. διατὶ γὰρ ἄλλο, μηδενὸς ὄντος μήτε τοῦ κατεπείγοντος καὶ συνωθοῦντος, μήτε τοῦ ἐγκόπτοντος καὶ χαλῶντος · ἀλλ' εἴ γε τοῦτο, χρὴ γ' ὑμᾶς πάντως καὶ τὰ μέτρα τῶν κύκλων εἰδέναι, καὶ ἀναλόγως ταῦτ' ἔχειν, καὶ κατὰ μέτρον ἕκαστον εἶναι πρός τε τὴν ὀξύτητα τούτων κινούμενον [*leg.* κινουμένων?], πρός τε τὴν βραδυτῆτα.

Εἰ δὲ τοῦτ' ἀγνοεῖτε, ἐκεῖνο μὲ τέως διδάξαντες λύσατε τὴν ἀπορίαν · τῆς ἀνωτάτω δηλονότι καὶ πρώτης σφαίρας ἐντὸς τὰς ἄλλας πάσας περιειληφυίας καὶ δή γ' ἐχούσης — καὶ τοίνυν μηδὲ μέτρον ἐχούσας ταύτας πρὸς ταύτην μηδέν — εἴ γε ὁ μείζων κύκλος περιαγόμενος καὶ πλείονος δεῖται τοῦ χρόνου, πῶς τῷ ἀσυμμέτρῳ παντάπασι καὶ ἀπείρῳ γ' εἰπεῖν τούτῳ — εἴ-

*περ ἄπειρον, οὗπερ ἥλιος πολλοστὸν καὶ βραχύτατον καὶ ἄτομον ὡς εἰπεῖν δή τι, πρὸς τὸ πᾶν σῶμα <τοῦ οὐρανοῦ κρινόμενος, γῆς δ' ἑκατονταπλάσιον, ὡς φατέ, μέγεθος ὢν* (1), — *τούτῳ μὲν* ... [fol. 275r] ... *τῷ κύκλῳ μίαν ἡμέραν ἐκμετρεῖτε* ...>

Les arguments principaux de Choumnos sont au nombre de trois :

1. Les corps célestes sont-ils tous faits d'éther? Sont-ils tous de la même nature? Possèdent-ils le même mouvement? Ou bien, certains parmi eux sont-ils faits d'éther, tandis que d'autres sont d'une autre substance? Lesquels? De quelle substance?

2. Le même raisonnement s'applique aux planètes : si leur nature et leurs orbites sont les mêmes, il en est de même pour leur mouvement. S'il en est ainsi, pourquoi leurs mouvements ne s'accomplissent-ils pas dans des temps égaux? Peut-être Métochite dira-t-il que le mouvement des planètes n'est pas uniforme. Dans ce cas, il devrait expliquer pourquoi il en est ainsi, d'autant plus qu'il n'existe aucune force qui puisse leur imposer une motion rétrograde, et les contraindre à se mouvoir sur les épicycles. Car, en toute matière scientifique, on doit s'occuper non seulement des phénomènes, mais aussi de leurs causes, surtout lorsque les phénomènes eux-mêmes sont inconnus. De plus, Métochite répondra que les différences dans les motions planétaires sont dues à la différence des dimensions des orbites planétaires. Bravo. Mais alors, Métochite devrait connaître les dimensions exactes des différentes orbites. Ces dimensions devraient être en proportion égale à la période de révolution de chaque planète. Mais cela, il semble ne pas le savoir.

3. Une autre « aporie » peut en être déduite. Les énormes dimensions prêtées par Métochite à la sphère suprême ne sont pas facilement conciliables avec la vitesse de sa révolution, qui s'accomplit, toujours selon Métochite, dans l'espace d'un jour et une nuit ; car en même temps, il postule un mouvement beaucoup plus lent pour les sphères inférieures.

(1) Ceci n'est qu'une approximation ; Métochite, à la suite de Ptolémée (*Almag.*, V, 16 = p. 427, 8 sq., *ed.* Heiberg), dit que le volume du Soleil est *ἑκατονκαιεβδομηκονταπλάσιον* de celui de la Terre : *Intr. Astr.*, II, 7, *Vat. Gr.* 1365, fol. 335r.

Dans les passages qu'on vient de résumer, Choumnos continue le débat entre les physiciens qui voulaient pénétrer jusqu'à la véritable nature de l'Univers, et les astronomes mathématiciens qui partaient d'hypothèses ayant pour but unique de « sauver les apparences » et n'insistaient nullement sur la réalité matérielle de leurs constructions. A l'époque de Choumnos, ce débat avait une histoire plus que millénaire, et cela non seulement au sein de la science hellène, mais aussi parmi les écrivains de langue arabe et les scolastiques occidentaux (1).

En physicien convaincu, Choumnos demande des précisions sur la substance des corps célestes ; il insiste sur les raisons dynamiques de la théorie des épicycles, contraire, insinue-t-il, aux fondements de la Physique.

L'argument concernant les dimensions de l'Univers, lui aussi d'inspiration physique, fut adroitement choisi, car Métochite n'était pas à même de parer le coup. Non pas qu'il ignore complètement *τὰ μέτρα τῶν κύκλων*, autant dire les *radii* des sphères planétaires. Mais il ne connaît que les dimensions des sphères des planètes inférieures. Même sur ce point, il n'a pu suivre Ptolémée, son guide habituel. En effet, l'*Almageste* ne parle pas des distances qui séparent les cinq astres errants de la terre, et ne s'occupe pas des vitesses absolues des planètes. A l'endroit pertinent de l'*Introduction à l'astronomie*, Métochite démarque l'*Hypotypose* de Proclus qui d'ailleurs donne seulement les dimensions des sphères de Mercure et de Vénus, exprimées en rayons terrestres (2). Mais au lieu d'avouer la source de son emprunt, Métochite nous fait croire qu'il s'inspire de Ptolémée ; de plus, il est coupable de quelques inexactitudes (3).

(1) Cf. P. Duhem, *Σῴζειν τὰ φαινόμενα. Essai sur la notion de théorie physique de Platon à Galilée* (1908), toujours utile.

(2) VII, 20 sqq., p. 222 sq., *ed.* Manitius.

(3) *Intr. Astr.*, I, 62, *Vat. Gr.* 1365, fol. 156r : *ὅτι δὲ τῶν τριῶν αἱ σφαῖραι, Κρόνου Διὸς καὶ Ἄρεος, ὑψηλότεραί εἰσι τοῦ ἡλίου, παρὰ πᾶσι σύμφωνον ὂν καὶ πολυτρόπως δυνατὸν ἀποδειχθῆναι, καὶ μάλιστα ἀπὸ τῆς βραδυτέρας κινήσεως καὶ περιόδου αὐτῶν ἢ κατὰ τὴν τοῦ ἡλίου, ἐγνωσμένον πᾶσι καὶ πρόδηλον· τῶν δὲ δύο, Ἀφροδίτης καὶ Ἑρμοῦ, αἱ σφαῖραι ἀποδείκνυνται προσγειότεραι οὖσαι ἢ κατὰ τὴν τοῦ ἡλίου ἀπὸ τῆς εὑρέσεως τῆς ἀπ στάσεως καὶ τοῦ μήκους τῶν ἀπογείων καὶ περιγείων αὐτῶν... ἀνευρίσκει γοῦν ὁ Πτολεμαῖος ἐν τῇ Συντάξει, γραμμικαῖς ὡς εἴωθε ταῖς ἀποδείξεσι, τὰ μήκη τῶν ἀπογείων καὶ περιγείων αὐτῶν. καὶ ἀναφαίνονται λοιπὸν*

Les Arabes, à partir du IXe siècle, ont élaboré un système détaillé qui donnait les dimensions du monde en rayons terrestres (1). Choumnos savait-il quelque chose des calculs arabes, quand il exigeait de son adversaire la connaissance des distances planétaires? Impossible de l'affirmer (2).

*ἀπὸ τῶν ἀποστάσεων καὶ τῶν μηκῶν τῶν ἀπογείων καὶ περιγείων αὐτῶν ὡς τὸ μὲν τῆς Ἀφροδίτης ἀπόγειον ἐγγύς ἐστι τῇ σφαίρᾳ τοῦ ἡλίου, τὸ δὲ τοῦ Ἑρμοῦ ἀπόγειον ἐγγύς ἐστι τῇ σφαίρᾳ ἤτοι τῷ περιγείῳ τῆς Ἀφροδίτης, τὸ δὲ τῆς σελήνης ἀπογειότερον ἀπόστημα ἐγγύς ἐστι τῇ σφαίρᾳ καὶ τῷ περιγείῳ τοῦ Ἑρμοῦ. προαποδέδεικται γὰρ τῷ Πτολεμαίῳ, ὡς καὶ ἡμῖν εἴρηται, ἐν τῷ πέμπτῳ τῆς Συντάξεως* [*Almag.*, V, 15 ; *sed cf.* PROCL., *Hypot.*, p. 222, 1 sqq., *ed.* Manitius], *ὡς οἷον ἐστὶν ἡ ἐκ τοῦ κέντρου τῆς γῆς ἑνός, τοιούτων ἐστὶ τὸ μέγιστον ἀπόστημα τῆς σελήνης, ξδ ι᾽ · τὸ δὲ τοῦ ἡλίου ἀπόστημα πᾶν, ἐπειδὴ καὶ ὀλίγον ἐστὶ τὸ διάφορον τὸ παρὰ τὸν ἔκκεντρον αὐτοῦ καὶ σχεδόν, ὡς εἰπεῖν, ἀδιάφορον, ͵ασ ι᾽* [sic] *τῶν αὐτῶν · καὶ δὴ λοιπὸν κατὰ μετάληψιν ἀποδείκνυται καὶ ἀνευρίσκεται τῶν αὐτῶν ξδ ι᾽ εἶναι τὸ τοῦ Ἑρμοῦ ἐλάχιστον καὶ περίγειον ἀπόστημα, ὅσων ἐστὶ καὶ τὸ τῆς σελήνης ἀπόγειον · καὶ τὸ τῆς Ἀφροδίτης αὖθις ἐλάχιστον καὶ περίγειον ἀπόστημα ροζ λγ᾽, ὅσων ἐστὶ καὶ τὸ τοῦ Ἑρμοῦ μέγιστον ἀπόστημα* [cf. PROCL., *Hypot.*, p. 222, 21 sqq., *ed.* Manitius] *καὶ ἀπόγειον · καὶ τὸ τῆς Ἀφροδίτης μέγιστον ἀπόγειον καὶ ἀπόστημα τῶν αὐτῶν ͵αρϞ ἔγγιστα, καὶ ἔστι τοῦτο τῷ τοῦ ἡλίου ἔγγιστα ἀποστήματι, τῷ τῶν ͵ασ ί* [sic] · *καὶ τοίνυν συμπεραίνομεν πάνυ τε προδήλως ὡς μηδενὸς ὄντος κενοῦ ἐν τῷ παντί,* [cf. PROCL., *Hypot.*, p. 224, 2, *ed.* Manitius], *συνάπτεται μὲν ἡ σφαῖρα τῆς σελήνης κατὰ τὸ ἀπόγειον αὐτῆς τῇ σφαίρᾳ τοῦ Ἑρμοῦ κατὰ τὸ περίγειον αὐτοῦ, καὶ ἡ σφαῖρα τοῦ Ἑρμοῦ συνάπτεται αὖθις κατὰ τὸ ἀπόγειον αὐτοῦ τῇ σφαίρᾳ τῆς Ἀφροδίτης καὶ ἡ σφαῖρα τῆς Ἀφροδίτης πάλιν κατὰ τὸ ἀπόγειον αὐτῆς συνάπτεται τῇ σφαίρᾳ τοῦ ἡλίου.* — La distance du soleil donnée à deux reprises par le texte cité (*͵ασ ι᾽*, c'est-à-dire 1200 et 1/6 rayons) est inférieure à la valeur qu'on trouve chez Ptolémée et Proclus (*͵ασι*, c'est-à-dire 1210 rayons). Erreur du scribe, répétée deux fois, ou dessein? Quand le même scribe résume l'*Almageste*, V, 15, il écrit correctement *͵ασι* (fol. 330v). Donc, probablement, dessein. Dans notre passage, il s'agit d'éliminer le vide, si détesté par la Nature, entre la sphère de Vénus (distance : 1190 rayons) et celle du soleil ; or, le vide sera moins gênant si l'on admet une valeur moindre pour la distance de ce luminaire. Dans la dernière phrase de notre passage, Métochite, oubliant les valeurs numériques qu'il vient de citer, dit tout simplement que la sphère de Vénus est *contiguë* à celle du soleil.

(1) Cf. p.ex. PAULY-WISSOWA, *Realenzyklopädie...*, 20, 2 (1950), cols. 2096-2100, *s.v.* Planeten [W. et H. Gundel].

(2) Toutefois, ces calculs arabes étaient connus à Byzance dans le second quart du XIVe siècle. Un manuscrit qui fut annoté à cette époque, le *Marc. Gr.* 325 (N.C. 518), donne, sur fol. 87r, les distances Terre-sphère de Saturne 25243000 parasanges), Terre-sphère du Soleil (1537366 parasanges), Terre-

Il ne faut pas, enfin, attribuer trop de poids à cet argument ingénieux de Choumnos, exposant la contradiction entre l'hypothèse du mouvement rapide de la sphère suprême et les mouvements beaucoup plus lents postulés pour les sphères inférieures. Pour un lecteur moderne, d'une telle observation il n'y a qu'un pas à supposer la révolution diurne de la Terre ; pour Choumnos, ce n'était qu'un moyen de harasser l'adversaire. Il est difficile de croire qu'il ait pris son « aporie » au sérieux. En effet, dans un autre écrit (il est vrai, antérieur à la polémique), il ne met nullement en doute ni l'immobilité de la Terre, ni la réalité et l'extrême rapidité du mouvement diurne des cieux (1).

Reste la question de savoir quelle est l'origine de la lacune du *Parisinus Gr.* 2105, un manuscrit écrit sur bombycin, donc très probablement antérieur à l'an 1350 (2).

La lettre 155 de Choumnos nous dit expressément que la partie astronomique de son second *Pamphlet* n'a pas été récitée en public (3). Conjecturons que son auteur n'en était pas spécialement fier et qu'il redoutait de la présenter à l'auditoire.

Cette conjecture n'est pas tout à fait dénuée de fondement : parmi les railleries dont Métochite accable la malheureuse tentative de Choumnos, il en est une qui mérite particulièrement notre attention : « Comment aurais-tu pu mieux soutenir ma thèse que tu n'as rien eu de commun avec ses <*sc.* de Platon> ouvrages, ... qu'en fournissant, pour me réfuter, cette explication déformante des « révolutions célestes » platoniciennes... ? Au nom des Discours, ne détruis pas ton ouvrage, ne remanie pas celles de ses parties où tu viens de te montrer un astronome de race. J'apprends

sphère de la Lune (43419 parasanges), un parasange étant égal aux trois *μίλια*. La source de ces données est indiquée en marge : c'est un livre « persan », *ἐκ τοῦ περσικοῦ βιβλίου*.

(1) L'écrit de Choumnos s'intitule *Ὅτι τῆς γῆς ἐν μέσῳ τοῦ παντὸς ἑστώσης, ταύτης κατώτερον ἔστιν οὐδέν*, cf., p. ex.. *Vat. Gr.* 1784, foll. $15^{r}$-$18^{v}$ ; cf. fol. $16^{r}$ : *κατὰ τοῦτον δὴ τὸν λόγον* <*sc.* la contradiction entre les données des sens et la réalité> *καὶ οὐρανὸς μὲν ἐν ταῖς ὄψεσιν ἡμῶν ἑστάναι δοκῶν κινεῖται, καὶ ἀεὶ καὶ ὀξέως ὑπὲρ κίνησιν πᾶσαν καὶ φορὰν κινεῖται, καὶ μέγεθος τούτου ὑπὲρ πᾶν ἐστι καὶ νοούμενον μέγεθος*.

(2) Cf. J. Irigoin, *Les premiers manuscrits grecs écrits sur papier et le problème du bombycin*, dans *Scriptorium*, 4 (1950), pp. 194-204, surtout p. 201.

(3) Cf. Boissonade, *A.N.*, p. 177,2 : *τὸ τοῦ λόγου λοιπόν, καὶ ὃ μή ἐστιν ἐπιτυχὸν ἀκροάσεως*.

en effet, que tu essaies un remaniement pour ne pas t'exposer au ridicule. Vraiment, j'en suis profondément désolé » (1).

Nous n'avons aucune raison de mettre en doute cette information, selon laquelle Choumnos aurait procédé à un remaniement dans son second *Pamphlet.* La façon la plus simple de le faire aurait été d'opérer une coupure à l'endroit même qui suscitait des objections considérées comme pertinentes par l'auteur.

La lacune du *Parisinus*, répétons-le, se situe précisément dans la partie astronomique du *Πρὸς τοὺς δυσχεραίνοτας*, entre le dernier mot du fol. 319v et les premiers mots du fol. 320r. L'éditeur a eu raison en évaluant ses dimensions à un folio exactement (2).

L'examen des cahiers du *Par. Gr.* 2105 auxquels appartiennent les ff. 319 et 320 donne les résultats suivants (3) :

| | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 312 | 313 | 314 | 315 | \| | 316 | 317 | 318 | 319 |
| | 320 | 321 | 322 | \| | 323 | 324 | 325 | |

Les signatures manquent. Mais si l'on admet que le second cahier est un vrai ternion, on n'explique pas la lacune ; l'absence de tout un cahier après le fol. 319 est exclue par les dimensions de la lacune. Ce second cahier est un quaternion privé d'un feuillet à chaque extremité.

Mais, objectera-t-on, un remaniement se trahit soit par un onglet soit par une autre lacune d'un folio, située symétriquement dans le même cahier. Le *Parisinus* n'a pas d'onglet entre les foll. 319 et 320. Devons-nous donc rejeter d'emblée l'hypothèse d'un remaniement conscient, opéré après l'exécution de ce manuscrit? Non, car les foll. 323v-326v du *Parisinus* sont vides d'écriture. On aurait très bien pu retirer un folio après fol. 319, sans que la perte d'un folio blanc correspondant, situé après fol. 325v, blanc lui aussi, ait causé un dérangement quelconque.

La lacune du *Parisinus* peut être due au hasard. Mais matériellement rien ne s'oppose à ce que nous ayons, dans ce manuscrit, un exemplaire de l'« édition revisée » que Choumnos se serait ré-

(1) *Logos 14*, p. **24**, 4-13.

(2) Boissonade, *A.G.*, III, p. 389, n. 2.

(3) Une partie des informations qui suivent sont extraites de deux lettres par lesquelles Mlle M.-L. Concasty, du Cabinet des Manuscrits de la Bibliothèque Nationale, a bien voulu répondre à mes diverses questions. — En 1960, j'ai pu examiner le *Par. Gr.* 2105 sur place. — Le cahier foll. 312-319 est-il une substitution? Cf. plus bas, Planche VIII.

signé à faire (1). Il aurait été persuadé par les conseils de ses amis et par les éclats de rire des adversaires.

Car aux yeux d'un astronome scientifique de l'époque, Choumnos, avec son interprétation correcte de l'*Epinomis* et son oubli de la précession, représentait un net recul et devait passer presque pour un mauvais plaisant. Il a subi le triste sort de ces *dilettanti* qui arrivent, par la spéculation ingénue, à poser des problèmes intéressants (2) : il a été broyé par la science académique. Malheureusement, Choumnos n'était pas assez sûr de lui-même pour ne pas se laisser impressionner par cette condamnation. Autrement, nous n'aurions peut-être pas à regretter, dans le *Par. Gr.* 2105, la disparition d'une partie de ses « preuves d'acier » (3).

### D. L'œuvre astronomique de Métochite

Les passages où Métochite se présente lui même comme un rénovateur en matière d'astronomie ne font pas défaut ; il le fait dans la Préface de son *Introduction à l'astronomie* (4), dans ses *Poèmes 1* et *4* (5), et dans son *Logos 13*, **13**, 5-8. J'ajoute encore un spécimen inédit de cette estime que Métochite avait pour son propre exploit. Il est tiré du *Poème 12*, dédié à Nicéphore Xanthopoulos (6) :

(1) Dans le *Par. Gr.* 2105, la partie « astronomique » du second *Pamphlet* de Choumnos a subi un autre remaniement : les deux premières lignes du fol. 319r ont été raclées ; l'endroit raclé se trouve entre les mots *ἐκλείψεις* et *αὐτῆς*, Boissonade, *A.G.*, III, p. 387, 23.

(2) Telle son « aporie », basée sur l'*Epinomis*, sur le mouvement rapide de la sphère suprême. Son idée que les dimensions des orbites planétaires devraient être en proportion égale à la période de la révolution de chaque planète serait une idée nouvelle, bien qu'incorrecte.

(3) L'expression est de lui ; cf. lettre 155, *ed.* Boissonade, *A.N.*, p. 177, 17-20 : *καὶ γοῦν ἐγὼ τοῖς τοῦ Πλάτωνος λόγοις* <*sc. Epin.*, 987 b> *τιθέμενος ... ἀληθεῖς αὐτοὺς ἀποδείκνυμι, ἀδαμαντίναις τισίν, εἰπεῖν, ἀποδείξεσι κεχρημένος.* On reconnaît l'inspiration platonicienne : *Gorg.* 508 e 7 : *δέδεται ... σιδηροῖς καὶ ἀδαμαντίνοις λόγοις.*

(4) *Ed.* Sathas, *M.B.*, I, surtout p. *ρια'*.

(5) *Poème 1* dans Treu, *Dichtungen*, vv. 606 sqq., particulièrement vv. 664 sq. et 673 sqq. ; *Poème 4*, p.ex., dans *Par. Gr.* 1776, foll. 59v-69r, surtout foll. 64r-67r.

(6) A lire, p. ex., dans *Par. Gr.* 1776, foll. 168v-169v. Pour simplifier, je ne signale pas les grattages du manuscrit.

*τἄλλα δὲ τεύχεε ἀμφοτέρω φιλοσουφίας* (1) *ἐστὸν*
*σαφέα τ' ἐκτόκια, πολύ τ' εἰν βίῳ μερόπεσσι*
*βέλτιστα, παρρησί' ἐρῶ, φθόνον οὐκ ἀλεγίζων,*
*ἀστρονομίης οὕνεκα παραδόσιες καιναί.*
*τὰς κεν ἐγὼν σύνταγμ' ἀραρυίας ἔτεσφιν ἡμῶν.*
*πολλὰ γὰρ εἴτεα — καὐτὸς ἄλλοι τ' ἴσασ' ἅπαντες*
*οἳ νῦν ἔχουσι περὶ σοφίην μέροπες δὴ βρουτοί —*
*τῶν γε μαθηματικῶν λεῖπτ' ἐπιστήμ' ἀκριβής,*
*τέτταρ' ἅπερ γ' ἔασι, μάλ' ἀστρονομίης δ' αὐτῆς.*
*τὰ μὲν ἐγών, παρρησί' ἐρέω, εἴ ποτε δή τις*
*ἄλλο τι ἄλλος, ἠὲ τὰ φάμεν' ἐτήτυμον, ἶφι*
*ἤσκημ' ἀνύσας, εὖ δέ τε μάλ' ἱκόμην ἔξιος*
*τῶνδε σοφίης κυδαλίμοιο νύ θ' ἱμεροέσσης.*
*ἀτὰρ ἔμοιγ' ἀμφ' ἀστρονομίης ἄσπετος ὦρτο*
*ζῆλος ἐνὶ κραδίῃ, μάλ' ἐπεὶ μετ' ἄρα μερόπεσσι*
*παντάπασ' ἦδε ἄϊστος ἔην· ἔραμαι δ' ὁπηοῦν*
*τοῖς τε νῦν ἠδ' ἐσέπειτ' ἐσουμένοις βροτοῖσι*
*χραισμεῖν οὕνεκα τῆσδε σοφίης εὖ μάλα τυχεῖν.*
*τῷ γ' ἄρα συντάγματα νέα πόνησα, διὰ τῶνδε*
*βένθε' ἐπιστήμης διζεύμενος, ᾗ μάλ' ἀγητά.*
*τάδ' ἄρ' ἕκαστ' ἀπηγέομαι διακριδὸν ἔπειτα*
*κατὰ μέρος σάφα, ὥς κεν ἔην ὁδὸν ἑξῆς ἰών,*
*τάπερ ἔασι περίκλυτ' ἀκουέμεν ὠσὶ μοῦνοις*
*μυστήρια πέλωρα τ' αἴειν θώυμ' ἔχοντα,*
*ὥς τινα ῥηίδια διδάγματα φαάντατα*
*πᾶσιν ἐράουσ' ἱστορέων ἱλαδὸν* [sic] *λούγοισι*
*πουλυαρίθμοισι. καί τ' ἐκδόσιας ἑτεροίας*
*ἠὲ καθὰ νόμισαν Πτολεμαῖος ἠδὲ Θέων τε,*
*ἀμφοτέρω ἄκρω πᾶσαν εἰνθάδε σουφίας ἕξιν,*
*αὐτὸς ἐγὼν ἐτύπωσ', ὥς κεν νυνὶ τοῖσδε χρούνοις*
*κάρτ' ἐπεοικότ' ἔην, δυσεργέα πάντ' ἀφαιρῶν.*
*καί τε τόδ', ἀτρεκέως ἐρέειν, μέγα τ' ὠφέλιμόν τε*
*ἔργον ἄνυσ', ὁπόσοι σοφίας τῆσδ' ἄνδρες ἔρανται.*
*τίς δὲ τοσσάτιον γ' ἀμαθής τ' ἀπαθής τε πέφυκε*
*χρήματος εὖ μάλ' ἐρατεινοῦ τιμίου τ' ἄνωθεν*
*δὴ προτέρων διάδοχ' ἀγακλεέων νύ τ'ἀνδρῶν ;*
*τοῖον ἐγὼν μάλ' ἔοργα πολυέρατον μερόπεσσιν*
*ἔργον ἀμήχανον ἐννοέεσθ', ἔκπαγλον ἀΐειν,*
*καὶ τόδ' ἐγὼν ἄνυσα φορὰν ἐς βίον ἀγακλυτήν.*

(1) Avant le grattage, le manuscrit avait-il *φίλου σοφίας* ?

Ce qui suit est plutôt une paraphrase qu'une traduction :

« Les deux autres volumes sont des produits clairs de la philosophie [de la science bien-aimée ?] ; ils sont d'une grande utilité pour les mortels, je le dis franchement, sans tenir compte des envieux. J'ai nommé les ouvrages nouveaux ayant trait à l'astronomie, que j'ai composés en les adaptant à notre époque. En effet, depuis bien des années, le savoir exact faisait défaut dans les quatre sciences mathématiques, particulièrement en astronomie. Toi-même et les autres savants de nos jours le savent très bien. A parler franchement, ces sciences, j'y ai excellé, autant que d'autres ont jamais excellé ailleurs... et je me suis approprié la science glorieuse et aimable de ces disciplines. Mais ce fut surtout un désir immense d'astronomie qui naquit dans mon cœur, car cette science était complètement ignorée des mortels. J'ai été pris du désir de porter dans cette science un secours efficace, à mes contemporains ainsi qu'aux générations à venir. C'est pourquoi j'ai composé de nouveaux ouvrages, par lesquels j'ai cherché à sonder les profondeurs admirables de cette discipline. Ces notions profondes, je les ai exposées en détail, admirablement et clairement, en suivant mon chemin comme je le pouvais (?). Les mystères glorieux, dont la mention même nous effraye et nous émerveille, je les ai racontés à tous les amants de cette science, profusément et en beaucoup de mots, comme si c'étaient là autant de notions évidentes et faciles. Et j'ai fait paraître des éditions (tables ?) différentes de celles qu'avaient décretées Ptolémée et Théon, ces deux sommets de cette science, en les adaptant admirablement à notre époque ; ainsi, j'ai écarté toutes les difficultés. A vrai dire, de cette façon, j'ai accompli une tâche très utile à tous ceux qui sont épris de cette discipline. Qui serait tellement ignorant et privé de sensibilitè <qu'il n'apprécierait pas> cet exploit admirable et de grande valeur, se rangeant dans la tradition des auteurs illustres du passé ? Voilà l'œuvre que j'ai produite, désirée des mortels, impossible à concevoir, merveilleuse à jamais ; voilà la contribution illustre que j'ai fournie au public ».

Au contraire, selon Choumnos, la *Στοιχείωσις* n'était utile à rien et ne trouvait pas de lecteurs (1). Ce n'est que très rarement qu'un adversaire voit juste. Mais il y avait un peu de vérité dans ces remarques venimeuses.

(1) BOISSONADE, *A.G.*, III, p. 388, 5 sqq.

A l'époque de sa publication, l'*Introduction à l'astronomie* a fait du bruit. La personne de l'auteur y était pour quelque chose. Nous avons nombre de témoignages contemporains qui se rapportent à l'activité astronomique de Métochite. Ils sont très élogieux lorsqu'ils font partie d'une demande signée par un intellectuel appauvri, même si cet intellectuel est du rang de Thomas Magistros. Ils sont non moins élogieux, lorsque Grégoras mentionne l'ouvrage de son protecteur dans une lettre adressée au Philosophe Joseph. Ils sont légèrement teintés d'ironie, quand l'expéditeur de la lettre à Métochite est un dignitaire impérial, le protasécrétis Léon Bardalès, un peu brouillé avec son collègue plus puissant. Même Cantacuzène qui n'avait aucun motif pour aimer spécialement Métochite, répète (1) la fable convenue sur le grand logothète rénovateur de l'astronomie ; il le fait en termes qui semblent même impliquer, chez cet historien, la lecture de la Préface à l'*Introduction à l'astronomie*.

Tout cela ne veut pas dire que l'*Introduction* était un *best-seller*. Les quatre manuscrits conservés du XIVe siècle ne nous permettent pas de le supposer. Déjà à cette époque, l'ouvrage de Métochite subissait le sort qu'il subit aujourd'hui parmi les spécialistes : on le louait beaucoup ; on le lisait moins (2).

Quelle a été l'influence de l'*Introduction* sur la postérité byzantine? Sans être grande, cette influence se laisse néanmoins déceler. Quelques scolies éparses parlent de l'œuvre astronomique de Métochite. Elles se réfèrent surtout au même exploit, auquel il est fait allusion dans le *Poème 12* (lignes 5 et 27-31 du passage édité ci-dessus) et dont notre auteur ne se lasse pas de parler. Pour facili-

(1) *Hist.*, I, p. 54, 21-55,13 Bonn. Remarquons en passant que le mot soi-disant spontané de Grégoras sur Métochite, rapporté à cette occasion par Cantacuzène (p. 55,10 sq. Bonn : *οὐ θαυμαστὸν ... βασιλεῦ ... ἐκ λαμπάδος μικρᾶς πυρσὸν ἀναφθῆναι μέγαν*) est aussi vieux que la littérature grecque : cf. PINDARE, *Pyth.*, III, 36-37 ; EURIPIDE, *Ino*, fr. 411, *ed.* Nauck ; *Pseudo-phocylidea*, v. 144 ; EUSÈBE, *Vita Const.*, p. 66,7-8, *ed.* Heikel. Ajoutons, par curiosité, DANTE, *Paradiso*, I, 34.

(2) Dans le chœur des adulateurs, on ne perçoit pas une seule voix qui aurait demandé en prêt la *Στοιχείωσις* pour la « mieux admirer » ou qui aurait affirmé l'avoir « attentivement lue et relue ». Cependant, un chasseur de bourses d'études comme Théodore d'Hyrtakè se sert de formules semblables à propos d'autres œuvres de Métochite ou de Choumnos, cf. *Notices et Extraits*, 5 (1798), pp. 728 ; 737-8 ; 6 (1800), p. 46.

ter les calculs, il a réduit les Tables faciles de Théon à une nouvelle *epochè* ; elle débutait le 6 octobre (= 1 Thoth !) 1283, la première année du règne d'Andronic II, qui avait succédé à son père le 11 décembre 1282 (1). Par ce tour de force (2), au fond, il n'a rien changé ; en récompense, il se sera assuré la faveur impériale.

Certaines parties de la *Στοιχείωσις* ont passé dans les marges des manuscrits de l'*Almageste*, où elles figurent, conformément à l'opinion que Métochite s'est faite de lui-même, à côté des scolies de Théon. Un lecteur du *Marc. Gr.* 325 (N.C. 518) a corrigé la table des « stations » de Jupiter d'après l'ouvrage de Métochite (3). Dans une scolie du *Vat. Gr.* 1365, fol. 384v, Chortasmenos nous informe que Nil Cabasilas, métropolite de Thessalonique, a fait une addition à l'*Introduction* de Métochite (4). Malheureusement, cette information est erronée. L'addition remonte à Métochite lui-même (5).

Notre auteur ne figure pas dans la liste des livres que Joseph Bryennios, recteur de l'École patriarcale de Constantinople, légua

(1) Cf. *Intr. Astr.*, I, 25, *Vat. Gr.* 1365, foll. 48v-50r.

(2) D'après *Vatic. Gr.* 1059, fol. 78r, Isaac Argyros a réduit, sans bruit, quelques tables ptolémaïques à l'*epochè* de 1368 : cf. H. Usener, *Ad historiam astronomiae symbola*, dans *Kleine Schriften*, 3 (1914), p. 325.

(3) Après avoir remarqué, sur fol. 136r : *ση(μείωσαι) ὅτι ἐν τῷ βιβλίῳ τοῦ λογοθέτου οὐ κεῖται ὡς ἐνταῦθα ἔτη τόσα καὶ τόσα*, ce lecteur a rayé les nombres d'années de la table.

(4) *L'Ambrosianus* E 1 inf., un apographe du *Vat. Gr.* 1365, parle de Nicolas Cabasilas. Ceci est une erreur. — Sur la scolie, cf. *Dumbarton Oaks Papers*, 11 (1957), p. 86, n. 22, où j'ai eu le tort de suivre Chortasmenos.

(5) Une note marginale dans le *Vat. Gr.* 1365, fol. 187r (= *Intr. Astr.*, I, 71) renvoie à l'addition en ces termes : *ζήτει τοιαύτης διακρίσεως τὸν λόγον περὶ τὸ τέλος, ἀποδεδειγμένον θεωρήματι γραμμικῷ παρὰ τοῦ συγγραφέως*. En effet, nous retrouvons l'addition de « Nil Cabasilas » à la fin du manuscrit, sur foll. 384v-385v. Plus important encore est le témoignage du *Vat. Gr.* 1087, un manuscrit qui fut entre les mains de Nicéphore Grégoras. Sur fol. 150r, toujours à l'endroit *Intr. Astr.*, I, 71, on y lit la note suivante : *ἰστέον ὅτι τὴν αἰτίαν τῆς τοιαύτης προσθέσεως καὶ ἀφαιρέσεως ζητηθεῖσαν παρ' ἡμῶν* (est-ce Grégoras qui parle ?) *ὕστερον προσέθηκεν ὁ συγγραφεὺς σαφηνείας ἕνεκα πλείονος ... ἐπεὶ δὲ οὐκ εἴχομεν θεῖναι αὐτὴν ἐνταῦθα διὰ τὴν στενοχωρίαν, ἐθήκαμεν ἐν τῇ ἀρχῇ τοῦ βιβλίου, ἔνθα ἐστὶ καὶ σημεῖον τοιόνδε* (suit le signe de renvoi). On retrouve notre addition au début du manuscrit, fol. 2r-v, avec la remarque suivante : *ἡ παροῦσα ἀπόδειξις ζητεῖται ... ἐν τῷ οα κεφαλαίῳ ἔνθα σημεῖον τοιόνδε ἐστί* (suit un signe de renvoi identique à celui du fol. 150r).

après 1400 à l'église de Ste-Sophie, bien qu'un traité du maître de Métochite, Manuel Bryennios, s'y trouve. Comme on vient de le voir, Jean Chortasmenos a lu la *Στοιχείωσις* et en tira un grand profit. De plus, il excerpta cet ouvrage dans les *Vat. Gr.* 1059 et *Vat. Urb. Gr.* 80 (1). Dans le *Vat. Gr.* 1059, Chortasmenos s'est servi de la *Στοιχείωσις* en compilant une liste des règnes à partir du déluge (2) ; dans le même manuscrit, il a suivi la méthode de Métochite pour calculer l'équinoxe de printemps pour l'an 1412 (3).

Ajoutons qu'on peut supposer avec beaucoup de vraisemblance qu'Isaac Argyros, qui démarqua le traité sur l'astrolabe de Nicéphore Grégoras, connaissait l'œuvre de Métochite. Pléthon, qui transmit à Démétrios Raoul Kabakès des détails tellement précieux sur l'attitude de Métochite envers son père, a sûrement connu la *Στοιχείωσις*, car il couvrit Métochite d'éloges pour avoir été le meilleur des commentateurs de Ptolémée (4). C'est d'autant plus remarquable que lui-même composa des tables astronomiques commentées, peut-être en tenant compte de l'œuvre de Métochite (5).

(1) Cf. plus bas, Appendice IV, p. 281.

(2) Fol. 123$^{\mathrm{r-v}}$, scolie autographe : *τὴν ἔκθεσιν τῶν χρονικῶν ἀναγραφῶν ἐπὶ τοῦ παρόντος κανονίου* <*sc.* liste des règnes> *οὐκ εἰκῇ καὶ ὡς ἔτυχε συναγαγόντες τὰ ἔτη ἐποιησάμεθα, ἀλλὰ πρῶτον μὲν ἐντυχόντες διαφόροις βιβλίοις πολὺ τὸ ἀξιόπιστον κεκτημένοις ἀπὸ τῆς τῶν γραψάντων ἐπιστήμης, ἔπειτα δὲ καὶ ἡμεῖς ἐπιλογισάμενοι πάντα καθ' ἕκαστον ἀκριβῶς καὶ εὑρόντες πάντα συμφωνοῦντα ταῖς παραδόσεσι Πτολεμαίου τε καὶ Θέωνος, Στεφάνου τοῦ Ἀλεξανδρέως καὶ τοῦ μεγάλου λογοθέτου τοῦ Μετοχίτου, πρὸς δὲ καὶ τοῦ μεγάλου σακελλαρίου τοῦ Μελιτινιώτου. οὗτοι γὰρ πάντες ἐποχὰς ἀνεγράψαντο τῶν ἀστέρων ἐν τοῖς ἑαυτοῦ χρόνοις ἕκαστος, καὶ βίβλους ὅλας ἐξέδωκαν· οἱ μὲν μετὰ αἰτιολογίας ὡς ὁ μέγας λογοθέτης, οἱ δὲ ἁπλῇ παραδόσει, σαφηνείας ἕνεκεν. ἀνενδοιάστως οὖν δεῖ χρῆσθαι τοῖς ἐπιλογισμοῖς*. Il est à noter que les données numériques de la liste de Chortasmenos s'arrêtent avec Michel VIII Paléologue, le dernier empereur décédé avant la composition de l'ouvrage astronomique de Métochite.

(3) Fol. 150$^{\mathrm{r}}$, en tête du calcul : *ἄλλως κατὰ τὸν πρόχειρον μεγάλου λογοθέτου*.

(4) Cf. la note autographe de Kabakès sur fol. 147$^{\mathrm{v}}$ du *Mutinensis Gr.* 144 (*a.* T. 8. 12), un *miscellaneus* dont il était possesseur : *οὗτος ἔφη Πρίγκηψ ὁ Χιλᾶς, ἀνὴρ ἐπιστήμον καὶ τήμιος ἄρχον, ὅτι Πλήθων ὁ σοφὸς ἔφη πρὸς αὐτὸν περὶ τῶν ἐξιγειτῶν τῆς Μεγάλης Συντάξεως· ὅ τι θέλουν ἂς λέγουν, οὐδὶς ἔφθασεν τὸν μέγαν λογοθέτην τὸν Μετοχίτην*. J'ai gardé l'orthographe pittoresque de l'auteur.

(5) Dans le *Vind. Phil. Gr.* 140, contenant les *astronomica* de Pléthon, la

Dans le *Logos 14* (1), Métochite se considérait comme un successeur et un esprit-frère d'Hipparque, de Ptolémée et de Théon. On lui contestera le bien-fondé de cette prétention. On pourra hausser les épaules devant ce prétendu rénovateur de l'astronomie (2). Il est vrai que Métochite continue à croire que l'apogée du Soleil est immuablement lié à 5°30' des Gémeaux et qu'il ne dit rien d'une valeur de 66 ans pour la précession d'un degré, valeur connue du savant orientaliste Syméon Seth, un autre dignitaire byzantin, antérieur de trois siècles à notre auteur.

Il n'en est pas moins vrai que Métochite s'est assimilé tout Ptolémée — ce qui n'est point facile —, qu'il l'a sûrement lu « plus de deux fois » (3), et qu'il produisit une œuvre de vulgarisation scientifique impressionnante. Il l'acheva en 1316/17, à savoir 6 ans avant la publication de la traduction anonyme de la *Syntaxe astronomiqe persane* (4). Ce genre de littérature astronomique allait être continué par Chioniadès, par Georges Chrysococcès (1346) et par Théodore Méliténiote (1361 ?). Il n'est donc pas tout à fait exact de dire comme le fait Usener (5), que les Byzantins redécouvrirent leur Ptolémée et leur Théon à travers les traités astronomiques arabes et persans.

Le plus volumineux manuel astronomique de l'histoire byzantine fut composé avant que la mode orientale eût triomphé. Ce manuel était puriste : il reposait directement et presque exclusivement sur Ptolémée et Théon (6).

liste des règnes se termine par Michel VIII. Est-ce une trace de dépendance, directe ou indirecte, de Métochite?

(1) **30**, 6-9.

(2) Dans sa préface au *Quadrivium* de Pachymère [= *Studi e Testi*, 94 (1940)], pp. XXX, n. 2 et XXXIII, n. 1, V. Laurent s'étonne à bon droit des assertions de Métochite. Comment a-t-il pu passer sous silence le *Quadrivium* que Pachymère compila vers 1300 ? Certes, l'ouvrage astronomique de Métochite est bien postérieur au compendium de cet auteur. Mais Pachymère, bien qu'il expose le même système du monde, travaille moins d'après les « sources » et est fort sommaire. Toutefois, la raison principale du mutisme de Métochite est que ce dernier possédait un sens très développé de la publicité.

(3) SATHAS, *M.B.*, I, p. ϱγ', 7 *ab imo*. Métochite a également lu la *Τετϱάβιβλος* de Ptolémée, dont il utilise la Préface dans *Intr. Astr.*, I, 5, *Vat. Gr.* 1365, foll. 21v-22r.

(4) Cf. H. USENER, *Ad historiam astronomiae symbola*, dans *Kleine Schriften*, 3 (1914), pp. 349 sq.

(5) *Ibidem*, p. 356.

(6) On pourrait prétendre qu'un lien indirect existait entre l'ouvrage de

Malgré ses assertions, Métochite n'apportait rien de neuf. Faut-il donc souscrire à la condamnation prononcée par Choumnos? Il serait injuste de le faire. D'abord, la somme solide de Métochite fournissait un point de départ possible. Souvent, une renaissance est précédée par l'inventaire des trésors du passé. Mais ce ne fut pas là la plus importante contribution de notre auteur. Le plus grand mérite de Métochite et de son élève Grégoras fut d'avoir lancé et maintenu une mode littéraire, d'avoir donné à l'astronomie, science ésotérique, un prestige pour ainsi dire social dans les milieux intellectuels. L'examen du dialogue *Florentios* de Grégoras ou de quelques spécimens de l'épistolographie de l'époque, corroborerait cette opinion.

Métochite et l'astronome de l'Islam. Si l'on se méfiait des prétendus astronomes de son temps, dit Métochite, c'est qu'ils ne pouvaient pas se réclamer d'un maître. La tradition scientifique avait été interrompue. Et sans maître, il était impossible de s'assimiler la sagesse contenue dans l'*Almageste*. Métochite partageait cet avis courant : cf., p. ex., *Poème 1*, vv. 615-628, *ed.* Treu, *Dichtungen*. Reconnaissons ici un *topos* littéraire. *Τίς, ὁπόθεν μαθών* ; on connait cette question provocante depuis Lucien, et les lettrés byzantins s'en sont bien servis contre leurs ennemis : pour Métochite, cf. *Logos 13*, **3** ; pour Choumnos, cf. Boissonade, *A.G.*, III, p. 385, 4-2 *ab imo* ; pour le patriarche Philothée, cf. Migne, *P.G.*, 151, col. 783B. Métochite aura donc un maître: ce sera Manuel Bryennios, un savant obscur, dont les vertus furent découvertes par Andronic II. L'Empereur attira l'attention de son favori sur cet homme méconnu. Métochite installa Bryennios dans sa maison et profita de son savoir, dans ses rares moments de loisir. Mais la hantise du maître ne connaissait pas de limites. Bryennios lui-même, d'où tenait-il ses connaissances? D'un autre savant. Et ce savant? Celui-ci les devait à la Perse, où, « comme chacun sait, l'astronomie fleurit depuis longtemps » : cf. *Poème 1*, vv. 630-645, *ed.* Treu, *Dichtungen*. Métochite astronome s'incline donc devant la science islamique. Mais c'est là, que je sache, l'unique trace de sa dépendance vis-à-vis de l'Orient en matière d'astronomie. — Bryennios fut l'auteur d'un ouvrage astronomique, apparemment perdu. Cf. la glose suivante dans *Laurentianus* 28, 12 (XIV[e] s.), fol. 264[r] [renvoi au signe ō (= zéro) de la table] : *σημείωσαι ὅτι εὗρον ἔν τισιν προχείροις γράφοντα τὰ ὅλλα οὐδέν, καὶ μάλλιστα τοῦ Βρυαινίου.* Bryennios écrivait-il « *οὐδέν* » pour « ō »? Sur fol. 266[r], on voit une colonne additionnelle, attachée à la table d'anomalies de Mercure, avec cette explication : *ἐν μὲν ἄλλοις προχείροις εὕρομεν γράφοντα τὰ τοῦ ἐξοσελιδίου, καὶ μάλιστα τοῦ Βρυαινίου.* Dans la table analogue de Métochite, *Intr. Astr.*, I, 62, *Vat. Gr.* 1365, fol. 182[v], on lit les valeurs de la colonne additionnelle, donc celles de Bryennios. Il se peut que l'apport de Bryennios à l'*Introduction* de Métochite ait été plus considérable que son auteur ne nous le laisse entrevoir.

Ce serait trop exiger que de s'attendre à un apport direct à l'astronomie de la part de nos polygraphes, qui traitaient la science des cieux comme une branche de la culture générale. Il n'en est pas moins vrai que l'*Introduction* fut au centre du combat pour l'astronomie qui fut livré au début du XIV<sup>e</sup> siècle.

Par leur exemple, ces personnages haut placés auraient pu faire école, avoir quelque disciple (1) qui entreprendrait des observations régulières. La tendance semblait aller dans cette direction : Métochite n'observa pas ; Grégoras écrivit deux traités sur la construction d'un astrolabe ; peut-être a-t-il observé (2). Mais Métochite tomba en disgrâce en 1328 : une douzaine d'années plus tard, Grégoras fut dévoré par la controverse hésychaste. La *Στοιχείωσις* était toujours là, mais pour qu'un renouveau se produisît, le milieu vivant était plus indispensable que les livres muets.

(1) Au dire de Cantacuzène, Métochite a eu de nombreux disciples en astronomie : *Hist.*, I, 55, 4-6 Bonn.

(2) Dans *Vat. Gr.* 165, fol. 159v, un passage de Grégoras donne la valeur « 17 mars » pour l'équinoxe de printemps ; en marge de ce passage, on lit la note suivante : *ιδ βέλτιον ὡς ἐκ τοῦ ἀστρολαβικοῦ ὀργάνου συνήκαμεν*. A mon avis, cette correction est de la main de Grégoras lui-même.

CHAPITRE IV

# LA POLÉMIQUE ET L'« ANEPIGRAPHOS » DE CHOUMNOS

La polémique entre Métochite et Choumnos nous permet-elle de voir plus clair dans la littérature et l'histoire de l'époque? Quant à l'histoire littéraire, un passage du *Logos 14* du grand logothète nous met en état de présenter une interprétation plausible d'un traité énigmatique de Choumnos (1). Examinons ce passage.

L'adversaire, dit Métochite, avait osé blâmer son langage pour sa prétendue obscurité. Mais est-il lui-même à l'abri de ce reproche? S'il faut des preuves qu'il en est autrement, les voici :

« En effet, dis-nous — pour nous borner à un seul écrit, en laissant de côté les autres — quel est le sens de ton admirable discours intitulé *Anepigraphos*, qu'on lit dans le recueil de tes essais? Quelle est son intention? A quelles conclusions arrive-t-il? Quels sont les hommes, soit barbares, soit hellènes, qui parviennent à pénétrer son langage? Quelles gens de valeur ou quels rustres (car c'est à ces derniers qu'on doit, selon toi, s'adresser en premier lieu)? Si ce n'est, pour dire la vérité, que ce discours est dirigé, selon l'opinion d'aucuns, contre feu l'admirable pasteur de Philadelphie qui t'aurait lésé et aurait été un ignorant en ce qui concerne les Commandements divins et la Vertu, choses pour lesquelles cet homme était spécialement renommé. Dans ce discours, selon ton habitude, tu t'appliquais avec joie à calomnier et insulter autrui. Pourtant, disent les mêmes, respectant la grande gloire qui entourait les vertus de cet homme et surtout redoutant l'opinion qui s'est formée sur lui dans toutes les âmes, tu t'es mis à l'œuvre non sans

(1) Je reprends ici une partie de mon étude : *Le sens et la date du traité* « Anepigraphos » *de Nicéphore Choumnos*, dans *Académie royale de Belgique, Bulletin de la Cl. des lettres et des sc. morales et politiques*, 5e série, t. 35 (1949), pp. 473-488.

crainte, enveloppant tes propos d'une ombre aussi épaisse que possible. Ainsi leur sens demeurait obscur pour tout le monde » (1).

Pour nos buts immédiats, l'endroit cité est important à trois points de vue.

1. Nul doute que « l'admirable pasteur de Philadelphie » ne soit personne d'autre que Théolepte de Philadelphie, lié avec les deux hommes d'État (2), défenseur de l'orthodoxie contre les unionistes et de l'Église officielle contre les arsénites, esprit fervent mais turbulent, parfois même rebelle, évêque de Philadelphie depuis au moins 1285 jusqu'à la fin de ses jours, et, ce qui est important, père spirituel de la *βασίλισσα* Irène Choumnos-Paléologine, fille du préfet de l'écritoire (3).

2. Les mots « le recueil de tes essais » impliquent l'existence, à l'époque de la polémique, d'une édition des œuvres de Choumnos antérieure au *Patmiacus* 127 et au *Par. Gr.* 2105, qui nous ont transmis le *Περὶ λόγων κρίσεως*, le *Πρὸς τοὺς δυσχεραίνοντας*, ainsi que l'*Anepigraphos* qui nous occupera à partir de ce moment.

3. Dans notre passage, il est fait allusion à un traité de Nicéphore Choumnos, intitulé *Anepigraphos.* Or, cet essai « *Sans titre*», nous est parvenu (4). Boissonade, son éditeur, se voyait pourtant contraint de remarquer (5) : *Qua fuerit id opusculum occasione scriptum, non facile dixerim... Quum ipse auctor illud sine lemmate reliquerit, voluisse videtur quae exstiterit scribendi causam obscurare.*

Dans la même note, cet helléniste supposait que l'*Anepigraphos*

(1) *Logos 14*, **8**, 1-15.

(2) Cf. plus haut, Chapitre I, pp. 17-18.

(3) Pour l'histoire d'Irène-Eulogie Choumnos, voyez LAURENT, *Princesse.* — Pour un aperçu d'ensemble sur Théolepte, cf. J. GOUILLARD, *D.T.C.*, 15, 1 (1946), coll. 339-341. Le mérite de cette notice est de nous fournir une brève description du contenu de *Vat. Ottob.* 405, œuvre importante pour Théolepte et ses relations avec la famille Choumnos. C'est sur ce manuscrit que reposent deux des trois articles de S. SALAVILLE, *Une lettre et un discours inédits de Théolepte de Philadelphie*, dans *R.E.B.*, 5 (1947), pp. 101-115 ; *Deux documents inédits sur les dissensions religieuses byzantines entre 1275-1310*, *ibidem*, pp. 116-136 ; et *Un directeur spirituel à Byzance au début du XIVe siècle...*, dans *Mélanges J. de Ghellinck*, 2 (1951), pp. 877-887.

(4) *Ed.* BOISSONADE, *A.G.*, V (1833), pp. 297-313.

(5) *A.G.*, V, p. 297, note.

était une arme dirigée contre un des fils de Choumnos. Notre interprétation sera différente. Les paroles de Métochite nous mettent dans une position plus avantageuse que celle dans laquelle se trouvait Boissonade et nous livrent la clé de l'interprétation de cet opuscule. La porte que nous réussissons à ouvrir avec cette clé, mène, semble-t-il, au parloir du monastère *Φιλανθρώπου Σωτῆρος* habité depuis très peu par la fille de l'*ἐπὶ τοῦ κανικλείου*, la nonne Eulogie, dans le monde *βασίλισσα* Irène Choumnos-Lascarine Paléologine. A la lecture de l'*Anepigraphos*, j'inclinerais à me représenter dans ce parloir le métropolite de Philadelphie en conversation avec sa noble ouaille. Il s'agit maintenant de rendre plausible cette impression.

Une appréciation d'ensemble des relations entre Nicéphore Choumnos et Théolepte de Philadelphie dépasse le cadre du présent travail (1). Nous n'avons même pas l'intention de donner une analyse

(1) Que les relations entre Choumnos et Théolepte aient été parfois quelque peu tendues, on le devine par les deux lettres, étroitement liées entre elles, que l'*ἐπὶ τοῦ κανικλείου* adresse au métropolite. Dans la première (nº 88, *ed.* BOISSONADE, *A.N.*, pp. 117-119 ; adresse: *τῷ Φιλαδελφείας*), Choumnos est en conflit avec quelqu'un d'assez proche de lui (p. 118, 29 : *ἀλλὰ μὴν καὶ οὗτος αὐτὸς ὁ ἀδικήσας πλησίον* ; plus haut, p. 118, 15-16, l'opposition : *καὶ τοῖς πλησίον ἐμέ, μᾶλλον δὲ πᾶσιν ἀνθρώποις* <*sc. βούλομαι εἰς ταὐτὸν τιθέναι*> ; la traduction « autrui » serait trop faible), qu'il accuse d'avoir commis une injustice envers lui (p. 118, 21-22 : *ἐμὲ τοιγαροῦν ἠδίκησεν ὁ δεῖνα πάνυ κακῶς ποιήσας, καὶ τῆς ἀδικίας ταύτης ὑπερβολὴν οὐκ ἔστιν εὑρεῖν*). Il ressort de cette lettre, qu'en invoquant l'Oraison dominicale et d'autres arguments, Théolepte avait essayé de persuader Choumnos d'adopter une attitude plus conciliante (p. 117, 1 *ab imo* — p. 118, 2 : *ἀφιέναι δὲ τὰ ἐνίοις ὠφειλημένα μίαν τῶν δευτέρων παρέδωκεν ἐντολῶν* <*sc.* le Christ,> *πρὸς ἣν ἡμᾶς αὐτὸς συνάγειν σπουδάζεις* <*sc.* Théolepte>, *πείθων πανταχόθεν καὶ κατὰ πάντας λογισμούς*). Ces efforts ont pourtant été vains. Choumnos n'obéit pas ; il allègue comme excuse son impuissance, mais aussi l'amour d'autrui : c'est pour arracher l'*ἀδικήσας* au châtiment d'outre-tombe qu'il exige sa punition ici-bas (p. 119, 15-16: *καὶ τοῦτον ὁμοίως ἐνταῦθα πρὸς κάθαρσιν ἐνδίκως παθεῖν ὑπὲρ ὧν... ἐξήμαρτεν ἀδικήσας*). Les principaux sujets de la lettre suivante (nº 89, *ed.* BOISSONADE, *A.N.*, pp. 119-125 ; adresse : *τῷ αὐτῷ*) sont toujours le conflit avec le mystérieux *δεῖνα* et l'intercession de Théolepte. Choumnos y emploie des tournures qui laissent entrevoir l'irritation (p. 120, 8-10 : *σὺ δὲ τὰ πράγματα βιάζεις, καὶ ὡς μὴ πέφυκε παρ' ἡμῖν πεφυκέναι διϊσχυρίζῃ*). Malgré ses prières ardentes et vindicatives, l'expéditeur n'a pu obtenir satisfaction (pp. 123, 10-25 ; 123, 3 *ab imo* - 1 *ab imo* : *νῦν περὶ αὐτοῦ τοῦ τὰ χαλεπώτατα εἰς ἡμᾶς εἰργασμένου μήτε τῶν κατ' εὐχὴν ἐπιτυγχάνομεν, μήτε τῶν κατὰ γνώμην*). Pourtant Théo-

détaillée de l'*Anepigraphos*. Cependant, pour vérifier dans quelle mesure l'explication que Métochite donne de cet écrit est digne de foi, force nous sera d'entreprendre un aperçu rapide de cet écrit.

Un fait inattendu (1) excite le mécontentement de Choumnos (2). Il est vrai, ce mécontentement lui valut des critiques de la part de personnes très vaguement nommées (3) qui l'accusèrent peut-être de *μικροψυχία* (4). Choumnos juge superflu de tirer de son propre fonds une apologie (5) et préfère céder la parole aux Écritures et aux Pères de l'Église, en premier lieu à saint Basile (6). Quelles sont les vérités qui se dégagent de ces textes vénérables ? D'abord, les Commandements divins doivent être accomplis, quel que soit le degré de sainteté de ceux qui nous dissuaderaient de le faire et quels que grands que puissent paraître les avantages spirituels

lepte semble ne pas avoir partagé l'avis de Choumnos sur la monstruosité de cet adversaire. Il reprochait à son correspondant d'être rancunier (p. 124, 7-8 : *περὶ τοῦδε κακῶς ποιήσαντος εὔχομαι, μὴ μνησικακῶν, ὡς... λέγεις* <*sc.* Théolepte>) et l'exhortait à se réconcilier avec cet adversaire qu'il appelait « frère » de Choumnos (p. 124, 11-13 : *σὺ* <*sc.* Théolepte> *δ' ἀλλὰ καὶ ἑβδομηκοντάκις ἑπτὰ βαλόντα* [Math. 18, 22] *τοῦτον φονικὰς χεῖρας ἐφ' ἡμᾶς καλὸν εἶναι λέγεις, ἀδελφὸν ὄντα, θεραπεύειν σπουδάζειν καὶ καταλλάττεσθαι προθύμως*). — De cette correspondance, retenons d'une part l'homme d'Église pacificateur, onctueux à l'excès, qui voudrait voir appliquées à la réalité les grandes vérités de la morale chrétienne ; et d'autre part l'homme du siècle, conscient de la faiblesse de sa cause, mais incapable de dominer ses penchants, qui s'évertue à se justifier par les mêmes *εὐαγγελικοὶ νόμοι* (cf. *A.G.*, V, p. 297, 15-16) à l'aide desquels on le réfute.

(1) *A.G.*, V, p. 311, 12-14 : *διὰ τοῦτο καὶ παθὼν εἰμὶ ὃ δή μέγα, καὶ ἴσως οὐδ' ἄμεμπτον, ἔπαθον ἐπὶ τῷ παντελῶς ἀπροσδοκήτῳ τοῦ συμβάντος πράγματος.*

(2) *A.G.*, V, p. 313, 10-11 : *εἴ γε, κατὰ τὸ δοκοῦν ἡμῖν, ἔστι τι τῶν πεπραγμένων ἡμαρτημένον.*

(3) Bien que, au cours de l'exposé, il devienne évident qu'il s'agit d'un seul critique : cf. (encore ambigu), *A.G.*, V, p. 303, 10-17 : *σύ γε πᾶς ὁ βουλόμενος φιλόχριστος εἶναι καὶ φιλόθεος ... μὴ ... ἀπὸ παντὸς ἔξω πίπτε τοῦ θελήματος αὐτοῦ* <*sc.* Dieu>) ; *A.G.*, V, p. 305, 19 : *ὅρα δέ μοι κἀκεῖνο...* ; *A.G.*, V, p. 312,4-5 : *εἶδες, ὁπόσον ἐκεῖνος ἔφριξεν ἀρὰς πατρικάς* ;

(4) Cf. l'humilité feinte, *A.G.*, V, p. 297, 12-14 : *καὶ μεσῖτις* <*sc.* la Sainte Vierge>... *γένοιτο τῶν ἀπερισκέπτως ἐξ ἀγεννοῦς μικροψυχίας ἠγνοημένων ἐμοί.*

(5) *A.G.*, V, p. 297, 3-5 : *ἀπολογεῖσθαι μὲν ὑπὲρ ἐμαυτοῦ, καὶ τοὺς αἰτιωμένους ... πείθειν, περιττὸν οἶμαι.*

(6) Cf. *A.G.*, V, p. 298, 7-21.

d'une telle désobéissance (1). Parmi les principaux Commandements se trouve celui de soumission aux parents (2). Alléguer à cette occasion le texte évangélique *« ὁ φιλῶν πατέρα ἢ μητέρα ὑπὲρ ἐμέ, οὐκ ἔστιν μου ἄξιος »*, c'est mal interpréter l'Écriture (3). En effet, il ne peut y avoir aucune contradiction entre les devoirs d'un être humain envers ses parents et ses obligations envers Dieu (4). Il est vrai qu'il faut aimer Dieu plus que ses parents. Mais on l'aime en observant ses commandements, dont l'un nous enjoint précisément de vénérer père et mère (5). Choumnos cite la parabole du jeune homme riche (6). Bien entendu, le Christ dit à ce *νεανίσκος* de vendre tous ses biens. Mais il le fit après que celui-ci eut déclaré qu'il remplissait tous les autres commandements du Sauveur (7). Cet ordre n'était que la clef de voûte, reposant en fin de compte sur le fondement solide de ces autres *ἐντολαί* (8), dont l'une, on l'a vu, était l'obéissance envers les parents. De plus, la vente de ses biens n'est point une condition indispensable du salut. On ne l'impose qu'à ceux que leur attachement aux biens d'ici-bas pourrait détourner du vrai chemin (9). L'appel que le Christ a fait aux premiers apôtres en donne une preuve éclatante : Il ne leur dit point de vendre leurs filets, mais tout simplement de les déposer et de le suivre (10). Était-ce à cause de la médio-

(1) Cf. *A.G.*, V, pp. 298, 24-299, 9. Pour la citation de saint Basile de Césarée, cf. ses *Petites Règles*, 303, Migne, *P.G.*, 31, col. 1297 C, lig. 10-D, lig. 4. Le rôle de cette citation dans l'économie de l'opuscule semble être le suivant : quiconque interprète mal saint Basile, ce fondateur du monachisme oriental, est non seulement lui-même un mauvais moine, mais encore perd tout droit de se mêler des affaires d'autres personnes qui sont sur le point d'embrasser la vie monastique. Tel est aussi *mutatis mutandis*, le sens d'autres allusions (pp. 301, 14-22 ; 311, 8-11 ; 313, 1-4). Métochite a bien saisi le fond de l'accusation principale lancée contre Théolepte. En effet, pour ôter son nimbe de sainteté à l'action d'Irène-Eulogie, Choumnos devait démontrer que le précepteur de sa fille était « un ignorant en ce qui concerne les Commandements divins ».

(2) *A.G.*, V, p. 300, 8-9 : *ταύταις συνάπτει ταῖς ἐντολαῖς* <*sc.* amour d'autrui et vie en paix> *καὶ τὸ « τίμα τὸν πατέρα σου, τίμα καὶ τὴν μητέρα »*.

(3) Mathieu 10, 37 ; cf. *A.G.*, V, p. 301, 23 sqq.

(4) *A.G.*, V, p. 303, 19 sqq.

(5) *A.G.*, V, p. 305, 11-18.

(6) *A.G.*, V, p. 305, 19 sqq.

(7) *A.G.*, V, p. 306, 7-11.

(8) *A.G.*, V, p. 306, 11-18.

(9) *A.G.*, V, p. 307, 2-308, 2.

(10) *A.G.*, V, p. 306, 20-29 ; cf. p. 309, 1-12.

crité des biens de ces pêcheurs ? Supposition impossible, dès qu'on se rappelle l'obole de la veuve et la valeur que le Sauveur attacha à ce geste de la pauvre femme (1). C'est que ceux qui veulent suivre le Christ, ont devant eux, pour ce qui est de leur propriété, le choix entre deux façons d'agir, également légitimes (2) ; ils peuvent ou bien vendre leurs biens, ou bien les abandonner, sans s'occasionner, dans un moment aussi solennel, de soucis d'ordre pratique (3). De plus, ils peuvent, à l'exemple des Apôtres, ne pas se servir d'intermédiaires dans ce contrat avec Dieu qu'ils sont en train de conclure (4). Mais l'abandon pur et simple des biens est plus recommandable que la vente (5), surtout dans le cas où celle-ci nuit aux liens d'amour et de paix (6), parce qu'elle s'effectue en contradiction avec le principe de l'obéissance que les enfants doivent à leurs parents. Là où cette vente exaspère les parents et est opérée clandestinement au détriment de leurs droits, il faut parler d'une faute même si elle est commise sous un pieux prétexte (7). Ceux qui pré-

(1) *A.G.*, V, p. 306, 25-307, 1.

(2) *A.G.*, V, p. 310, 19-23 : *ἔστι μὲν γὰρ καὶ ἄμφω φίλα καὶ κεχαρισμένα Θεῷ, τό τε καθάπαξ ἐκ τοῦ εὐθέος ἁπάντων τῶν ὑπαρχόντων ὑπερφρονῆσαι καὶ δῆτ' ἀποβαλέσθαι, καὶ κοῦφον καὶ ἀπέριττον προσδραμεῖν τῷ καλοῦντι Σωτῆρι, τό τε πιπράσκειν καὶ μεταδιδόναι πτωχοῖς.*

(3) Les Apôtres, eux, ont eu une tâche facile ; *A.G.*, V, p. 309, 13-19 : *καὶ τοίνυν οὐκ ἀπεμπολοῦσιν οὗτοι, οὐδὲ τυρβάζονται περὶ πολλά· ἀλλὰ ... ἀκολουθοῦσι τῷ Σωτῆρι, τοῦτον δὴ τὸν τρόπον ὑποδεικνύντες καὶ διδάσκοντες καὶ πάντα τὸν βουλόμενον ἆραι τὸν ἑαυτοῦ σταυρόν, καὶ ἀκολουθῆσαι Χριστῷ ...*

(4) *A.G.*, V, p. 309, 22-310, 3 : *ὅτι ... τὸ συνάλλαγμα γίνεται μὴ μεσιτεύοντος ἑτέρου τινὸς ἐπὶ τούτῳ, ὅτι μηδὲ πρὸς ἀνθρώπων οὐδένα ... ἀλλὰ πρὸς Θεὸν αὐτὸν ἡ πραγματεία.* C'est une pierre jetée dans le jardin de Théolepte. Le passage p. 299, 11-14 en est une autre.

(5) *A.G.*, V, p. 310, 9-16 : *οὕτω δὴ τὸ ἀφεῖναι πάντα, καὶ τὸν τρόπον τοῦτον καταθέσθαι καὶ ἀποδοῦναι Χριστῷ κρεῖττον καὶ μεῖζον καὶ δὴ τελεώτερον καὶ ὑψηλότερον ἢ διαπωλεῖν καὶ περὶ τὴν προσαγωγὴν ταύτην ἐνασχολεῖσθαι καὶ πραγματεύεσθαι ... καὶ νοῦ καὶ λογισμῶν ἐνεργείας πρὸς αὐτὸν Χριστὸν τεινούσας μεταστρέφειν καὶ προσδαπανᾶν πραγματώδεσιν ἀσχολίαις τοιαύταις.*

(6) *A.G.*, V, p. 310, 27-311, 3 : *ὅπου δὲ τὸ μὲν ἀφεῖναι κἀκεῖνα τηρεῖ καὶ περισῴζει τῶν ἐντολῶν, τὴν ἀγάπην δηλαδὴ καὶ τὴν εἰρήνην ... τὸ δ' ἀπεμπολεῖν ... ἔχθραν μὲν ἀντ' ἀγάπης, ἔριδας δὲ καὶ φιλονεικίας καὶ στάσιν καὶ ταραχὴν ... ἐμποιεῖ ...*

(7) *A.G.*, V, p. 312, 25-29 : *ὅπου δ' ἡ κλοπὴ πρόφασιν μὲν ἔχει Θεὸν καὶ τὸ πρᾶξαί τι θεραπεῦον αὐτόν, ἀνιῶσα δ' ἐστί καὶ παραπικραίνουσα*

tenderaient le contraire n'ont qu'à prouver leur point de vue par d'autres textes scripturaires et patristiques, aussi probants que ceux qu'allègue Choumnos (1).

Par ce bref aperçu, on a voulu montrer que rien ne s'oppose, dans l'*Anepigraphos*, à ce que soit admise comme vraie l'indication fournie par Métochite dans son *Logos 14*.

Dans cette hypothèse, notre traité semble pouvoir être interprété de la façon suivante : à l'époque qui précéda immédiatement la composition de cet écrit, la fille de Nicéphore Choumnos, Irène, qui venait de perdre son mari impérial, s'apprêtait à embrasser la vie monastique (2). Pour ses œuvres pieuses, nous le savons du reste par ailleurs (3), elle aurait vendu, à l'instigation de Théolepte (4), son père spirituel, mais contre la volonté de Choumnos, peut-être même à son insu (5), une partie considérable de ses biens ; il n'est pas impossible que les intérêts pécuniaires de ses parents aient quelque peu souffert au cours de cette opération. Choumnos protesta contre cet acte qu'il considérait comme peu raisonnable (6).

*μὴ πατέρα μόνον, ἀλλὰ καὶ μητέρα, καὶ προσέτι γ' ἐπί τισιν αὐτῶν δικαιώμασι, πῶς ἂν ἴδοι Θεὸς εὐμενῶς αὐτήν* ; — Choumnos insinue souvent que l'action commise est condamnable parce qu'elle « agace » (*παραπικραίνει*) autrui, « le frère », (pense-t-il à lui-même ? Le reproche va à Théolepte, cf. p. 302, 3-9) ou bien les parents (les reproches s'adressent à son enfant, cf. p. 305, 1-6). Pour l'emploi, courant à l'époque, de *δικαίωμα* dans le sens technique de « titre de propriété, droit », cf. p. ex. P. Lemerle, *Actes de Kutlumus* (1945), n° 9, lig. 41, 42 ; n° 10, lig. 41 ; n° 11, lig. 17, 24 ; n° 18, lig. 81.

(1) *A.G.* V, p. 313, 12-21.

(2) Pour les circonstances de l'entrée au monastère, cf. p. ex. Laurent, *Princesse*, pp. 42-45, qui pense que Choumnos n'a pas été d'abord trop enchanté par cette décision de sa fille. L'analyse de notre texte mène à une conclusion semblable.

(3) Laurent, *Princesse*, p. 44 : « Elle fit deux parts de ses biens immenses, l'une qu'elle consacra au rachat des prisonniers et au soulagement des pauvres, l'autre qui devait servir à restaurer et à doter le monastère du Sauveur Philanthrope ».

(4) Cf. le conseil conventionnel donné par le métropolite à Irène dans la lettre mentionnée [S. Salaville, *R.E.B.*, 5 (1947) p. 106] : *παρηγόρει πένητας ἐκ τῶν παρόντων σοι*.

(5) Cf. l'expression *κλοπή*, *A. G.*, V, p. 312, 6 *ab imo*.

(6) Quelle solution aurait-il au fond préférée ? Il est difficile de saisir le sens exact d'*ἀφιέναι*, si souvent répété dans le contexte. Qu'il s'agisse, dans la pensée de Choumnos, d'un « abandon » par Irène des biens qui allaient être administrés par lui ou qu'il s'agisse de la cession de ces biens au profit du mo-

C'est Théolepte qui aurait entrepris la défense de cette prétendue folie en se plaçant au point de vue spirituel. Ses arguments principaux doivent avoir été tirés des Écritures : telle la nécessité de préférer Dieu à père et mère, la parabole du jeune homme riche, peut-être même l'histoire de Jacob trompant son père. De plus, il aura accusé Choumnos d'avarice. Notre traité serait la réponse à cette tentative, entreprise, répétons-le, par le père spirituel d'Irène, pour justifier cette moniale de fraîche date. La jeune veuve devient la nonne Eulogie peu après la mort de son mari Jean Paléologue, décédé en 1307 (1). La même date s'impose donc pour la composition de notre traité.

Père et fille ont assisté, à Thessalonique, aux derniers moments de leur gendre et mari respectif (2). Irène a dû partir bientôt pour la capitale-afin de s'établir au couvent du Sauveur, Philanthrope. Choumnos fut-il retenu à Thessalonique par ses obligations de gouverneur de cette partie de l'Empire (3) ? Son absence de Constantinople expliquerait très bien la liberté de décision, trop grande à son goût, que se serait accordée sa fille.

Le passage du *Logos 14* dans lequel Métochite devoile le vrai sens de l'*Anepigraphos* nous rendra un autre service. Il nous aidera à préciser la date de la polémique.

nastère où allait entrer sa fille, une chose est certaine : cet homme d'État, qui était aussi un homme d'affaires, était scandalisé (le mot est de lui : *A.G.*, V, p. 305, 5) par l'idée déraisonnable, inspirée à sa fille, de jeter l'argent par les fenêtres sous prétexte que l'intention de le distribuer aux pauvres constituait une excuse suffisante. Théolepte, qui, semble-t-il, ne comprenait pas grand-chose aux affaires, surtout à celles de Choumnos, et qui s'en tenait à ses idées charitables de doctrinaire, a dû paraître spécialement agaçant au préfet de l'écritoire.

(1) Pour l'entrée au couvent, cf. Théodore d'Hyrtakè, l'Éloge funèbre de Nicéphore Choumnos, *ed.* Boissonade, *A.G.*, I, p. 287, 2-5 : *ἡ δ'... νυμφεύεται μὲν ε ὐ θ ύ ς, θνητὸν ἀποβαλοῦσα δεσπότην, τῷ τοῦ παντὸς δεσπότῃ Θεῷ...* cf. en outre toute la page 287.

(2) Nic. Greg., *Hist.*, I, 241, 11-13 Bonn. La monodie de Manuel Philès sur la mort de Jean Paléologue (*ed.* E. Miller, *Manuelis Philae Carmina*, I, pp. 388-414) confirme le témoignage de Grégoras. Cf. surtout vv. 400-417 : l'Empereur n'a pu être présent au lit de mort de son fils ; celui-ci meurt en dehors de la capitale, dans les bras de sa mère et de sa femme.

(3) Car il semble bien que peu avant 1310, il était *κεφαλή* de Thessalonique. Cf. plus bas, l'Appendice III, p. 278.

## CHAPITRE V

# DATATION DE LA POLÉMIQUE

De quand date notre polémique? Il est légitime de poser la question au sujet de ses quatre pièces à la fois. En effet, nous l'avons vu, les deux *Pamphlets* de Choumnos se suivent de très près (1) ; d'autre part, Métochite parle du premier « libelle » de son adversaire, récemment publié (2). Ce qui est dit dans le second « libelle » de Choumnos, l'est selon le *Logos 14* de Métochite, « maintenant » (3). Or, un passage de ce *Logos 14* nous livre un *terminus post quem* sûr : je pense à la mention de « feu l'admirable pasteur de Philadelphie » contre qui serait dirigé l'essai *Anepigraphos* de Choumnos (4). Théolepte de Philadelphie mourut sûrement après juin 1321, probablement vers 1324/5 (5).

(1) *Πρὸς τοὺς δυσχεραίνοντας*, BOISSONADE, *A.G.*, III, p. 366, 20-21, cité ci-dessus, p. 49.

(2) *Logos 14*, **8**, 22-23. La fonction de ces mots *χθὲς ἤδη καὶ πρὸ τρίτης* est double : tout en constituant une allusion au second *Pamphlet* de Choumnos, ils gardent leur caractère d'indice chronologique.

(3) *Logos 14*, **9**, 6.

(4) *Logos* 14, **8**, 7-8. Les mots décisifs sont *ἐκείνου*, **8**, 7 et *ἐκεῖνος* **8**, 9/10. On sait que cette épithète accolée au nom d'un personnage signifie, dans les textes de l'époque, qu'il s'agit d'un mort.

(5) Théolepte apparaît pour la dernière fois dans les sources éditées comme chef de l'ambassade envoyée par Andronic II à son petit-fils. Cf. NIC. GREG., *Hist.*, I, 320, 5-321, 1 Bonn et CANTAC., *Hist.*, I, 94, 10-96, 23 Bonn. Nous sommes peu avant la Pentecôte (7 juin) de 1321. Je signale cependant avec plaisir l'information que m'a fournie le R. P. V. Laurent : compte tenu de ses recherches, il placerait la mort de Théolepte, né sûrement en 1250, plutôt vers 1324/5. Toutefois, ce savant se réserve de modifier son opinion sur ce point. Par contre, sa lecture d'inédits lui a permis d'établir avec certitude que Théolepte « fut fait évêque à 33 ans ». Il obtint donc cette dignité en 1283/4, au cours de la grande épuration qui, dans l'Église byzantine, suivit la mort de Michel VIII. Il fut probablement, dès cette époque, désigné pour le siège de

Une difficulté surgit cependant. Il est peu probable que Choumnos se soit livré à des combats si violents après avoir embrassé la vie monastique. S'il en était ainsi, Métochite n'aurait pas manqué de faire quelque remarque blessante sur ce moine qui se serait si peu conformé à l'humilité requise dans son ordre. On serait donc fondé à considérer l'entrée de Choumnos au couvent comme un *terminus ante quem* de la polémique. Cependant, on lit un peu partout (1) que Choumnos s'est retiré au couvent vers l'an 1320, c'est-à-dire avant la mort de Théolepte de Philadelphie.

Malgré mes efforts, je n'ai pu vérifier le bien-fondé de cette datation. Le seul argument qu'on pourrait alléguer en sa faveur ne semble pas concluant (2).

D'ailleurs on aurait dû depuis longtemps se méfier de cette date

Philadelphie. En tout cas, il signe au second synode des Blachernes (été 1285) : *Θεόληπτος ἐλέῳ Θεοῦ ἀρχιεπίσκοπος μητροπόλεως Φιλαδελφείας καὶ ὑπέρτιμος ὁρίσας ὑπέγραψα*, cf. V. LAURENT, *Échos d'Orient*, 26 (1927), p. 147. — S. SALAVILLE, *Un directeur spirituel à Byzance au début du XIVe siècle, Théolepte de Philadelphie...*, dans *Mélanges J. de Ghellinck*, 2 (1951), p. 878, date la mort du prélat peu après 1320.

(1) P. ex., KRUMBACHER, *G.B.L.*, p. 479 ; A. PALMIERI, *D.T.C.*, 2 (1905), col. 2395 ; GUILLAND, *Correspondance*, p. 318 ; LAURENT, *Princesse*, p. 46 (peu après 1320) ; R. JANIN, *R.E.B.*, 4 (1946), p. 152. Cf. DÖLGER, *Kodikellos*, p. 50.

(2) La seule indication que je connaisse pour la datation de l'entrée de Choumnos au monastère avant la mort de Théolepte est une lettre que ce prélat, sentant sa fin s'approcher, adressa à Irène-Eulogie Choumnos (à lire dans le *Vat. Ottob. Gr.* 405, fol. 247r). Voici le contenu de sa fin : *τῷ πατρί σου καὶ τῇ μητρί σου ὁ θεὸς συγχωρήσοι. καὶ τὰ μὲν τέκνα αὐτῶν εὔχομαι διαναστῆναι πρὸς εὐποιΐαν καὶ εὐαρέστησιν τοῦ θεοῦ. τοὺς δὲ γεννήτορας αὐτῶν ἀξιῶ ἀπὸ τοῦ νῦν διαστῆναι ἀπ' ἀλλήλων, καὶ προσμεῖναι ἐν τοῖς μοναστηρίοις, καὶ μοναδικῶς διατελέσαι τὰς ὑπολείπους ἡμέρας αὐτῶν.* J'en donne la traduction d'après une lettre que le R. P. Laurent a bien voulu m'adresser : « Dieu pardonne à ton père et à ta mère. Je prie pour que leurs enfants se lèvent pour faire le bien et contenter Dieu. *Quant à leurs parents*, j'accepte qu'à partir de maintenant ils se séparent et demeurent dans les monastères et qu'ils terminent sous le joug monastique le reste de leurs jours... » « Seulement (continue le R. P. Laurent), s'agit-il de Nicéphore et de sa femme ? » Et il conclut : « Je n'ai aucune difficulté à admettre que Choumnos n'entra au couvent, s'il y entra, qu'après la mort de Théolepte ». — Dans son dernier article sur ce sujet, paru dans *R.E.B.*, 12 (1954), pp. 32-44, le R. P. Laurent juxtapose (pp. 42-43) le passage cité de Théolepte avec les données de notre polémique, et en tire la conclusion que l'entrée du couple Choumnos au couvent, postérieure à la mort du prélat, eut lieu vers 1326.

de 1320. Dans le titre de l'Éloge funèbre de Théolepte, composé par Choumnos, l'auteur est appelé *Νικηφόρος* (1). La lettre dans laquelle Grégoras félicite l'éminent styliste Choumnos pour cet exploit oratoire, non seulement porte l'adresse *Τῷ ἐπὶ τοῦ κανικλείου ἐγκωμιάσαντι τὸν Φιλαδελφείας*, mais encore ne fait aucune allusion à l'état monastique du destinataire (2). Qui plus est, Choumnos fait partie du tribunal qui, le 5 avril 1321, a failli faire emprisonner le jeune Andronic. Cantacuzène (3) présente notre dignitaire comme laïque. Le seul *terminus ante quem* sûr pour notre polémique reste donc provisoirement le 16 janvier 1327, date de la mort de Choumnos. Toutefois il sied de remarquer que le préfet de l'écritoire a dû entrer au monastère un certain temps avant cette date (4).

La date de juin 1321, bien que probablement valable comme *terminus post quem* pour toute la polémique ne l'est rigoureusement que pour le *Logos 14*. Par contre, trois des écrits analysés ici font mention de l'ouvrage astronomique de Métochite (5). Tâchons d'établir la date de sa composition. Quand le ministre d'Andronic II, encouragé par son maître, se met à étudier l'astronomie, il a déjà quarante trois ans (6). Dans la même Préface de son *Introduction à l'astronomie*, il déclare : « Voilà déjà la quatrième année que je m'occupe de ces sujets et particulièrement, de l'astronomie » (7).

Les préfaces s'écrivent quand l'ouvrage proprement dit est terminé. Nous apprenons ainsi qu'à l'âge de quarante-six où quarante-sept ans, Métochite terminait au moins le premier livre de son manuel astronomique. Reste à établir la date de sa naissance.

(1) Cf. Boissonade, *A.G.*, V, p. 183.

(2) Cf. Guilland, *Correspondance*, pp. 25-29 ; Bezdeki, *Epistulae*, pp. 321-322.

(3) Cantac., *Hist.*, I, 67, 15-22 Bonn.

(4) Puisqu'on est dans le domaine des conjectures, autant citer celle, très plausible, de E. Martini, qui place la retraite de Choumnos « en 1325 ou peu après » ; cf. E. Martini, *Spigolature bizantine, I. Versi inediti di Niceforo Chumnos*, dans *Società Reale di Napoli, Rendiconto delle tornate... dell' Accademia di Archeologia, Lettere e Belle Arti*, Nuova serie, Anno XIV (1900), pp. 121-129, en particulier p. 121. — Verpeaux, *Choumnos*, p. 62, avance la date d'« après 1325 ».

(5) Tous, sauf le *Περὶ λόγων κρίσεως*.

(6) Cf. Sathas, *M.B.*, I, p. ϙβ', 8 sqq.

(7) Cf. Sathas, *M.B.*, I, p. ϙϛ' 8-10.

Après la mésaventure d'Athanase (1), Théodore Métochite, alors *λογοθέτης τῶν ἀγελῶν* (2), et Jean Glykys, le futur patriarche, alors *ἐπὶ τῶν δεήσεων*, sont envoyés par Andronic II chez les *ῥῆγες* de Chypre et d'Arménie de Cilicie, à la recherche d'une épouse digne de son fils Michel IX (3). Métochite précise qu'il a alors 25 ans (4). L'ambassade est couronnée de succès : après un voyage qui, à en juger par les récits de Pachymère et de Grégoras, a dû durer plusieurs mois, les envoyés ramènent avec eux deux princesses arméniennes. Michel IX est fiancé (5) à l'aînée, Rita-Marie, et l'épouse le 16 janvier 1295 ou 1296 (6) ; partant, l'ambassade serait à placer en 1294 ou 1295 et la naissance de Métochite, en 1269/70 (7). C'est donc en 1315/17 qu'aurait été composée la Préface de l'*Introduction à l'astronomie* de notre auteur, ce qui fournit un *terminus post quem* pour trois de nos quatre écrits polémiques.

La date de 1269/70 est assez importante pour mériter une contre-épreuve. Par surcroît, au cours des computations qui vont suivre,

(1) Au cours de sa mission, Athanase d'Alexandrie fut victime des pirates : cf. PACHYM., *Hist.*, II, 203, 3-205, 4 Bonn.

(2) Sur la question de savoir si, à cette époque, Métochite était logothète *τῶν ἀγελῶν* ou *τῶν οἰκειακῶν*, cf. plus bas, Appendice II.

(3) PACHYM., *Hist.*, II, 203, 3-206,9 Bonn ; NIC. GREG., *Hist.*, I, 193, 22-195,8 Bonn.

(4) *Poème 1*, v. 475, *ed.* TREU, *Dichtungen* : *ἦν γὰρ ἐγὼν τότ' ἔτη γεγαὼς πέντ' ἀμφ' εἴκοσσι.*

(5) N'est-ce pas à ces fiançailles que se rapporte la lettre 10 de Choumnos ? (*ed.* BOISSONADE, *A.N.*, p. 14-16). L'auteur s'excuse de ne pas pouvoir y assister.

(6) Le *Vind. Hist. Gr.* 99 fournit un argument important pour la date de 16 janvier 1295 : Selon la note au fol. 35v, Andronic III, fils de Michel IX et Rita, naquit au mois de *mars* 1296, *ἐγεννήθη ... κῦρ Ἀνδρόνικος ὁ νέος ἐν τῷ ς̄ ω̄ δ̄ ἔτει κατὰ μῆνα μάρτιον*, ce qui exclut janvier 1296 comme date du mariage de ses parents. D'après la chronique arménienne de Het'um II, *ed.* V. A. AKOPIAN, *Melkie xroniki...*, I (Erevan, 1951), p. 87, la sœur de Het'um Rita se marie et devient l'impératrice de Constantinople l'année de l'assassinat du khan Baidu. La chronique donne 1294 comme date, mais on sait que Baidu fut tué le 4 octobre 1295. J. VERPEAUX, *Notes chronologiques sur les livres II et III ... de ... Pachymère*, dans *R.E.B.*, 17 (1959), p. 173, s'appuyant sur d'autres considérations, fixe également le mariage de Michel IX au 16 janvier 1295. Cependant, une difficulté se présente : entre Pachymère, *Hist.*, II, 237, 9 et 12 Bonn (22 juillet 1296) et II, 206, 10 sqq. Bonn (récit du mariage) je n'ai pas trouvé de changement d'année.

(7) TREU, *Dichtungen*, p. 1, a déjà proposé la date de 1270 sans preuve.

nous parviendrons à régler définitivement une question qui, depuis Léon Allatius (1), a été très discutée : il s'agit de savoir si Georges Métochite, l'archidiacre de l'Église de Constantinople, le partisan malheureux de l'Union, mort en 1327, après avoir passé 45 ans en prison (2), est ou n'est pas le père de Théodore Métochite.

Le problème a deux aspects, l'un humain, l'autre méthodologique. Si on prouvait que pendant des dizaines d'années, le puissant ministre d'Andronic II souffrit que son père fût détenu dans une maisonnette près du palais des Blachernes, ce palais dont lui-même était l'hôte quotidien, on saurait à quoi s'en tenir : on ne pourrait s'attendre de sa part à plus d'égards envers ses ennemis littéraires ou politiques. De plus, il nous faudrait constater le mauvais goût de l'arriviste qui, dans son premier *Βασιλικός* (3), se plaît avant tout à de longues amplifications sur la politique religieuse d'Andronic II, cette politique qui coûta la liberté à Georges Métochite. Mais il y aurait plus étonnant encore : nulle part dans les plaintes de Georges Métochite sur ses prisons il n'est, paraît-il, fait allusion à un fils qui, vu la façon dont il aurait traité l'auteur de ses jours, aurait bien mérité les reproches.

D'autre part, l'opinion selon laquelle Georges Métochite serait le père du grand logothète se fonde sur un texte tardif, qui a pour auteur un *archôn* semi-lettré, bien que membre de la classe sénatoriale et du cercle de Pléthon, Démétrios Raoul Kabakès, qui a survécu à la prise de Constantinople et mourut à Rome. Ce texte (4) est suspect pour deux raisons : il veut prouver que les

(1) Sur ce Grec de Chios, uniate, ami des papes, préfet à la Vaticane, travailleur formidable qui transporta la *Bibl. Palatina* de Heidelberg à Rome, cf., p. ex., L. Bréhier, *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, 2 (1914), coll. 479-484.

(2) Sur les prisons de Georges Métochite et sa mort, cf. V. Laurent, *La date de la mort de Jean Beccos*, dans *Échos d'Orient*, 25 (1926), particulièrement p. 317. (Base : une notice dans *Vat. Gr.* 1583). Que Georges Metochite ait passé de longues années en prison, Kabakès le dit aussi. Cf. encore les mémoires du prisonnier, à lire dans A. Mai, *Patrum Nova Bibliotheca*, VIII, 2, pp. 1-227 et X, 1, pp. 319-370.

(3) *Vindob. Phil. Gr.* 95, foll. 81r-96v, vers la fin du discours.

(4) C'est une lettre de Kabakès à son fils Manuel, écrite en langue presque vulgaire ; *ed.* L. Allatius, *In Roberti Creyghtoni apparatum... exercitationum pars prima* (1665), pp. 616-625 ; repris par Sathas, *M.B.*, I, pp. *ρκς'-ρλα'*. — Cf. encore sur les remarques de Kabakès dans le *Mutinensis* 144 (*a*.T.8.12),

Kabakès descendent du grand Théodore Métochite ; en outre, il est coupable d'une flagrante inexactitude au moins : il raconte (1) que le père « latinophrone » de Théodore Métochite était, lui aussi, un grand logothète. Or, Georges Métochite ne l'a jamais été. Et même on ne connaît aucun Métochite grand logothète vers la fin du XIIIe siècle.

Par ailleurs, Théodore Métochite lui-même nous dit à deux reprises qu'il avait perdu ses parents dans son enfance.

On lit dans la Préface de son *Introduction à l'astronomie* : « Quand des circonstances malheureuses *m'ont fait perdre* mes parents, de sorte que je n'ai pu être ni persuadé ni stimulé par eux au perfectionnement personnel et à l'étude des lettres, j'ai dû me suffire à moi-même. C'est dans ces conditions que je progressais, de mon propre élan, dans l'étude des lettres adorées. Ainsi à l'âge de treize ans, j'abandonne les paradigmes grammaticaux ... et j'aborde la rhétorique » (2).

Le Poème autobiographique nous informe : « Mes parents me poussaient vers l'étude des lettres. Mais quand *je les ai perdus*, par suite de circonstances malheureuses, l'élan de mon cœur ne fut pas brisé, cet élan qui est pourtant si instable parmi les jeunes. Il est vrai, je me suis trouvé alors dans des conditions difficiles : c'était là une raison de plus pour me lancer pour de bon dans les études ; dans ce travail prometteur, mon cœur trouvait une consolation. Un temps bref s'écoule ainsi, alors que je me livre en autodidacte à ces labeurs agréables ; mes treize ans sonnent et me voilà qui suis les cours dans les matières que tout jeune homme doit nécessairement apprendre sous la conduite des maîtres en sagesse et en éloquence » (3).

fol. 152r (sa parenté avec Métochite) et sur sa lettre à son fils Manuel, *Νέος Ἑλληνομνήμων*, 4 (1907), p. 339. Sur Kabakès, membre du sénat, cf. *ibidem*, p. 331.

(1) Cf., p. ex., SATHAS, *M.B.*, I, pp. *ρκζ'* ; *ρκθ'*. Cf. aussi la remarque (de Kabakès ?) dans *Mutinensis* 144 (*a*.T. 18.12), fol. 147v, à propos d'un fragment de la monodie de Grégoras sur la mort de Théodore Métochite (le texte du manuscrit s'arrête à *Hist.*, I, 478, 16 Bonn) : *ὁ βουλόμενος μαθῆν τίς οὗτος ὁ βασιλεύς, ἀνδρόνικος ὁ παλλεολόγος υἱὸς τοῦ πρώτου · καὶ τίς ὁ μέγας λογοθέτις, ὁ δεύτερος μετοχήτις* (donc Théodore), *υἱὸς τοῦ πρώτου μεγάλου λογοθέτου* (donc de Georges, pris pour un grand logothète).

(2) Cf. SATHAS, *M.B.*, I, pp. *κ'* et *ρλβ'* ; le texte se lit pp. *πε'-πς'*.

(3) *Poème 1*, vv. 348-358 ; cf. surtout le v. 349 : *καὶ μ' ὡς ἄφαρ εἵλεθ' ὁ*

Si donc Allatius, qui, dans ses diatribes *De Georgiis* (1) et *De Theodoris* (2), semble encore ignorer le degré de parenté entre le- deux personnages, se laisse plus tard convaincre par la lettre de Kabakès à son fils (3), un savant moderne n'hésite pas à affirmer que Théodore Métochite était « orphelin de bonne heure » (4).

Nau, (5) Fabricius (6), Krumbacher (7) et les auteurs des notices de seconde main, comme Salaville (8) et Amann (9), se sont prononcés pour la parenté la plus étroite entre Georges et Théodore Métochite. Sathas s'est révolté contre l'idée que ce chrétien vertueux qu'était Théodore Métochite ait pu montrer une telle dureté de cœur (10). Même un connaisseur de l'époque comme V. Laurent n'y croyait pas d'abord (11).

Cependant, ce sera de nouveau le Poème autobiographique de Métochite qui nous permettra de réhabiliter la manie généalogique de Kabakès, et qui nous aidera à trancher la question. Je cite les textes.

« Mais à l'âge d'un peu plus de vingt ans un revirement complet se produisit dans ma vie. Depuis lors, celle-ci devient plus douce que je ne l'aurais cru auparavant... Le sort me sourit... Tout d'un coup, un changement (?) survint alors, qu'auparavant je n'aurais jamais espéré de la part de l'Empereur ; en effet, je ne m'attendais

*καιρὸς κείνους* et les vv. 354-355 : *χρoῦνος ὀλίγος ἔμοιγε περιτρίφατ' ἐν τούτοισι πουνεῦνθ' ἱμερόεσσι καμάτοις οἴκοθεν οὕτω.*

(1) Peut se lire, p. ex., dans Fabricius-Harless, *Bibliotheca Graeca*, vol. 12 (1809), pp. 1-136. La note sur Georges Métochite s'y trouve pp. 44-46.

(2) *Ed.* A. Mai, *Patrum Nova Bibliotheca*, VI, 2 (1853). Sur Théodore Métochite, cf. n° 127, pp. 186-189.

(3) Cf. Allatius, *In Rob. Creyghtoni apparatum...*, p. 625.

(4) Ch. Diehl, *Études Byzantines* (1905), p. 397. Même opinion chez Sathas, *M.B.*, I, p. *κ'*.

(5) Cf. Fabricius-Harless, *Bibliotheca Graeca*, vol. 10 (1807), p. 412, note bb.

(6) *Bibliotheca Graeca*, vol. 12, p. 44, note ff ; dans vol. 10, p. 412, note bb, il ne prend pas encore position.

(7) *G.B.L.*, p. 550.

(8) *D.T.C.*, 6, (1920), col. 1238.

(9) *D.T.C.*, 15, 1 (1946), col. 233.

(10) *M.B.*, I, pp. *ιθ'* ; *ρκς'* ; *ρλβ'-ρλδ'*.

(11) Cf. *Échos d'Orient*, 37 (1938), p. 101, où Théodore est appelé seulement « proche parent » de Georges. — Mais cf., en dernier lieu, *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, 12 (1953), col. 767.

à aucun bienfait venant de lui *vu les convictions de mon père, hostiles aux siennes, car ce père vivait encore, quoique exilé* » (1).

Dans un autre passage du même poème, Métochite se demande pourquoi l'Empereur l'avait comblé de tant de faveurs (vv. 535-539). En effet, les liens du sang n'existent pas entre lui et Andronic ; ils ne sont attachés l'un à l'autre ni par les souvenirs d'enfance ni par l'éducation commune (vv. 541-547). Par contre, « Quiconque sait regarder sans envie, voit clairement que je ne peux pas me réclamer, dans le passé, d'aucune de ces choses ; encore *mon père est-il ennemi et prisonnier de l'Empereur* » (2).

A première vue, ces deux paires (3) de textes de Métochite impliquent une contradiction. On ne peut pas être orphelin à l'âge de treize ans et, dans sa vingt-et-unième année, avoir un père vivant. Il est cependant possible d'accorder ces témoignages entre eux.

Remarquons d'abord que nulle part il n'est dit que « les parents » du futur grand logothète *meurent* quand il a un peu moins de treize ans. Ce sont les « circonstances malheureuses » (*καιρός*) (4)

(1) *Poème 1*, vv. 421-433, *ed.* Treu, *Dichtungen* :

421 *αὐτὰρ ἐείκοσιν εἴτεα γινάμενος κἄτι γε πρός,*
*ἀθρόον ἤπειθ' εἴτερον ἐξ ἄρα κεῖθεν λάβον*
*βίοτον ἀλλαξάμενος, ἢ δόκεον πρίν, ἀδίω ·*
. . . . . . . . . . . . . . . .
429 *καὶ πρὶν ἅ μοι καθάπαξ ἀνόϊστ' ἔαν ἐκ βασιλῆος*
*οὐδὲν ἐκεῖθεν ἑάων ὡς ξύντυχε δοκεῦντι*
*πάρ' γ' ἐμέω πατρὸς νόον ἀντίξοον ἄνακτι*
*καί τέ γ' ἔτι ζώοντος ἀπωσμένοιο ῥὰ πάτρης*
*αὐτόθεν ἄμοιφθεν ...*

Pour le sens de *ἀνόϊστος*, *inopinatus*, cf. plus haut, Chap. II, p. 37 et note 4 ; je ne sais pas comment analyser *ἄμοιφθεν*. Est-ce *ἀμείφθη*? Le sens est « changé » ou « changea ».

(2) *Poème 1*, vv. 548-550, *ed.* Treu, *Dichtungen* :

*ἀτὰρ ὅτ' οὐκ ἔνι μὴ πρότερόν τι τούτων μοι φθὰν*
*καί γ' ἔτ' ἄνακτι πατήρ μ' ὁ φύσας δέσμιος ἐχθήμων*
*ἦ μάλα δῆλον, ὅτῳ μὴ βάσκανον ἔσθ' ὁράαν.*

(3) On pourrait y ajouter encore un passage des *Miscellanea*, chap. 28, pp. 188-189.

(4) Pour le sens de *καιρός* = « malheur » en grec byzantin, cf. p. ex. une scolie à Aelius Aristide, *Panathenaicus*, 108, 20 = vol. III, p. 69, *ed.* Dindorf : *ἐπὶ καιρῶν*] *εὐφήμως εἶπε τὴν δυστυχίαν* ; cf. Théolepte de Philadelphie, *Vat. Ottob. Gr.* 418, fol. 98v : *ὅσοι ἐν καιροῖς ὀρθοδοξίας κωλύουσι τοὺς Χριστιανοὺς*

qui le « privent » de « ses parents » (1). Or, il y a diverses façons d'en être privé. Ici le moment est arrivé de préciser notre date de 1269/70.

Quel est l'évènement qui, vers la fin de 1282 ou au début de 1283, aurait pu faire perdre « père et mère » à Métochite, si ce n'est la chute du patriarche Beccos et de ses zélateurs les plus dévoués, Constantin Méliténiote et Georges Métochite, déposés entre le 30 décembre 1282 et le 5 Janvier 1283 pour être mis en prison en février-mars 1283 (2) et relégués, en 1284, au château-fort dit de S. Grégoire, situé dans une île de la baie *'Ασταχηνός* (3)? Vers 1290 (4), Georges Métochite est transféré dans la capitale. Après la mort de Beccos, nous le voyons consigné dans une maisonnette, près du palais des Blachernes (5). Par périodes, il est relégué dans une étroite cellule infestée de Varanges, en Bithynie. Inflexible, il restera en prison jusqu'à la fin de ses jours (6).

Étant donné qu'à l'époque de la chute de son père, Théodore a un peu moins de treize ans, il faut dater sa naissance en 1283 moins 13, soit en 1270. Auparavant, nous avons obtenu une date possible de 1294 moins 25, soit de 1269. Entre ces deux années je me prononce pour celle de 1270, car la date de la disgrâce de Georges Métochite, 1283, est la plus sûre. De plus, la date de 1270 se base sur deux témoignages provenant de deux ouvrages différents de Métochite.

*εἰσέρχεσθαι εἰς τὴν ἐκκλησίαν*... L'éditeur [S. SALAVILLE, *R.E.B.*, 5 (1947), p. 131] traduit « circonstances graves ».

(1) N'oublions pas que le *pluralis pro singulari* est la maladie stylistique à laquelle Métochite n'a pas échappé. Il parle p. ex. des *μεγάλαι συντάξεις* de Ptolémée et des *κατατομαὶ κανόνος* d'Euclide.

(2) PACHYM., *Hist.*, II, 21, 19-22, 6 Bonn et V. LAURENT, *Échos d'Orient*, 25 (1926), p. 317.

(3) PACHYM., *Hist.*, II, 102,11 - 103,15 Bonn.

(4) PACHYM., *Hist.*, II, 103, 14-15 Bonn, et *Observ. Pachymerianae* de POUSSINES, *ibidem*, pp. 781-783. Notons que l'amélioration du sort de Georges Métochite est très proche de l'admission de son fils au palais.

(5) Cf. PACHYM., *Hist.*, II, 271, 2-6 Bonn.

(6) Dans toute cette affaire, le premier ministre Métochite nous est peu sympathique. Toutefois, il serait exagéré de le stigmatiser comme un monstre. Son père, il est vrai, semble avoir été confiné au palais ; cependant, il pouvait s'entretenir avec les courtisans et recevoir des visites. Ou lui faisait parvenir, bien que clandestinement, les écrits traitant de l'Union. Cf. MIGNE, *P.G.*, 141, col. 1404 B.

La seule hypothèse qui accorde entre eux tous les témoignages de Théodore Métochite et qui permet d'établir la date de sa naissance en 1270, semble donc être qu'il avait pour père l'archidiacre de l'Église de Constantinople [1].

Nous avons encore un moyen de corroborer l'opinion que notre dossier polémique doit se placer vers la fin des carrières de nos deux hommes d'État. Cette opinion se fonde sur la place que les deux *Logoi* de Métochite occupent dans le *Vindobonensis*. En effet, il semble bien que dans ce manuscrit, les différents écrits de notre auteur, sauf peut-être le premier, sont disposés dans l'ordre chronologique de leur composition. Pour le prouver, il nous faudra, après avoir analysé les *testimonia*, parler brièvement de chacun d'eux.

Nous apprenons, par la Préface de l'*Introduction à l'astronomie* que, sur le point de quitter l'école, Métochite publia certains ouvrages, de contenu profane et religieux [2]. Il avait alors environ vingt ans. A l'âge d'un peu plus de vingt ans, il connaît, nous l'avons déjà dit, le grand moment de sa vie : il est présenté à l'Empereur. Un an s'écoule [3] et Métochite est déjà, avant

(1) J'ai écrit ce chapitre en 1949. Entre-temps, le R. P. Th. Kaeppeli a publié un extrait d'un écrivain latin du milieu du XIV^e siècle qui résolut sans contredit la question des relations entre Théodore et Georges Métochite. Dans son *De oboedientia Ecclesiae Romanae debita*, Philippe Incontri, un Dominicain qui avait vécu à Péra depuis 1312 et qui donc était au courant des affaires de Constantinople, écrivit peu avant 1359 : *cuius* <*sc.* Georgii Metochitae> *filius, factus cancellarius imperatoris, totum imperium gubernabat.* Cf. *Deux nouveaux ouvrages de fr. Philippe Incontri de Péra O. P...*, dans *Archivum Fratrum Praedicatorum*, 23 (1953), p. 175. Le R. P. R.-J. Loenertz fit des recherches supplémentaires sur l'information fournie par Philippe Incontri, cf. son *Théodore Métochite et son père*, dans *Archivum Fratrum Praedicatorum*, 23 (1953), pp. 184-194. Il revit les vers de Théodore Métochite, sur lesquels je m'étais appuyé. Nos résultats coïncident. Je dois cependant m'écarter de l'opinion du savant Dominicain sur deux petits détails : (a) p. 191, *ad* v. 429 : ἀνόϊστα (non ἀνοιστά), ne signifie pas, « intolérable » mais « inattendu », cf. mes remarques *supra*, p. 37, n. 4, et les *Miscellanea* de Métochite, p. 189, où un passage parallèle au nôtre a παρὰ δόκησιν ; (b) p. 187, *ad* v. 355 : οἴκοθεν n'est pas un équivalent de οἴκοι ; cela veut dire « par mes propres efforts ».

(2) Cf. SATHAS, *M.B.*, I, p. ϛ', 22 sqq.

(3) Combinez SATHAS, *M.B.*, I, p. ϛ', 3 *ab imo* et ϛζ', 4 *ab imo* (titre honorifique après un peu plus d'un an de séjour au palais), avec les passages parallèles du *Poème 1*, *ed.* TREU, *Dichtungen*, v. 421 et vv. 450-454.

l'âge prescrit, membre du sénat et titulaire d'une dignité (1). Il se montre reconnaissant en composant deux éloges de l'Empereur (2). Ses voyages en qualité d'ambassadeur doivent être placés, toujours selon la Préface de l'ouvrage astronomique, après la composition de deux *Βασιλικοί* (3).

Il est utile de confronter les informations de cette Préface avec le Poème autobiographique du même auteur (4). Parmi les œuvres de sa jeunesse précoce, ce Poème mentionne les compositions historiques (à identifier avec certains essais qui entreront plus tard dans le recueil des *Miscellanea*?) et les écrits « en l'honneur des serviteurs de Dieu » (5). Selon d'autres indications du Poème, l'auteur fait ses premiers pas en littérature très peu de temps après avoir terminé ses études du *quadrivium* : il approfondit les quatre sciences (6), il quitte l'ecole et s'adonne à la lecture de grands auteurs (7) ; c'est alors qu'il publie ses premiers ouvrages (8). En tout cas, il

(1) Cf. SATHAS, *M.B.*, I, p. ϛζ', 4 *ab imo* - 1 *ab imo* ; *Poème 1*, vv. 451 ; 462-464, *ed.* TREU, *Dichtungen.* Sur le sens de *σύγκλητος* chez les byzantins, cf. A. CHRISTOPHILOPOULOU, *Ἡ σύγκλητος εἰς τὸ βυζαντινὸν κράτος* (Athènes, 1949), qui aurait pu mentionner, à la p. 30, notre poème, surtout à cause de l'intéressante expression *συγκλήτου βαθμίδεσσι* (v. 519). L'auteur n'apporte rien de décisif sur l'âge habituel d'entrée au « sénat » ; cf., pp. 70 et 71, deux exemples considérés comme exceptionnels par les sources : Syméon le Jeune devient sénateur à l'âge de vingt ou vingt et un ans (encore que cette date soit calculée par l'éditeur de son *bios*, Hausherr) ; Alexis Ier entre au sénat encore « imberbe », vers 1073-74, donc à l'âge de dix-huit ans (système d'Anne Comnène) ou de vingt-six ans (système de Zonaras). — Selon R.-J. LOENERTZ, *Le chancelier impérial à Byzance ...*, dans *Orientalia Christiana Periodica*, 26 (1960), p. 294, vers 1370, le « sénat » au sens strict n'est autre chose que le gouvernement, l'ensemble des ministres.

(2) SATHAS, *M.B.*, I, p. ϛη', 3-5 : *καί μοι καί τινες ἐκδόσεις γίγνονται καὶ βιβλία βασιλικῶν ἐπαίνων ὅπως ἄρ' οἷός τ' ἦν, ἕν τε καὶ δεύτερον.*

(3) SATHAS, *M.B.*, I, p. ϛη', 9-11.

(4) Ceci restera utile même si l'on devait prouver, ce qui est très probable, que le Poème transpose simplement en vers les éléments de la Préface, dont il se sert comme d'un canevas.

(5) *Poème 1*, vv. 409-410, *ed.* TREU, *Dichtungen* :

*καί τισιν εὐφαμίαις σέβας ἐμπιπλὰς θεοῖο*
*προσπούλοισιν, ἄων κέ μέ τις κινέεσκε χρειώ.*

(6) *Poème 1*, vv. 376-380, *ed.* TREU, *Dichtungen.*

(7) *Poème 1*, vv. 388-390, *ed.* TREU, *Dichtungen.*

(8) *Poème 1*, vv. 402-403, *ed.* TREU, *Dichtungen* :

*καί κεν ἄντον ἐπαινεῖν ἄξι' ἴσως ἐνθαῦτα*
*ἐκδόσιάς τ' ἐπιτυχέος φωνᾶς ἔνεικά τινας.*

débute très tôt (1). De plus, il semble ressortir du Poème que l'intérêt d'Andronic II pour Métochite fut définitivement fixé par un discours que le jeune homme prononça en son honneur (2).

Si nous nous reportons maintenant à la table des matières du *Vindobonensis*, nous constatons qu'elle débute par le *Νικαεύς*, ou l'*Éloge de Nicée*. Dans ce discours, prononcé à Nicée même (3), l'Empereur est apostrophé comme présent dans cette ville (4). Faut-il dater ce premier *Logos* de 1290? Car en analysant le second *Βασιλικός*, nous verrons qu'Andronic II et peut-être Métochite y ont fait un long séjour vers cette année.

Suivent trois discours hagiographiques (*Logos 2* : sur la grande Martyre Marina ; *Logos 3* : sur l'Archange Michel ; *Logos 4* : sur S. Démétrius) (5) ; ceci cadre bien avec les informations de l'auteur d'après lesquelles ce genre littéraire aurait été la passion de sa jeunesse, mais pour céder la place à une autre passion, celle des éloges de l'Empereur. En effet, le *Βασιλικὸς πρῶτος* occupe le 5$^{e}$ rang. Je n'y ai trouvé aucune allusion à un événement qui serait postérieur de beaucoup à l'avènement d'Andronic II au trône (6). Une Éloge de S. Grégoire le Théologien (*Lo-*

(1) *Poème 1*, v. 404, *ed.* Treu, *Dichtungen.*

(2) *Poème 1*, vv. 444-448, *ed.* Treu, *Dichtungen.* Cette interprétation n'est pas certaine. Si elle l'était, le premier *Βασιλικός* daterait de 1290.

(3) Sathas, *M.B.*, I, p. 139, 11-12 : *πρὸς παρόντας καὶ ὁρῶντας τοὺς ἀκούοντας γίγνοιντ' ἂν οἱ λόγοι.*

(4) Sathas, *M.B.*, I, p. 153 : *τεκμήριον δέ· ἐπιδημεῖς τῇ πόλει.*

(5) *Ed.* B. Laourdas, *Βυζαντινὰ ... ἐγκώμια εἰς τὸν ἅγιον Δημήτριον*, dans *Μακεδονικά*, 4 (1955-60), pp. 56-82. Cf. pp. 126-134 (commentaire). Cf. Idem, *Ἐπετηρὶς Ἑταιρείας Βυζ. Σπουδῶν*, 24 (1954), pp. 277-279.

(6) 11 décembre 1282. Sur Tralles — Andronicopolis, mentionnée dans ce discours (foll. 87$^{v}$-88$^{v}$), et le triste sort de cette fondation, cf. Pachym., *Hist.* I, 469,7-474,2 Bonn et P. Lemerle, *L'Émirat d'Aydin, Byzance et l'Occident...* (1957), pp. 14-15. La date de la reconstruction de Tralles pose un problème, signalé par P. Lemerle, *ouvrage cité*, p. 14, n. 5 et *Addenda.* A l'époque de la reconstruction, Andronic II a 21 ans, cf. Nic. Greg., *Hist.*, I, 144, 2-3 Bonn. Mais quand est-il né? Jusqu'ici, on ignorait la date et même l'année de sa naissance. Or, une notice dans *Marc. Gr.* 325 (N.C. 518), fol. 177$^{v}$ (de la main de Grégoras?) apporte des précisions : *ὅτι τῇ κε*$^{η}$ *τοῦ μαρτ(ίου)* [*supra versum* : *τοῦ εὐαγγελισμοῦ*] *τῆς η (ἰ)ν(δικτιῶνος)* <donc en 1325> *ἀριθμηθέντα τὰ ἀπὸ γεννήσ(εως) ἔτη τοῦ κρατ(αιοῦ) καὶ ἁγίου ἡμ(ῶν) αὐθέ(ντου) κ(αὶ) βασιλ(έως) κυρ(οῦ) Ἀνδρονίκου τοῦ Παλαιολόγου εὑρέθησ(αν) ξς πλήρη· κ(α)τ(ὰ) γὰρ τ(ὴν) (ἡμέραν) ταύτ(ην) τοῦ εὐαγγελισμοῦ ἐγεννήθη.* Andronic II serait donc né le 25 mars 1259, et la reconstruction

*gos 6*) sépare ce premier discours impérial du *Βασιλικὸς δεύτερος* (7e rang) (1).

Ce dernier *Logos*, prononcé en public (2), célèbre la tournée d'inspection (3) que l'Empereur fit en Asie Mineure. Pour régler les affaires d'Orient, Andronic II, qui y combattit déjà du vivant de son père (4), traverse en plein hiver le Bosphore (5). Dès son avènement au trône, son activité principale en Asie s'est concentrée en Bithynie : il y fait construire des places fortes le long du Sangarios (6). Nous le voyons, p. ex., arriver à Nicomédie, d'où il se rend, malgré les rigueurs de l'hiver, vers le Nord, pour inspecter

de Tralles daterait, comme l'a voulu Poussines, de 1280. La date du 25 mars paraît assurée. Toutefois, il est difficile d'accorder l'année 1259 avec d'autres données de l'*Histoire* de Grégoras. — Une allusion à Michel IX, *co-empereur* (*Vind. Phil.* Gr. 95, fol. 96v : *τὸν ἐμὸν ἐκ σοῦ φημὶ βασιλέα ... ᾧ καὶ συζήσαις καὶ συμβασιλεύσαις εἰς ὅσον μήκιστον*) donne 1281, non pas 1295, comme *terminus post quem* du premier *Βασιλικός* ; cf. Pachym., *Hist.*, II, 87, 7-13 Bonn.

(1) *Vind. Phil. Gr.* 95, foll. 145v-158r. Lire, avec précaution, l'analyse de ce discours chez Guilland, *Essai*, pp. 154-155.

(2) *Vind. Phil. Gr.* 95, fol. 158r : *ἅμα ᾔσθημαι ὡς ὁ λόγος ἀφειδὴς μάλιστα πρὸς τὴν ἐνταῦθα περὶ τὸν βασιλέα νεανικὴν Ἕλληνα λόγων ἀκμήν τε καὶ χάριν · κἂν μέν γε διδῶτε, ὦ π α ρ ό ν τ ε ς, ἐνεγκόντες τὴν παρρησίαν · εἰ δὲ μή, λαμβάνων οἶδα τοῦ βασιλέως.*

(3) *Vind. Phil. Gr.* 95, fol. 148v : *περὶ ταύτης ἄρα τῆς σῆς οὐκ οἶδ' εἴτ' ἐκδημίαν χρὴ ταύτην καλεῖν εἴτ' αὖθις ὡς ἐν οἰκείοις ἀποσχόλησιν ἔξω τῆς συνήθους εἰς τὸ πρόχειρον ἀφορωμένῳ* <sc. *ἐμοί*>.

(4) *Vind. Phil. Gr.* 95, fol. 149r.

(5) *Vind. Phil. Gr.* 95, fol. 152v : *ταχὺς διαπλεὺς τὸν Βόσπορον εὐθὺς ἐκ Βυζαντίου πρὸς Ἀσίαν, μεσοῦντος αὐτοῦ χειμῶνος.*

(6) *Vind. Phil. Gr.* 95, foll. 153v-154v ; cf. fol. 153v : *καὶ τὴν σύμπασαν ἀρχὴν ἐτειχίζον ... ἀπ' αὐτῶν πρὸς τὸν Εὔξεινον ἐκβολῶν Σαγγαρίου.* — A en croire le bon mot d'un des courtisans, ces fortifications se suivaient de si près qu'elles donnaient l'impression d'une seule ville immense : fol. 153v-154r : *ὅπερ ἔφη τις ἤδη τῶν περὶ τὸν βασιλέα μάλα κομψῶς καὶ ἀστείως ... ἀτεχνῶς πόλιν μεγίστην προσορᾶσθαι δοκεῖν ἐπ' ἐσχάτοις αὐτοῖς Βιθυνῶν, ἧς ἡ μὲν ὅλη διασκευὴ ... Σαγγάριος οὗτος ὁ ποταμὸς εἶναι, κἂν ἀεὶ ῥέῃ, δεσμὸς ὅμως ἀκίνητος ἱστάμενος · ὥσπερ δὲ νομίζεται πυργώματα προανέχειν μεταξὺ τῆς συνεχείας ἀλλήλοις ἔγγιστα, τὰ πρὸς τῷ ποταμῷ νεόδμητα ταῦτα πολίσματα · τὰ μὲν τρυφῇ* [*leg. τρυφή* ?] *προσορᾶν ἑξῆς οὕτω, τὰ δὲ πρὸς ἄλληλα καὶ πρὸς ἅπασαν τὴν σπουδὴν ἀναλογοῦντα τὸ μέγεθος.* Selon Métochite (fol. 156v), cette protection marqua le retour à la civilisation de toute la région, auparavant ravagée, à l'Ouest du Sangarios. Notons que c'est à Michel VIII que Pachymère (*Hist.*, I, 504, 9-10 Bonn, *sub anno* 1280) attribue la construction de la frontière fortifiée le long du Sangarios.

cette frontière fortifiée du Sangarios (1). La tâche accomplie, il choisit Nicée comme lieu de repos pour sa suite (2).

Il est aisé de rattacher ce *Βασιλικός* au voyage impérial d'inspection qui dura de 1290 à 1293 (3). Notre discours daterait donc de 1294/95 au plus tard : « au plus tard », car il n'est pas du tout sûr qu'il ait été prononcé après le retour d'Andronic en Europe. Les étapes du voyage, telles qu'elles apparaissent dans le *Βασιλικὸς δεύτερος*, semblent être : Byzance, Bosphore, Nicomédie, puis, en direction du Nord, le fleuve Sangarios, finalement Nicée. Le discours s'arrête là ; les mentions précédentes (cf. foll. 153r-153v) de la Mysie, de la Phrygie, de la Lydie, du Méandre, semblent se rapporter aux frontières orientales de l'Empire, rétablies prétendûment par Andronic II à son avènement au pouvoir (4). Or, nous savons (5) qu'Andronic II fait « un séjour long à Nicée, un autre très long à Lopadion, un troisième, plus long encore » — de deux ans — « à Nymphée ». De tout cela, rien dans le second *Βασιλικός*. Tous les déplacements d'Andronic II décrits dans ce discours semblent appartenir au même hiver. Par contre Théodore Métochite donne tant de détails sur les difficultés du voyage et le comportement de la suite impériale, qu'on peut sup-

(1) *Vind. Phil. Gr.* 95, fol. 155r : *ἀλλ' ἀνακτέον τὸν λόγον. εἶχεν ἡ Νικομήδους τὸν βασιλέα· κἀντεῦθεν ἐδόκει πειρᾶσθαι πρόσω καὶ ἅμα μὲν ἐπισκέψασθαι τοὺς πρὸς ἄρκτον ὅρους, ἅμα δὲ καὶ τὰ τῆς νέας δημιουργίας ... διαθέσθαι.*

(2) *Vind. Phil. Gr.* 95, fol. 156v : *καὶ ὁ λόγος, μετρίως ἀψάμενος, ἄγει πρόσω. βασιλεὺς δὲ τηνικαῦτα πάντα ἐπελάσας ... ἔπειθ' οὕτω καταπαύει τῶν πόνων τῆς περιόδου καὶ πρὸς Νίκαιαν γίνεται καταλῦσαι, τοὺς τῶν ἑφεπομένων καμάτους ἐλαφρίζειν προτεθειμένος.*

(3) Sur ce voyage, lire, p.ex., l'article cité de V. LAURENT, *La date de la mort de Jean Beccos*, dans *Échos d'Orient*, 25 (1926), pp. 318-319 (source principale : le récit de Georges Métochite, *ed.* A. MAI, *Patrum Nova Bibliotheca*, X, 1, pp. 327-330). Cf., en outre, PACHYM., *Hist.*, II, 153 sqq. Bonn ; II, 209, 6-9 Bonn. — Cf., en dernier lieu, J. VERPEAUX, *Notes chronologiques...* dans *R.E.B.*, 17 (1959), pp. 168-170, qui établit le 28 juin 1293 comme date du retour d'Andronic II à Constantinople.

(4) Cf. *Vind. Phil. Gr.* 95, foll. 153r-v : *διαδεξάμενος δ' οὖν αὐτός, ὦ κράτιστε βασιλεῦ, πάντοθεν οὕτω προδήλως τὰ πράγματα ὠδίνοντα ... αὐτίκα ἔδοξας χρῆναι παντοίους φραγμοὺς ἐννοεῖσθαι ... τῇ χώρᾳ.* Suit l'énumération des mesures prises et des régions où elles furent appliquées.

(5) Pour les sources, cf. V. LAURENT, *Échos d'Orient*, 25 (1926), pp. 318-319. La citation qui suivra dans le texte est tirée de cet article.

poser qu'il y avait pris part lui-même ([1]). Il est donc assez probable que notre discours avait été prononcé à Nicée, avant que l'Empereur ne se mît de nouveau en route. Dans les *Miscellanea*, Métochite parle du séjour qu'il fit « dans sa première jeunesse... en Ionie, en Lycie, en Éolie, en Phrygie, dans la région de Hellespont » ([2]).

Le huitième discours, le *Πρεσβευτικός* ou *De l'ambassade* ([3]), date du début de 1299. Métochite part de Constantinople pour la Serbie vers la fin de l'hiver ([4]). Cependant, plus de deux mois après avoir quitté la capitale, il ne sait encore rien du départ de l'Empereur vers Thessalonique ([5]). Or, nous savons par Pachymère ([6]) qu'Andronic II, accompagné de sa famille, se mit en route le 6 février 1299, pour donner sa fille Simonide en mariage au roi serbe Étienne Milutin. Métochite écrit après l'*ἀπόκρεως* ([7]) qui, en 1299, tombait le 22 février.

Le *Logos 9*, une monodie sur la mort de l'Impératrice Théodora, peut être daté : Théodora Ducaina Paléologina, mère d'Andronic II, quitta ce monde le 4 mars 1303 ([8]).

Je ne suis pas à même de dater les trois discours suivants (*Logoi*

(1) *Vind. Phil. Gr.* 95, foll. $155^{r}$-$155^{v}$. A moins que Métochite n'ait suivi Andronic de près : cf. fol. $155^{r}$ : *καὶ ταῦτ'* <*sc.* les exploits d'Andronic> *ἔγνωσαν μὲν Βιθυνῶν ὅροι, ἔγνωσαν δὲ καὶ ξύμπανθ' ὡς ἔφην ἑῷα τῆς ἀρχῆς, ἔγνωμεν δ ἔπειθ' ἡμεῖς ἐφιστάνοντες ἑκάστοις καὶ χορείαν τινὰ ταύτην περιϊόντες ἐναρμόνιον καὶ ἡδίστην*. Cf. fol. $156^{v}$ : *καὶ τὰ μὲν τοίνυν οὕτως ἔσχεν ὡς ῥᾴδιον ἦν ἐφορωμένοις συλλογίζεσθαι*.

(2) *Miscellanea*, chap. 38, pp. 238-9. Il se peut toutefois que ce passage se rapporte à l'adolescence de Métochite.

(3) *Ed.* SATHAS, *M.B.*, I, pp. 154-193. Le même *Logos* a été également édité et bien commenté par P. NIKOV, *Tatarobŭlgarski otnošenija prez srednite vekove...*, dans *Godišnik na Sofijskija Universitet, Ist.-Fil. Fakultet*, 15-16 (1919-20), pp. 54-95. Le discours *De l'Ambassade* est le seul à avoir été traduit, et cela deux fois : en bulgare, par NIKOV, *op. cit.*, et en serbe, par M. APOSTOLOVIĆ, dans *Letopis Matice Srpske*, 216 (fasc. 6 de l'an 1902), pp. 27-56 (commentaire par J. RADONIĆ, pp. 56-58).

(4) SATHAS, *M.B.*, I, p. 159.

(5) SATHAS, *M.B.*, I, p. 183.

(6) PACHYM., *Hist.*, II, 278, 7-279, 3 Bonn ; cf. POUSSINES, *ibidem*, p. 758. Cf. le passage parallèle, moins précis, chez NIC. GREG., *Hist.*, I, 203, 19-204, 13 Bonn.

(7) SATHAS, *M.B.*, I, p. 184.

(8) PAPADOPOULOS, *Genealogie*, n° 1. Sur la date exacte de cette mort, cf. *ibidem*, p. 4, n. 15.

*10-12*) : l'*Ethicos ou sur la culture, Byzantios ou sur la capitale*, la ville natale de Métochite (1), et *Sur le néomartyr Michel.*

Dans l'*Ethicos*, Métochite regrette de ne plus pouvoir se vouer exclusivement à la littérature. L'activité politique et les affaires lui ôtent tout loisir, surtout maintenant qu'un fils, après des filles, venait de lui naître et qu'il lui fallait s'occuper davantage de l'avenir de ses enfants (2). Métochite n'est donc pas encore âgé. Nous sommes dans sa pleine carrière politique.

A l'époque de la composition du *Logos 12* sur le néomartyr Michel (3), Métochite est déjà un favori de l'Empereur. Nos *Logoi 13* et *14*, nous le savons déjà, sont postérieurs aux années 1316/17 au moins.

Le *Logos 14* est suivi immédiatement d'un *Χρυσοβούλλου προ-*

(1) Sur ce point, cf. plus bas, Appendice I.

(2) Cf. *Vind. Phil. Gr.* 95, foll. $217^{v}$-$219^{v}$, surtout fol. $219^{r}$ : *καὶ μὴν ᾤμην γε οὕτω πρότερον ἐξεῖναι* <*sc.* continuer l'activité littéraire> *καὶ οὕτω δὴ σαφῶς μετετιθέμην ἄρα καὶ προσηπτόμην πολιτικῶν δή τινων τούτων ὧν νομίζομεν, καὶ ἀναγκαίας ἐνταῦθα λοιπὸν κτήσεως καὶ συνδιαγωγῆς φιλτάτων ... ν υ ν ὶ δ' ἀμέλει κινδυνεύω μαθεῖν, ὡς ἔοικε, πεπονθώς, ὃ μήποτ' ὄφελον, ὡς πάντα μᾶλλον ἢ ἀμφότερα ταῦτα* <sc. littérature et affaires> *ἔξεστι σπουδάζειν ὁντιναοῦν, καὶ σφόδρα δὴ φιλονεικοῦντα, καὶ κατακτᾶσθαι κοινῇ · τὰ γὰρ δὴ θήλεα καὶ ὁ ν ε ο γ ν ή ς μ ο ι π α ῖ ς ο ὗ τ ο ς ἄ ρ ρ η ν παντάπασί με κατέσχεν ἤδη.* Par ailleurs, nous ne connaissons qu'une fille de Métochite, Irène. — Sur ce discours, cf. H. HUNGER, *Der 'Ηθικὸς des Theodoros Metochites*, dans *'Ελληνικά*, Supplément 9 (1957), pp. 141-158.

(3) *Εἰς τὸν νέον μάρτυρα Μιχαήλ, ed.* H. DELEHAYE, *Acta Sanctorum Novembris*, Tomus IV (1925), Appendix, pp. 670-678. Ce *Logos* fut composé peu après les événements qu'il décrit. Le martyre même eut lieu assez longtemps après le début du règne d'Andronic II (p. 670 EF : *οἷον δή σοι καὶ τόδε μάλιστ' ἐφετὸν ἐκ πολλοῦ ... ἀπήντησε νέον, ὁ νέος οὗτος ... μάρτυς ὃν δὴ πέμπουσί σοι ν ῦ ν* ). Cela prit place pendant que l'une des « fréquentes » ambassades byzantines auprès des Mameluks allait quitter Alexandrie. Une ambassade serbe y était en même temps (p. 676 E). Les sources arabes mentionnent la présence d'ambassades de Lascaris (c.à.d. l'empereur byzantin) à la cour du sultan d'Égypte en 1313, 1315/17, 1317/19, 1320/21, 1325. Cf. traduction russe des textes chez VON TIESENHAUSEN, *Sbornik materialov otnosjaščixsja k istorii Zolotoj Ordy*, I (1884), pp. 166-171 ; 324-327. — Sur ce *Logos*, cf. F. DVORNIK, dans *Byzantinoslavica*, 1 (1929), pp. 43-45 (date hypothétique : 1313) et P. SCHMID, *Die diplomatischen Beziehungen zwischen Konstantinopel und Kairo zu Beginn des 14. Jahrhunderts...* (Diss. dactylographiée, München, 1956), pp. 210-211 ; l'auteur suggère les dates de 1303 ou peu après 1312/13.

*οἴμιον*. Ce préambule est incontestablement de la plume de Métochite. Ce fut donc Andronic II qui délivra le chrysobulle à Cantacuzène, déjà marié et porteur du titre de grand domestique [1]. J'ignore la date du mariage du futur Jean VI avec Irène Asanine. Cantacuzène naquit en 1295 [2]. Son fils aîné, Mathieu, se marie au début de l'an 1340 [3]. C'est donc vers 1315-20 qu'il faut situer le mariage de son père [4]. Dans son *Histoire*, qui débute en 1320, celui-ci, à une exception près, parle toujours de lui-même comme du grand domestique. En effet, il le devient vers la fin de l'an 1320 [5]. Rien ne s'oppose à ce que le chrysobulle, forcément postérieur à 1320, ait été composé après notre polémique.

Dans le *Logos 15*, qui se présente sous la forme d'une lettre adressée aux moines de Chora, Métochite déplore la mort de leur higoumène, Loucas, qui fut son ami intime. L'auteur, malade, écrit de l'exil [6]. Il se sent vieux [7]. Cette lettre se place donc entre 1328 et 1330.

Que le *Logos 16*, une Vie du « Philosophe » Joseph, date d'après 1328, le fait a été déjà constaté par son éditeur [8].

(1) Cf. SATHAS, *M.B.*, I, p. 194, 15-17 : *ὁ περιπόθητος γαμβρὸς τῆς βασιλείας μου μέγας δομέστικος κῦρ Ἰωάννης Καντακουζηνὸς ὁ Παλαιολόγος*. Cantacuzène, mari de la petite-nièce d'Andronic II, était bien le « gendre », au sens large, de cet Empereur. Sur ce sens de *γαμβρός*, cf. ST. BINON, *A propos d'un prostagma inédit d'Andronic III Paléologue*, dans *B.Z.*, 38 (1938), surtout p. 391. — F. DÖLGER, *Johannes VI Kantakuzenos als dynastischer Legitimist*, dans *Annales de l'Institut Kondakov*, 10 (1938), p. 30, et P. LEMERLE, *Actes de Kutlumus* (1945), p. 84, croient que les textes qu'ils allèguent sont les seuls où Cantacuzène porte le nom de Paléologue.

(2) PAPADOPOULOS, *Genealogie*, p. 17, n. 120.

(3) PAPADOPOULOS, *Genealogie*, nº 64, p. 41 et n. 64.

(4) Ae. MARTINI, *Manuelis Philae Carmina inedita*, dans *Atti della R. Accademia di Archeologia, di Napoli*, vol. 20 (suppl.) (1900), p. 111, propose l'an 1318 comme date tentative du mariage de Cantacuzène.

(5) Cf. V. PARISOT, *Cantacuzène, homme d'État et historien* (1845), p. 38 et nn. 5 et 7 ; REIN, *Briefsammlung*, p. 21.

(6) Cf. *Vind. Phil. Gr.* 95, fol. 330v, ligne 4 : *κἀμὲ τῇδε νῦν ὑπερόριον κάμνειν ἐν τοσούτοις τά τε ἄλλα καὶ νόσοις χαλεπαῖς παλαίοντα* ... fol. 331r, ligne 15 : *ὑπερορίῳ νῦν ἔμοιγε* ... ; fol. 334v, lignes 8/9 : *ἐνταῦθ' ὑπερόριος πόρρωθι ξυλλαχών*.

(7) *Vind. Phil. Gr.* 95, fol. 333r, lignes 25 sq. : *τῷ κατ' ἐμὲ λοιπὸν ἤδη γήρᾳ μάλιστα καὶ ὅσον ἤδη τάχιστ' ἐγγειτόνων τῷ κοινῷ πέρατι, τῷ θανάτῳ*.

(8) M. TREU, *Der Philosoph Joseph*, dans *B.Z.*, 8 (1899), pp. 1-64 ; cf. en particulier pp. 2, 22-28 et 3, 8-10 du texte de Métochite.

Le *Logos 17* (*Observations critiques sur la renommée littéraire de Démosthène et d'Aristide*), l'avant-dernier du recueil, est également à dater d'après 1328 ; en effet, nous y rencontrons les plaintes habituelles chez notre auteur après cette date (1). Il y a plus décisif encore : à l'époque de la composition de notre discours, Métochite est âgé de « plus de soixante ans » (2). Nous savons par l'usage de Métochite que ce « plus de » (*πρὸς ἔτι*) n'est pas grand'chose (3). On serait même tenté de le traduire ici par « bien sonnés ». Les *ἐπιτηδείων τινές* qui incitent Métochite à prendre la plume (4), sont probablement ses amis de la capitale. La date du discours *17* serait donc 1270 + 60 + X (X probablement < 1), c'est-à-dire 1330/31.

Le fait que le *Logos* suivant et dernier, *La Vie de S. Jean le Jeune*, débute par la mention de l'exil (4) (1328-1330), n'infirme pas notre thèse relative à l'arrangement chronologique du *Vindobonensis* : l'avant-propos de ce dernier discours peut avoir été écrit après le retour de Métochite à Constantinople (6).

Retenons que dans un recueil arrangé selon l'ordre chronologique

(1) *Vind. Phil. Gr.* 95, fol. $357^{r}$ début, il se plaint contre *τάδε νυνὶ πράγματα καὶ τὴν τοσαύτην ἐργώδη κατέχουσάν με ξυμφορὰν τῆς τύχης καὶ τὴν τροπὴν ἐξ οὕτω δῆτ' ἐπιεικῶς εὐδαιμονεστάτων δοκούντων εἰς ἅπαν ὅτι πλεῖστον κακοδαιμονίας.*

(2) *Vind. Phil. Gr.* 95, fol. $357^{r}$, lignes 7 sqq. : *δεινὸν γὰρ ἐκτόπως εἶναι καὶ κομιδῇ μὴ προσῆκον, μηκέτι τοῖς ἑ ξ ή κ ο ν τ α ἔ τ ε σ ι κ α ὶ π ρ ό ς γ' ἔ τ ι , ἃ ἐγὼ τυγχάνω γεγονώς.*

(3) Cf. Sathas, *M.B.*, I, p. ϙʹ, 3 *ab imo* : *ἔτος ἐπὶ τούτοις μοι γίνεται τρίβοντι καθ' ὅσον οἷόν τ' ἦν εἰκοστὸν καὶ πρός* < et Métochite est admis au palais> ; Sathas, *M.B.*, I, p. ϙζʹ, 6-3 *ab imo* : *ἀτὰρ νέον ἐτ' ὄντα με τῶν τ' ἐξ αὐτῆς γενέσεως χρόνων καὶ τῆς ἐν βασιλείοις τριβῆς (ἔτος γὰρ ἦν μόνον καὶ μικρόν τι πρός, ἐξ οὗ δὴ καὶ γενοίμην ἐν τούτοις) τιμῆς ἀξιοῖ βασιλεύς.* Cf. d'autre part, *Miscellanea*, chap. 28, p. 188, 13, où l'auteur parle simplement de « vingt ans » à propos de son admission au palais, et *Poème 1*, vv. 450-454, *ed.* Treu, *Dichtungen*, où il est dit par contre que Métochite a obtenu un titre honorifique avant qu'un an de son séjour au palais se fût écoulé.

(4) *Vind. Phil. Gr.* 95, fol. $356^{r}$.

(5) *Εἰς τὸν ὅσιον Ἰωάννην τὸν νέον*, *ed.* H. Delehaye, *Acta Sanctorum Novembris*, tomus IV (1925), Appendix, pp. 679-687. Sur la lacune de l'édition Delehaye, cf. plus bas, p. 180, n. 2.

(6) Sur une autre contradiction apparente de la thèse sur la disposition chronologique du *Vindobonensis*, cf. ma note dans *Scriptorium*, 5 (1951), pp. 279-288.

de la publication des pièces qui le composent, notre polémique est placée vers la fin et suivie, à une exception près, des textes écrits après 1328.

Ainsi, plusieurs indices corroborent notre datation de la polémique entre Choumnos et Métochite, entre juin 1321 et janvier 1327. Il faut même, hypothétiquement, resserrer les termes de cette datation.

Nicéphore Grégoras, nous l'avons vu, flatte Choumnos après la mort de Théolepte de Philadelphie. L'aurait-il fait, s'il l'avait su si gravement brouillé avec son mécène et puissant ami ? D'ailleurs, en automne 1321, l'année de la guerre ouverte entre les Andronic [1], les deux conseillers du vieil Empereur avaient autre chose à faire que de s'insulter réciproquement ; il y allait de leur fortune à tous deux. D'autre part, un passage du *Vat. Ottob. Gr.* 405 [2] et une phrase de Théodore d'Hyrtakè [3] font supposer que Choumnos devint le Frère Nathanaël un certain temps avant sa mort, mettons vers le milieu de l'an 1326 au plus tard. Il est donc indiqué d'avancer comme date de notre polémique les années 1322 — milieu de 1326. Compte tenu de la datation, proposée par V. Laurent, de la mort de Théolepte de Philadelphie en 1324/5, je pense même aux années 1324/5 — milieu de 1326.

Notre combat se placerait ainsi à l'époque de l'accalmie dans la guerre civile. Partant, les divertissements auxquels se sont livrés les deux ministres d'Andronic II seraient, en quelque sorte, excusables. Il n'en est pas moins vrai que c'était, dans la guerre, le calme avant la tempête, et que cette querelle violente a dû affaiblir la cohésion interne du camp du vieil Empereur et contribuer ainsi à la défaite de son parti. Par ses *Logoi 13* et *14*, Métochite, sans s'en douter, préparait le dénouement de l'année 1328.

(1) Sur cette année, et les suivantes, lire les pages toujours intéressantes de V. Parisot, *Cantacuzène, homme d'État et historien* (1844), pp. 47-60. Cf. aussi St. Binon, *A propos d'un postagma inédit...* dans *B.Z.*, 38 (1938), pp. 141-144.

(2) Cité ci-dessus, p. 127, n. 2.

(3) Boissonade, *A.G.*, I, p. 287 : Irène-Eulogie Choumnos mène la vie monastique *σὺν τοῖς γεννήτορσι*. Donc il ne s'agit pas, pour Choumnos, d'une prise d'habit *in articulo mortis*.

## Chapitre VI

# LES DESSOUS POLITIQUES DE LA POLÉMIQUE

Dans le Chapitre III du présent travail, j'ai enregistré la stérilité de la « Querelle sur le style ». Mais il faut s'entendre : les arguments employés dans la polémique ont pu être stériles ; une querelle menée avec tant de passion n'a pas pu être sans objet. Certes, Métochite s'acharnait à défendre sa façon d'écrire, parce qu'il était conscient de ses faiblesses. Mais peut-être s'agissait-il de choses autrement importantes que la gloire littéraire. Ainsi, l'ardeur de la dispute s'expliquerait mieux.

En effet, notre dossier polémique, utile pour l'étude du mouvement scientifique et littéraire de l'époque, permet aussi d'apporter quelques retouches à l'histoire politique du règne d'Andronic II.

D'abord nous constatons qu'à la veille de la lutte décisive pour le trône, le camp du vieux souverain était divisé. Ses deux ministres employaient mal leurs énergies.

Cependant il est certain que notre polémique représente le point culminant d'une longue lutte menée dans l'ombre — une ombre de moins en moins épaisse. Cette dispute a dû avoir sa préhistoire (1) ; elle ne fut certainement pas sans suites.

Force nous est d'essayer une reconstruction de ces deux stades du conflit. Le silence relatif des sources nous embarrassera et nous aurons le sentiment de nous risquer sur un terrain peu sûr. Néanmoins, maintenant que notre attention a été attirée sur l'hostilité entre les deux dignitaires, certains passages de notre documentation apparaîtront sous un jour différent.

Quand, après quelque deux ans d'« apprentissage » à Thessalo-

(1) Cf. *Logos 14*, 4. Pour d'autres références au *Logos 14*, concernant la préhistoire de la polémique, cf. plus haut, p. 77 avec n. 1. Sur Andronic, tenu au courant de la querelle, cf. p. 88 et notes 1-5.

nique, donc vers 1305 (1), Métochite arriva joyeusement à Byzance, pour occuper le poste de *μεσάζων*, il n'est pas facile de dire au juste ce qui s'était passé. Je cite un passage de son Poème autobiographique (2) :

« Ceci <*sc.* le séjour à Thessalonique> n'était qu'une épreuve de mes forces, une espèce de prélude : allais-je être capable d'assister mon Souverain dans la gestion générale des affaires de l'État, car c'est l'habitude des Empereurs <*sc.* de se faire assister> ? Tout cela a paru n'avoir été qu'un exercice qui devait précéder un emploi parfait et digne de ce nom. Cet essai rassura l'Empereur pour le cas où il devrait concevoir le désir de se détourner de celui qui, jusqu'alors, occupait ce poste, et de me choisir à sa place. En effet, il a montré un vif désir de le faire. Quel a été le motif de cette décision ? A d'autres d'en parler, car il ne nous sied pas de le faire. Peut-être a-t-il congédié (3) mon prédécesseur, peut-être m'a-t-il préféré ; peut-être ces deux raisons ont-elles agi ensemble. Quoi qu'il en soit, je suis heureux de me rendre à nouveau de Thessalonique chez l'Empereur ».

(1) Sur le séjour de Métochite à Thessalonique (1303-1305), cf. plus bas, Appendice III.

(2) Cf. *Poème 1*, vv. 744-758, *ed.* TREU, *Dichtungen* :

*πεῖρά τις ἦν τόδ' ἐκεῖθεν, ἠύτ' ἐν προάγωνι,*
*τῆς γ' ἐπ' ἐμεῖο τότ' ἰσχύος, αἴ κεν αὖ δυναίμην*
*ἀμφί γε τὰ καθόλου λειτουργεῦν πρήγματ' ἄνακτι*
*τῆς σφετέρας ἀρχῆς, ὥς κεν βασιλεῦσιν ἔθισται,*
*καὶ μελέτη τις ἔοικε τάδε φθάσα τῆς γ' ἐξείης*
*χρήσιος εἰντελέος τ' ἀλαθοῦς τ' ἂρ ἔμμεν, πίστιν*
*εὖ μάλα δὴ βασιλῆι διδοῦσ' αἴ κέ σφεα θυμὸς*
*ἀνώγοι παροράαν ὃν ἀμφὶ τάδ' ὑπουργεῦντα*
*πάρος ἔχ', ἀντὶ δ' ἑλέσθ' ἐμέ· καὶ τό γε δὴ μάλ' ἔρατο.*
*κατ' ἂρ ὁποῖον ἐπειγόμενος νόον, ἀμφὶ τόδ' ἄλλοις*
*φασκέμεν εἰατέον, πρὸς γὰρ ἀμέων ἀπέοικεν,*
*ἠέ τ' ἀπανδάων κείνῳ γ' ὃς πρό τ' ἔην ἀνὴρ φθάς,*
*ἠὲ τἀμὰ προστέργων, ἠέ γ' ἴσως ἄμ' ἄμφω.*
*κεῖθεν ὅμως πάλιν ἥκω Θεσσαλονίκης ἄπο*
*ἐς βασιλῆος ἁδύς ...*

(3) Refusé ? Je verrais volontiers dans *ἀπανδάων*, v. 755, un cliché « épique » refait sur *ἀπαγορεύω*. De toute façon, ce mot, ainsi que *παροράαν* (v. 751), suggère la défaveur de l'*ἀνὴρ φθάς*, le « prédécesseur ».

Métochite prend avec trop d'empressement des airs d'instrument innocent et docile aux mains d'Andronic II, pour que nous puissions garantir qu'il n'était pour rien dans ce changement de ministère. De toute façon, nous ne ferons pas erreur en admettant que le prédécesseur *éclipsé* (le texte de Métochite est formel) a dû éprouver une vive rancune envers celui qui, à ses yeux, est venu le supplanter à la cour.

Quel est le personnage auquel succéda Métochite?

Vers 1292/3 (1), le protovestiaire Théodore Mouzalon, apparemment malade et empêché de remplir les fonctions de *μεσάζων*, conseille à l'Empereur de le remplacer par son ancien condisciple, Nicéphore Choumnos, alors questeur (2). Promu au rang de *μυστικός* (3), Choumnos devient *μεσάζων*. Mais il est assisté par un second, Jean Glykys, alors *ἐπὶ τῶν δεήσεων*, car Andronic ne se risque pas encore à utiliser exclusivement ses services (4). Mouzalon meurt bientôt (5). Choumnos devient, ce semble, le seul *μεσάζων* et est bientôt promu à la dignité de préfet de l'écritoire (6).

Grégoras esquisse un portrait du *premier ministre* Choumnos *sub anno* 1303 (7). Mais vers 1316, c'est, selon le même Grégoras, Métochite qui remplit les fonctions d'intermédiaire entre le Sou-

(1) Cf. Poussines, *Observationes Pachymerianae*, Pachym., *Hist.*, II, 841 Bonn, et J. Verpeaux, *Notes chronologiques...*, dans *R.E.B.*, 17 (1959), p. 169.

(2) Sur cette fonction, cf. Stein, *Untersuchungen*, p. 41. — La dernière mention *probable* du questeur Choumnos est de mai 1291 ; cf. Acte Zographou, n° 13, lig. 14 = *Vizantijskij Vremennik*, 13 (1906), Appendice, p. 33.

(3) Chef de la chancellerie privée de l'Empereur, Cf. Dölger, *Kodikellos*, p. 56.

(4) Pachym., *Hist.*, II, 164, 14-19 Bonn. — Cette information de Pachymère est contredite par un passage de G. Métochite, *ed.* A. Mai, *Patrum Nova Bibliotheca*, X, p. 329a : Mouzalon tombe sérieusement malade à Nymphée, mais n'en insiste pas moins pour que tout se fasse par son intermédiaire. C'est le R. P. V. Laurent qui m'a fait remarquer cette aporie. Cependant, elle est sans conséquence pour les présents raisonnements.

(5) En 1294. Sur la date de sa mort, cf. V. Laurent, *La date de la mort de Jean Beccos*, dans *Échos d'Orient* 25, (1926), pp. 318-319, et J. Verpeaux, dans *R.E.B.*, 17 (1959), p. 170.

(6) Pachym., *Hist.*, II, 193, 6 sqq. Bonn.

(7) Nic. Greg., *Hist.*, I, 241, 1 sqq. Bonn ; en tout cas, Choumnos jouit de ses pouvoirs étendus l'année du départ d'Irène de Montferrat pour Thessalonique.

verain et ses sujets (1). Enfin, *sub anno* 1321, Cantacuzène qualifie Choumnos d'ex-*mesazôn* (2).

Dans une lettre écrite plutôt vers la fin de sa carrière, Théodore d'Hyrtakè envoie à Métochite un ultimatum tragicomique (3) : ou bien le grand logothète le protégera, comme les autres premiers ministres de leur génération ont protégé les savants (4), ou bien cet intellectuel en quête d'une bourse d'études abandonnera la littérature (5). Les noms de ces prédécesseurs de Métochite sont : Théodore Mouzalon et Nicéphore Choumnos (6).

L'auteur anonyme d'une liste versifiée des dignités auliques (7), rédigée, paraît-il, peu après la mort d'Andronic II (8), dit, dans un passage souvent cité :

« Nous avons connu l'illustre Choumnos, préfet de l'écritoire, dont la situation était plus grande qu'auparavant (?), et, *après lui*, l'excellent Métochite, grand logothète, sommité des sciences, qui portait un bonnet or et rouge. Ce bonnet, l'illustre Empereur

(1) Nic. Greg., *Hist.*, I, 271, 2-4 Bonn ; les termes sont : *παραδυναστεύων* et *μεσιτεύων*.

(2) Cantac., *Hist.*, I, 67, 19-20 Bonn.

(3) *Ep.* 74, *ed.* De la Porte du Theil, *Notices et Extraits*, 6 (1800), p. 35. — J'assume que la disposition du recueil des lettres de Th. d'Hyrtakè est, dans ses grandes lignes, chronologique. Le nombre de lettres conservées est de 93. La suscription « au grand logothète » date la lettre 74 d'après 1321.

(4) *Notices et Extraits*, 6 (1800), p. 35, 16-18 : *οἱ πρὸ σοῦ τὸ τῆς σῆς ἀρχῆς ταύτης ἐλαύνοντες ἅρμα, πολλὴν περὶ τὸν Ἑρμῆν καὶ τοὺς Ἑρμοῦ θεράποντας ἐπεδείκνυντο πρόνοιαν.*

(5) *Notices et Extraits*, 6 (1800), p. 35, 26-27 : *εἰδ' οὖ ν, ἐρρέτω σχολή, ἐρρόντων λόγοι· βίου βαναύσου μελέσει μοι.*

(6) *Notices et Extraits*, 6 (1800), p. 35, 20-23 : *ἵν' οὖν τοὺς παλαιτέρους ἐάσαιμι, τοὺς ἐφ' ἡμῶν ἐρῶ. Μουζάλων ἐκεῖνος, ὁ πρὶν μέγας μὲν λογοθέτης, εἶτα δὲ καὶ πρωτοβεστιάριος, οὐ τὸν Ὑαλέαν, οὐχ ὁ κανικλείου Χαλκωματόπουλον βασιλικῶν σιτηρεσίων ἠξίωσαν ;*

(7) Cf. Ps.-Cod., 215-219 Bonn, surtout p. 218. — Dans l'*Athous Dionysiou* 167, une liste apparentée est attribuée à Jean Phacrasès, logothète *τῶν ἀγελῶν* en 1299. Cf. *Νέος Ἑλληνομνήμων*, 13 (1916), pp. 23-32*β*. Telle qu'elle nous est parvenue, la liste dite de Phacrasès est plus récente que la liste anonyme. Comparez Ps.-Cod., 218, vv. 103-104 Bonn avec *Νέος Ἑλληνομνήμωι*, 13 (1916), p. 26, vv. 25-26.

(8) Cf. Guilland, *Protovestiarite*, p. 57. On pourrait même dater cette liste des dernières années du règne d'Andronic II.

Andronic en a fait cadeau à celui avec qui il partageait le fardeau du pouvoir » (1).

Nul doute donc que Choumnos ne soit le personnage évincé dont parle le poème de Métochite (2).

Reste à préciser la date de cet événement. Il est impossible de penser à une époque antérieure à l'an 1305 : ceci ressort des mots mêmes de Métochite. D'autre part, il nous dit que sa promotion au rang de premier ministre, survenue peu après son retour de Thessalonique, a été « immédiatement » suivie de signes de la faveur impériale, dont le plus marquant aura été le mariage d'Irène, fille du nouveau *mesazôn*, avec le neveu d'Andronic II, le panhypersébaste Jean Paléologue, qui allait un jour devenir César (3). Nous connaissons deux enfants, issus de ce mariage, une fille et un fils. La fille, Marie, allait devenir reine de Serbie, en épousant à l'âge de onze ou douze ans, le quinquagénaire Etienne Uroš III (Dečanski) (4). Ce mariage se place en 1325/26 au plus tard (5). Marie est donc née vers 1313/14. Nous ne connaissons pas le prénom du fils. Mais Grégoras se plaît à raconter les hauts faits que le « protosébaste, fils de César et petit-fils de Porphyrogenète (6) » avait accomplis, lors de la bataille de

(1) Ps.-Cod., 218, vv. 102-108 Bonn :

*ἔγνωμεν λαμπρὸν τὸν Χοῦμνον κανικλείου*
*στάσιν ἔχοντα μείζονα τῆς προτέρας*
*καὶ δὴ μετ' αὐτὸν τὸν καλὸν Μετοχίτην,*
*λογοθέτην μέγιστον, σοφίας λῆξιν,*
*φοροῦντα χρυσῆν ἐρυθρὰν τὴν καλύπτραν,*
*ἣν δῶρον αὐτῷ συνανέχοντι κράτος*
*ἄναξ ὁ λαμπρὸς παρέσχεν Ἀνδρόνικος.*

(2) J'ai voulu alléguer quelques textes à l'appui d'une identification faite déjà depuis longtemps ; cf. Sathas, *M.B.*, I, pp. *κγ'* et *ξα'*.

(3) *Poème 1, ed.* Treu, *Dichtungen*, vv. 764-767 : *αὐτίκα* (*sc.* après la promotion) *μέν γ' ἐμὲ τιμᾷ βασιλεὺς... καί τε θύγατρα φίλην ἐμὰν ἄλοχον ἀδελφιδῷ ζεύγνυσιν.* Cf. Nic. Greg., *Hist.*, I, 271, 9-21 Bonn ; *Enseignemens*, fol. 82v a.

(4) Nic. Greg., *Hist.*, I, 456, 15-17 Bonn.

(5) Nic. Greg., *Hist.*, I, 373, 20 sqq. Bonn ; cf. M. Laskaris, *Vizantiske princeze v srednjevekovnoj Srbiji* (1926), p. 84, et Papadopoulos, *Genealogie*, n° 38, p. 24. Toutefois, M. Lascaris fait remarquer que déjà en 1324, Étienne est appelé « gendre » par Andronic II.

(6) Constantin, père de Jean Paléologue et frère d'Andronic II.

Rousocastron, aux côtés du grand domestique (1). Cette bataille fut livrée aux Bulgares le 18 juillet 1332 (2). Si le héros de Rousocastron était né après sa sœur, il aurait eu, en 1332, à peine dix-sept ou dix-huit ans. Grégoras, dans son bref éloge, aurait dû souligner ce fait remarquable. Mais il ne parle pas de la jeunesse extrême du protosébaste. Il est donc plus vraisemblable de supposer qu'il était l'aîné, de placer sa naissance vers 1312/1313 au plus tard, et de considérer les années 1311/12 comme le *terminus ante quem* du mariage d'Irène Métochite.

C'est donc entre 1305 et 1312 que se placerait le changement du ministère et la fin de l'amitié entre nos deux dignitaires. Je pense aux années 1305/6, donc à l'époque suivant immédiatement le retour de Métochite à Constantinople. Cette date cadre bien avec la suite des événements, telle que nous la donne le Poème autobiographique, lignes 121-167. Rien ne s'oppose à ce que le mariage entre Irène Métochite et Jean Paléologue fût conclu en 1305 ou peu après (3). De plus, si j'interprète bien les lignes 829-834 et 844-845 du Poème, Métochite vint « peiner ensemble » avec Andronic II au moment où les Catalans se sont tournés contre l'Empire (1305). Enfin, un texte écrit vers 1330 par un ennemi bien informé de Métochite nous apporte un indice positif. Je pense à l'Épilogue des *Enseignemens* de Théodore Paléologue, Marquis de Montferrat et fils d'Andronic II. Après avoir décrit les vastes pouvoirs dont jouissait Métochite comme premier ministre, le Marquis ajoute que celui-ci *fu en cette office par l'espace de* XX

(1) Nic. Greg., *Hist.*, I, 486, 19-487, 4 Bonn. — Du Cange, *Familiae Byzantinae*, p. 234 fait mourir le protosébaste dans cette bataille. En réalité, c'est le cheval du jeune seigneur qui succombe. — Ce petit-fils de Métochite était protosébaste en 1327 au plus tard ; car il est mentionné comme tel dans l'épitaphe du César Jean Paléologue († 1327), composée par Manuel Philès [*ed.* Ae. Martini, *Manuelis Philae Carmina...*, dans *Atti della Reale Accademia di Archeologia... di Napoli*, vol. 20 (suppl.) (1900), n° 96, pp. 140, 92-141, 93].

(2) Pour la date, cf. V. Parisot, *Cantacuzène, homme d'État et historien* (1845), p. 117, et P. Lemerle, *L'Émirat d'Aydin...* (1957), p. 74.

(3) Il ressort de Nic. Greg., *Hist.*, I, 271, 11-13 et 19-20 que ces noces eurent lieu peu après la mort de Constantin Porphyrogénète, père de Jean et après l'octroi du titre de panhypersébaste à ce même Jean. Or, Constantin mourut en prison le 5 mai 1304 [cf. P. Schmid, dans *B.Z.*, 51 (1958), p. 85] et Jean obtint le titre de panhypersébaste avant fin avril 1305, à l'âge de « presque 17 ans », cf. Pachym., *Hist.*, 517, 4-6 Bonn.

*ans et plus* (1). Autant dire que le ministère de Métochite débuta à une époque antérieure à l'an 1308. Manuel Moschopoulos savait donc bien ce qu'il faisait quand, dans la lettre qu'il adressa, en 1305/6, à Métochite, alors logothète du trésor, il l'appelait *τὰ πρῶτα δικαίως παρὰ τούτῳ βασιλεῖ φέρων* (2). En somme, nous avons fait preuve de mesure, en supposant (3) que la tension dans les relations entre Métochite et Choumnos se faisait sentir déjà dès 1316/17. Mais alors, nous n'avons pu postuler, pour ce refroidissement, que les divergences au sujet de hautes matières scientifiques. Maintenant, nous pouvons affirmer qu'à l'origine de ces disputes d'apparence si abstraite se place une lutte de deux favoris pour un poste convoité.

Ces supputations nous invitent à faire une brève remarque touchant les institutions de l'époque. Nous possédons, parmi les Actes de Chilandar, un chrysobulle (4) de la plume de Choumnos (5).

(1) *Enseignemens*, fol. 82v a. Cette remarque ne peut pas s'appliquer à la dignité de grand logothète, octroyée à Métochite en 1321.

(2) J'ai publié le texte de cette lettre dans *Speculum*, 27 (1952), pp. 140-142 ; lire le passage en question à la ligne 32. — J. Verpeaux, *Byzantinoslavica*, 16 (1955), pp. 276 sq. hésitait à accepter la date de 1305/6 que je propose pour l'élévation de Métochite au poste de *μεσάζων*, car les textes que j'invoquais (Métochite, *Poème 1*, vv. 744-758 ; lettre de Moschopoulos) n'emploient pas ce terme technique. Pourtant, ce n'est pas le terme, mais la fonction qui doit nous occuper ici. H.-G. Beck, *B.Z.*, 48 (1955), pp. 317 sq. a très bien souligné l'importance de la « Nebenterminologie » pour l'étude d'une institution, surtout si l'on travaille avec des textes littéraires qui abolissent les *termini technici*. Or, Métochite se croyait poète et Moschopoulos atticisait. D'ailleurs les mots du grand logothète *ἀμφί γε τὰ καθόλου λειτουργεῦν πρήγματ' ἄνακτι*, *Poème 1*, v. 746) ne sont qu'une transposition en langage poétique des expressions quasi techniques par lesquelles les historiens de l'époque désignent les fonctions d'un premier ministre [pour les exemples, cf. H.-G. Beck, *B.Z.*, 48 (1955), pp. 318 sq.].

(3) Plus haut, p. 77.

(4) *Edd.* Petit-Korablev, *Vizantijskij Vremennik*, 17 (1911), Appendice, n° 26.

(5) Choumnos est l'auteur du chrysobulle, car on le retrouve, avec quelques variantes, p. ex. dans le *Par. Gr.* 2105, parmi les œuvres de l'*ἐπὶ τοῦ κανικλείου*. *Contenu* : Andronic II accorde au monastère de Chilandar le terrain de Koutzi. Il le fait à la demande du roi de Serbie, en récompense de l'aide que celui-ci a fournie à l'armée byzantine aux prises avec l'envahisseur turc. — Sur Choumnos, auteur de chrysobulles, cf. A. Heisenberg, *Aus der Geschichte und Litteratur der Paläologenzeit*, dans *Sitzungsber. der Bayerischen Akad. der Wiss.*, historische Klasse, Jahrgang 1920, 10 Abh. (1920), pp. 50-51, note. — Cf., en dernier lieu, Verpeaux, *Choumnos*, pp. 18-20 ; 93-96.

A l'endroit où les deux parties du document sont collées, on lit l'endossement (1) suivant (ligne 155) : *διὰ τοῦ* (2) *ἐπὶ τοῦ κανικλείου Νικηφόρου τοῦ Χούμνου.* Cet acte date sûrement d'octobre 1313. Son authenticité est hors de doute (3). Or, si l'on en croit mes calculs, Choumnos n'était plus au pouvoir en 1313. D'où la conclusion que la contre-signature d'un acte, précédée de la formule *διὰ τοῦ*, ne fournit pas automatiquement la preuve que le contresignataire est un *mesazôn*, si du moins on entend par ce terme le principal ou le seul intermédiaire entre les sujets et le Souverain (4).

Les historiens de l'époque ne disent rien d'une défaveur de Choumnos. La dernière mention que fait de lui Grégoras, se rapporte à l'an 1307. Nous le voyons, à Thessalonique, au lit de mort de son gendre Jean Paléologue, fils de l'Empereur (5). Cantacuzène cite l'*ἐπὶ τοῦ κανικλείου* parmi les membres du tribunal le 5 avril 1321 (6). Mais il le présente comme un homme d'État retiré pour raisons de santé, qu'on consulte de temps en temps, parce qu'il est bien vu de l'Empereur.

(1) C'est pour ce genre de signatures que F. Dölger a forgé le terme de « Klebevermerk ». Signalons que la signature de Choumnos est en même temps un « *διὰ τοῦ* - Vermerk » ; cf. note suivante.

(2) Sur l'expression *διὰ τοῦ* dans les documents, cf. les différentes remarques de F. Dölger, *B.Z.*, 27 (1927), pp. 295 et 303 ; *B.Z.*, 28 (1928), p. 340 ; *B.Z.*, 39 (1939), p. 34 ; *Facsimiles byzantinischer Kaiserurkunden* (1931), col. 7 ; *Die Welt der Slaven*, 5 (1960), pp. 260-265. — Cette formule ne se rencontre, semble-t-il, dans les documents, qu'à partir du douzième siècle. Son sens n'a pas encore été complètement élucidé. *Διὰ τοῦ* précède les contresignatures des personnages très puissants ; F. Dölger en conclut qu'il s'agit là des dignitaires « intercesseurs » (*Intervenienten*), ayant obtenu auprès de l'Empereur des donations etc. pour les bénéficiaires des actes. Ces personnages « intercesseurs » sont très souvent, mais pas toujours, des *μεσάζοντες*.

(3) M. Dölger ne tient plus à sa remarque dans *Kodikellos*, p. 50, note 3.

(4) Stein, *Untersuchungen*, p. 40, s'est basé sur cet acte de Chilandar, pour affirmer que Choumnos a été *μεσάζων* « jusqu'en octobre 1313 au moins ». Si on adopte le système du R.P. R.-J. Loenertz [*Orientalia Christiana Periodica*, 26 (1960), pp. 275-300], l'aporie disparaît : Choumnos a pu continuer comme un des *mesazontes*, membres de la chancellerie, après avoir été écarté du poste de premier ministre.

(5) Nic. Greg., *Hist.*, I, 241, 11-13 Bonn.

(6) Cantac., *Hist.*, I, 67 Bonn.

Même si cette réserve des sources historiques était complète, elle ne devrait pas nous déconcerter. Leur mutisme sur la querelle qui nous occupe n'est-il pas absolu? Elle n'en a pas moins eu lieu (1). Évidemment, il n'a pu s'agir pour Choumnos d'une véritable disgrâce. Nous avons vu combien sa position était forte en 1313 : il fut chargé de rédiger un document de la plus haute importance diplomatique. Et en mourant, l'*ἐπὶ τοῦ κανικλείου* laisse en deuil, si l'on en croit Théodore d'Hyrtakè, non seulement sa famille, mais encore l'Empereur et le « sénat » (2). Certes, un éloge funèbre omettra toujours les détails déplaisants. Mais d'autres témoignages confirment notre impression : Théodore d'Hyrtakè était en contact avec les deux dignitaires. Rien n'est plus révélateur de la position respective des personnages haut placés que l'attitude adoptée envers eux par les quémandeurs. Or, la lettre citée de Théodore d'Hyrtakè à Métochite est suivie de près d'une pétition à Choumnos (3). Le degré de déférence abjecte est le même dans les deux suppliques et leur contenu, identique. On dirait deux lettres écrites le même soir, tellement les mêmes formules se répètent (4).

S'il faut donc en conclure avec certitude que Théodore d'Hyrtakè croyait envoyer ses deux billets à des personnages puissants,

(1) Il est difficile de croire que les deux historiens l'ont simplement considérée comme trop peu importante pour faire l'objet d'une mention. Ils ont dû avoir leurs raisons pour cette conspiration du silence. Grégoras était trop lié avec les Métochite (et peut-être déjà, dès cette époque, avec Irène-Eulogie Choumnos), pour parler de cet épisode qui n'honorait aucun des deux adversaires. Je ne connais pas le motif du silence de Cantacuzène. Remarquons seulement que dans son histoire, il est étonnamment bien disposé envers ce pilier du camp adverse qu'était Métochite. D'autre part, un chrysobulle pour Cantacuzène a été rédigé par Métochite (cf. plus haut, Chapitre V, pp. 141-142) ; ce dernier ne détestait donc pas non plus le grand domestique. Cantacuzène aurait-il également préféré omettre ce détail peu glorieux pour Métochite?

(2) Cf. Boissonade, *A.G.*, I, p. 290, 9-15.

(3) *Ep.* 77, *Notices et Extraits*, 6 (1800), pp. 36-37.

(4) Comparez *ep.* 74, *Notices et Extraits*, 6 (1800), p. 35, 26-27 [cf. *supra*, n. 5 de la p. 148] et *ep.* 77, *ibidem*, p. 37, 19-21 : *εἰ δ' οὖν, ἐρρέτω μὲν Ἑρμῆς..., ἐρρόντων λόγοι, Μοῦσαί τε καὶ σχολή· ἔστι καὶ παρὰ βαναύσοις βιῶναι.* Cf. *ep.* 74, *ibidem*, p. 35, 20-23 [cf. *supra*, n. 6 de la p. 148], et *ep.* 77, *ibidem*, p. 37, 15-16 : *ὅγε μὲν Χαλκωματόπουλος· ἀλλὰ τί δεῖ καὶ λέγειν ὁπόσον εὐδαιμονίας τἀνδρὶ περιῆν διὰ σοῦ* ; — Remarquons qu'une des dernières lettres du recueil, *ep.* 90, s'adresse à Métochite, et la suivante, non moins déférente, à Choumnos.

il n'est pas impossible qu'il se répétait sans crainte, sachant que, pour une raison quelconque, les deux destinataires ne compareraient jamais ses demandes d'appui.

Enfin, au moment de la mort de Théolepte de Philadelphie (1324 ?), Choumnos est assez puissant pour s'attirer une révérence de la part d'un prélat en vue, Mathieu, métropolite d'Éphèse (1).

Cependant, dans certains passages de sa correspondance, Choumnos lui-même nous laisse entrevoir que vers la fin de sa carrière, son astre est en déclin. Certes, même après la polémique avec Métochite, en tout cas en pleine querelle avec lui (2), le préfet de l'écritoire rédige encore des chrysobulles (3). Mais il est mal rétribué, ou pas du tout, tandis que les autres *μεσιτεύοντες* (4), autrement dit Métochite, se remplissent les poches sans vergogne (5). Sur un

(1) Cf. L. PREVIALE, *Due monodie inedite di Matteo di Efeso*, dans *B.Z.*, 41 (1941), pp. 4-39, en particulier p. 31, 24-28 (un passage de la consolation à Irène Choumnos). — Pour d'autres flatteries de Mathieu à l'adresse de Nicéphore Choumnos, cf. sa *Monodie sur la mort de Jean Choumnos*, dédiée à la sœur du défunt, Irène-Eulogie, *Vind. Theol. Gr.* 174, fol. 147r : *καὶ νῦν μὲν ὁ πατὴρ σοι θνήσκει, ὁ μέγας ἐκεῖνος ἐν ἀνθρώποις ἥρως, ὃν οὐκ οἶδα πόσον ἢ ἐπαινέσω, ἢ θαυμάσω, ἤγουν θρηνήσω.* Cf. fol. 149r, exaltant l'amour de Nicéphore pour ses deux enfants, Jean et Irène, un amour dont il a laissé la trace dans ses écrits : *μαρτυρεῖ τοῦτ' αὐτὸς αὐτοῦ συγγράμμασι καὶ μακροὺς διέξεισι ὑμῶν τοὺς ἐπαίνους.*

(2) *Ep.* 156, *ed.* BOISSONADE, *A.N.*, pp. 178-179. Je la suppose postérieure de peu à l'*ep.* 155, où est résumé le second *Pamphlet* de Choumnos.

(3) Cf. BOISSONADE, *A.N.*, p. 178, 12-24 : *δεδώκαμεν τὸ χρυσόβουλλον προσταχθέντες, ... εἰληφότες παρὰ τοῦ τὸν τρόπον τοῦτον εὐεργετηθέντος οὐδὲν οὐδαμῶς τῶν ὑπεσχημένων ἡμῖν. εἰ μὲν οὖν μηδ' ἄλλος τις τῶν μεσιτευόντων ἔστι καταδεδεγμένος δῶρον οὐδέν, οὐδὲ χάριν οὐδεμίαν, παρανομοῦμεν ἡμεῖς εἰσπραττόμενοι ... εἰ δ' ἄλλοι μὲν κατὰ ποταμοὺς χρυσοῦς, εἰπεῖν, ὅλαις χερσὶν ὥς ἑκαντοτάχειρές τινες ἐπαντλοῦσι ... καὶ πᾶν ... καὶ ἐκ παντὸς τρόπου καὶ τῶν ἀμηχάνων συρρέον εἰσδέχονται ... ἡμεῖς τῆς μὲν ἐπὶ τοῖς ἀναγκαίοις χρείας εἵνεκα ... μικρόν τινα καὶ βραχὺν ποιούμεθα τὸν λόγον ...*

(4) Ces mots soulèvent un problème. Faut-il y voir un indice de plus que déjà sous les premiers Paléologues la fonction de *mesazôn* pouvait être remplie par plusieurs personnes à la fois ? STEIN, *Untersuchungen*, p. 40, penche vers cette conclusion. Les textes qu'il allègue soutiennent bien sa thèse, encore qu'il s'agisse là d'un *mesazôn* « principal » et un autre « subalterne ». — Pour une solution possible, cf. *ci-dessus*, p. 152, n. 4. — Pour la collégialité au XVe siècle, cf. J. VERPEAUX, *Byzantinoslavica*, 16 (1955), p. 285.

(5) Sur la rapacité notoire de Métochite, cf. NIC. GREG., *Hist.*, I, 426, 1-7 Bonn ; Théodore PALÉOLOGUE, *Enseignemens*, foll. 82vb (*car il ne faisoit à*

ton boudeur, Choumnos exprime la crainte que sa situation n'empire encore (1).

Déjà les termes de la lettre 154, qui semble se placer entre le premier et le second *Pamphlet* contre Métochite (2), trahissent une certaine tension entre le prince et son serviteur. Choumnos y prie l'Empereur de ne pas trop le combler de bienfaits ; sinon, il risquerait de s'y noyer. Aussi se déclare-t-il content des faveurs obtenues dans le passé (3). Le ton est tout à fait celui de la supplique citée du protasécrétis Léon Bardalès (4), où ce dignitaire, condamné à la confiscation de ses biens, se déclare « comblé » par Andronic III. C'était, paraît-il, pour la victime, la façon conventionnelle d'exprimer ses remerciements à l'Empereur.

Je me borne à signaler les dernières lettres du recueil, où Choumnos se défend contre les calomniateurs diaboliques (5), contre les ennemis qui lui font perdre son argent (6), contre les juges partiaux (7) ; il s'y élève contre les prévaricateurs des biens publics (8), il n'épargne ni les rhéteurs au style obscur, raffolant d'une fausse

*nul riens sanz grant louier ou grant treu*) ; 83ra (*et si estoit aver du tout en tout*) ; 85vb-86ra ; 86rb, cités plus bas, p. 168 et n. 2 ; la lettre de Léon Bardalès à Métochite, *ed.* Boissonade, *A.G.*, I, pp. 402-403. — Le Choumnos de cette lettre avec lequel Métochite est de mèche, ne peut pas être Nicéphore, car il y est question de la dignité *ἐπὶ τῆς τραπέζης, ἧς ἠξίωται* <*sc.* un Choumnos> *παρ' ἐλπίδα*. Or, on connaît un Georges Choumnos, probablement fils de Nicéphore, « sénateur » et *ἐπὶ τῆς τραπέζης* vers 1334-1347 ; pour les sources, cf. Stein, *Unt rsuchungen*, p. 36, n. 1, A. Christophilopoulou, *Ἡ σύγκλητος εἰς τὸ βυζαντινὸν κράτος* (1949), p. 54, n° 171, et J. Verpeaux, dans *Byzantinoslavica*, 20 (1959), pp. 261 sq.

(1) Cf. *ep.* 156, *ed.* Boissonade, *A.N.*, p. 179, 2-4 : *εἶτα καὶ πονηροί τινες ἴσως δικαίως ἀκούσομεν δοῦλοι καὶ μηδ' ἐπ' ὀλίγα πιστοί, καὶ τοῦ γε παντὸς ἐκπέσοιμεν ἄν.*

(2) Je la suppose postérieure à l'*ep.* 151 (lettre d'envoi du premier *Pamphlet*) et antérieure à l'*ep.* 155 (resumé du second *Pamphlet*).

(3) *Ep.* 154, Boissonade, *A.N.*, p. 176, 9-13 : *εἰ γοῦν καὶ αὐτὸς βούλει περισεσῶσθαι τοὺς σὲ ... θεραπεύειν ἐσπουδακότας, ἄνες ... τὰ κύματα τῶν σῶν εὐεργετημάτων, καὶ μὴ θέλε πανταχόθεν καὶ τρόπῳ παντί γε ἡμᾶς αὐτοῖς κατακλύζειν. ἀπόχρη καὶ γὰρ ἡμῖν τὰ προκατειληφότα καλὰ κἀγαθὰ σά.*

(4) *Ed.* K. Dyobouniotes, *Πρακτικὰ τῆς Ἀκαδημίας Ἀθηνῶν*, 9 (1934), pp. 296-298. Ma traduction française dans *Byzantion*, 19 (1949), pp. 248-251.

(5) *Ep.* 163, *ed.* Boissonade, *A.N.*, pp. 181-183.

(6) *Ep.* 166, *ed.* Boissonade, *A.N.*, pp. 184-185.

(7) *Ep.* 165, *ed.* Boissonade, *A.N.*, p. 184.

(8) *Ep.* 160, *ed.* Boissonade, *A.N.*, pp. 180-181.

*deinotès* (1), ni les faux bienfaiteurs de son fils (2). De même, je ne fais que signaler cette lettre de Mathieu d'Éphèse au préfet de l'écritoire, dans laquelle Choumnos boudeur est comparé à Achille : il se fâche contre les « Hellènes » (c'est-à-dire Mathieu et ses amis) ; pourtant, les « Troyens » ont déjà tué son compagnon Patrocle ; qui plus est, ils ont occis d'autres membres de son entourage ; la bataille sévit déjà auprès de sa tente. Choumnos est aux abois (3). Peut-être réussira-t-on un jour à interpréter exactement ces documents. L'ombre de Métochite semble se profiler derrière certains d'entre eux.

Ainsi, je crois que la lettre 167, adressée à la Paléologine (= Irène Choumnos) doit être mise en rapport avec notre polémique. Elle est en réalité un petit traité de théorie épistolaire, voire littéraire ; elle se termine par un plaidoyer pour la clarté modérée, opposée à la pseudo-*deinotès* et l'obscurité de certains rhéteurs qui se disent « habiles ».

Nous reconnaissons le langage de Denys d'Halicarnasse et d'Hermogène ; la position prise ici par Choumnos est identique à celle de la polémique (4). Il est également possible que par les « Troy-

(1) *Ep.* 167, *ed.* BOISSONADE, *A.N.*, pp. 186-187.

(2) *Ep.* 169, *ed.* BOISSONADE, *A.N.*, pp. 188-189. Allusion à l'assistance intéressée, prêtée à Georges Choumnos par Métochite ? Cf. p. 154, n. 5 ci-dessus.

(3) Cf. p. ex. *Vind. Theol. Gr.* 174, fol. 17v (texte autographe) : *μέχρι τίνος ἐπικαγχάσουσι Τρῶες Ἀχιλλέως ὀργιζομένου, καὶ πυρὶ καὶ σιδήρῳ νῆες ὁμοῦ καὶ σώματα καταφλεγήσεται ... ; ... οὐ σοὶ Πάτροκλος ἑταῖρος πεσών, καὶ αὖθις ἕτερος, καὶ τρίτος αὖθις καὶ πολλοί γ' ἐφεξῆς τὸν θυμὸν ἐγείρουσι προσαμῦναι καὶ σπείσασθαι τοῖς κακῇ μοίρᾳ διενηνεγμένοις ; οὐ καὶ παρ' αὐτὴν ἤδη σοι τὴν σκηνὴν τὰ τοῦ πολέμου δεινὰ κατέσκηψε, καὶ νῦν μὲν τάφων ἀγρίων, νῦν δὲ συριγμῶν βελῶν ἐπαισθάνῃ ;* Au fol. 17v, nous apprenons que ces « Troyens », gens « malicieux » et « mauvais », se réjouissent de la brouille entre Choumnos et Mathieu (ils semblent l'avoir machinée) ; il semble aussi qu'ils aient dispensé quelques faveurs à Mathieu. Le métropolite louvoie entre les deux partis. — Les mêmes passages se lisent dans *Bodleianus Miscell. Gr.* 242 (= *Ms. auct.*, T. 4.4), foll. 166v-167r.

(4) BOISSONADE, *A.N.*, p. 186, 21-187,3 : *σαφῆ δ' ἐν ἐπιστολαῖς ὅστις μὴ φθέγγοιτο, αὐτοῦ γ' ἐστιν ἐκπίπτων καὶ ἀποτυγχάνων τοῦ ἀρίστου καὶ κρατίστου παντός. ἔοικε γὰρ ὥσπερ ἀγχόνην περιτιθέναι τοῖς λόγοις, καὶ οἷον ἀπάγχειν καὶ συμπνίγειν αὐτοὺς αὐτοῖς τοῖς νοήμασι· καὶ γὰρ ὥσπερ τὸ ὑπτίους εἶναι τούτους τῇ ἐκθέσει καὶ οἷον ἀπαγροικίζεσθαι, ἡμεῖς οὔτ' ἐν ἐπιστολαῖς οὔτ' ἐν ἄλλοις ἐπαινοῦντες ἐσμέν, οὕτως οὐδὲ τὰ τῆς οὐκ οὔσης ἀλλὰ τῆς* [*leg.* *τοῖς*] *ἀμαθέσι δοκούσης οὐκ ἐπαινοῦμεν δεινότητος. σοὶ δ' οὐκ οἶδ' ὅ, τι δοκεῖ καὶ τίσι μᾶλλον τὴν ψῆφον χαρίσαιο, πότερον ἡμῖν,*

ens » de sa lettre à Choumnos, Mathieu d'Éphèse désignait Métochite et son parti. Toutefois, les preuves nous manquent.

Plus explicites, mais non moins difficiles à interpréter, sont les passages de Ps.-Codinos et des autres listes de dignités auliques [1], relatifs à Choumnos, Métochite et à leurs fonctions respectives. Le Ps.-Codinos connaît assez vaguement Choumnos [2] : « Le poste du préfet de l'écritoire était occupé par Choumnos, le père de la bru de l'Empereur. Cependant, il ne s'est jamais présenté à l'audience [3] ni au baise-main [4]. C'est pourquoi sa place <dans la hiérarchie aulique> était inconnue ».

Pourquoi Choumnos n'a-t-il « jamais » assisté aux *cérémonies* officielles ? Car le lecteur sait déjà que le 5 avril 1321 le préfet de l'écritoire fait partie du conseil restreint convoqué par l'Empereur. La liste de ses membres provient d'un témoin quasi oculaire [5] et

*ἢ τοῖς ὀνομαζομένοις μέν, ἀσαφῆ δὲ φθεγγομένοις δεινοῖς ῥήτορσιν.* — Si la fille de Choumnos a été dès cette époque liée avec Nicéphore Grégoras, elle a dû bien connaître la position des ennemis de son père dans la polémique. C'est peut-être pourquoi elle est invitée à *choisir* entre les goûts littéraires de Choumnos et ceux des « rhéteurs aux énonciations obscures ».

(1) Les listes éditées dans le volume de Ps.-Codinos sont au nombre de quatre (pp. 172-173 ; 211-212 ; 213-215 ; 215-219 Bonn). Sur ces textes, cf. les remarques de Guilland, *Protovestiarite*, pp. 56-57.

(2) Ps.-Cod., 12, 19-13,1 Bonn : *ἐπὶ τοῦ κανικλείου ἦν ὁ συμπένθερος τοῦ βασιλέως ὁ Χοῦμνος καὶ οὔτε εἰς παράστασιν ἐστάθη ποτὲ οὔτε εἰς ἀσπασμὸν παρεγίνετο · διὸ καὶ ἦν ὁ τόπος αὐτοῦ ἀνεπίγνωστος.* — R. Guilland a traduit le traité de Ps.-Codinos en français. Lire sa traduction des passages cités ici dans *Byzantinoslavica*, 15 (1954), pp. 217 sq.

(3) *παράστασις* : E. A. Sophocles, *Greek Lexicon* etc., traduit le mot par « audience », mais il se fonde sur notre passage et sur un autre endroit de Ps.-Codinos (33,45 Bonn). Doucas emploie ce terme dans le sens de « acte de présence », « présentation », peut-être même de « grand lever », cf. *Hist.*, 227,5 sqq. Bonn = 283, 22 sqq., *ed.* Grecu. Ce passage de Doucas indique également que pendant la *παράστασις* la place de chaque dignitaire est définie par le protocole. Le fait que l'épisode a lieu à la cour turque, ne diminue pas la valeur de ce témoignage.

(4) Je postule ce sens pour le mot en m'appuyant sur deux passages de Doucas, *Hist.*, 227, 1 sqq. et 227, 19 sqq. Bonn = 283, 18 sq. et 283, 32 sqq., *ed.* Grecu.

(5) En effet, Cantacuzène fait, ce jour, irruption jusqu'à la porte de la salle des Blachernes où le conseil tenait ses délibérations orageuses. Cf. Cantac., *Hist.*, I, 71, 9-72,5 Bonn.

mérite notre confiance. Les « raisons de santé » alléguées par Cantacuzène, semblent donc devoir être écartées comme explication de l'absence de Choumnos du palais, au moins pour les environs de l'an 1321. Le passage du Ps.-Codinos se rapporte probablement à une époque postérieure (1). On peut même penser à la défaveur impériale (2). Une autre éventualité est également à envisager :

Le Ps.-Codinos, conséquent avec son information sur Choumnos, ne place nulle part dans sa liste la dignité de l'*ἐπὶ τοῦ κανικλείου*. Par contre, il y mentionne à deux reprises le grand logothète ; une fois, il le fait en connexion avec le nom de Métochite (3) : « Théodore Métochite, logothète du trésor, fut fait, en signe d'honneur, grand logothète, par Andronic I (4) Paléologue. Il se plaçait au-dessus du grand stratopédarque <10e rang> et en dessous du protostrator <8e rang> ».

Mais dans la liste des dignités, le Ps.-Codinos donne l'ordre suivant (5) :

. . . . . .
(8) protostrator
(9) grand stratopédarque
(10) grand primicier
(11) grand connétable
(12) *grand logothète*

(1) La remarque du Ps.-Codinos doit dater d'une époque où personne n'avait encore succédé à Choumnos. Son *terminus ante quem* est sûrement l'an 1354, où un *ἐπὶ τοῦ κανικλείου* Angelos est mentionné, cf. CANTAC., *Hist.*, III, 291, 11-12 Bonn. Vers 1350 cette dignité avait donc un titulaire et le « Pseudo-Codinos » (ou sa source) aurait pu voir quelle était sa position dans la hiérarchie. — R.-J. LOENERTZ, *Le chancelier impérial...*, dans *Orientalia Christiana Periodica*, 26 (1960), p. 290, place le Ps.-Codinos quelques années après 1347.

(2) On connaît un parallèle contemporain : pendant quatre mois avant le début d'avril 1321, Andronic II fait savoir à son petit-fils que celui-ci n'est pas le bienvenu au palais. Cf. CANTAC., *Hist.*, I, 40, 9 sqq. Bonn.

(3) Ps.-COD., 9, 15-19 Bonn : *τὸν οὖν Θεόδωρον τὸν Μετοχίτην λογοθέτην ὄντα τοῦ γενικοῦ ὁ βασιλεὺς Ἀνδρόνικος τῶν Παλαιολόγων ὁ πρῶτος τιμήσας μέγαν λογοθέτην πεποίηκεν. ὃς καὶ ἦν ὑπερέχων τοῦ μεγάλου στρατοπεδάρχου, ὑπὸ πρωτοστράτορα δέ·* Sur cette dérogation en faveur de Métochite, cf. GUILLAND, *Protovestiarite*, p. 56.

(4) Andronic II, qui, en effet, était le premier Empereur Paléologue à porter ce prénom.

(5) Ps.-COD., 9, 5-11 Bonn.

(13) protosébaste
(14) pincerne (échanson)

. . . . . . . . .

Notre auteur conserve donc l'ancien système « prémétochitien », dans lequel le grand logothète (12e rang) se plaçait en dessous du grand connétable et au-dessus du protosébaste. Les autres listes imprimées reflètent déjà la nouvelle situation : toutes, elles mentionnent le grand logothète entre le protostrator et le grand stratopédarque.

Que la position élevée du grand logothète au 9e rang date réellement de l'époque de Métochite, un recoupement le rend presque certain : en effet, on peut prouver qu'au début de l'an 1283, la position du grand logothète était officiellement *inférieure* à celle du grand stratopédarque.

Les listes de dignités décrivent les coiffures qui distinguaient les différents dignitaires répartis en groupes hiérarchiques de cinq, dits *pentades*. Ceux qui faisaient partie de la *pentas* allant du grand duc jusqu'au grand stratopédarque inclusivement, portaient des bonnets rouges, tissés d'or en haut (1). Selon ces listes, le grand logothète et notamment Métochite (2) sont de cette *pentas*. Mais telle n'était pas auparavant la position *normale* du grand logothète. Nous l'apprenons par Pachymère (3). Parmi les assistants du synode qui, en mars 1283, devait réconcilier les joséphites avec les arsénites, on notait la présence de ὁ ῥηθεὶς μέγας λογοθέτης ὁ Μουζάλων τὰ πολλὰ παρὰ βασιλεῖ δυνάμενος καί γε τιμηθεὶς καὶ τῇ τῶν μεγιστάνων χρυσοκοκκίνῳ καλύπτρᾳ, καὶ παρὰ τὴν τοῦ προσόντος αὐτῷ ὀφφικίου τάξιν.

(1) Cf. la liste dite du moine Mathieu, Ps.-Cod., 213-214, vv. 13-16 Bonn : *τῆς δὲ δευτέρας <sc. πεντάδος> μέγας δοὺξ μέγας δομέστικός τε, | ὁ πρωτοστράτωρ πέφυκεν, ὁ μέγας λογοθέτης, | μέγας στρατοπεδάρχης τε, ὧν ἐρυθρὰ τὰ πῖλα | διάχρυσον ἐμφαίνοντα τὸ μέρος ἄνω μόνον.* La liste anonyme apparentée à celle de Phacrasès donne la même composition de la seconde *pentas* et ajoute (Ps.-Cod., 216, vv. 28-29 Bonn) : *τούτων ἐρυθραῖς ἐκ χρυσοῦ ταῖς καλύπτραις ὁρᾷς κεφαλὰς ἀεὶ κεκοσμημένας.*

(2) Sur le bonnet or et rouge porté par Métochite, cf. la même liste dans Ps.-Cod., 218, vv. 106-108 Bonn.

(3) *Hist.*, II, 59,9-12 Bonn.

Toutefois, le même passage de Pachymère démontre que déjà à l'époque de Théodore Mouzalon, l'office du grand logothète tendait à se placer dans les sphères supérieures de la hiérarchie. Mais, au témoignage du Ps.-Codinos, ce n'est qu'avec Métochite que cette tendance prit définitivement corps [1]. Le grand logothète allait maintenir sa position au 9e rang jusqu'à la fin de l'Empire [2].

Quelle est, sous Andronic II, la place de l'*ἐπὶ τοῦ κανικλείου* dans la hiérarchie aulique? Je dispose uniquement du témoignage de listes anonymes imprimées [3], qui, toutes, donnent l'ordre suivant :

. . . . . . . . . .

(8) protostrator
(9) grand logothète
(10) grand stratopédarque
(11) grand primicier
(12) grand connétable
(13) *préfet de l'écritoire*
(14) protosébaste
(15) pincerne (échanson)

. . . . . . . . . .

C'est-à-dire que l'*ἐπὶ τοῦ κανικλείου* occupe exactement la place du grand logothète de la liste « prémétochitienne » qu'on trouve dans le Ps.-Codinos.

Il s'en suit qu'il faut reconstruire ce système « prémétochitien » de la manière suivante :

. . . . . . . . . .

grand connétable

| | | |
|---|---|---|
| grand logothète<br>préfet de l'écritoire | ou : | préfet de l'écritoire<br>grand logothète |

protosébaste

. . . . . . . . . .

(1) Il serait intéressant de savoir quelle a été, du point de vue de ce changement, la position de Constantin Acropolite, l'autre grand logothète et qui détenait cette dignité simultanément avec Métochite ; cf. CANTAC., *Hist.*, I, 68, 1-2 Bonn.

(2) Cf. GUILLAND, *Protovestiarite*, p. 53, (Source : SPHRANTZÈS, *Hist.*, 228, 17-19 Bonn).

(3) Dans Ps.-COD., 172 ; 211 ; 214 Bonn.

Je n'ai pu établir lequel des deux dignitaires avait la préséance. Un fait toutefois est certain : jusqu'à l'époque de Choumnos et de Métochite, le grand logothète et l'*ἐπὶ τοῦ κανικλείου* occupaient un rang voisin sur l'échelle des dignités auliques. Depuis que Métochite fut devenu grand logothète, cette dignité a dépassé de quatre échelons celle du préfet de l'écritoire, occupée par Choumnos. Dorénavant, pendant les baise-main et les actes de présence solennels, Choumnos devait, selon la règle protocolaire, se placer « treizième » et Métochite « neuvième » (1).

***

(1) Le titre de l'*ἐπὶ τοῦ κανικλείου* est d'une vénérable ancienneté (première mention : début du IXe s., cf. DÖLGER, *Kodikellos*, p. 46). Le grand logothète est une création récente (première mention : 1189). Pour comparer, nous ne disposons donc que d'un siècle et quart. Si par contre l'on consulte les sources antérieures on voit le logothète *τοῦ δρόμου* mentionné souvent à côté de l'*ἐπὶ τοῦ κανικλείου* ; cf. CONST. PORPHYR., *De Caerim.*, 7, 19 ; 9, 14-15 Bonn. Les deux dignités ont été cumulées [c'est le cas du fameux logothète Théoctiste (IXe siècle), cf. THEOPH. CONT., 148, 11 Bonn]. Il est difficile de dire laquelle était supérieure ; toutefois, lorsqu'à la mort dudit Théoctiste, les deux fonctions sont devenues vacantes, le César Bardas a réservé pour lui-même celle du préfet de l'écritoire (THEOPH. CONT., 171,4-5 Bonn). D'autre part, malgré les réserves de l'auteur, il semble ressortir d'une note de G. ROUILLARD, *Le préposite Jean ἐπὶ τοῦ κοιτῶνος et ἐπὶ τοῦ κανικλείου*, dans *Échos d'Orient*, 32 (1933), pp. 444-446, que Jean, préfet de l'écritoire en 1050, est *λογοθέτης* <sc. *τοῦ δρόμου* ; cf. MÜLLER, *Untersuchungen*, pp. 22-23 > en 1055. Ceci indiquerait qu'au onzième siècle, le logothète du cours public est supérieur à l'*ἐπὶ τοῦ κανικλείου*. L'ordre dans lequel sont mentionnés les dignitaires présents à la troisième séance du Concile de 1166 [NIC. CHONIATES, *Thes. Orth.* (= MIGNE, *P.G.*, 140, coll. 252-253)], confirme cette indication : le nom du *λογοθέτης τοῦ δρόμου* est immédiatement suivi de celui de l'*ἐπὶ τοῦ κανικλείου* (col. 253 C). En effet, les deux dignités ont dû être voisines l'une de l'autre ; autrement, on s'expliquerait mal cette rage dont a été pris sous Manuel Comnène, le *λογοθέτης τοῦ δρόμου*, Jean Kamatéros, en apprenant que Théodore Styppiote a été promu au poste d'*ἐπὶ τοῦ κανικλείου*, cf. NIC. CHONIATES, *Hist.*, 78, 10-12 et 145,21 sqq. Bonn, et F. CHALANDON, *Jean... et Manuel I Comnène* (1912), p. 223. Je suppose que la position du *λογοθέτης τοῦ δρόμου* dans la hiérarchie aulique d'avant 1204 correspondait approximativement à celle du grand logothète après cette date. Leurs fonctions, il est vrai, sont les mêmes. Il serait pourtant difficile de prouver cette supposition, surtout depuis qu'on sait que le grand logothète n'est pas l'« héritier » direct du logothète du cours public. Dans le Ps.-CODINOS, le *λογοθέτης τοῦ δρόμου* détient un rang obscur (le 27e).

Quelle a été la réaction de Choumnos, nous ne le savons pas (1). Il est pourtant probable que s'il le voulait, il pouvait s'appuyer sur un groupe de partisans, prêts à ramener à résipiscence les calomniateurs graphomanes de la bonne littérature.

Car Choumnos a dû avoir son parti, ou ses partis, à lui. D'abord, un parti littéraire. N'est-ce pas à ces partisans qu'il adressa son traité « *A quelques amis ou, qu'il ne faut pas être fâché si les gâcheurs, grossiers et sans valeur, jouissent de l'estime des ignares ?* » (2). Je verrais volontiers dans cette parénèse à la modération une pièce de la campagne contre Métochite. Ici encore, la démonstration est difficile. La teneur générale des attaques de Choumnos mise à part (3), je ne dispose que d'un indice positif pour rendre plausible la supposition que « les gens méprisables, privés de dispositions naturelles et poussés vers les lettres par le ressentiment », dont il est question dans le traité, c'est en réalité Métochite. Cet indice, c'est l'emploi fréquent et ironique du mot *σκαιός* et de mots apparentés dans le *Logos 14* (4) du grand logothète qui aurait ainsi repris, pour s'en moquer, le *σκαιοῖς* du titre du pamphlet « *A quelques amis* » (5).

(1) Même si l'on admet, ce qui est vraisemblable, que le grand logothète était supérieur d'un degré au préfet de l'écritoire, on doit compter avec le mécontentement de Choumnos à cause de l'avancement de Métochite. — Sur les intrigues analogues, tramées à la cour de Constantin XII, vers 1451, cf. Guilland, *Protovestiarite*, pp. 49-54. Sur la crise de préséance provoquée sous Manuel Comnène par les ambitions du métropolite hypertime Nicolas Hagiothéodorite, lire V. Grumel, *Titulature de métropolites byzantins, II...*, dans *Mémorial Louis Petit*, (1948), pp. 158-163.

(2) *Πρός τινας τῶν ἑταίρων, ὅτι μὴ χρὴ δυσχεραίνειν, εἰ τοῖς κακουργοῦσι τὰ περὶ τοὺς λόγους ἐκ τῶν ἀπαιδεύτων δόξα γίνεται, σκαιοῖς δή τισι καὶ φαύλοις οὖσιν*, ed. Boissonade, A.G., V, pp. 284-288, voir particulièrement p. 287.

(3) Cf. *περὶ λόγους ... κακουργεῖν* dans *Περὶ λόγων κρίσεως*, Boissonade, *A.G.*, III, p. 363, 5 ; manque de dons naturels chez les adversaires dans *Πρὸς τοὺς δυσχεραίνοντας*, Boissonade, *A.G.*, III, p. 369, 18 sqq.

(4) *Logos 14*, **14**, 13 ; **25**, 20 ; **27**, 14/15 ; **34**, 4.

(5) Tout récemment, Verpeaux, *Choumnos*, p. 57, n. 9 a fait la preuve que le pamphlet *Πρός τινας τῶν ἑταίρων*, « *A quelques amis* », est la toute première pièce du dossier anti-métochitien. Dans le *Patmiacus* 127, l'ordre des ouvrages de Choumnos est le suivant : 26e place : *Πρός τινας τῶν ἑταίρων* ; 27e place : *Περὶ λόγων κρίσεως* ; 28e place : *Πρὸς τοὺς δυσχεραίνοντας*. A la fin de *Περὶ λόγων κρίσεως*, on lit dans le *Patmiacus*, fol. 261r (et dans sa copie, *Vat. Gr.* 1784, fol. 304v), la note suivante, se référant au 28e discours : *ὁ*

Puis, Choumnos a pu être membre d'un parti politique. Cette fois-ci, je pense à un groupement bien attesté : le parti antimétochitien à la cour. Parmi ses meneurs, ce parti comptait le beau-frère de la fille de Choumnos, Théodore Paléologue, Marquis de Montferrat.

Arrivé à Byzance vers 1325 (1), donc à l'époque où la que-

*ἐφεξῆς τρίτος λόγος τὸ πᾶν εἰρωνευόμενος καὶ τοῦτον δὴ τὸν τρόπον τὸν ἀγῶνα διαφέρων, μεθ' ὅ, τι πολλοῦ τοῦ κάλλους καὶ τοῦ ἔθους ἐξείργασται. ἔστι δὲ καὶ κατευστοχῶν καὶ δριμύτατα βάλλων καὶ δάκνων δήπουγε καὶ πλήττων.* Si donc le *Πρὸς τοὺς δυσχεραίνοντας* est le troisième discours de l'ensemble, « achevant le combat », il s'ensuit que le pamphlet « *A quelques amis* » en est le premier.—La note a été éditée par Boissonade, *A.G.*, III, p. 365, d'après *Par. Gr.* 2105, fol. 309r. A présent, le « *A quelques amis* » ne figure pas avant le *Περὶ λόγων κρίσεως* dans ce manuscrit, de sorte que le sens de la note y reste obscur. Toutefois, il est à remarquer que le cahier foll. 305-311 du *Par. Gr.* 2105 a subi un remaniement [sept feuillets ; trois onglets, dont deux (entre foll. 306 et 307) portant traces d'écriture ; deux feuillets détachés (305 et 306)]. Or, ce cahier contient le *Περὶ λόγων κρίσεως* ; avant le remaniement, il a pu contenir un autre écrit de Choumnos. Dans le *Par. Gr.* 2105, le pamphlet « *A quelques amis* » apparaît sur foll. 368r-369v, comme lettre 63. Ce pamphlet est également à lire dans l'*Ambros.* C 71 sup., foll. 191v-195v. Mais comme aucun écrit de Choumnos contenu dans ce recueil n'est, que je sache, postérieur à 1320, il est possible que plusieurs années séparent « *A quelques amis* » des quatre pièces principales de notre polémique.

(1) C'était son second voyage en Orient, le premier ayant eu lieu en 1316 et ayant duré « *environ II ans* » [cf. F. Cognasso, *Una crisobolla di Michele IX Paleologo per Teodoro I di Monferrato*, dans *Studi Bizantini*, 2 (1927), p. 43 et *Enseignemens*, fol. 10ra)]. — La date du second voyage de Théodore Paléologue, et la durée de son séjour à cette occasion : D'après l'*Épilogue* des *Enseignemens* (fol. 84ra), le marquis séjournait en Romanie « *près d'un an et plus* », quand un *nouveau* conflit éclata entre les deux Andronic : *ire et couroux sourdirent derechief entre eulz*. Ceci peut être une allusion au début de la deuxième guerre civile (novembre 1321) ou au commencement de la troisième (fin 1327). Mais d'après le *Prologue* [*Enseignemens*, fol. 10ra ; original latin de cette partie : Benvenuto di San Giorgio, *Historia Montis-Ferrati*, dans Muratori, *Rerum Italicarum Scriptores*, XXIII (1733), col. 456B], Théodore Paléologue fut rappelé à Constantinople par Andronic II *post modicum temporis mortis* de Michel IX (octobre 1320). Même s'il s'était mis en route peu de temps après avoir reçu l'invitation d'Andronic II, le Marquis n'aurait pas pu arriver à Constantinople avant le début de 1321, c'est-à-dire *moins* d'un an avant le commencement de la deuxième guerre des Andronic. L'*Épilogue* fait donc allusion au début de la troisième guerre des Andronic (fin 1327), et la seconde arrivée de Théodore en Orient est à placer vers 1325/6. Cette date cadre bien avec d'autres données sur le second séjour de Théodore à Byzance. Benve-

relle entre Choumnos et Métochite sévissait de plus belle, ce fils occidentalisé du vieil Empereur espérait se distinguer comme homme d'action. Ses espoirs furent vains ; pour s'en consoler, il devint, pour quelque temps, homme de lettres. N'ayant obtenu ni la succession du trône, ni apanage, ni commandement des troupes, ni poste de conseiller principal auprès de son père, ni même le congé pour s'en aller à Montferrat — tout cela, à l'en croire, à cause des menées de Métochite — Théodore Paléologue employa ses loisirs involontaires à Constantinople à écrire, en grec, une espèce de *Miroir du prince.* Ce traité est connu comme *Enseignemens ou ordenances pour un seigneur qui a guerres et grans gouvernemens à faire* (1). Les *Enseignemens* furent composés en 1326. De retour en Lombardie, l'auteur lui-même en donna une traduction latine (en 1330), et y ajouta un *Prologue* et un *Épilogue* (2).

nuto di San Giorgio lui fait écrire les *Enseignemens* en novembre 1326, à Constantinople. Avant de passer aux événements de novembre 1327, Grégoras consacre un passage au nouveau Judas, Théodore Paléologue, espion d'Andronic III à la cour du vieil Empereur (*Hist.*, I, 396, 2-21 Bonn). Le 29 septembre 1327, Théodore Paléologue n'est pas encore rentré à Montferrat, à en juger par GALEOTTO DEL CARRETTO, *Cronica di Monferrato,* dans *Monumenta Historiae Patriae,* Scriptores, III (1848), col. 1177bc ; en 1329, il y est déjà, cf. *ibidem*, col. 1177c. La durée du voyage de Théodore en Romanie fut, selon le *Prologue* (*Enseignemens,* fol. 10vb ; original latin : BENVENUTO DI SAN GIORGIO, col. 456 C) de *per duos annos vel circa.* Théodore séjourna donc à Byzance entre 1325/6 et 1328. — F. GABOTTO, *Storia del Piemonte nella prima metà del secolo XIV* (*1292-1349*) (1894), p. 114, mentionne le départ de Théodore pour l'Orient entre les événements du 22 mars et ceux du 6 juillet 1325. A la p. 125, il parle de son retour à Montferrat entre les événements du milieu de 1328 et ceux du 15 décembre de la même année.

(1) Manuscrit principal : *Bruxelles, Bibliothèque Royale,* ms. nº 11042, exécuté pour Philippe le Hardi. Date : entre 1384 et 1404. Description dans C. GASPAR et F. LYNA, *Les principaux manuscrits à peintures de la Bibliothèque Royale de Belgique,* I (1937), pp. 367-368. L'autre manuscrit est *Bruxelles, Bibliothèque Royale,* ms. nº 9467 (xve siècle). Études sur les *Enseignemens* : J. BASTIN, *Le traité de Théodore Paléologue dans la traduction de Jean de Vignai,* dans *Études romanes dédiées à Mario Roques* (1946), pp. 78-88 ; CH. KNOWLES, *Les Enseignements de Théodore Paléologue,* dans *Byzantion,* 22 (1952), pp. 389-394.

(2) BENVENUTO DI SAN GIORGIO (mort en 1527), *Historia Montis-Ferrati* dans MURATORI, *Rerum Italicarum Scriptores,* XXIII (1732), coll. 449E-450A (texte grec écrit en novembre 6835, dixième indiction ; traduction latine faite à Vercelli le 1er mars 1330, treizième indiction). Ces dates sont tellement précises qu'elles doivent remonter au texte latin du traité que Benvenuto di San Giorgio avait à sa disposition. — Je ne sais pas pourquoi BASTIN (*article*

Du texte latin, nous n'avons qu'un fragment (1). Le traité entier n'est connu qu'en vieux-français, dans une traduction faite du latin par Jean de Vignay (2).

Les *Enseignemens* se donnent pour un ouvrage de portée générale ; en réalité, certaines parties de ce livre sont un réquisitoire contre le système de défense et de gouvernement byzantin (3). Et la cause, non seulement des échecs personnels de Théodore Paléologue, des tribulations de ses frères (4) et de sa mère, l'Impératrice Irène, mais aussi de la ruine générale de l'État byzantin, de sa faiblesse militaire, de la guerre civile enfin? L'auteur la nomme dans son *Épilogue* : c'es. «*Mechothice*» homme intelligent et instruit, mais égoïste, intrigant, vaniteux et avare *du tout en tout.* Rien d'étonnant si tout le monde haïssait (5) ce monstre qui *despisoit et anichiloit tous, fors li et cilz que de li estoient nés* (6). Partant, la *gent* de l'Empire s'élevait contre le vieil Empereur à cause des déprédations commises par son ministre (7).

*cité*, p. 78) et Knowles (*article cité*, pp. 392-393) datent l'*Épilogue* après 1332. La mort d'Andronic II n'y est pas mentionnée. L'*Épilogue* a dû être composé en même temps que la version latine, à savoir en 1330.

(1) Une partie du *Prologue*, dans Benvenuto di San Giorgio, *op. cit.*, coll. 450-457, correspondant aux *Enseignemens*, foll. 3$^{r}$a-8$^{r}$a, ; 9$^{r}$b-10$^{v}$b ; 11$^{r}$b-11$^{v}$b. Il n'est donc pas exact de dire, comme le fait Knowles (*article cité*, p. 389) que la version latine est perdue. Peut-être la retrouvera-t-on dans une bibliothèque italienne (à Turin ?).

(2) La confrontation du texte vieux-français avec le fragment conservé dans Benvenuto di San Giorgio démontre que la traduction de Jean de Vignay est, en général, exacte.

(3) L'auteur avoue dans le *Prologue* (fol. 11$^{v}$b) qu'il a composé son ouvrage *afin que ceste moie escripture leur* <*sc.* aux Byzantins> *apparust par manière d'essemple ou de figure en ceste partie.* Comme exemple d'une critique indirecte des conditions byzantines (et d'une attaque voilée contre Métochite), cf. *Enseignemens*, foll. 20$^{v}$a-23$^{v}$a : *Comment le seigneur doit avoir bon conseil et quel profit en est* et foll. 23$^{v}$a-27$^{v}$b : *Que le prince ne doit pas avoir I seul gouverneur pour ses terres et aussi doit son pueple estre garni d'armes.*

(4) Donc aussi du gendre de Choumnos, Jean, mort, il est vrai, il y a bien longtemps. Le passage dans *Enseignemens*, fol. 83$^{v}$a.

(5) *Enseignemens*, fol. 82$^{v}$b : *touz se mouvoient à ire et à haine contre celi gouverneur.*

(6) *Enseignemens*, fol. 83$^{r}$a.

(7) *Enseignemens*, fol. 85$^{r}$b : *toute la gent de celi empire estoit mal ordenée contre dit monseigneur et père pour l'occasion du devant dit gouverneur.*

Ce qui comptait plus que la *gent* de Byzance, c'étaient ses *barons,* qui se sentaient frustrés et évincés par Métochite, ce traître dont l'empire sur Andronic II — et sur l'octroi des bénéfices — fut absolu (1). Ainsi des complots furent formés pour mettre fin aux malfaisances du favori : *et si faisoit tant que touz lez autres* <*sc.* barons> *le vouloient déposer et s'estudioient et ymaginoient continuelment que il le peussent faire, si que il peussent eschaper des dommages et des griés qu'il faisoit* (2).

Ce n'est pas seulement par les *Enseignemens* que nous apprenons l'existence d'un parti organisé, hostile à Métochite.

Nous savons également par Cantacuzène qu'au début de 1328, au sein du « sénat » du vieil Empereur, tout un nombre de hauts dignitaires était prêt à ouvrir les portes de la ville au jeune Andronic, si celui-ci remplissait une condition essentielle : « liquider » Métochite (3).

Sans être à même de fournir des preuves — à moins qu'on n'admette comme telles les allusions de Métochite (4), la parenté entre Choumnos et Théodore Paléologue et leur haine pour le grand logothète — je vois le vieux préfet de l'écritoire dans les conciliabules des « barons » qui « imaginaient continuellement » comment se débarrasser du mauvais génie d'Andronic II.

(1) *Enseignemens,* fol. 84$^{r}$b : *le devant dit gouverneur traitre empeschoit lez barons et ne leur lessoit pas ouvrer de leur bonne nature, et vouloit demonstrer la grant science de monseigneur mon père avoir greigneur puissance que nous touz.*

(2) *Enseignemens,* fol. 83$^{r}$b. Cf. fol. 24$^{r}$a-b, considérations générales : aigris par les prévarications des favoris, les barons refusent de prêter assistance militaire au prince ; au contraire, ils tâchent de le léser, afin qu'ils puissent se débarrasser des *devant dis conseillers et faiteurs de la dite seigneurie.* Ici, Théodore Paléologue vise Métochite et la guerre civile.

(3) Cf. Cantac., *Hist.*, I, 292, 9 sqq. Bonn, pour les conditions des six *συγκλητικοί,* et Cantac., *Hist.*, I., 293, 13 sqq. Bonn, pour la réponse clémente d'Andronic III. — Notons la différence entre le « renvoi du pouvoir » pur et simple, solution sur laquelle le jeune Empereur est d'accord, et la « disgrâce irrévocable », qu'il refuse d'infliger à Métochite, car, comme le lui fait dire Cantacuzène, il ne veut pas compromettre son salut éternel (donc se souiller de sang ?). Il semble plutôt que, sûr de la victoire, Andronic III ne voulait plus se commettre avec les magnats du camp adverse.

(4) Cf., dans *Logos 14,* **4** et **5**, allusions aux intrigues de Choumnos.

## Chapitre VII

# ÉPILOGUE

Les faits allégués dans ce travail prêtent à différentes explications. Je veux tenter la mienne, tout en mettant le lecteur en garde contre son caractère spéculatif :

Un dignitaire prospère jouit de la pleine confiance de l'Empereur, et est une des figures principales de sa cour. Un jour on voit un jeune homme y faire son apparition. Il est bien doué et docile ; il admire les ouvrages du dignitaire, peut-être même fait-il partie de son salon littéraire (1). Aussi, ce potentat, devenu entre-temps *μεσάζων*, protège-t-il ses débuts littéraires. Mais le jeune homme nourrit de plus vastes ambitions. Il fait rapidement carrière. Des années passent, et le dignitaire se voit évincé par lui, sinon dans le cœur du Souverain, du moins du poste de premier ministre. Son remplaçant, s'avisant d'une manie de son maître, se met assidûment à étudier l'astronomie. Au bout de trois ans, il produit un ouvrage volumineux, où entre de la science authentique et un peu de mystification. Cet exploit augmente sensiblement son crédit auprès de l'Empereur ; de plus, il renforce son penchant inné au narcissisme intellectuel, ce *soy amer à grans boubans et à vaine gloire et esjoir soy de son senz* (2) que ses ennemis trouvent insupportable.

Après des années de vaines intrigues, le dignitaire éclipsé tâche d'ébranler la position de son heureux rival en attaquant en lui le médiocre écrivain. Cependant, il doit se déclarer battu dans cette polémique, qui dégénère bientôt en une querelle sur l'astronomie. De plus en plus, le Souverain semble se détourner de lui. Qui plus est, son ennemi, plus jeune que lui (3), ne souffre plus son pa-

(1) Sur le salon de Choumnos, cf. la lettre de Théodore d'Hyrtakè, *Notices et Extraits*, 5 (1789), p. 727, 3-14.

(2) *Enseignemens*, fol. 83ra.

(3) Métochite se déclare expressément plus jeune que Choumnos, cf. *Logos 14*, **2**, 7-9.

reil [1] ; ce petit logothète des troupeaux d'autrefois, devenu grand logothète, et qui aurait dû, même en cette qualité, occuper une place voisine de la sienne dans la hiérarchie aulique, se fait entre-temps promouvoir par l'Empereur et devance de quatre degrés pleins notre malchanceux. Aigri, malade, le dignitaire ne paraît presque plus au palais ; peut-être ne veut-il pas s'exposer à l'humiliation d'être placé après cet arriviste dont il ne se résoudra jamais à reconnaître la supériorité. Il meurt, mais il laisse à la cour du vieux Souverain un parti qui, après d'autres tentatives, essayera, mais sans succès, de tirer vengeance de son rival.

Un an après sa mort, le régime change. Les membres de la camarilla de l'empereur vaincu, amis ou ennemis, ainsi que leurs héritiers, voient leur fortune décliner à la suite du revirement de l'an 1328. Ce n'est pas avec Métochite seul, ce ministre avare et rapace qui *volt tout perdre avant que despendre en aucune quantité* [2], que le nouveau régime a des comptes à régler. Les biens amassés jadis par Choumnos sont, eux aussi, atteints par les mesures de restitution introduites sous le nouveau gouvernement [3]. L'avènement de l'ordre nouveau, autant que la mort d'un des protagonistes, scelle le sort des querelles qui, tout récemment encore, divisaient le camp d'Andronic II.

***

Notre enquête a démontré que des réalités personnelles, littéraires et politiques se cachaient derrière la polémique entre Métochite et Choumnos. Mais comme on était à Byzance, même cette lutte où la position à la cour était en jeu, revêtait des formes conventionnelles. Bien sûr, les allusions à tel écrit, aux faits particuliers,

(1) *Enseignemens*, fol. 83$^{r}$b : *celi* <*sc.* Métochite> *ne vouloit ne se convoitoit avec li nul compaingnon son pareil.* A ce propos, l'auteur (ou plutôt le traducteur) ajoute : *si comme il est dit communement* : « *chien en cuisine son pareil ne désire* ».

(2) *Enseignemens*, fol. 86$^{r}$b. Cf. foll. 85$^{v}$b-86$^{r}$a : *car il amoit miex à tout perdre que à despendre grant quantité de peccune à garder tout le surplus.* Cette fois-ci, un autre proverbe est cité : *et pour ce dist l'en communement que* « *aver despent plus que large* ».

(3) Comparez p. ex. le chrysobulle d'Andronic III de janvier 1329, *ed.* A. GUILLOU, *Les Archives de Saint-Jean Prodrome* (1955), n° 24, lignes 30-32. 51-53 (au détriment de Métochite) avec l'acte du patriarche Isaïe, d'avril 1330, F. MIKLOSICH-J. MÜLLER, *Acta et Diplomata...*, I (1860), pp. 156-158 (au détriment de Choumnos).

à telle intrigue de l'adversaire, nous ont permis d'interpréter nos pamphlets. Pourtant, les grandes lignes de leur composition ainsi que nombre d'arguments qu'ils emploient se retrouvent ailleurs. Car dans cette bataille entre l'« obscurité » et la « vulgarité », entre l'érudition et l'« ignorance », les projectiles tout faits attendaient les combattants. Ceux-ci n'avaient qu'à les choisis selon leurs convenances.

Cependant, faute de travaux d'approche, j'ai dû renonçer à un examen systématique des parallèles littéraires byzantins de notre polémique, des *topoi* avec lesquels elle opéra, bref, du genre littéraire auquel elle appartint (1). Parmi les Byzantins qu'on aurait pu étudier ici, citons, à titre d'exemples, Aréthas (2), Pro-

(1) Pour quelques considérations intéressantes sur ce genre littéraire, cf. F. Dölger, *Byzantinische Satire und byzantinische Kultur*, dans *Geistige Arbeit*, 6, 12 (1939), pp. 5-6. Nous ne possédons même pas un inventaire complet des pamphlets byzantins. La seule liste que je connaisse est celle que donne G. Soyter, *Humor und Satire in der byzantinischen Literatur*, dans *Bayerische Blätter für das Gymnasial-Schulwesen*, 64 (1928), pp. 147-162 ; 224-239 ; cf. surtout, pp. 231-2. Cependant, rien qu'avec les écrits étudiés dans le présent mémoire, les pamphlets de Georges Pisidès, d'Aréthas [édités et inédits ; cf. M. A. Šangin dans *Vizantijskij Sbornik* (1945), pp. 228-248, surtout pp. 228-230], ceux de Tzétzès, les inédits de Prodrome, avec certaines pièces épistolographiques [Tzétzès ; Théodore II Lascaris, lettre 11 et Appendice II, *ed.* Festa ; Grégoire de Chypre, lettre 171, *ed.* S. Eustratiades, *'Εκκλησιαστικὸς Φάρος*, 5 (1910), pp. 217-223 ; Nicéphore Choumnos, lettre 8, *ed.* Boissonade, *A. N.*], et avec les dialogues *Antilogia*, *Philomathès* et *Florentios* de Grégoras, on pourrait doubler cette liste.

(2) L'écrit d'Aréthas qui offre un parallèle frappant avec notre polémique s'intitule *Πρὸς τοὺς εἰς ἀσάφειαν ἡμᾶς ἐπισκώψαντας, ἐν ᾧ καὶ τίς ἡ ἰδέα οὗ μέτιμεν λόγου*, « *Contre ceux qui nous ont raillés pour notre obscurité* ; *où l'on dit également quel est le genre de style adopté par nous* », *ed.* S. B. Kougeas, *'Ο Καισαρείας 'Αρέθας καὶ τὸ ἔργον αὐτοῦ* (1913), pp. 139-143 ; cf. *ibidem*, p. 83 et P. Maas, *B. Z.*, 23 (1914-19), p. 267 (compte-rendu de Kougéas). — L'argument principal des détracteurs du savant archevêque semble avoir été que les Pères exprimaient clairement leur pensée ; par conséquent, Aréthas, un écrivain ecclésiastique moderne, avait tort de ne pas suivre leur exemple. Cet appel aux grands écrivains d'autrefois pour condamner le style contourné d'un contemporain, nous l'avons rencontré chez Choumnos. D'autre part, la ligne générale de défense sur laquelle se replie le styliste ésotérique de Césarée est celle que, quatre siècles plus tard, choisira Métochite : d'abord, certains Pères, tel Grégoire de Nazianze, affectaient un style compliqué. Puis, si les écrits d'Aréthas paraissent obscurs, ce n'est pas parce qu'il dévie du chemin prescrit par l'art oratoire ; au contraire, les adversaires ne le comprennent pas, parce qu'ils ignorent les règles du beau style, suivies minutieusement par Aréthas. Nombreuses sont également les analogies de détail entre les positions prises par les

drome (1) et Grégoras (2). Parmi les anciens fréquentés par Métochite, Aelius Aristide ou Lucien auraient fourni plus d'un recoupement intéressant (3). Si l'on possédait un inventaire des lieux communs

deux intellectuels, enfermés dans leur tour d'ivoire. Selon Aréthas, l'œuvre littéraire est relevée par son caractère incompréhensible à la foule (lig. 101-102) ; les ignorants s'acharnent contre ce qu'ils ne comprennent pas (lig. 117) ; les adversaires sont des pseudo-savants (lig. 131-133) et des ignares (lig. 140-141). Même Thucydide apparaît, dans Aréthas, comme exemple d'un auteur obscur, mais excellent (et estimé de Grégoire de Nazianze ; cf. lig. 36 sqq. avec allusion à Grégoire, *Or.* 4, Migne, *P.G.*, 35, col. 624B). Inutile de rappeler les *loci paralleli* de Métochite. Comment interpréter ces analogies ? L'identitié des situations y est pour beaucoup ; Hermogène, source d'inspiration commune (cf. les termes dans Aréthas, lignes 39, 63, 53-56), rend compte d'autres ressemblances ; mais l'explication principale est que les deux auteurs puisent dans le fonds commun des *τόποι* de l'invective antique, dont la survie à Byzance doit encore être étudiée.

(1) Cf. *Ἀμαθὴς ἢ πρὸς ἑαυτῷ γραμματικός*, *ed.* J. A. Cramer, *Anecdota Graeca e codd. ... bibl. Oxoniensium*, III (1836), pp. 222-227, à compléter par I. Iriarte, *Regiae Bibl. Matritensis codd. graeci mss.*, I (1769) pp. 388-391. Sur l'auteur du pamphlet, cf. M. Treu, *B.Z.*, 4 (1895), pp. 1-22. Cet opuscule est dirigé contre un professeur de grammaire. Nous y retrouvons les invectives contre le *humbug* scientifique qu'est le prétentieux adversaire ; les questions élémentaires qui doivent démasquer son ignorance (le pamphlet imite une dispute publique) ; les exhortations au *πόνος*, ce travail assidu, indispensable à quiconque veut réussir honnêtement en science ; la condamnation du « volontarisme » paresseux de l'adversaire, bref, nombre d'arguments chers à Métochite. Pourtant il ne s'agit pas ici d'un discours fictif, mais d'une polémique dirigée contre un rival ayant réellement existé.

(2) De même que Choumnos, pour ne pas tomber dans « les pièges de la grammaire », fait corriger ses écrits par des stylistes professionnels (*Logos 13*, **20**), de même Barlaam, l'ennemi de Grégoras, demande aux grammairiens de métier de « blanchir » ses écrits [Nic. Greg., *Florentios*, *ed.* A. Jahn, dans *Neue Jahrbücher für Philologie und Pädagogik*, Supplementband 10, 4 (1844), p. 500, 32-35]. Choumnos ne connaît pas les titres de certains livres d'Aristote (*Logos 13*, **6**) ; le physicien aristotélisant Barlaam ignore jusqu'à l'existence de certains ouvrages du Stagirite (*Florentios*, p. 511 *ed.* Jahn). Pour le *topos* : on ne peut pas être savant sans préparation assidue, comparez *Logoi 13*, **3** ; **8** ; **19** et *14*, **20** avec *Florentios*, pp. 506-7 *ed.* Jahn. — Pour le *topos* du discours soi-disant obscur, qui ne l'est en réalité que pour les vieilles femmes et les rustres (*Logos 13*, **17**), cf. le contemporain anonyme de Métochite, cité dans Rein, *Briefsammlung*, p. 103, n. 1. — L'opuscule « *Sur les savants contemporains et anciens* » offre les *topoi* de l'anonymat de l'adversaire, sa paresse (il ne veut pas suivre le chemin laborieux de la recherche), son ignorance des ouvrages d'Aristote (cf. plus bas, Appendice V, **11** ; **15** ; **10**, avec *Logoi 14*, **12** ; **17** et *13*, **6**).

(3) Parmi les écrits d'Aristide, on se reportera surtout à *Περὶ τοῦ παραφθέγματος* [*Or.* 49 (28)] et à *Κατὰ τῶν ἐξορχουμένων* [*Or.* 50 (34)]. Ces pamphlets

revenant régulièrement dans l'invective byzantine (1), on serait mieux placé pour se prononcer sur le caractère réel ou fictif de certaines accusations lancées par Métochite et Choumnos (2).

Au cours de ce travail, les échos qu'à éveillés la polémique dans les écrits de l'époque ont été à peine mentionnés. Pourtant, un astronomisant comme Grégoras, élève et ami du grand logothète, a dû prendre position dans la querelle menée par son maître (3).

offrent, en plus d'un grand nombre d'expressions et invectives qu'on retrouve dans les *Logoi 13* et *14*, quelques motifs analogues (l'auteur feint de ne pas connaître l'adversaire, cf. II, 139 et 142, *ed.* Keil ; il refuse à celui-ci le monopole de l'effronterie, cf. *ibidem*, II, 188 ; mention d'Hérodote, Hellanicos et Hécatée, *ibid.*, II, 164). Pour Lucien, les mêmes remarques s'appliquent à *Adversus Indoctum* et à *Ψευδολογιστής* (§ 15 : l'auteur s'abstient de citer les autorités pour ne pas irriter l'adversaire qui ignore leurs noms, cf. *Logos 14*, **12** ; § 28 : l'adversaire s'est vu donner plusieurs noms peu flatteurs, mais n'exclut « du catalogue des noms », *τοῦ καταλόγου τῶν ὀνομάτων*, que celui qui forme le sujet de la controverse, cf. la même tournure dans *Logos 14*, **17**).

(1) A présent, on doit toujours se reporter à des essais analogues, faits pour la *διαβολή* antique. Cf. W. Süss, *Ethos. Studien zur älteren griechischen Rhetorik* (1910), pp. 247-254, dont les résultats ont été exploités et complétés par M. Caster, *Études sur Alexandre ou le faux prophète de Lucien* (1938), pp. 79-93. Dans l'inventaire de Caster, nous ne retrouvons qu'une partie des *topoi* de notre polémique (l'inculture de l'adversaire, son infatuation, sa mauvaise tenue). — Cf. aussi J. Bompaire, *Lucien écrivain...* (1958), pp. 333-378.

(2) Dans ce travail de criblage, il faut procéder avec précaution. En signalant les lieux communs et en écartant certains d'entre eux, on fraye le chemin à la recherche historique. Mais il ne serait pas juste de les rejeter tous comme autant de clichés vides de contenu. Bien sûr, nous sommes en droit de nous demander si l'inculture de Choumnos allait jusqu'à l'ignorance du nombre des écrits d'Aristote. Nous nous refusons à croire l'un de nos adversaires, quand il prétend tout ignorer des maîtres chez lesquels l'autre aurait étudié. Mais un *topos*, ce n'est pas toujours un mensonge ; souvent, c'est de la vérité stéréotypée. Dans notre polémique nous pouvons parfois vérifier la portée des accusations dont s'accablent reciproquement nos adversaires. Que constatons-nous ? Le manque de talent littéraire chez l'adversaire est un lieu commun exploité par tous les rhéteurs. Mais Métochite fut en réalité un tortionnaire de la langue attique. Tous les auteurs d'invectives fulminent contre l'inculture de leurs ennemis. Mais Choumnos a réellement commis une gaffe en astronomie. Le calomniateur est un type fixe de la littérature polémique. Allons-nous donc hésiter à admettre que Choumnos intriguait contre Métochite auprès de l'Empereur ? La mauvaise tenue de l'adversaire appartient au répertoire habituel des invectives. Mais ceci ne nous permet pas de mettre en doute l'existence d'un salon littéraire où Choumnos lisait ses ouvrages en gesticulant.

(3) Parmi les écrits de Grégoras, surtout épistolographiques, on pourrait réunir tout un dossier (que je date des années 1329-1333), où l'auteur est en lutte con-

D'autres, tel Nicéphore Calliste Xanthopoulos, ont pu décocher quelques traits contre Métochite (1).

De plus, on aurait pu discuter plus à l'aise telle ou telle source des deux *Logoi* de Métochite (2).

tre les blasphémateurs latins et grecs de l'astronomie ; cf. lettres à D. Cabasilas (interpolée), à Pépagomène, à Caloeïdas (date : 1332 ?), peut-être celle au Protovestiaire ; ajoutons-y les *Astrolabica B*, *ed.* Delatte. Il est difficile de saisir le contenu des attaques auxquelles se livraient ces adversaires de l'astronomie. Dans un autre cas cependant, nous sommes mieux renseignés. Selon la lettre au métropolite d'Aprô, « *Sur les calomniateurs de l'astronomie* » (= *Ep.* LI, *ed.* BEZDEKI, *Epistulae*, pp. 263-264 ; = *Ep.* 48, *ed.* GUILLAND, *Correspondance*, pp. 188-193), leur polémique, dirigée contre Ptolémée, était cousue de quelques bribes isolées et mal comprises de Platon : *οὗτοι τὸ Πλάτωνος προσωπεῖον ὑποδυόμενοι καὶ μέτρια ἄττα τῶν ἐκείνου ῥημάτων ἀνασπῶντες, ἔπειτα πρὶν ἢ ψαῦσαι τῆς τοῦ σοφοῦ διανοίας πειρῶνται ἀποτοξεύειν οἷς ἄχθονται.* Or, c'était exactement le procédé de Choumnos, dans la version de Métochite. Même s'il est impossible de prouver que Grégoras vise ici la querelle entre les deux hommes d'État, il faudra admettre que l'argumentation choumnienne a fait école. J'identifie le métropolite d'Aprô de la lettre avec Joseph, un astronomisant [sur ce personnage, cf. P. LEMERLE, *Le juge général des Grecs...*, dans *Mémorial Louis Petit* (1948), p. 308] et je date la lettre de 1324-1333, la première de ces dates étant celle de l'avènement de Joseph au trône métropolitain et la seconde, celle que je postule pour la composition du *Florentios* de Grégoras. En effet, vers la fin, ce dialogue *reprend* littéralement plusieurs passages de notre lettre (en omettant l'argument de l'utilisation inepte de Platon !). — Maint passage de la lettre à Caloeïdas se retrouve également dans le *Florentios*. Il est possible que cette dernière lettre vise Barlaam le Calabrais. Pour les détails, cf. la thèse de licence dactylographiée (déposée à la Bibliothèque de Columbia University) de mon élève D. POLEMIS, *Gregoras' Dispute with Barlaam* (1960), pp. 16-17 et notes 42-44.

(1) Cf. une attaque violente de Xanthopoulos contre un épistolier au style obscur, dans *Vat. Gr.* 112, foll. 8v-10v. Elle est un pendant à la lettre 167 de Choumnos à sa fille (cf. p. 156 ci-dessus). Toutefois, il est à remarquer que vers la fin de sa vie, Métochite considérait Xanthopoulos comme étant son ami.

(2) Je pense, p. ex., à l'utilisation du *codex* 61 de la *Bibliothèque* de Photius (cf. *Logos 14*, **29**, 1-13 et 4/5), de Plutarque (*Logos 13*, **21**, 5-7) et de Lucien (*Logos 13*, **17**, 14-16). Le lecteur est renvoyé au second apparat des *Logoi 13* et *14*. — Le cas Photius est spécialement intéressant. Il est vrai que, en puisant dans la *Bibliothèque*, Métochite ne faisait que se ranger parmi les érudits byzantins des siècles passsés, tels que Aréthas, Michel Italicos et Eustathe de Thessalonique. Pourtant, si l'utilisation de Photius comme source d'information sur l'antiquité païenne n'a rien d'extraordinaire, pour le XIVe siècle elle paraît peu banale. Je ne connais qu'un autre témoin de la tradition indirecte de la *Bibliothèque* au XIVe siècle. C'est Nicéphore Grégoras, donc un membre de l'entourage de Métochite. Grégoras a excerpté *codd.* 190, 242, 250, 276 de la *Bibliothèque* dans *Palatinus Gr.* 129, foll. 98r-v. Cf. H. HAUPT dans *Hermes*, 14 (1879),

Je n'ai presque pas touché à la querelle entre les aristotéliciens et les platoniciens, bien qu'on l'ait postulée pour le XIVe siècle (1) et qu'on ait même voulu faire de ce débat un des thèmes constants de l'histoire des idées à Byzance.

C'est qu'une telle conception est fausse. L'idée conventionnelle qu'on s'est formée à ce sujet ne correspond pas aux faits tels qu'ils ressortent des écrits de nos deux adversaires. Tantôt Choumnos exalte Platon et Aristote, tantôt il les réfute tous les deux (2). Métochite fait de même (3).

Plutôt que de ranger Choumnos parmi les aristotéliciens et de faire un platonicien de Métochite, il y aurait lieu de souligner l'air de liberté que se donnent ces hommes en parlant des grands esprits d'autrefois. La lettre 39 de Choumnos est un vrai manifeste d'indépendance (4). Gardons-nous toutefois d'en conclure au courage

p. 62. Sur Grégoras comme scribe du *Palatinus*, cf. plus haut, p. 61, n. 5. Parmi les 25 manuscrits complets ou quasi-complets de la *Bibliothèque* parvenus jusqu'à nous, aucun n'appartient à notre époque. Quant aux « tirages-à-part », ne contenant que quelques-uns des *codices* (57 exemplaires connus), 7 sont l'œuvre des copistes du XIVe siècle (l'un des « tirages-à-part » fut exécuté pour le compte d'Isidore, métropolite de Thessalonique) ; mais à deux exceptions près, ils contiennent des *codices* à contenu ecclésiastique. Comme aucun des 57 « tirages-à-part » conservés ne contient le *codex* 61, utilisé par Métochite, il est vraisemblable que notre auteur transcrivait Photius d'après une édition complète de la *Bibliothèque*. Cf., pour le sort ultérieur de la *Bibliothèque*, A. SEVERYNS, *Recherches sur la Chrestomathie de Proclos*, 1re partie, Tome I (1938), pp. 259-336 ; 359-382 ; E. MARTINI, *Textgeschichte der Bibliotheke des... Photios*, dans *Abhandlungen der phil.-hist. Kl. der K. Sächsischen Gesellschaft der Wiss.*, 28, 6 (1911) ; P. HESELER, compte-rendu de Martini, *Berliner Philologische Wochenschrift*, 33 (1913), pp. 585-598. — Pour une autre utilisation possible de la *Bibliothèque* par Métochite, cf. *Logos 17, Vind. Phil. Gr.* 95, fol. 360r, où, suivant « les autorités d'autrefois », l'auteur combat l'authenticité des discours funéraires et « érotiques » de Démosthène. Photius émet la même opinion, *cod.* 265 = p. 492a23-26, *ed.* Bekker.

(1) Cf. B. TATAKIS, *La philosophie byzantine* (1949), p. 231. — VERPEAUX, *Choumnos*, pp. 171-178 a bien vu qu'il n'y avait pas de vraie opposition entre platoniciens et aristotéliciens au début du XIVe siècle.

(2) Dans la lettre 8, *ed.* BOISSONADE, *A.N.*, pp. 11-12.

(3) Pour un reproche à l'adresse de Platon, que Métochite trouve trop hostile à la rhétorique, cf. p. ex. *Miscellanea*, ch. 24, p. 169 ; pour des objections à Aristote, cf. B. TATAKIS, *Aristote critiqué par Théodoros Métochitès...*, dans *Mélanges ... O. et M. Merlier...*, II (1956), pp. 439-445.

(4) Chez BOISSONADE, *A.N.*, surtout p. 49, 6-15. Pour l'analyse, cf. ici-même, pp. 13-14.

intellectuel de nos auteurs. Une telle conclusion ne serait pas justifiée en face des procédés dont use Métochite pour « réconcilier » Platon et Ptolémée.

D'autre part, les pages qui précèdent peuvent revendiquer certains résultats satisfaisants. Deux discours considérés comme « deux des meilleurs ouvrages <de Théodore Métochite> et qui comptent parmi les plus intéressants de ceux qui nous font connaître le mouvement intellectuel du XIVe siècle byzantin [1] », sont interprétés dans leurs grandes lignes, tandis que d'autres écrits ont été replacés dans leur contexte. En somme, on a récupéré un certain nombre de textes pour l'histoire des idées et l'histoire politique au début du XIVe siècle byzantin.

Ce faisant, on a pu prouver qu'au moins une partie de cette foule de « sophistes » qui hantent les pages de quelques pamphlets de cette époque, sont en réalité des fantômes, ou, pour mieux dire, des Métochites vus par des Choumnos et *vice versa*.

A travers ses œuvres, Métochite apparaît comme un personnage exceptionnel, par ses qualités et par ses défauts, dans le mouvement intellectuel du XIVe siècle. Dans le Chapitre III, 1, j'ai cru utile de contrebalancer cette impression, juste dans l'ensemble, par des citations qui rappellent l'héritage que cet auteur possède en commun avec le milieu littéraire de son temps.

Surtout, j'ai regardé les textes de près. Car une chose paraît certaine : il serait vain d'entreprendre l'étude du platonisme à l'époque dite de la Renaissance des Paléologues, avant de s'être rendu compte de ce qu'était la connaissance de Platon, chez un Métochite. Ceci justifie l'étude détaillée [2] des mots isolés dans les citations faites par le grand logothète. Mieux vaut l'avoir accomplie que de se voir réduit à parler, en termes élogieux mais trop généraux, de ces quelques traités d'autant moins étudiés qu'ils sont plus obscurs ou plus volumineux.

L'heure de la synthèse n'approche que lentement pour le domaine de la vie intellectuelle byzantine au début du XIVe siècle. Par les présentes *Études*, toutes techniques, j'ai voulu hâter son avènement.

(1) GUILLAND, *Correspondance*, p. 364.

(2) Dans Chapitre III, 2, B-C.

# DEUXIÈME PARTIE

# TEXTES

## CHAPITRE Ier

# PROLÉGOMÈNES

### 1. **Le manuscrit**

Le *Vindobonensis Phil. Gr.* 95 a été décrit par Sathas et les Bollandistes (1). J'ajoute une analyse de la composition de ce manuscrit (2). Son cahier *α* commence sur fol. 1 ; les cahiers suivants sont en ordre jusqu'à *ιθ* (fol. 145) ; ce dernier cahier, qui comprend la fin du *Logos 6*, *Εἰς τὸν ἅγιον Γρηγόριον* et une partie du *Logos 7*, *Βασιλικὸς δεύτερος*, est un ternion, sans lacunes. Cahier *κ* (fol. 151) est suivi de *κγ* (fol. 163). *K* a sept folios avec un onglet à la fin (après fol. 157) ; le cahier <*κα*>, ou plutôt <*κβ*>, a cinq folios, les trois premiers folios de ce cahier ayant été coupés (avant fol. 158) (3). Une grande lacune (de quatre fo-

(1) SATHAS, *M.B.*, I, pp. *ϱκα'-ϱκγ'* ; description de six pièces hagiographiques du *Vindobonensis* dans *CCHG Germaniae...*, *edd.* C. VAN DE VORST *et* H. DELEHAYE (1913), pp. 35-36. Cf. H. HUNGER, *Der 'Ηθικὸς des Theodoros Metochites*, dans *'Ελληνικά*, Supplément 9 (1957), pp. 142-143. Dimensions : 28,4 × 21,7 cm ; surface écrite : 19,8 × 13,6 cm. 32 lignes à la page. (Base : fol. 193r). Deux ou trois scribes. Un de ces scribes identique à celui du *Par. Gr.* 2003 (*Miscellanea*, cf. plus bas, Planche II). Écriture de chancellerie des deux Andronic, imitant la *Perlenschrift* du XIe siècle. Cf. H. HUNGER, *Studien zur griechischen Paläographie* (1954), p.ex. Planche X, et *Jahrbuch der österr. byzantinischen Gesellschaft*, 8 (1959), p. 152. Ce manuscrit fut acheté avant 1562 à Constantinople par Busbecq [cf. notice déchiffrée par H. Hunger et mentionnée par lui dans *B.Z.*, 45 (1952), p. 13, n. 6]. — J'ai travaillé sur de bons microfilms pour lesquels je remercie la Direction de la Bibliothèque Nationale d'Autriche et particulièrement M. H. Hunger, qui a bien voulu vérifier mon analyse du manuscrit. En 1958, j'ai pu examiner le *Vindobonensis* sur place. — Cf., en dernier lieu, la description du *Vindobonesis* dans H. HUNGER, *Katalog der griech. Hss. der Österr. Nationalbibl.*, Teil 1 (1961), pp. 202-204.

(2) Déjà Sathas et les Bollandistes se sont rendu compte de l'existence des lacunes dans le *Vindobonensis*. Cependant, leurs indications sont incomplètes.

(3) Ainsi, l'on a :

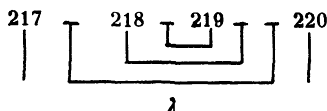
151 152 153 154 155 156 157 158 159 160 161 162

*κ* <*κα*> ou <*κβ*>

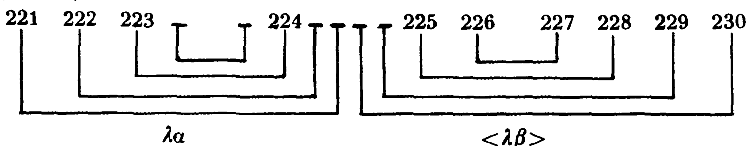
lios au moins) se trouve donc entre la fin du fol. 157v et le début des fol. 158r (*ἀφορμὴ* || *περὶ τῶν ὄντων*), à l'intérieur du *Logos 7* (1). Cahier *κη* (fol. 203, à l'intérieur du *Logos 10*, *Ἠθικός*) est un ternion, avec deux onglets après fol. 203. En effet, on a une lacune (de deux folios ?) entre la fin du fol. 203v et le début du fol. 204r (*λυσιτελεστάτ(ην)* || *νῦν δέ*). Cahier *λ* (fol. 217, toujours à l'intérieur du *Logos 10*) est un binion (2). Il semble y avoir une lacune entre la fin du fol. 219v et le début du fol. 220r (*κακοσχόλου*||*οὕτω*) ; il y a sûrement lacune entre la fin du fol. 220v et le début du fol. 221r (*ἀνάγκη*||*οὐδὲν ἀηδές*). Cahier *λα* (fol. 221) est suivi de *λγ* (fol. 231). *Λα* est un binion, avec deux onglets entre foll. 223 et 224 et deux autres après fol. 224 ; le cahier <*λβ*> est un ternion, les deux premiers folios de ce cahier ayant été coupés (3). Il faut donc compter avec une lacune (de deux folios ?) entre la fin du fol. 223v et le début du fol. 224r (*φαυλότατον*||*παραβαλλομένων*) ; il y a sûrement lacune (de quatre folios ?) entre la fin du fol. 224v et le début du fol. 225r (*τὸ πρᾶγμα* || *δραμεῖν*). L'*Ἠθικός* est donc assez incomplet. Cahier *λε* (fol. 247) est suivi de *λζ* (fol. 259 ; les deux cahiers font partie du *Logos 11*, *Βυζάντιος*). *Λε* a cinq folios, trois onglets (après foll. 249, 250, 251) et une bande de renfort (avant fol. 250) ; le cahier <*λς*> a sept folios, son premier folio ayant été coupé (4). Il n'y a pas de lacune entre la

(1) Faut-il postuler des raisons d'ordre politique pour la disparition de ces folios dans le *Βασιλικὸς δεύτερος* ?

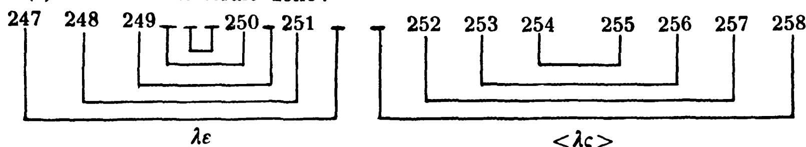
(2) Les folios sont si bien collés qu'il m'a été impossible d'être sûr de la composition de ce cahier. Je la reconstruis comme suit :




(3) Ainsi, l'on aurait :

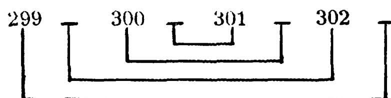



(4) La situation serait donc :

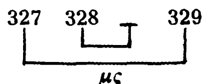


fin du fol. 249v et le début du fol. 250r (ἀγωγὴν || εὐφόρητον) ; par contre, il y a sûrement lacune (d'un folio) entre la fin du fol. 250v et le début du fol. 251r (οἳ τὸν ἅπαντα || οἷς ὅτι περί) et une autre (de deux folios?) entre la fin du fol. 251v et le début du fol. 252r (καὶ || καί). Cahier μβ (fol. 299) est un binion avec quatre onglets (après foll. 299, 300, 301, 302?) (1). Peut-être y a-t-il lacune entre la fin du fol. 299v et le début du fol. 300r (πόλεις || ἔστιν ὁρᾶν λειψάνων) ; il n'y a pas de lacune entre la fin du fol. 300v et le début du fol. 301r (πόλεως || ἀξίωμα τῆσδε) ; je postule une lacune entre la fin du fol. 301v et le début du fol. 302r (τῇ πόλει || παραβάλλειν) ; il y a sûrement lacune entre la fin du fol. 302v et le début du fol. 303r, car le *Βυζάντιος* se termine au milieu d'une phrase (ἐξ ὧν...). Cahier μδ (fol. 311) comprend la plupart du *Logos 13*, *Ἔλεγχος* (*inc.* fol. 315v). La constitution de ce cahier est régulière. Il en est de même pour le cahier με (fol. 319r), qui contient la fin du *Logos 13* et la plupart du *Logos 14*, *Ἔλεγχος δεύτερος*. Cahier μς (fol. 327) ne contient que trois folios ; son seul onglet se trouve après fol. 328 (2). Mais il n'y a pas de lacune ni entre foll. 326v et 327r ni entre foll. 327v et 328r. (Rappelons que *Logos 14* se termine sur fol. 328v). Cahier μθ (fol. 346), contenant une partie du *Logos 15* (*Πρὸς τοὺς μοναχοὺς τῆς Χώρας*) est de constitution régulière. Mais après ce cahier, l'ordre des folios, et même des cahiers, est bouleversé. La signature qui suit après μθ est να (fol. 354) ; puis, on a ν (fol. 356), la dernière signature de cahier dans le manuscrit. Fol. 354 (avec onglet) est un fragment du *Logos 17* (*Ἐπιστασία καὶ κρίσις*) ; fol. 355 (avec onglet après fol. 363), un fragment du *Logos 18* (*Εἰς ... Ἰωάννην τὸν νέον*). Suit le cahier ν (foll. 356-363), de constitution régulière. Il contient le *Logos 17* presque entier. Les folios 364-369 forment un ternion sans lacunes, contenant la fin

(1) La constitution du cahier μβ serait comme suit :




(2) Ainsi l'on a :



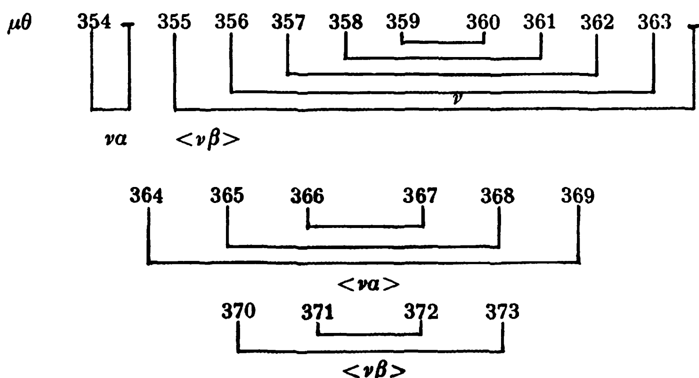
du *Logos 17* et une grande partie du *Logos 18*. Ce ternion est donc la suite du cahier *να*, dont le début est formé par fol. 354. Les foll. 370-373 (dernier du manuscrit), contenant la fin du *Logos 18* semblent être un binion sans lacunes (1).

La fin du *Vindobonensis*, à partir du cahier *μθ*, est donc à reconstruire comme suit : foll. $346^{r}$-$353^{v}$ ; $356^{r}$-$363^{v}$ ; $354^{r-v}$ (cf. fin du fol. $363^{v}$ — début du fol. $354^{r}$) : *καὶ τῷ περιβεβλημένῳ τῆς ἑρμηνείας* || *καὶ σφοδρότητι*) ; $364^{r}$-$369^{v}$ ; une lacune (d'un nombre de folios indéterminé) ; $355^{r-v}$ [cf. fin du fol. $355^{v}$ — début du fol. $370^{r}$ : *μεγίστῃ βροντῇ* <sc. par la réputation de S. Jean le Jeune> *περιηχηθέντα καὶ καταστραφθέντα* || *τέως μὲν μετ' ἔρωτος αὐτίκα προσσχεῖν αὐτοῦ τῇ συντυχίᾳ*] ; $370^{r}$-$373^{v}$ (2).

Pour les buts immédiats de notre édition, il est à retenir que les *Logoi 13* et *14* ne contiennent pas de lacunes dues à la perte de folios.

Le *Vindobonensis* semble être le seul témoin pour les *Logoi 13* et *14* de Métochite. Il n'en est pas de même pour les autres pièces de ce manuscrit, surtout celles de contenu hagiographique. En effet, différents manuscrits de mélanges contiennent l'un ou l'autre

(1) La situation à partir de la fin du cahier *μθ* jusqu'à la fin du manuscrit serait donc :




(2) Il s'ensuit que le texte de la *Vie de S. Jean le Jeune* éditée par H. Delehaye est à modifier. Il faut y ajouter le fol. 355 et signaler une lacune à la suite du fol. 369. L'endroit critique est dans *Acta Sanctorum Novembris*, tomus IV (1925), p. 684 D 3, où *πρὸς ἐκεῖνον* (fin du fol. $369^{v}$) est suivi par *τέως μετ' ἔρωτος* (début du fol. $370^{r}$). — Cf. ma note dans *Analecta Bollandiana*, 79 (1961), pp. 294-302.

discours, ou fragment de discours, de Métochite (1). Remarquons cependant que le *Vindobonensis* est le seul *corpus* rassemblant tous les *Logoi* qui appartiennent sûrement à cet auteur (2).

(1) Il s'agit, sauf indication spéciale, des mss. en papier : *Logos 1* (*Νικαεύς*) : *Athous* 4508 (= 388 *Ἰβήρων*), XVIe s., pièce 226, fol. 857r (LAMPROS, *Catalogue...*, II, p. 135) ; un fragment. — *Logos 2* (*Εἰς τὴν ἁγίαν ... Μαρίναν*) : *Vatic. Palat. Gr.* 374, XIVe s., foll. 206v-210v (STEVENSON, *Codices...*, p. 242) ; *Paris. Gr.* 2629, XVIe s., foll. 180r-182v [OMONT, *Inventaire...*, III, p. 16 ; *CCHG Bibl. Nat. Paris., edd.* HAGIOGR. BOLLANDIANI *et* H. OMONT (1896), p. 288]. — *Logos 4* (*Εἰς τὸν ἅγιον ... Δημήτριον*) : *Athous* 4508 (= 388 *Ἰβήρων*), XVIe s., pièce 227, fol. 857v (LAMPROS, *Catalogue...*, II, p. 135) ; un fragment ; *Vindob. Suppl. Gr.* 103, XVIIIe s., foll. 1r-5r (HUNGER, *Katalog ... Supplementum Graecum*, p. 70) ; un fragment, probablement copié sur notre *Vindobonensis*. — *Logos 6* (*Εἰς τὸν ἅγιον Γρηγόριον τὸν θεολόγον*) : *Athous* 4508 (= 388 *Ἰβήρων*), XVIe s., pièce 229, fol. 858r-v (LAMPROS, *Catalogue...*, II, p. 135) ; un fragment ; *Athous* 5025 (= 905 *Ἰβήρων*), XVe s., pièce 6, foll. 118r-228v (LAMPROS, *Catalogue...*, II, p. 235) ; fin manque ; *Bucarest, Bibl. Academiei Române* 595, XIIIe s. (?), parchemin, foll. 212 sqq. (LITITZA, *Catalogul...*, I, p. 276) ; *Istanbul, Patriarcat Oecuménique, Panagias Triados* 90, XIVe s., parchemin, foll. 325v-344r [DELEHAYE, *CCHG ... in Chalce ...* dans *Analecta Bollandiana*, 44 (1926), p. 20 (XIIIe s.) et p. 22 ; A. EHRHARD, dans *B.Z.*, 27 (1927), p. 123 (XIVe s.) ; DELEHAYE dans *Analecta Bollandiana*, 46 (1928), p. 159 (XIVe s.) ; EHRHARD, *Überlieferung und Bestand...*, 1. Teil, II. Band (1938), pp. 505-506 et 564 (XIVe s.) ; TZAKOPOULOS, *Περιγραφικὸς κατάλογος...*, II, pp. 88-93 (XIIe s. !)] ; lacune d'un folio entre foll. 326 et 327 ; *Vatic. Gr.* 1297, XIIIe s. (?), parchemin, foll. 1r-10v [*CCHG Bibl. Vatic., edd.* HAGIOGR. BOLLANDIANI *et* P. FRANCHI DE' CAVALIERI (1899), p. 125 ; DE NOLHAC, *La Bibliothèque de Fulvio Orsini...* (1887), p. 190, n. 1] ; fin manque. — *Logos 12* (*Εἰς τὸν νέον μάρτυρα Μιχαήλ*) : *Bruxelles, Bibl. Royale*, 18906-12, XVIIe s., foll. 18r-29v [OMONT, *Catalogue des mss. grecs ... de Bruxelles...*, p. 39 ; VAN DEN GHEYN, *Catalogue...*, V, no 3345, p. 331 ; *CCHG Germaniae, edd.* C. VAN DE VORST et H. DELEHAYE (1913), p. 224] ; c'est une copie directe de notre *Vindobonensis*. — Les *Bucar. Bibl. Academiei Române* 595 et *Vatic. Gr.* 1297 sont à dater du XIVe siècle. Le *Panagias Triados* 90 (Ménées de décembre-janvier), n'a-t-il pas appartenu au monastère de Chora ? Ceci expliquerait pourquoi ce manuscrit de luxe, exécuté sûrement vers le début du XIVe s. (cf. les mots *λογοθέτου τοῦ γενικοῦ* dans le titre du *Logos 6* de Métochite) contient un écrit du bienfaiteur de ce monastère, le seul écrit du volume qui soit d'un auteur de l'époque tardive.

(2) Ni l'*Athous* 4508 (= 388 *Ἰβήρων*), XVIe s., pièce 230, foll. 858v-859r : *Εἰς τὸν αὐτόν* <*sc.* *Γρηγόριον τὸν θεολόγον*>, *Προοίμιον inc.* *οὐχ ὅπως οὐδ' ἂν εἷς οἶμαι τῶν πάντων*, ni le *Marcianus Nanianus* 308 (N.C. 1110), *anno* 1481, foll. 544v-559r : *λόγος νδ' + ἰαννουαρίῳ κδ' + Θεοδώρου Μετοχίτου τοῦ Μελιτηνιώτου. ἐγκώμιον εἰς τὴν ὁσίαν καὶ ἔνδοξον μητέρα ἡμῶν Εὐσέβειαν* [cf. I. A. MINGARELLI, *Graeci codd. mss. apud*

Le système orthographique du *Vindobonensis* s'accorde évidemment avec la graphie habituelle adoptée par les autres manuscrits du XIVe s., notamment les documents. Citons quelques exemples, pris au hasard :

a) Graphie conjointe des prépositions, des pronoms et des articles en proclise : *τουλοιποῦ* (*Logos 13*, **2**, 10 ; **22**, 11), *βραχέαττα* (*Logos 13*, **4**, 1), *προτρίτης* (*Logos 14*, **8**, 23), *εἶτουν* (*Logos 13*, **4**, 10 ; *Logos 14*, **31**, 10) etc. Cf. *Basil.* F. VIII, 4, XIVe s. (1), p. 515

*Nanios ... asseruati* (1784), p. 524, et *B.H.G.*3, no 634 m], ne sont pas de notre Théodore Métochite : le premier texte, parce que cette préface à l'Éloge de Grégoire de Nazianze appartient à Thomas Magistros (cf. *B.H.G.*3, no 724) ; le second, parce que son style n'est pas métochitien. Quant à l'Éloge de S. Jean Baptiste, transmis, p. ex., par le *Vatic. Palat. Gr.* 374, XIVe s., foll. 211r-236v, *inc.* *θεῖός τις ἔρως ἐμὲ τῶν ἐγκωμίων des.*, mutilé, *ἢ διατελεῖς ἀγνοῶν*, on pourrait hésiter ; cependant je ne crois pas que ce texte soit de notre auteur. Il est vrai, dans le *Vatic. Pal. Gr.* 374, l'Éloge suit immédiatement le *Logos 2* de Métochite. C'est une œuvre de jeunesse, cf. fol. 211r : le penchant pour les panégyriques a poussé l'auteur *καὶ π α ρ ' ἡ λ ι κ ί α ν τοῖς ἐκείνου* <*sc.* S. Jean Baptiste> *λόγοις ... ἐγχειρεῖν*. Métochite nous raconte qu'il a composé quelques Éloges de Saints à l'époque de sa première jeunesse (cf. p. 136 ci-dessus). Selon le *Palatinus*, dans une apparition, S. Jean-Baptiste a promis de tirer l'auteur d'une situation critique, situation à laquelle l'Éloge ne fait qu'une vague allusion. Le Saint a tenu sa promesse. Par le présent Éloge, l'écrivain s'acquitte de sa dette envers son bienfaiteur, cf. fol. 211v : *ἀλλά τις ἐμοὶ δυσχέρεια τῶν κατὰ τὸν βίον, οὐκ οἶδ' ὅθεν, οὐδ' ἐκ τίνος δαίμονος συμπεσοῦσα, φαύλων δ' οὖν ὅμως ἔργων ὀργὴν δικαίαν προκαλουμένων. καὶ τοῦ μεγάλου τοῦδε κηδεμόνος ὄψει τινὶ θείᾳ βοηθήσειν ἐπαγγειλαμένου, εἰς ὑπόσχεσιν κἀμὲ τοῦ παρόντος λόγου κατέκλεισεν. ἐπεὶ δ' ἐκεῖνος, ὅσον εἰς αὐτὸν ἧκε, λαμπρῶς μάλα καὶ γενναίως ἐξέπραξε, κἀγὼ τοὐμὸν ἐκ τῆς προλαβούσης ἀνάγκης δικαιῶ προθύμως ἐκτῖσαι.* Métochite emploie le même motif au début de son *Éloge de St. Démétrius*, lui aussi une œuvre de jeunesse ; il y fait allusion à un revirement soudain de la fortune, événement que j'identifie avec la disgrâce de son père (cf. ci-dessous, Appendice I). Mais le motif est banal. De plus, le style de l'Éloge de S. Jean-Baptiste, malgré ses « moi » fréquents, ne contient pas les fioritures typiques de la prose de Métochite. Enfin, le titre de l'éloge ne porte que les mots *τοῦ σοφωτάτου*. *B.H.G.*3, no 848 t, suggère, avec précaution, Grégoire de Chypre comme auteur.

(1) Nous pouvons contrôler l'orthographe de ce ms. de Grégoras grâce à l'édition diplomatique d'A. Jahn dans *Neue Jahrbücher für Philologie und Pädagogik*, Supplementband 10, 4 (1844), pp. 485-536. Le *Basil.* F. VIII.4 nous rend également plus familière la graphie *ἐστῖν* (glose marginale du *Vindobonensis*, *Logos 14*, **23**, 12), car on lit, dans l'édition Jahn, p. 514 : *πῖπτοντα* ; p. 516 *προϊόντες*. Ce signe ˉ n'est qu'une forme de tréma au-dessus d'un iota.

*βραχέάττα* ; p. 508 *διαποϱθμείον* ; p. 509 *ἀποδίφϱον* ; pp. 516 ; 527 ; 531 : *διατοῦτο* ; p. 529 *διαμεϱόης, sc. κλίμα* ; cf. F. Dölger, *Aus den Schatzkammern des Heiligen Berges* (1948), document nº 100 (de l'an 1295) : ligne 6 *τοκαταϱχάς*, ligne 15 *τουλοιποῦ*, ligne 21 *τοαπεκείνου, ἐσδεῦϱο* ; cf. P. Lemerle, *Actes de Kutlumus* (1945), nº 7, ligne 23 *καταμέϱος* ; nº 9, ligne 30 *διόχλου*, ligne 42 *τοσύνολον* etc.

b) Graphie simple des consonnes géminées et gémination erronée : *ἀϱεποῦς* (*Logos 13*, **9**, 16) *πεφυσσημένοι* (*Logos 13*, **3**, 8) *βδελλυϱίας* (*Logos 14*, **27**, 15) etc. Cf. P. Lemerle, *op. cit.*, nº 15, apparat des lignes 20 ; 21 ; 79 : *μᾶλον* C ; cf. ligne 36 : *ἀνωμαλλίαις* B.

c) La graphie *ἂν̀* est très repandue dans les manuscrits de l'époque (1) ; elle l'est aussi dans le *Vindobonensis*.

Un type assez fréquent de fautes du *Vindobonensis* consisterait, à en croire mon apparat critique, en lacunes (cf. *ad Log. 13*, **4**, 8 ; **9**, 1 ; **22**, 11 ; *Log. 14*, **23**, 9). Dans un cas (*Logos 13*, **9**, 1) cette impression est confirmée par la note marginale d'un lecteur de l'époque : *οἶμαι λείπει ἐνταῦθα.* Les fautes d'itacisme, fort rares, ont été corrigées le plus souvent par la première main (cf. *ad Log. 13*, **15**, 7 ; **20**, 3 ; *Log. 14*, **4**, 14 ; **6**, 5 ; **6**, 14 ; **8**, 25 ; **12**, 7 ; **14**, 3 ; **19**, 11). Cependant, j'ai parfois dû changer *ὑμεῖς* en *ἡμεῖς* etc. : *Logos 13*, **6**, 9 ; **9**, 14 ; **16**, 5 ; **18**, 1) ; et *vice versa* (*Logos 14*, **31**, 9) (2).

La brièveté de ces remarques démontre que nous avons affaire à une édition très soignée. A certains endroits, on reconnaît des grattages (*Logos 13*, **9**, 15 ; **16**, 5 ; **17**, 9 ; *Logos 14*, **8**, 16 ; **9**, 3 ; **11**, 10 ; **30**, 6 ; 10 ; **31**, 2). Dans un cas, un blanc assez important s'est ainsi produit. Il a été rempli par une barre horizontale (*Logos 13*, **19**, 10). On pourrait même interpréter cette correction comme un changement rédactionnel et dire que le *Vindobonensis* a été exécuté sous la supervision de l'auteur. La supposition a

(1) Sur cet usage qui déplaisait à Planude, cf. W. J. W. Koster, *De duplici accentu eidem syllabae superscripto*, dans *Philologische Wochenschrift*, 58 (1938), pp. 335 sq.

(2) Cette erreur est des plus communes. Cf. pour les lettres de Synésius, I. Hermelin, *Zu den Briefen des Bischofs Synesius* (Uppsala, 1934), p. 48, n. 5 (4 exemples).

été émise il y a un demi-siècle (1). Peut-être est-elle à retenir, sauf pour les toutes dernières pièces du recueil. Toutefois, je pense à Nicéphore Grégoras comme étant le personnage qui a établi la collection posthume des œuvres de Métochite, une « édition » dont le *Vindobonensis* ne serait qu'un des volumes (2).

Les abréviations, relativement peu fréquentes, se trouvent surtout vers la fin des lignes et ne diffèrent pas du type commun.

## 2. L'édition

L'orthographe et l'accentuation du texte qu'on imprime sont conventionnelles. Je tâche de satisfaire les paléographes en reproduisant deux pages du *Vindobonensis* (foll. 319v-320r) en fac-similé (3). D'ailleurs, l'orthographe du manuscrit est excellente, en sorte que les changements qu'apporte l'édition se limitent à peu près à l'addition des *iota* souscrits (4) et à un traitement différent de l'enclise. Il va de soi que je n'uniformise pas tout ; je laisse *συνῄδειμεν* (*Logos 14*, **3**, 12) à côté de *συνῄδεσαν* (*Logos 14*, **3**, 15) ; *γίγν* - (*Logos 13*, **10**, 8) à côté de l'habituel *γιν-* ; j'écris *φιλονεικῷ* (*Logos 14*, **18**, 29).

Quelques autres divergences sont signalées dans le premier apparat, que je me suis permis d'encombrer par des variantes purement graphiques.

Dans le second apparat, les *Testimonia*, une place privilégiée a été accordée à ceux parmi les passages de Nicéphore Choumnos qui mettent encore une fois à l'évidence la thèse principale de la présente étude. Ces passages sont cités *in-extenso*, chacun une fois et à l'endroit où les correspondances sont les plus frappantes. Les extraits de Choumnos se divisent naturellement en deux groupes, selon qu'ils ont inspiré l'un ou l'autre passage des discours de Métochite ou bien qu'ils répondent au *Logos 13* de cet auteur. Ils sont donc répartis, dans le second apparat, en *Fontes* et en

(1) Cf. M. Treu, *Der Philosoph Joseph*, dans *B.Z.*, 8 (1899), p. 1.

(2) Sur ce point, cf. Appendice IV, surtout p. 282 avec n. 3.

(3) Cf. Planche I ci-dessous.

(4) Les seuls exemples d'un iota souscrit dans le *Vindobonensis* sont *ὁρῴη* fol. 317v (= *Logos 13*, **12**, 8) ; *ὁρῴης* fol. 324r (= *Logos 14*, **18**, 11) et *αἰσχύνῃ* (2e pers. sg.), fol. 322v (= *Logos 14*, **11**, 10) ; la raison de cette dernière anomalie est claire ; il fallait écarter l'interprétation « honte ».

*Imitationes*. Il va de soi que l'apparat du *Logos 14* n'aura que des *Fontes*. Si l'un des auteurs se réfère à plusieurs reprises au même passage de l'autre, le fait est signalé brièvement partout et l'on renvoie à l'endroit du second apparat où ce passage est cité *verbatim*. Par exemple, la formule « 2 *οὐ* — 11 *ἔργα* : *cf*. *Πρὸς τοὺς δυσχεραίνοντας*, p. 378, 12-17, *ad* **19**, 2 », à lire parmi les *Imitationes* du *Logos 13*, **3**, signifie : dans son discours *Πρὸς τοὺς δυσχεραίνοντας*, *ed*. Boissonade, p. 378, lignes 12-17, Nicéphore Choumnos fait allusion aux mots de Métochite, allant de *οὐ* à *ἔργα* ; ce passage de Choumnos est cité *in-extenso* dans le second apparat après le lemma relatif au *Logos 13*, chap. **19**, ligne 2 de notre édition.

La division des deux *Logoi* en chapitres n'a qu'un but pratique.

La traduction tient lieu de commentaire. Sans être littérale, elle tâche d'imiter le style contourné de l'original.

Chapitre II

# TEXTE ET TRADUCTION

## Conspectus siglorum

### Textus

| | |
|---|---|
| *** | asteriscis lacunas codicis, |
| < > | uncis additiones a me probatas denotavi. |

### Apparatus

| | |
|---|---|
| V | = Codex *Vindobonensis Philologicus Graecus 95.* |
| $V^1$, $V^2$ ... | = codicis V manus prima, secunda ... |
| $V^{\underline{x}}$ | = manus codicis V de qua mihi nihil certi constat. |
| $V^{mg}$, $^{sv}$ | = codex V in margine, supra versum. |
| ( ) | uncis rotundis amplectuntur solutiones compendiorum codicis. |
| [ ] | uncis quadratis amplectuntur litterae evanidae quae certe suppleri possunt. |
| ⟦ ⟧ | his uncis amplectuntur litterae erasae. |
| .. | singula pro litteris ponuntur puncta quae nec legi nec suppleri certe possunt. |
| **F** | = Fontes et loci paralleli. |
| **I** | = Imitationes et responsa. |

Opera nonnulla quae in apparatu per compendium citantur invenies plenius laudata in indice abbreviationum in principio huius libri.

## 1. Logos 13

## RÉFUTATION DES HOMMES DE LETTRES INCULTES

**1.** [fol. 315v] D'aucuns me semblent, tels de vrais imposteurs du savoir, s'approprier des qualités qu'ils ne possèdent pas et qui sont au-delà de leur portée. Pourtant ils s'efforcent artificieusement de convaincre les autres de leur supériorité sur la foule, de leurs connaissances « gigantesques » et de leurs énormes richesses en matière de science, comme s'ils en détenaient et les trésors et le temple. Mais ensuite ils s'en tirent mal ; ils n'arrivent même plus à voiler leur véritable nature, en quoi au moins ils se rendraient à eux-mêmes service. Ils sont insolents au point de se fourvoyer complètement, et ils calomnient sans prévoir jamais les conséquences de leur propre ignorance, ce qui fait d'eux la risée de tous les gens raisonnables. Cependant ils persistent dans leur voie ; ainsi ils appellent contre eux-mêmes des réfutations.

**2.** Si, au moins, on pouvait avoir avec eux des rapports humains, s'ils prêtaient une oreille attentive à ceux qui désirent les aider, ils se montreraient prudents ; peut-être alors des hommes compétents, remplis de pitié pour leur ignorance, auraient-ils désiré, par sympathie humaine, les persuader de prendre une autre route, de choisir le meilleur parti et de s'abstenir de ce qui n'est pas à leur portée. Mais, en réalité, il est impossible d'agir envers eux avec bienveillance ; il ne nous reste donc qu'à démasquer l'obstination infatuée de ces hommes qui se lancent dans l'activité scientifique avec un empressement aussi véhément que déplacé. Peut-être, ramenés à plus de mesure par des réprimandes, pourraient-ils s'améliorer ; même s'ils n'en profitaient pas autrement, ils se rendraient certainement compte que leur prétention et leurs tentatives de tromper le public ne passent pas inaperçues et qu'au contraire eux-mêmes sont les premières victimes de cette tromperie.

**3.** D'où vous est venue, pourrait-on demander, en effet, cette idée étrange, d'étaler une science aussi vaste, acquise sans études préalables ou bien tirée de votre propre fonds? Car nous ignorons

## *ΕΛΕΓΧΟΣ ΚΑΤΑ ΤΩΝ ΑΠΑΙΔΕΥΤΩΣ ΧΡΩΜΕΝΩΝ ΤΟΙΣ ΛΟΓΟΙΣ*

**1.** [fol. 315v] *Ἔνιοί μοι δοκοῦσι, πάνυ τοι δοξοσοφοῦντες, καὶ ἃ μὴ δύνανται μηδ' ἔχουσιν ἑαυτῶν ποιούμενοι, καὶ τοὺς ἄλλους πειρώμενοι πείθειν καὶ σοφίζεσθαι περὶ ἑαυτῶν ὡς ἄρα τῶν πολλῶν εἰσιν ὑπέρτεροι καὶ γίγαντες τὴν σοφίαν, καὶ βαθύπλουτοι τῶν αὐτῆς ἱερῶν τε καὶ κειμηλίων, κακῶς ἔπειτ' ἀπαλλάττειν καὶ μηδὲ τοσοῦτο μόνον ἑαυτοῖς γίνεσθαι χρήσιμοι, ὥστε λανθάνειν οἰκονομεῖν· ἀλλὰ μεγάλῳ θάρσει καθάπαξ ἐκτρεπόμενοι καὶ ὑβρίζοντες ἀπρονόητοι τῆς κατ' αὐτοὺς ἀμαθίας, γέλωτα μὲν μάλιστ' ὄφλουσι πλατὺν τοῖς νοῦν ἔχουσι, βιάζονται δ' ὅμως καὶ κινοῦσι καὶ τοὺς ἐλέγχους ἐφ' ἑαυτούς.*

**2.** *Κἂν μέν γε ἦν ὁπηοῦν χώρα φιλανθρωπίας πρὸς αὐτούς, καὶ παρεῖχον ὦτα τοῖς βουλομένοις βοηθεῖν, σωφρονικῶς ἂν ἐχρῶντο, καὶ τάχα τινὲς τῶν σπουδαίων ἀνθρώπους ἄνθρωποι τῆς ἀμαθίας οἰκτείροντες, μεταπείθειν ἠξίουν αὐτοὺς τὰ βέλτιστα, καὶ ὥστε τῶν μὴ προσηκόντων αὐτοῖς ἀπέχεσθαι. νυνὶ δ' οὐκ ἔστι πρὸς αὐτοὺς ὁτιοῦν φιλάνθρωπον ἐπιχειρεῖν, ὡς ἄρα μέχρι παντὸς χρῶνται, καὶ τοίνυν ἐξ ἀνάγκης λείπεται κατελέγχειν τῆς αὐθαδείας τοὺς ἄνδρας, ἀκαίρῳ τοιαύτῃ δὴ ῥύμῃ φερομένους περὶ τὰ σοφίας πράγματα. τάχ' ἄν, ταῖς ἐπιπλήξεσιν ἑαυτῶν ὁπηοῦν γενόμενοι, ἀμείνους εἶεν τοῦ λοιποῦ, κἂν εἰ μηδὲν ἄλλο πλέον κτήσαιντο, τοσοῦτο δὴ ξυνορῶντες, ὡς οὐκ ἀγνοοῦνται τὰ μὴ ὄντα προσποιούμενοι καὶ πειρώμενοι μὲν ἀπατᾶν τοὺς πολλούς, μάλιστα δ'ἑαυτοὺς πρώτους ἀπατῶντες.*

**3.** *Πόθεν γὰρ ὑμῖν ἐπῆλθε, φαίη τις ἄν, ἀδίδακτον ἢ αὐτοδίδακτον ὑμῶν αὐτῶν ἐπιδείκνυσθαι τοσαύτην σοφίαν ; οὐ γὰρ ἴσμεν γε*

VARIAE LECTIONES : *Titulus* : *ΕΛΕΓΧΟΣ — ΛΟΓΟΙΣ* V² *ΙΓ* V²mg

---

IMITATIONES ET RESPONSA : *Titulus* : *ΑΠΑΙΔΕΥΤΩΣ* : *cf.* *Πρὸς τοὺς δυσχεραίνοντας*, p. 381, 18-19 : *παῦσαι βλασφημῶν, ἡμῖν ἐπὶ τοῖς τοιούτοις ἐγκαλῶν βλασφημίαν, τοῖς ἀπαιδεύτοις, ὡς ἐπιγράφεις.*

**3**, 2 *οὐ* — 3 *δυναμένων* : *at cf.* *Πρὸς τοὺς δυσχεραίνοντας*, p. 367, 15-23.

2 *οὐ* — 11 *ἔργα* : cf. *Πρὸς τοὺς δυσχεραίνοντας*, p. 378, 12-17, *ad* **19**, 2.

tout des maîtres chez lesquels vous auriez travaillé, comme du travail acharné par lequel vous vous assimileriez ou vous vous seriez assimilé vos connaissances scientifiques. Pourtant l'acquisition de celles-ci est une chose impossible sans qu'on ait fait des efforts personnels, qu'on ait fréquenté les maîtres et qu'on ait préalablement, à une époque quelconque, pris la décision d'apprendre. Mais vous, dès vos débuts dans la carrière, vous vous êtes rempli l'esprit de vent et vous vous êtes gonflés d'un dorgueil immodéré ; maintenant vous ne tenez aucun compte de votre ignorance ; au contraire, sans prendre le temps de la réflexion, vous proférez des oracles, vous tranchez du haut de votre trépied des questions où la compétence ne s'acquiert que par un effort et un exercice assidus.

4. C'est pourquoi, vous emparant de quelques lambeaux d'Aristote ou de Platon, relatifs à l'Être, à la Nature, à la Matière, ou au Mouvement, vous n'hésitez pas à vous attaquer à ces sages avec une effronterie tout à fait déplacée. Ils vous semble [fol. 316r] que vous savez tout, « le présent, le futur et le passé », mieux qu'eux ne le savaient. Vous vous répandez en invectives contre la sottise et l'ignorance de certaines gens dont je ne sais ni la qualité ni le nombre. Ces attaques n'ont d'autre effet que d'exciter les railleries de toutes les personnes de quelque mérite, qui . . . . . . . Vous pillez, comme je viens de le dire, quelques menus propos de ces grands philosophes et sans attendre qu'ils se soient fixés dans votre esprit, vous colportez ces propos qui tourbillonnent dans votre tête comme dans un vase vide et qui y vagabondent à l'aventure, sans jamais trouver à s'y loger. Alors, vous vous flattez de posséder parfaitement tous les arcanes de l'ontologie et vous tâchez d'en convaincre les autres. Puis, fiers d'avoir emprunté à Platon et Aristote leurs idées, vous émasculez celles-ci, vous les déchirez, ou, pour mieux dire, vous les agglutinez maladroitement et hors de propos. Ainsi équipés, vous essayez de vous mesurer à ces grands philosophes. Dans cette lutte, vous vous attribuez la victoire, ignorant que vos auditeurs se moquent de vous ; votre sottise va si loin que vous trouvez le plus grand plaisir dans votre impudence ;

*μήτε μεμαθηκότας ὁτονοῦν τῶν παιδεύειν δυναμένων μήτε πλεῖστον δὴ πονοῦντας ἢ πονήσαντας ἐπὶ τῇ κτήσει τῆς σοφίας· οὐκ ἔστι δὴ κτήσασθαι μὴ πονήσαντας, μηδὲ προστυχόντας παιδευταῖς, μηδὲ μαθεῖν φθάσαντας ὀτὲ τῶν καιρῶν ἑλομένους· ἀλλ' ὑμεῖς γε μόνον ὡρμηκότες καὶ πλησθέντες αὐτόθεν πνεύματος καὶ πεφυσημένοι θράσους ἀσχέτου, τῆς ὑμετέρας ἀμαθίας οὐκ ἐπιστρέφεσθε, ἀλλ' αὐτοσχεδιάζετε ὅσα καὶ ἐκ χρηστηρίων ἀναδιδόντες καὶ ὀργιάζοντες ἃ μήποτ' ἄλλως ἔστιν, ὅτι μὴ πόνου καὶ ἀσκήσεως ἐπιμελοῦς ἔργα.*

4. *Τοιγαροῦν βραχέ' ἄττα ῥησείδια τῶν Ἀριστοτέλους ἢ Πλάτωνος ἁρπάσαντες περὶ τῶν ὄντων ἢ περὶ φύσεως ἢ ὕλης ἢ κινήσεως, αὐτόθεν ἐπανίστασθαι τοῖς σοφοῖς ἐκείνοις ἀκαιρίᾳ πάσῃ καὶ ἰταμῶς ἀξιοῦτε, καὶ* [fol. 316ʳ] *πάντα κρεῖττον ἢ κατ' ἐκείνους εἰδέναι, τ ά τ' ἐ ό ν τ α τ ά τ' ἐ σ ό μ ε ν α π ρ ό τ' ἐ ό ν τ α καὶ πομπεύετε κατὰ τῆς ἀγνοίας καὶ ἀβελτηρίας ἐνίων οὐκ οἶδ' ὥντινων οὐδ' ὅσων, τοῖς πλείστοις ἀμέλει καὶ ὧν ὁτιοῦν ὄφελος ἐγγελώμενοι οἷς ὅτι *** μέτρι' ὡς ἔφην δὴ ῥημάτια τῶν σοφῶν ἐκείνων ἀνδρῶν ἀποσυλήσαντες, καὶ μηδὲ ταῦτ' ἐν τῷ καθεστῶτι τῆς διανοίας πήξαντες, ἀλλ' ὥσπερ ἐν ἀγγείῳ δή τινι κενῷ περιδινούμενα φέροντες καὶ πλανώμενα παντάπασιν ἀνιδρύτως, ἔπειτα τὸ πᾶν ἔχειν τῆς κατὰ τῶν ὄντων γνώσεως ἑαυτούς τε πείθετε, καὶ τοὺς ἄλλους πείθειν πειρᾶσθε· καὶ τὰ ἐκείνων τῶν ἀνδρῶν λαμβάνοντες καὶ λαμπρυνόμενοι τοῖς ἐκείνων, ἃ καταθλᾶτε καὶ σπαράττετε, ἤ, μᾶλλον ἐρεῖν, ἄλλ' ἄλλοις συγκολλᾶτε φαύλως ἀκαιρίᾳ πάσῃ, παλαίειν λοιπὸν κατ' αὐτῶν ἐπιχειρεῖτε καὶ τὴν νικῶσαν ἑαυτοῖς ψηφίζεσθε, ἀγνοοῦντες τοῖς ἀκροωμένοις καταμωκώμενοι καὶ ἀσελγαίνοντες ὑπ' ἐσχάτης ἀμαθίας ἥδιστα ὑμῖν*

3, 6 *ὀτέ*] *num ὀψέ scribendum?* 8 *πεφυσσημένοι* V
4, 5 *πρό τ'* V[2] : *πρῶτ'* V 8 *lacunam statui*

---

FONTES ET LOCI PARALLELI : 4, 5 *τά — τ' ἐόντα* : *cf.* HOM., A 70, *sed cf.* SYNESIUS, *De insomn.*, 131 B ; AEL. ARIST., *Or.* XXVIII, 24, p. 149, 15-17, *ed.* Keil.

---

I 4, 1 *τοιγαροῦν* — 4 *ἀξιοῦτε* : *cf. Πρὸς τοὺς δυσχεραίνοντας*, p. 376, 6-11 : *ἔτι ῥησειδίοις τοῦ Ἀριστοτέλους φασὶ λέγειν σε περιτυχόντας ἡμᾶς, τούτοις δὴ καὶ συμπλέκεσθαι καὶ προσπαλαίειν καὶ ἀντιθετικῶς αὐτοῖς φέρεσθαι, καὶ εἶναι δήπουθεν τοῦτο τετυφῶσθαι καὶ μεμηνέναι ἄντικρυς καὶ παραφρονεῖν. καὶ τί δή σοι βούλεται τὸ ῥησειδίοις;*

mais votre délire inconvenant remplit ceux qui en sont témoins d'un dégoût profond. Et c'est un surhomme, celui qui, à vous écouter et à vous voir, n'a, sur-le-champ, la nausée.

**5.** Quant à nous, ô héros véritables que vous êtes, nous nous rendons bien compte de ce que vous au moins appelleriez notre petitesse ; c'est pourquoi, capables de modération, nous attachons beaucoup de prix à l'étude minutieuse des spéculations philosophiques de ces hommes. Nous avons suivi les cours d'exégèse de ces auteurs, mais nous leur avons également voué une étude personnelle aussi assidue que prolongée, de sorte que nous voilà parfaitement à même d'aider les bons chercheurs dans le domaine de la philosophie à pénétrer ces œuvres. Nous sommes tout à fait prêts à admirer la perspicacité de Platon et d'Aristote lorsqu'ils contemplent l'Être ou lorsque, avec beaucoup d'esprit critique, ils examinent la Nature et ses œuvres ; d'autre part, sous l'influence des saines conceptions de la religion chrétienne, nous rejetons avec dégoût certains de leurs enseignements, puisqu'ils sont contraires à la vérité. Pourtant nous ne repoussons pas ces hommes ignominieusement, nous ne les souffletons pas, nous ne les jetons pas en pâture à la foule comme « les singes d'Archiloque », pour reprendre la citation ; c'est vous qui faites cela, vous, êtres en tout point nobles et supérieurs — par l'égarement de votre ignorance — à tous les génies de tous les temps. En réalité, vous êtes tellement loin de pouvoir mener contre eux une attaque efficace que la simple connaissance de tous leurs écrits vous fait grandement défaut.

**6.** Pour démontrer qu'il en est ainsi et que nous parlons en pleine connaissance de cause, nous nous déclarons prêts, en toute franchise et en présence de nombreux témoins, à faire un pari avec vous : si vous prouvez que vous savez exactement ne fût-ce que le nombre des ouvrages de ces grands auteurs ; si vous nous dites quels sont le propos, la signification et la conclusion de chacune de ces œuvres, — du reste, pourquoi en dire plus ? Si vous êtes capables, sans

αὐτοῖς, καὶ διὰ τὴν ἀσχήμονα βακχείαν πάσης ἀηδίας τοὺς προστυγχάνοντας πληροῦντες · καὶ μέγα ὄντως, ὅστις ὁρῶν καὶ ἀκούων αὐτόθεν οὐ ναυτιᾷ.

5. Ἀλλ' ἡμεῖς γε, ὦ βέλτιστοι καὶ ἄνδρες ἥρωες ὑμεῖς, ὀλίγους, ὥς γε φαίητ' ἄν, ἡμᾶς αὐτοὺς εἰδότες καὶ σωφρονεῖν δυνάμενοι, μέγα τιθέμεθα τὰ περὶ τὴν φιλοσοφίαν σπουδάσματα τῶν ἀνδρῶν ἐκείνων εἰς τὸ ἀκριβέστατον ἀσκῆσαι, αὐτοί τε ἀκροαταὶ περὶ αὐτῶν διδασκόντων ἄλλων γενόμενοι, καὶ αὐτοὶ πλεῖστον δὴ φιλοπονήσαντες τῇ πρὸς αὐτὰ μελέτῃ, ὥστε καὶ θαρρεῖν ἀμέλει βοηθεῖν οἷοί τ' εἶναι πρὸς τὴν αὐτῶν κατάληψιν ἄλλοις τῶν ἐλλογίμων καὶ περὶ φιλοσοφίαν σπουδαζόντων, τὴν μὲν περίνοιαν τῶν σοφῶν ἐκείνων ἀνδρῶν ἐν τῇ τῶν ὄντων θεωρίᾳ καὶ ζητήσει καὶ βασάνῳ τῆς φύσεως καὶ τῶν τῆς φύσεως εὖ μάλ' ἀξιοῦντες θαυμάζειν, οὐκ ὀλίγα δὲ τῶν δογμάτων εὐεκτούσῃ προλήψει τῆς καθ' ἡμᾶς χριστιανικῆς θεοσεβείας ἀποτρεπόμενοι καὶ μυσαττόμενοι ταῖς ἀληθείαις ἐναντίως ἔχοντα · οὐκ ὠθοῦμεν δ'αὐτοὺς ἀσχημόνως οὐδ' ἐπὶ κόρρης ῥαπίζομεν οὐδὲ περιφέρομεν ὡς Ἀρχιλόχου πιθήκους, κατὰ τὸν λόγον, ὡς ἄρ' ὑμεῖς οἱ πάντα γενναῖοι καὶ πάντων τῶν ἀπ' αἰῶνος ὑπέρτεροι — τῇ πλάνῃ τῆς ἀμαθίας · οἵ γε τοσούτῳ δή πόρρω τοῦ κατεπιχειρεῖν ἐκείνων ἐστέ, ὥστε καὶ πολλοῦ γε ὑμῖν δεῖ πρὸς τὸ πάντα τὰ ἐκείνων εἰδέναι.

6. Καὶ ὡς τοῦθ' οὕτως ἔχει, καὶ ἀκριβῶς εἰδότες φαμὲν ὅ φαμεν, εὖ μάλ' ὑμῖν συντιθέμεθα καὶ παρρησί' ἐν πολλοῖς ἐπόπταις καὶ μάρτυσιν, ὡς εἰ ἄρ' ἀκριβῶς εἰδότας ὑμᾶς αὐτοὺς ἀποδείξετε τὸν ἀριθμὸν αὐτὸν μόνον τῶν συνταγμάτων, ἃ τοῖς σοφοῖς ἐκείνοις ἀνδράσιν ἐπενοήθη, καὶ ἥτις ἑκάστῳ πρόθεσις, καὶ τί βούλεται, καὶ τί περαίνει — καὶ τί λέγω πλέον ; — εἰ ἄρ' ὑμῖν ἐξέσται

5, 12 χριανικ(ῆς) V : -στι- $V^{2s}$

F 5, 15 Ἀρχιλόχου πιθήκους : *cf.* Ael. Arist., Or. XLVI, vol. II, p. 398, *ed.* Dindorf, *et* Phot., *Bibl.*, cod. 248, p. 437 b ; *cf.* Archil., *fragm.* 81, *ed.* Diehl.

I 6, 6 εἰ — 10 σοφίας : *cf.* Πρὸς τοὺς δυσχεραίνοντας, p. 375, 14-18 ; *δεύτερον δὲ τῶν εἰς ἡμᾶς ὑβρισμάτων, ὅτι τοῖς Ἀριστοτέλους βραχέα τινὰ καὶ πλημμελῶς ὁμιλοῦμεν, καὶ μηδ' ἔστιν ἡμῖν τὰ ἐκείνου βιβλία μήτ' ἐξ ὀνόματος πάντ' εἰπεῖν, μήτ' εἰς ἀριθμὸν θεῖναι.*

préparation préalable, d'énumérer les livres qu'Aristote avait consacrés à la logique, et de donner au moins une explication du sens des titres de ces livres, nous serons prêts à reconnaître sur-le-champ votre [fol. 316v] supériorité scientifique, à vous déclarer la seule autorité dans tous les domaines du savoir ; nous vous proclamerons les plus éminents non seulement des savants contemporains, mais encore de tous ceux qui, dans le passé, se sont fait remarquer par leur sagesse — c'est vous dire combien profonde est notre conviction au sujet de votre ignorance. Et si, à l'épreuve des faits, vous parvenez à nous réfuter et à nous convaincre de mensonge, nous voulons bien nous soumettre à la peine méritée et souffrir qu'on nous qualifie publiquement de calomniateurs.

**7.** Mais c'est loin d'être le cas ; plusieurs pourront le voir à l'évidence, s'ils veulent faire un essai ; et d'ailleurs je sais par dessus tout que vous-mêmes vous vous en convaincrez devant le tribunal de votre conscience. Sinon, il faudrait supposer que votre état est encore plus sérieux : en effet, vous ne vous rendriez même pas compte de votre maladie qui est l'ignorance, et l'existence même de votre mal vous échapperait complètement. C'est ainsi que nous voyons les atrabilaires, dont la maladie est cependant une chose sérieuse, adopter à l'égard de leur mal une attitude différente de celle des autres malades qui cherchent à améliorer leur état et désirent la fin de leurs souffrances. En effet, les médecins disent que le traitement d'une maladie est entravé dans la mesure où les patients ne se rendent pas compte de leur mal.

**8.** Et cependant nous ne voulons nullement vous offenser ; mais nous ne pouvons pas ne pas constater votre manque de connaissances total dans le domaine que nous venons de mentionner ; vous n'en avez jamais entendu parler, bien que, invoquant vos dons naturels, vous prétendiez tout savoir et que, malgré vos humbles débuts, vous vous considériez en possession de toute sagesse. Ainsi vous méprisez ce que vous ne connaissez pas, prétendant bien le connaître. Naturellement paresseux et inaccoutumés au travail comme vous l'êtes, vous vous croyez en état de blâmer ceux qui essaient, par leur amour de l'étude et leurs efforts, d'acquérir, de réunir des connaissances complètes dans toutes les branches de la science. Vous croyez aussi pouvoir vous en prendre à ceux qui, poussés par je ne sais quelle rusticité, par voracité ou par désir de s'enri-

*τὰ τῆς λογικῆς Ἀριστοτέλους βιβλία κατ' ὄνομα διελθεῖν, αὐτόθεν πυνθανομένοις, καὶ τἀπιγράμματ' αὐτῶν μόνα διερμηνεῦσαι τί δηλοῦν ἔχει, ἕτοιμοι πάσης ἡμεῖς αὐτίκα αὐτόθεν ὑμῖν* [fol. 316v] *ἐξίστασθαι σοφίας, καὶ πάντα μόνους κρίνειν ὑμᾶς εἰδέναι, καὶ οὐ τῶν νῦν μόνων σπουδαίων, ἀλλὰ καὶ εἴ τις τὸν ἀεὶ χρόνον κατὰ σοφίαν ἐκλόγιμος ἀνήρ, ἁπάντων ὑμᾶς ἀγορεύειν τὰ πρῶτα φέρεσθαι, οὕτω δὴ πάνυ τοι περὶ τῆς ὑμῶν ἀμαθίας ἀκριβῶς εἰδέναι πεπείσμεθα· κἂν εἰ ἔξαρνοι γίγνοισθε καὶ δεικνύητε ψευδομένους ἡμᾶς ἔργοις ἐρευνώμενοι, μάλ' ἕτοιμοι δίκας ὑπέχειν ἡμεῖς καὶ συκοφάνται κατὰ πάντων ἀνθρώπων κηρύττεσθαι.*

**7.** *Ἀλλ' οὐκ ἂν εἴη τοῦτο, πολλοῦ γε δεῖ, καὶ πολλοῖς πειρωμένοις ἔσται δῆλον, καὶ ὑμῖν αὐτοῖς ἐν ὑμῖν κριταῖς, εὖ οἶδα, πολλῷ μάλιστα δῆλον· εἰ δὲ μή, χαλεπώτερον ἂν ὑμῖν νοσεῖν εἴη, τῷ μηδὲ συναισθάνεσθαι τῆς ὑμετέρας ἀμαθίας καὶ νόσου, μηδ' ἐπαΐειν ὅλως, ὅτι νοσεῖτε· παραπλήσιον, ὥσπερ τοὺς μελαγχολῶντας ὁρῶμεν, μέγιστα νοσοῦντας αὐτοὺς μάλιστα, καὶ μὴ κατὰ τοὺς ἄλλως νοσοῦντας συλλογιζομένους περὶ τῆς αὐτῶν νόσου, καὶ ζητοῦντας πάντως ῥᾷον ἐντεῦθεν γενέσθαι καὶ ποθοῦντας ἀπαλλαγήν· τῷ ὄντι γὰρ καὶ ἰατρῶν φασι παῖδες, βαρύτερα καὶ παντάπασιν ἐργώδη μεταχειρίζειν νοσήματα, ὅταν οἱ νοσοῦντες οὐδ' ἐπαΐωσιν ὅτι νοσοῦσιν.*

**8.** *Ἀλλ' ὑμῖν γε οὐ καθάπαξ ἡμεῖς ἐπαχθεῖς, ἀλλὰ ξυγχωροῦμεν μὴ ἀγνοεῖν, ὅτι ἀμαθῶς ὧν ἔφημεν ἔχετε, ὧν καὶ ἀνήκοοι παντάπασιν ἐστέ, εἰ καὶ προσποιεῖσθε κράτει φύσεως πάντ' εἰδέναι, κἀκ μικρῶν τῶν ἀφορμῶν τῆς γνωστικῆς πάσης καταλήψεως ἱκανῶς ἔχειν, ὥστε καὶ κατολιγωρεῖν, ὧν μὴ ἴστε, ὡς ἄρ' εἰδότες εὖ μάλα καὶ δυνάμενοι διὰ βλακείαν καὶ τὸ μὴ πεφυκέναι πονεῖν, ἐπιτιμᾶν τοῖς φιλοπονοῦσιν ἐπὶ τῇ πείρᾳ καὶ κτήσει καὶ συλλογῇ τῆς σοφίας ἁπάσης καὶ κάμνουσιν, ὑπ' ἀγροικίας οὐκ οἶδ' ἥστινος ἢ λιχνείας καὶ φιλοπλουτίας, περὶ τὰ κάλλιστα καὶ πολλῶν τῶν πόνων δεόμενα τῶν παλαιῶν καὶ μεγαλωνύμων ἐκείνων ἀνδρῶν σπουδάσματα· τυραννικοί τινες ὄντες αὐτοὶ καὶ μάλα*

**6**, 9 *ὑμείς* V
**7**, 4 *μηδὲ*] *μή* V : - (*δέ*) *add.* V 1sv
**8**, 11 *τυραννικοί* V2 : *τυραννικο* V

I **8**, 2 *ἀμαθῶς* — 8 *κάμνουσιν* : *cf.* *Πρὸς τοὺς δυσχεραίνοντας*, p. 378, 12-17, *ad* **19**, 2.

chir, étudient assidûment ce qui, tout en exigeant beaucoup d'efforts, est le plus beau ; j'ai nommé les ouvrages de ces anciens auteurs célèbres. Vous, au contraire, vous vous comportez en maîtres et seigneurs tyranniques et tout-puissants de la science ; vous acquérez tout par ordre, par volonté pure et par impudence. Quant aux connaissances qui vous échappent, vous essayez de les rendre méprisables aux yeux des autres, si grande est votre envie à l'égard de ceux qui les ont acquises.

**9.** Et nous terminerions ..... tout maladroits, sots et ignorants qu'ils puissent être. Car certains d'entre vous, puisant le courage dans leur audace impudente, se répandent en invectives contre les mathématiques et l'astronomie et, aiguillonés par la jalousie, s'attaquent à ceux qui jouissent d'une renommée dans ces sciences, qui travaillent avec succès dans ce domaine élevé des connaissances humaines et qui, disons-le sans encourir le blâme, arrivent à d'heureux résultats, grâce à leurs dispositions naturelles, ainsi qu'à la vigueur et à la rapidité de leur raisonnement. [fol. 317r] Ces calomniateurs s'efforcent de dissimuler leur pauvreté dans la partie mathématique des disciplines philosophiques et leur ignorance éclatante pour ce qui est d'autres aspects de la science. Ils n'y parviennent pas malgré tous leurs efforts, bien qu'ils les croient couronnés de succès. De plus, parce qu'ils ne peuvent supporter que d'autres soient admirés par tout le monde pour leurs connaissances en ce domaine, et surtout parce qu'ils ne peuvent accepter que cette admiration soit partagée par notre admirable et divin Empereur, notre guide précis et infaillible dans tous les domaines du beau et *a fortiori* dans tous les aspects sublimes du savoir ; parce que cette admiration n'est pas pour eux, ils se dressent, avec une folle témérité (tout en se couvrant, évidemment, de ridicule par leur audace déplacée et impudente ainsi que par la jalousie qui les pousse) — pourtant, dis-je, ils se dressent contre le savoir de ces sommités de tous les âges dont ils prétendent être les zélés disciples. Peu importe que ces philosophes aient spécialement et avant tout

*κραταιοὶ καὶ δεσπόται καὶ αὐτοκράτορες τῆς σοφίας, καὶ πάντ' ἐξ ἐπιτάγματος καὶ βουλήσεως καὶ ἀναιδείας ἔχοντες, καὶ ἃ μὴ ἔχετε, παρορᾶν ὡς εὐτελῆ διὰ φθόνον τῶν ἐχόντων πείθειν πειρώμενοι.*

**9**. *Καὶ παυσαίμεθ' ἂν *** οὕστινας ἂν σκαιοὺς οὕτω καὶ ἠλιθίους καὶ ἀμαθεῖς· ἤδη γάρ τινες ὑμῶν καὶ νεανικώτερον ἔτι τῆς τόλμης καὶ τοῦ θράσους γιγνόμενοι, καὶ κατὰ τῆς μαθηματικῆς ἐπιστήμης καὶ τῆς τῶν οὐρανίων θεωρίας ὡς ἀνονήτου πόνου κατεπείγονται καὶ κατατρέχουσι, βασκανίας ἀσυγγνώστου καθάπαξ κέντροις βαλλόμενοι, κατὰ τῶν εὐδοκιμούντων ἐν τοῖς τοιούτοις, καὶ πονούντων εὖ μάλα καιρίως περὶ τὰ τῆς σοφίας ἐξαίρετα, καὶ τυγχανόντων, ἀνεμεσήτως ἐρεῖν, ἑτοιμότητι καὶ κράτει καὶ τάχει φύσεως.* [fol. 317$^{r}$] *οἱ μὴ δυνάμενοι συγκαλύπτειν τὴν περὶ τὸ μαθηματικὸν τῆς φιλοσοφίας δυστυχίαν αὐτῶν καὶ τὸ πρόδηλον τῆς ἀμαθίας — ὥσπερ τοῦτο πειρῶνται καὶ δοκοῦσιν ἀνύτειν — περὶ τἆλλα τῆς σοφίας εἴδη, καὶ μὴ φέροντες θαυμαζομένων ἄλλων ἐν τούτῳ παρὰ πάντων, καὶ πρὸ πάντων τοῦ θαυμαστοῦ καὶ θειοτάτου βασιλέως ἡμῶν, καὶ πάντων τῶν καλῶν καὶ πρὸς τοῖς ἄλλοις πᾶσι καὶ τῶν τῆς σοφίας καλῶν ἀκριβοῦς τε καὶ ἀρρεποῦς γνώμονος, ἐπανίστανται θρασεῖς καὶ ἔμπληκτοι, καταγέλαστοι μὲν τῆς ἀκαιρίας καὶ ἀναιδείας καὶ τόλμης καὶ τοῦ κινοῦντος φθόνου, ἐπανίστανται δ'οὖν κατὰ τῆς μεγάλης ταύτης σοφίας καὶ τῶν ἀπὸ τοῦ παντὸς αἰῶνος ἐξαιρέτων ἐκείνων ἀνδρῶν τῆς σοφίας, ὧν εἶναί φασι ζηλωταί, μάλιστα τιμώντων, καὶ*

**9**, 1 *lacunam statui, a lectore byzantino monitus* : *σ οἶμαι λείπει ἐνταῦθα* V$^{xmg}$    10 *τῆς — αὐτῶν*] *δυστυχίαν αὐτῶν*$^{β}$ *τῆς φιλοσοφίας*$^{α}$ V
14 *ὑμῶν* V    15 [[*ἅ*]]*πασι* V    16 *ἀρεποῦς* V

**I** **9**, 2 *ἤδη* — **10**, 5 *κρίνοντες* ; *cf. Πρὸς τοὺς δυσχεραίνοντας*, p. 380, 4-14 : *ἐπ' αὐτὸ καὶ γὰρ ἥκομεν ἤδη τὸ κεφάλαιον, οὗ γε χάριν καὶ ὁ πᾶς πόλεμος ... ἔστι δὲ τοῦτο τί ; ἡ τῆς ἀστρονομικῆς ἐπιστήμης θεωρία, ἣν δὴ πασῶν τῶν ἄλλων θεωριῶν καὶ ἐπιστημῶν, πάντων δὲ καὶ τῶν μαθημάτων ὑψηλοτέραν οὖσαν καὶ προέχουσαν, καὶ τοῦ Πλάτωνος ταῦτα δὴ ταύτῃ προσμαρτυροῦντος, ἔγωγ' αὐτὸς ἀφυὴς ὢν καὶ δυσμαθὴς πρὸς ταύτην οὔτε νομίζω χρῆμα τοσοῦτον ὅσον δὴ καὶ Πλάτων φησίν, ἀλλὰ καὶ φαυλίζων εἰμί. Cf. ibidem*, pp. 380, 23-381, 2 : *ὅτι δὲ τήν τ' ἐπιστήμην ταύτην* <*sc. astronomiam*> *καὶ τοὺς περὶ αὐτὴν ἐσχολακότας ... οὐκ ἐξυμνῶν εἰμὶ καὶ μετὰ Πλάτωνος θαυμάζων, ἀλλ' ἐν μέρει τιθεὶς σπουδῆς φαύλης, ὡς οἱ κατηγοροῦντες εἰσὶ διαβάλλοντες, τῆς τοιαύτης ... μανίας οὐκ ἂν αὐτὸς φαίην ... εἶναι ...*

honoré l'étude de ce domaine de la culture ; ils les réfutent et maintiennent que les efforts de ces esprits ont été vains, leurs discussions sur ce sujet, un long et inutile bavardage, et qu'en somme ils ont utilisé leurs loisirs mal à propos.

**10.** O soleil qui vois tout! Quoi donc? Les arrogants qui se retournent témérairement contre le ciel se meurtrissent la tête et osent porter le regard vers le soleil, le ciel et les autres merveilles du firmament, bien qu'ils considèrent leur étude comme négligeable et de beaucoup inférieure à celle de la flore et de la faune terrestre. Ainsi, ils méprisent cette science à laquelle le Logos créateur a donné tant de noblesse, de sûreté, de cohérence, d'unité et de stabilité ; ils rejettent cette contemplation par laquelle l'esprit qui s'y applique se sent renforcé et conduit, tranquille désormais, dans un port calme. Ils lui préfèrent les conjectures sur ce qui se trouve dans un flux éternel et en perpétuel devenir, et qui excite des jugements contradictoires, des débats acharnés, des égarements ; sur ce qui fait naître des écoles et des systèmes différents, bref : sur ce qui n'est qu'instabilité. De plus, ces hautains détracteurs ignorent jusqu'au moindre détail des propositions incertaines de cette science ; ils ne sont même pas bien au courant des principales théories qui y prédominent. Néanmoins, entrés, dirait-on, dans les ténèbres profondes et denses de l'incertitude qui règne dans les sciences physiques, ils s'y perdent et sont à même d'errer à l'aventure et d'ergoter je ne sais comment. Ils fuient les merveilles étincelantes du firmament et la splendeur de la contemplation des astres, sachant bien que la lumière leur permettrait difficilement de se soustraire aux reproches d'ignorance et d'échapper, quels que fussent leurs subterfuges, à ceux qui recherchent la vérité. Celle-ci est, en effet, dans les mathématiques, uniforme, et resplendit de loin dans sa noble simplicité, de sorte que les sophistes et plagiaires ne trouvent plus la force et les moyens de s'esquiver et de gagner un refuge qui les mette à l'abri.

**11.** C'est pourquoi, nécessairement conscients au moins de cela, ils sont tentés de s'attaquer avec plus d'impudence aux gens honorables, pour que leur pitoyable pauvreté n'éclate pas en face de la richesse des autres. Ils abusent donc du seul moyen dont ils disposent : leur langue. Ils blasphèment [fol. 317v] contre ceux qui

*πρὸ τῶν ἄλλων ἁπάντων, τὴν ἐν τούτῳ τῷ μέρει τῆς παιδείας σπουδήν, καὶ κατελέγχουσιν ὡς ἂν ἀμέλει μάταιον πόνον ἐνταῦθα τρίψαντας, καὶ λῆρον μακρὸν καὶ ἀνόνητον, καὶ δαπανήσαντας ἀκαιρίᾳ τὴν σχολήν.*

**10.** *Ὦ πάνθ' ὁρῶν ἥλιε· τοὺς τίνας; οἵτινες καὶ κατὰ τῶν οὐρανίων αὐθάδεις ἅλλονται καὶ τὰς κεφαλὰς ἀράσσουσι, καὶ οὐ φείδονται προσορᾶν τὸν οὐρανὸν καὶ τὸν ἥλιον καὶ τἄλλα τὰ κατ' αὐτὸν θαύματα, τὴν περὶ αὐτῶν θεωρίαν εὐπεριφρόνητον κρίνοντες καὶ πολὺ δευτέραν τῆς περὶ τῶν ἐν τῇ γῇ φυομένων καὶ ζώντων, τὴν πολὺ τὸ τίμιον καὶ βέβαιον καὶ πεπηγὸς καὶ μονοειδὲς καὶ ἀστασίαστον ἔχουσαν τῷ τεχνίτῃ λόγῳ, καὶ τὸν ταύτης ἐπόπτην καὶ θεωρὸν νοῦν εὖ μάλα κραταιὸν ἐν ἀκυμάντῳ γαλήνῃ καὶ ἄσειστον ἱστῶσαν, τῆς τῶν ἐν ῥοῇ καὶ ἀεὶ γιγνομένων κατευστοχήσεως, καὶ περὶ ὧν αἱ μέγισται στάσεις καὶ ἀντιλογίαι καὶ πλάναι καὶ κατὰ μέρη πλεῖστα συστήματα καὶ αἱρεσιῶται καὶ οὐδὲν ἀκλόνητον· καὶ ὧν γε οὐδ' αὐτῶν τῆς ἐπιστήμης οὐδ' ὁτιοῦν αὐτοῖς δὴ τοῖς γενναίοις καὶ ὑβρισταῖς μέτεστιν, οὔκουν γε οὐδ' ὅσον εὖ ἀκριβώσασθαι τὰ κρατήσαντα πλέον τῶν ἄλλων ἐν αὐτοῖς δόγματα· ἀλλ' ὥσπερ ἐν σκότῳ τινὶ βαθεῖ τε καὶ πυκνῷ τῆς ἐνταῦθα ἀοριστίας καὶ αὐτοὶ χωρήσαντες καὶ συγκαλυπτόμενοι, χώραν ἔπειτ' ἄλλως ἔχουσι πλανᾶσθαι καὶ κατατείνειν ὅπως ἄρα, τὰς τῶν οὐρανίων θαυμάτων λαμπάδας καὶ τὴν αὐγὴν τῆς κατ' ἐκεῖνα θεωρίας δραπετεύοντες, ὡς ἐνταῦθα κατὰ τὸ φῶς τοὺς τῆς ἀμαθίας ἐλέγχους ἀποφυγεῖν μὴ ῥᾴδιον ὄν, μηδὲ διαδρᾶναι, κἂν εἰ πάντα σοφίζοιντο, τοὺς τῆς ἀληθείας ἐρευνητάς· ἧς ἄρ' ἐν αὐτοῖς δὴ μάλιστα τοῖς μαθηματικοῖς μονοειδοῦς οὔσης καὶ τηλαυγοῦς ἐν τῷ ὕψει τῆς ἁπλότητος, οὐκ ἔχουσιν οἱ σοφισταὶ καὶ λωποδῦται τῶν ἀλλοτρίων ἰσχύν τινα καὶ μηχανὰς διολισθαίνειν οὐδ' ἀποφυγὰς εὑρεῖν τοῦ λανθάνειν καὶ κρύπτεσθαι.*

**11.** *Τοιγαροῦν τούτου δὴ μόνου κατὰ πᾶσαν ἀνάγκην ξυναίσθησιν ἔχοντες, ἀναιδέστερον ἐξάγονται κατατολμᾶν τῶν τιμίων, ἵνα μὴ δῆλοί γε ὦσι δυστυχεῖς ἄνθρωποι καὶ πένητες, πλουτούντων ἄλλων· καὶ ᾧ μόνῳ δύνανται καὶ παρ' αὐτοῖς ἔστιν, ἀφειδοῦσι τῆς γλώττης καὶ βλασφημοῦσι* [fol. 317v] *κατὰ τῶν αἰδοῦς*

**F** **10**, 1 *πάνθ'* — *ἥλιε*: *cf.* Hom., *Γ* 277.

méritent toute estime. Peut-être la piété exige-t-elle qu'on n'emploie pas à propos d'eux les paroles de l'Écriture : « ils dirigent leur bouche contre le Ciel même ». Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'en toute impudence, ils envoient des flèches vers le ciel et qu'ils tirent contre les astres, tels ces jouvenceaux thessaliens du mont Pélion dont la poésie nous a gardé le souvenir.

**12.** Dans ces conditions, comment traiter encore ces personnages ? Ce serait peine perdue que d'essayer une réfutation là où l'évidence des faits rend superflus de longs discours. Peut-être donc vaudrait-il mieux et serait-il plus sage de nous taire sur ce sujet au lieu d'essayer d'en parler davantage, pour ne pas ressembler à quelqu'un qui, en plein midi, s'attacherait à discourir pour démontrer l'existence du soleil, au moment où celui-ci éclaire la terre de ses purs rayons. L'homme qui, à ce moment, même sans l'aide des discours, ne le verrait et ne l'admirerait pas, serait vraiment un malheureux ; car ce qui lui manquerait, serait la vue et non l'instruction.

**13.** Nous n'ajoutons donc que ceci au présent discours : quant à nous, nous tenons beaucoup à cette grande science et nous y tiendrons jusqu'à la fin de nos jours, fût-elle très proche. Nous ne nous en repentons pas, nous ne regrettons pas les efforts que nous avons consacrés à l'étude de cette discipline. Au contraire, nous en éprouvons une vive joie et, méprisant votre jalousie, nous nous glorifions de la tâche importante et ardue de rénovation que nous croyons avoir accomplie dans ce domaine, négligé depuis de nombreuses années. Sous les bons auspices de notre admirable Empereur, nous avons, par notre contribution, fait œuvre d'utilité publique. Ce n'est pas en vain, tel est notre avis, que nous avons

πάσης ἀξίων· καὶ ὡς ἀδικίαν μὲν εἰς τὸ ὕψος λαλοῦσιν, εὐλαβούμενος ἂν τις ἴσως οὐ χρήσαιτο τοῖς ἐκ τῆς γραφῆς ῥήμασιν· ἀλλ' ἆρ' οἵ γε δὴ μετὰ παρρησίας εἰς οὐρανὸν ἄνω πέμπουσι βέλη καὶ κατατοξάζονται μάταια τῶν ἀστέρων κατὰ τοὺς ἐκ τοῦ Πηλίου Θετταλοὺς νεανίσκους, οὓς ἐκ τῶν τῆς ποιητικῆς μύθων ἔχομεν.

**12**. Καὶ τί ἂν τις αὐτοῖς λοιπὸν χρήσαιτο ; καὶ κενὸς ἂν εἴη πόνος πάνυ τοι κατελέγχειν οἶμαι τοὺς ἄνδρας πειρᾶσθαι τὰ πάντῃ δῆλα, καὶ περὶ ὧν οὐ δεῖ λόγων πολλῶν· ἀμείνους μέντ' ἂν εἴημεν καὶ σωφρονικῶς ἔχειν δοκοῦντες, σιγᾶν περὶ τούτων μᾶλλον, ἢ πλείω λέγειν ἐπιχειροῦντες, ὥσπερ ἂν εἴ τις καὶ ἥλιον τὴν γῆν καταλάμποντα καθαρὸν ἐν μεσημβρίᾳ πειρῷτο λόγῳ δεικνύειν· ὃς γὰρ ἂν καὶ τῶν λόγων ἄνευ μὴ θαυμάζων ὁρῴη, δυστυχὴς ἄνθρωπος καὶ τυφλώττων μᾶλλον ἢ διδασκαλίας ἐπιδεής.

**13**. Τοσοῦτο δὲ νῦν μόνον προστιθέαμεν τῷ λόγῳ, ὅτιπερ· ἀλλ' ἡμῖν γε μέλει πλεῖστον τῆς μεγάλης ταύτης σοφίας, καὶ μελήσει γε πάνυ τοι τὸν λοιπὸν τῆς ζωῆς χρόνος ὅσος ἐστί, κἂν εἰ βραχύτατος, καὶ οὐ μεμφόμεθ' ἡμῖν αὐτοῖς καὶ τοῖς περὶ τούτου πόνοις ἡμῶν, ἀλλὰ καὶ ἡδόμεθα μάλα τοι καὶ κλεΐζομεν ἑαυτούς, ὀλιγωροῦντες τῶν βασκάνων ὑμῶν, ὡς μέγα τι καὶ δυσμεταχείριστον ἔργον κατηνυκότες καὶ πολλῶν τῶν ἐτῶν ἐκλελοιπὸς αὐτοὶ καινίσαντες καὶ συνεισενεγκόντες, ἀγαθῇ τύχῃ τοῦ πάντα θαυμαστοῦ βασιλέως, τῷ βίῳ καὶ τοῖς ἀνθρώποις· καὶ

**F** **11**, 6 *καί* — 7 *ῥήμασιν* : *cf. Ps.*, 72 : 8 ; *cf. Περὶ λόγων κρίσεως*, p. 363, 12-19 : *σὺ δ', εὐσεβὴς ὤν, εἰς ἱστορίας ἀρχαίας ἀνάφερε τῶν τότ' ἐν θεογνωσίᾳ ζησάντων θαυμαστῶν καὶ δικαίων ἀνδρῶν... ἀλλὰ μὴν καὶ ῥήσεις ποιητῶν Ἕλληνες ἐπεισάγουσι, μαρτυρούντων αὐτῶν τοῖς λόγοις· ἔχεις καὶ σύ, καὶ λάμβανε κατὰ χρείαν ἐκ τῶν ἱερῶν γραφῶν καὶ βίβλων* ... 8 *εἰς* — 9 *ἀστέρων* : *cf.* Karathanasis 157. 9 *κατά* — 10 *ἔχομεν* ; *cf.* Hom., λ 307-320.
**12**, 5 *ὥσπερ* — 9 *ἐπιδεής* : *cf. Intr. Astr.*, I, 3, *Vatic. Gr.* 1365, fol. $17^{v}$ (*vide supra*, p. 70 = Texte A, **2**, 6-12).

---

**I** **11**, 6 *καὶ* — 9 *ἀστέρων* : *cf. Πρὸς τοὺς δυσχεραίνοντας*, p. 381, 8-11 : *σοὶ δὲ οἷον δὴ καὶ τοῦτο καὶ ὅσον τετόλμηται. βλασφημεῖν ἡμᾶς λέγεις εἰς τὸ ὕψος· τίνων δὴ τούτων ; Κρόνου καὶ Διὸς καὶ Ἄρεως. Cf. ibidem*, pp. 381, 21-382, 3 : *ἀλλ' ἴσως ᾖσθου γε καὶ αὐτὸς χαλεποῦ δήπουθεν ὄντος...τοῦ τολμήματος, καὶ παραιτούμενος μέν, μή τι δὲ πάντῃ θέλων ζημιωθῆναι τὸ λαμπρὸν τοῦτο πρὸς ὕψος νόημα, οὐκ ἀφίῃς τὸ βλασφημεῖν, καὶ τὸ τοξεύειν εἰς οὐρανὸν αὖθις προστίθῃς...*

composé nos ouvrages volumineux qui, selon les critiques compétents, valent bien leur pesant d'or. Ces ouvrages n'encombrent pas le public, bien qu'ils soient encombrants pour les envieux et leur pèsent sur la poitrine comme un fardeau insupportable. Ces ouvrages et ce qu'ils contiennent d'incompréhensible pour eux, leur serrent le cœur. Pourtant, ils devraient, plutôt que de nous accuser, se blâmer et se reprocher à eux-mêmes leur manque de compréhension, né de leur ignorante jalousie, à l'égard de cette science tellement sublime et vraiment céleste, mais qui, comme d'ailleurs toute chose grande et vénérable, échappe au jugement de la foule.

**14.** Je le répète, aucune chose majestueuse et admirée n'est l'affaire du grand public et n'est accessible au premier venu, comme ces aliments à vil prix que les marchandes exposent aux carrefours. Et si d'aucuns font un sérieux effort pour soustraire leurs écrits au contact de la foule en les revêtant d'un style amplifié — c'est d'ailleurs l'ancien procédé que les Hellènes employaient dans leur langage noble et beau. C'est à eux que nous [fol. 318r], qui appartenons, comme je me rappelle l'avoir dit ailleurs, à cette époque tardive, nous nous référons attentivement comme à des modèles ; nous tâchons de nous former à leur image, en les étudiant à fond. Assurément, excellents amis, pour des gens bien avisés et non pour ceux que leur ignorance fait divaguer, chaque chose a sa place : parfois il faut être explicite, parfois, il est indiqué d'introduire une amplification solennelle et de soustraire <sa pensée> à la foule par les ornements de l'art. Quant à nous, nous suivons assidûment ce principe et, faisant fi de la jalousie, nous l'avouons en toute franchise, dussiez-vous mille fois en crever,

*ἃ περὶ τούτων βιβλία πολυτάλαντα συνεταξάμεθα, καὶ πολλῶν ὄντως χρημάτων τοῖς καλῶς κρίνουσι σταθμώμενα, οὐ μάτην πονῆσαι κρίνομεν, οὐδ' ἄχθος ἀνθρώποις ἐπιφορτίσασθαι, ἀλλ' ἐπαχθῆ γε ὄντως καὶ ἀνιαρώτατον φόρτον τοῖς βασκάνοις, καρδίας ἐκπιέζοντα· ταῦτ' ἄρα, καὶ ἃ μὴ τούτων ἔχουσιν αὐτοὶ ξυνιέναι, οὐχ ἡμῖν αὐτοῖς, ἀλλ' ἑαυτοῖς ἐπιτιμᾶν καὶ μέμφεσθαι δίκαιοι, τοσούτου πράγματος καὶ οὕτως ὑψηλοῦ τε καὶ ὡς ἀληθῶς οὐρανίου, καὶ φύσιν ἔχοντος — ὥσπερ δὴ καὶ τἄλλ' ἅπαντα τὰ μέγιστά τε καὶ τίμια — τοὺς πολλοὺς φεύγειν, ἀποτυγχάνοντες ὑπ' ἀμαθίας καὶ φθόνου.*

**14**. *Ἐπεὶ καὶ τἄλλ', ὡς ἔφην, ὅσα δὴ σεμνὰ καὶ θαυμάζεται, οὐ τῶν πολλῶν ἐστιν οὐδ' ἔκκειται τῷ βουλομένῳ ῥᾷστα, καθάπερ ἄρα τὰ τῶν βρωμάτων εὔωνα ταῖς καπηλίσιν ἐπὶ τῶν τριόδων προτίθεται· εἰ δὲ καὶ περιβολῇ τῆς ἑρμηνείας τὰ λεγόμενά τινες ἐξαίρειν τῆς τῶν πολλῶν ἐντυχίας σπουδάζουσιν — ἀρχαῖος τῶν Ἑλλήνων τρόπος καὶ τῆς εὐγενοῦς τῶν ἀνδρῶν ἐκείνων εὐστομίας, πρὸς οὓς ἡμεῖς* [fol. 318r] *οἱ τῶν χρόνων ὀψὲ νῦν ἥκοντες, ὥσπερ καὶ ἐν ἄλλοις ἔγωγ' εἰρηκὼς μέμνημαι, ὡς πρὸς πίνακας ἀρχετύπους ἀναφέρομεν καὶ προσέχειν ἀξιοῦμεν, κατ' ἐκείνους ἀναπλάττοντες ἑαυτοὺς καὶ καθιστοροῦντες. μάλιστα μὲν οὖν, ὦ βελτιστοι, τοῖς ἐπισταμένοις, ἀλλ' οὐχ ὡς ἔτυχε φερομένοις ὑπ' ἀμαθίας, ἕκαστα καιρὸν ἔχει, νῦν μὲν σαφῶς ἀγγέλλειν, νῦν δὲ περιβάλλειν ἀξιώματι καὶ τῶν πολλῶν ἀνυψοῦν τέχνης ἐπικοσμήσεσι· καὶ ἡμῖν γε ταῦτ' ἤσκηται κατὰ λόγον εὖ, παρρησίᾳ λέγομεν, ἐρρέτω δ' Ἀδράστεια, κἂν εἰ μυριάκις ὑμεῖς διαρ-*

**F** **14**, 7 *ἡμεῖς* — 10 *καθιστοροῦντες*: *cf. Miscellanea*, cap. 1, pp. 13 ; 16 ; cap. 71, p. 473 *et alibi*. 11 *τοῖς* — 13/14 *ἐπικοσμήσεσι*: *cf. Περὶ λόγων κρίσεως*, p. 359, 15-18, *ad* **16**, 2/3.

---

**I** **13**, 10 *περί* — 11 *σταθμώμενα*: *cf. Πρὸς τοὺς δυσχεραίνοντας*, p. 388, 5-7 : *σὺ δὲ καὶ πονήματα δή γε σά, βίβλους ἀστρονομικάς, ἀξιοῖς ἀντὶ πολλῶν ταλάντων σταθμᾶσθαι.*

**14**, 1 *ἐπεί* — 4 *προτίθεται*: *cf. Πρὸς τοὺς δυσχεραίνοντας*, p. 372, 13-18 : *οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ καπηλίδας παρεισάγετε, λευκὰς καὶ διαφανεῖς τὰς φιάλας προβαλλομένας καὶ τὸν ἐν αὐταῖς εὐώνως πιπρασκόμενον οἶνον· καὶ οὔ τί γ' ὑμεῖς βούλεσθε κατ' ἐκείνας τοὺς λόγους πιπράσκειν ὀβολῶν δή τινων ὀλιγίστων· ἀλλ' ἐν σκότει γ' ἐνθαλαμεύοντες ἀποκρύπτετε. Cf. ibidem*, pp. 374,28-375, 1 : *εἴ τινες ἔκλυτον οἶνον καὶ γλίσχρον καὶ ἀηδῆ γ' ἐξιώμενοι (ἐκ γὰρ τοῦ σοῦ γυμνασίου καὶ τῶν σῶν καπηλίδων τῷ παραδείγματι χρήσομαι)... Cf. ibidem*, p. 373, 9-11, *ad* **17**, 9.

vous qui manquez naturellement de tout don critique et qui n'avez approfondi ni les définitions ni les lois de l'art du beau style.

**15.** Et comment auriez-vous pu le faire, vous qui ne pouvez même pas énumérer, selon leur nombre, leur caractère et leur nom, les différentes espèces de style que prescrit la théorie de l'éloquence. S'il n'en est pas ainsi, si vous êtes capables de répondre à cette question, je me déclare prêt à subir toutes sortes de châtiments. Selon vos propres paroles, vous êtes d'ardents partisans de la « beauté » des discours et de l'« éthos ». Mus par la jalousie ou, pour reprendre vos paroles, je ne sais trop quelle « bonté d'âme », vous tâchez de les apprendre aux autres. Cependant, on voit immédiatement que vous ne connaissez pas du tout la définition rhétorique de la « beauté » et de l'« éthos ». Il est évident que vous n'avez même pas pris une connaissance superficielle des divisions systématiques de l'art que donne le maître. C'est par votre propre inspiration, sous l'empire d'une présomption fondée sur vos prétendus talents d'orateur, que vous considérez comme prescriptions de l'art les décrets de votre géniale fantaisie. Mais si vous retrouvez quelque peu le contrôle de vous-mêmes et si vous prêtez quelque attention aux commandements de l'art, vous vous assagirez peut-être. Vous devrez reconnaître en effet que les prescriptions de l'art relatives à la « beauté », à l'« éthos » et aux autres espèces de style, diffèrent totalement des définitions que vous voulez en donner. La théorie de l'éloquence ne traite pas moins soigneusement, pour ne pas dire qu'elle traite plus soigneusement, de l'« habileté » dont l'acquisition est plus désirable à l'orateur que la maîtrise de n'importe quel autre genre de style. C'est par ce trait caractéristique que se distingue, selon la théorie, le discours « politique » ou « démosthénien ». Car, enseigne-t-elle, ces deux discours correspondent l'un à l'autre. Ensuite, elle démontre que Démosthène, qui surpassait de loin

*ραγείητε, μὴ πεφυκότες εὖ κρίνειν μηδὲ τοὺς τῆς τέχνης ὅρους καὶ νόμους ἀκριβώσαντες περὶ τῶν τῆς φωνῆς χρωμάτων.*

**15.** *Πόθεν ; οἵ γε μηδὲ τοσοῦτο λέγειν ἔχετε μηδὲ καταριθμεῖσθαι, οἷά τε καὶ ὅσα καὶ τίνα τὰ τῆς ἑρμηνείας εἴδη τῇ τέχνῃ τῶν λόγων νενόμισται· εἰ δὲ μή, εἴπερ ἄρα φαίητ' ἐρωτώμενοι, πᾶσαν δίκην ὑπέχειν ἔγωγ' ἕτοιμος· κάλλους δ' ἀντιποιούμενοι καὶ ἤθους, ᾗ φατε, καὶ περὶ τούτων ὑπὸ βασκανίας ἢ οὐκ οἶδ' ἧστινος φιλανθρωπίας, ὥς φατε, τοὺς ἀνθρώπους ἀναδιδάσκοντες, τὴν ἀρχὴν οὐδ' ἐπαΐοντες ὁρᾶσθε, τί δήποτε τὸ ἦθος ἡ τέχνη καὶ τὸ κάλλος ὁρίζεται. οὐδὲ γὰρ ὅλως ἐγκύψαντες τῇ περὶ τούτων τεχνικῇ διαιρέσει τοῦ διδάσκοντος δῆλοί γ' ἐστέ, ἀλλ' οἴκοθεν φρονηματισθέντες ὑπὸ μεγάλης ἐξουσίας τῶν λόγων, φύσεως ἀκρότητι τὰ δοκοῦντ' ὑμῖν ὡς τέχνης νόμιμα τίθεσθε. ἀλλ' αὐτόθεν κατασχόντες ὑμᾶς αὐτοὺς βραχύ, καὶ προσσχόντες τοῖς τῆς τέχνης δόγμασι, νοῦν ἴσως λήψεσθε, γνόντες ἄλλα δὴ νομοθετοῦσαν τὴν τέχνην περὶ κάλλους τε καὶ ἤθους καὶ τῶν ἄλλων ἰδεῶν τοῦ λόγου, ἢ ὡς ὑμεῖς βούλεσθε καὶ ὁρίζεσθε, καὶ μηδὲν ἧττον ὅτι μὴ καὶ μᾶλλον ἐπιμελῶς φροντίζουσαν περὶ τῆς ἐν τῷ λέγειν δεινότητος, ἧς δὴ καὶ πλεῖστον ὅσον μέλειν φησὶν ὑπὲρ πᾶν ἄλλο τῆς ἑρμηνείας εἶδος τῷ ῥήτορι, καὶ χαρακτηρίζει ταύτῃ μᾶλλον ἢ τοῖς ἄλλοις ἅπασι τὸν πολιτικὸν λόγον εἴτ' οὖν Δημοσθενικόν — ταὐτὸν γὰρ εἶναι ταῦτ' ἄμφω καὶ ἀντιστρέφειν ἀλλήλοις φησί — καὶ ταῖς περιοδικαῖς συστροφαῖς μᾶλλον ἢ πά-*

**15**, 7 *ὁρᾶσθε* V[2] : *ὁρᾶσθαι* V      12 *προσσχόντες* V[2] : *προσχόντες* V

---

**F** **15**, 4 *κάλλους* — 5 *φατε* : *cf.* *Περὶ λόγων κρίσεως*, p. 362, 15-17 : *καὶ ἤθους ἐπιμελοῦ καὶ δή γε κάλλους, ἔκ τε τῆς χάριτος τῶν ὀνομάτων, ἔκ τε τοῦ ξενίζοντος τῶν νοημάτων.*      19 *πολιτικόν* — 21 *φησί* ; *cf.* *e.g.* Hermog., *Περὶ ἰδεῶν*, I, 12, p. 296, 20-24 ; II, 10, pp. 380, 20-22 ; 383, 15-16, *ed.* Rabe.

---

**I** **15**, 18 *χαρακτηρίζει* — 21 *φησί* : *cf.* *Προς τοὺς δυσχεραίνοντας*, p. 373, 14-17 : *εἶτα ὁ Δημοσθένης, καὶ οἱ τούτου λόγοι, οὓς ἔστι μὲν καλέσαι Δημοσθενικούς, ἔστι δὲ καλέσαι πολιτικούς· ἄμφω γὰρ ταῦτα λέγετε καὶ εἶναι αὐτοὺς καὶ ὠνομάσθαι.*

**15**, 21 *καί* — **16**, 2 *τρόποις* : *cf.* *Πρὸς τοὺς δυσχεραίνοντας*, p. 371, 12-16 : *ἀλλὰ μὴν καὶ παρ' ἃς ἡμεῖς ἴσμεν περιόδους, ἀφημερινὰς οὔσας καὶ τριταίας καὶ τεταρταίας, ὑμεῖς φατὲ καὶ πάνυ τι διϊσχυρίζεσθε ἑτέρας περὶ λόγους εἰδέναι καὶ περὶ αὐτὰς κατατείνεσθαι, ἡμῖν καθάπαξ ἀγνοουμένας.*

tous les autres orateurs par l'éclat de son art, employait des périodes compactes de préférence à tout autre procédé, et cela dans une plus grande mesure que tous les autres maîtres de grande renommée.

**16.** Cependant vous ne semblez même pas comprendre ce qu'est une période ni quelles sont les subdivisions de ce terme que fait l'orateur. Par tous moyens vous recherchez la clarté seule ; c'est elle qu'avec beaucoup de « bienveillance » vous enseignez au grand public, alors qu'en cette occasion vous manquez singulièrement vous-mêmes à cette vertu. Nous aussi, [fol. 318v] chers amis, nous tenons en haute estime la clarté d'expression : c'est une qualité que nous jugeons réellement et parfaitement utile si on y recourt en temps opportun et si elle est employée à sa place et selon les règles de l'art. Ceci soit dit pour que, déchirés par la jalousie, vous vous étonniez, vous qui n'êtes point initiés aux mystères de l'art. En effet, nous admettons parfaitement que l'habileté oratoire contribue, dans certains cas, à produire un effet de clarté du style ; en quoi nous suivons fidèlement les observations et les verdicts de l'art.

**17.** Cependant il ne faut pas viser en tout et par tous les moyens à la clarté dans ses œuvres ; c'est que précisément l'art s'y oppose. Sur ce point, nous pouvons évoquer le témoignage unanime des sommités de la sagesse et de l'éloquence, témoignage qu'ils nous ont laissé par les spécimens de leur style que contiennent leurs écrits parvenus jusqu'à nous. Si vous êtes tellement épris de la clarté à tout prix, de l'expression populaire et à la portée de la foule, pourquoi tarder à vous rendre sur les places qui fourmillent

*σαις ἄλλαις χρήσεσιν εὖ μάλα χρῆσθαι, καὶ πλέον ἢ ἄλλος τις τῶν εὐδοκίμων, τὸν καὶ πάντων τῶν ἄλλων κρατοῦντα τῇ τέχνῃ αὐτὸν Δημοσθένην δείκνυσιν.*

**16.** *Ἀλλ' ὑμεῖς γε οὐδ' ὅτι πότ' ἐστι περίοδος δοκεῖτέ μοι ξυνιέναι, οὐδ' ὅσοις ἄρα διαιρεῖται τῷ ῥήτορι τοῖς τρόποις, ἀλλ' ἢ τὸ σαφὲς μόνον ἐκ παντὸς ζητεῖτε τρόπου, καὶ προδιδάσκετε τοὺς πολλοὺς ὑπ' εὐνοίας ἀγόμενοι, καὶ ταῦτα μάλιστ' ἐκπίπτοντες αὐτοὶ τοῦ σαφοῦς. ἀλλὰ καὶ ἡμῖν γε,* [fol. 318v] *ὦ βέλτιστοι, πολλοῦ τὸ σαφές ἀξιοῦται λόγου τῇ ἑρμηνείᾳ κατὰ καιρόν, καὶ χρήσιμον ὡς ἀληθῶς δοκεῖ κομιδῇ, χώρας τυγχάνον οἰκείας καὶ κατὰ τοὺς περὶ τούτων τεχνικοὺς λόγους, ἵν' ἔτι μᾶλλον τὰ τῆς τέχνης ἀγνοοῦντες μυστήρια θαυμάζοιτε, τῷ φθόνῳ ῥηγνύμενοι. καὶ δεινότητος ἔστιν οὗ χρείαν διοικεῖν τὸ σαφὲς τῆς ἑρμηνείας ξυνορῶμεν, κατ' ἴχνος ἑπόμενοι ταῖς τεχνικαῖς ἐπισκέψεσι καὶ κρίσεσιν.*

**17.** *Ἀλλ' οὐ πάντα ἐκ πάντων σαφῶς ἐργαστέον, ὅτι μηδ' ἡ τέχνη τοῦτο βούλεται· καὶ μάρτυρες πάντες οἱ τῆς σοφίας καὶ τῆς ῥητορικῆς ἐργασίας τὰ πρῶτα φερόμενοι, οἷς ἐχρήσαντο καὶ καταλελοίπασιν ὑποδείγματα τῆς γλώττης ἡμῖν. εἰ δ' ἄρ' ὑμᾶς γε τοῦ μάλιστα σαφοῦς καὶ δημοτικοῦ καὶ συνήθους τοῖς πολλοῖς ἔρως ἔχει, οὐκ ἂν φθάνοιτε περὶ τὰς πολυανθρώπους ἀγορὰς καὶ*

**16**, 5 *ὑμῖν* V

---

**F** **16**, 2/3 *ἀλλ' ἢ* — 5 *σαφοῦς* ; *cf. Περὶ λόγων κρίσεως*, p. 359, 12-18 : *ἐπὶ πᾶσι δὲ καὶ πρὸ πάντων τὸ σαφὲς καὶ τὸ καθαρὸν χρὴ σπουδάζειν καὶ μεταδιώκειν, ὡς τοῦ γ' ἐναντίου βαρβαρικῆς μᾶλλον καὶ οὐχ Ἑλληνικῆς φωνῆς ὄντος. ὡς γὰρ ἐπ' ἐκείνων λεγόντων οὐκ ἔστιν ἡμῖν Ἕλλησιν οὖσιν ἐπαΐειν, οὕτως οὐδὲ τούτων ἐπαισθάνεσθαι πολλὰ φθεγγομένων καὶ ῥητορευόντων.* Cf. *ibidem*, p. 360, 22-30 : *σὺ δ', εἰ βούλει σεσῶσθαι καὶ ἀριστεύειν ἐπὶ λόγοις, ὅλος γενοῦ τῆς ἐπιστήμης καὶ τῶν ταύτῃ δεδογμένων καὶ νενομοθετημένων, ὧν δὴ καὶ τὸ πᾶν, ὡς εἰπεῖν, αὐτοῦ γ' ἐστὶν ἕνεκα τοῦ ἐπὶ τῆς ἑρμηνείας σαφοῦς· ... καί, ἵν' ἐπιτυγχάνῃς, ἔστω σοι δὴ πᾶσα λέξις ἀκριβῶς Ἀττική, καὶ κατ' ἐκείνους* <*sc. secundum priscos oratores*> *ὀρθῶς ἔστω συντεταγμένη...* Cf. *ibidem*, p. 361, 4-5 : *καὶ οὕτω δὴ τὸ τῶν λέξεων ἐκ τῶν καθωμιλημένων ἔστω σοι μᾶλλον καὶ σαφεστέρων...* Cf. *ibidem*, p. 363, 4-8 : *μηδ' αὖ κατὰ τοὺς λοιποὺς βούλου καὶ αὐτὸς περὶ λόγους σοφίζεσθαι καὶ κακουργεῖν, νοήματα μὲν ἀποτίκτων τόκους Αἰθίοπας, εἶτ' ἐγκρύπτων, ζοφώδεσι ῥάκεσι, φράσεσιν ἐκ σκότους, περιστέλλων καὶ συγκαλύπτων ὄψιν αἰσχράν.*

de monde et à vous mêler aux badauds des carrefours? c'est là que vous rencontrerez le langage tant désiré et dont la compréhension ne présente aucune difficulté. Quant à Thucydide, jetez-le aux corbeaux, cet homme « hirsute », d'un commerce difficile, dont la lecture et la consultation sont pénibles en raison de son obscurité. Le grand Démosthène, dont vous êtes si férus, était pourtant un lecteur assidu de ses ouvrages. Il leur consacra tant d'attention et s'appliqua tellement à les étudier que, selon certains témoignages, il se donna la peine de copier, de sa propre main, jusqu'à sept fois — d'autres affirment même davantage — les écrits de cet auteur. C'est à cause de leur importance pour les procédés et l'effet oratoires qu'il les estimait si utiles à lui-même et à tous ceux qui s'adonnent à la poursuite de la beauté littéraire. Vous, qui méprisez l'imitation de ces écrits-là, selon vous tout à fait obscurs et barbares, vous semblez en savoir plus que Démosthène et pouvoir mieux que lui édicter des règles au sujet des attitudes louables par nature <en matière d'éloquence>. Et pourtant, c'est Démosthène que vous considérez comme l'unique autorité pour ce qui est des indispensables qualités d'un bon orateur !

**18.** Nous, nous nous laissons très volontiers persuader par Démosthène et nous suivons son opinion sur Thucydide, bien que, selon votre jugement, nous nous servions habituellement d'un langage barbare, inculte et grossier. Nous conservons soigneusement les livres de cet écrivain, ces trésors de sagesse, que le temps nous a transmis ; dans la mesure, de nos capacités, nous nous appliquons à suivre, dans notre activité <littéraire>, ce modèle. Si la chose était possible, nous voudrions bien nous procurer cette qualité à prix d'or. Cependant, pour ce qui est d'Hécatée et d'Hellanicos,

*τὰς ἐν ταῖς τριόδοις συναυλίας ὅτι μάλιστα σπεύδοντες, ὡς ἐνταῦθα πλεῖστον ἐντευξόμενοι τῇ ποθουμένῃ τῆς φωνῆς χρήσει καὶ ἀκαμάτῳ καθάπαξ νοεῖν. Θουκυδίδης δ' ὑμῖν ἐς κόρακας ἐρρίφθω, βλοσυρὸς ἀνὴρ καὶ δυσέντευκτος τὴν ὁμιλίαν καὶ ζοφώδης ἀνθρώποις συνεῖναι καὶ χρῆσθαι· Δημοσθένης δ' ὁ πάνυ, καὶ οὗ γε ὑμεῖς ἐρασταί, διὰ σπουδῆς ὅτι πλείστης ἐποιεῖτο τἀκείνου· καὶ οὕτω δὴ πάνυ τοι προσεῖχε σφίσι τὸν νοῦν καὶ περὶ ταῦτα μελετῶν ἐπόνει, ὥστε καὶ εἰσὶν οἵ φασιν, ὅτι χερσὶν οἰκείαις ἑπτάκις, οἱ δὲ καὶ πρὸς ἔτι, τὰ συντάγματα τοῦ ἀνδρὸς ἐπόνησε γράφων, οὕτω κέρδος περὶ τὰς ῥητορικὰς τέχνας καὶ τὴν τοῦ λέγειν δύναμιν ἑαυτῷ τε καὶ πᾶσιν ἄλλοις, ὅσοι περὶ τὰ βέλτιστα φιλοπονοῦσιν, ᾤετο τἀκείνου. ὧν ὑμεῖς οὐδενὸς ἀξιοῦντες λόγου τὴν χρῆσιν, ὡς ἂν παντάπασιν ἀσαφῶς καὶ βαρβαρικῶς τῆς φωνῆς ἐχόντων, ᾧ δὴ μόνῳ κανόνι τῆς τοῦ λέγειν εὖ ὑμεῖς ἕξεως χρῆσθε, πλέον ἢ κατὰ Δημοσθένην ἐοίκατε κατανενοηκότες καὶ νομοθετεῖν ἔχοντες περὶ τῆς κατὰ φύσιν ἐπαινετῆς ἕξεως.*

**18.** *Ἀλλ' ἡμεῖς γ' εὖ μάλα πειθόμεθα Δημοσθένει καὶ οἷς ἔδοξε περὶ Θουκυδίδου, συζῶντες, ὡς ὑμεῖς κρίνετε, βαρβαρικῆς γλώττης ἀμαθίᾳ καὶ ἀγροικίᾳ· καὶ τηροῦμεν τὰ τοῦ ἀνδρὸς βιβλία, τῷ χρόνῳ παραπεμφθέντα πρὸς ἡμᾶς τῆς σοφίας κειμήλια, κἂν οἷοί τε γενοίμεθα κατὰ τοὺς ἐκείνου τύπους δεικνύειν ἡμᾶς αὐτοὺς ἐνεργούς, ἐπιμελὲς ποιούμεθα· καὶ πριαίμεθ' ἄν, εἰ πέφυκε, χρημάτων τοῦτο πολλῶν. Ἑκαταίου δὲ καὶ Ἑλλανίκου,*

**17,** 9 *ἀκαμά⟦ν⟧τω* V   10 *βλοσσυρός* V   18/19 *ἀξιοῦντ(ες)* ⟦.....⟧ V : -*ες* V[2]   19 *λόγου*] ⟦.....⟧*λόγου* V   21/22 *κατανενοηκότες* V : -*σι* V[2sv]   22 *ἔχοντες* V : -*ουσι* V[2sv], *fortasse recte*
**18,** 1 *ὑμεῖς* V

**F** **17,** 14 *ὥστε* — 16 *γράφων* : *cf.* Luc., *Adv. indoct.*, 4   19 *ἀσαφῶς* — 20 *ἐχόντων* : *cf.* *Περὶ λόγων κρίσεως*, p. 359, 12-18, *ad* **16,** 2/3.
**18,** 2 *συζῶντες* — 3 *ἀγροικίᾳ* : *cf.* *Περὶ λόγων κρίσεως*, p. 359, 12-18, *ad* **16,** 2/3.   7 *Ἑκαταίου* — 14 *ἐντεύξεως* : *cf.* Hermog., II, 12, pp. 409, 24-410, 10 ; 411, 12-16 ; 412, 1-3, *ed.* Rabe ; Dionys. Halic., *De Thucyd.*, 5, p. 331, 11-15 ; 6, p. 332, 7-12 ; 23, p. 359, 22-360, 12, *edd.* Usener-Radermacher.

**I** **17,** 9 *Θουκυδίδης* — 11 *χρῆσθαι* : *cf.* *Πρὸς τοὺς δυσχεραίνοντας*, p. 373, 9-11 : *εἶτα τί ; μετὰ τὰς τὰ εὔωνα ταῦτα καπηλευομένας, Θουκυδίδης ὑμῖν ἱστορῶν εἰσάγεται καὶ δημηγορῶν, λεόντειόν τι ἐπιδεικνύμενος, καὶ διαβάλλεταί γε.*
**18,** 7 *Ἑκαταίου* — 19 *βιωφελέστατα* : *cf.* *Πρὸς τοὺς δυσχεραίνοντας,*

dont, par la dignité de votre savoir, ou plutôt par l'ignorance des anciens auteurs, vous ne connaissez probablement même pas les noms — nous considérons la clarté du style [fol. $319^{r}$] (ou plutôt, selon l'appréciation d'Hermogène et d'autres savants anciens, la simplicité facile) de leurs ouvrages historiques comme de beaucoup inférieure au style, difficilement abordable, mais puissant et vigoureux, de Thucydide. Ceci malgré le fait que la lourdeur du langage de cet auteur laisse, à la lecture, l'impression d'une certaine rudesse. Notre opinion est confirmée par <le verdict> des siècles : le temps conserva pieusement et nous transmit l'œuvre de Thucydide (il la transmettra aussi, je n'en doute pas, aux générations futures, même si vous ne le voulez pas), mais il négligea, en les livrant à l'oubli, les histoires d'Hécatée et d'Hellanicos. C'est qu'il les jugea sans utilité pour les lettrés.

**19.** Mais pourquoi se répandre en plus longs discours, faire preuve de mauvais goût et perdre son temps en s'attaquant aux gens adonnés depuis longtemps à l'indolence, habitués à une vie exempte de tout labeur, et haïssant tout effort, sous prétexte qu'ils en sont dispensés par les dons remarquables qu'ils ont reçus de la nature ? Ces dons leur permettent d'atteindre efficacement et sans difficulté aucune, par la seule force de leur volonté, tout ce à quoi ils touchent. Non seulement ils trouvent trop fatigant d'étudier les travaux d'autrui et de parcourir de longs textes, surtout s'il s'agit d'œuvres qui blessent leur amour-propre par la gloire dont elles sont l'objet et allument dans leur cœur le feu de la jalousie : même dans leurs propres œuvres et leurs propres discours, ils ont une préférence pour la brièveté. Ces discours sont contenus dans les limites étroites de leur expression. Le procédé est avantageux pour eux : ils évitent les développements un peu longs, car ils redoutent les écueils qu'ils sentent tout proches et les obstacles de la grammaire, cet art pénible et fertile en tourments.

ὧν ὑμᾶς γε οἶμαι μηδ' εἰδέναι τὰ ὀνόματα ἀξιώματι τῆς μεγάλης σοφίας, εἴτ' οὖν ἀμαθίᾳ τῶν παλαιῶν — τούτων γε μὴν τῶν ἀνδρῶν τὴν ἐν τοῖς ἱστορικοῖς συντάγμασι πολλὴν ἄρα σαφήνειαν, [fol. 319r] εἴτ'οὖν εὐτέλειαν, ὡς Ἑρμογένης καὶ οἱ παλαιοὶ σοφοὶ κρίνουσιν, ἐν δευτέρῳ τιθέμεθα τῆς τοῦ Θουκυδίδου δυσχρηστίας ἢ ῥώμης ἢ εὐτονίας περὶ τὸν τῆς γλώττης δρόμον καὶ τοῦ βάρους καὶ τοῦ ἀγριωποῦ τῆς ἐντεύξεως. καὶ γὰρ δὴ καὶ ὁ χρόνος ἡμᾶς εἰς τοῦτο ξυμπείθει, τὰ μὲν Θουκυδίδου φυλάξας εὖ μάλα τίμια καὶ παραπέμψας εἰς ἡμᾶς, καὶ παραπέμψων, εὖ οἶδα, τοῖς ἑξῆς, κἂν ὑμεῖς μὴ βούλοισθε, τὰ δ' Ἑκαταίου καὶ Ἑλλανίκου συγχωρήσας ἀτημέλητα τῇ λήθῃ, ὡς μηδὲν ἀμέλει τοῖς σπουδαίοις βιωφελέστατα.

**19**. Ἀλλὰ τί δεῖ πλειόνων καὶ μακρῶν ἔτι τῶν λόγων, καὶ κόπτειν ἀηδίᾳ καὶ τρίβειν ἄκαιρα πρὸς ἄνδρας ἐκ μακροῦ ῥᾳστώνῃ χαίροντας καὶ βίον εἰθισμένους καμάτων ἐλεύθερον καὶ πόνοις ἀπηχθημένους κράτει μεγάλης φύσεως, τυγχανούσης ῥᾷστ' ἀνυσίμως, αὐτῇ μόνῃ θελέσει καὶ ῥοπῇ, πάντων ὧν ἂν ἅψωνται; καὶ οἷς οὐ μόνον ἐργῶδες ἀλλότρια πολυπραγμονεῖν πονήματα καὶ διαυλοδρομεῖν μήκιστα, καὶ μάλιστά γε δάκνοντα δόξης τινὶ τύχῃ καὶ φθόνον ὑποτύφοντα, ἀλλὰ καθάπαξ κἂν τοῖς οἰκείοις αὐτῶν ἔργοις καὶ τῇ φορᾷ τῶν λόγων τὸ βραχὺ ποθεῖται καὶ μέτροις ὀλίγοις οἱ λόγοι τοῦ λέγειν ὁρίζονται; καὶ ὡς ἀληθῶς τοῦτό γε δὴ χρησίμως ἑαυτοῖς· ἐπεὶ καὶ δεδίασιν, ἢν ἐκτείνοιντο πόρρω, πάνυ τοι κρημνοὺς ἄγχιστα καὶ σκῶλα τῆς πικρᾶς καὶ πολυβασάνου γραμματικῆς.

**19**, 10 λόγοι [[.....]] τοῦ V, *rasura linea horizontali expleta*

---

**I** p. 374, 17-26 : ἀλλὰ μὴν καὶ ῥήτορας λέγετε γενέσθαι πάλαι ποτὲ ἀφελεῖς καὶ ὑπτίους, καὶ τὰ ἐκείνων τῶν ἀγροικιζομένων διαφέρειν μηδέν, καὶ πᾶσιν ἐξ ἴσου ἐκκεῖσθαι λόγων εἰδόσι σεμνότητα καὶ μή· ἕτεροι δ' αὖθις αὐτοὺς παρωσάμενοι τὰ παρ' ἑαυτῶν εἰσήγαγον, σεμνὰ δή τινα καὶ βέλτιστα καὶ τοῖς συνιεῖσιν ἐπὶ πολὺ ἀριστεύοντα. καὶ τί δὴ τοῦτο ἡμῖν πρὸς τὴν νῦν ἀγωνίαν, εἴ τινες τῶν πάλαι κρείττους τῶν χειρόνων ἐγένοντο, καὶ τὰ ἐκείνων σαθρὰ μεταβαλόντες τοῖς παρ' ἑαυτῶν ἐξευρημένοις ἐτόνωσαν;

**19**, 2 πρός — 4 ἀπηχθημένους : *cf.* Πρὸς τοὺς δυσχεραίνοντας, p. 378, 12-17 : ἐγκεκλήμεθα ... ὅτι τῶν ἄλλων αἰεὶ ταῖς βίβλοις προσφυομένων ... ἡμεῖς, ὀλίγα καὶ βραχέα ταύταις ἐγκύπτοντες, νομίζομεν ἢ κατωρθωκέναι τι σοφὸν καὶ εἰδέναι, ἢ κατορθῶσαι. 8 ἀλλὰ — 13 γραμματικῆς : *cf.* Πρὸς τοὺς δυσχεραίνοντας, p. 371, 23-25 : φεύγομεν, λέγετε, καὶ τὰ περιττὰ καὶ μακρὰ καὶ διεστραμμένα τῶν ἐν τοῖς λόγοις πλοκῶν, τὰς τῆς γραμματικῆς δεδιότες ἑλίξεις, μὴ ταύταις ἁλῶμεν.

20. Et ce renoncement intentionnel à se hasarder plus loin leur est utile et leur permet de ne pas se rendre compte des dangers ; surtout parce qu'ils suivent le chemin frayé par des prédécesseurs et qu'ils se conforment servilement à l'usage des modèles traditionnels pour le choix des mots et pour la composition des discours. Car, toute déviation de ce chemin, si légère qu'elle puisse être, «à gauche aussi bien qu'à droite», tout apport personnel au style, sont prétendûment dangereux et scabreux. Et si peut-être ils s'y sont risqués une fois ou l'autre, le résultat a été lamentable : ils se sont laissé prendre dans les pièges désagréables de la grammaire, cet art si insidieux, malin, maléfique et — extrêmement difficile. Cependant ils tâchent d'être sur leurs gardes, ils se font diriger par des maîtres, par des gardiens et par des surveillants de leurs discours qui, tels des lapicides, cherchent amicalement pour eux les mots et les expressions rares ; ils ont en eux toute confiance. Pourtant, leurs compositions sont loin d'être irréprochables ; au contraire, dans leurs quelques traités peu nombreux, ils débitent des choses ridicules [fol. 319v] et blâmables qui ont échappé à leur diligence et déjoué la confiance [?] qu'ils avaient en leurs amis correcteurs. Et si nous ne nous gardions pas de nous exposer à l'accusation de mauvais goût et de mesquinerie, nous aurions pu citer certains passages ; et nous le ferons volontiers, si ces gens en expriment le désir ; sinon, qu'ils cherchent dans leurs propres écrits et qu'ils les soumettent à l'épreuve de l'art : c'est à eux-mêmes et non à nous qu'ils en voudront, puisqu'ils l'ont employé imprudemment.

21. Tel est donc, dis-je, le souci qu'ils montrent pour éviter l'erreur et et pour se mettre à l'abri du danger. D'autre part, la matière leur manque pour les développements circonstanciés (il en est bien ainsi, même s'ils apparaissent très habiles et éminemment savants) ; alors ils fuient les longs discours, croient pouvoir se contenter d'un petit effort et présentent cette attitude comme une chose louable. Cependant Cicéron, l'orateur romain, comme on lui demandait, dit-on, « quel est le meilleur » des discours de

**20**. *Καὶ τὸ μὴ μακρὰν ἰέναι προτίθεσθαι προὔργου σφίσιν ἐστὶ καὶ κινδύνων ἀνύποπτον, καὶ μάλιστα τῶν φθασάντων ἰχνῶν ἐχομένοις καὶ ἀνερευνήτῳ προλήψει χρήσεως κατειθισμένης ὀνόμασί τε καὶ ῥήμασι καὶ συνθήκῃ λόγων, ὡς ἂν ἀμέλει τὸ παρεξιέναι μετρίως καὶ οἴκοθεν ἁμηγέπῃ χρῆσθαι ἢ μὲν ἐπὶ δεξιὰ ἢδ' ἐπ' ἀριστερά, φασίν, ἐπικίνδυνον ὂν καὶ ὀλισθηρόν. καὶ ἴσως ἐνίοτε χρησάμενοι κακῶς ἀπήλλαξαν, ἐμπεσόντες παγίσι δυσαντήτοις τῆς ἐπιβούλου καὶ κακοσχόλου καὶ κακοπράγμονος καὶ παγχαλέπου τέχνης γραμματικῆς, κἂν εἰ πάνυ περὶ τούτου φροντίζωσιν, ὑπὸ παιδαγωγοῖς καὶ τηρηταῖς καὶ ἐπισκόποις τῶν λόγων κινούμενοι, καὶ λαξευταῖς τῶν ὀνομάτων καὶ τῶν λέξεων φίλοις θαρροῦντες καὶ χρώμενοι, οὐκ ἀναιτιάτως ὅμως συντάττοντες ἃ συντάττουσιν, ἀλλ' ἄρα καί τινα τῶν χλεύης καὶ ἐπι* [fol. 319v] *τιμήσεως ἀξίων προφέροντες κἂν τοῖς ὀλίγοις αὐτῶν βιβλίοις, διαφυγόντα τὴν αὐτῶν ἐπιμέλειαν καὶ τὴν τῶν ἐπιτηρούντων φίλων ἀνδρῶν πίστιν. κἂν εἰ ἄρα μὴ φεύγειν ἠξιοῦμεν ἀπειροκαλίας τινὸς ἴσως καὶ μικρολογίας ἔγκλημα, καὶ λέγειν ἂν ἦν καὶ προστιθέναι νῦν ἄττα δή, καὶ βουλομένων γε ἂν προσθείημεν. εἰ δὲ μή, ζητούντων αὐτοὶ τὰ οἰκεῖα καὶ τέχνῃ βασανιζόντων· καὶ οὐχ ἡμῖν, ἀλλ' ἑαυτοῖς γε πάντως, ὡς ἀπρονοήτως χρησαμένοις, μέμψονται.*

**21**. *Ταῦτ' ἄρ', ὡς ἔφην, τοῦ ἀσφαλοῦς προμήθεια καὶ ἀκινδύνου σφίσι. καὶ ἅμα γε μηδ' ἔχοντες ὡς ἀληθῶς, κἂν εἰ πανδέξιοί τινες ὁρῶνται καὶ πάνσοφοι, πρὸς πλεῖστον ἱκνεῖσθαι, φεύγουσι τὰ μήκη τῶν λόγων καὶ νομίζουσιν ὀλίγοις τοῖς πόνοις χρῆσθαι, καὶ τοῦτ' ἐπαινετὸν τίθενται· Κικέρων δ' ὁ Ῥωμαίων ῥήτωρ ἱστορεῖται περὶ τῶν Δημοσθένους λόγων ἐρωτηθεὶς «τίς ἄρ' αὐτῶν βελτίων;» «ὁ μείζων», φάναι. καὶ ὡς ἀληθῶς τὸ*

**20**, 2 *κατειθισμέν(ης)* V1sv, *cf.* Th. Met., *Logos 8*, *ed.* Sathas, *M. B.*, I, p. 155. 11/12 : *ἀπόδημος ... τῆς ... ἀγωγῆς εἰθισμένης* : *κατειθισμένοις* V *vix recte*
16 *πίστιν*] *non satis perspicio*
**21**, 1 *προμηθεία* V

---

F **20**, 4/5 *παρεξιέναι* — 6 *ἀριστερά* : *cf. Deuter.* 2 : 27 ; 5 : 32 *et alibi* : cf. Th. Met., *Logos 5*, *Vind. Phil. Gr.* 95, fol. 91v.
**21**, 5 *Κικέρων* — 7 *φάναι* : *cf.* Plut., *Cic.*, 24, 6, p. 381, 24-25, *edd.* Lindskog-Ziegler ; *cf.* Th. Met., *Logos 17*, *Vind. Phil. Gr.* 95, foll. 357r-357v.

---

I **21**, 4 *φεύγουσι* — 5 *χρῆσθαι* : *cf.* *Πρὸς τοὺς δυσχεραίνοντας*, p. 371, 23-25, *ad* **19**, 8.

Démosthène, répondit : « le plus long ». En effet, il faut admirer davantage la beauté qui a de vastes proportions que celle qui s'enferme dans un volume réduit. A celui qui est capable de construire de grandes œuvres dignes d'éloge, la conscience de sa propre valeur permet de négliger complètement ces hommes envieux et malveillants. Puissions-nous être de cette noble espèce, même contre la volonté de ceux auxquels s'adressent nos paroles! Elles sont peu nombreuses, bien qu'elles s'opposent à l'immense flamme de l'envie qui dévore le cœur de ces gens. Il se peut cependant que, si les personnages en question en expriment le désir, j'en dise plus, et si ce désir devait se répéter, que j'en reparle plusieurs fois : car, croient-ils, nous péchons par la prolixité ; quant à la question de savoir si cette qualité est déplacée ou non, c'est à d'autres et à l'avenir d'en juger.

**22.** Une chose encore : ils auraient bien dû réfléchir que c'était contre nous qu'ils entreprenaient une attaque fourrée, et songer à leurs intérêts. Car, pour parler avec le poète, « ni la force, ni la main, ni le cœur, ni les hauts faits ne nous manquent » ; et même le proverbe permet de « rendre coup pour coup ». Il aurait mieux valu pour eux de ne pas prendre le parti de chercher noise aux autres : ainsi ils ne se seraient pas attiré d'ennuis à eux-mêmes — car, selon le proverbe, « il ne faut pas remuer le chat qui dort ». Ils auraient dû se tenir tranquilles en face des hommes qui se gardaient, eux aussi, de se mettre en action, en leur permettant ainsi de ronger

*διὰ μήκους καλὸν θαυμάζειν μᾶλλον ἄξιον, ἢ τὸ ἐν ὄγκῳ βραχεῖ καλόν· καὶ ὃς ἂν οἷός τ' εἴη μέγιστα δημιουργεῖν ἐπαίνων ἄξια, μὴ φειδέσθω κατολιγωρῶν τῷ περὶ ἑαυτοῦ θαρρεῖν τῶν βασκάνων τῶνδε καὶ δύσνων, ὡς ὄφελόν γε καὶ ἡμεῖς ἂν εἴημεν οὕτω, κἂν εἰ μὴ βούλωνταί τινες πρὸς οὓς ταῦτ' εἴρηται, μέτρι' ἄττα, εἰ καὶ πρὸς μεγίστην ὅμως φλόγα βασκανίας τὰς ἑαυτῶν καταπιμπρῶσαν καρδίας. ἴσως δ', ἢν αὖθις βουλομένοις αὐτοῖς εἴη, καὶ πλείω γ' εἰρήσεται, καί, ἢν πολλάκις γε αἱροῖντο, καὶ πολλάκις γε τὸν αὐτὸν τρόπον χρησαίμεθα· μακρολογεῖν γὰρ ἔχομεν, ὡς οἴονται· καὶ εἴτ' ἀκαίρως εἴτε μή, ἡ κρίσις ἄλλοις καὶ τῷ μέλλοντι λείπεται.*

**22.** *Πλήν γε ὅτι ξυνορᾶν αὐτοὺς ἔδει κετεπιχειροῦντας ἡμῶν λάθρᾳ καὶ προνοεῖν λυσιτελούντως ἑαυτοῖς. ὡς ἄρα δὴ λέγειν ἔχομεν ἐκ τῶν ποιητικῶν λόγων ἐ ν τ ί γ' ἡ μ ῖ ν β ί η ἐ ν τ ὶ δ ὲ χ ε ὶ ρ ἐ ν τ ὶ δ ὲ φ ρ ὴ ν ἠ δ' ἔ ρ γ μ α τ α, καὶ τὸν ξ ύ ο ν τ' ἀ ν τ ι ξ ύ ε ι ν καὶ ἡ παροιμία δίδωσι. καὶ ἔδει γε αὐτοὺς μὴ πράγματ' ἄλλοις παρέχειν ἑλομένους, πράγματα κ ι ν ε ῖ ν ἐφ' ἑαυτοὺς καὶ τὸν ἐκ τῆς παροιμίας ἀ ν ά γ υ ρ ο ν, ἀλλ' ἀτρεμοῦντας πρὸς ἄνδρας ἀτρεμοῦντας καὶ*

**21**, 12 *βούλωται* V : *-ν-* V[2sv]

---

F **21**, 16 *μακρολογεῖν* — 17 *οἴονται* : *cf. Περὶ λόγων κρίσεως* p. 358, 20-27 : *χρὴ δὲ καὶ μὴ μακρὰ καὶ περιττὰ σπουδάζειν λέγειν, καὶ μῆκος ἐξεπίτηδες ἐτώσιον ἄχθος ἐπινοεῖν τῷ λόγῳ, ὡς δέ γε θαυμαστὸν μᾶλλον αὐτὸν ἐκ τοῦ περιττεύειν εἶναι, ἀλλ' οὐκ ἐκ τοῦ καλῶς καὶ τοῦ κατ' ἐπιστήμην ἐπιβάλλοντος αὐτῷ συντεθεῖσθαι, καὶ δή γε, εἰπεῖν, μηδὲ πρὸς ὕδωρ μετρούμενον καὶ ῥέον καὶ λῆγον, πρὸς πῦρ δὲ μᾶλλον ἀκάματον καὶ ἀναλίσκον καὶ ἀποτεφροῦν εἶναι τὴν ὕλην τοῦ λόγου... Cf. ibidem*, p. 361, 19-24 : *καὶ δή γε διατείνων μὴ πάνυ τι ἔσο ὑπερθετικῶς παρατείνων καὶ διὰ πολλῶν ταμιευμενος τὰς ἀποδόσεις* [*cf.* HERMOG., p. 178, 24-179, 3, *ed.* Rabe], *ἀλλ' ἐπισύναγε ὡς οἷόν τε καθιστῶν καὶ συντέμνων. τὰ γὰρ μακροτενῆ ταῦτα, ταῦτ' ἐστὶ καὶ τὰ μάλιστα λωβῶντα καὶ λυμαινόμενα τήν τε συνθήκην καὶ ἁρμονίαν καὶ τὸ σαφὲς τοῦ λόγου.*

**22**,3 *ἐντί* — 4 *ἔργματα* : *fontem non inveni* ; *cf.* TH. MET., *Logos* 7, *Vind. Phil. Gr.* 95, fol. 148r : *πάρα δ' ἑκάστῳ βίη, πάρα δὲ φρὴν ἠδ' ἔργματα.* 5 *ξύοντ' ἀντιξύειν* ; *cf.* LEUTSCH-SCHNEIDEWIN, I, 315 : 374 : II, 689. 7 *κινεῖν* — 8 *ἀνάγυρον* : KARATHANASIS 214 ; *cf. Miscellanea*, cap. 10, p. 74 ; *cf.* NIC. GREG., *Florentios*, p. 531, *ed.* Jahn.

leur frein, et ne pas exciter les guêpiers contre eux-mêmes. Car jusqu'ici, nous avons cru bon de garder le calme ; [fol. 320r] mais à partir d'aujourd'hui jusqu'à notre dernier souffle, nous ne cesserons pas de poursuivre vigoureusement, par de nombreux discours et de nombreux livres (ce que, de leur propre aveu, nous pouvons faire aisément), les gens qui, croyant nous atteindre, ne font que se battre dans le vide.

**23**. Si quelqu'un professait de l'amitié pour eux et leur voulait du bien, il aurait pu, adaptant les mots du poète, retenir tout personnage qui s'attaquerait à moi comme si j'étais le dernier des lâches. En effet, il pourrait citer bien à propos ce vers épique : « ne va donc pas exaspérer cet homme redoutable ; c'est un dieu en courroux ». Si tu espères, suivant la citation, pouvoir t'enfuir après avoir asséné un coup, tu te trompes et tu te fais sur ton compte des illusions immenses. Car ce qui suit dans le texte, va également se réaliser : ton coup contribuera à ta perte totale et tu en sortiras avec moins de gloire que tu ne l'aurais cru.

*ξυγχωροῦντας σφίσι σιγῇ βασκαίνειν, μὴ κινεῖν σφηκιὰς καθ' ἑαυτῶν. ὡς εἰ καὶ μέχρι νῦν ἠρεμεῖν ἐκρί* [fol. 320r] *νομεν δεῖν, ἀλλ' οὐ παυσαίμεθά γε τοῦ λοιποῦ, μέχρις ἂν* <*ἐν*> *τοῖς ζῶσιν εἴημεν, τοὺς ἡμῖν σκιαμαχοῦντας παρρησίᾳ λόγοις πολλοῖς καὶ βιβλίοις πολλοῖς, δυνάμενοί γε, ὥς φασιν, ἀμυνόμενοι.*

**23.** *Κἂν εἴ τις αὐτοῖς φίλος ἦν καὶ τἀγαθὰ βουλόμενος, εἶχεν ἄν, ἐκ ποιητικῆς καὶ αὐτὸς χρησάμενος, ἐπέχειν ὃς ἂν ἐγχεροίη θρασὺς ὡς δειλανδροῦντος ἐμοῦ καθάπαξ, τόδε προφέρων κατὰ καιρὸν ἴσως τὸ ἔπος· φίλος, σὺ δ' ἦτοι μή τοι τόνδ' ἐ ρ ε θ ι ζ έ μ ε ν, σ χ έ τ λ ι ο ν ἄ ν δ ρ α· δαίμων ν ύ τ ί ς ἐ σ τ ι κ ο τ ή ε ι ς. καὶ εἰ βάλλων φεύξεσθαι οἴει, κατὰ τὸν λόγον, ἀπατᾷ καὶ τὰ μέγιστ' ἀγνοεῖς· κατὰ σοῦ ἀπαντήσει γὰρ καὶ τὸ ἑξῆς τοῦ λόγου, καὶ ἀπαντήσει γε καὶ σοῦ βολὴ πρὸς ὑπερτάτην ἄτην, καὶ ἀπαλλάξεις αἴσχιον ἢ ποτ' ἂν ᾠήθης.*

**22**, 9 *σφηκίας* V  11 *addidi, cf. Logos 14*, **36**, 3-4

---

F **22**, 9 *μή* — 10 *ἑαυτῶν* : *cf.* Leutsch-Schneidewin, I, 69-70 n. 53 ; II, 213 ; 649 ; *cf.* Hom., *Π* 259-265.  10 *ὡς — δεῖν* : *cf.* Luc., *Iudicium voc.*, 2. 12 *λόγοις* — 13 *ἀμυνόμενοι* : *cf. Περὶ λόγων κρίσεως*, p. 358, 20-27, *ad* **21**, 16.

**23**, 4 *φίλος* — 6 *κοτήεις* : cf. Hom., *ι* 494 *et* E 191 ; *cf. Miscellanea*, cap. 54, p. 310.  6 *καὶ* — 9 *ἄτην* : cf. Hom., E 166-296 : *cf.* Greg. Cyprius, *Mythos*, p. 228, *ed.* Eustratiades : *οὐχ ἥμαρτε τῆς βολῆς* <*sc. Pandarus*> ...*ἀδάμας ἐγεγόνει Διομήδης πρὸς τὴν βολήν.*

---

I **22**, 11 *ἀλλ' οὐ* — 13 *ἀμυνόμενοι* : *cf. Πρὸς τοὺς δυσχεραίνοντας*, p. 380, 5-7 : *καὶ οὐκ ἀνήσειν φασὶν οἱ παίοντες, μέχρις ἂν ἁπάσας τὰς εὐθύνας εἰσπράξωνται.*

## 2. Logos 14

## DEUXIÈME RÉFUTATION DES MÊMES AUTEURS

**1.** Je croyais que tu avais fini par être rassasié de jalousie, ou, pour mieux dire, que tu t'étais lassé de maudire et de calomnier les hommes, d'avoir des ennuis et des escarmouches perpétuelles avec tout le monde, occupations qui ont pris le plus clair de ta jeunesse et qui t'absorbent encore dans tes vieux jours. En effet, on dit qu'avec le temps on arrive à la satiété en toute chose ; d'autre part, cet acharnement contre les hommes qui est devenu le but de ta vie, est une entreprise épuisante et pénible. Cependant, tu sembles démontrer la justesse du vieux proverbe : « La jalousie ne vieillit jamais », mais croît et embellit avec l'âge. Encore maintenant tu crois très intelligent de composer des livres contre nous — c'est d'ailleurs une habitude que depuis longtemps tu as à l'égard de beaucoup de gens. Il n'est donc pas déplacé peut-être que nous nous défendions à notre tour, bien que cela répugne à notre nature et que nous n'y soyons pas habitués, n'ayant jamais employé <ce genre de discussion>. Il est facile de se convaincre de la vérité de nos paroles, si on se réfère à de nombreux ouvrages que nous avons composés avec l'aide de Dieu.

**2.** Mais dette fois-ci, puissant comme tu l'es et voulant causer beaucoup ce tort aux hommes (tu penses évidemment que tu es également *capable* de leur causer du tort), tu nous contrains à des essais étrangers à notre manière habituelle. Au lieu de cesser avec le temps [fol. 320v] tes intrigues, tu t'échauffes de plus en plus, poussé par l'envie, et tu te dépenses contre tes prochains. C'est toi qui commences cette querelle. Évidemment, ce serait le fait d'insensés et d'esprits obtus et pauvres si nous, plus jeunes que toi, donc mieux équipés pour le combat (Homère dirait : « en la fleur de notre âge »), nous devions ne pas considérer comme le moindre de nos droits de nous mettre en défense contre ceux qui frappent les premiers et de combattre ceux qui entreprennent une attaque

## ΕΛΕΓΧΟΣ ΔΕΥΤΕΡΟΣ ΠΡΟΣ ΤΟΥΣ ΑΥΤΟΥΣ

1. Ὤμην ἔγωγε κόρον ὀψὲ λαβεῖν σε τοῦ βασκαίνειν, ἢ μᾶλλον ἐρεῖν, καμεῖν ἄρα μόλις ταῖς κατ' ἀνθρώπων κακηγορίαις καὶ λοιδορίαις, καὶ τῷ πρὸς πάντας πράγματ' ἔχειν καὶ διαπληκτίζεσθαι τὸν ἀεὶ χρόνον, ἐννεάσαντα τοῖς τοιούτοις καὶ ἤδη λοιπὸν ἐγγηράσαντα· καὶ γὰρ δὴ καὶ πάντων εἶναί φασι τῷ χρόνῳ κόρον, καὶ ἥ γε τοιαύτη κατ' ἀνθρώπων σπουδὴ καὶ τοῦ βίου πρόθεσις καὶ ἅμιλλα τῷ ὄντι καματηρὸν πάνυ τοι καὶ πολύμοχθον. ἐπεὶ δ' ἔοικας τὸν παλαιὸν ἡμῖν ἀποδεικνύειν ἀληθῆ λόγον, ὡς ἄρα οὔποθ' ὁ φθόνος γηράσκει, ἀλλ' αὔξει μᾶλλόν γε μὴν τῇ ἡλικίᾳ καὶ συμπρόεισι, καὶ συντάττειν ἔτι σοι βιβλία καθ' ἡμῶν — ὡς εἴθισταί σοι κατὰ πολλῶν ἐκ μακροῦ — βέλτιστον δοκεῖ, καὶ οὐκ ἂν ἡμᾶς ἀπεικὸς εἴη δευτέρους ἐπιόντας ἀμύνεσθαι, κἂν εἰ παρὰ φύσιν καὶ παρ' ἔθος τοῦθ' ἡμῖν καὶ ὡς οὔποτ' ἐχρησάμεθα. καὶ ῥᾴδιον καθορᾶν, εἰ ἀληθὴς ὁ λόγος, διὰ πολλῶν ὧν συνεταξάμεθα σὺν θεῷ βιβλίων.

2. Νῦν δῆθ' ἡμᾶς ἐκβιάζῃ, κραταιὸς ἀνὴρ καὶ μεγάλα κατ' ἀνθρώπων βουλόμενος — ὡς δ' ἀμέλει δοκεῖς καὶ δυνάμενος — ἔξω τῶν ἡμῖν εἰωθότων πειρᾶσθαι· ἄτοποι μέντ' ἂν εἴημεν καὶ παντάπασι βραδεῖς καὶ ψυχροί τινες τὴν γνώμην, εἰ σοῦ μὴ τῷ χρόνῳ καμόντος ἐν [fol. 320ᵛ] τοῖς τοιούτοις, ἀλλ' ἀεὶ θερμότερον ἐξάπτοντος καὶ φιλοπονοῦντος τῷ κατ' ἀνθρώπων φθόνῳ καὶ τῶν γε τοιούτων ἐναρχομένου, ἡμεῖς ἔτι πω νεώτεροι τὴν ἡλικίαν ὄντες καὶ δικαιότεροι πρὸς τὸ μάχεσθαι κατὰ τὸν Ὁμήρου λόγον, ὡς ἄρα γ ε ν ε ῇ φ ι  ν ε ώ τ ε ρ ο ι ἢ κατὰ σέ, μηδὲ τοσοῦτο γοῦν ἡμέτερον αὐτῶν ποιησαίμεθα, ὥστ' ἐπὶ τοὺς βάλλοντας ἀνίστασθαι δεύτεροι καὶ πρὸς τοὺς κατεπιχειρεῖν ἐναρχομένους

VARIAE LECTIONES : *Titulus* : ΕΛΕΓΧΟΣ — ΑΥΤΟΥΣ V² λογ(ος) ιδ V²ᵐᵍ
1, 5 ἐγγηράσαντα] συγγηράσαντα V : ἐ- V¹ˢᵛ
2, 1 δῆθ' ἡ- *in rasura* V¹

---

FONTES : 1, 5 πάντων — 6 κόρον : cf. HOM., N 636.
2, 9 γενεῆφι νεώτεροι : cf. HOM., Φ 439 ; Θ 112 ; I 58.

contre nous. De plus, il est nécessaire que nous tenions nos promesses. Nous avons déclaré préalablement que, si tu essayais encore de composer des pamphlets contre nous, nous te répondrions par deux fois autant de nouveaux traités ; et que si tu devais le faire à plusieurs reprises, nous riposterions à plusieurs reprises. Et nous ne manquerons pas à cette occasion : d'abord, la justice est de notre côté, puisque nous ne faisons que rendre coup pour coup ; puis, nous sommes bien capables de composer de longs discours. Tu le dis d'ailleurs avec un ricanement d'envie. Nous parlerons donc de notre mieux, comme nous l'avons promis. Il nous arrive cependant de mener une lutte contre une ombre, car nous n'avons pas pris nous-mêmes une connaissance exacte de ce que l'impudence, le manque de goût et l'envie t'ont fait dire contre nous, dans ton second livre ; nous ne le connaissons que par les relations de ceux qui l'ont lu. Pourtant, nous ferons quelques observations ; et, comme nous venons de le dire, il ne tient qu'à toi que nous les fassions suivre d'autres.

3. Pour ma part, je m'étonne de ce que tu aies pu en arriver à ce point d'effronterie et nous croire tellement sots, d'abord en composant contre nous un enseignement relatif à l'art du logographe et en écrivant plus tard ton apologie. En effet, tu t'imaginais que tu allais tromper tout le monde et qu'on ne s'apercevrait pas que c'est contre moi que tu débitais tes sophismes. C'est en vain que tu as machiné ce prétexte et cet effet théâtral dans ton discours, en jugeant bon de te présenter au public comme précepteur des hommes en matière de sagesse, comme bienfaiteur des lettrés et comme accusateur (ce qui, en effet, est ton occupation habituelle) des au-

*ἀμύνεσθαι. καὶ ἄλλως δ' ἡμᾶς ἀναγκαῖον ταῖς ὑποσχέσεσιν ἀληθεῖς ἀπαντᾶν· καὶ φθάσαντες γὰρ ἐπηγγειλάμεθα, ὡς εἰ καὶ αὖθις ἐπιχειρήσεις καθ' ἡμῶν συντάττειν, καὶ ἡμεῖς δὶς αὖθις ἀντεπιχειρήσομεν, καὶ εἰ πολλάκις ἔθ' ἑξῆς, καὶ ἡμεῖς πολλάκις ἔθ' ἑξῆς· καὶ οὐ κατολιγωρήσομεν, δικαιότερον ἐπιόντες δεύτεροι, δυνάμενοι πολλὰ λέγειν· καὶ αὐτός γε οὕτω λέγεις κινούμενος τῷ φθόνῳ καὶ σκώπτων. οὐκοῦν ἐροῦμεν καθὼς οἷόν τ' ἐστίν, ὡς ἐπηγγειλάμεθα. σκιαμαχεῖν μὲν οὖν ἀτεχνῶς ἡμῖν συμβαίνει μὴ κατιδοῦσιν ἀκριβῶς ἅττα σοι τῷ δευτέρῳ βιβλίῳ τὸ θράσος σὺν ἀκαιρίᾳ καὶ ὁ φθόνος κατερεῖν ἐχορήγησεν, ἀλλ' ἢ ὅσον ἐξεγένεθ' ἡμῖν τῶν ξυντυχόντων τῷ βιβλίῳ καταμαθεῖν· ἐροῦμεν δ' ὅμως ἅττα δή, καὶ αὖθίς γ', ὡς ἔφημεν, εἴ σοι βουλομένῳ γ' ἐστίν, ἐροῦμεν.*

**3.** *Θαυμάζω τοίνυν ἔγωγε, πῶς εἰς τοσοῦτον ἀναιδείας χωρῇ καὶ οὕτως ἡμᾶς εὐήθεις καὶ πρότερον ᾠήθης, διδάσκων καθ' ἡμῶν περὶ λογογραφίας, καὶ ὕστερον ἀπολογούμενος, ὥστε κλέψειν ὑπέλαβες, καὶ λήσεσθαι καθ' ἡμῶν σοφιζόμενος· καὶ τὸ γενναῖόν σοι τοῦτο δρᾶμα τοῦ λόγου καὶ πρόσχημα μάταιον ὄντως ἐσκευώρηται, ὡς ἄρα δὴ σὺ καθόλου διδάσκαλον ἀνθρώπων περὶ σοφίας ἑαυτὸν ἐδοκίμασας τῷ βίῳ παρέχειν καὶ περὶ ῥητορείας εὐεργέτην τοῖς περὶ λόγους σπουδάζουσι καὶ κατήγορον — τοῦτο δή σοι κατ' ἔθος ὂν τῷ*

**2**, 15 *εἰ* V[1sv]   21 *κατερ̂εν* V

---

**F** 13 *καί*[1] — 16 *ἑξῆς*: *cf. Logos 13*, **21**, 14-16.   17 *δυνάμενοι* — 18 *σκώπτων*: *cf. Περὶ λόγων κρίσεως*, pp. 358, 20-27 ; 361, 19-24, *ad* **F**, *Logos 13*, **21**, 16 ; *cf. Πρὸς τοὺς δυσχεραίνοντας*, p. 371, 26-372, 1 ; *ὑμεῖς δὲ ... ἀπομηκύνεσθε καὶ πολλῷ γε ῥέετε τῷ θράσει· ἔστιν ὅτε καὶ νεανιευόμενοι, καὶ τὰ αὐτὰ πολλάκις ἀναλαμβάνοντες... καὶ ταυτολογοῦντες ἐφήδεσθε... Cf. ibidem*, p. 390, 24-391, 2 : *ταῖς ἀντιθέτοις ... γλώτταις, μακρὰ δὴ νήματ' ἀραχνῶν ἀποπτυούσαις ἢ καὶ διανηθούσαις, καὶ μήκιστα μηκίστων συνυφαινούσαις δή πού γε καὶ τεχνουργούσαις.*   19 *σκιαμαχεῖν*: cf. Karathanasis 156.

**3**, 6 *ὡς* — 8 *εὐεργήτην*: *cf. Πρὸς τοὺς δυσχεραίνοντας*, p. 366, 22-367, 6 : *καὶ οὕτω δή μοι ἁπλῶς, εἰπεῖν, καὶ ἀφελῶς συνετέθη, ὥστε μηδὲ περιεργάσασθαί με, μηδ' ἐπὶ νοῦν βαλέσθαι, μήτε μὴν συλλογίσασθαι δυσχεραίνοντά τινα εἶναι καὶ χαλεπαίνοντα τῷ συντάγματι καὶ ποιούμενον ἐν δεινῷ, ἐπεὶ μηδ' ἦν πρὸς τὸν δεῖνα ἢ τὸν δεῖνα κατευθὺ τεῖνον καὶ βάλλον, καὶ ὑπόθεσιν τοῦτον πεποιημένον.*   8 *τοῖς* — 8/9 *σπουδάζουσι*: *cf. Πρὸς τοὺς δυσχεραίνοντας*, p. 367, 6-7 *παιδεία τις ἦν...τοῖς περὶ λόγους ἐσπουδακόσιν.*   9 *κατήγορον* — 11 *βιβλία*: *cf. Περὶ λόγων κρίσεως*, pp. 359.

teurs qui publient des livres obscurs et difficiles à saisir. Pourquoi, disais-tu, nous en sommes-nous préoccupés ? Notre mécontentement, comment se justifiait-il, si nous avions conscience que ces défauts de style n'étaient pas les nôtres ? N'y a-t-il pas là, prétendais-tu, une situation analogue à celle qui se présenterait, si, enseignant en vrai philosophe la vertu aux hommes, tu t'élevais contre les ivrognes, les débauchés, les voleurs ou d'autres vauriens et excitais ainsi l'indignation d'aucuns qui se sentiraient atteints par tes accusations ?

4. Quant à nos livres, que nous avons composés et que nous composons sans cesse avec l'aide de Dieu, mon excellent ami [fol. 321r] — (bien que ce soit extrêmement fâcheux pour toi qui t'en sens atteint directement au cœur ; nous faisons en sorte que tu t'écroules sous le fardeau considérable de nos écrits, dont, presque tous les jours, nous t'accablons ; depuis longtemps, tu désires la perte et la disparition complète de notre personne, que tu veux savoir étrangère à toute gloire : c'est le but que tu t'es depuis longtemps acharné à atteindre ; maintenant encore tu tâches d'y parvenir au prix de grands efforts) — quant à nos livres, dis-je, et à la question de savoir s'ils aspirent à la clarté, là où c'est indiqué, ou bien si, selon ta parole, ils se caractérisent par l'obscurité, autrement dit, par un style majestueux et par une habileté digne de la langue grecque et atticisante, c'est au jugement d'autres que nous nous fions. Ils sont des critiques meilleurs et plus impartiaux que toi ; leur verdict nous suffit et nous nous y rallions. Faisons fi de la jalousie ; nous te permettons, si tu le veux, d'en crever, mais pour nous, il ne nous sied pas d'avoir, dans cette affaire, confiance en ton sens critique, aveuglé par l'envie. Du reste, si tu

ὄντι — τῶν ἀσαφῆ καὶ δύσληπτα προφερόντων εἰς ἀνθρώπους βιβλία· καὶ τί γε περὶ τούτων ἡμῖν ἔμελε, τί δὲ δικαίως ἐντεῦθεν ἦν ἡμῖν δυσχεραίνειν, εἰ μὴ συνῄδειμεν ἑαυτοῖς οὕτω χρωμένοις ; ὥσπερ ἂν εἰ καὶ κατὰ μεθυόντων ἢ πόρνων ἢ κλεπτῶν ἢ ἄλλων ὡντινωνοῦν φαύλων αὐτὸς μὲν ἐφιλοσόφεις προδιδάσκων ἀρετὴν ἀνθρώποις, βαρὺ δ' ᾤοντο τοῦτό τινες, οἳ συνῄδεσαν ἑαυτοῖς ἐνεχομένοις τῇ κατηγορίᾳ.

4. Περὶ μὲν οὖν ὧν συνεταξάμεθα καὶ ἀεὶ σὺν θεῷ συντάττομεν βιβλίων, ὦ βέλτιστε, [fol. 321r] κἂν εἰ σοί γε παντάπασιν ἀνιαρῶς, καὶ μέσην πλήττομέν σοι τὴν καρδίαν ἐκ τούτων, καὶ ξυμπίπτειν αἴτιοί σοι γιγνόμεθα, πλεῖστ' ἄχθη βιβλίων ὅσαι ἡμέραι σχεδὸν ἐπιφορτίζοντές σοι κατωμαδόν, οὓς ἐξ ἀνθρώπων προώλεις τε καὶ ἐξώλεις γενέσθαι καὶ πάσης ἀλλοτρίους δόξης ἐφετὸν τοῦτο πάλαι σοι, καὶ πάντα τρόπον εἰς τοῦτ' ἐπόνησας καὶ ἀεὶ πονεῖς καὶ πειρᾷ, — περὶ τοίνυν τῶν ἡμετέρων τούτων βιβλίων, εἴτε σαφηνείας αὐτοῖς ἐν καιρῷ μέλει εἴτε καὶ ἀσαφείας, ὡς αὐτὸς λέγεις, εἴτ' οὖν ὄγκου καὶ δεινότητος πρεπούσης Ἑλληνικῇ καὶ Ἀττικῇ γλώττῃ, ἄλλοις πιστεύειν ἔχομεν τὴν κρίσιν, τοῖς βέλτιον ἢ κατὰ σὲ κρίνειν δυναμένοις καὶ ἀπαθέστερον, καὶ ἀποχρώντως ἐξ αὐτῶν ἔχομεν, καὶ στέργομεν οἷς ψηφίζονται. ἐρρέτω δ' Ἀδράστεια καὶ σοί γ', εἰ βούλει, ῥήγνυσθαι συγχωροῦμεν, πιστεύειν δέ σοι τὴν περὶ τούτων κρίσιν καὶ τῇ τῆς σῆς ἀβλεψίᾳ βασκανίας οὐ πρὸς ἡμῶν αὐτῶν ποιούμεθα. καὶ αὐτὸς

**3**, 12/13 χρωμένους V : -(οις) V[1sv]
**4**, 1 ὧν V[2sv] 4 βλβλί(ων) V 14 συ V : -οι V[1sv]

---

**F** 12-18 ; 360, 22-30 ; 361, 4-5 ; 363, 4-8, *ad* **F**, *Logos 13*, **16**, 2/3. **3**, 11 τί δέ — 16 κατηγορίᾳ : *cf.* Πρὸς τοὺς δυσχεραίνοντας, pp. 365, 16-366, 8 : *τί γάρ σοι πρᾶγμα ἢ τί τῶν δεινῶν, σωφρόνως διαιτωμένῳ καὶ νήφοντι καὶ τὰς φρένας ἐρρωμένῳ, εἰ ἐγὼ γράφω κατὰ μεθυόντων, τοὺς σπουδαίους ἐπαινῶν καὶ πάνυ τι διεγηγερμένους ; τί δ', εἰ κατὰ φθονούντων, σὺ δὲ πᾶσι πάντα βούλει τὰ χρηστὰ καὶ βελτίω... ; τί δ' εἰ κατὰ φιλαργύρων, σὺ δ' ἐλευθέριος καὶ μεγαλόψυχος καὶ μεταδοτικός... ; ἀλλὰ μὴν ἅμα τε ἀχθεσθήσῃ τούτων κακῶς ἀκουόντων, καὶ δῆλος ἔσῃ ταῖς αἰτίαις ταύταις ἁπάσαις ἐνισχημένος.*

**4**, 4 πλεῖστ' — 5 κατωμαδόν : *cf.* Πρὸς τοὺς δυσχεραίνοντας, p. 388, 8-10 : *ὅτι μὲν γὰρ φόρτος πολὺς καὶ δέρματα πολλά, λέγω κἀγώ· φιλότιμος γὰρ εἶ σύ, πλεονάζων καὶ συνείρων ... ταῦτα καὶ συντιθείς.* 5/6 προώλεις τε καὶ ἐξώλεις : *cf.* DEMOSTH., *Or.* XVIII, 324. 9 εἴτε — 11 κρίσιν : *cf.* Περὶ λόγων κρίσεως, pp. 359, 12-18 ; 360, 22-30, *ad* **F**, *Logos 13*, **16**, 2/3.

étais quelque peu raisonnable, tu te méfierais de l'opinion que tu émets sur moi et sur mes ouvrages. Depuis longtemps déjà, tu rages contre nous ; tu t'en serais rendu parfaitement compte, si tu pouvais, dis-je, recouvrer la raison et la faculté de juger.

5. Pour ce qui est de ton premier livre, il est vraiment ridicule de ta part de tâcher de dissimuler par des sophismes son vrai caractère et de nous convaincre que ce n'est pas contre moi qu'il fut préparé et que se dirigeaient ses attaques fourrées. Tous ces tours habiles et toute cette tromperie pleine d'envie auxquels tu t'es exercé et t'exerces encore, ne sont que peine perdue. Car c'est toi qui m'as, à maintes reprises et tout à fait ouvertement, couvert d'injures en prononçant mon nom devant plusieurs témoins qui d'ailleurs m'ont immédiatement rapporté tes paroles insolentes et envieuses. Mais tu t'efforçais surtout de me tendre un piège auprès de Celui dont le jugement est toujours impartial et incorruptible et dont la discrétion me défend absolument de mentionner le nom. D'ailleurs, on découvrait immédiatement tes pièges, ce qui te couvrait de ridicule. Tu te plaignais que nous ne suivions pas les mêmes errements que toi, parce que nous n'écrivons pas d'une façon compréhensible et familière aux vieilles femmes et aux gens de la rue. C'est toi encore qui, parfois même en notre présence, te livrais au même manège et portais tes coups sournoisement. Il était évident que tes propos étaient dictés par la jalousie ; nous le savions également, mais nous avons décidé de ne pas en faire trop de cas et de ne leur opposer que notre dédain.

6. Mais dès que nous avons appris que tu t'en prenais à nous avec plus d'impudence encore et que tu nous attaquais par des écrits [fol. 321v] et des pamphlets, que, nous prenant comme exemple, tu nous combattais dans ton enseignement donné aux adeptes de l'art oratoire, que tu posais, à nos dépens, au bienfaiteur généreux de la foule en matière d'éloquence, que, rongé par la jalousie et blessé par mes ouvrages, surtout les plus récents, ces nombreux ouvrages que je produis continuellement avec tant d'aisance et de facilité — car je dirai le mot, dusses-tu mille fois en crever, — que tu avais complètement perdu la maîtrise de toi-même et que, dans tes publications, tu menais contre nous les intrigues que je viens de mentionner — nous avons jugé cette situation désormais insup-

*σὺ σοί γ' αὐτῷ, ἣν ἄρ' ὁπηοῦν σωφρονῇς, οὐκ ἂν πιστεύοις τὴν περὶ ἡμῶν καὶ τῶν ἡμετέρων συνταγμάτων κρίσιν, πάλαι καθ' ἡμῶν μεμηνὼς καὶ τοῦτ' αὐτὸς σεαυτῷ κάλλιστα συνειδώς, εἰ καὶ ὁπηοῦν ἀναφέροις καὶ κρίνειν ἔχοις.*

**5.** *Ὅτι δ' οὐκ ἐφ' ἡμᾶς ἡ παρασκευή σοι καὶ τοῦ πρώτου βιβλίου καὶ ὁ σκοπὸς ἦν ἐν σκότῳ βάλλων, εὔηθες ἂν εἴη σοι κομιδῇ πειρᾶσθαι πείθειν καὶ κλέπτειν καὶ σοφίζεσθαι, καὶ μάτην ἐπόνεις καὶ πονεῖς τῇ δεινότητι ταύτῃ καὶ μετὰ βασκανίας ἀπάτῃ καθ' ἡμῶν· σὺ γὰρ εἶ ὁ πολλάκις ἀναιδεῖ καὶ πλατεῖ στόματι κατατρέχων ἡμῶν ὀνομαστί, καὶ μὴ κρύπτων μηδὲ συσκιαζόμενος, ἐπὶ πολλῶν μαρτύρων, οἳ παραχρῆμα τῶν σῶν λόγων καὶ τῆς σῆς βασκανίας καὶ ὕβρεως ἡμῖν αὐτάγγελοι γίγνονται, καὶ μάλιστ' ἐπ' αὐτοῦ γε οὗ παντάπασιν ἡ κρίσις ἀπαθὴς καὶ ἀδέκαστος, καὶ οὗ φειδὼ πάντως μεμνῆσθαι, καθ' ἡμῶν ἐνεδρεύων, καὶ αὐτόθεν μὲν οὖν δῆλος γιγνόμενος ἐνεδρεύων καὶ γέλωτ' ὄφλων, ὅτι δὴ μὴ ταὐτά σοι, κατὰ τὸν λόγον, βουκολοῦμεν, γραϊδίοις καὶ τοῖς ἐξ ἀγορᾶς εὐσύνοπτα καὶ ἁλώσιμα καὶ συνήθη· σύ γε ὁ καὶ ἡμῶν ἐνίοτε παρόντων ταῦτα σκευωρούμενος καὶ νύττων ἐξ ἀφανοῦς, εἰ καὶ μὴ λανθάνεις τῷ τοῦ φθόνου κέντρῳ κεντούμενος λέγων, καὶ ἡμεῖς γ' ὅμως καὶ μὴ ἀγνοοῦντες ταῦτ' ἐν δευτέρῳ τίθεσθαι καὶ φέρειν παρορῶντες δεῖν κρίνομεν.*

**6.** *Ἀλλ' ἐπειδή σε μάλιστ' ἀναιδέστερον καθ' ἡμῶν χωροῦντα καὶ συγγραφαῖς* [fol. 321v] *καὶ βιβλίοις βάλλοντ' ἔγνωμεν, καὶ καθ' ἡμῶν καὶ δι' ἡμᾶς τοὺς φιλολόγους διδάσκοντα καὶ φιλάνθρωπον γιγνόμενον τοῖς πολλοῖς καὶ εὐεργέτην ἐπὶ τῇ τέχνῃ τῶν λόγων, ὑπὸ βασκανίας τῆς καθ' ἡμῶν βαλλόμενον ὅτι μάλιστα τοῖς ἔγγιστα πόνοις ἡμῶν καὶ ἀεὶ συχνοῖς καὶ ἀπόνως καὶ ἀκαμάτως ἰοῦσιν — εἰρήσεται γάρ, κἂν εἰ μυριάκις διαρραγείης — κἀντεῦθεν ἄσχετον ἤδη φερόμενον καὶ τοιαῦθ', ὡς ἔφην, ἐφ' ἡμᾶς ἐν συγγραφαῖς σκευωρούμενον, οὐκ ἀνεκτὸν ἡμῖν ἔδοξε τοῦ λοιποῦ φέρειν, οὐδ' ὥσπερ ἀγνοούμενον ἀπρόσκοπόν σε κατὰ βού-*

**4**, 20 *ἔχοις* V[1] *e corr.* : *ἔχεις* V
**5**, 12 *ταυτά* V[1] *e corr.* : *ταῦτα* V
**6**, 5 *τῆς* V[1] *e corr.* : *τοῖς* V

---

F **5**, 1 *ὅτι* — 3 *πείθειν* : *cf.* *Πρὸς τοὺς δυσχεραίνοντας*, pp. 366, 22 - 367, 6, *ad* **3**, 6. 6 *ταὐτά* — *βουκολοῦμεν* : *cf.* ARISTOPH., *Vesp.*, 10 ; *Miscellanea*, cap. 34, p. 211.

portable. Il nous a semblé impossible d'admettre que tu poursuives sans aucun obstacle et à ton gré tes menées contre nous, comme si l'on ne t'avait pas reconnu ; il fallait que tu ne deviennes pas trop insolent et que tu ne te fasses pas une idée démesurée de toi-même, croyant que tu remportes une victoire sur nous, et que tu ne penses pas que tes attaques voilées et indirectes contre nous échappent à notre connaissance.

**7.** Oh ! non, mon excellent ami : tu n'es pas tellement savant ni tellement inexpugnable ; tu ne saurais cacher ni ta méchanceté, ni ton impuissance à te dominer ; ton indignation philosophique contre les ivrognes, comme tu dis, ne gêne nullement ceux qui se savent sujets à ce vice et adonnés à la boisson, pas plus que tes combats continuels contre les autres misérables ne causent d'ennui à ceux qui se complaisent dans leurs honteuses occupations : c'est toi qui maintes fois, ivre de haine, déchaînais ta passion contre nous ; c'est toi encore qu'on voit maintenant faire la même chose et te griser de jalousie au point d'en perdre la raison ; il ne faudrait pas de longues réfutations pour prouver ton ivresse, quand tu nous souffles au nez, comme le dit le proverbe, l'odeur empestée de ton ébriété. Ce qui est le plus ridicule, c'est que toi-même tu es coupable de fautes que tu reproches si vivement aux autres ; à savoir, d'user d'un style obscur, dû, par les Lettres ! à l'ignorance et à un emploi désordonné et grossier < des procédés oratoires >.

**8.** En effet, dis-nous — pour nous borner à un seul écrit, en laissant de côté les autres — quel est le sens de ton admirable discours, intitulé *Anepigraphos*, qu'on lit dans le recueil de tes essais ? Quelle est son intention ? A quelles conclusions arrive-t-il ? Quels sont les hommes, soit barbares, soit Hellènes, qui parviennent à pénétrer son langage ? Quelles gens de valeur ou quels rustres (car c'est à ces derniers qu'on doit, selon toi, s'adresser en premier lieu) ? Si ce n'est, pour dire la vérité, que ce discours est dirigé, selon l'opinion d'aucuns, contre feu l'admirable pasteur de Philadelphie qui t'aurait lésé et aurait été un ignorant en ce qui concerne les Commandements divins et la Vertu, choses pour lesquelles cet homme était spécialement renommé. Dans ce discours, selon ton

λησιν ἐνεργεῖν καθ' ἡμῶν συγχωρεῖν, ἵνα δὴ μὴ κἀντεῦθεν ὑβρίζῃς μάλιστα καὶ περιττόν τι φρονῇς ὡς νικῶν καθ' ἡμῶν καὶ περιγινόμενος, καὶ βάλλων ἐξ ἀφανοῦς καὶ περιιὼν ἐφ' ἡμᾶς δοκῇς ἀγνοεῖσθαί τε καὶ λανθάνειν.

7. Ἀλλ' οὐ σύ γε, ὦ βέλτιστε · οὐχ' οὕτω δεινὸς εἶ τὴν σοφίαν καὶ ἄληπτος, οὐδὲ λανθάνεις βασκαίνων, οὐδὲ λανθάνεις ἐντεῦθεν ἀκρατὴς ὢν σεαυτοῦ · οὐδὲ κατὰ μεθυόντων φιλοσοφῶν, ὡς αὐτὸς λέγεις, ἀνιᾶσθαι ποιεῖς τοὺς ἐπιγινώσκοντας ἐν ἑαυτοῖς τὸ πάθος καὶ ἐνεχομένους τῇ μέθῃ, ἢ καὶ κατ' ἄλλων αἰσχρῶν ἀγωνιζόμενος καθάπαξ, ταὐτὸ τοῦτο, λυπεῖς τοὺς αὐτοῖς τοῖς αἰσχροῖς ἐγκλήμασι συμβιοῦντας, ἀλλ' αὐτός γε μεθύων πολλάκις καθ' ἡμῶν καὶ ἀκολασταίνων, δῆλός γε ὢν καὶ νῦν εἶναι, πλεῖστον ἀκρατισθεὶς τῷ πάθει τοῦ φθόνου καὶ παραπαίων αὐτόθεν ἁλώσιμος εἶ, καὶ οὐ πολλῶν ἐλέγχων δέῃ μεθύων καὶ πολλὴν ἡμῶν τὴν ἑωλοκρασίαν τῆς παροιμίας καταχεόμενος · καὶ τὸ δὴ γελοιότατον, αὐτὸς μάλιστ' ἐνεχόμενος οἷς καταμέμφῃ καὶ ἐπιτιμᾷς, τῷ μὴ σαφῶς λέγειν ὑπ' ἀμαθίας, νὴ τοὺς λόγους, καὶ ἀτέχνου καὶ ἀδιοικήτου τῆς χρήσεως.

8. Εἰπὲ γὰρ ἡμῖν, ἵνα τἄλλα παρεὶς ἑνὸς μνησθείην τῶν σῶν, τί βούλεταί σοι ὁ θαυμαστὸς λόγος ὁ Ἀνεπίγραφος ἐν τῷ πυκτίῳ τῶν σῶν γραμμάτων ; τίνα τὴν πρόθεσιν ἔχει ; τί δὲ περαίνει ; τίσι δῆλα φθέγγεται, βαρβάροις ἢ Ἕλλησι ; τίσιν ἐλλογίμοις ἢ ἀγροίκοις, πρὸς οὓς λέγεις ὡς χρὴ τὰ πολλὰ φθέγγεσθαι ; πλήν γε ὅτι, μετ' ἀληθείας ἐρεῖν, ἔνιοί γε δοκοῦσι τὸν λόγον σοι τοῦτον κατὰ τοῦ θαυμαστοῦ ποιμένος ἐκείνου Φιλαδελφείας σπουδάζειν ὡς ἀδικήσαντός σε καί ἀμαθοῦς τὰς θείας ἐντολὰς καί τὴν ἀρετήν, περὶ ὧν δὴ μεγάλην ἀνὴρ μάλιστ' ἐκεῖνος δόξαν εἶχε, καὶ σπουδάζειν, ὡς εἴωθας, κακηγορίαις χαί-

6, 14 δοκῇς V[1] *e corr.* : δοκεῖς V

---

F 7, 3 οὐδέ — 7 συμβιοῦντας : cf. Πρὸς τοὺς δυσχεραίνοντας, p. 365, 16-366, 8, *ad* 3, 11. 11 ἑωλοκρασίαν — καταχεόμενος : *cf. Lexica* HARPOCR., PHOT., SUDAE, PS. ZON., *s.v.* ἑωλοκρασία ; DEMOSTH., *Or.* XVIII, 50 [*et* HERMOG., Περὶ μεθ. δειν., 6, p. 419, 8-10, *ed.* Rabe].

8, 2 τί — 4 φθέγγεται : *cf.* NIC. CHUM., Ἀνεπίγραφος, *ed.* BOISSONADE, *A.G.*, V, pp. 297-313. 4 τίσι — Ἕλλησι : *cf.* Περὶ λόγων κρίσεως, p. 359, 12-18, *ad* F, *Logos 13*, 16, 2/3, *et* Πρὸς τοὺς δυσχεραίνοντας, p. 370, 4-6 : ζοφώδη... νοήματα γεννῶντες ... Ἑλληνικῆς ὄντα πόρρω που γλώττης καὶ φωνῆς.

habitude, tu t'appliquais avec joie à calomnier et insulter autrui. Pourtant, disent les mêmes, respectant [fol. 322r] la grande gloire qui entourait les vertus de cet homme et surtout redoutant l'opinion qui s'est formée sur lui dans toutes les âmes, tu t'es mis à l'œuvre non sans crainte, enveloppant tes propos d'une ombre aussi épaisse que possible. Ainsi leur sens demeurait obscur pour tout le monde ; c'étaient là des énigmes dont la solution aurait exigé — dit le proverbe — « le plongeur Délien » qui, ayant entrepris la lecture d'un tel écrit, aurait eu le pouvoir et la volonté de s'y jeter et de le traverser avec plus ou moins de succès, pour reparaître enfin à la surface. Et alors tu nous accuses et tu nous fais des reproches à cause de nos énoncés que tu trouves obscurs, toi, l'auteur de cette noble élucubration, que personne parmi nous, tes contemporains, qui avons pourtant assisté avec toi aux événements mêmes, ne comprenons et que cependant tu lègues à la postérité ! Qui plus est, tu nies maintenant que ta pasquinade « enseignant » l'éloquence et l'art de bien parler, écrite « tout récemment », ait été composée contre nous ; tu t'accables toi-même de malédictions terribles, s'il n'en est pas ainsi (c'est ce que nous ont dit certains de tes amis en parlant de toi — je suis prêt à te présenter ces témoins) ; tu affirmes que ton traité vise uniquement un sujet général : l'excellence des discours, et non pas notre personne.

**9.** Je serais à même de prouver longuement encore que c'est contre nous qu'est issu de ton cœur débordant ce pamphlet envieux et plein d'amertume et je pourrais démontrer tes intentions malveillantes et malignes envers nous. Pourtant, j'abandonne ce sujet. En effet, une seule preuve suffira, je pense, à créer la conviction que tel était bien le caractère de ce livre et qu'il fut composé expressément contre nous. Ce sont les paroles mêmes que tu

*ρειν καὶ λοιδορίαις ἀνθρώπων · αἰδού* [fol. 322$^{r}$] *μενον δέ σε τὸ τοσοῦτο τῆς ἀρετῆς τοῦ ἀνδρὸς κλέος, καὶ δεδιότα μάλιστα τὰς ἀγαθὰς περὶ αὐτοῦ προλήψεις ἐν ταῖς ἁπάντων ψυχαῖς, ἅπτεσθαι σὺν φόβῳ τοῦ πράγματος καὶ συσκιάζειν ὡς ἂν οἷός τ' εἴης, κἀντεῦθεν ἄδηλα πᾶσι καὶ αἰνίγματα φθέγγεσθαι καὶ Δηλίου, κατὰ τὸν λόγον, κολυμβητοῦ δεόμενα, ὃς ἂν οἷός τ' εἴη τοῖς τοιούτοις ἐντυχὼν καὶ πρόθυμος εἰσδύς, ἔπειτα διελθεῖν ἀμηγέπῃ καὶ ἀνασχεῖν · εἶτ' αὐτὸς αἰτιᾷ καὶ ἐπιτιμᾷς ὡς ἀσαφῶς ἀγγέλλουσιν ἡμῖν, αὐτὸς τὰ γενναῖα ταῦτα καὶ πᾶσιν ἀγνοούμενα τοῖς νῦν ἡμῖν, ἐπὶ τῶν πραγμάτων αὐτῶν σοι συνοῦσι, συντάττων, καὶ παραπέμπων τοῖς ἑξῆς μεθ' ἡμᾶς. καὶ αὖθις γ' ἐπὶ τούτοις ἀναίνῃ μὴ ἐφ' ἡμᾶς σοι συντεθεῖσθαι, χθὲς ἤδη καὶ πρότρίτης, τὸ λοίδορον βιβλίον καὶ τῆς ῥητορείας καὶ τῆς τέχνης τοῦ λέγειν παιδευτικόν, ἐπαρώμενος κατὰ σεαυτοῦ τὰ παλαμναιότατα, ἣν μὴ τοῦθ' οὕτως ἔχῃ — ὡς ἔνιοι τῶν ἐπιτηδείων σοι πρὸς ἡμᾶς ἔλεγον περὶ σοῦ · καὶ παρασχέσθαι σοι τοὺς ἄνδρας ἔγωγ' ἕτοιμος — καὶ ὅτι καθόλου σοι περὶ ἀρετῆς λόγων ὁ λόγος ἦν, ἀλλ' οὐχ' ἡμῶν γ' ἕνεκεν.*

9. *Ἀλλ' ὅτι γε περὶ ἡμῶν σοι τὸ βάσκανον καὶ πικρίας ἁπάσης μεστὸν ἐκ τῆς σῆς βρυούσης καρδίας προῆλθε βιβλίον, πόλλ' ἔτι λέγειν ἔχων, καὶ προδεικνύειν τὴν σὴν ἐφ' ἡμᾶς κακόνοιαν καὶ κακόσχολον πρόθεσιν, ἀφίημι · ἓν δὲ δὴ τοῦτο μόνον ἀποχρώντως ἂν ἔχοι πίστιν ἐμποιεῖν ὡς ἄρ' οὕτως εἶχε τὸ βιβλίον, καὶ ἐφ' ἡμᾶς ἐπίτηδές σοι συντέθειται — ὅπερ ἤδη σοι νῦν καθ' ἡμῶν*

**8**, 16 *δεόμενα* $V^2$ ; *δεόμε⟦θ⟧α* V   23 ⟦*τὸ*⟧ *τὸ* V   25 *ἔχῃ* $V^1$ *e corr.* : *ἔχει* V
**9**, 3 *post προδεικνύειν rasura* 3 *litt.* V

---

**F** **8**, 15 *Δηλίου* — 16 *δεόμενα* : *cf.* LEUTSCH-SCHNEIDEWIN, II, 364 *et* n. 100 ; *cf. Anonymus, Ep.* 172, *Laur. S. Marco* 356, fol. 279$^{r}$ : *τὰ γράμματα Δηλίου ἦσαν προσδεόμενα κολυμβητοῦ σαφηνείας ἕνεκα.*   22 *ἀναίνῃ* : *cf. Πρὸς τοὺς δυσχεραίνοντας*, pp. 366, 22-367, 6, *ad* **3**, 6.   22 *χθὲς* — 23 *τρίτης* : *cf.* KARATHANASIS 112 ; *cf. Πρὸς τοὺς δυσχεραίνοντας*, p. 366, 20-22 : *ἐμοὶ χθὲς καὶ πρότριτα βιβλίον ἐποιήθη, λόγος περὶ ἀρετῆς λόγων καὶ κακίας, καὶ τίνι τούτων εἴδει προσεκτέον καὶ ὅπως, καὶ τίνος αὖθις ἀφεκτέον.*
24 *παιδευτικόν* : *cf. Πρὸς τοὺς δυσχεραίνοντας*, p. 367, 6-9 : *παιδεία τις ἦν καὶ νουθεσία* <*sc. opusculum meum*> *τοῖς περὶ λόγους ἐσπουδακόσιν, ἄριστα τε καὶ κάλλιστα, κατά γε τὸ ἐμοὶ δοκοῦν, συντάττειν καὶ δημιουργεῖν...*
**9**, 6 *ὅπερ* — 8 *γράφομεν* : *cf. Πρὸς τοὺς δυσχεραίνοντας*, pp. 369, 18-370,

diriges contre nous, cette fois-ci sans ambages, dans ton second livre. On y trouve de claires affirmations formulées contre nous : nous écrivons d'une manière obscure et incompréhensible pour toi ; tu n'éprouves aucune difficulté à comprendre tous ces grands, admirables et sages auteurs du passé et à pénétrer le sens de leurs écrits ; seuls les livres que l'on me voit composer échappent complètement, à chaque coup, à ton intelligence. Cette prétention te permet d'insister sur ce motif et d'étaler à souhait ton ironie, ton élégance et ton « éthos ». Quelle serait donc la garantie plus évidente et la preuve plus immédiate qui démontrerait que cet <autre> pamphlet calomniateur <lui aussi> nous vise et que c'est contre nous que tu l'as machiné ? Évidemment, tu as prétexté publier un enseignement normatif et général sur l'éloquence et la technique oratoire ; tu as allégué que certains orateurs sont médiocres et méritent des injures [fol. 322$^{v}$] et des reproches de toutes sortes, parce qu'ils composent des livres obscurs et rebelles à tes lois, tes dogmes et tes normes critiques qui règlent la facilité d'expression et la bonne et mauvaise éloquence.

**10.** Depuis longtemps un homme — nous disposons, pour établir ce fait, de nombreux témoins dont tu ne pourras récuser la compétence — fait, sans ambages et à haute voix, des déclarations impitoyables contre nous ; il blâmait nos écrits soi-disant obscurs et impénétrables pour tout le monde. A présent, il fait une apologie de ses « enseignements » récents sur les qualités du débit et les exercices oratoires. Il prétend que ce n'est pas contre moi qu'a été commise cette élucubration, il nie qu'elle s'est efforcée de voiler par le subterfuge de la « portée générale »

τῷ δευτέρῳ βιβλίῳ ἀνέδην εἴρηται. λέγει γὰρ αὐτὰ δὴ ταῦτα τρανῶς καθ' ἡμῶν, ὡς ἄρα γε ἀσαφῆ σοι καὶ ἄληπτα γράφομεν, καὶ ὅτι δὴ τὰ πάντων πάντα σὺ τῶν θαυμαστῶν ἐκείνων καὶ μεγάλων καὶ πανσόφων ἀνδρῶν εὖ μάλα κατανοῶν καὶ συνιεὶς ὡς ἔχει, μόνα δὴ τὰ ἡμέτερα καὶ ἃ συντάττων αὐτὸς ἑκάστοθ' ὁρῶμαι οὐχ' οἷός τ' εἶ μανθάνειν οὐδὲ κατανοεῖν ὅλως· καὶ πολύς γ' ἐνταῦθα γίγνῃ σὺν εἰρωνείᾳ πάσῃ χρώμενος καὶ χαρίεις καὶ ἤθους μεστός. οὐκοῦν τίς ἂν εἴη πίστις καὶ ἀπόδειξις τούτου μᾶλλον αὐτόθεν σαφής, ὅτι σοι περὶ ἡμῶν τε καὶ καθ' ἡμῶν τὸ λοίδορον ἐκεῖνο βιβλίον ἐμηχανᾶτο, σοφιζόμενον τὴν καθόλου περὶ ῥητορείας καὶ τέχνης τοῦ λέγειν εἰς τοὺς ἀνθρώπους διδασκαλίαν τε καὶ νομοθεσίαν, καὶ ὡς ἄρ' ἔνιοι τῶν λεγόντων φαῦλοί τινές εἰσι καὶ πάσης κακηγορίας [fol. $322^{v}$] καὶ μέμψεως ἄξιοι, ἀσαφῆ βιβλία συντάττοντες, καὶ τῶν σῶν νόμων καὶ δογμάτων καὶ τῆς βασάνου καὶ κριτικῆς Λυδίας περὶ εὐγλωττίας καὶ ὡς ἔστιν εὖ τε λέγειν καὶ μὴ ἀλλότρια.

**10.** Ὁ γὰρ ἀεὶ πρότερον — καὶ τούτου γ', ὡς ἔφημεν, πολλοὶ μάρτυρες καὶ οὓς οὐκ ἔστι σοι παραγράψασθαι — καθ' ἡμῶν ἀνέδην καὶ πλατεῖ στόματι καὶ ἀφειδῶς παντάπασι κηρύττων καὶ αἰτιώμενος ὡς ἄρα ἀσαφῆ γραφόντων καὶ πᾶσιν ἀσύνετα, καὶ νῦν ὑπὲρ τοῦ π α ι δ ε υ τ ι κ ο ῦ σοι νεογνοῦ βιβλίου περὶ εὐφωνίας καὶ τῆς τοῦ λέγειν ἀσκήσεως ἀπολογούμενος ὡς οὐκ ἐφ' ἡμᾶς ἐσκαιουργήθη, καὶ τῷ καθόλου προσχήματι τὴν καθ'

**9**, 15 σοι $V^{1sv}$

---

**F** 7 : οἱ δὲ μή τί γε φύσεως τυχόντες ἀποχρώσης, καὶ μελέτης <καὶ> ῥητορικῆς ἐπιστήμης οὐχ ἱκανῶς ἐσχηκότες... ἐπὶ τραχύτητας ὠλίσθησαν καὶ κρημνούς... ἀσάφειαν ἀμύθητον ὅσην ἐν τοῖς λόγοις ἐπιτηδευσάμενοι, καὶ ζοφώδη τινὰ καὶ ὁμιχλώδη νοήματα γεννῶντες, ταῦτ' ἐκ σκότους αὖθις περιβάλλουσι φράσεων, Ἑλληνικῆς ὄντα πόρρω πουγ λώττης καὶ φωνῆς, καὶ μηδὲν ταύτῃ σαφῶν μηδὲ γνωρίμων οὐσῶν. **9**, 9 ὅτι — 12 ὅλως : cf. Πρὸς τοὺς δυσχεραίνοντας, p. 374, 1-7 : καὶ ἄγε δ' εἰς μέσον καὶ...ἐφ' ἡμῶν νῦν τῶν περὶ λόγους ἐχόντων, ἀνάγνωθι <sc. Demosthenis verba> : λέγε δὴ καὶ τὰ τῶν νῦν ῥητόρων τῶν εἰς ἐκεῖνον, ὥς φασί, βλεπόντων, καὶ δή γε λεγόντων καὶ ῥητορευόντων. κἂν οὕτως ἐκείνου γ' ἐκπίπτομεν ὡς καὶ τούτων διαμαρτάνομεν, λῆρος τὸ καθ' ἡμᾶς πᾶν... Cf. ibidem, p. 371, 1-3, ad **10**, 10.
21 βασάνου — Λυδίας : cf. Leutsch-Schneidewin, I, 357 ; II, 62 ; 186 ; 514.
**10**, 5 παιδευτικοῦ — 6 ἀσκήσεως : cf. Πρὸς τοὺς δυσχεραίνοντας, p. 367, 6-9, ad **8**, 24. 6 ἀπολογούμενος — 8 κλέπτειν : cf. Πρὸς τοὺς δυσχεραίνοντας, p. 366, 22-367, 6, ad **3**, 6.

l'envie acharnée à notre égard et la bataille qui nous est livrée. Mais immédiatement après, cette fois-ci clairement et sans déguisement, il répète dans son nouveau persiflage ces mêmes charges contre nous : il comprend à fond les ouvrages savants et admirables des anciens esprits, mais nos ouvrages seuls restent complètement fermés à sa compréhension. Cet homme prouve ainsi à l'évidence que c'est contre nous qu'il a machiné son précédent ouvrage et qu'il l'a fait sous l'empire de la jalousie qui l'a rendu fou. Toutefois, il a cru avoir suffisamment masqué sont attaque en posant au bienfaiteur de l'humanité. Il promulgua donc des lois et des règles du langage et établit, pour le bon style, des normes critiques, cette pierre de touche au contact de laquelle devaient se révéler les bons et les mauvais orateurs.

**11.** Quel bienfait que cette hardiesse impudente, mon bon ! Combien tu es apparu tard aux hommes, toi qui répands tes bienfaits dans le domaine de l'éloquence ! Combien malchanceux et misérables sont tous les hommes qui ont vécu depuis tant de siècles ! Quel dommage n'ont-ils pas subi ! Il n'ont pu être enrichis ni par tes lois, ni par tes décrets, ni par tes normes en matière d'harmonie oratoire, ni par tes méthodes de discernement critique, comparables à une pierre de touche. Ainsi toutes tes règles rhétoriques leur auraient permis de bien employer leurs organes vocaux et d'étaler dans leurs discours un style coulant et noble. Ou plutôt, pour citer un proverbe, ils se seraient fermement fixés sur les flots de l'adresse et de la pratique oratoire par deux ancres : ton impudence et ta jalousie. Ne ressens-tu pas de honte devant ces sages et ces maîtres du passé ? Un sentiment de pudeur ne te fait-il pas hésiter avant de choisir cette conduite hardie et audacieuse ? Es-tu tellement dévergondé et tellement irrévérencieux envers cette foule vénérable de maîtres antiques de l'éloquence ? Respectes-tu si peu ceux qui sont restés fidèles à ces modèles et qui sont maintenant encore admirés [fol. 323r] pour la beauté de leur expression, leur habileté et leur capacité oratoires et jouissent d'une estime universelle ? Les lettrés, en effet, les considèrent comme autant de règles et d'exemples à imiter, telles des images prototypes du beau style. Tu veux te dresser en législateur du savoir, plus parfait que ces grands hommes, et tu prétends perfectionner l'étude de l'éloquence !

ἡμῶν μάχην καὶ βασκανίαν καὶ σπουδὴν ἐπειρᾶτο κλέπτειν, εἶτ' αὐτόθεν αὐτὰ δὴ ταῦτα καθ' ἡμῶν καθαρῶς καὶ ἀπερικαλύπτως αὖθις λογογραφῶν καὶ κατειρωνευόμενος ὡς μόνα τὰ ἡμέτερα — καὶ πάνθ' ὅμως τὰ πάνσοφα καὶ θαυμαστὰ τῶν παλαιῶν κατανοῶν — οὐκ ἔχων κατανοεῖν οὐδ' ὁπωσοῦν συνιέναι, εὖ γε δῆλός ἐστιν, ὡς ἄρα τὸ πρὸ ὀλίγου βιβλίον καθ' ἡμῶν ἐσκευωρεῖτο καὶ φθόνου κέντρῳ βαλλόμενος καὶ ἐξοιστρῶν · εἶτ' ἔκλεπτεν, ὥς γ' ἐδόκει, τὴν καθ' ἡμῶν ἐπιχείρησιν εὐεργεσίᾳ τῇ πρὸς ἀνθρώπους, νόμους ὑποτιθεὶς καὶ κανόνας τῇ γλώττῃ καὶ ὅπως ἔστιν εὖ χρῆσθαι κριτικὴν Λυδίαν, ἐν ᾗ προστριβομένους ἔστι δήλους ὁρᾶσθαι τοὺς εὖ τε λέγοντας καὶ τοὐναντίον αὖ φαύλως.

**11.** Εὖγε σοι τῆς εὐποιΐας ταύτης, ὠγαθέ, καὶ ἀναιδείας καὶ τόλμης. ὡς ὀψὲ τῶν χρόνων ἀνθρώποις ἐπιδεδήμηκας εὐεργέτης τῆς τοῦ λέγειν τέχνης, καὶ δυστυχεῖς ἐκεῖνοι καὶ πάντων ἀθλιώτατοι καὶ τὰ μέγιστα ζημιωθέντες οἱ ἀπ' αἰῶνος ἐς ἡμᾶς ἄνθρωποι, μὴ τοὺς νόμους τῆς εὐφωνίας καὶ τὴν βάσανον καὶ τὰ δόγματα καὶ τὴν κριτικὴν καὶ διαγνωστικήν σου Λυδίαν πλουτήσαντες, ὥστε χρῆσθαι καλῶς τῇ φωνῇ καὶ τρέχειν εὐγενῶς τοῖς λόγοις, ἢ μᾶλλον ὡς ἀπὸ δυοῖν, κατὰ τὴν παροιμίαν, ἀγκυρῶν, τῆς σῆς ἀναιδείας καὶ βασκανίας, εὖ μάλα καὶ ἀσείστως ἡδρᾶσθαι τῇ τοῦ λέγειν ἕξει καὶ χρήσει · εἶτα οὐκ αἰσχύνῃ τοὺς ἀπ' αἰῶνος ἐκείνους σοφοὺς καὶ τεχνίτας ; εἶτα οὐκ ἐντρέπῃ τοῦ θράσους καὶ τῆς τοσαύτης τόλμης, ἀλλ' εἰς τοσοῦτον ἀπερυθριᾷς καὶ καταναιδεύῃ τῶν ἐκ μακροῦ τοσούτων καὶ τοιούτων ἡγεμόνων τῆς τοῦ λέγειν τέχνης, καὶ ὅσοι κατ' αὐτοὺς ἐχρήσαντο καὶ θαυμάζονται [fol. 323r] τῆς εὐστομίας καὶ τῆς περὶ τὸ λέγειν δεινότητος καὶ δυνάμεως, τιμῆς ἀξιούμενοι πάσης ὡς ἄρα δή τινες κανόνες καὶ τύποι καὶ πίνακες τοῦ λέγειν ἀρχέτυποι τοῖς περὶ λόγους σπουδάζουσιν ; ἀλλ' ἀνιστᾷς σεαυτὸν νομοθέτην σὺ τῆς σοφίας τελεώτερον ἢ κατ' ἐκείνους καὶ τελειοποιὸν τῆς κατὰ τὴν φωνὴν ἀσκήσεως — ὁ τίς ; ὁπόθεν μαθών ; — καὶ ἀναβακ-

**11,** 1 ὦ' γαθέ V 10 λέγειν *in rasura* V² : *an* λ⟦όγου⟧ V?

---

**F 10,** 10 ὡς — 12 κατανοεῖν : *cf.* Πρὸς τοὺς δυσχεραίνοντας, p. 371, 1-3 : καὶ τοίνυν ἀκροώμεθα Πλάτωνος μὲν οὐκ ἀμαθῶς, οὐδέ γε Δημοσθένους, οὔτ' ἄλλου τοῦ τῶν κατ' ἐκείνους. ὑμῶν δ' ἐπαΐομεν οὐδὲν οὐδενός.

**11,** 8 ἀπό — 10 ἡδρᾶσθαι : *cf.* Leutsch-Schneidewin, II, 412 ; Karathanasis 148.

Mais qui es-tu ? Et d'où te vient cette sagesse ? Ton impudente audace ressemble à une frénésie bachique ; du haut de ton trépied, tu émets des oracles : ceci et cela <doit être fait>. C'est ainsi que tu crées et disposes les règles de l'art pour ceux qui n'en ont point besoin et qui rient à haute voix de tes lois, de tes prescriptions, de ton ignorance et de ton élan déraisonnable.

**12.** Sous l'influence de cette nouvelle législation et de cet enseignement théorique, ou, pour mieux dire, de cette impudence, les jeunes garçons et leurs précepteurs de rhétorique vont dorénavant, semble-t-il, rejeter les anciens maîtres et législateurs qui jusqu'ici ont régné dans les écoles. Ils considéreront désormais comme autant de vieilles potiches inutilisables, tombées en pièces avec le temps, les Hermogène, les Sopatros, les Ménandre, les Alexandre, les Minucien et les Denys, le Thrace ou celui d'Halicarnasse, au choix. Pourtant, je crains que tous les deux ne te soient inconnus : car tu ne te soucies d'apprendre ni l'enseignement ni même les noms des Anciens. Appuyé sur ta seule sagesse, tu improvises et tu condamnes la stupidité et les inutiles efforts de ceux qui étudient leurs écrits. Tu n'admires que ces mots du poète Pindare qui d'ailleurs s'appliquent admirablement à toi : « L'homme habile est celui qui tient de la nature son grand savoir ». C'est sous les espèces d'un être si admirable que tu t'es révélé à nous maintenant : par les éminentes qualités de tes dons naturels, sans fatigue ni études préalables, tu étales sur-le-champ tout ce qui est utile dans la science et toutes les connaissances les plus précieuses que recherchent les hommes, choses que la faiblesse et la petitesse de notre nature ne nous permettent d'acquérir qu'avec beaucoup de peine. Toi seul, tu possèdes tout et l'acquiers immédiatement, quel que soit l'auteur que tu étudies, aussitôt que tu t'es mis à la besogne et que tu en as exprimé la volonté ; tu considères tout du haut de ton dédain, tu réfutes tout et tu n'as de confiance qu'en toi-même ; tu es convaincu de tout posséder et de tout savoir.

*χεύεις ἀναιδείᾳ τοσαύτῃ καὶ τόλμῃ καὶ ὀργιάζεις ὥσπερ ἐκ χρηστηρίων τὰ καὶ τά, διατάττων καὶ τυπούμενος τὰ τῆς τέχνης νόμιμα τοῖς μηδὲν δεομένοις, τοῖς μάλιστα πλατὺ γελῶσιν ἐπὶ τοῖς σοῖς νόμοις καὶ δόγμασι καὶ ἀμαθίᾳ καὶ ἀλογίστῳ φορᾷ.*

**12.** *Ἀλλ', ὡς ἔοικεν, ἀπορριφήσονται τοῦ λοιποῦ τοῖς μειρακίοις, καὶ ὅσοι παιδευταὶ τῶν λόγων αὐτοῖς, ὑπὸ τῆς νέας ταύτης νομοθεσίας καὶ διδασκαλίας καὶ τέχνης καὶ ἀναιδείας, καὶ παρορaθήσονται ὡς ἂν ἀμέλει σκεύη τινὰ πρὸς τὴν χρῆσιν ἀνόνητα καὶ καταγηράσαντα καὶ κατατεθραυσμένα τῷ χρόνῳ, οἱ παλαιοὶ διδάσκαλοι καὶ νομοθέται κρατήσαντες ἐν τοῖς παιδευτηρίοις ἐκεῖνοι, Ἑρμογένεις καὶ Σώπατροι καὶ Μένανδροι, Ἀλέξανδροι καὶ Μινουκιανοὶ καὶ Διονύσιοι, καὶ εἰ μὲν βούλει, λέγε τὸν Θρᾷκα, εἰ δὲ βούλει, λέγε τὸν ἐξ Ἁλικαρνασσοῦ· μᾶλλον δ' οὐδέτερον οἶμαί σε εἰδέναι· οὐ γὰρ ἐπιμελές σοι τὰ τῶν παλαιῶν εἰδέναι οὔτ' ὀνόματα οὔτε τέχνας, ἀλλ' αὐτοσχεδιάζεις τῇ σοφίᾳ, καὶ πολλὴν ἠλιθιότητα καὶ καμάτων ἀκαιρίαν καταψηφίζῃ τῶν περὶ ταῦτα πονούντων, μόνον δ' ἐπαινετόν σοι τὸ τοῦ ποιητοῦ Πινδάρου, καὶ θαυμαστῶς ἐκεῖνος ἐπὶ σοὶ τοῦτο προείρηκε· σ ο φ ὸ ς ὁ π ο λ λ ὰ ε ἰ δ ὼ ς φ υ ᾷ. τοιοῦτος γὰρ ἡμῖν, νῦν εἶναι, θαυμαστὸς ἀναπέφηνας σύ, ἀκρότητι φύσεως αὐτόθεν ἀναδιδούς, μηδὲν προμογήσας μηδὲ προμαθών, πάνθ' ἕκαστα τὰ τῆς σοφίας χρήσιμα καὶ κατ' ἀνθρώπους ἐξαίρετα σπουδάσματα, καὶ πόνοις πολλοῖς ἡμῖν τοῖς ἀσθενέσι καὶ ὀλίγοις τὴν φύσιν κτώμενα· σὺ δ' ἔχεις τὰ πάντα μόνος καὶ τὰ πάντων αὐτόθεν, μόνον ὁρμήσας τε καὶ θελήσας, καὶ πάντα παρορᾷς καὶ πάντ' ἐν δευτέρῳ σοι, καὶ πάντ' ἀνατρέπεις καὶ μόνῳ σαυτῷ πιστεύεις, ὡς πάντ' ἔχοντι καὶ πάντ' εἰδότι.*

**11**, 22 *διατάτων* V : *-τ- inseruit* $V^2$
**12**, 7 *μένανδροι in rasura* $V^2$ : *μ⟦αί⟧νανδροι* V     9 *ἀλικαρνασοῦ* V
13 *ἐπαιτόν* V : *-νε-* $V^{1sv}$

---

**F** **12**, 12 *πολλήν* — 15 *φυᾷ* : *cf.* *Πρὸς τοὺς δυσχεραίνοντας*, pp. 379, 26-380, 1 : *καὶ ἀγαθός γ' ἐστὶ καὶ σοφός, οὐχ ὅστις εἰκῇ καὶ μάτην μοχθεῖ, ἀλλ' ὅστις γ' ἐστί, ποιητής φησι, π ο λ λ ὰ φ υ ᾷ ε ἰ δ ώ ς*. *Cf.* PIND., *Ol.*, II, 94 ; *cf.* *Intr. Astr.*, I, 1, *ed.* SATHAS, *M.B.*, I, p. *ϛγ'*, 1-3. 16 *θαυμαστός* — 21 *θελήσας* : *cf.* PSELLUS, *Ep. ad Cerularium*, *ed.* SATHAS, *M.B.*, V, p. 507.

**13.** Une exception seulement : tu dis, n'est-ce pas, que tu n'es pas capable de comprendre nos écrits ? Comme c'est vrai, en effet ! Mais c'est là l'unique propos véridique de tout ce que tu as dit. Car ta jalousie t'aveugle et notre personne te rend malade, de sorte que tu ne peux plus te rendre compte de la réalité. [fol. 323v] De même que chez les hommes qui souffrent d'un excès de bile et de jaunisse, le jugement en matière de sensation et la perception du goût des aliments sont troublés, ce qui rend ces malades sujets à des illusions ; de même que certains fiévreux n'entendent pas ce qu'on leur dit et émettent des propos étranges, ainsi la maladie bilieuse de l'envie et ton caractère acerbe non seulement ne te permettent pas d'émettre des jugements correspondant à la vérité et à la réalité : ils t'empêchent même de comprendre. Ce qui ne t'est pas agréable, mais, au contraire, te cause la plus grande douleur et te fend le cœur, tu prends soin d'en éviter l'intelligence. Tu prends le parti d'y rester fermé et, de ta propre volonté, tu t'aveugles toi-même l'esprit ; ou plutôt, pour dire la vérité, tu le fais contre ton gré et sous l'empire de ta souffrance.

**14.** C'est pourquoi tu es peut-être excusable et ta maladie inspire plutôt de la pitié : tout le monde ne se détourne-t-il pas naturellement de ce qui lui répugne ? Chez toi, ce trait apparaît avec une évidence particulière ; d'aucuns, meilleurs que moi et toi, l'ont très bien observé : tu écoutes volontiers et très attentivement, si ce qu'on dit coïncide avec tes désirs ; sinon, tu ne daignes même pas jeter un regard sur la matière qui te déplaît et tu n'es pas du tout capable de la comprendre. Celui qui chante les louanges de tes œuvres, qui est en état de les admirer et qui se délecte de ta suffisance, de ton égoïsme à l'état pur, de ton infatuation sans aucune mesure, de ton orgueil et de ta pompe ; celui-là, dis-je, est un homme excellent à tous égards et assez sage pour entrer en rapport avec toi. Mais celui qui n'agit pas ainsi et qui, à cause, semble-t-il, de sa sagesse et de sa modération, se refuse à partager avec toi l'ivresse malsaine de ces espérances folles et de ces rêveries, est pour toi un imbécile, un rustre et un complet ignorant : en effet, il appelle, comme le dit le proverbe, un chat un chat et n'est absolument pas au fait de ta sublimité.

**15.** Voilà le jugement bizarre que te dicte ta maladie sur tes propres œuvres et celles d'autrui, surtout sur celles qui éveillent

**13.** *Πλήν γε τὰ ἡμέτερα μόνα λέγεις ὡς οὐχ' οἷός τ' εἶ ξυνιέναι. ὡς δὴ τοῦτό γε τῷ ὄντι σὺ μόνον ἀληθῶς εἴρηκας · ἀβλεπεῖς γὰρ ὑπὸ βασκανίας καὶ νοσεῖς ἡμῖν, καὶ τὰ ὄντα ξυνορᾶν* [fol. 323v] *οὐκ ἔχεις. ὥσπερ δὴ καὶ τοῖς χολώδους πεπλησμένοις χυμοῦ καὶ ἰκτεριῶσιν οὐκ ἔστιν ἀπλανής τε καὶ ἀληθὴς ἡ αἰσθητικὴ κρίσις, ἀντίληψις τῶν γευστῶν, καὶ τὰ μὴ ὄντα δοκοῦσι, καὶ τῶν πυρεττόντων ἔνιοι τῶν λεγόντων οὐκ ἐπαΐουσι καὶ παράτροπα μάλιστα φθέγγονται, καὶ σέ γε ἡμῖν οὐ ξυγχωρεῖ τοῦ φθόνου τὸ χολῶδες νόσημα καὶ τοῦ ἤθους ἡ πικρία κρίνειν τἀληθῆ καὶ ὄντα, οὐδὲ μὲν οὖν ξυνιέναι. οἷς γὰρ οὐ χαίρεις, ἀλλ' ἀλγεῖς μάλιστα καὶ πλήττῃ μέσην αὐτὴν τὴν καρδίαν, τούτων ἀμέλει καὶ τὴν κατάληψιν φεύγεις καὶ ἀσύνετος εἶναι περὶ ταῦθ' αἱρῇ καὶ μύεις, ἑκών γε εἶναι, τὼ τῆς διανοίας ὀφθαλμώ, μᾶλλον δὲ ἄκων, ὥς γ' ἐρεῖν μετ' ἀληθείας, τῷ πάθει.*

**14.** *Καὶ συγγνώμη σοι τυχὸν ἴσως ἐντεῦθεν καὶ οἶκτος ἂν εἴη τῆς νόσου, ὅτι δὴ καὶ πάντες τὰ σφίσιν ἀνιαρὰ κατὰ φύσιν ἐκτρέπονται. σὺ δὲ καὶ πολὺ μάλισθ' οὕτω πεφυκὼς δῆλος εἶ, καί τινες ἤδη κἀμοῦ τε καὶ σοῦ βελτίους τοῦτ' ἐπὶ σοῦ κατανενοήκασιν εὖ μάλα, ὡς ἃ μέν σοι κατὰ βούλησιν λέγεται, καὶ ἥδιστ' ἀκούεις καὶ προσέχεις εὖ μάλα σφίσι τὸν νοῦν, ἃ δὲ μὴ οὕτω, οὐδὲ προσορᾶν ἀξιοῖς οὐδ' ἐπαΐειν ὅλως δύνῃ · καὶ ὃς μὲν ἐπαινεῖ τὰ σὰ καὶ θαυμάζειν οἷός τέ ἐστι καὶ τρυφῶν σου τῆς εὐκολίας καὶ φιλαυτίας ἀκράτου καὶ πᾶν μέτρον ὑπερβαλλούσης οἰήσεως καὶ ὀφρύος καὶ ὄγκου, πάντ' ἄριστος οὗτος ἀνὴρ καὶ σοφὸς συνεῖναι · ὃς δ' ἂν μὴ οὕτω δρῴη μηδὲ συνακολασταίνῃ ταῖς σαῖς ἀλογίστοις ἐλπίσι καὶ δόξαις, μέτριος ἔοικεν ὁπῃοῦν καὶ σωφρονικὸς ἄνθρωπος, σκαιὸς οὗτος καὶ ἀγροῖκος καὶ ἀμαθέστατος, τὴν σκάφην σκάφην λέγων κατὰ τὴν παροιμίαν, καὶ τῆς σῆς μεγαλειότητος καθάπαξ ἀσύνετος.*

**15.** *Οὕτω δὴ καὶ τὰ σὰ θαυμαστῶς νοσεῖς καὶ τἀλλότρια, καὶ μάλισθ' ὧν φθόνος αἱρεῖ σε · οὐκοῦν οὔτε θαυμάζομεν οὔτ' ἀγνο-*

**13,** 1 *ξυνιε͂ναι* V   5/6 *malim κρίσις <καὶ> ἀντίληψις*
**14,** 11 *συνακολασταίνῃ* $V^1$ *e corr.* : *συνακολασταίνει* V

---

**F** **13,** 1 *πλήν — ξυνιέναι* : *cf.* *Πρὸς τοὺς δυσχεραίνοντας*, p. 374, 1-7, *ad* **9,** 9 ; cf. *ibidem*, p. 371, 1-3, *ad* **10,** 10.
**14,** 14 *τήν — παροιμίαν* : cf. Karathanasis 147.

ta jalousie. Ainsi, en toute connaissance de cause, nous ne nous demandons pas avec étonnement pourquoi tu n'es pas à même d'examiner ni de comprendre mes livres. N'aie pas, mon excellent ami, l'ombre d'un doute à ce sujet ; ne te dissimule pas que c'est là un reproche qui te vise plutôt que moi et sois bien certain que les autres qui ne sont pas comme toi rongés par la jalousie, trouvent nos propos parfaitement intelligibles. Et si tu veux connaître l'opinion qu'ont sur mes écrits leurs lecteurs, adresse-toi à eux. Sans doute, cela ne fera que te percer davantage le cœur : tu deviendras ton propre accusateur et devras reconnaître que cette incompréhension visant notre personne et nos ouvrages [fol. 324r] te compromet plus qu'elle ne nous réfute.

**16.** Peut-être te considères-tu comme de loin supérieur à tous les lettrés contemporains, hommes savants et de haute renommée littéraire, pour lesquels nos ouvrages — à ton avis bas, complètement vulgaires et blâmables — sont faciles à comprendre. Leur opinion est ce qu'elle est [?]. Je me demande alors ce qu'est au juste cette sagesse hostile à notre personne, ou plutôt à tout le genre humain, qui semble consister dans l'ignorance de mes écrits. Alors, mon excellent ami, sois heureux de ton impuissance à pénétrer mes ouvrages. Mais si, par contre, tu te déclares inférieur à tous en matière de savoir, au point d'être le seul à ignorer ce qui pour tout le monde est l'évidence même, soit, je te l'accorde aussi. Tu peux alimenter ta jalousie selon ton désir, dans la direction que tu choisis : soit en prétendant être plus sage que tous les autres en vertu même de ton incompréhension à l'égard de mes écrits et du refus de les approfondir ; soit en admettant ton infériorité par rapport à tous et ton incapacité, mais alors ton incapacité totale, due à l'envie, là où tout le monde comprend facilement. Voilà donc l'alternative où nous te concédons un libre choix.

**17.** Pour ce qui est de ton affirmation que tu comprends à fond ces auteurs anciens d'une profonde sagesse — tu t'en vantes et t'en glorifies ; à t'en croire, le langage d'Aristide, de Démosthène et de Platon ne présente pour toi aucune difficulté — je me demande, non sans un grand embarras, pourquoi tu n'as pas inclus dans cette liste Thucydide, un ancien auteur très estimé des Hel-

*οὖμεν ὅπως τὰ παρ' ἡμῶν οὐκ ἔχεις καθορᾶν οὔτε ξυνιέναι. μηδὲ σύ γ', ὦ βέλτιστε, περὶ τούτων ἀπόρει, μηδ' ἐκ τούτου καθ' ἡμῶν μέμψιν, ἀλλὰ σοῦ γε μᾶλλον προφέρων ἀγνόει, ἀλλ' εὖ γε μάλιστ' ἴσθι ὡς τοῖς ἄλλοις, καὶ ὅσοι μὴ κατὰ σὲ βασκαίνουσιν, εὐσύνοπτα φθεγγόμεθα. καὶ ὡς ἄρα περὶ ἃ φθεγγόμεθα διατίθενται, πυνθάνου τῶν ἐντυγχανόντων. καὶ ἴσως ἄν γε μᾶλλον τὴν καρδίαν πεπλήξῃ καὶ καταγνώσῃ σαυτοῦ, καὶ ὅπως ἄρα τὴν καθ' ἡμῶν καὶ τῶν ἡμετέρων συνταγμάτων ταύτην σὴν ἄγνοιαν εἰς ἔλεγχον* [fol. 324r] *οὐχ ἡμῶν μᾶλλον ἢ σαυτοῦ προφέρεις.*

**16.** *Εἰ μὲν γὰρ πάνυ τοι τῶν καθ' ἡμᾶς νῦν σοφῶν ἀνδρῶν καὶ δοκίμων περὶ τοὺς λόγους πάντων ὑπερφέροντα πλεῖστον ὅσον κρίνεις σαυτόν, οἷς τὰ ταπεινὰ καὶ παντάπασιν εὐτελῆ σοι καὶ ἐπονείδιστα συντάγμαθ' ἡμῶν εὐμαθῆ, καὶ δοκεῖ γε ἄττα δὴ καὶ δοκοίη, θαυμάζω τίς ἡ μεγάλη σοι καθ' ἡμῶν αὕτη, μᾶλλον δὲ κατὰ πάντων ἀνθρώπων ὁμοῦ, σοφία τῆς τῶν ἡμετέρων ἀγνοίας, καὶ εὐδαιμονοίης οὕτω, τὰ καθ' ἡμᾶς ἀμαθὴς ὤν, ἄριστε· εἰ δ' ἄρα πάντων λέγεις ἥττονα τὴν σοφίαν σαυτόν, ὥσθ' ἃ συνορῶσιν ἅπαντες αὐτὸς ἀγνοεῖν μόνος, ἔστω σοι καὶ τοῦτο· καὶ καθ' ὁπότερον βούλει τρέφε τὸν σὸν φθόνον, ἢ τὸ πλέον ἢ κατὰ πάντας δοκεῖν σοφώτερος εἶναι τῇ τῶν ἡμετέρων βιβλίων ἀσυνεσίᾳ καὶ ἀμαθίᾳ, ἢ τὸ πάντων δεύτερος εἶναι, τὰ ληπτὰ πᾶσιν αὐτὸς ἀγνοῶν, καὶ ὡς ἀληθῶς ἀγνοῶν τῷ φθόνῳ. καὶ τοῦτο μὲν ἑκατέρωθεν οὕτω σοι διδόαμεν καὶ συγχωροῦμεν.*

**17.** *Ὅτι δ' ἅπαντα τὰ τῶν παλαιῶν ἐκείνων καὶ πανσόφων ἀνδρῶν κατανοεῖν εὖ μάλα λέγεις καὶ βρενθύῃ καὶ μέγα φρονεῖς καὶ Ἀριστείδης σοι καὶ Δημοσθένης καὶ Πλάτων εὐσύνοπτα φθέγγονται, μάλιστα μὲν ἀπορῶ καὶ θαυμάζω, πῶς οὐκ ἐν τῷ καταλόγῳ σοι τῶν ὀνομάτων καὶ Θουκυδίδης, παλαιὸς ἀνὴρ καὶ πολλοῦ τοῖς Ἕλλησι λόγου, καὶ πάντων*

**16**, 4 *δοκεῖ* — 5 *δοκοίη*] *non satis perspicio*

**F** **15**, 3 *τά* — *ξυνιέναι*: *cf.* *Πρὸς τοὺς δυσχεραίνοντας*, p. 374, 1-7, *ad* **9**, 9 ; *cf.* *ibidem*, p. 371, 1-3, *ad* **10**, 10.

**17**, 3 *Ἀριστείδης* — 5/6 *Θουκυδίδης*: *cf.* *Πρὸς τοὺς δυσχεραίνοντας*, p. 371, 1-3, *ad* **10**, 10 ; *cf.* *ibidem*, p. 370, 22-24 : *Πλάτων γοῦν οὗτος· Δημοσθένης ἐκεῖνος· ὅδ' Ἀριστείδης καὶ κατάλογος οὐκ ἀγεννὴς ὁ τῶν βεβοημένων ἀνδρῶν τούτων.*

lènes et surtout de Démosthène — si toutefois tu n'as pas relégué ce dernier avec nous au second rayon — Thucydide, ce sot aux propos obscurs, étrangers à ta sagesse, ou, pour mieux dire, à ta suffisance et à ta paresse.

**18.** Puis, mon très docte ami, nous t'adressons encore une petite demande : veuille bien nous faire participer à ton génie ; étanche notre soif en nous accordant généreusement un accès suffisant à la source abondante de tes discours, pour nous interpréter et nous faire comprendre le *Parménide* et le *Timée* de Platon, et surtout ce que, par la bouche de ce dernier, Platon expose au sujet de la création de l'âme ; explique-nous les théories musicales et arithmétiques dont il y est question, théories qui exigent, semble-t-il, beaucoup d'efforts et qui sont difficiles à comprendre. Nous nous mettons volontiers à ta disposition pour cette expérience et nous désirons ardemment utiliser, pour perfectionner notre savoir, ces quelques bribes de ton immense connaissance des dialogues platoniciens. Ce serait là un bienfait de ta part qu'il te serait facile de nous accorder — n'affirmes-tu pas posséder une maîtrise absolue de tous les ouvrages de Platon ? — et pour lequel nous te serions infiniment reconnaissants. Car [fol. 324v] il est sûr que, ainsi comblés, nous ne te regarderons plus dorénavant d'un œil ingrat ; au contraire, devant tout le monde, nous serons les hérauts de ta grande science ; sans hésiter, nous te proclamerons le seul disciple digne de Platon, le seul grand initié aux mystères des œuvres de ce philosophe et le seul homme qui ait pénétré la grandeur de sa nature. Nous nous mettrons à ton école et nous amènerons avec nous beaucoup d'autres élèves, nos contemporains, qui étudient les lettres et qui sont très épris de la sagesse de Platon. Sans aucun doute, ils estimeront hautement le privilège de pouvoir entrer en très parfaite communion avec ses écrits, de s'en servir au mieux et de se faire instruire chez toi et d'y apprendre davantage ; en effet, tu sais tout à merveille et tu débordes de toute cette sagesse platonicienne qu'il leur est difficile de comprendre. Hélas ! le courage m'abandonne et je crains que tu ne refuses ma demande et que tu ne veuilles pas devenir mon maître dans l'exégèse de ces livres si désirés. Et comment le pourrais-tu, toi qui me sembles ignorer complètement ce qu'est une proportion « musicale » ou une proportion arithmétique, ou, en général, une proportion. Il est pourtant manifeste que Platon s'est occupé très sérieusement de ces problèmes. Sa

*μάλιστα Δημοσθένει — εἰ μὴ καὶ οὗτος ἐς Κυνόσαργες σὺν ἡμῖν ἀπέρριπται — σκαιὸς ἀνὴρ καὶ ἀσαφῆ φθεγγόμενος καὶ τῆς σῆς σοφίας καὶ εὐκολίας καὶ ῥαστώνης ἀλλότρια.*

**18.** *Ἔπειτα βραχεῖάν σού τινα ταύτην αἴτησιν ἡμεῖς αἰτούμεθα σοφώτατε, μεταδοῦναι φιλανθρώπως ἡμῖν τῆς σῆς εὐμαθίας · καὶ χάρισαι τοσοῦτον ἡμῖν διψῶσι τῆς σῆς περιουσίας τῶν λόγων, ὅσον ἐξηγήσασθαι καὶ δῆλον ἡμῖν θέσθαι τὸν Παρμενίδην τοῦ Πλάτωνος καὶ τὸν Τίμαιον, καὶ μάλισθ' ὅσα κατὰ τοῦτον ἀνὴρ ἐκεῖνος περὶ τῆς γενέσεως τῆς ψυχῆς διέξεισι · καὶ τὰς ἐνταῦθα μουσικὰς καὶ ἀριθμητικὰς θεωρίας σαφεῖς ἡμῖν ποίησον, ἐργώδεις δοκούσας καὶ μὴ ῥᾷστ' εὐλήπτους νοεῖν. πρόθυμοί σοι παρέχομεν ἡμεῖς αὐτοὺς ἡμᾶς εἰς ταῦτα καὶ ποθοῦμεν πάνυ τοι μεταμανθάνειν τῆς σῆς σοφίας, ἀπὸ πολλῶν ὀλίγα ταῦτα, τῶν ἐκείνου βιβλίων. καὶ τοίνυν εὖ ἂν δρῴης ὀλίγῳ πόνῳ — πάντα γάρ, ὡς λέγεις, τὰ Πλάτωνος ἐντελέστατα κατανοήσας ἔχεις — χάριτας ἡμῶν ἀπολαμβάνων μεγίστας. οὐ γὰρ* [fol. 324v] *ἀγνώμονές σοι λοιπὸν ἑξῆς ἀντιβλέψομεν ὅλως εὐεργετούμενοι, ἀλλὰ κατὰ πάντων ἀνθρώπων κήρυκές σοι τῆς μεγάλης σοφίας ἐσόμεθα, καὶ σὲ μόνον ἄξιον ὁμιλητὴν καὶ ἐπόπτην τῶν θαυμαστῶν τοῦ Πλάτωνος βιβλίων καὶ τῆς ἐκείνου μεγαλοφυΐας ἀναγορεύσομεν παρρησίᾳ, καὶ πολλοὺς ἄλλους σοι σὺν ἡμῖν τῶν νῦν περὶ λόγους μαθητὰς προσάξομεν, οὓς μέγας ἔρως ἔχει τῆς τοῦ Πλάτωνος σοφίας · καὶ πολλοῦ τιμήσαιντ' ἄν, ἐντελέστατα τοῖς αὐτοῦ συνεῖναι καὶ χρῆσθαι καὶ σοῦ διδάσκεσθαι καὶ μεταμανθάνειν, τοῦ πάντα καλῶς εἰδότος καὶ παμπλήρους ἁπάσης σοφίας τοῦ Πλάτωνος, ἃ μὴ ῥᾳδίως αὐτοὶ κατανοεῖν ἔχουσιν. ἀλλ' οἴμοι δειλιῶ καὶ δέδοικ' ἔγωγε, μὴ οὐκ ἂν πείθοιό μοι, μηδὲ διδοίης ἑαυτὸν διδάσκαλον ἐμοὶ τῶν πολυποθήτων βιβλίων. πόθεν, ὅς γε μηδ' ὅτι ποτέ ἐστιν ἀναλογία μουσική, μηδ' ὅτι ποτ' ἐστὶν αὖθις ἀριθμητική, τὴν ἀρχὴν δὲ μηδ' ὅτι ποτέ ἐστιν ὅλως ἀναλογία δοκεῖς μοι ξυνιέναι · περὶ ἃ μάλιστα σπουδάζων ὁ Πλάτων δῆλός*

**18**, 20 *τιμήσαιντ'* V[2] *e corr.* : *τιμήσαιτ'* V

---

F **17**, 7 *Δημοσθένει* : *cf.* Dionys. Halic., *De Thucyd.*, 53, p. 412, 20, *edd.* Usener-Rademacher. *ἐς Κυνόσαργες* : *cf.* Leutsch-Schneidewin, I, 246 ; 398 ; II, 76-77 ; 381. *Cf. Miscellanea*, cap. 12, p. 87 ; *cf.* Max. Planud., *Synagoge*, *ed.* Piccolomini, *Riv. di Filol.*, 2 (1874), p. 158.

**18**, 11 *πάντα* — 12 *ἔχεις* : *cf. Πρὸς τοὺς δυσχεραίνοντας*, p. 371, 1-3, *ad* **10**, 10.

préoccupation alla si loin qu'elle servit de prétexte à Aristote : cet esprit querelleur et ingrat envers Platon lui reprocha d'appliquer les principes mathématiques à la physique, ce qui serait un procédé déplacé.

**19.** Mais toi, partisan ardent de Platon, qui possèdes parfaitement toute sa sagesse, tu ne t'en es pas, ou presque pas, soucié. Toutefois, même si tu ne t'y intéresses pas, moi, j'y porte le plus vif intérêt. Pour se rendre compte de la mesure de notre familiarité avec ce domaine de la science, il suffit d'écouter le langage des faits — bien que tu ne l'entendes pas et que tu te bouches les oreilles pour ne pas percevoir le tonnerre des applaudissements qui accompagnent nos exploits — et il suffit de regarder nos très nombreux ouvrages consacrés à ces sujets — bien que tu ne les voies pas, aveuglé que tu es, nous l'avons déjà dit, par ta jalousie, et que tu considères ces écrits comme un fardeau qui pèse sur ton cœur.

**20.** Pourtant, mon excellent ami, si tu préfères ne pas t'occuper de ces choses — et je t'abandonne ces passages de Platon auxquels je viens de faire allusion — si, dis-je, tu préfères ne pas nous instruire sur ces sujets — car tu ne le peux pas, — veuille bien pour un instant prendre un air naturel, déposer ta jalousie, devenir raisonnable, reconnaître ton ignorance dans ces matières : mets-toi au travail, bien que tu n'y sois pas habitué. D'autre part, mets-nous à l'épreuve pour voir si nous sommes capables d'enseigner ces choses : et si ton impression est négative, si tu n'es pas forcé d'admettre que ce sont là les plus grands problèmes scientifiques [fol. 325v] et que nous nous y sommes exercés avec de bons résultats et avec la plus grande précision, tu pourras dorénavant me proclamer un fou qui s'occupe en vain de matières insignifiantes, ne méritant aucune considération, et qui perd son temps à raconter des balivernes inopportunes. En réalité, personne ne le dira jamais, pas même toi, qui admires les ouvrages de Platon et aussi ceux d'Aristote et qui approuves leurs propositions concernant la philosophie.

*ἐστι, καὶ τοσοῦτον, ὥστε καὶ ἀφορμὰς δοῦναι τῷ φιλονείκῳ καὶ ἀγνώμονι περὶ αὐτὸν Ἀριστοτέλει καταιτιᾶσθαι ὡς ἄρα μὴ κατὰ καιρὸν τὰς τῶν μαθηματικῶν ἀρχὰς ἐπὶ τῶν φυσικῶν ὑποτιθέμενος.*

**19.** *Ἀλλὰ σοί γε, τῷ σπουδαστῇ Πλάτωνος καὶ πάντα τελεώτατα κατανενοηκότι τὰ τῆς ἐκείνου σοφίας, οὐδὲν ἢ βραχὺ περὶ τούτων ἐμέλησεν · ἀλλ' εἰ μὴ σοί γε περὶ τούτων, ἀλλ' ἡμῖν γε περὶ τούτων κομιδῇ μέλει, καὶ τοσοῦτόν γε τῆς ἐν τούτοις ἐπιστήμης εὖ ἡμῖν ἤσκηται, ὅσον αὐτὰ βοᾷ τὰ πράγματα τοῖς ἀκούουσι, κἂν εἰ σὺ μὴ ἀκούοις ἐπιφράττων τῷ περὶ τούτων κρότῳ καὶ τῇ βροντῇ τὰ ὦτα, καὶ ὅσον αὐτὰ τὰ περὶ τούτων ἡμῖν πλεῖστα συντάγματα δῆλον ποιεῖται τοῖς ὁρῶσι, κἂν εἰ σὺ μὴ ὁρῴης μύων, ὡς εἴρηται, βασκανίᾳ τὼ ὀφθαλμώ, καὶ ἄχθη πιέζοντά σοι τὴν καρδίαν ταῦτα δοκεῖς.*

**20.** *Ἀτὰρ εἰ μὴ σύ γε αἱρῇ τά γε τοιαῦτ', ὦ βέλτιστε, — καὶ ἔστω σοι τὰ παρὰ τοῦ Πλάτωνος περὶ ὧν νῦν πρὸ βραχέος ὁ λόγος — εἰ σὺ τοίνυν μὴ περὶ τούτων αἱρῇ διδάσκειν ἡμᾶς — οὐ δὴ δύνῃ γάρ — εἰ βούλει, πρὸς βραχὺ κατάσπασον τὴν ὀφρύν, κατάθες τὸν φθόνον, γενοῦ σαυτοῦ, γενοῦ τῆς περὶ ταῦτ' ἀμαθίας ἐπιγνώμων τῆς σῆς, καὶ πόνησον, εἰ καὶ μὴ εἴωθας · καὶ πειράθητί γε ἡμῶν, εἰ οἷοί τ' ἐσμὲν περὶ τούτων διδάσκειν · κἂν εἰ μὴ σοί γε περὶ τούτων οὕτω δόξαι, καὶ συγχωρήσαις μέγιστα τῆς σοφίας* [fol. 325r] *εἶναι ταῦτα καὶ ἡμᾶς εὖ μάλ' ἠσκῆσθαι καὶ ὡς οἷόν τ' ἐστὶν ἀκριβέστατ' ἐνταῦθα, φάσκειν ἐμὲ τοῦ λοιποῦ μαίνεσθαι, καὶ περὶ τὰ μηδενὸς ἄξια λόγου καὶ φαῦλα μάτην πονεῖν καὶ τρίβειν ἀκαιρίᾳ πάσῃ ληροῦντα · ὡς οὐ μή ποτε τοῦτο φαίη τις ἄν, οὐδὲ σύ γ' αὐτός, πάνυ τοι θαυμάζων τὰ Πλάτωνος καὶ Ἀριστοτέλους αὐτοῦ, καὶ προσιέμενος, ὅσα περὶ φιλοσοφίας ὑπαγορεύουσιν.*

**19**, 3 *σύ γε* V ; *υ in ο mutavit, ι addidit* V[1]
**20**, 10/11 *τοῦ λοιποῦ separatim* V

---

**F 18**, 29 *ὥστε* — 31/32 *ὑποτιθέμενος* : *cf.* ARISTOT., *De Coelo, libri* III-IV ? 30 *ἀγνώμονι* : *cf.* AELIANUS, *Var. Hist.*, 19, p. 49, 28, *ed.* Hercher (*ἀγνωμονῶν*) ; *cf.* NIC. GREG., *Florentios*, p. 521, *ed.* Jahn (*ἀγνωμοσύνην*).
**19**, 9 *ὡς εἴρηται* : cf. **13**, 2/3 *et* 13.

**21**. Car même Aristote dit, dans sa *Métaphysique*, que nous préférons une science à une autre ou bien à cause de sa plus grande précision par rapport à une autre, ou bien parce que ses objets sont meilleurs et plus précieux ; tout le monde se rangerait à notre avis que cette première qualité <(la précision)> convient surtout aux sciences mathématiques et que c'est par la science astronomique que nous arrivons naturellement à la connaissance des objets célestes de notre contemplation, occupant dans l'ordre des choses sensibles la position la plus honorable et la plus divine. Ainsi il accorde le rang suprême à la science de ces phénomènes ; à celui qui les a étudiés, il reconnaît le mérite d'avoir accompli avec succès un grand exploit.

**22**. Voilà les références qu'a données à mon sujet Aristote, pour te fournir l'occasion d'en crever de dépit. Ton Platon, pour ne mentionner que lui, le fait dans nombre de ses ouvrages. Quant à ce qu'il dit dans l'*Epinomis*, tu le sais parfaitement ; j'apprends même que tu mentionnes le passage dans lequel il appelle « l'homme véritablement sage celui qui s'est assimilé toutes ces connaissances » qu'il énumère comme suit : « en toute figure géométrique, en toute

**21.** Ἀριστοτέλης μέν γ' αὐτός φησιν ἐν τοῖς Μετὰ τὰ φυσικά, ὡς αἱρούμεθ' ἑτέραν πρὸ ἑτέρας ἐπιστήμην ἐπιστήμης τῷ ἀκριβεστέραν εἶναι ἄλλην ἄλλης, ἢ τῷ βελτιόνων καὶ τιμιωτέρων εἶναι τῶν ὑποκειμένων· καὶ τοῦτο δὴ συγχωρήσαιεν ἡμῖν διαφερόντως ὑπάρχειν ταῖς μαθηματικαῖς τῶν ἐπιστημῶν, καὶ ὅτι τὰ περὶ τὸν οὐρανὸν θεωρήματα, τιμιωτάτην ἔχοντα καὶ θειοτάτην τάξιν τῶν ἡμῖν αἰσθητῶν, διὰ τῆς ἀστρολογικῆς ἐπιστήμης γνωρίζεσθαι πέφυκεν. οὕτω δὴ μεγίστην τὴν περὶ τῶν τοιούτων ἐπιστήμην τίθεται, καὶ μεγάλου πράγματος ἐπιτυχῆ τὸν ἐν τούτοις σπουδάσαντα.

**22.** Καὶ τοιαύτας περὶ ἡμῶν μαρτυρίας φθάσας Ἀριστοτέλης σοι παρέχεται, ῥήγνυσθαι διδοὺς ἀφορμάς σοι · ὁ δέ γε σὸς Πλάτων ἄνευ τῶν ἄλλων πολλῶν τε καὶ ἐν πολλοῖς τῶν αὐτοῦ · ἅ γ' ἐν τῇ Ἐπινομίδι φησίν, οἶδας πάντως καὶ ἀκούω σε ταῦτα διὰ μνήμης ποιεῖσθαι, καὶ ὡς ἄρα τοῦτον αὐτὸς καλεῖ τὸν ἀληθείᾳ σοφώτατον, τὸν πάντα ταῦτ' εἰληφότα, ἃ κατὰ μέρος φησί · πᾶν διάγραμμα καὶ

**21**, 5/6 *συγχωρήσαιεν ἡμῖν*] *malim* <*ἅπαντες*> *συγχωρήσειαν ἡμῖν*, *cf. Intr. Astr.*, I, 3, *Vatic. Gr.* 1365, *fol.* 18r (*vide supra*, p. 71 = Texte A, **4**, 5/6) : *ἅπαντες συγχωρήσειαν ἡμῖν*

---

F **21**, 1 *Ἀριστοτέλης* — 7 *ἐπιστημῶν* : *cf. Intr. Astr.*, I, 3, *Vatic. Gr.* 1365, fol. 18r (*vide supra*, p. 71 = Texte A, **4**, 1-7) ; *Intr. Astr.*, I, 5, *Vatic. Gr.* 1365, fol. 19v (*vide supra*, p. 84, n. 1) ; Th. Met., *Poema 10*, *Par. Gr.* 1776, fol. 128r (*vide supra*, p. 84, n. 1). *Cf.* Iambl., *De comm. math. sc.* 23, p. 72, 8-12, *ed.* Festa : *cf.* Aristot., *Top.*, 153 a 9-10 ; *De Anima*, 402 a 2-3. 7 *τά* — 9 *πέφυκεν* : *cf. Intr. Astr.*, I, 3, *Vatic. Gr.* 1365, fol. 18r (*vide supra*, p. 71 = Texte A, **4**, 11-14) *et* Iambl., *De comm. math. sc.* 23, p. 72, 16-19, *ed.* Festa.

**22**, 2/3 *Πλάτων* — 5 *ποιεῖσθαι* ; *cf. Πρὸς τοὺς δυσχεραίνοντας*, p. 384, 12-16 : *ἀλλ λέγε μοι δὴ τὰ τοῦ Πλάτωνος, ὧν σὺ μηδὲν μηδαμῶς μήτ' εἰδὼς μήτ' ᾐσθημένος μήτ' εἰς ἐπιστήμην ἀφιγμένος, ἐκ τοῦ ἐναντίου παντὸς τῶν σοι σπουδαζομένων ἡκόντων, ὑπὲρ σεαυτοῦ γελοίως κέχρησαι τούτοις* <*sc. verbis Intr. Astr.*, I, 5, *Vatic. Gr.* 1365, fol. 20r (*vide supra*, pp. 97-98)> *ἀλλὰ λέγε* <*sequitur* [Pl.], *Epin.*, 990 a 5-b 1>. 5 *καί* — 6/7 *εἰληφότα* : *cf. Intr. Astr.*, I, 1, *Vatic. Gr.* 1365, fol. 11v (*vide supra*, p. 79 = Texte B, 10/11) ; *cf. Intr. Astr.*, I, 3, *Vatic. Gr.* 1365, fol. 18v (*vide supra*, pp. 72-73 = Texte A, **5**, 17-19) ; *cf.* Iambl., *De comm. math. sc.*, 7, p. 31, 12-14 *et* 6, p. 21, 13-15, *ed.* Festa ; *haustum e* [Pl.], *Epin.*, 992 b 1-2. 7 *πᾶν* — 12 *ἐπιστήμονα* : *cf. Intr. Astr.*, I, 3, *Vatic. Gr.* 1365, fol. 18v (*vide supra*, p. 72 = Texte A, **5**, 1-8) ; *cf.* Iambl., *De Comm. math. sc.*, 6, p. 20, 26-21, 3, *ed.* Festa ; *haustum e* [Pl.], *Epin.*, 991 e 1-3.

combinaison ordonnée de nombres, aussi bien en toute composition musicale sans exception, aussi bien dans l'harmonie des révolutions sidérales, en tout cela existe une analogie qui embrasse tout ». Il est clair qu'il parle ici de celui qui connaît les quatre sciences : la géométrie, l'arithmétique, la musique et l'astronomie. Que viennent ceux qui veulent véritablement examiner si nous possédons ces sciences au plus haut degré possible ; — Dieu me pardonnera mes paroles ; quant à toi, tu peux m'envier autant que tu veux — qu'ils fassent l'essai : ils se convaincront, nous le disons sans crainte.

**23.** Dans le même livre, Platon considère comme..... celui qui contemple les huit révolutions « vénérables » (l'expression est de lui), — il ne s'agit évidemment pas de celui qui observe les levers et les couchers des astres dans un but pratique, sans réflexion et par empirisme, à la manière d'Hésiode, des paysans et des marins ; que ces pratiques nous soient étrangères, le fait est clair comme le jour, bien que cela ne soit pas évident pour ton envie ; ce serait du reste peine [fol. $325^{v}$] perdue que de démontrer cette vérité — celui donc qui est en état de s'adonner aux considérations théoriques sur le caractère des dites révolutions, Platon le ..... <et grâce à Platon,> nous sommes à même d'apprendre aux gens de valeur les notions exactes, vraies, dignes de la science platonicienne et s'accordant avec elle ; bien que ces matières ne soient pas à ta portée et semblent difficilement saisissables à ta jalousie déplacée. Ainsi, il y a bien des siècles déjà, ce philosophe annonçait son jugement à mon sujet ; il disait ce que nous lui semblons être en effet ; et en vérité, nous le sommes, puisque nous possédons toutes ces connaissances, malgré que tu ne veuilles pas l'admettre et que tu composes des libelles contre nous qui professons, à t'en croire, en astronomie, des opinions « contraires » à l'enseignement de Platon.

**24.** Quelle belle chose que cette hâte, mon brave ami ! quelle preuve excellente et immédiate n'as-tu pas fournie de ta compréhension et de ta connaissance des ouvrages platoniciens ! Mille

*ἀριθμοῦ σύστημα καὶ ἁρμονίας σύστασιν ἅπασαν, τήν τε τῆς τῶν ἄστρων περιφορᾶς ἀναλογίαν μίαν οὖσαν ἁπάντων*, σαφῶς οὑτωσὶ λέγων τὸν περὶ τῶν τεσσάρων μαθημάτων, γεωμετρικῆς, ἀριθμητικῆς, μουσικῆς, ἀστρονομικῆς, ἐπιστήμονα · ὧν εἰ μὴ ἡμεῖς ἐπιστήμονες ὡς εἴ τις ἄλλος ἄλλου του — σὺν θεῷ δ' ὁ λόγος, καὶ σὺ βάσκαινε καθ' ὅσον οἷός τ' εἶ — παρόντων οἱ μετ' ἀληθείας ἐξετάζειν βουλόμενοι καὶ πεῖραν λαμβανόντων, καί, θαρροῦντές φαμεν, γνώσονται.

**23.** Ἐν δὲ τῷ αὐτῷ Πλάτων αὖθις βιβλίῳ τὸν περὶ τῶν ὀκτὼ σεπτῶν, ὡς αὐτός φησιν, οὐρανίων περιόδων θεωροῦντα, ἀλλὰ μὴ κατὰ τὸν Ἡσίοδον καὶ τοὺς γεωργικοὺς καὶ ναυτικοὺς ἴσως ἀνατολάς τινας καὶ δύσεις ἀστέρων πρὸς τὸ καίριον τῆς χρείας ἐπισκεπτόμενον κατ' ἐμπειρίαν δή τινα ταύτην ἀλόγιστον — ὧν ὅτι γε ἡμεῖς ἐσμὲν ἀλλότριοι καὶ τυφλῷ δῆλον, κἂν εἰ μὴ τῇ σῇ βασκανίᾳ, καὶ μάταιος ἂν εἴη [fol. 325v] πόνος περὶ τούτων ἀποδείξεις ποιεῖσθαι — τὸν γοῦν περὶ τῶν εἰρημένων περιόδων αὐτὸς Πλάτων ὡς ἔχουσι δυνάμενον θεωρεῖν *** καὶ παρρησίᾳ διδάσκειν τοῖς ἐλλογίμοις ἀκριβῆ τε καὶ ἀληθῆ καὶ τῆς Πλατωνικῆς ἐπιστήμης ἄξιά τε καὶ σύμφωνα, κἂν εἰ σοὶ καὶ τῇ σῇ ἀκαιρίᾳ καὶ τῷ φθόνῳ καθάπαξ ἔκτροπα καὶ οὐκ εὔληπτα, ἔχομεν, ἐξ ἐκείνου πάλαι τῶν χρόνων προαγορεύοντος τὴν περὶ ἡμῶν κρίσιν, καὶ ὁποῖοί τινες αὐτῷ δοκοῦμεν ταῖς ἀληθείαις εἶναι, ταῖς ἀληθείαις ὄντες, τῶν γε τοιούτων ἐπιστήμονες, κἂν εἰ σὺ μὴ βούλει καὶ λογογραφῇς καθ' ἡμῶν βιβλία, ὡς *τἀναντία* τοῖς Πλάτωνος δόγμασι περὶ τὴν ἀστρονομικὴν ἐπιστήμην φρονούντων.

**24.** Εὖγε σοι τοῦ τάχους, ὦ γενναῖε · ὡς κάλλιστ' ἀπέδειξας παραχρῆμα τὴν κατάληψιν καὶ τὴν ἐπιστήμην, ἣν ἔχεις περὶ τὰ τοῦ Πλάτωνος · χάρις σοι τῆς ἀποδείξεως τῶν λόγων · εὖγε

**22**, 14 *βάσκανε* V
**23**, 9 *lacunam statui* 11 *τῇ σῇ*] *τῇ* V : *τῇ σῇ* V[2], *τῇ addito et τ in σ mutato* 12 *ἔχομεν*] *σ κείμενον οἷος ἐστίν* V[xmg]

---

**F** **23**, 1 *περί* — 2 *περιόδων* : *cf. Intr. Astr.*, I, 5, *Vatic. Gr.* 1365, fol. 20r ; *cf. ibidem*, I, 7, fol. 25v (*vide supra*, p. 98). 3 *μή* — 5 *ἐπισκεπτόμενον* : *cf. Intr. Astr.*, I, 5, *Vatic. Gr.* 1365, fol. 20r (*vide supra*, p. 98) ; *cf.* [Pl.], *Epin.*, 990 a 5-7. 6 *καί* — *δῆλον* : *cf.* Karathanasis 91. 16 *λογογραφῇς* — 17 *φρονοῦντων* : *cf. Πρὸς τοὺς δυσχεραίνοντας*, p. 365, 1-5 (*titulus*), *ad* **25, 11**.

mercis pour la preuve contenue dans tes discours ! Quelle profonde étude de Platon n'as-tu pas faite ! Comment aurais-tu pu mieux soutenir ma thèse que tu n'as rien eu de commun avec ses ouvrages, mieux démontrer à la postérité que tu as en effet très bien approfondi les œuvres de Platon et que tu es à même d'en donner une exégèse précise, sinon en fournissant, pour me réfuter, cette explication déformante des « révolutions célestes » platoniciennes et en prouvant ainsi ton ignorance absolue des problèmes auxquels ce philosophe touche dans les passages en question ? Au nom des Discours, ne détruis pas ton ouvrage, ne remanie pas celles de ses parties où tu viens de te montrer un astronome de race ! J'apprends en effet, que tu essaies un remaniement pour ne pas t'exposer au ridicule. Vraiment, j'en suis profondément désolé. N'aurais-tu pas mieux fait de te taire ? Supposons même que tu te croies le plus minutieux connaisseur et maître en tous les autres problèmes platoniciens ; n'aurait-il pas mieux valu éviter les parties astronomiques de son œuvre et dissimuler de ton mieux ton ignorance dans ces matières, au lieu de triompher en présence de la foule et de te complaire à étaler, d'une façon ridicule et déplacée, ce dont même le plus ignare des hommes peut facilement se convaincre ? A ton avis, Platon n'enseigne pas que les mouvements qui suivent la première révolution du ciel s'effectuent dans le sens opposé à celle-ci ? Que pourrait-il y avoir de plus agréable à tes ennemis, quelle raillerie contre toi plus plaisante ?

**25.** C'est donc ainsi que tu conçois le texte de Platon ? C'est dans ce sens que tu instruis les ignorants que nous sommes, [fol. 326r] nous qui sommes, à juste titre, d'avis contraire et nous opposons à toi sur ce point ? Vraiment, tu as rendu infiniment heureux l'admirable Platon qui a réussi à trouver en toi un tel défenseur de ses ouvrages, un tel exégète et protecteur de sa sagesse ! Et si tu n'es pas convaincu par l'enseignement de Platon en cette matière (car c'est ce que tu présumes), à savoir que les révolutions ultérieures des corps célestes sont opposées au premier mouvement qui est général et entraîne tous les autres, tu n'as qu'à mettre la tête

*μάλ' ἐσπούδασται τὰ Πλάτωνος· πῶς ἂν βέλτιον ἡμῖν συνηγορήσας, ὡς οὐδέν σοι κοινὸν καὶ τοῖς τοῦ Πλάτωνος λόγοις, ἢ πῶς ἂν βέλτιον τοῖς ἑξῆς μεθ' ἡμᾶς ἀποδείξαις σαυτόν, ὡς εὖ μάλ' ἤσκηταί σοι τὰ τοῦ Πλάτωνος καὶ περὶ τούτων ἀκριβῶς ἔχεις διδάσκειν, ἢ οὕτω τὰ περὶ τῶν οὐρανίων περιόδων αὐτοῦ καθ' ἡμῶν ἐξηγούμενος καὶ διαφθείρων, καὶ μηδ' ὁτιοῦν ἐπαΐων περὶ ὧν ἐκεῖνος ἐν τούτοις φησί; πρὸς τῶν λόγων, μὴ διαλύσαις τὸ σύνταγμα, μηδὲ μεταποιήσαις αὐτά σου, ἃ φθάσας γεννικῶς ἀστρονομεῖς· ὡς ἀκούω σε πειρώμενον μεταποιεῖν, ἀποδιδράσκοντα τὸ γελοῖον, καὶ ὄντι γε λύπη μ' ἔχει περὶ τούτου. εἶτ' οὐκ ἄμεινον ἦν σοι περὶ τούτων σιγᾶν; εἶτ' οὐκ ἄμεινον ἦν σοι, κἂν εἰ περὶ πάντων τῶν ἄλλων τῶν τοῦ Πλάτωνος κρίνοις σεαυτὸν ἀκριβέστερον ἐπιστήμονα καὶ διδάσκαλον, περὶ τῶν γε κατὰ τὴν ἀστρονομικὴν ἐπιστήμην ἐκτρέπεσθαι καὶ συσκιάζειν ὡς οἷόν τ' ἦν τὴν ἐν τούτοις σὴν ἀμαθίαν, ἀλλὰ μὴ θριαμβεύειν τῇ τῶν πολλῶν ἐποπτείᾳ καὶ φιλενδεικτεῖν παντάπασιν ἄκαιρα καὶ γελοίως, καὶ τοῖς ἀμαθεστάτοις αὐτοῖς εὐέλεγκτα· ἢ τί γε ἂν εἴη τοῖς σοῖς ἐχθίστοις ἥδιον, ἢ τί γε ἂν εἴη σκῶμμα κατὰ σοῦ χαριέστερον, ἢ ὅτι γε Πλάτωνα δοκεῖς μὴ διδάσκειν ὡς αἱ μετὰ τὴν πρώτην τῶν οὐρανίων φορὰν λοιπαὶ μετ' αὐτὴν ἑξῆς ἐναντία ταύτῃ περιοδεύουσιν;*

**25.** *Οὕτω ξυνορᾷς τὰ τοῦ Πλάτωνος; οὕτω διδάσκεις τοῖς ἀμαθέσιν ἡμῖν,* [fol. 326r] *καὶ πρὸς ταῦτα μετ' ἀληθείας τἀναντία φρονοῦσι καὶ ἀντιφθεγγομένοις; ὡς εὐδαίμονα τὸν θαυμαστὸν ἀπέδειξας Πλάτωνα, εὐτυχήσαντα τοιούτου σου προηγόρου τῶν αὐτοῦ βιβλίων, καὶ τῆς αὐτοῦ σοφίας ἐξηγητοῦ καὶ προστάτου. καὶ μὴν εἰ μὴ πείθῃ παρὰ τοῦ Πλάτωνος, ὡς νοεῖς ἄρα, τοῦτο διδασκόμενος, ἐναντίας εἶναι τὰς ἑξῆς περιόδους τῶν οὐρανίων σωμάτων τῇ πρώτῃ καὶ καθόλου καὶ ἐπὶ πάντων φορᾷ, πρό-*

**25**, 5 *βιβλίων*] *βιβλίον* V : *βιβλίοον* V²

---

**F** **24**, 8 *ἢ* — 9 *διαφθείρων* : cf. *Πρὸς τοὺς δυσχεραίνοντας*, p. 389, 8-10 : *ἀλλὰ μὴν καὶ περὶ τῆς ὀγδόου* <sc. revolutionis> *μὴ μόνον οὐχὶ ταὐτὰ γ' ὑμῖν καὶ Πλάτωνι δέδοκται, ἀλλά τι καὶ πᾶν τοὐναντίον.* 22 *Πλάτωνα* — 24 *περιοδεύουσιν* : cf. *Πρὸς τοὺς δυσχεραίνοντας*, p. 389, 11-15 : *καὶ γὰρ ὑμεῖς μὲν λέγετε· ἃς ἔφημεν ἑπτὰ περιόδους πάσας τὴν αὐτὴν φερομένας, ἥ γε ἀνωτάτω καὶ πρώτη, ἐκ τῶν ἐναντίων ἀπαντῶσα, σφοδροτέρας οὔσης καὶ εὐμεγεθεστέρας τῆς ἐκείνης κινήσεως, καὶ ταύτας μεθ' ἑαυτῆς βίᾳ συμπεριάγει. Πλάτων δ' οὐχ οὕτως...* <*sequitur locus ex Epin.*, 987 b *tractus*>.

à la fenêtre de ta chambre au cours de deux nuits successives et pour peu de temps ; si tu préfères, hasarde-toi un peu à la cour, en plein air, et observe la lune. Si tu te méfies de nous, qui nous opposons, pour ce qui est de l'astronomie, à l'admirable Platon, tu en croiras, je pense avec raison, tes propres yeux. Tu verras, en effet, que la lune ne conserve pas la même position au ciel pendant les deux nuits, mais que la seconde nuit, elle effectuera, à partir de l'endroit où elle se trouvait la première nuit, un certain mouvement en avant, c'est-à-dire vers l'Est. Ainsi, elle se sera déplacée dans le sens exactement opposé au mouvement premier et le plus élevé, dont la révolution de l'Est à l'Ouest est continue, ininterrompue et entraîne avec elle tous les corps célestes et tous les astres, de force, contre leur caractère particulier. Voilà quelles sont nos suppositions, maladroites, grossières et contraires à l'enseignement platonicien dont tu plaides la cause.

**26.** Oh ! non, dix fois non, excellent ami ! Il en va tout autrement. Pourquoi ce vain effort et ces insultes déplacées qui se retournent contre toi-même ? Tu ne te montres même pas assez utile à toi-même pour ne pas te faire réfuter comme un parfait ignorant lorsqu'il s'agit des écrits de Platon et comme quelqu'un qui n'est pas au fait de nos propos, où nous nous accordons parfaitement avec ce philosophe. En effet, en nous conformant à son jugement, nous sommes devenus des admirateurs zélés des mathématiques que nous pratiquons avec acribie. Mais pourquoi te répands-tu en tous ces discours, excellent ami ? Pourquoi, aveuglé par la jalousie malveillante et sournoise ainsi que par la lutte que tu mènes contre nous, ne te rends-tu pas compte que tu t'attaques à toi-même ? Gobryas, familier de Darius, enjoignit à celui-ci de percer du glaive à la fois l'ami et l'ennemi : c'est contre toi-même que tu armes et remues la langue, quoique tu veuilles calomnier tes ennemis. Pourquoi, en effet, comme si tu avais bu de la mandragore ou goûté de la source du Léthé, oublies-tu tes propres écrits ? L'admirable Platon mérite toute vénération et révérence ; celui qui voudrait ne fût-ce que jeter un regard hardi sur sa sagesse, voire professer des opinions philosophiques contraires aux siennes et le contredire, serait un dément. Pourtant, que

κυψον δυσὶ νυξὶ συνεχῶς βραχὺ τοῦ δωματίου · εἰ δὲ βούλει, πρόελθε μικρὸν εἰς τὴν αὔλειον αἴθριος καὶ κατασκόπησον τὴν σελήνην · κἂν εἰ μὴ πιστεύοις ἡμῖν ἐναντιουμένοις ες ἀστρονομίαν τῷ θαυμαστῷ Πλάτωνι, πιστεύσαις ἂν οἶμαι δικαίως τοῖς σοῖς ὀφθαλμοῖς · ὄψει γὰρ τὴν σελήνην μὴ τοὺς αὐτοὺς ἐπέχουσαν κατ' οὐρανὸν τόπους ἐν ἀμφοτέραις ταῖς νυξίν, ἀλλὰ προχωρήσασαν τῇ δευτέρᾳ νυκτί, ἀφ' οὗ τόπου κατὰ τὴν προτέραν ἦν ὅσον δή ποτε πρὸς ἕω, φερομένην πάντως εἰς τἀναντία τῇ πρώτῃ καὶ ὑπερτάτῃ φορᾷ, τῇ περιιούσῃ συνεχῶς καὶ ἀπαύστως καὶ πάντα συνελκούσῃ τὰ οὐράνια καὶ τοὺς ἀστέρας βίᾳ, παρὰ τὴν αὐτῶν ἰδιοτροπίαν, ἀπ' ἀνατολῶν εἰς δυσμάς. οὕτως ἡμεῖς σκαιῶς σοι καὶ ἀγροικικῶς τἀναντία τοῖς δόγμασι τοῦ Πλάτωνος οἷς συνηγορεῖς ὑποτιθέμεθα.

**26.** Ἀλλ' οὐκ ἔστι τοῦτ', οὐκ ἔστιν, ὦ βέλτιστε · τί μάτην πονεῖς καὶ ἀκαιρίᾳ πομπεύεις κατὰ σαυτοῦ, μηδὲ τοσοῦτο χρήσιμος σεαυτῷ γινόμενος, ὥστε μὴ κατελέγχειν ἀμαθῆ παντάπασι σεαυτὸν τῶν τοῦ Πλάτωνος, καὶ ὧν ἡμεῖς αὐτῷ μάλιστα συμφωνοῦντες, καὶ κατὰ τὴν αὐτοῦ κρίσιν τὴν μαθηματικὴν ἐπιστήμην μάλιστα θαυμάζοντες καὶ ἀκριβούμενοι, φθεγγόμεθα ; καίτοι τί ταῦτα λέγεις, ὦ βέλτιστε σύ ; τί δὲ διὰ τὴν πρὸς ἡμᾶς σου βασκανίαν καὶ δύσνοιαν καὶ ἐπιβουλὴν καὶ μάχην ἀγνοεῖς ἐπειγόμενος κατὰ σεαυτοῦ ; καὶ ὁ μὲν τοῦ Δαρείου Γωβρύας ὠθεῖν προὐτρέπετο τὸ ξίφος κατὰ φίλου τε ἅμα καὶ κατ' ἐχθροῦ, σὺ δὲ κατὰ σαυτοῦ μᾶλλον τὴν γλῶσσαν ὁπλίζεις καὶ κινεῖς, ἐχθροὺς συκοφαντεῖν αἱρούμενος. τὶ γάρ, ὥσπερ μανδραγόραν τινὰ πεπωκώς, ἢ τοῦ τῆς Λήθης μετασχὼν νάματος, ἐπιλέλησαι τῶν σαυτοῦ ; ὁπότε γὰρ πᾶσα πρὸς τὸν θαυμαστὸν Πλάτωνα εὐλάβεια καὶ αἰδὼς ὀφείλεται, καὶ μαίνοιτ' ἂν ὅστις πρὸς τὴν

**25**, 10 *αὔλιον* V
**26**, 13 *πεποκώς* V

---

F **25**, 11 *εἰ* — 12 *Πλάτωνι* : *cf.* *Πρὸς τοὺς δυσχεραίνοντας*, p. 365, 1-5 (*titulus*) : *Νικηφόρου τοῦ Χούμνου πρὸς τοὺς ... τἀναντία Πλάτωνι καὶ τοῖς αὐτῷ δοκοῦσιν ἀστρονομοῦντας.* 20 *τἀναντία* — 20/21 *Πλάτωνος* : *cf.* *Πρὸς τοὺς δυσχεραίνοντας*, p. 365, 1-5, *ad* **25**, 11.

**26**, 9 *καί* — 10 *ἐχθροῦ* : *cf.* Herodot., III, 78, 5 ; *cf.* Nic. Greg., *Astrolabica* B, *ed.* Delatte, *Anecd. Athen.*, II, p. 216, 1-3 ; *cf.* Nic. Greg., *Ep.* LXI, 28-30, *ed.* Bezdeki, *Ephem. Dacorom.*, 2 (1924), p. 245 ; *cf.* Leutsch-Schneidewin, II, 167.

penses-tu de toi-même? Quel est le procès que tu intentes? Comment feras-tu disparaître les livres admirables [fol. 326v] que tu publies contre Platon et contre sa philosophie, en répandant généreusement tes bienfaits sur les hommes et en leur réapprenant la science?

**27**. Tu convoques tout un auditoire pour tes coups de théâtre, notamment les personnalités importantes de notre temps, pour qu'elles entendent ta sagesse, la puissance de ton esprit et tes audacieuses saillies contre Platon et les autres grands noms de l'antiquité. Assis au milieu, tu présides la réunion. Pendant que tu lis ton ouvrage, tu crois célébrer un mystère et tu donnes les marques de ton approbation en prenant diverses attitudes odieuses : tantôt tu sursautes sur ton fauteuil, tantôt tu t'y affaisses et t'y blottis ; tu gesticules comme un possédé, tu agites la tête, tu te tords le cou, tu courbes et recourbes le corps. Ainsi, tu fournis un sujet de railleries et d'interminables cancans à ceux qui t'écoutent et te contemplent, au moment où ils sortent enfin de chez toi. En effet, il leur aurait fallu faire une étude approfondie et attentive de ta sagesse et de tes nobles attaques contre l'ignorance des prétendus grands personnages de l'antiquité, et s'assurer ainsi les avantages les plus importants dont les hommes aient joui de tout temps. Au lieu de le faire — quelle grossièreté, quelle négligence, quelle impudeur ! — ils ne prêtent d'attention qu'à ton inspiration, tes transes, la frénésie bachique qu'ils observent chez toi pendant que tu parles ; c'est cela qui occupe les pensées de ces misérables, qui passent leur temps à s'en moquer et à te railler avec méchanceté et malveillance.

**28**. Pourtant, comme je viens de le dire, tu oublies, mon bon, que c'est toi-même et tes ouvrages antiplatoniciens que tu insultes, quand tu réfutes nos erreurs inexistantes, et quand tu nous accuses de nous révolter contre Platon et de professer ainsi des opinions philosophiques contraires aux siennes. Réserves-tu donc ce privilège uniquement à toi-même? Crois-tu que c'est uniquement à toi qu'il est permis d'ergoter en audacieux ignorant et d'intriguer contre les anciens et les contemporains, contre ceux qui sont profondément estimés par tout le monde, toi y compris, et contre ceux que tu penses pouvoir mépriser — nous te concédons volontiers ce plai-

*ἐκείνου σοφίαν ἀντιβλέπειν ὅλως αἱροῖτ' ἂν καὶ ἀντιφιλοσοφεῖν καὶ ἀντιφθέγγεσθαι, τί κρίνεις περὶ σεαυτοῦ; τίνα τὴν δίκην ἐπάγεις; ποῦ σοι τὰ θαυμαστὰ βιβλία* [fol. 326v] *χωρήσει ἃ κατὰ Πλάτωνος ἀντιφιλοσοφεῖς καὶ προφέρεις, παρρησίᾳ τοὺς ἀνθρώπους εὐεργετῶν καὶ ἀναδιδάσκων;*

27. *Καὶ θέατρα συγκαλεῖς ἑαυτῷ καὶ τοὺς νῦν ἐλλογίμους, ἀκροασομένους τῆς σῆς μεγίστης σοφίας καὶ κράτους καὶ τόλμης κατὰ Πλάτωνος καὶ τῶν παλαιῶν ἐκείνων μεγαλωνύμων ἀνδρῶν· καὶ μέσος προκαθήμενος, ἀναγινωσκομένων τῶν σῶν, ὀργιάζεις καὶ ἐπικροτεῖς παντοίοις ἀηδίας σχήμασι, νῦν μὲν ἀναπηδῶν τοῦ σκίμποδος, νῦν δὲ συμπίπτων καὶ συνιζάνων, καὶ χειρονομίαις πάσαις καὶ κεφαλῆς κλίσεσι καὶ αὐχένος, καὶ στροφαῖς καὶ ἀντιστροφαῖς παντοίαις τοῦ σώματος, ἐξοιστρούμενος καὶ γέλωτος ἀφορμὰς καὶ πλείστην διατριβὴν τοῖς λόγοις ἔπειθ' ὕστερον ἐξιοῦσιν ἀπὸ σοῦ τοῖς ἀκροαταῖς τε καὶ θεαταῖς παρέχων. δέον γὰρ αὐτοὺς ἐμμελετᾶν καὶ προσέχειν εὖ μάλα τὸν νοῦν τῇ σῇ σοφίᾳ καὶ γεννικοῖς ἐπιχειρήμασι κατὰ τῆς τῶν παλαιῶν ἐκείνων καὶ μεγάλων δοκούντων ἀμαθίας, καὶ τὰ πάντων ἀπ' αἰῶνος ἀξιολογώτατα κέρδη κτᾶσθαι, οἱ δὲ — φεῦ τῆς σκαιότητος καὶ ὀλιγωρίας καὶ βδελυρίας — τῶν σῶν ἐπιθειασμῶν ὅλοι γίγνονται καὶ τοῦ κόρδακος καὶ τῆς βακχείας, ὧν ἐπὶ τοῖς λεγομένοις δρῶσι παρὰ σοῦ, καὶ περὶ ταῦτα τὸν νοῦν στρέφουσι καὶ κακοὶ κακῶς καὶ δυσνοϊκῶς ἐγγελῶντες καὶ ἐπισκώπτοντες διατρίβουσιν.*

28. *Ἀλλ', ὅπερ ἔλεγον, λέληθας ἐπηρεάζων, ὦ γενναῖε, σαυτῷ καὶ τοῖς σοῖς κατὰ τοῦ Πλάτωνος συντάγμασι, κατελέγχων ἡμᾶς τὰ μὴ ὄντα, καὶ ὡς ἀντιφιλοσοφοῦμεν ἐπανιστάμενοι Πλάτωνι. ἢ σαυτῷ μὲν σὺ τοῦτο δίδως μόνῳ καὶ κατὰ πάντων ἔξεστί σοι, παλαιῶν τε καὶ νέων, καὶ τῶν ἐν μεγίστῳ λόγῳ πᾶσί τε καὶ σοί, καὶ τῶν οὐδενὸς ἀξίων σοι λόγου, καταθρασύνεσθαι καὶ ἀμαθαίνειν καὶ ἀντιλέγειν καὶ ἀντιπράττειν — καὶ ἡμεῖς τοῦτό σοι συγχωροῦμεν — ἡμῖν δ' οὐκέτι δίδως, οὐδὲ θέμις οὐδ' ἄλλοις οἱστισινοῦν κατὰ πάντων μετὰ σοῦ μαίνεσθαι; καὶ μὴ κάμοις*

**27**, 15 *βδελλυρίας* V    16 *καί*[1] *add.* V[2] *in compendio*

F **28**, 3 *καί — Πλάτωνι* : *cf. Πρὸς τοὺς δυσχεραίνοντας*, p. 365, 1-5, *ad* **25**, 11.

sir — ? Au contraire, tu le défends à nous et à tous les autres, et considères comme illicite de délirer avec toi contre tout le monde. Ne cesse jamais, mon prodigieux ami, cette lutte contre tous les hommes, et garde ce privilège pour toi ; qu'on te regarde avec déférence comme un maître bienveillant en toute science et qu'on t'admire pour tes soins et ta jalousie qui s'étendent à tout le genre humain. C'est avec cette envieuse sollicitude que tu répands tes bienfaits sur tes contemporains.

**29.** On raconte que le professeur de rhétorique Denys appréciait beaucoup l'habileté, l'art et le style mélodieux d'Eschine, [fol. 327r] mais qu'il regrettait le petit nombre d'ouvrages de cet orateur, car cet Eschine ne publia que trois discours seulement. On dit donc que notre Denys lut un jour l'exorde du discours *Contre Timarque* où Eschine dit : « Citoyens d'Athènes ! jamais jusqu'à présent je n'avais intenté d'action publique contre un citoyen, jamais je n'en avais inquiété aucun par une poursuite en reddition de comptes », et s'écria incontinent : « Ah, mon cher, si tu avais intenté une action contre beaucoup de tes concitoyens ! et si tu avais inquiété beaucoup d'entre eux en exigeant d'eux une reddition de comptes ! Ainsi, nous aurions eu de toi un nombre plus considérable d'incomparables discours, qui auraient été autant d'exemples de ton style oratoire digne d'éloge ». Quant à toi, mon bon, tu as produit, pour notre usage et celui de la postérité, de nombreux ouvrages dans lesquels tu trames des complots contre les gens, où tu les attaques, les insultes, puissamment, abondamment et courageusement. Tout cela, tu le fais pour le bien du public et des hommes de lettres.

**30.** Ne cesse pas de te complaire dans cette activité, dans l'étalage de ces preuves, dans cette action bienfaisante envers nous et la postérité ! Excelle dans tous les domaines de la science et attribue-toi à toi-même toutes les connaissances. Dans le cas présent, par exemple, tu te montres très savant également en astronomie. Tu te ranges aux côtés de tous les autres savants et même, en cette matière, tu n'admets la supériorité de personne : ni de Platon, ni de Ptolémée, ni d'Hipparque, ni de Théon, ni de tous les autres mathématiciens, ni, maintenant, la nôtre. Nous faisons, en vérité, partie du chœur de ces grands hommes, nous

γε οὕτως, ὦ θαυμάσιε, κατὰ πάντων ἀγωνιζόμενος ἀνθρώπων, καὶ μόνῳ σοι τοῦτ᾽ εἴη, καὶ φιλάνθρωπος ἀποβλέποιο διδάσκαλος πάσης σοφίας, καὶ θαυμάζοιο τῇ κατὰ πάντων ἀνθρώπων ἐπιμελείᾳ καὶ βασκανίᾳ τοὺς νῦν ἀνθρώπους εὐεργετῶν.

**29.** Τὸν μὲν οὖν σοφιστήν φασι Διονύσιον, εὖ μαλ᾽ ἡδόμενον τῇ τοῦ ῥήτορος Αἰσχίνου δεινότητι καὶ τέχνῃ καὶ εὐφωνίᾳ, [fol. 327r] καὶ λυπούμενον αὖ διὰ τὸν ὀλίγον ἀριθμὸν τῶν αὐτοῦ συνταγμάτων, τρεῖς γὰρ δὴ καὶ μόνους οὑτοσὶ λόγους Αἰσχίνης ἐξήνεγκε — τὸν γοῦν Διονύσιον δὴ τοῦτόν φασιν ἀναγινώσκοντα τὸ προοίμιον τοῦ Κατὰ Τιμάρχου λόγου τοῦ ῥήτορος Αἰσχίνου, ἐν ᾧ φησιν· οὐδένα πώποτε τῶν πολιτῶν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, οὔτε γραφὴν γραψάμενος, οὔτ᾽ ἐν εὐθύναις λυπήσας, αὐτόθεν φάναι· « εἴθε πολλούς, ὦ βέλτιστε, τῶν σῶν πολιτῶν γραφὰς ἐγράψω, εἴθε πολλοὺς ἐν εὐθύναις ἐλύπησας, ὡς ἂν εἴχομέν σου καὶ πλείω κάλλιστα συντάγματα καὶ ὑποδείγματα τῆς ἐν τῷ λέγειν ἐπαινετῆς χρήσεως ». ἀλλ᾽ ἡμῖν γε σὺ πλεῖστα μέν, ὦ γενναῖε, καὶ τοῖς μεθ᾽ ἡμᾶς κατ᾽ ἀνθρώπων βιβλία προήνεγκας, ἀντιπαλαμώμενος καὶ κατεπιχειρῶν καὶ κατατρέχων κραταιὸς καὶ ἀφειδὴς καὶ ἀπτόητος, εἰς εὐεργεσίαν τοῦ βίου καὶ τῶν περὶ λόγους σπουδαζόντων ἀνδρῶν.

**30.** Μὴ παύσαιο δέ γε τούτοις χαίρων καὶ ταῦτ᾽ ἐπιδεικνύμενος καὶ τοιαῦτ᾽ εὐεργετῶν τούς τε νῦν καὶ μεθ᾽ ἡμᾶς ἀνθρώπους καὶ πᾶσαν ἀριστεύων σοφίαν καὶ πᾶσαν ἑαυτοῦ ποιούμενος· ὡς δὴ καὶ νῦν εὖ μαλ᾽ ἐπιστήμονα δεικνύεις καὶ τῆς ἀστρονομικῆς ἐπιστήμης σαυτὸν πρὸς τοῖς ἄλλοις ἅπασι, καὶ οὐδενὶ δίδως οὐδ᾽ ἐνταῦθα πλέον, οὐ Πλάτωνι, οὐ Πτολεμαίῳ, οὐχ Ἱππάρχῳ, οὐ Θέωνι, οὐ πᾶσιν ἄλλοις τοῖς περὶ τὰ μαθηματικὰ πονήσασιν, οὐχ ἡμῖν νῦν· μετέχομεν γὰρ καὶ ἡμεῖς τοῦ χοροῦ τῶν τοιούτων ἀνδρῶν, καί φαμεν παρρησίᾳ· κἂν εἰ βασκαίνοις,

**29**, 12 ὑποδείγματα V[2] *e corr.* : ὑποδείγματι V
**30**, 6 οὐ ⟦δὲ⟧ πτολεμαίῳ V

---

F **29**, 1 τόν — 13 χρήσεως : *cf.* Phot., *Bibl.*, cod. 61, 20 b (= p. 60, *ed.* Henry). 4 τρεῖς — 5 ἐξήνεγκε : *cf.* Phot., *Bibl.*, cod. 61, 20 a (= p. 59, *ed.* Henry). 7 οὐδένα — 9 λυπήσας *cf.* Aeschin., I, 1.

l'avouons en toute franchise et, si tu nous envies, tu peux crever. J'apprends, en effet, que dans ton second libelle dirigé contre nous, tu exposes l'état de tes connaissances dans cette science astronomique que tu considères comme si blâmable. Tu énumères ce qui t'y fait défaut et tu dis quel est, parmi ceux qui étudient cette science, l'homme que tu estimes ton supérieur. Tu sais, il est vrai, que si la lune s'interpose devant nos yeux et nous empêche d'observer le soleil, celui-ci semble, de ce fait, s'éclipser. Tu sais également que, si l'ombre de la terre s'interpose devant la lune, de sorte que celle-ci ne reçoive pas les rayons du soleil, la lumière lunaire s'éclipse en réalité et, de ce fait, la lune se couvre de ténèbres. Voilà l'astronomie dont tu te contentes.

**31**. Quelle grande sagesse, mon pauvre homme ! Vraiment, si tu voulais agir [fol. 327v] au profit de tes plus grands ennemis, si tu voulais leur procurer la joie de te couvrir de railleries et si tu désirais leur fournir prétexte à moqueries, tu n'aurais pu mieux faire que de débiter ces profondes vérités. Si tu avais fait un effort conscient et attentif pour parler ou agir comme l'auraient vivement souhaité d'aucuns pour te nuire, tu n'aurais pas mieux atteint ton but qu'en prononçant ces mots. Ceci ressemble aux paroles d'un potier ou d'un cordonnier ou d'un forgeron qui dirait aux grammairiens ou aux rhéteurs : « Oh, je sais bien de quoi est faite cette grandeur dont vous êtes si fiers : vous ne faites rien d'autre que juxtaposer les mots, plus exactement les noms et les verbes, et les débiter ensuite. Si cette juxtaposition des mots les uns aux autres est défectueuse, cela s'appelle erreur et égarement ». Cependant, mon bon, la question primordiale, tellement difficile à résoudre, est de savoir quand et comment doivent être juxtaposés ces noms et ces verbes, pour produire un effet d'à propos et de beauté, ou

ῥήγνυσο. λέγεις γάρ, ὡς μανθάνω, τῷ δευτέρῳ σοι τούτῳ βιβλίῳ καθ' ἡμῶν, ὡς ἄρα καὶ αὐτὸς ἔχεις τὰ τῆς ἐπονειδίστου σοι ταύτης ἀστρονομικῆς ἐπιστήμης, καὶ τίνος τῶν ταύτης σοι δεῖ, τίνος δὲ τῶν κατ' αὐτὴν πονούντων δεύτερα φέρεις. οἶδας γάρ, ὡς ἀντιφραττούσης ἡμῶν τοῖς ὀφθαλμοῖς τῆς σελήνης πρὸς τὴν τοῦ ἡλίου ἐποπτείαν,. ὁ ἥλιος ἐντεῦθεν ἐκλείπειν δοκεῖ · καὶ οἶδας, ὡς ἀντιφραττούσης τῇ σελήνῃ τῆς ἀπὸ τῆς γῆς σκιᾶς, ὥστε μὴ τοὺς ἀπὸ τοῦ ἡλίου φωτισμοὺς δέχεσθαι, τῷ ὄντι τῆς σελήνης τὸ φῶς ἐκλείπει, κἀντεῦθεν σκοτίζεται · καὶ ταῦτά γε τὰ τῶν ἀστρονόμων, καὶ ἀποχρώντως ἔχει σοι.

**31.** Ὦ τῆς μεγάλης σοφίας, ἄνθρωπε · ὡς οὐκ ἔστιν ὅπως ποτὲ βέλτιον ἔδρασας ἂν [fol. 327$^{v}$] πρὸς αὐτῶν τῶν ἐχθίστων σοι, οὐδ' ἐμπαιγμῶν χάριν κατὰ σοῦ σφίσιν ἔδωκας ἂν καὶ ἀφορμὰς καταμωκᾶσθαί σου, ἢ ταῦτα λέγων · καὶ εἴπερ ἄρ' ἐσκόπεις καὶ προσεῖχες ἐπιμελής, ὅπως, ὡς ἂν ἀράσαιντό τινες πάνυ τοι κατὰ σοῦ, ἢ φαίης τι ἢ δράσειας, οὐκ ἂν πρὸς τοῦτ' ἄμεινον ἤνυσας, ἢ τοιαῦτ' εἰρηκώς · παραπλήσιον, ὥσπερ ἂν εἴ τις κεραμεὺς ἢ σκυτεὺς ἢ χαλκοτύπος πρὸς γραμματικοὺς καὶ ῥητορικοὺς ἔλεγεν · « οἶδ', οἶδ' ἔγωγε τὰ σεμνὰ ταῦτα καθ' ὑμᾶς, καὶ οἷς μέγα φρονεῖτε, ὡς οὐδὲν ἄλλο τί ποτ' ἐστίν, εἴτ' οὖν τὸ συντιθέναι λέξεις, εἴτ' οὖν ὀνόματα καὶ ῥήματα, καὶ προφέρειν · καὶ τὸ μήτ' αὖθις ἀλλήλοις εὖ ξυντιθέναι, τοῦτ' ἔστι σφάλλεσθαι καὶ νοσεῖν ». ἀλλὰ πότ' ἄρ', ὦ βέλτιστε, καὶ πῶς συντιθέμενα τὰ ὀνόματα ταῦτα καὶ τὰ ῥήματα καιροῦ τυγχάνει καὶ βέλτιστ' ἔχει καὶ

**30**, 10 ῥήγνυσο] -γ- *in rasura* V
**31**, 2 ἂν ⟦πρὸς⟧ πρὸς V 6 τι *add.* V$^{2}$ 9 ἡμᾶς V 10 εἴτ' οὖν] *malim* ἢ *sive* εἰ

---

**F** **30**, 10 λέγεις — 13 δεῖ : *cf.* Πρὸς τοὺς δυσχεραίνοντας, p. 380, 15-20 : ἐγὼ δ' ὅτι μὲν κατώτερός εἰμι πάντων τῶν οὐρανίων καὶ χαμαὶ βλέπω, καὶ μή τί γε τῶν ἐκεῖ σαφὲς καὶ καθαρὸν ἰδεῖν δεδυνημένος, ὁμολογῶ καὶ πάνυ τι ὁμολογῶ ... ἀλλ' οὔ τί γε τοῦτο ἀδίκημα, δυστύχημα δὲ μᾶλλον ἐμὸν καὶ τῆς ἐμῆς οὐκ ἀγαθῆς περὶ τὰ τοιαῦτα φύσεως. 16 οἶδας — 19 σοι : *cf.* Πρὸς τοὺς δυσχεραίνοντας, p. 386, 25-387, 5 : ὅτι δὴ καὶ τὸ πᾶν τοῦ καθ' ὑμᾶς σπουδάσματος πρὸς τοῦτ' ἔστι τέλους πάντως ἥκων, σκιὰν γῆς καὶ σκιὰν ἐκ σελήνης, τὴν μὲν τὰς πρὸς τὴν σελήνην ἡλιακὰς αὐγὰς ἀποφράττουσαν, τὴν δ' αὖθις, ζοφώδους καὶ ἀφεγγοῦς ὄντος τοῦ τῆς σελήνης σώματος, ἐπιπροσθοῦσαν τῷ ἡλίῳ καὶ ἀφαιρουμένην τὴν πρὸς ἡμᾶς ἔλλαμψιν.

bien un effet contraire ; puis quels sont les procédés de l'art et quels sont les critères qui permettent d'arriver à ces résultats.

**32.** Et si, parlant des théoriciens de la musique, tu disais savoir qu'ils ajustent suivant certaines proportions et canons, la hauteur des sons et la tension des cordes aux « divisions » de la théorie musicale, car c'est de là que viennent les mélodies, les divers intervalles consonants, les différents tons et les gammes — je mentionne ces expressions, dont le sens qu'elles revêtent pour les astronomes t'est également inconnu, pour que tu m'envies davantage et que tu te sentes frappé au cœur — bref, si tu l'avais dit, te serais-tu considéré alors comme un savant versé en harmonie ? Serais-tu apparu comme tel aux gens doués de bon sens ? Je crois que tu répondrais « non » à ces questions, si tu ne voulais pas passer pour un dément. Quelles sont, techniquement, ces « divisions » ? Quels sont les intervalles qui, arrangés de telle ou telle façon, constituent pour les musiciens les gammes différentes, harmonieuses et accordées ? Quelles sont les espèces « paraphones » de ces intervalles ? Comment et dans quels modes se produisent les gammes complètement dissonantes ? Voilà en quoi consistent la sagesse et la pratique de cette science, voilà sur quoi portent ses efforts, vraiment considérables. Et si ce n'est pas là ton avis, c'est bien l'avis de Platon et de Pythagore. Ce dernier possède des connaissances exactes en cette matière et est à même de formuler, de déployer son art et d'en faire usage. Évidemment, nous le voulons bien, on peut discerner le caractère faux d'une mélodie n'importe comment et s'en rendre compte par l'ouïe seule. Mais comment, quand et enquels endroits [fol. 328$^{r}$] se fait-il que les mélodies sont défectueuses, disharmonieuses et dissonantes ? Voilà qui relève de la science et qu'il est nécessaire de bien prévoir et de bien comprendre.

**33.** Ainsi donc, mon excellent ami, ne te fais pas d'illusions, parce que tu sais que ces phénomènes solaires et lunaires sont dus à l'interposition : celui qui se rapporte au soleil, à l'interposition de la lune, et celui qui affecte la lune, à l'interposition de l'ombre de la terre. Ne présume pas posséder alors une notion scientifique quelconque. Ne te trompe pas toi-même et ne tâche pas de tromper les autres. Ces constatations sont des niaiseries et il est facile de se rendre compte des faits <auxquels elles se rapportent>. Peut-

*μή, καὶ τίνες αἱ τούτων τέχναι καὶ βάσανοι, ταῦτ' ἐστὶ τὸ πᾶν ἐνταῦθα καὶ πλεῖστον ἐργῶδες ἀνύτειν.*

**32.** *Εἰ δὲ καὶ περὶ μουσικῶν ἔφασκες εἰδέναι, ὅτι τοῦτ' ἄρα σπουδάζουσιν, ἁρμόζειν πρὸς λόγον καὶ κανονικαῖς τισι τῆς ἐπιστήμης κατατομαῖς τὰς τάσεις τῶν φθόγγων καὶ τῶν χορδῶν, ἐντεῦθεν γὰρ τὰ μέλη γίνονται καὶ τὰ παντοῖα σύμφωνα διαστήματα καὶ οἱ διάφοροι τόνοι καὶ τὰ συστήματα — εἰρήσθω γάρ σοι τὰ τοιαῦτ' ὀνόματα, ἃ μηδ' αὐτὰ ὅτι ποτὲ σημαίνειε τοῖς ἀστρονομικοῖς οἶδας, ἵν' ἔτι μᾶλλον βασκαίνοις καὶ τὴν καρδίαν πλήττοιο — εἰ δ' οὖν ταῦθ' ὅμως ἔλεγες, ἆρ' οὖν λοιπὸν εἶχες ἂν σεαυτὸν ἁρμονικῆς ἐπιστήμονα, ἢ ἐδόκεις γ' ἂν τοῖς νοῦν ἔχουσιν ; οὐκ ἄν, οἶμαι, φαίης, μὴ μαίνεσθαι δοκεῖν βουλόμενος. τίνες γὰρ δὴ τῆς τέχνης κατατομαὶ καὶ ποῖα πρὸς ἀλλήλους τῶν φθόγγων διαστήματα συντιθέμενα ὡδί πως καὶ ὡδὶ καθιστῶσι τὰ διάφορα συστήματα τοῖς ἁρμονικοῖς ἐμμελῶς καὶ συμφώνως, καὶ τίνες αἱ παράφωνοι τούτων διαφοραί, καὶ πῶς τὰ παντάπασιν ἐκμελῆ συστήματα ξυμβαίνει, καὶ κατὰ τίνας τοὺς τρόπους, τοῦτ' ἔστι τῆς ἐπιστήμης ταύτης σοφία καὶ χρῆσις, καὶ περὶ ταῦθ' ὁ πόνος, καὶ μέγ' ὄντως · κἂν εἰ σοὶ μὴ δοκῇ, ἀλλὰ Πλάτωνί γε καὶ Πυθαγόρᾳ δοκεῖ, ὅστις ταῦτ' ἀκριβῶς οἶδε, καὶ οἷός τ' ἐστὶν ὑπαγορεύειν καὶ τεχνιτεύειν καὶ χρῆσθαι. ἐπεὶ καὶ τὸ τὰ διεφθαρμένα μέλη κατανοεῖν ὁπηοῦν καὶ ἀκοαῖς μόναις ἴσως ἐπαΐειν δοίημεν ἄν · ἀλλ' ὅπως ἄρα, καὶ πότε, καὶ τίσιν ἀμέλει τόποις* [fol. 328[r]] *συμπίπτει νοσεῖν τὰ μέλη καὶ ἀναρμόστως καὶ ἀσυμφώνως ἔχειν, τοῦτ' ἔστιν ἄρ' ἡ ἐπιστήμη, καὶ τοῦτ' ἀναγκαῖον εὖ μάλα δὴ προορᾶσθαι καὶ ξυνιέναι.*

**33.** *Οὐκοῦν μηδὲ σὺ φρονεῖν ὁτιοῦν, ὦ βέλτιστε, ὅτι γε οἶδας, ὡς τὰ τοῦ ἡλίου καὶ σελήνης πάθη δι' ἀντίφραξιν συμβαίη, τοῦ μέν, τῆς σελήνης, τῆς δέ, τῆς σκιᾶς τῆς γῆς · μηδ' οἴεσθαι λοιπὸν ἐντεῦθεν ἔχειν τι τῆς ἐπιστήμης, μηδ' ἀπατᾶσθαι ἢ ἀπατᾶν πειρᾶσθαι. ἀβέλτερον γὰρ τόδε παντάπασι καὶ εὐέλεγκτον, κἂν εἰ φωνὴν εἶχον ἰχθύες, ταῦτ' ἂν ἴσως ἔφησαν καὶ αὐτοί · καὶ οὐδὲν τοῦτο μέγα κομπάζειν, οὐδ' ἀπόδειξιν φέρει τῆς ἐπιστή-*

**32**, 2 *κανονικ(οῖς)* V

---

F **33**, 5 *κἂν* — 6 *ἰχθύες* : *cf.* LEUTSCH-SCHNEIDEWIN, II, 585.

être même les poissons le diraient-ils, s'ils étaient doués de la voix. Ce n'est pas là un titre de gloire ni une preuve éclatante de connaissances : par contre, ce qui importe surtout, mon excellent ami, ce qui importe surtout, c'est de savoir quand et comment ces phénomènes ont lieu, de prédire les conditions nécessaires à leur apparition, de dire à l'occasion de quelle conjonction et de quelle pleine lune ils se produisent, de déterminer l'endroit du ciel et les distances du soleil à la lune en longitude et en latitude au moment des éclipses, de calculer la grandeur et la durée de ces dernières ainsi que le temps exact de leur occurrence, que ce soit la nuit ou le jour, enfin de déterminer par quels endroits de ces corps sphériques, à savoir du soleil et de la lune, elles débuteront (1).

**34.** En effet, la conjonction de ces grands luminaires et leur opposition, dite de pleine lune, ont lieu tous les mois ; tandis que les phénomènes relatifs aux éclipses ne se produisent pas toujours, ni tous les mois. Tu ne les vois qu'aux époques pour lesquelles nous, gens bêtes et ignorants, les prédisons. Tu sais, pour en avoir fait l'épreuve, que ce n'est pas, de notre part, de la vantardise. Tu dois aussi, mon noble ami, versé en toute science, nécessairement connaître tous ces détails et être à même de les prédire : ne t'appropries-tu pas, en dehors de toutes les autres connaissances, aussi cette science vulgaire, ne dis-tu pas posséder à fond ses arcanes? Sinon, ce serait pure jactance. Du reste, l'affaire est facilement vérifiable : ne crois pas qu'il échappe à la connaissance de beaucoup de gens que tu adores l'ostentation et que tu t'attribues des qualités déplacées et inexistantes.

**35.** En général, ne t'imagine pas que toute l'astronomie se réduit uniquement à une connaissance des éclipses solaires et lunaires et à la possibilité de les prédire exactement. Contrairement à ce que tu dis, nous n'en faisons pas gloire, quoique ce ne soit pas là une mince affaire, avoue-le, si l'envie n'a pas encore aveuglé ton esprit. Non, l'astronomie s'occupe de nombreux autres phénomènes, dont beaucoup t'ont échappé et qu'un savant est en état de prédire aussi

(1) Métochite donne ici un bon résumé des opérations suivies dans le calcul technique, assez compliqué, d'une éclipse solaire. Pour un tel calcul, fait par Grégoras à l'occasion de l'éclipse du 16 juillet 1330, cf. *Marc. Gr.* 325 (N.C. 518), foll. 1r-8v.

μης οὐδ' ἐπίδειξίν τινα, ἀλλ' ἐκεῖνό γ', ἐκεῖνο, ὦ βέλτιστε, πάντως εἰδέναι, πότε δὴ καὶ πῶς ταῦτα γίνεται, καὶ πότε καιρὸν ἔχει, ταῦτα προλέγειν, καὶ ἐν ποίαις συνόδοις καὶ ποίαις πανσελήνοις καὶ ἐν ποίοις τοῦ οὐρανοῦ τόποις, καὶ ἐν ποίαις διαστάσεσιν ἀπ' ἀλλήλων ἡλίου τε καὶ σελήνης κατὰ μῆκος τε καὶ πλάτος · καὶ ὅσα τὰ ποσὰ τῶν ἐπισκοτήσεων ἔσται, καὶ καθ' ὅσους ἄρα τοὺς χρόνους, καὶ καθ' οὓς ἄρα τῆς ἡμέρας ἢ τῆς νυκτός, καὶ ἀφ' οἵων τῶν μερῶν τῶν σφαιρικῶν σωμάτων ἡλίου τε καὶ σελήνης.

**34.** Ἐπεὶ μηνὸς ἑκάστου καὶ σύνοδος τῶν μεγάλων τούτων φωστήρων, καὶ πανσεληνιακὴ διάστασις ἐκ διαμέτρου γίγνεται · ἀλλ' οὐκ ἀεί, οὐδ' ἑκάστου μηνὸς τὰ ἐκ τῶν ἐκλείψεων ἐπιγίνεται πάθη, οὐδ' ὁρᾶταί σοι, ἀλλ' ὁπόθ' ἡμεῖς οἱ σκαιοί τε καὶ ἀμαθεῖς προλέγομεν · καὶ σύ γε πάντως πεπείρασαι καὶ οὐ κομπάζομεν εἰκῇ · καὶ σοί γε, ὦ πάντα γενναῖε καὶ πάντ' εἰδώς, ἀνάγκη λοιπὸν εἰδέναι ταῦθ' ἕκαστα καὶ προλέγειν, ἐπειδὴ καὶ ταύτης δὴ τῆς εὐτελοῦς ἐπιστήμης ἀντιποιῇ πρὸς πᾶσιν ἄλλοις, καὶ λέγεις καὶ τὰ κατ' αὐτὴν εὖ μάλ' εἰδέναι. εἰ δὲ μή, κόμπος ἄλλος · καὶ πρᾶγμα τοῦτ' αὐτόθεν εὐέλεγκτον, καὶ μὴ δόκει πολλοῖς ἀγνοεῖσθαι φιλενδεικτῶν, ἄκαιρα καὶ τὰ μὴ ὄντα προσποιούμενος.

**35.** Ὅλως δὲ μηδὲ τοῦτ' οἷον μόνον τὸ τῆς ἀστρονομικῆς ἐπιστήμης εἶναι, τὸ περὶ τῶν ἡλιακῶν καὶ σεληνιακῶν ἐκλείψεων εἰδέναι τε καὶ προλέγειν ἀσφαλῶς ἔχειν, οὐδ' ἐν τούτῳ μέγα φρονοῦμεν, ὡς λέγεις, ἡμεῖς — μικρὸν μὲν γὰρ οὐδὲ τοῦτο, εἰ μὴ παντάπασι πεπήρωσαι τῇ βασκανίᾳ — ἀλλ' ἔστιν ἀμέλει καὶ πλεῖστ' ἄλλα, ἀλλ' ἔστιν, ἃ καὶ διαπέφευγέ σε, καὶ περὶ ἃ προλέγειν ἔστι τὸν ἐπιστήμονα, ὥσπερ ἄρα καὶ περὶ τῶν ἡλιακῶν

**34**, 2 13 *γίγνεται*] *τούτων γ.* V : *τούτων expunxit* V[x]

---

**F** **33**, 13 *ὅσα* — 16 *σελήνης* : *cf. Intr. Astr.*, I, 5, *Vatic. Gr.* 1365, fol. 20[v] : *νῦν ἐκλείπουσαν* <*sc. lunam*> *καὶ τόνδε τὸν χρόνον καὶ τοσόνδε τὸν χρόνον καὶ τοσόνδε τοῦ κατ' αὐτὴν σώματος, ἤ γε μὴν ὅλον.*

**34**, 5 *προλέγομεν* : *cf. Πρὸς τοὺς δυσχεραίνοντας*, p. 388, 21-23, *ad* **35**, 1.

**35**, 1 *μηδέ* — 4 *ἡμεῖς* : *cf. Πρὸς τοὺς δυσχεραίνοντας*, p. 388, 21-23 : *ἀλλὰ μὴν σὺ ὅτι καὶ ἐκλείψεις λέγεις εἰδέναι καὶ προλέγειν, νῦν μὲν ἐπιτυγχάνων, νῦν δ' ἀποτυγχάνων, καὶ αἰθέριός τις νομίζεις καὶ ὑπερνεφὴς εἶναι...*

bien que les éclipses solaires et lunaires. Citons un exemple (nous nous excusons [fol. 328v] de ne mentionner que quelques-uns des multiples problèmes). A un moment donné, tel astre se lèvera avant le soleil et se trouvera pour la première fois suffisamment en dehors des rayons solaires, pour être visible à l'horizon oriental. Ce phénomène durera plusieurs jours de suite. Puis arrivera l'époque de sa dernière visibilité avant le lever du soleil, après quoi cet astre disparaîtra. A un autre moment donné, un tel astre sera pour la première fois visible à l'horizon occidental après le coucher du soleil. Ce phénomène se prolongera également pendant plusieurs jours, pour faire place, après le moment de la dernière visibilité de l'astre, à une nouvelle disparition de ce dernier pour plusieurs jours. Un autre exemple. Tel astre restera, pendant une longue suite de jours, immobile dans un signe du zodiaque déterminé, ou à proximité de tel autre astre. Après un nombre fixé de jours, notre astre exécutera un mouvement rapide vers un endroit donné du signe, disons vers sa partie orientale ; puis, il se dirigera vers l'Ouest. Tout cela se produit à des conditions fixes et selon le nombre de jours exactement calculé et raisonné. Encore un exemple. La distance entre la lune et un astre donné, à proximité duquel la lune passe dans ses révolutions, sera tantôt septentrionale, tantôt méridionale, tantôt la lune passera par l'astre même et, s'interposant entre lui et nos yeux, le cachera. On pourrait mentionner nombre d'autres problèmes, mais il serait peut-être déplacé de les discuter ici en détail, de te causer des ennuis et de te donner ainsi la nausée. D'ailleurs, sur toutes ces questions, nous avons composé des ouvrages volumineux et, à tes yeux, indigestes. Citons plutôt Claude Ptolémée qui nous fournit dans ses livres vraiment dignes d'admiration, quoique méprisables aux yeux d'un savant comme toi, le fruit de ses efforts : *La grande syntaxe mathématique.* Dans cet ouvrage, il consolida presque toutes nos connaissances d'une façon admirable et merveilleuse. Il leur procura en guise de fortifications inébranlables, les preuves linéaires, ainsi que les remparts redoutables et absolument inexpugnables de la géométrie.

*καὶ σεληνιακῶν ἐκλείψεων, οἷον, ὅτι δὴ — καὶ συγγνώμην* [fol. 328v] *αἰτοῦμεν μέτρι' ἐκ πολλῶν λέγοντες — νῦν μὲν ὅδ' ἀστὴρ προανατελεῖ τοῦ ἡλίου ἔξαυγος γινόμενος ἐπὶ τοῦ ἑῴου ὁρίζοντος πρώτως, καὶ ἑξῆς πολλαῖς ἡμέραις · νῦν δ' ἐσχάτην τὴν πρὸ τοῦ ἡλίου αὐγὴν ἕξει, καὶ λοιπὸν ἑξῆς καλυφθήσεται · καὶ νῦν μὲν ὅδ' ἀστὴρ ἐπὶ τοῦ δυτικοῦ ὁρίζοντος δύνοντος τοῦ ἡλίου πρώτως ὄπισθεν ὀφθήσεται, καὶ πολλαῖς αὖθις οὕτως ἑξῆς ἡμέραις · νῦν δ' ἔσχατος ὀφθήσεται καὶ ἀφανὴς τοῦ λοιποῦ καλυφθήσεται, πολλαῖς αὖθις ἑξῆς ἡμέραις · καὶ νῦν μὲν ὅδ' ἀστὴρ ἐφ' ἑνὸς τόπου πλείστας ἑξῆς ἡμέρας ἀκίνητος ἐστήξει κατὰ τοῦδε τινὸς ἐν οὐρανῷ σημείου, ἢ ἀστέρος συνεγγισμοῦ · καὶ μετ' αὖθις τόσας ἡμέρας, νῦν μὲν ἐπὶ τάδε τοῦ σημείου, τὰ ἑῷα τυχόν, ὀξὺς χωρήσει καὶ κινήσεται, νῦν δ' ἐπὶ θάτερα, καὶ πάντα ἐπὶ ῥητοῖς ταῦτα, καὶ ἀκριβεστάτῳ λογισμῷ τῶν ἡμερῶν καὶ καταριθμήσει · καὶ νῦν μὲν ἡ σελήνη τοῦδε τινὸς ἀστέρος περιιοῦσα καὶ παροδεύουσ' ἐκ γειτόνων, πρὸς βορρᾶν ἀποστήσεται, νῦν δὲ πρὸς νότον, νῦν δὲ κατ' αὐτὸν μέσον, καὶ ἐπικαλύψει γε τὸν ἀστέρα, τοῖς ὀφθαλμοῖς ἡμῶν ἀντιφράττουσα. καὶ ἄλλα δὴ πλεῖστα, περὶ ὧν ἄκαιρον ἂν ἴσως εἴη τρίβειν καὶ πράγματά σοι παρέχειν καὶ πολλῆς ἀηδίας ἀφορμάς, καὶ περὶ ὧν φθάσαντες πλεῖστα καὶ φορτικά σοι βιβλία συνεταξάμεθα · μᾶλλον δ' αὐτὸς Πτολεμαῖος ὁ Κλαύδιος ἐν τοῖς θαυμαστοῖς αὐτοῦ τῷ ὄντι βιβλίοις καὶ εὐπεριφρονήτοις τῇ σῇ σοφίᾳ τὰς μεγάλας ἐποιήσατο τῶν μαθηματικῶν συντάξεις, θαυμασίως πάνυ τοι καὶ ὑπερφυῶς σχεδὸν πάνθ' ἕκαστα κρατυνάμενος καὶ ἄσειστα κατασφαλισάμενος γραμμικαῖς δείξεσι καὶ τοῖς δυσαντιβλέπτοις τῆς γεωμετρικῆς ἐπιστήμης καὶ καθάπαξ ἀκλονήτοις ὀχυρώμασιν.*

**35**, 14 οὗτος V ; -ω- V1sv 23 ἐγγειτόνων V, *cf.* Th. Met., *Logos 8, ed.* Sathas, *M. B.*, I, p. 170 *et alibi*

---

F **35**, 9 *νῦν* — 16 *ἡμέραις* : *cf. Intr. Astr.*, I, 5, *Vatic. Gr.* 1365, foll. 20v-21r : *καὶ μὴν ἀστέρας ὑπαίγους ἡλίῳ νῦν δὲ φεύγοντας τὰς αὐτοῦ δᾳδουχίας καὶ οὐκ ἐπὶ τῶν αὐτῶν ἀεὶ μέτρων, ἀλλ' ἄλλοτ' ἄλλων · καὶ νῦν μὲν μεσουρανοῦντας αὐτῷ δύνοντι ἢ καὶ ἀνατέλλοντι, πάντως πιστῶς, ὅσα γε ἐκ τῆς ἐποπτείας τῶν ἄλλων, νῦν δ' ἀκρονύκτους...* 22 *νῦν* — 25 *ἀντιφράττουσα* ; *cf. Intr. Astr.*, I, 5, *Vatic. Gr.* 1365, fol. 20v : *νῦν συνοῦσαν* <*sc. lunam*> *ἀδιαστάτως σχεδὸν ὁτῳοῦν ἀστέρι, νῦν ἀφισταμένην ἐπ' ἀμφότερα νότια τε καὶ βόρεια...* 27 *περί* — 28 *συνεταξάμεθα* : *cf. Πρὸς τοὺς δυσχεραίνοντας*, p. 388, 8-10, *ad* **4**, 4.

**36.** Il n'y a que toi qui, poussé par l'envie contre nous, puisses tâcher de raser cette forteresse par les seuls moyens de tes prolixes discours et de ton audace. Nous sommes bien préparés pour nous opposer à cette envie. Jusqu'à notre dernier souffle, nous ne nous avouerons pas vaincus, sache-le bien. Abandonne donc désormais ta jalousie et tes attaques déplacées, ou bien, si tu le préfères, ne donne aucun répit à ton envie.

**36.** *Ἃ δὴ μόνου σοῦ καὶ τῆς σῆς περιουσίας τῶν λόγων καὶ τόλμης καταστρέφειν πειρᾶσθαι διὰ τὸν καθ' ἡμῶν φθόνον, πρὸς ὃν ἀντέχειν εὖ μάλα σοι παρεσκευάσμεθα · καὶ μέχρις ἂν ἐν τοῖς ζῶσιν εἴημεν, οὐ νῶτά σοι δώσομεν, εὖγε ἴσθι · καὶ ἢ παῦσαι λοιπὸν βασκαίνων καὶ κατεπιχειρῶν ἡμῶν ἄκαιρα, ἤ, εἴ σοι τοῦτ' ἄμεινον, ἄπαυστα βάσκαινε.*

**36**, 3 *μέχρι* V : -ς *add.* V[2]

TROISIÈME PARTIE

# APPENDICES

## APPENDICE I

[Cf. Chap. V, p. 141, note 1]

### Le lieu de naissance et la première jeunesse de Métochite

Tout le monde fait naître Métochite à Nicée. Pourquoi? Parce que, dans le *Νικαεύς*, il dit : *πατρίς μοι ἡ καλλίστη πόλις αὕτη*. Mais il s'empresse d'ajouter immédiatement : *τὸ μέρος* (1). Ce n'est donc que partiellement, « dans un certain sens », que Nicée est sa patrie. Ceci devrait suffire pour exclure cette ville comme lieu de naissance de Métochite.

Sa *πατρίς* tout court, c'est Constantinople. Cf. le début du *Βυζάντιος*, où l'auteur énumère (comme d'ailleurs il l'avait fait dans le *Νικαεύς* pour Nicée), les raisons qui l'ont poussé à composer l'éloge de Constantinople : *ἕτερον αὖθις ὅτι μοι καὶ πατρὶς ἡ πόλις, ἕτερον αὖθις ὅτι μοι καὶ λόγων τροφός* (2). La *Vie de S. Jean le Jeune* débute par ces mots : « Je me trouvais en Thrace, exilé de ma patrie » (3). Théodore qui séjourna à Didymotique entre 1328 et 1330 fait ici allusion à son bannissement de Constantinople.

Pendant l'été de 1275, quand Théodore a 5 ans, et, selon toute vraisemblance, se trouve auprès de ses parents, son père Georges

(1) SATHAS, *M.B.*, I, p. 140, 14. Cf., pour cet usage de Métochite, *Vind. Phil. Gr.* 95, fol. 82v : après avoir fait un éloge succinct de Constantinople, l'auteur s'arrête : *ἀλλ' οὕτω μὲν τὰ τῆς πόλεως... τρόπον τινὰ τοῦτον τὸ μέρος καὶ εἴρηται καὶ σεσίγηται*. Il n'a prononcé qu'un éloge « partiel ». Pour la désignation d'une ville comme « quasi-patrie », cf. GEORG. ACROP., *Hist.*, p. 162, 9, *ed.* Heisenberg, où Michel VIII dit de Thessalonique : *ἡ πόλις αὕτη πατρίς μου οἷον τυγχάνει*, car son père y gouverna et y est mort.

(2) *Vind. Phil. Gr.* 95, fol. 234r.

(3) *Ed.* H. DELEHAYE, *Acta Sanctorum Novembris*, tomus IV (1925), Appendix, p. 679B.

Métochite est archidiacre de Constantinople ; c'est donc de là qu'il part en ambassade à la cour du pape (1).

Dans les *Miscellanea*, Métochite parle souvent de son séjour en Asie Mineure, au temps de sa première jeunesse, des longues années qu'il passa là-bas, de son commerce avec les moines de ce pays ; nul doute que toute la région ne lui soit familière (2). Mais dans ces passages de teneur autobiographique, on ne trouve nulle part la moindre allusion au fait qu'il serait né en Asie Mineure. Au contraire, en parlant de la culture et de l'urbanité des gens du pays, il exalte les facilités qu'on y offrait aux *étrangers* désireux de s'instruire : *πρὸς τοὺς ἑτέρωθεν ἐπιδήμους* (3).

Que Métochite se soit considéré comme « étranger » en Asie Mineure, on peut le déduire de son *Éloge de Saint Démétrius* (4). Cette œuvre de jeunesse se présente comme une action de grâces pour la guérison que le Saint avait opérée quand l'auteur tomba malade « à l'étranger » : *ἐπ' ἀλλοδαπῆς ἡ νόσος* (5). Le nom de la terre étrangère, Métochite le précise vers la fin de l'*Éloge* : c'était l'« Ionie » : *ἔκαμον ἐπ' Ἰωνίας ἔγωγε ξένος .. καὶ εἰχόμην ἀρρήκτοις νόσου σειραῖς* (6). Il succomba un certain temps après qu'une « tempête l'eut fait reculer », et qu'une « vague se fut précipitée » sur lui « subitement » : *ζάλη τις ἀνθυπήνεγκε καὶ κλύδων αἴφνης ἐπιπεσών· καὶ τὸ ἐντεῦθεν .. κάμπτει τὸ σῶμα νόσος* (7), autant d'expressions se rapportant à la « perte soudaine » de ses parents, ce revirement de fortune dont il parle dans son Poème autobiographique et que nous avons identifié avec la disgrâce de son père Georges Métochite (8). A l'époque de la maladie, notre étranger se trouve « sans foyer, accablé d'infortunes à un

(1) Cf. M. H. LAURENT, *Georges le Métochite, ambassadeur de Michel VIII Paléologue...*, dans *Miscellanea G. Mercati*, 3 [= *Studi e Testi*, 123 (1946)], pp. 138-139. Quand Georges Métochite prit le chemin du retour, il se rendit, en 1276, à Constantinople. Cf. M. H. LAURENT, *Le bienheureux Innocent X...* [= *Studi e Testi*, 129 (1947)], p. 285.

(2) Cf. *Miscellanea*, chapp. 38-40, surtout pp. 238-9 ; 244 ; 245 ; 251 ; 257-8.

(3) *Miscellanea*, p. 247.

(4) *Ed.* B. LAOURDAS, dans *Μακεδονικά*, 4 (1955-60), pp. 56-82.

(5) *Ibidem*, p. 57, 34.

(6) *Ibidem*, p. 81, 977-978.

(7) *Ibidem*, p. 57, 31-33.

(8) *Poème 1*, *ed.* TREU, *Dichtungen*, vv. 349 sqq. ; cf. ci-dessus, pp. 129-135.

degré suprême, dans une situation misérable » : *ἀνέστιος, παντάθλιος, ἀθλίως κείμενος* (1). Il est donc en exil.

J'imagine la situation comme suit : né à Constantinople, Métochite y passa les douze ou treize premières années de sa vie. En 1283, Georges Métochite fut exilé en Asie Mineure. Sa famille, y compris son fils Théodore, le suivit. Théodore y passa sept années difficiles, en poursuivant ses études dans les milieux monastiques. Vers 1290, père et fils rentrèrent dans la capitale.

(1) *Μακεδονικά*, 4 (1955-60), p. 81, 977-978.

## APPENDICE II

[Cf. Chap. V, p. 129, note 2]

### Dignité de Métochite en 1294/5

Quand Métochite partait pour son ambassade de Cilicie (1294 ou 1295), était-il *λογοθέτης τῶν ἀγελῶν* (1), comme le veut Pachymère (2) ou *λογοθέτης τῶν οἰκειακῶν* (3), comme l'affirme Nicéphore Grégoras (4) ? Il semble bien que nous devions suivre l'information de Pachymère. Il était le contemporain de cet événement, tandis qu'en 1295, Grégoras naissait à peine. D'autre part, le titre de *λογοθέτης τῶν οἰκειακῶν* est supérieur à celui de *λογοθέτης τῶν ἀγελῶν* (5) : tel semble avoir été le *cursus honorum* (6). Or, nous apprenons par le Poème autobiographique de Métochite, a) qu'il avait une dignité aulique avant de partir pour l'ambassade (7), b) qu'il fut promu dès son retour de Cilicie (8), c) qu'il fut promu encore une fois à l'occasion de sa nomination comme *μεσάζων* (9). Cette dernière promotion ne peut être que

(1) Sur cette dignité, cf. MÜLLER, *Untersuchungen*, pp. 45-46 et 63 ; STEIN, *Untersuchungen*, p. 34 ; DÖLGER, *Beiträge*, p. 24. A notre époque, c'est probablement un titre honorifique ; à l'origine, ce fonctionnaire fournissait, en temps de campagne, les moyens de transport à l'Empereur et à sa suite.

(2) *Hist.*, II, 205, 7-8 Bonn.

(3) Sur cette dignité, cf. MÜLLER, *Untersuchungen*, p. 41 et 63 ; STEIN, *Untersuchungen*, p. 32-33 ; DÖLGER, *Beiträge*, pp. 43-45. Était-ce un chef de la caisse et des domaines privés de l'Empereur ? Le *titre* de *logothète τῶν οἰκειακῶν* semble avoir été une création éphémère (de Michel VIII ?). La liste de MÜLLER, *op. cit.*, p. 63, ne connaît que trois dignitaires de ce nom.

(4) *Hist.*, I, 193, 22 - 194, 2 Bonn.

(5) Cf. PS.-CODINUS, *De officiis*, 10, 19 et 11, 8 Bonn.

(6) Cf. PACHYM., *Hist.*, I, 109, 21-22 Bonn : *τὸν λογοθέτην τῶν ἀγελῶν Ἁγιοθεοδωρίτην λογοθέτην τῶν οἰκειακῶν ἐπαναβιβάζων ἐκάλει.*

(7) *Ed.* TREU, *Dichtungen, Poème 1*, vv. 454 sqq.

(8) *Ed.* TREU, *ibidem*, vv. 514-521.

(9) *Ed.* TREU, *ibidem*, vv. 764-765.

celle à la dignité de logothète *τοῦ γενικοῦ*. En effet, dans différentes sources, nous le voyons porter ce titre pendant qu'il exerçait déjà les fonctions de *μεσάζων* (1). Si Métochite était *λογοθέτης τῶν οἰκειακῶν* déjà avant l'ambassade, nous serions embarrassés davantage par la nécessité de lui attribuer, après son retour de Cilicie, des titres qui ne sont cependant attestés dans aucune source. Par contre, en suivant le système de Pachymère, nous pouvons au moins rapporter chaque allusion du Poème autobiographique de Métochite à une dignité aulique mentionnée dans nos sources historiques. Grégoras aurait simplement antidaté de peu le titre que son maître allait porter plus tard (2).

Un texte étudié par M. F. Dölger, nous permettra de trancher cette question. Il s'agit d'une décision judiciaire de Démétrios Iatropoulos (3), qui signe :... *ὁ πρωτασηκρήτης ἐπὶ τῶν οἰκειακῶν*. Le document date de janvier 1295. Un Démétrios Iatropoulos est *λογοθέτης τῶν οἰκειακῶν* déjà en 1273 et 1282 (4). L'hypothèse de la collégialité des fonctions à Byzance reste plus que fragile. Dans ces conditions, et pour ne pas obtenir deux *ἐπὶ τῶν οἰκειακῶν* pour l'an 1295 il faut suivre Pachymère et admettre qu'à cette époque, Métochite ne l'était pas encore.

Le lecteur aura remarqué que tout en utilisant les données que fournit M. Dölger, je propose une conclusion traditionnelle, contraire à la sienne ; en effet, je ne peux pas me rallier à sa solution (éviction de Iatropoulos par Métochite et passage de celui-là à la cour de Michel IX à Thessalonique). Au point de départ de son raisonnement, M. Dölger écrit en substance (5) : déjà en 1294,

(1) NIC. GREG., *Hist.*, I, 271,2 - 5 Bonn ; THOM. MAGISTER, *Πρὸς τὸν ἁγιώτατον καὶ ἰσάγγελόν μοι πατέρα κύριον 'Ισαάκ...*, *ed.* M. TREU, *Die Gesandschaftsreise des Rhetors Theodulos Magistros* dans *Jahrbücher für klassische Philologie*, 27 Supplementband (1902), p. 10, 26-39.

(2) La difficulté a déjà été sentie, p. ex., par M. TREU, *Maximi... Planudis Epistulae*, p. 248 et par REIN, *Briefsammlung*, p. 11.

(3) *Aus den Schatzkammern des Heiligen Berges* (1948), document 59/60, pp. 167-8. Le texte intégral a été édité par Ioakeim IBÉRITÈS, *'Αγιορειτικὰ 'Ανάλεκτα*, 10, dans *Γρηγόριος Παλαμᾶς*, 2 (1918), pp. 252-257.

(4) PACHYM., *Hist.*, I, 125, 1-2 ; 377, 10 ; 522, 10-11 Bonn. Toutefois, M. Dölger ne sait pas si le personnage de Pachymère est identique avec le juge de notre document, ou bien s'il est son père.

(5) *Aus den Schatzkammern...*, p. 168 ; la même opinion déjà dans DÖLGER, *Beiträge*, p. 45, n. 9.

Métochite est logothète *τῶν οἰκειακῶν* (Nic. Greg. *Hist.*, I, 193, 23 Bonn) ; en 1293 il était encore logothète *τῶν ἀγελῶν* (Pachym., *Hist.*, II, 205, 6 Bonn). Laissons de côté la datation absolue. En réalité, nous l'avons vu, les deux historiens parlent du *même événement.* On doit donc choisir entre deux informations contradictoires relatives à la même année, et non pas les sérier dans le temps. Le choix est facile, car le témoignage de Pachymère est indirectement appuyé par un document authentique, la décision de Démétrios Iatropoulos. Métochite, logothète des troupeaux dès peu après 1290, devient logothète du trésor privé vers 1295/6, et logothète du trésor général vers 1305/6 (1).

(1) Tout récemment, J. Verpeaux, *Le cursus honorum de Théodore Métochite*, dans *R.E.B.*, 18 (1960), pp. 195-198, surtout p. 196, est arrivé aux mêmes résultats, sauf qu'il date la promotion à la dignité de logothète du trésor privé « de 1298 au plus tard ».

## APPENDICE III

[Cf. Chap. I, p. 6, note 2]

### Métochite et Choumnos à Thessalonique

Pendant presque deux ans et à une époque que je place entre 1303 et 1305 (1), Métochite fut chancelier, ministre et probablement quelque peu espion d'Andronic II auprès de son épouse impériale, Irène de Montferrat, qui, entre 1303 et 1317, date de sa mort à Drama, tenait son quartier général à Thessalonique. Le texte décisif est imprimé. C'est le *Poème 1* de Métochite (2). Nous reproduisons ici les *vv.* 722-743 et 757 de ce poème :

*αὐτὰρ ἔπειτά γ' ἔπειγέ τις ἀναγκαίη χρειὼ*
*τὴν βασίλειαν, ἄκοιτιν ἄνακτος κυδαλίμοιο,*
*ἱκέμεν ἐς τὰ κατὰ δύσιν ἀρχῆς τῆς βασιλῆος,*
*πραγμάτεων ἕνεκ' ἐς τὰ 'πὶ Θετταλίαν βελτίστων,*
*τῷ τότ' ἀδέσποτον οὖσαν, ἔς τε τἀπὶ Τριβαλλούς,*
*ἀμφί τε κηδεστῇ τῶνδ' ἄρχοντι ἀμφί τε φίλῃ*
*θυγατρὶ ποθέουσαν ἰδεῖν, ἠδ' ἄρ χατέουσαν*
*εἰς τό γ' ἔην σκοπὸς εὖ τ' ἀνύτειν χ' ὡς προύθεσις ἔσκεν.*
*αὐτὰρ ἐπεί γ' ἁ βασίλει' ἵκανε κεῖσε μεγάλης*
*χρήσιος οὕνεκα, καί τ' ἐπέοικε ξύν τ' ἄρ σπέσθαι*
*καὶ πρός γ' ἄλλοις ἄνδρα νύ τοι βουληφόρον ἅμα,*
*ἤ, πρό γε μᾶλλον ἐρεῖν, περὶ τὰ κοινὰ διοικεῦν*
*γράμμασί τε προσέχειν, ἅπερ ἐν χρεί' ἔμμεν ἀνάγκῃ,*
*θέσπια βασιλικὰ ὥς κεν βασιλέες νούμισαν,*
*(μάλα τ' ἐπίχρεον ἄρ τόδε κοὔποτ' ἂν ἄλλως ἔην) —*
*τηνικάδ' ἄρ ἐμὲ σύν τε βασιλεὺς λέξατο καὐτὴ*
*δέσποινα βασίλει' ἐπὶ ἔργον, ὃ κάρτα δόκεέ σφιν*

(1) Le *terminus post quem* : Pâques 1303.

(2) *Ed.* Treu, *Dichtungen*, pp. 1-37.

*πρός τε πεφυκότος ἀνδρὸς εἰν μεγάλοις πρήγμασι,*
740 *πρός τ' ἀγαθὴν εὐνοίης πεῖραν εωυτοῦ δόντος.*
*καί σφιν ἐῴκειν δή τί ποτ' ἄρα νύ τ' αὐτὸς ἔμμεν.*
*αὐτὰρ ἐπεὶ τόδε διὰ μάλ' εὖ γέγον' ὑπορέζων*
743 *εἰν ἔτεσι δυσὶν ἄγχι μάλ' οὐλίγοιο δέοντος,*
. . . . . . . . . . . . . . . . . .
757 *κεῖθεν ὅμως πάλιν ἥκω Θεσσαλονίκης ἄπο.*

« Puis, un besoin impérieux contraignit l'Impératrice, épouse du glorieux Empereur, à se rendre vers les parties occidentales de l'Empire, pour arranger au mieux les affaires (?) de Thessalie, province alors sans souverain, et celles (?) de Serbie ; elle désirait revoir son gendre, roi des Serbes, et sa fille bien-aimée, mais elle désirait aussi atteindre son but et accomplir ses plans. Comme l'Impératrice se rendait là-bas à cause de ces affaires importantes, il parut convenable qu'elle fût accompagnée, entre autres, par un conseiller. Pour mieux dire, ce conseiller administrerait les affaires publiques, s'occuperait des documents dont on aurait nécessairement besoin, ces Actes impériaux, conformes aux usages des souverains. (C'est là une chose très nécessaire, et il ne saurait jamais en être autrement). C'est alors que l'Empereur et la Souveraine m'ont choisi, de commun accord, pour ce poste qui, selon leur avis, exigeait un homme expérimenté, versé dans les affaires importantes et ayant fourni des preuves suffisantes de son dévouement. Je leur apparus comme un homme de valeur. Mais lorsque je me fus très bien acquitté de cette tâche pendant presque deux ans..., je reviens de Thessalonique chez l'Empereur <*sc.* pour devenir *μεσάζων* > ».

Les passages parallèles, bien connus, sont PACHYM., *Hist.*, II, 378, 17-379, 10 Bonn (1), et NIC. GREG., *Hist.*, I, 233, 14-244,15 Bonn, surtout à partir de p. 235,13 (2). Dans les vers de notre po-

(1) Pachymère dit aussi qu'Irène se rend à Thessalonique impatiente de revoir sa fille.

(2) NIC. GREG., *Hist.*, I, 237, 11-19 Bonn parle également des « affaires de Thessalie », mais il est autrement explicite : Irène aurait proposé au duc d'Athènes un démembrement de la Thessalie ; cet acte devait être scellé par le mariage de son fils Théodore avec la fille du Duc. N'oublions pas que celui-ci (Guy II de la Roche) était alors le régent de Thessalie.

liticien, nous avons un mélange de version officielle et d'allusions euphémiques aux motifs politiques et familiaux du voyage d'Irène. Pachymère semble transcrire le bulletin officiel de la cour. Cependant, si l'on compare les quelques mots de ce contemporain avec le récit circonstancié de Grégoras, source relativement tardive, on est tenté de croire que celui-ci doit à Métochite, son protecteur et ami, ancien ministre d'Irène, une partie de ses informations et même des racontars.

Comment dater le départ d'Irène pour Thessalonique? Je pense à l'an 1303. La mort de l'*Augusta* Théodora, mère d'Andronic II, le mariage de Jean, fils de cet Empereur, avec Irène Choumnos, le départ de l'Impératrice accompagnée de son fils, récemment marié, pour Thessalonique — tous ces événements se suivent, à en croire le passage cité de Pachymère, de quelques mois. Mais quand mourut Théodora? Les modernes, sauf M. Papadopoulos, datent cette mort du 16 février 1304. M. Papadopoulos (1) propose le 4 mars 1303, date qui paraît cadrer mieux avec un texte de Pachymère relatif à l'année où mourut Théodora, sans être contredite par la remarque de Métochite (*Poème 1*, v. 726), qu'au moment du départ d'Irène la Thessalie était sans souverain. En effet, Constantin, prince de Néopatrai, meurt en 1303, laissant un fils en bas âge, Jean. D'autre part, Poussines, le principal garant de la date de 1304, semble avoir commis une erreur (2) : si le patriarche Athanase se retira dans le monastère Kosmidiou le 16 octobre 1293 et s'il en sortit dix ans moins neuf mois plus tard (3), on obtient le mois de janvier 1303 pour le début du cinquième livre du *De Andronico Palaeologo* de Pachymère. Nous savons, en effet, par Pachymère que c'est un 19 janvier qu'Andronic rencontra Athanase. Mais entre le début du cinquième livre et le chapitre cinq du même livre, où sont rapportés la mort de Théodora et le départ d'Irène, il n'y a pas de changement d'année (4). Enfin, dans un passage Pachymère

(1) Papadopoulos, *Genealogie*, n° 1, voir p. 4, n. 15 ; cf. *ibidem*, la liste des auteurs modernes traitant de cette question.

(2) *Observationes Pachymerianae*, dans Pachym., *Hist.*, II, 787-788 Bonn.

(3) Pachym., *Hist.*, II, 368, 2 Bonn.

(4) Ces considérations se trouvent confirmées par les résultats de V. Laurent, *La chronologie des patriarches de Constantinople de la première moitié du XIVe siècle*, dans *R.E.B.*, 7, 2 (1950), p. 148 sq.

dit qu'Irène séjourne déjà depuis deux ans à Thessalonique (1). Or nous sommes l'année de l'assassinat de Roger de Flor (avril 1305).

Sur le séjour d'Irène de Montferrat à Thessalonique, ses intrigues auprès de son gendre, le roi de Serbie Étienne Milutin, et sur Simonide, la fille d'Irène, on se reportera, p. ex., à F. COGNASSO, *Una crisobolla di Michele IX Paleologo per Teodoro I di Monferrato*, dans *Studi Bizantini*, 2 (1927), pp. 39-47, et à P. LEMERLE, *Philippes et la Macédoine orientale à l'époque chrétienne et byzantine* (1945), pp. 187-189 (2). Aux pp. 187-188 de son ouvrage, M. Lemerle a recueilli les échos de la remarquable activité d'Irène pendant son séjour à Thessalonique (3). Les manifestations de cette activité ne pourraient-elles pas être partiellement virées au compte de Métochite? Si jamais on retrouve un de ces *θέσπια βασιλικά* (*προστάγματα*, disent plus simplement les Actes de l'Athos, qui se réfèrent souvent aux documents promulgués par Irène), il y a des chances qu'on y lise la contresignature de Métochite.

Peu avant 1310, ou même vers cette date, Choumnos était *κεφαλή* (gouverneur) de Thessalonique. Nous le savons grâce à un acte de Chilandar (4) : ... *ὁ καθηγούμενος ὁ ἀπὸ τῆς τῶν Σερβῶν μονῆς κῦρ Δανιὴλ διὰ τῶν τοιούτων χωραφίων ἔγκλησιν ποιήσας εἰς τὸν παναξιώτατον τοῦ κραταιοῦ καὶ ἁγίου ἡμῶν αὐθέντου καὶ βασιλέως πανσέβαστον σεβαστὸν καὶ κεφαλὴν τῆς μεγαλοπόλεως Θεσσαλονίκης καὶ αὐθέντην ἡμῶν, τὸν ἐπὶ τοῦ κανικλείου, οὐδὲν ὄφελος εὗρεν ὅτι ψευδῆ εἰσιν τὰ λεγόμενα παρὰ τῶν μαρτύρων αὐτοῦ.*

En 1310, on ne connaît pas d'autre *ἐπὶ τοῦ κανικλείου* que Choumnos. — Contre-épreuves pour la datation : dans la liste des gouverneurs de Thessalonique, dressée par P. LEMERLE, *Philippes et la Macédoine Orientale...*, p. 224, un *δούξ* Théodore

(1) *Hist.*, II, 557, 6-8 Bonn.

(2) Cf. aussi H. CONSTANTINIDI-BIBICOU, *Yolande de Montferrat, Impératrice de Byzance*, dans *Hellénisme contemporain*, 4 (1950), pp. 425-442, surtout p. 440 sq. L'hypothèse des complots tramés par Irène avec l'Occident est fragile.

(3) Que les pouvoirs d'Irène à Thessalonique aient été exceptionnels, Grégoras nous le dit expressément : *πλέον ἢ δεσποίνῃ χαριζόμενος* <*sc.* Andronic II> *αὐτῇ τὰ τῆς ἐξουσίας δίκαια*, *Hist.*, I, 237, 6 sq. Bonn. D'après Grégoras, l'impériale épouse devait cette position au chantage.

(4) Cf. V. MOŠIN et A. SOVRE, *Supplementa ad Acta Graeca Chilandarii* (1948), p. 17 : Acte II, du 26 mai 1310, lignes 9-14.

Tzimpéas (1299-1300) est suivi, avec intercalation possible du *δούξ* Philaretos, par le *κεφαλή* Hyaléas (1316). D'autre part, on sait par Grégoras (1) que Choumnos fut présent, à Thessalonique, au chevet de son gendre, Jean Paléologue, qui mourut, dit Grégoras, après « moins de quatre ans de mariage ». Or, nous venons de le voir, les noces de Jean et d'Irène Choumnos furent célébrées vers Pâques 1303. Nous voyons donc Nicéphore Choumnos à Thessalonique en 1307 (2). Le séjour de Choumnos dans la seconde ville de l'Empire coïncide donc avec les ravages des Catalans dans cette région. Quoique *Φραγγόπουλος* soit un nom de famille bien connu, on serait même tenté de voir un Catalan dans le *Φραγγόπουλος* appelé ausi *Σατάν* et *κεραμεύς* (locution proverbiale pour « homme instable »), ce parjure, pillard, meurtrier et incendiaire, contre lequel Choumnos formule des plaintes dans les lettres 20-23 qu'il adresse à l'Empereur (3). Les preuves manquent. Remarquons cependant que Choumnos était en très mauvais termes avec Roger de Flor, qui l'accusait d'avarice (4). Cela veut probablement dire que Choumnos protestait contre les réquisitions des « alliés » almugavares.

(1) *Hist.*, I, 241, 11-13 Bonn.

(2) Cette date s'impose si on suit le système très plausible de M. Papadopoulos. Toutefois ce chercheur ne tient pas compte des implications de la date 1303, proposée par lui pour la mort de l'*Augusta* Théodora ; car il adopte (*Genealogie*, n° 61, p. 38), avec les savants qu'il vient de réfuter, l'an 1308 (= 1304 + 4) comme date à laquelle Irène Choumnos devint veuve.

(3) *Ed.* Boissonnade, *A.N.*, pp. 25-29.

(4) Pachym., *Hist.*, II, 508, 17-509, 4 Bonn.

## APPENDICE IV

[Cf. Chap. II, p. 42, notes 3 et 4]

# La tradition manuscrite de l'Introduction à l'astronomie de Métochite

1. Voici la liste des manuscrits de la *Στοιχείωσις* de Métochite : *Vat. Gr.* 182, foll. 250, XIV^e s. (premier livre seulement) ; *Vat. Gr.* 181, foll. 164, XIV^e s. (deuxième livre ; ce ms est la suite du précédent ; les deux manuscrits sont excellents) ; *Vat. Gr.* 1087, foll. 2^r-122^v, XIV^e s. [manquent chapp. 67-69 du premier livre ; ce manuscrit a dû appartenir à Nicéphore Grégoras, qui y inséra les textes, en partie autographes, de ses écrits, y introduisit quelques notes marginales (notamment au fol. 150^r) et y écrivit les foll. 101^v-102^r (= *Στοιχείωσις*, I, 53)] (1) ; *Vat. Gr.* 1365, sur parchemin, foll. 386, XIV^e s. (l'ouvrage complet) ; *Vat. Gr.* 2176, foll. 53^r-293^r XIV^e s. (l'ouvrage complet) ; *Marc. Gr.* 329 (N.C. 734), foll. 1^r-95^v, XV^e s. (premier livre ; index lacuneux ; foll. 94-95 déplacés) ; *Marc. Gr.* 330 (N.C. 915), foll. 15^r-169^v et 176^r-286^v, XIV^e-XV^e s. (premier et deuxième livres, incomplets ; souvent, espace pour tables laissé vide) ; *Ambrosianus* E 1 inf., foll. II + 237 + I, XVI^e s. (copié sur *Vat. Gr.* 1365 ; premier livre, lacuneux ; début de la première partie du deuxième livre ; seconde partie du deuxième livre) ; *Scorialensis* R-II-8, foll. 157^r-261^v, XVI^e s. (premier livre, incomplet ; au fol. 252^r, le texte saute du chap. 31 au chap. 38 ; mutilé à la fin) ; *Scorialensis* Y-I-3, foll. 1^r-553^v, XVI^e s. (deux mains contemporaines ; les foll. 202^r-276^r écrits par la seconde ; espace pour tables astronomiques laissé vide ; petite lacune à la fin du premier livre ?) ; *Monac. elect.* 100, foll. 349^r-457^r, de 1551 (premier livre, incomplet) ; *Cantabrigiensis* Gg II, 33 (1463), foll.

(1) Ces details s'ajoutent à la description de ce manuscrit par A. ROME, dans *Revue Bénédictine,* 30 (1927), p. 187 (où il faut lire Théodore au lieu de Théodose).

204r-210v (fragment : début de la première partie du second livre) et foll. 57r-63v (fragments : début de la seconde partie du premier livre), xve-xvie s. ; ces fragments sont identifiés ici pour la première fois. — Extraits de la *Στοιχείωσις* : *Laurentianus* 28, 46, foll. 206r-226r, xive s. au moins en partie ; *Vat. Gr.* 213, foll. 58r-101v ; 106r-120v, xive s. (foll. 63r-64v, extraits sur *l'epochè* de 1283) ; *Vat. Gr.* 1059, foll. 136r-137v, xve s. (*Almag.*, III, 9, commenté par Chortasmenos à l'aide de la *Στοιχείωσις*, II, 2, § 5 ; note autographe) ; *Vat. Urbinas Gr.* 80, foll. 109v-110v, xve s. (extraits de la *Στοιχείωσις* parmi les scolies à l'Almageste, de la main de Jean Chortasmenos). — Diverses notes manuscrites relatives à la nouvelle *epochè* introduite par Métochite : *Paris. Gr.* 2399, fol. 46v, xiiie-xive s. (de la main de Jean Chortasmenos) ; *Par. Gr.* 1765, foll. 338v-340v, xviie s. [copie directe du *Par. Gr.* 2399. Texte peu sûr de cette note à lire dans Abbé Halma, *Table chronologique des règnes...* (Paris, 1819), pp. 7 sqq. L'éditeur affirme l'avoir copiée d'après « *Par. Gr.* 2394 » (coquille pour 2399 ?)] ; *Monac. elect.* 212, fol. 1r, xiiie s. (le texte correct à lire dans I. Heiberg, *Cl. Ptolemaei opera*, II, p. cxlix) ; *Vat. Gr.* 1365, foll. 49v-50r, xive s. (note autographe de Chortasmenos, annoncée par : *τοῦ χωρτασμένου ἰωάννου* ; elle est, surtout dans sa seconde partie, apparentée à la note du *Par. Gr.* 2399 ; l'une est une paraphrase de l'autre). La note du *Vat. Gr.* 1365 fut reprise par son apographe, *Ambrosianus* E 1 inf.

Un manuscrit important de la *Στοιχείωσις* est le *Vat. Gr.* 1365 (1). Il appartint au monastère de Chora, fondation de Métochite ; cf., au fol. 1r le distique de la main de Jean Chortasmenos : *μονῆς ἡ βίβλος ἥδε τυγχάνει χώρ(ας)* · | *ἧς ἐστι κτήτωρ, ὁ μέγας λογοθέτης*. L'*Ambrosianus* E 1 inf. possède le même distique au fol. 2r. A la suite d'une remarque de Mgr. G. Mercati (2), j'ai été conduit à soupçonner que le *Vaticanus* était l'original de l'*Ambrosianus* E 1 inf., en tout cas partiellement. En effet, un certain nombre des notes du *Vaticanus* se retrouvent dans l'*Ambrosianus*,

(1) Cf. De Nolhac, *La Bibliothèque de Fulvio Orsini...* (1887), p. 185, n. 4. Description détaillée de ce manuscrit par Ch. B. Hase se trouve dans *Par. Suppl. Gr.* 811, foll. 24r-38r.

(2) *Scritti d'Isidoro il Cardinale Ruteno...* [= *Studi e Testi*, 46 (1926)], p. 74, n. 5.

où elles sont écrites de la main de son possesseur, l'érudit chercheur de manuscrits du xvi^e^ siècle, Jean Vincent Pinelli (1). Or, ce fut Pinelli qui arrangea l'achat du *Vat. Gr.* 1365 par Orsini en 1582 (2). Il utilisa le *Vaticanus* pour les notes qu'il fit dans l'*Ambrosianus*.

Voici les titres de la *Στοιχείωσις*, tels que les transmet le *Vat. Gr.* 1365, fol. 1r : + *γρηγορᾶ* · + *τοῦ σοφωτάτου μεγάλου λογοθέτου* [*in rasura* : *κυ(ροῦ)*] *θεωδόρου τοῦ μετοχίτου* + ; au dessous de ce titre, qui occupe une ligne, on lit : + *χορτασμ(έν)ου* + *τοῦ κ(α)τ(ὰ) ἀλήθειαν σοφωτ(ά)του καὶ λογιωτ(ά)του μεγάλου λογοθέτου θεωδόρου, τοῦ μετοχίτου*+. Suit, en lettres onciales et encre rouge, *ἀστρονομικ(ῆς) κατ' ἐπιτομὴν στοιχειώσ(εως) βιβλίον α'*. Le mot *γρηγορᾶ* dans la première ligne et la seconde ligne tout entière sont de la main de Chortasmenos. Rien ne s'oppose à ce qu'on admette l'opinion de ce bibliophile bien informé. On aurait donc un spécimen de l'écriture de Nicéphore Grégoras et la preuve que celui-ci, l'auteur du premier titre dans le *Vat. Gr.* 1365, a eu cet exemplaire de la *Στοιχείωσις* entre les mains.

En effet, le *Vat. Gr.* 1365 semble avoir été écrit dans le même atelier, mais pas par la même main que le *Vind.Phil. Gr.* 95 (les *Logoi* de Métochite), le *Par. Gr.* 1776 (les *Poèmes* de Métochite) et le *Par. Gr.* 2003 (les *Miscellanea* de Métochite). C'est pourquoi il peut être considéré comme faisant partie des œuvres complètes de Métochite, peut-être une « édition » surveillée ou au moins rassemblée par Nicéphore Grégoras dans le monastère de Chora (3).

(1) Cf. A. Martini et D. Bassi, *Catalogus codd. Graecorum Bibliothecae Ambrosianae*, II (1906), n° 1005, p. 1066-7.

(2) Cf. De Nolhac, *La Bibliothèque de Fulvio Orsini...*, pp. 421 sq. Si le *Vat. Gr.* 1365 fut entre les mains de Don Diego de Mendoza, comme le dit Pinelli, *ibidem*, p. 422, il se peut que les *Scorialenses* de la *Στοιχείωσις* furent copiés d'après ce manuscrit.

(3) Cf. ma conjecture dans *Scriptorium*, 5 (1951), p. 283, trop affirmative. Comparez les spécimens d'écriture du *Vaticanus*, du *Vindobonensis* et des *Parisini* plus bas, Planches I-IV. — Certains parmi les volumes des « œuvres complètes » de Métochite ont été exécutés du vivant de leur auteur. C'est sûrement le cas du *Par. Gr.* 2003 (avec les remarques autographes du grand logothète sur foll. 49r, 52r, 115r-v, cf. Planches II et VII) ; peut-être du *Vat. Gr.* 1365 (cf., sur foll. 220v et 364r, réproduit sur Planche IV, la remarque « *περιττόν* », qui pourrait être de la main de Métochite ; les passages ainsi athétisés manquent dans le *Vat. Gr.* 2176, foll. 195r et 282r) ; peut-être même d'une grande partie du

Je suis redevable au professeur Alexandre Turyn de plusieurs observations importantes sur le *Vat. Gr.* 1365 (1).

Le *Vat. Gr.* 2176, un autre manuscrit de luxe, est un témoin indépendant de grande importance. Dans le coin supérieur droit du fol. 53r, à coté de la vignette encerclant le titre de la *Στοιχείωσις* on lit *τοῦ* (?) *π(ατ)ρ(ό)ς μου*. A mon avis, ce père est l'auteur de la *Στοιχείωσις* et non pas l'ancien possesseur du manuscrit. Dans ce cas le *Vat. Gr.* 2176 appartint à l'un des enfants de Métochite, peut-être à sa savante fille Irène, ou bien au fils qui s'intéressa à la préservation de l'héritage littéraire de la famille (2).

Remarquons que le *Vat. Gr.* 2176 fut collationné sur le *Vat. Gr.* 1365. En effet, sur fol. 174r du *Vat. Gr.* 2176 (= *Intr. Astr.*, I, 71), un passage de 8 lignes, compris entre les mots *δύο* et *ἔπειτα*, est délimité par deux signes de renvoi (⸭). En marge de ce passage, une main (du XIVe s.?) a noté : ⸭ *ἴσθι ὅ(τι) ἐν τῷ ἑτέρῳ βι(βλίῳ) ἔλειπεν ὅλον ἀπὸ τούτου τοῦ ση(μείου) μέχρι τοῦ ἑτ(έ)-*

*Vindob. Phil. Gr.* 95 (cf. les additions marginales sur foll. 279r, 295v et 352v, dont le *ductus* ressemble aux *marginalia* autographes du *Par. Gr.* 2003). Néanmoins, il est à retenir qu'au moins quatre des meilleurs manuscrits de Métochite [*Vat. Gr.* 303 (Commentaires à Aristote), foll. 1r, 2v ; *Vat. Gr.* 1365, fol. 1r ; *Par. Gr.* 1776, fol. 1r ; *Par. Gr.* 2003, fol. 3r] portent la remarque identique *τοῦ σοφωτάτου μεγάλου λογοθέτου κυροῦ Θεοδώρου τοῦ Μετοχίτου* (sauf que *κυροῦ* a été raclé dans le *Par. Gr.* 2003 et le *Vat. Gr.* 1365), écrite dans les quatre cas par la même main (cf. Planches V et VI). A la suite de Chortasmenos, j'identifie cette main avec celle de Nicéphore Grégoras. En « cataloguant » de la sorte ces manuscrits, Grégoras aurait rempli sa tâche d'héritier scientifique et littéraire de Métochite, une tâche que celui-ci lui avait confiée dans son *Poème 4*, envoyé de l'exil (cf. *Par. Gr.* 1776, surtout foll. 65r-68v).

(1) Depuis, ces observations ont paru dans son livre *The Byzantine Manuscript Tradition of the Tragedies of Euripides* [= *Illinois Studies in Language and Literature*, vol. 43] (1957), pp. 393-395.

(2) Un des fils de Théodore Métochite fut possesseur des œuvres de Georges Métochite (en deux volumes) ; cf. T. Kaeppeli dans *Archivum Fratrum Praedicatorum*, 23 (1953), p. 175. Je chercherais ces deux volumes parmi les manuscrits autographes de Georges Métochite [*Vat. Gr.* 1583 ; *Vat. Gr.* 1716 ; *Laurentianus Gr.* 7,31 ; *Marcianus Gr.* Cl. II.VIII (1327)]. Sur leur caractère autographe, cf. C. Giannelli, *Le récit d'une mission diplomatique de Georges le Métochite* (1275-1276) *et le Vat. Gr. 1716*, dans *Studi e Testi*, 129 (1941), pp. 419-443. Ajoutons pour confirmer (et simplifier) les déductions brillantes de Giannelli que le *Marcianus Gr.* Cl. II.VIII (1327) est signé au fol. 174r (chiffres à l'estampille) : *ἐτελειώθη τὸ παρὸν βιβλίον διὰ χειρὸς ἐμοῦ γεωργίου διακόνου τοῦ μετοχίτου.*

*ϱ(ου) ὄϱδινοι η' κ(αὶ) ἦν ἐξεσμ(έν)ον* : — Quand on se reporte à l'endroit correspondant du *Vat. Gr.* 1365 (fol. 187[r]), on trouve que tout le texte entre les mots *β̄* et *ἔπειτα* a été gratté (1).

2. Souvent, on parle de *deux* ouvrages astronomiques de Métochite (2). C'est que l'on considère le second livre de l'*Introduction à l'astronomie* comme un ouvrage indépendant, ou bien que l'on voit un livre à part dans le *Commentaire à l'Almageste* du grand logothète. Or, il n'y a qu'un ouvrage astronomique de Métochite, la *Στοιχείωσις*.

Considérons d'abord le témoignage du *Vat. Gr.* 1365. Je me bornerai à ce manuscrit, car le *Vat. Gr.* 2176, l'autre manuscrit de luxe, est analogue quant aux divisions du texte. Comme on vient de le voir, sur fol. 1[r] du *Vat. Gr.* 1365, on lit *ἀστϱονομικῆς κατ' ἐπιτομὴν στοιχειώσεως βιβλίον α'* (ce texte est répeté sur fol. 4[v]). Suit, sur foll. 1[r]-3[v], « la table des matières du premier livre », comprenant 91 chapitres. Le texte du 91[e] chapitre se termine sur fol. 242[r]. Au fol. 243[v] (les foll. 242[v]-243[r] étant vides), on a : *ἀστϱονομικῆς κατ' ἐπιτομὴν στοιχειώσεως βιβλίον δεύτ(ε)ϱ(ον)*, puis le sous-titre : *πϱοπαϱασκευὴ εἰς τὴν κατάληψιν τῆς τοῦ πτολεμαίου συντάξεως*. Suit immédiatement « la table des matières du second livre » ; elle comprend 12 chapitres. Le chapitre premier de ce second livre, une *Préface*, fut édité par Sathas (3). Le texte du chapitre 12[e] se termine sur fol. 276[v]. Au fol. 277[v] (le fol. 277[r] étant vide) se lit une liste de 15 chapitres ; un chapitre d'introduction, intitulé : *Éloge succinct de la Syntaxe mathématique de Ptolémée*, un chapitre d'ensemble *Sur le but et les subdivisions de l'Almageste*, et 13 autres chapitres, chacun d'eux correspondant à un livre de l'*Almageste* et donnant le résumé de ce

(1) Dans le *Vat. Gr.* 1087 (exemplaire de Grégoras ?), foll. 149[v]-150[r], les dimensions du passage athétisé sont moindres. Dans ce manuscrit, le texte suivant va au-delà du mot *δύο* : *καὶ τοὺς* (*e corr.*) *συναχθέντας* (*e corr.*) *ἐκ τούτων ἀϱιθμοὺς* (*e corr.*) *τῶν μοιϱῶν ὑποτιθέαμεν οἰκεί(ως) κ(α)τ(ὰ) στίχον* (les trois derniers mots *e corr.*). Ce qui suit, est rayé jusqu'au mot *ἔπειτα*, limite du grattage dans *Vat. Gr.* 1365. Dans le *Vat. Gr.* 182, fol. 190[v] le passage en question n'a pas été rayé.

(2) P. ex. H. Hunger, *B.Z.*, 45 (1952), pp. 11 sq. ; H.-G. Beck, *Theodoros Metochites* (1952), pp. 17 sq. Cf. Sathas, *M.B.*, I, pp. *ϱιη'-ϱιθ'* avec n. 1 et Guilland, *Essai*, p. 73 (3 ouvrages !).

(3) *M.B.*, I, pp. *ϱιη'-ϱιθ'*.

livre. Notons que cette liste des chapitres n'est précédée d'aucune indication d'auteur ; elle n'a ni titre d'ouvrage, ni nombre du livre ; l'inscription « table des matières » manque également. Le texte de ces 15 chapitres occupe les foll. 278ʳ-384ʳ. C'est cet ensemble de 15 chapitres appelé par Sathas *Commentaire à l'Almageste*, qu'on a voulu considérer comme un ouvrage à part, différent de la *Στοιχείωσις*.

L'examen de l'articulation du texte de Métochite, telle que nous la donnent les *Vaticani Gr.* 1365 et 2176, ébranle l'hypothèse sur l'existence d'un second ouvrage astronomique de cet auteur. Toutefois, à lui seul, cet examen ne suffit pas à écarter cette hypothèse. C'est le texte même qui nous permet de trancher la question.

En premier lieu, la *Préface* du « second livre » (je me sers de l'appellation donnée par les manuscrits) contient une allusion au *προοίμιον* par lequel s'ouvre la *Στοιχείωσις* (1). De plus, Métochite établit un lien intime entre le « second livre » et l'ensemble de 15 chapitres. Pour s'en convaincre, il suffit de juxtaposer la *Préface* du « second livre » avec l'*Éloge succint*, par lequel débute cet ensemble.

Dans la *Préface*, Métochite déclare qu'à présent il a l'intention de donner un résumé, bref, clair, et pourvu d'un commentaire, de chacun des treize livres de l'*Almageste*. Mais avant d'aborder ce sujet, il fournira des explications préliminaires, sans lesquelles il est impossible de comprendre à fond le texte de Ptolémée (2). Le présent travail (*οὑτοσὶ... πόνος*) aura donc un caractère propédeutique.

Le début de l'*Éloge succinct* répète presque littéralement ce que l'auteur avait annoncé dans la *Préface* du « second livre » : à présent, on va donner un bref résumé des treize livres de l'*Almageste*, chapitre par chapitre ; de plus, on va expliquer le propos (*σκοπός*) de chacun d'eux (3).

(1) Cf. *Préface* « du second livre », SATHAS, *M. B.*, I, p. *ριθ'*, 8-10 : *δυσδιεξιτήτων καὶ δυσελίκτων καὶ λαβυρινθωδῶν, ὡς καὶ πρότερον εἴρηται, περιστροφῶν... τῆς θαυμαστῆς τοῦ Πτολεμαίου σοφίας*... avec *Préface* du premier livre, SATHAS, *M. B.*, I, p. *ργ'*, 12-14 : *πρὸς τὰς ἐκεῖσε* <*sc.* dans l'*Almageste*> *δυσδιεξόδους καὶ λαβυρινθώδεις στροφὰς ... τῶν γραμμικῶν δείξεων*.

(2) Cf. SATHAS, *M.B.*, I, p. *ριθ'*. Ces explications préliminaires consistent, p. ex., en indications sur l'extraction des racines selon Théon.

(3) Cf. *Vat. Gr.* 1365, fol. 278ʳ : *Ἐπιτετμημένον ἐγκώμιον τῆς τοῦ Πτο-*

Enfin, et ceci est décisif, dans le troisième chapitre de l'ensemble des 15 chapitres, Métochite parle de « notre présente *Στοιχείωσις* » et renvoie à « notre premier livre » (1), qui est le premier livre de la *Στοιχείωσις*, selon la division donnée par les *Vaticani*.

L'ensemble des 15 chapitres, le *Commentaire à l'Almageste* de la littérature savante, fait donc partie de la *Στοιχείωσις*, le seul ouvrage astronomique de Métochite. Reste la question de savoir si notre auteur composa sa *Στοιχείωσις* en trois livres (comme le voulait Chortasmenos, cf. plus haut, p. 44), ou bien s'il répartit son œuvre en deux livres, tout en subdivisant le second en deux parties (tel semble être l'arrangement dans les deux *Vaticani*). C'est cette dernière division qui remonte à l'auteur, car au début du passage du *Poème 12*, où Métochite se réfère à la *Στοιχείωσις*, il parle des *τεύχεε ἀ μ φ ο τ έ ρ ω φιλο*[[*σου*]]*φίας* (2).

*λεμαίου Μαθηματικῆς συντάξεως. Ἡ μὲν δὴ πρόθεσις ἡμῖν ἐστι νῦν κατ' ἐπιτομὴν διαλαβεῖν κεφαλαιωδῶς περὶ ὧν σπουδάζει καὶ ἀποδεικτικῶς συμπεραίνει καὶ διορίζεται ὁ θαυμάσιος Πτολεμαῖος ἐν τοῖς τρισὶ καὶ δέκα βιβλίοις τῆς Μαθηματικῆς ἐπιγραφείσης παρ' αὐτοῦ συντάξεως. προὔργου δὲ γένοιτ' ἄν, ἐμοὶ δοκεῖν, τὸ τοιοῦτον ἡμῶν σπούδασμα τοῖς ἐρωτικῶς περὶ τὴν ἀστρονομικὴν ἐπιστήμην ἔχουσι, κἀντεῦθεν κατὰ πᾶσαν ἀνάγκην προελομένοις φιλοπονεῖν περὶ αὐτὰ τὰ βιβλία τῆς τοῦ Πτολεμαίου Συντάξεως. ἔσται γὰρ ἐνταῦθα δῆτ' ἄρα τὸν σκοπὸν ἑκάστου αὐτῶν κατὰ μέρος διευκρινῆσαι καὶ συμπερασματικῶς ἐκθέσθαι καὶ προδιαλευκάναι καὶ προανατυπῶσαι ταῖς διανοίαις τῶν ἐντυγχάνειν αὐτοῖς βουλησομένων. καὶ ἅμα μὲν πολὺ τὸ ἐντεῦθεν λοιπὸν ὀνήσιμον ἴσως τοῖς ἐπιχειρεῖν αὐτοῖς τοῖς βιβλίοις μέλλουσι μετὰ τῆς προλήψεως ταύτης καὶ χειραγωγίας, ὡς εἰπεῖν, αὐτῶν ἅπτεσθαι, ὅτι δή καί τινα τῶν ἐν αὐτοῖς διαλαμβανομένων ἀσαφέστερον ὡς πρὸς ἐπιστήμονας καὶ συνήθεις καὶ μετόχους τῆς μαθηματικῆς ἕξεως εἰρημένα, πλατυκώτερον ἐνίοτε ὑπομνηματίζειν καὶ οἱονεὶ καθιστορεῖν καὶ ὑπ' ὄψιν ἄγειν, ὡς εἰπεῖν, πειρασόμεθα ὅσον οἷόν τε ἐστίν, ἅμα δὲ καὶ ἀπονώτερον ἔστι καὶ ῥᾶον παντάπασιν ἐντεῦθεν τὴν ὅλην σπουδὴν τῶν βιβλίων συλλεξαμένους, ἑτοιμότατα πάντως ὅπῃ ἂν δέοι καὶ σὺν τάξει καθόλου προφέρειν ἕκαστα.*

(1) *Vat. Gr.* 1365, fol. 286v (résumé du premier livre de l'*Almageste*) : *ἐμοὶ δὲ προσῆκον δοκεῖ νῦν ἐν τῇ παρούσῃ συντάξει καὶ αὐτὸν ἐκθέσθαι τὸν τοῦ Πτολεμαίου κανόνα περὶ τῶν ἐν κύκλῳ εὐθειῶν, ἵνα δὴ μὴ τοῦ τοιούτου θαυμασίου, ὡς εἰπεῖν, χρήματος ἐλλιπὴς εἴη ἡ π α ρ ο ῦ σ α κ α θ' ἡ μ ᾶ ς α ὕ τ η Σ τ ο ι χ ε ί ω σ ι ς· καὶ γὰρ τοὺς ἄλλους σχεδὸν ἅπαντας τοὺς ἀναγκαίους καὶ χρειώδεις κανόνας εἰς πᾶσαν τὴν ἀστρονομικὴν ἕξιν καὶ ἐπιστήμην ἄνευ τούτου μόνου φθάσαντες ἐξεθέμεθα ἐ ν τ ῷ π ρ ώ τ ῳ ἡ μ ῖ ν β ι β λ ί ῳ. καὶ ἔστιν ὁ κανὼν οὗτος.* (La table manque dans *Vat. Gr.* 1365, mais on la trouve dans *Vat. Gr.* 1087, foll. 231r-232v et *Vat. Gr.* 2176, foll. 236v-238r. Sauf erreurs, elle est identique à celle de l'*Almageste*, I, 11 = I, pp. 48-63, *ed.* Heiberg).

(2) Lire ce passage plus haut, p. 110, lig. 1.

# APPENDICE V

[Cf. Chap. III ; pp. 61-67]

## Le discours anonyme « Sur les savants contemporains et anciens qu'on attaque à tort »

Cet opuscule est transcrit d'après les *Vindobonensis Theol. Gr.* 174, foll. 301r-305v [=W] et *Vaticanus Gr.* 112, foll. 52r-55v [=V]. Je n'ai pas tenu compte des variantes dues à l'itacisme.

*Περὶ τῶν ἐπιλαμβανομένων οὐκ ὀρθῶς καὶ νέων καὶ παλαιῶν σοφῶν.*

**1.** *Λόγος ἐξαναστάντας τινὰς τῶν, ὡς οὗτοί φασι βρενθυόμενοι, τὰ πάντα εἰδότων καὶ τοῦ Μεγαρέως Σουσαρίωνος τά γ' ἐς σοφίαν καὶ ἐπιστήμην κατ' οὐδὲν διενηνοχότων, ἐπεμβαίνειν κἀπιτιμᾶν οὐχ ὅπως γε τοῖς ἐφ' ἡμῶν ἐν λόγοις ἀνθήσασι καὶ δόξαν ἀπενεγκαμένοις ἐπίστασθαι καὶ συνιέναι περὶ τῶν ὄντων, ἀλλ' ἤδη καὶ τοῖς ἀρχαιοτέροις, ὧν δεῖγμα τοὐπὶ σοφίᾳ κλέους αἱ βίβλοι τὰ γενναίων μνημεῖα φύσεων, ὡς οὐδὲν ἄρ' ἐπισταμένοις καὶ μάτην νομισθεῖσι σοφοῖς καὶ ἀκούσασι, τά γ' ἐς εὐγλωττίαν καὶ ὀνομάτων ὀρθότητα. καὶ πρᾶγμα οὐδὲν οἴονται, εἴ τισι τῶν ἐφ' ἡμῶν ἐπιφύονται· καί τοι γ' ἐχρῆν ἴσως καὶ περὶ τούτων οὐχ ἥκιστα συνιέναι, μή. προσκεκρουκόσιν οἷς ἥκιστ' ἐχρῆν, οὐ συνενέγκῃ, κεκινηκόσιν εὕδοντας, μηδ' ἐφ' αὐτοὺς ὑπέρ θ' ἑαυτῶν καὶ τῶν ἀνδρῶν ἐκείνων ἐγείρωσιν ἐροῦντας.*

Variae lectiones : **1**, 6 *τοῦ' πι* WV.

---

Fontes et loci paralleli : **1**, 2 *Σουσαρίωνος i.q. pessimi comici. Cf. The Fragments of Attic Comedy*, I, 2, *ed.* Edmonds.

**2.** *Ἤδη μέντοι καὶ περὶ Πλάτωνος καὶ Θουκυδίδου τολμῶσι λέγειν οὐκ ἀκριβῶς τὰ ἐς λόγους ἡρμόσθαι, ἔστι δ' οὗ τὸ καθ' Ἕλληνας φθέγγεσθαι διαψεύδεσθαι · οἷς ἂν ἔκ τινος ἐπινοίας ἀνάστασιν εὑραμένοις ἐξῆν ὀφθῆναι καὶ τοῖς ἐπιτιμῶσι τούτοις σοφοῖς συγγενέσθαι, μόλις ἂν μαθηταῖς χρήσασθαι, αὐτοῖς δὲ τούτοις ἐγκεκαλύφθαι ἂν παρέστη, ὀψὲ καὶ μόλις ἐπεγνωκόσιν οἵοις ἄρ' ἐπιτιμᾶν ἀνδράσιν ἐπήρθησαν, τοῖς ἄκροις δηλαδὴ τῶν Ἑλλήνων · οὓς εἰ τῷ Πανελληνίῳ προὔκειτο αἵρεσις τίνας δεῖ προστήσασθαι διδασκάλους αὐτοῦ δὴ παντὸς τοῦ Ἑλληνικοῦ, πάντας ἂν συμφῆσαι τούτους ἑλέσθαι · οἷς οὐχ ὅπως περὶ τῶν ὄντων φιλοσοφήσασιν ἐπῄει λόγους ἐξενεγκεῖν γενναίους οἷς τὸ μέγεθος τῆς ἐκείνων διαδείκνυται φύσεως, ἀλλ' ἤδη καὶ περὶ αὐτῶν τῶν ἐγκυκλίων τῆς γραμματικῆς μορίων καὶ ὀρθότητος ὀνομάτων πλεῖστα πεπραγματεῦσθαι, καὶ λόγους παμμήκεις καὶ ῥήσεις. ἀκήκοας γὰρ ἐν τοῖς Πλάτωνος οἶμαι, ἵνα μὴ τἆλλα λέγω, Ἑρμογένεις τινὰς καὶ Κρατύλους πλεῖστα δήπου διειλεγμένους περὶ αὐτῶν, περὶ ὧν οἶμαι τῶν πλειόνων τοῖς παρὰ τῷ Δημοσθένει γραμματοκύφωσι τούτοις καὶ ἰαμβοφάγοις οὐ συνιέναι ῥᾴδιον · τοῖς γὰρ αὐτοῦ Πλάτωνος ἀδύτοις, μόλις ἂν καὶ τοῖς τούτων ἐμβατεῦσαι σοφωτέροις καὶ κρείττοσι.*

**3.** *Σοφοὶ δ' ὄντες ἐπιτιμᾶν καὶ δεινοί, οὐ πιθανὰς οὐδ' εὐθείας τὰς ἐπιτιμήσεις ποιοῦνται, τέχνης ἴσως ὅροις ἐρηρεισμένοι καὶ κανόνων εὐθύτησι καὶ ἰσότησιν ἀναλογιῶν, οἷς τὰ μὴ εὐθύτητος ἐχόμενα κρίνονται, ἀλλ' ἕνα πού τινα τῶν ῥητόρων ἢ δύο προβεβλημένοι καὶ προϊστάμενοι, ἃ μὲν σφίσι γεγράφθαι συμβαίη, τῆς ἀρίστης οἴονται τέχνης καὶ ταὖτ' ἀκριβείας ἧφθαι · ἃ δὲ μὴ παρ' αὐτοῖς εἴη γεγραμμένα, μήτ' ἠκριβῶσθαι τὰ ἐς τέχνην καὶ πόρρω βαίνειν ὀρθότητος · ἐγὼ δ' ἃ μὲν Ἀριστείδῃ καὶ Δημοσθένει, οὓς τῆς τέχνης προΐστανται, γέγραπται, ἀκριβείας ἧφθαι παντὸς ἂν φαίην οὐχ ἥκιστα, καὶ τίθεμαι τούτῳ τῷ περὶ τῶν ἀνδρῶν δόγματι καὶ μακαρίζω τῆς κρίσεως τοὺς καὶ ἐς τοῦτο σοφίας ἥκοντας, τὸ περὶ τῶν ἀνδρῶν γοῦν τούτων*

**2,** 2 *ἔστι δ' οὗ το* W *e corr.* 9 *τοῦ ἑλληνικοῦ*$^{β}$ *παντὸς*$^{α}$ V. 18 *καὶ ἰαμβοφάγοις*] *γρ(άφεται) καὶ ἰαμβειοφάγοις* V[mg].
**3,** 7 *εἰς* V.

---

**F** **2,** 17 *παρά* — 18 *ἰαμβοφάγοις cf.* Demosth., *Or.* XVIII, 209 ; 139.
**3,** 9 *Δημοσθένει* — *προΐστανται* : *cf.* Th. Met., *Log. 13,* **17,** 11/12 ; 20/21.

ὀρθὰς ψήφους ἐξενεγκεῖν · ὅτι δ' ἃ τοῖς ἄλλοις γεγράφθαι παρέστη, τοῖς ἐπὶ τῶν ἄνω τε χρόνων καὶ νῦν ἐφ' ἡμῶν, ὧν μέγα τὸ κλέος οὐχ ὅπως γε ἐπὶ ῥητορείᾳ, ἀλλ' ἤδη κἀπὶ τῇ τῶν ὄντων συνέσει καὶ τῇ ἀκροτάτῃ φιλοσοφίᾳ, ἵνα καὶ πάλιν ἐνίοις ὧν διαγράφουσι χρήσωμαι, οὐκ ὀρθότητος ἧφθαί φασι, τοῦτο δ' ἐστὶ καθ' ὅπερ οὐ θαυμάζω τοὺς ἄνδρας, οὐδ' ἀνεπιφθόνως ἄλλος ἀκούσεται.

4. Μᾶλλον μὲν οὖν καὶ μικρόν τι βουλοίμην ἂν σφίσι προσδιειλέχθαι, τοὺς σὺν ἐπιστήμῃ κεκρικέναι δυναμένους εὐξάμενος σχεῖν τὰς ψήφους ἐποίσοντας · εἰ μὲν ἐξῆν πᾶσαν ἐμπεριειλῆφθαι τὴν τέχνην ταῖς τῶν σοφῶν ἐκείνων βίβλοις ἀνδρῶν οὓς προΐστασθε, οὐδ' ἔστι παρὰ ταῦτ' ἄλλα, κατὰ τὸν εἰρηκότα σοφὸν « τὰ γὰρ πέρα Γαδείρων, φασίν, ἄβατα », εἰκὸς τὰ τοῖς ἄλλοις ἐγγεγραμμένα τῆς Ἑλλάδος διαγεγράφθαι φωνῆς · εἰ δὲ τοῦ πελάγους τῆς ἐν λόγοις ἕξεως καὶ τέχνης Ἀριστεῖδαι καὶ Δημοσθένεις ὅσον ἐξῆν ἠρύσαντο, τὸ πλέον ἀφέντες τοῖς μετ' αὐτοὺς ἀρύτεσθαι, μᾶλλον μὲν οὖν καὶ πρὸ αὐτῶν τοῖς πρότερον ἀρύσασθαι παρέστη σοφοῖς, καὶ τὸ καταλειφθὲν αὖ πλέον ἢ οὗτοι κἀκεῖνοι σοφίας ἠρύσαντο, πῶς ἄν τις διαγράψῃ, ἃ μὴ παρ' Ἀριστείδῃ καὶ Δημοσθένει, αὐτῶν δὲ σοφωτέροις τὰ ἐς ἐπιστήμην ἀνδράσιν εὕρηνται ;

5. Ἐγὼ δ', ἵνα τι τῷ περὶ τούτων ἐνδιατρίψω λόγῳ, ἃ μὲν τοῖς ἀνδράσι γέγραπται τούτοις — ὧν ἕτερος θάτερον Ἑρμοῦ λογίου τύπον εἰς ἀνθρώπους εἶπεν ἐλθεῖν, ὃ κἂν αὐτὸς φαίη περὶ ἐκείνου — σφόδρα γ' ἐπαινῶ καὶ θαυμάζω, οὐδ' ὑμῶν ἧττον τῆς τέχνης προΐσταμαι · οὐ μὴν οὕτω δι' αὐτοὺς τοῦ Ἑλληνικοῦ παντὸς καταψηφιοῦμαι, ὅτι μὴ συμφθεγξάμενοι καὶ συμπνεύσαντες τοῖς αὐτοῖς ὀνόμασι ἢ ῥήμασι χρήσαιντο, ἀσφαλέσι μὲν οὖν ἕκαστος καὶ ἡμμένοις ὀρθότητος — φέρε γάρ, ὦ πρὸς τῶν λόγων αὐτῶν, εἰ μὴ Δημοσθένης καὶ Ἀριστείδης τῷ βίῳ γεγόνατον, τί φαίητ' ἄν ; ἀπολώλει ἂν ἡ τέχνη, καὶ τοῖς πρὸ τούτων ἢ μετὰ τούτους παρ' αὐτῇ καταλύσασι καὶ διάρασιν οὐκ

**3**, 13 τῆς W. 14 ἐφ' W$^{sv}$.
**4**, 3 σχεῖν] *cf.* **14**, 15 σχοίητε 5 ταῦτ' ἄλλα] ταῦτα V.

---

**F** **4**, 6 τά — ἄβατα : *cf.* Leutsch-Schneidewin, II, 661, 5 ; *ex* Pind., *Nem.*, 4, 69.
**5**, 2 Ἑρμοῦ — 3 ἐλθεῖν : *cf.* Ael. Arist., *Or.* 46 = II, 398, *ed.* Dindorf.

*ἦν ἂν ἡμῖν δήπου διδασκάλοις κεχρῆσθαι ; καὶ μὴν οὗτοι τοὺς πρὸ αὐτῶν, ὧν ἐνίους ὡς οὐκ ἐχρῆν διαγράφετε, ἐν διδασκάλων ἄγουσι μοίρᾳ, καὶ ἀγαπῶσιν ἣν ἐγγὺς αὐτῶν τῆς τέχνης ἐφικέσθαι σφίσιν ἐκγένοιτο.*

6. *Ἐγὼ μὲν οὖν ταῦτα καὶ τοιαῦθ' ἕτερα δρῶσιν ὑμῖν οὔποτ' ἂν ἐπιτιμήσαιμι · λογικῆς γὰρ ἄρτι δόξης γενομένοις καὶ κλέος θηρωμένοις ἐντεῦθεν, τίς ἂν εὖ φρονῶν ἢ μετρίως ἐπιεικείας ἀντιποιούμενος ἐγκαλέσῃ τοιαῦτα τεχνωμένοις ; ἐπεὶ καὶ παροιμίαι φασὶ καὶ ῥήτορες εἶναί τινας ἐκ τοῦ ῥᾳδίως ἑτέροις ἐπιτιμᾶν δόξαν οἰομένους θηρεύειν · ὃ φωραθέν, εἰς ἀδοξίαν οὐχ ἥκιστα φέρει. εἰσὶ δ' οἳ δυσμεναίνοντες οὐ πόρρω βασκανίας καὶ ἀπονοίας εἶναί φασι, μηδὲ χρῆναι τοῖς ἀνδράσιν ἐπιβουλεύειν, μηδὲ βασκαίνειν σφίσι τοῦ κλέους, ὃ καὶ χρόνος συνέστησε καὶ δήμοις σοφῶν καὶ συστήμασι οὐκ ἄλλως ἕξειν οὐδὲ τῆς περὶ αὐτῶν μεταστήσεσθαι δόξης · ὦ π τ α ι  δ ὴ  π ά λ α ι τόδε, φασίν.*

7. *Ἐγὼ δὲ βουλεύσαιμ' ἂν εἰκότως — φίλοι γὰρ ἄνδρες, τοῦ ἐπιτηδεύματος εἰσποιοῦντος ὑμᾶς — παύσασθαι τῶν πρὸς τοὺς σοφοὺς κακηγοριῶν — μηδ' ἐπ' αὐτοὺς εἰκῇ τὰ βέλη καὶ μάτην ἐρρίφθαι βούλοισθε, μή που καὶ τινὰς ἐφ' ὑμᾶς αὐτοὺς ὁπλίσαντες ἀναστήσητε — φυλάττειν δ' ἐφ' ἑτέρους ταῦτα σοφώτερον ἀφιέναι τὰ βέλη, ὧν ἴσως καθάψονται — τὸν δὲ πρὸς αὐτοὺς ὀψὲ γοῦν καὶ μόλις καταλελυκέναι βουλήθητε πόλεμον. ἐπὶ γὰρ τῇ τῶν ὄντων ἐπιστήμῃ τε καὶ φιλοσοφίᾳ καὶ τῇ τῶν ὀνομάτων ὀρθότητι καὶ ποικιλίᾳ, ἐφ' οἷς μέγα φρονεῖτε, οὐδέσι τῶν πρωτείων ὑπεκστῆναι, πάντας δ' ἂν εἶξαι σφίσιν ἡγοῦμαι · καὶ τῇ μὲν σφῶν οὔ ποτε λυμανεῖσθε δόξῃ, ὑμῖν δ' αὐτοῖς, καὶ πρὶν ἢ συλλεγῆναι ἣν ἐντεῦθεν συλῆσαι καὶ θηράσασθαι δόξαν πάντα ῥᾳδίως δρᾶτε τεχνώμενοι, τὴν κτηθεῖσαν πρότερον ἔκ τ' ἔργων ἔκ τε λόγων ἀποβαλεῖτε. εἰ γὰρ ἅ φατε μὴ τέχνης ἧφθαι μηδ' ἠκριβῶσθαι ἔνιοι τῶν ἐφ' ἡμῶν τοῖς σφῶν ἐμπεριειλήφασι λόγοις, εἶτ' εἰς δίκην δεῆσαν ἰέναι ταῦτα, τοὺς ἄκρους τῶν Ἑλλήνων σὺν οἷς καὶ οὓς ὑμεῖς προΐστασθε κεχρημένους εὕροιεν, λείπεται ταῦθ' ὑμᾶς ἀγνοεῖν καὶ μάτην ἐπιτιμᾶν, ὡς οὐ καλῶς ἐκλέξειαν οὐδὲ χρήσαιντο τοῖς ὀνόμασι, ὥσπερ δήπου*

**7**, 1 *τοῦ*] *τοῦ ἐπιτοῦ* W.

F **6**, 11 *ὦπται — τόδε* : *cf.* Aesch., *Prom. Vinct.*, 998.

τῆς προτεραίας ἐπυθόμην πεφωράσθαι πεπονθότας. εἶτα τοὺς ἀγνοοῦντας ποῦ δίκαιον ἢ πρεπῶδες, ἑτέροις ἐπιφέροντας ἅπερ ἠγνοήκατε αὐτοί, ἐγκαλεῖν;

8. Μὴ δῆτα μὴ τῶν κανόνων εὐθύτεροι γίνοισθε, μηδ' ἡγεῖσθαι τοῖς ὀρθὰ βλέπουσι βούλοισθε. ὥσπερ ἂν εἰ περὶ διέσεως τοὺς ἁρμονικούς, ἢ τοὺς γεωμετρίας εὖ ἥκοντας ὡς οὐκ ἀμερὴς ἡ γραμμὴ διδάσκειν ἐπιχειροίητε, ἢ ἀσύμμετρος ἡ διάμετρος, ἢ δυσὶν αἱ τοῦ τριγώνου τρεῖς ἴσαι, καὶ ὡς οὐδὲν ἀλλήλων ἀπεοικυῖαι αἱ ἀπὸ τοῦ κέντρου πρὸς τὴν περιφέρειαν νεύουσαι, ἢ μᾶλλον ὡς οὐ ταῦθ' οὕτως ἔχει, οὗ τί γένοιτ' ἂν γελοιότερον — εἰ τοὺς ἐπιστήμονας ἐπιστρέφοιτε μεταμαθεῖν, ἅττα τ' ἐξητασμένως οὐδ' ἀταλαιπώρως ἐπίσταιντο, ὅτι μὴ τοῖς τοῦ ῥήτορος τοῦδε λόγοις εὕρηνται μηδὲ τοῖς τοῦδε.

9. Ἐγὼ δ' ᾤμην ὑμᾶς σοφοὺς ὄντας, μὴ πάντα τῶν συλλαβῶν τῶν σοφῶν ἀνδρῶν ἐκείνων ἠρτῆσθαι, μηδ' ὅ,τι φθέγξαιντο μόνον σκοπεῖν, ἀλλὰ καὶ παρ' ὑμῶν αὐτῶν εἰσφέρειν ἔνια, καὶ φύσεως πραγμάτων στοχαζομένους, τιθέναι ὀνόματα, ᾗ σοφοῖς καὶ δέδοκται καὶ πεποίηται. ἢ λέληθεν ὑμᾶς, ὡς πολλάκις περὶ τῶν ὄντων ἀφικνοῦνται δόξαι τοῖς ἀνθρώποις ταὐτὰ ταῖς τῶν πρότερον ἀποφηναμένων ὑπαγορεύουσαι, ᾗπερ Ἀριστοτέλει δοκεῖ καὶ Πλάτωνι, εἰς τί τοῦτ' εἰρηκόσι τείνειν, ὡς οὐ πάντα τῶν δοξῶν ἠρτῆσθαι προσῆκε τῶν σοφῶν ἐκείνων, καὶ ταῖς παρ' ἑαυτῶν δὲ χρῆσθαι, εἰς ταὐτὸν εἰ τύχοι συνιούσαις ἐκείναις; εἰ γοῦν περὶ νοῦ πραγματείαν καὶ κατανόησιν ὄντων, καὶ παρ' ἑαυτῶν εἰσφέρειν εἰκός, περὶ εὐστομίας ἐν λέξεσιν ἀμφισβητήσει τίς, εἴ τις καὶ ταῖς εὑρημέναις τοῖς σοφοῖς χρῷτο, καὶ παρ' ἑαυτοῦ, τοὺς ἀρχαίους τῆς τέχνης οὐκ ἐκβαινούσας ὅρους, εἰσφέρει; ἢ πάντα διαγεγράψεται Πλάτων, ὅτι μὴ τοῖς τοῦ Δημοσθένους ὀνόμασι χρήσαιτο; κέρδος μὲν οὖν ἂν ἦν Δημοσθένει, εἰ ἐγγὺς ἰέναι τῆς Πλάτωνος ἐπιστήμης ἐγένετο. ἢ τί τὸ ποιοῦν τὴν Ἀριστείδου καὶ Δημοσθένους εὐγλωττίαν ἐπέραστον; ὅτι κατ' Ἀθηναίους δήπου φθέγγοιντο.

**8**, 1/2 ἡγεῖσθε V. 3 γεωμέτρ(ας) W. 5 ἀλλήλων W$^{sv}$ *e corr.*: ἀλλήλοις W: -αις V. 7 *post* γελοιότερον *verba* οὕτως γελοῖον ἂν εἴη *aut simile quid inserere oblitus est auctor.* 8 τ']γ' V.

**9**, 7 προτέρων V. 12/13 ἐν λέξεσιν] εἰλέξεσιν W. 16 ταῖς W. 19 ἐπέραστον; ὅτι — φθέγγοιντο: *fortasse* ἐπέραστον, <ἢ> ὅτι — φθέγγοιντο; *legendum.*

καὶ τίς κάλλιον Ἀττικὴν εὐρυθμίαν καὶ εὐγλωττίαν ἐξεμελέτησε Θουκυδίδου καὶ Πλάτωνος ;

**10.** Ἀλλ' ἐγὼ μέν, ὃ καὶ πρόσθεν εἰρήκειν, οὕτω μετ' ἐπιεικείας φημί. εἰσὶ δ' οἳ δυσμεναίνοντες, « ὑμεῖς, ὦ ἄνδρες », φασίν, « ὡς εἰκὸς οἴεσθαι, τὰ Πλάτωνος ἐν διδασκομένοις ἐστὲ τεταγμένοι · ἢ ποῖα τῶν Ἀριστοτελικῶν συγγραμμάτων ἢ τῶν αὐτοῦ Πλάτωνος ἐκμελετήσαντες ἔχετε, ἢ ποίαν γεωμετρίας ἰσότητα, ἢ τὴν ὑπέρσεμνον ἐπιστήμην ἀστρονομίας ; εἶθ' ὑπεραναβάντες τὴν ἐλάττω τέχνην ἅτε δήπου τῶν ὑψηλοτέρων ἐπήβολοι, καὶ κρεῖττον ἢ κατ' ἐπιστήμην διειλεγμένοι, ὥσπερ οἱ μουσόληπτοι, εἶτα τοῖς σὺν ἐπιστήμῃ γράφουσιν ἐπιφύεσθε »

**11.** Ταῦτ' ἄρ' οὐδ' ἀξιόχρεως ἐπιτιμητὰς ὑμᾶς οἴομαι · εἰ μὲν οὖν οὐκ ἐκ τἀφανοῦς βάλλειν βούλεσθε, τί μή, τοὺς παραδόντας ὡς οὐκ ἀσφαλῆ ἃ διαγράφετε δεικνύντες, ἐκ τοῦ φανεροῦ τὰ βέλη ἀφίετε ; εἰ δ' ὑπειδόμενοι τοὺς ἐλέγχους δεδίατε, τί μὴ χαλᾶτε τὰ τόξα, ἀλλ' ἐντείνετε μὲν ἐν γωνίαις αὐτά, δεῆσαν δ' ἀφιέναι, ἀμβλύτεροι περὶ τὴν ἄφεσιν γίνεσθε ; εἰ γὰρ ὅ φημι δράσετε, δυοῖν καλλίστοιν ἕν γέ τι κεκερδακόσιν ὑμῖν περίεσται · ἢ γὰρ ὠφελείας ὀνάμενοι, ἢ ὄνασθαι πεποιηκότες ἡμᾶς, ταύτης αἰσθομένους, ἐλεύσεσθε. ὑμεῖς δέ, δέον τῶν ἀνδρῶν ἐκείνων ῥῆμα ἢ φθέγμα ἀκούοντας αἰδεῖσθαι πόρρωθεν, διδασκάλων ἀναλαβόμενοι προσωπεῖον, σκαλαθυρμάτι' ἄττα ὥσπερ ἐκ κωμῳδίας μικρὰ προβαλλόμενοι, οἷς ἄν τινες παιδία δεδίττοιντο διαπυνθανόμενοι, τοὺς ἄκρους τῶν ἐπιστημῶν ἡγεμόνας ἑλεῖν οἴεσθε · οὕτω τῶν ἀρχαίων σοφῶν ὀλιγώρως ἔχετε, καὶ οὐχ' ὅπως οὐ κρείττους εἰπεῖν τε καὶ γνῶναι ὑμῶν αὐτῶν οἴεσθε, ἀλλὰ καὶ πολλῷ χείρους, ὡς καὶ διορθοῦσθαι φυσηθέντες ; Δημοσθένης δ' ὁ πάντας ὑπερβεβληκὼς δεινότητι, Αἰσχίνου διαλοιδορησαμένου καὶ σκώψαντος αὐτὸν ὡς οὐκ ἐξισοῖτ' ἄρα τοῖς πρὸ αὐτοῦ ἐφ' οἷς ἔφη δήπου, ἥκιστα ἐπηλαζονεύσατο, οὐδ' ἐπῆρε νύξαν αὐτὸν τὸ τοῦ σοφιστοῦ σκῶμμα ἐφ' οἷς ἀντεπολιτεύετο, ἀλλ' οὕτω γε σφᾶς αὐτοῦ πλεονεκτεῖν ἀπεφήνατο, ὅσον οὐδ' ἠξίωσε παρεξετασθῆναι, ἀλλὰ πόρρω στήσας ἐκείνων αὐτὸν τοῖς

**11,** 5 αὐτοί W. 11 σκαλαθυρμάττιάττα W. 16 φυσσηθέντες WV.

---

**F 11,** 17 Αἰσχίνου — 19 δήπου *cf.* Aeschin., III, 181-182 ; 189. 21 ἀλλ' οὕτω — 23 ἐξετάζεσθαι : *cf.* Demosth., *Or.* XVIII, 314-318.

λόγοις, παρὰ τοὺς τηνικαῦτα ζῶντας ἠξίωσεν ἐξετάζεσθαι · οὕτως ἐκεῖνος τοὺς ἀρχαίους θαυμάζων ᾐδεῖτο καὶ ὑπεξίστατο.

**12.** Ἀλλ' ὑμεῖς ἀπὸ λεξειδίων, ἅττα σοφοῖς εὖ ἐπισταμένοις ἠγνοῆσθαί φατε, λαμπρῶς οὕτως ἑλεῖν οἴεσθε · ὥσπερ ἄν, εἰ στρατιώτας γενναίους, ὅπλοις στερροῖς καταπεφραγμένους καὶ σιδηροῦς μὲν ἠμφιεσμένους χιτῶνας θώραξί τε καὶ ποικίλῃ πανοπλίᾳ τὸ σῶμα τετειχισμένους ἐφ' ᾧ τὰς ἔξωθεν προσβολὰς ἀποκρούεσθαι, ἐφ' ἵππων τ' ὀχουμένους δεινόν τι καὶ καταπληκτικὸν ὁρώντων, στερρὰ βαινόντων καὶ τοῖς ποσὶν ἀρασσόντων τοὔδαφος, ἢ Πηγάσῳ ἄντικρυς ἐοικότων, ἢ ὁποίους φασὶ Βορέᾳ προσήκειν, ὡς καὶ πετρῶν ῥᾳδίως καὶ ποταμῶν ὑπεράλλεσθαι, καὶ δεσμοὺς αὖ σιδηροῦς δυναμένων ῥηγνύναι, εἶτα λεπτούς τινες ὑποτείναντες λίνους οἷς στρουθία λαμβάνουσιν ἐνίοτε παῖδες ἁλίσκοντες, τούτοις ἐκείνους ὑποσκελίζειν πειρῷντο καὶ περιτρέπειν, εἶρξαι τὸν δρόμον οἰόμενοι · καὶ τοὺς ἐπ' αὐτῶν ὀχουμένους τῶν ἵππων, βέλεσιν ἐξ αὐτῶν ἀφιεμένοις, ἐκ καλάμων μὲν εἰργασμένοις, οὔτε δὲ σίδηρον καθικέσθαι δυνάμενον ἔχουσιν, οὔτε κατὰ βέλη τιτρώσκειν δυνάμενα εἰργασμένοις, οἷα παῖδες ἀφιᾶσι πρὸς ἀλλήλους ἀθύροντες, ἔπειτα τούτοις ἡγοῖντο βάλλεσθαι. εἰ γὰρ ἐν λεξειδίοις ὑμεῖς μικρὸν ἐγκρύπτουσι νοῦν μέγα φρονεῖτε, φιλοτιμούμενοι, καὶ τὴν διὰ ταῦτα σοφίαν ἐνοῦσαν ὑμῖν οὐ παύεσθε θεατρίζοντες καὶ παιανίζοντες καὶ βακχεύοντες, ἢ π ο ύ γε νοῦ βάθος κεκαρπωμένοι καὶ δογμάτων ἡμμένοι φιλοσοφίας, ἀ π ' ἄ κ ρ ω ν ἄ ν, ὑπὲρ οὓς φασὶν αἱ ποιήσεις, ὠ δ ο ι π ο ρ ε ῖ τ ε, τοὺς ἀληθεῖς ἐν τούτοις θησαυροὺς τῆς σοφίας δημοσιεύοντες. ᾧ γὰρ ἐν βραχεῖ τῳ τὰ τῆς οὐσίας ὁρίζεται χρυσίῳ, ἔπειθ' οὗτος περιϊὼν πομπεύει θεατρίζων καὶ πλείω τῶν ὄντων φαντάζων ἐφ' ᾧ τοὺς ὁρῶντας ἐκπλήττειν, ἢν πλείω προσπεριβάληται, πάσας ἂν περιέρχοιτο πόλεις πομπεύων καὶ δημοσιεύων τὴν ἐντεῦθεν λαμπρότητα.

**13.** Ἐγὼ καὶ τοῦθ' ὑμᾶς ἐροίμην ἂν ἡδέως · τίσι τῶν ἄνωθεν εἰς δεῦρο κλέος ἐπὶ σοφίᾳ μέγιστον ἀπενεγκαμένων ἐπειλῆφθαι τῶν ἀνδρῶν τούτων παρέστη, ἀλλ' οὐχ ἡγεμόνας ἐπιστημῶν

**12**, 2 λαπρῶς W. 9 ποταταμῶν W. 11 τινας W.

F **12**, 21 ἢ — 23 ὠδοιπορεῖτε : *cf.* Soph., *Aiax*, 1229-30.

*καὶ τοῦ λέγειν ποιεῖσθαι ; ἢ τὸν ἐξ Ἁλικαρνασσοῦ φαίητ' ἂν σοφιστήν, ὃς τοσοῦτο πόρρω τῆς ἀνδρῶν ἕστηκεν ἐπιστήμης, ὅσον ἂν παῖς εἰς διδασκάλου φοιτῶν αὐτοῦ λείποιτο · ἐν οἷς τ' ἐπειλῆφθαι Θουκυδίδου δοκεῖ, τεθαύμακε, ποιητικῆς τι μεγαληγορίας ἐπισύρεσθαι φάσκων, καὶ συγγραφικῆς λέξεως ἀναχωρεῖν ταπεινότητος · μὴ καθ' Ἕλληνας δὲ τὰ ἐς εὐγλωττίαν ἡρμόσθαι, μηδ' ὀρθότητος ἧφθαι, σχολῇ γ' ἂν ἤ τοι ὃν εἰρήκειν ἀνήρ, ἢ ὁστισοῦν ἄλλος ἐρεῖ, εἰ μή γ' ἀνεπιστημοσύνῃ βούλοιτο τὰ τῆς ἀνδρὸς ἐπιστήμης κεκρικὼς πεφωρᾶσθαι. εἶθ' οἷς ἅπασιν ἡγεμόσι καὶ διδασκάλοις χρῶνται, τούτους ὑμεῖς ὡς οὐκ ὀρθὰ γράφοιεν λέγειν τολμᾶτε ;*

**14.** *Εἰ δὲ καὶ γράφοντά τινα μὴ ἐκπεσεῖν ἀδύνατον, ᾗ Πλάτων φησίν — οὐ μᾶλλον περὶ ἑαυτοῦ ἢ τῶν ἄλλων οὓς κατόπιν ἑαυτοῦ τῇ τέχνῃ βαίνειν ᾤετο — περὶ ὑμῶν αὐτῶν ἔδει τοῦθ' ὑμᾶς οἴεσθαι πρότερον, μὴ τοῦ ταῦτα λέγοντος · μηδ' ὑμᾶς μὲν ἀξιοῦν αὐτοὺς πάντ' ἐχόμενα καὶ λέγειν καὶ γράφειν ὀρθότητος, περὶ δὲ τῶν ἄλλων δήπου τἀναντία λαμπρῶς οὕτω καὶ περιφανῶς ἀποφαίνεσθαι, ἀλλὰ τῇ τῶν σοφῶν ἐκείνων ἀξιοπιστίᾳ τεθαρρηκότας, μὴ ταῦθ' ὑμῖν ἀγνοοῖντο μᾶλλον ἀμφισβητεῖν, ὃ πολλάκις ἐπυθόμην † καὶ ἅττα συμβέβηκεν, ἀγνοεῖν ἑτέρους οἴεσθαι, ἀντιπεριϊστῶντας σφίσι τὴν ἄγνοιαν † · ἂν δέ τι τοιοῦτον ὑμῖν ἐπίῃ λογίσασθαι, καί τι μὴ τέχνης ὅρων ἐντὸς μηδ' ἀσφαλῶς γεγράφθαι δοκῇ, ἑτέροις κοινοῦσθε σοφοῖς μηδὲ μόνοις ὑμῖν αὐτοῖς ἐπιτρέποιτε πάντα κρίνειν · οὕτω γὰρ μάλιστ' ὀρθῶς ψηφιεῖσθε, ὅταν καὶ ἑτέρους συμψήφους ἐφ' οἷς κρίνετε σχοίητε.*

**15.** *Ἐγὼ γὰρ οὐχ' ὅπως γε οὐκ αἰσχυνοῦμαι, εἰ ἃ μὴ εἰδείην ὀψὲ τῆς ἡλικίας εἴσομαι, ἀλλὰ καὶ χάριν ὑμῖν προσείσομαι,*

**13,** 4 *ἀλικαρνασοῦ* WV. *φαίη φαίητ' ἂν* W. 12 *malim τἀνδρός·* 13 *ἅπασιν*] *malim ἅπαντες.*

**14,** 3 *ὑμῶν*] *ἡμῶν* W : *ὑμῶν* V : *ἡμῶν* V *e corr.* 9 *καὶ* — 10 *ἄγνοιαν*] *non satis perspicio. Sensus : accidit ut nonnulli, cum alios indoctos esse censeant suam ignorantiam ostandant.*

---

**F 13,** 6 *ἐν οἷς* — 9 *ταπεινότητος* : *cf.* Dionys. Halic., *De Thuc.*, c. 24 = 361, 6-7 ; 362, 12 ; 363, 10-11 ; c. 27 = 371, 2-3 ; c. 29 = 374, 17-19 ; 375, 7 ; c. 31 = 376, 21-22 ; c. 51 = 411, 9-11 ; c. 52 = 412, 9, *edd.* Usener-Radermacher. 9 *μὴ καθ' Ἕλληνας* : *at cf.* Dionys. Halic., *De Thuc.*, c. 24 = 362, 13-16 ; c. 33 = 381, 4-7, *edd.* Usener-Radermacher.

**14,** 1 *γράφοντα* — 2 *φησίν* : *cf.* Plat., *Ep.* II, 314 c 1, *ubi ἐκπεσεῖν idem est ac « vulgo innotuisse ».*

ἔχω γὰρ ἀναγνοὺς καὶ ῥῆσιν ἑτέραν τἀνδρός, γηράσκω δ' ἀεὶ διδασκόμενος· ὑμᾶς τ' οἴομαι, εἰ μὴ μεταμαθεῖν αἰδεῖσθε, τῇ ῥήσει προσσχεῖν. εἰ δὲ καὶ τοῦτ' ἐπιλαμβάνεσθε Πλάτωνος, καὶ διδάσκεσθαι οὐχ' ὅπως γε ἐν γήρᾳ ἀλλ' ἤδη καὶ ἐν νεότητι ἀτιμάζετε — πείθομαι γὰρ ὑμᾶς νέους εἶναι, ἐπεὶ οὐδ' οἵτινες ἐστὲ συνίημι· οὐ γὰρ γερόντων ὀλιγωρεῖν τοῦ διδάσκεσθαι, ἐπεί τοι γε, φασί, τὸ γῆρας ἔχει τι λέξαι τῶν νέων σοφώτερον — βαβαὶ τῆς σοφίας, δι' ἣν καὶ τῆς Πλάτωνος ἀτελοῦς οὔσης ἐπέκεινα πεφρονήκατε. ἀλλ' ἐγὼ μέν, ἅττ' ἂν ἐμαυτῷ, ταῦτ' ἤδη καὶ ὑμῖν συμβεβούλευκα· φίλοι γὰρ ἄνδρες ἅτ' ὄντες σοφοί, εἴτε πόρρω εἴτ' ἐγγὺς εἴητε· τοὺς γὰρ σοφοὺς ἄνδρας, κἂν ἑκὰς ναίοιεν χθονός, κἂν μήποτ' ὄσσοις ἴδω, κρίνω φίλους, Εὐριπίδης φησί· φώνημα δ' ἀκούων ὑμῶν, κἂν ὅμως ἄποπτοι, σοφὸς ἔφη τις, ἦτε, ξυναρπάζω φρενί

**16**. Καί, ὅ φημι, ἢ παύσασθε τῶν πρὸς τοὺς σοφοὺς κακηγοριῶν, ἢ μὴ βάλλειν ἐκ τἀφανοῦς, ὡς μὴ τὸ Διογένους περὶ ὑμῶν εἰρήσεσθαι, ἐργάζεσθαι μὲν τοὺς τεχνίτας ἅττ' ἂν ἐργάζοιντο, κρίνειν δὲ τοὺς μὴ τοιούτους εἰπόντος· οὓς δὲ κἀπὶ τῇ τέχνῃ προΐστασθε, εἴτε Φρύνιχον εἴθ' ὁντινοῦν ἄλλον, ὑποδεικνύντες, ἢ — ὃ καὶ πρόσθεν εἰρήκειν — ὄνασθαι ἡμᾶς πράξετε ἢ ὀνήσεσθε· εἰ δ' ἄγε μήν πείρησαι, ἵνα γνώωσι καὶ οἵδε. οὓς ἐκ τῶν ὤτων μετεωρίζοντες ἐξαρτᾶτε, τὰ τῆς καινῆς ταύτης σοφίας ἐπιδεικνύμενοι, ὅ,τι ἂν τύχῃ ῥᾳδίως εἰσδεχομένους, οὐδ' οὐκ ἀταλαιπώρως τὴν τῆς ἀληθείας ζητοῦντας εὕρεσιν, οἳ τῆς καρδίας τὰ ὦτα προΐστανται. μηδ' ἐρήμην γραφόμενοι τοὺς σοφοὺς καὶ ἐρήμην αἱρεῖν βούλοισθε· εἰ γὰρ καὶ ἐπὶ τῶν ἄρτι ῥηθέντων ὠτακουστῶν — δεῖ γὰρ πρὸς ἀτοπίαν τῆς πράξεως καὶ λέξει χρῆσθαι οὐ πόρ-

**15**, 5 προσχεῖν WV. 15 ὅσοις W.
**16**, 3 ἡμῶν W. 3/4 ἅτ' ἂν ἐργάζοιτο W. 12/13 ἐρεῖν V. 14 ἀτοπίαν] τὴν ἀτοπίαν V.

---

**F** **15**, 3 γηράσκω — 4 διδασκόμενος : *cf.* Plat., *Amat.*, 133 c 6. 9 τὸ γῆρας — 10 σοφώτερον : *cf.* Eurip., *fragm.* 619, TGF, *ed.* Nauck. 13 τούς — 16 φίλους : *cf.* Eurip., *fragm.* 902, TGF, *ed.* Nauck. *E* Basilii *Ep.* 63 *promptum?* 16 φώνημα — 18 φρενί : *cf.* Soph., *Aiax*, 15-16.
**16**, 7 εἰ — 8 οἶδε : Hom., A 302.

*ρω τὰ τῆς ἀληθείας ἀπεμφαινούσῃ· οὗτοι γὰρ ὡς ἔοικεν εὐαισθητότερα κέκτηνται τῆς καρδίας τὰ ὦτα ὥσπερ οὖς ὁ Κάτων ἔφη τῆς καρδίας εὐαισθητοτέραν ἔχειν τὴν ὑπερῴαν — τῶν σοφῶν οὐκ ὄντος τοῦ ὑπὲρ αὐτῶν λέγοντος καταψηφιεῖσθε, τοῦτό ἐστι τὸ ἐρήμην ὑμᾶς μὲν ἑλεῖν, αὐτοὺς δὲ ἁλῶναι· εἰ δ' ἐφ' ἑτέρων σοφῶν ἡ δίκη, καὶ τὰ τῆς διαμαρτίας ἔνδηλα γίγνοιντο, εἰ μὴ κρατήσειν, οὐδ' ἡττηθήσεσθαι ὑμῶν τοὺς ὑπὲρ αὐτῶν λέγοντας οἴομαι.*

**17.** *Εἰ μὲν οὖν καὶ ἀληθείας καὶ τῶν ταῦθ' ἃ διαγράφετε γεγραφότων, πρότερον καὶ νῦν, ὑπερηγορούντων μέλον ὑμῖν· εἰ δ' οὖν, χρῆσθε τῇ γλώττῃ· πάντως οὐδεὶς ἐφέξει τὴν ἐφ' οἷς ὁ νοῦς τίκτειν εἴωθεν, εἴτε κρείττοσιν εἴτε χείροσι ταύτης αὐτονομίαν· τὰ δ' ὄντα ἐπ' ἀληθείας, ᾗπέρ εἰσιν, ἔσται, οὐδὲν βλάβος ἐκ τῶν ἔξωθεν ἐπηρειῶν ὑφορώμενα. οὐδ' ἐπιλείψουσι πάντως οἱ σὺν ἐπιστήμῃ καὶ κάλλιον περὶ τούτων αὐτῶν ψηφιούμενοι, τοσοῦτο δ'ἔσονται πλείους οἱ ὀρθότερον διαιτήσοντες, ὡς κἀνταῦθ' οὐχ ἥκιστα, τὸ τῆς παροιμίας, νικῆσαι τῷ πλείονας ἐξενεχθῆναι ψήφους* (1).

**17,** 3 post *οὖν duae litterae evanidae (an κε-?) in* W.

---

**F 16,** 16 *οὖς* — 18 *ὑπερῴαν* · *cf.* PLUT., *Mor.*, 14 E ; *Cato Maior*, 9.

---

(1) La date du texte qu'on vient d'éditer est difficile à préciser. Aux pp. 64 et 67 *supra*, il a été considéré comme un « écrit de l'époque » (de la polémique entre Métochite et Choumnos). Ceci reste probable, bien que dans le *Vatic. Gr.* 112, le *miscellaneus* qui contient notre écrit, on lise (fol. 63v) : *Ὑακίνθου τοῦ καὶ Θεσσαλονίκης ὕστερον γεγονότος*. Comme Hyacinthe fut nommé métropolite de Thessalonique en 1344, ou en 1345, comme le veut K. P. KYRRHIS, *Ὁ Κύπριος μητροπολίτης Ὑάκινθος*, dans *Κυπριακαὶ Σπουδαί*, 25 (1961), 91-122, ces mots du *Vatic. Gr.* 112 dateraient d'après 1344-5. Mais, d'abord, le mot *ὕστερον* prouve que le texte auquel la remarque sur Hyacinthe se réfère fut composé *avant* 1344-5. De plus, cette remarque n'a rien à voir avec notre écrit ; elle ne peut donc nous aider à résoudre le problème de sa date, d'autant plus que, répétons-le, le *Vatic. Gr.* 112 est formé de pièces de diverses provenances.

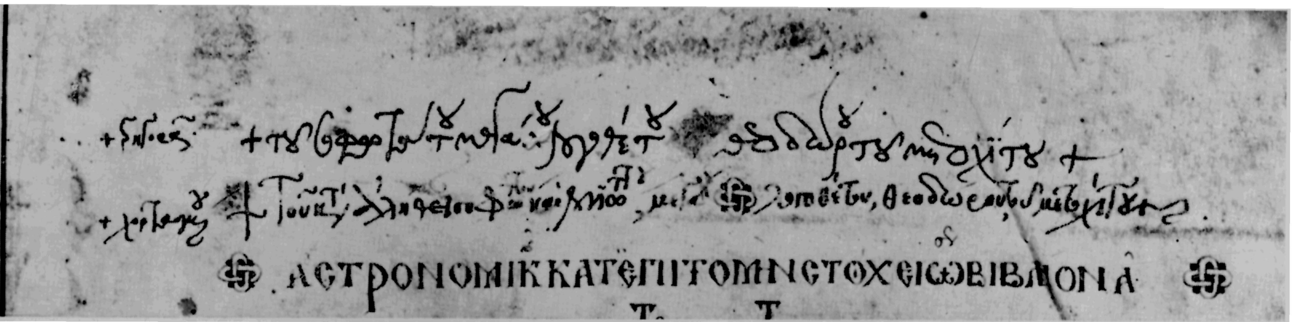
*Vindobonensis Phil. Gr.* 95, foll. 319v-320r : Th. Mét., *Logoi 13*, **20-23** et *14*, **1-2**

PLANCHE II

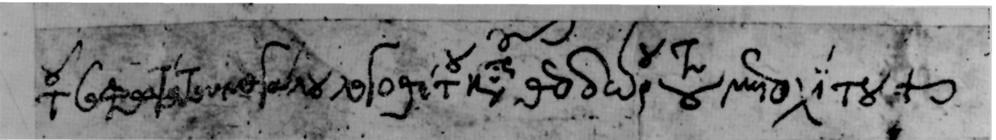
*Parisinus Gr.* 2003, foll. 114v-115r : Th. Mét., *Miscellanea*, chap. 62, avec remarque autographe de Métochite.

*Parisinus Gr.* 1776, foll. 75v-76r : TH. MEL., *Poème* 5

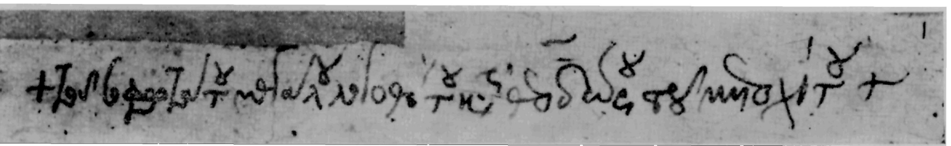
*Vaticanus Gr.* 1365, foll. 363v-364r : Th. Mét., *Intr. Astr.*, II, 2, 13, remarque autographe de Métochite?



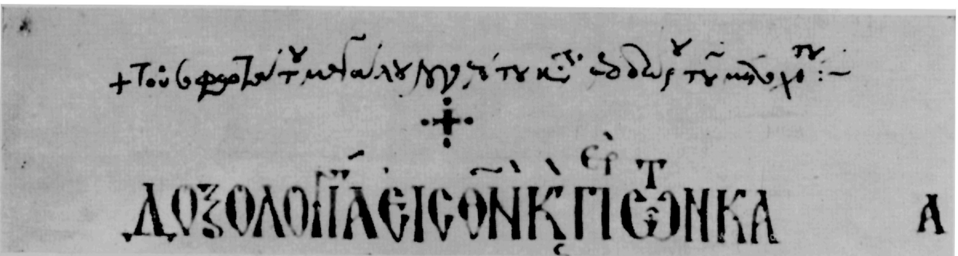
a) *Vaticanus Gr.* 1365, fol. 1r : Th. Met., *Intr. Astr.*, Table des matières, remarques autographes de Grégoras et de Chortasmenos ; grandeur originale



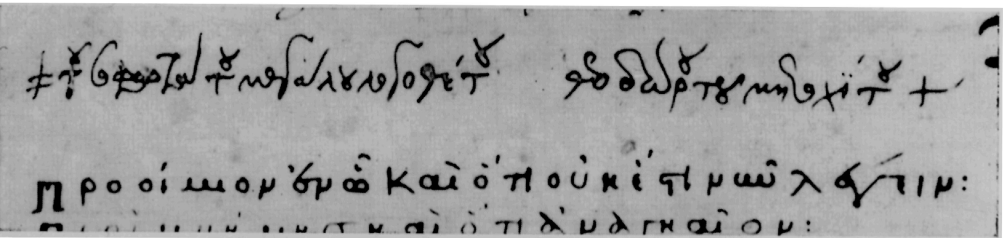
b) *Vaticanus Gr.* 303, fol. 1r : Th. Met., *Commentaires à Aristote*, Préface, remarque autographe de Grégoras ; grandeur originale



c) *Vaticanus Gr.* 303, fol. 2v : Th. Met., *Commentaires à Aristote*, Table des matières, remarque autographe de Grégoras ; grandeur originale



a) *Parisinus Gr.* 1776, fol. 1r : Th. Met., *Poème* 1, remarque autographe de Grégoras ; grandeur originale



b) *Parisinus Gr.* 2003, fol. 3r : Th. Met., *Miscellanea*, Table des matières, remarque autographe de Grégoras, grandeur originale

a) *Parisinus Gr.* 2003, fol. 49r : Th. Met., *Miscellanea*, chap. 27, remarque autographe de Métochite ; grandeur originale

b) *Parisinus Gr.* 2003, fol. 52r : Th. Met., *Miscellanea*, chap. 28, remarque autographe de Métochite ; grandeur originale

*Parisinus Gr.* 2105, foll. 311v-312r : Nic. Choum., *Πρὸς τοὺς δυσχεραίνοντας*, cf. Boissonade, *A.G.*, III, pp. 369-371 ; cahier foll. 312-319 substitué ?

# INDEX

# INDEX GÉNÉRAL

Texte français : les chiffres renvoient aux pages ; dans les renvois aux notes (= n.), on donne la page du début de la note, ainsi : « *Hunger H.* : ... 3 n. 1 ; », bien que ce nom figure à la p. 4.

Textes grecs : les chiffres renvoient aux pages, paragraphes (en **grasse**) le cas échéant, et lignes ; on donne la page de la ligne, ainsi : « Aristote : ...195, **6**, 7 ; », bien que le paragraphe **6** débute à la p. 193.

Un « A » après le chiffre de la page indique que le mot est à chercher dans l'apparat de cette page.

Les noms des savants modernes, les titres des ouvrages et les cotes des manuscrits (groupés ensemble sous manuscrits) sont imprimés *en italique.*

Les mots grecs sont rangés d'après l'alphabet latin (*ἐ, ἑ, ἠ, ἡ* = e ; *θ* = th ; *ὀ, ὁ, ὠ, ὡ* = o ; *ξ* = x ; *ὐ, ὑ* = y ; *φ* = ph ; *χ* = ch ; *ψ* = ps).

CP. = Constantinople.

# TABLE DES ILLUSTRATIONS

# TABLE DES MATIÈRES



## PREMIÈRE PARTIE : ANALYSES



## DEUXIÈME PARTIE : TEXTES
## LOGOI 13 ET 14 DE MÉTOCHITE

## TROISIÈME PARTIE : APPENDICES